

**UNIVERSITE PARIS 13/NORD-VILLETANEUSE**

« U.F.R DES LETTRES, SCIENCES DE L'HOMME ET DES SOCIETES »

**N° attribué par la bibliothèque**

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

**THESE**

Pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS 13**

***Discipline : Sciences de l'éducation***

Présentée et soutenue publiquement

Par

**KRAÏEM Nadia**

Le 18 Décembre 2013

**LE RAP : UN ESPACE BIOGRAPHIQUE D'EDUCATION ET DE FORMATION**

**Sous la direction de Christine DELORY-MOMBERGER**

**Volume 1**

**Jury de soutenance :**

Christine Delory-Momberger. Professeur en sciences de l'éducation. Université Paris 13/Nord. Directrice

Béatrice Mabilon-Bonfils. Professeur de sociologie. Université de Cergy-Pontoise. Rapporteuse

Christophe Niewiadomski. Professeur en sciences de l'éducation. Université de Lille 3. Rapporteur.

Jean-Jacques Schaller. Maître de conférences HDR en sciences de l'éducation. Université Paris 13/Nord

Caroline Zekri. Maître de conférences en littérature. Université Paris-Est Créteil

Christophe Blanchard. Docteur en sociologie de l'Université d'Evry Val d'Essonne. Université Paris 13/Nord.

A la mémoire de ma chère tante Halima Garbout, qui nous a quittés le 22/10/2013

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

- Ma directrice de recherche : **Christine Delory-Momberger** pour son soutien et ses conseils avisés.
  
- Mon ami **Pacha** qui m'a toujours encouragée et grâce à qui j'ai pu réaliser mes entretiens.
  
- Tous les rappers qui ont accepté de participer à ce travail de recherche :
  - **Aketo**
  - **Demon One**
  - **Insa Sané**
  - **Monsieur O.S**
  - **Soprano**
  - **Tunisiano**
  - **Youssoupha**, ainsi que leur maison de disques
  
- Mes oncles : **Abdelhafid** et **Othman** qui ont toujours cru en moi.
  
- Mes **parents** et mon **frère** qui m'ont toujours soutenue.

## Résumé :

Cette thèse se propose d'étudier le rap français dans une pratique biographique à visée éducative et formative. Elle s'intéresse aux ressources biographiques que le rappeur met en œuvre lors de l'écriture d'un texte de rap. L'écriture rappologique peut être considérée comme une écriture biographique où le sujet se (re)configure par la voie de la création de textes et de musique en tant que son propre objet de recherche. Pour explorer cette dimension d'écriture biographique du rap, ce travail s'est efforcé de réaliser la biographie de la rappeuse Diam's en s'appuyant sur la *théorie des moments* de Remi Hess et en prenant comme seul support les textes de la rappeuse, qui sont autant de récits de vie. Ce travail rend également compte de la formation de soi qui s'élabore pour le rappeur au moment de l'écriture du rap. Les entretiens de recherche qui ont été effectués avec des rappeurs placent la pratique du rap en tant que pratique formative, puisque celle-ci sollicite des savoirs acquis qu'elle développe en même temps qu'elle s'exerce.

Cette thèse met également en évidence le caractère social du rap qui participe à la socialisation de soi et de l'autre. Pensée en tant que pratique éducative, cette recherche s'intéresse à la portée formative que le rap apporte à celui qui l'écoute. Elle présente les différentes formes de construction et de formation de soi qui se font par l'intermédiaire du rappeur, en mettant en évidence l'*hétérobiographie* (Delory-Momberger). Le rap apparaît aussi comme un médiateur social qui ferait le lien entre les institutions et le jeune. Le rappeur prend alors le rôle d'éducateur en transmettant des valeurs à ses auditeurs et en mettant en place des dispositifs favorisant le développement du jeune adulte.

## **ABSTRACT:**

This thesis is intended to study the French rap music in a biographical practice with an educational and formative goal. This research is focusing on the resources implemented by the rap artist when he writes. The rap writing can be described as a biographical writing in which the subject (re)considers himself through the creation of lyrics and music as a matter of research. To explore the biographical dimension of the rap writing, this thesis strived to achieve the biography of the rap artist named Diam's by relying on the « Théorie des moments » of Remi Hess (2003) and by using as a unique base the lyrics of this artist which describe her stories of Life. This thesis underlines also the self-education process which is put in place during the rap writing. The different interviews of many rap artists necessary for the writing of this thesis show that rapping is a formative practice because it requires knowledge already acquired which develops as it is implemented.

This thesis points out the social aspect of the rap music which contributes to the socialization of the artist and to the socialization of the listener. Conceived as an educational practice, this thesis studies the educational impact of the rap music on the listener. Thus, this thesis introduces the different types of self-development and of self-education through the rap artist by underlining the “hétérobiographie” (Delory-Momberger). Rap music appears as a social vehicle that would do the link between the institutions and young people. The rap artist becomes a youth worker transmitting values to the listeners and implementing measures easing the development of the young adult.

## Table des matières

INTRODUCTION.....	8
I.L'ECRITURE DU RAP.....	11
A.Qu'est-ce que le rap ?.....	11
a) Historique du rap.....	11
b) Le rap : Au-delà de la musique.....	21
c)Le langage « rap ».....	37
B.La « dangerosité du rap ».....	54
a)Le Gangsta rap.....	55
b) Tendance anti-sociale.....	69
c) Rappeurs et Justice.....	84
C. Un exutoire.....	103
a) Les maux pansés par les mots.....	103
b) Le pouvoir des mots.....	120
c)Evolution du « message rap ».....	127
II. L'EDUCATION DE SOI PAR LA PRATIQUE DU RAP.....	137
A.L'écriture biographique dans le rap.....	137
a) Qu'est-ce qu'une écriture biographique ?.....	137
b) Biographie de Diam's.....	146
b) Rappeurs : auteurs de livres biographiques.....	179
B.Conscientisation de soi/ Responsabilisation de soi.....	182
a) Appropriation de son histoire.....	182
b) Responsabilisation de soi.....	205
c)Construction économique.....	215
C. Formation de soi par le rap.....	225
a) L'autoformation.....	228
b) Les différents moments d'apprentissages dans le rap.....	233

c)Le groupe, facteur de sociabilité.....	259
III. L'ÉDUCATION DE L'AUTRE PAR LE RAP.....	264
A.L'éducation de soi par l'écoute du rap.....	264
a)Le groupe : facteur de sociabilité.....	264
b) L'hétérobiographie.....	273
c) Le rap, une source d'information.....	283
B. Le rap comme « action de prévention ? ».....	297
a) Diffusion de certaines valeurs.....	297
b) Actions menées par les rappeurs.....	306
c)Le rap, un médiateur culturel ?.....	315
C.Le rap, un témoignage.....	324
a)Le rap en tant que témoignage.....	324
b) Le rap, une source de documentation future.....	332
c) Un enjeu politique, social, culturel et médiatique.....	342
CONCLUSION.....	350
BIBLIOGRAPHIE.....	352

## INTRODUCTION

Aujourd'hui en France et dans le monde, le rap est l'une des musiques les plus écoutées, en effet, elle représente toute une jeunesse qui s'identifie à elle. Cependant, elle fait partie des musiques les plus critiquées, considérée comme étant dangereuse, le rap ne cesse d'être pointé du doigt par l'institution qui la juge responsable de certains troubles de la société. Rassemblant toute une partie de la population autour d'elle, elle devient un facteur essentiel à la compréhension de la construction du jeune par sa pratique. Il m'a donc paru essentiel et nécessaire d'évaluer la pratique du rap chez le jeune en tant qu'objet de recherche.

Pour ce faire, j'ai choisi de m'intéresser au sujet suivant :

- **Le rap : un espace biographique d'éducation et de formation**

Ainsi, la problématique de ce travail tentera de répondre à la question qui suit :

- **En quoi la pratique du rap participe-t-elle à l'éducation et à la formation du sujet ?**

L'hypothèse serait de considérer, dans un premier temps, l'écriture rappologique comme étant une écriture biographique, dès lors il serait intéressant d'inscrire le rap comme facteur mobilisant les construits biographiques permettant l'émergence de l'individu en tant que sujet-acteur de sa propre vie. Cette écriture biographique pourrait également se révéler en tant qu'écriture hétérobiographique qui solliciterait de ce fait les expériences de l'« autre » qui se construirait narrativement par l'écoute du récit de vie fait dans le texte de rap, et qui participerait ainsi à la formation du sujet. Réunissant toute une catégorie de la population autour de lui, on pourrait penser la pratique du rap comme pratique sociale participant à la socialisation de l'individu qui le produirait en tant que sujet reconnu par ses pairs, et en tant qu'acteur interagissant au sein de son groupe. Pour finir, la production d'un texte de rap

suppose des connaissances que le rappeur développerait lui-même, par sa pratique elle-même. Autrement dit, en développant des savoirs nécessaires à l'écriture d'un texte de rap, le rappeur se configure déjà dans une perspective formative essentielle à l'élaboration de sa chanson. Dès lors, la diffusion de ses savoirs, par l'intermédiaire du rap, participerait également à la formation et à l'éducation de l'autre : l'auditeur.

Pour recentrer mon sujet, j'ai choisi de m'intéresser principalement au rap français, toutefois, des références au rap américain seront nécessaires à la compréhension du rap français. Venant des Etats-Unis, certains parallèles seront faits entre le rap américain et le rap français, notamment dans le premier chapitre qui relate l'histoire du rap.

Afin de mener au mieux ma recherche, il m'a semblé nécessaire de rencontrer des rappeurs. L'idée de départ était de proposer un entretien semi-directif autour de « l'autoformation dans le rap », tout en revenant sur le parcours biographique du rappeur. Cependant, pour pouvoir avoir l'occasion de m'entretenir avec des rappeurs, j'ai dû avoir recours à un ami possédant un magazine hip-hop : *Omax6mum*. Dès lors, j'ai eu la possibilité de rencontrer des rappeurs, mais je n'ai pas pu mener ma recherche comme prévu. En effet, les maisons de disques avaient accepté le projet qui devait cependant porter sur l'actualité du rappeur qui était présent pour promouvoir son album. J'ai alors proposé au directeur d'*Omax6mum* : Pacha, de réaliser un dossier « auto-formation » qui serait intégré dans son magazine. Le projet a été accepté par ce dernier et nous nous sommes mis d'accord pour nous répartir l'entretien de la façon suivante : Pacha prenait en charge les questions relatives à l'actualité, et moi je me penchais sur celles relatives à « l'autoformation dans le rap ».

Avant de démarrer les entretiens avec les rappeurs, il m'a semblé intéressant d'interroger des personnes réfractaires au rap afin d'en dégager les critiques et les reproches qui sont faits à l'égard du rap. L'idée est aussi d'avoir ces réactions pour les présenter aux rappeurs que je rencontrerai par la suite.

Pour tenter de répondre à ma question de recherche, j'expliquerai dans un premier temps ce qu'est le rap. Pour ce faire, je ferai la genèse du rap avec comme point de départ les Etats-Unis qui ont vu naître cette musique urbaine. Je ferai donc quelques parallèles entre le rap américain et le rap français. Je mettrai ensuite en évidence le rôle du rap, qui n'est pas seulement une musique, mais une culture qui sert à rassembler et à diffuser des messages. Je tenterai également de comprendre pourquoi le rap est si souvent assimilé à la violence. Le rap serait-il dangereux ? Je m'appuierai donc sur les stéréotypes relevés au cours de mes

entretiens pour vérifier cette « mauvaise réputation ». Il est vrai qu'à première vue, le rap peut paraître violent de par son vocabulaire ainsi que sa sonorité, cela ne serait-il pas plutôt un moyen de s'extérioriser qui canaliserait justement la violence ?

Dans un second temps, je chercherai à mettre en évidence l'éducation de soi par la pratique du rap. Ainsi, je tenterai de vérifier l'écriture biographique à travers l'écriture rappologique, en essayant de reconstituer la biographie de la rappeuse Diam's en m'appuyant essentiellement sur ses chansons. Ensuite, je tenterai de répondre à la question suivante : en quoi l'écriture biographique, qui se produit dans l'écriture du rap, participe-t-elle à la formation de soi ? Pour finir, je m'intéresserai aux différents savoirs que sollicite et développe l'écriture du rap.

Enfin, j'essaierai de répondre à la question suivante : De quelle manière le rap participe-t-il à l'éducation de l'autre ? Ici, j'insisterai sur le rôle socialisateur de la pratique et de l'écoute du rap. Ensuite, j'essaierai de déterminer le rôle du rappeur en tant que médiateur social entre les jeunes et les institutions. Pour finir, j'évaluerai la valeur informative et documentaire des textes de rap.

## I.L'ECRITURE DU RAP

### A.Qu'est-ce que le rap ?

#### a) Historique du rap

Le mot rap vient de l'argot américain to rap, c'est-à-dire bavarder, « jacter ». Le mot rap est aussi considéré comme étant un acronyme : Rythm And Poetry. Le mot « rap », avant de finir par désigner l'art de parler en rimes sur une rythmique, existe depuis longtemps dans le vocabulaire américain « take the rap » (payer pour les autres), « don't give me the rap » (sors pas ton baratin) sont des expressions courantes. « *Certains philologues américains (Chapman, 1987) lui donnent une origine argotique, et en font l'abréviation probable de rapide ou de repartee. Quoiqu'il en soit, rap, rapper, et rappeur font partie du vocabulaire de la jeunesse* » (Lapassade & Rousselot, 1990, p.9). Le rap song ou rap, c'est la diction mi-parlée mi-chantée de textes élaborés, rimés et rythmés, et qui s'étend sur une base musicale produite par des mixages d'extraits de disques et autres sources sonores. Cette pratique est apparue de manière explicite et désignée, étiquetée en tant que performance de rue, au cours des années 1970, à New York. Cette musique émerge des ghettos noirs américains à l'époque des Black Panthers<sup>1</sup>. « *Cette nouvelle culture surgit de la rue. Ses prophètes parlent en rimes et racontent sur des rythmes dansant la misère, la colère ou la joie du sous-prolétariat noir. Les DJ et rappeurs deviennent les super-héros des quartiers blacks new-yorkais, le Bronx, Brooklyn, le Queens, et posent les bases de la génération Hip-Hop* » (Cachin, 1996, p.13).

---

<sup>1</sup> Le Black Panthers Party for self (à l'origine le Black Panthers Party for Self-Defense) est un mouvement révolutionnaire afro-américain formé en Californie en 1966 par Bobby Seal et Huey P.Newton qui a atteint une échelle nationale avant de s'effondrer à cause de tensions internes et des actions menées par l'Etat, en particuliers le Federal Bureau of Investigation (FBI). L'organisation est célébré pour son programme « Free Breackfast for Children », l'emploi du terme « pigs » (cochons) pour décrire les agents de police ainsi que pour avoir apporté des armes à feu à l'assemblée législative californienne.

En 1979, "Rapper's Delight" de Sugarhill Gang devient le premier tube rap dans le monde et notamment en France où le mouvement Hip-Hop commence à toucher la jeunesse des cités.

Au début des années 1980, le mouvement Hip-Hop prend de l'ampleur grâce à de grands rassemblements « bloc party » où s'affrontent danseurs, graffeurs, DJ<sup>2</sup>, MC<sup>3</sup>. Des stars commencent à émerger comme les Run DMC, Grandmaster Flash ou Africa Bambaataa. La « Zulu Nation » se forme et le mouvement arrive jusqu'en France. A cette période, le style musical est très funky et électronique avec des basses très lourdes, on sample<sup>4</sup> déjà les tubes de James Brown et les scratches<sup>5</sup> deviennent de plus en plus fréquents.

Le rap devient visible en France à partir de 1984 en étant diffusé par les nouvelles radios libres, puis par la télévision notamment avec l'émission HIP-HOP présentée par Sidney sur TF1. Dès lors, le rap devient rapidement très populaire en France, cependant, les jeunes français se portent alors plus vers la danse appelée à l'époque le « smurf ». C'est la raison pour laquelle, Richy (Nec Plus Ultra) et Lionel D, que l'on présente souvent comme les tout premiers rappers français, sont totalement inconnus. De même que le premier album de Dee Nasty, "Panam'city rappin", auto-produit, passe inaperçu. Toutefois, quelques liens discographiques sont établis entre Paris et New-York : le Wild Style et World Destruction du groupe Time Zone (produits par Bernard Zekri à l'époque journaliste d'Actuel), pour le titre "Odéon" chanté en français par B-Side et Bernard Fowler, qui restera un certain temps au top 50. Quelques « tubes » très grands public s'inspirent du rap : "Chacun fait c'qui lui plaît" (Chagrin d'amour, 1981), « Je suis de bonne humeur ce matin » (Tristan), "Paris Latino" (Bondolero, entrecoupé par un rap de Gary "Ganster Beat", qui apparaîtra aussi sur le Under Arrest de Serge Gainsbourg), ou vers la culture Hip-Hop : "Wally boule noire" (François Feldmann), "Street Dance" (Breack Machine) produit par Jacques Morali. La maison de disques Barclay lance Johnny Go et Destroy Man avec le maxi "On l'balance" (1986).

Quant aux Etats-Unis, le groupe Public Enemy redonne un second souffle au rap en 1985-1986 en dénonçant les inégalités sociales et raciales. Ce groupe est connu pour des prises de positions politiques radicales critiquant les médias et militant en faveur de la communauté afro-américaine. Pionniers d'un nouveau rap militant et connus pour leur célèbre « Make love,

---

<sup>2</sup> DJ : Disc Jockey : est la personne qui sélectionne et qui diffuse de la musique à destination d'un public.

<sup>3</sup> MC : Master of Ceremony, qui désigne rappeur dans le Hip-Hop.

<sup>4</sup> Sampler : Dispositif électronique destiné à insérer des échantillons d'œuvres, généralement retravaillés, dans un morceau musical.

<sup>5</sup> Scratcher : Réaliser un effet musical en pressant avec le doigt un disque en train de tourner pour ralentir le son.

Fuck war », le groupe s'est caractérisé dès ses débuts par un son très agressif proche du métal et par des propos très engagés sur la condition de la communauté noire aux Etats-Unis relayant notamment les idées de Louis Farrakhan, le leader de la Nation of Islam.

A la fin des années 1980, le rap français arrive avec les premiers freestyles de NTM, Assassin, Solaar en direct de l'émission de Deenastyle sur Radio Nova présenté par Dee Nasty. Le rap français commence alors à prendre de l'ampleur et des compil' comme « Rappatitude » permettent de révéler au grand public la première génération de rappeurs français NTM, Assassins, Solaar, IAM, Ministère A.M.E.R. La médiatisation se poursuit avec Rapline sur M6 présenté par Olivier Cachin et la naissance de magazines comme *L'Affiche* et *Get Busy*. Ainsi, le rap commence à susciter certains moyens communicationnels pour la diffusion et l'émergence du mouvement « rap ». Au début des années 1990, on assiste à la véritable naissance du rap dans un esprit plus revendicatif où les textes prennent une importance fondamentale. Le style musical évolue aussi et c'est la naissance de piliers sacrés aux Etats-Unis comme le Wu-Tang Clan, Dr Dree, Snoop Dogg, NWA.

Les rappeurs français commencent, eux, à sortir leurs premiers albums. En effet, Mc Solaar réussit à intégrer le rap dans le paysage musical français par son style calme et poétique que l'on retrouve dans le tube "Bouge de là"<sup>6</sup> produit par Jimmy Jay. Ce dernier participe à la diffusion du rap en France grâce aux compilations qu'il multiplie et notamment aux Cool sessions réunissant des rappeurs tels que Les Sages Poètes de la Rue et Ménélik.

En 1995-1996, l'atmosphère du rap américain change définitivement avec des artistes comme Tupac, Notorious BIG, Coolio, KRS One, LL Cool J, puis les Fugees, Nas, Jay-Z, et la création de labels très puissants comme Death Row ou Def Jam. C'est à cette époque que le gangsta rap fait son apparition. Ce style de rap va à l'encontre du mouvement de la Zulu Nation qui cherche à contrecarrer la violence par l'expression d'un rap pacifiste. En effet, avec l'arrivée du gangsta rap, instaure une ambiance qui devient plutôt malsaine, où les armes à feu et les règlements de compte sont mis en avant. Les rappeurs s'orientent de plus en plus vers l'égotrip, et la guerre entre West Coast et East Coast éclate.

En France, en revanche, le rap positif léger et funky envahit la musique française avec Mc Solaar, IAM, Alliance Ethnik, Ménélik, Réciprok, Doc Gynéco. Certains d'entre eux remportent même les Victoires de la musique. Mais le rap « Hardcore » n'est pas mort, loin de

---

<sup>6</sup> MC SOLAAR. *Bouge de là. Le tour de la question*. Sentinel Ouest. Avril 1999.

là. Dans l'underground<sup>7</sup>, NTM, Assassin ou encore le Ministère A.M.E.R témoignent de la dure réalité avec des textes très crus. D'ailleurs, l'affaire « NTM », qui a éclaté pour propos haineux envers les forces de l'ordre, fait trembler l'opinion publique. Entre le rap « cool » et le rap « hardcore », une multitude de groupes font leur apparition dans cette musique dite urbaine. Cette émergence se fait grâce à des compilations de plus en plus fréquentes et souvent mixées par Cut Killer qui s'est inspiré du concept des « mixetape<sup>8</sup> » aux Etats-Unis pour les adapter en France. De ce concept, certains rappeurs se sont faits connaître tels que : Les sages Poètes de la Rue, Fabe, La Cliqua, TSN.

En 1997-1998, le mouvement hip-hop a bien évolué, le graph et la danse ont presque disparu, les compétitions aussi et les textes sont plus revendicatifs, construits et font référence à la vie quotidienne. « *Parti d'un modèle américain partiellement assimilé, le rap hexagonal a su se forger une personnalité littéraire et musicale en prise directe avec les préoccupations poétiques d'une jeunesse en quête d'une forme adaptée à ses aspirations créatrices. Mettant en scène un vécu propre, utilisant avec discernement tant les influences africaines et maghrébines que certains modes d'expression populaire issus du terroir, dans sa diversité le rap français a su prendre ses distances avec l'oncle d'Amérique sans pour autant renier sa dette* » (Boucher, 2002). On assiste à une véritable explosion de rap dans le monde. Le rap français donne le ton avec des textes de plus en plus revendicatifs et des textes évoquant le racisme, la précarité, le chômage ou la violence ; des thématiques plus inspirées par Public Enemy que du rap festif. Il est proche de MC Maureen, de ses phrases assassines, de ses featuring<sup>9</sup> de ses légendes, cette rappeuse a su lancer le rap en France, suivie de son jeune frère qui a su représenter les ghettos en ralliant avec lui toute cette population jadis trop oubliée. Cependant, le premier succès grand public survient avec le groupe belge Benny B en 1990. Si le tube "Mais vous êtes fous ?"<sup>10</sup> n'est porteur d'aucun contenu revendicatif ou contestataire, il représente toutefois la première incursion significative de cette musique dans le paysage musical francophone. Mais l'éclosion du rap français va surtout se faire par le biais des compilations largement diffusées. Ainsi, Virgin sort Rappattitude qui contient toute la première génération de rappeurs français, et qui se vendra à 100000 exemplaires. De plus, les succès de "Peuples du monde"<sup>11</sup> de Tonton David et "Bouge de là" de MC Solaar marquent une nouvelle étape dans la banalisation du rap qui sera consacrée avec "Le mia"<sup>12</sup> d'IAM, et

<sup>7</sup> Underground : Ce qui est produit et diffusé en dehors des circuits commerciaux

<sup>8</sup> Mixetape : Une compilation de chansons enregistrées dans un ordre spécifique.

<sup>9</sup> Featuring : Sert à indiquer le nom d'un artiste ayant participé à la création d'un autre

<sup>10</sup> BENNY B. *Mais vous êtes fous ?*. Benny B. On the Beat. Décembre 1990

<sup>11</sup> TONTON DAVID. *Les peuples du monde. Le blues des racailles*. Delabel. Novembre 1991.

<sup>12</sup> IAM. *Je danse le MIA*. Hostile. Février 1994.

"La fièvre"<sup>13</sup> d'NTM. Ces derniers plutôt connus pour leur musique engagée gagnent une notoriété nationale par l'intermédiaire de ces morceaux qui touchent un plus large public, effectivement, ceux-ci sont plus accessibles et joyeux pour ce qui est du titre "Je dans le mia".

Au milieu des années 1990, le succès retentissant de rappeurs provocateurs et revendicatifs issus des banlieues, dans lesquelles ils sont depuis des années, est l'occasion d'un débat sur les conditions de vie dans cet environnement. La médiatisation des problèmes économiques par le biais du rap n'apporte aucune solution, et l'échange entre les banlieues représentées par les rappeurs et la classe politique ne se fait pas, comme lors d'une émission télévisée durant laquelle le député RPR Eric Raoult demande au groupe NTM combien de « thunes » (d'argent) ils ont réinvesti dans leur quartier. Le mouvement Hip-hop est profondément ancré dans le social, et le rap est la première expression musicale qui en est issue. Son succès provoque un phénomène de société ; la jeunesse des banes redécouvre le plaisir de jouer avec la langue, de manipuler les mots, les sons et les sens. En France, les labels se fondent, des crews<sup>14</sup> se forment, le rap prend sa place au sein de la société.

Les artistes de l'ancienne école reviennent avec un nouveau style comme IAM et NTM donnant au rap français sa propre identité. Le temps où l'on copiait les Américains est révolu. Le rap français a su se construire sa propre identité. De nouveaux nombreux groupes apparaissent souvent par le biais de crews très puissants comme le Secteur Ä, le Côté Obscur ou Time Bomb : Arsenik, Hamed Daye, Fonky Family, 3Oeil, KDD, Oxmo Puccino, Lunatic, Expression Direkt, La Brigade.

La diffusion du rap va prendre de l'ampleur notamment grâce à la radio Skyrock. Avec son slogan « 1<sup>er</sup> sur le rap », Skyrock devient LA radio rap en France et va énormément participer à la promotion des nouveaux groupes. Mais comme le souligne très justement Akhenaton, « *Le rap est victime d'une situation paradoxale. Il est la musique numéro un, écoutée par des jeunes de tout horizon et de toutes classes sociales : bourgeois, prolos, citadins, ruraux, jusqu'au fils du président Sarkozy. Pourtant il se retrouve ghettoïisé dans une seule grande radio nationale et demeure persona non grata sur les autres stations généralistes* » (Akhenaton & Mandele, 2011, p.404).

Le rap français se scinde alors en deux : On retrouve d'une part, le rap commercial largement diffusé qui génère beaucoup d'argent. Et d'autre part, le rap underground qui

---

<sup>13</sup> NTM. *La fièvre. Paris sous les Bombes*. Epic. Décembre 1996.

<sup>14</sup> CREW : Terme généralement employé dans le milieu du rap pour désigner un groupe de musique

évolue dans l'ombre et ne rapporte presque rien. Mais qui autorise les rappeurs à s'exprimer sans avoir à obéir aux contraintes extérieures.

Cette séparation souvent involontaire est symbolisée par l'évolution du rappeur Stomy Bugsy qui est passé du rap le plus hardcore au rap le plus commercial. Mais, généralement ce « changement de bord » que l'on peut observer, n'en est pas un réellement. En effet, les choix qu'opèrent les maisons de disques par rapport aux musiques de leurs artistes vont les inscrire dans un certain registre et pour gagner au maximum, la maison de disque va privilégier des morceaux plutôt que d'autres, ce choix commercial va véhiculer une certaine image du rappeur qui va le catégoriser en tant que « rappeur commercial ». Effectivement, les rappeurs Tunisiano et Aketo, membres du groupe Sniper, m'expliquaient lors de notre entretien, qu'ils aimeraient avoir la possibilité de diffuser des morceaux sur lesquels ils s'étaient énormément investis et qui reflétaient leur travail. Malheureusement, le choix des morceaux diffusés en radio leur échappe. Voici un entretien que j'ai pu avoir :

« Nadia Kraiem : Bah le problème, c'est que le rap conscient ne passe pas à la radio, regardez un morceau comme "Jeteur de pierre"<sup>15</sup>(chanson sur le conflit du Proche-Orient).

Tunisiano : Ce que tu dis c'est vrai, sur tout mon album le premier single c'est "Equivoque", c'est un morceau « yé yé yo », mais ça c'est la maison de disque qui a choisi, c'est fait pour les radios et c'est un morceau que j'ai fait en mode « je me prends pas la tête », mais oui c'est pas du tout représentatif de tout mon album.

Aketo : En fait ça part dans une autre sphère, les directeurs de radios veulent divertir les gens, les maisons de disques veulent vendre.

Tunisiano : Mais attends, moi ce qui me rendrait ouf, c'est que les gens réduisent mon taff à un morceau comme "Equivoque".

Aketo : Le problème c'est que les gens ne cherchent pas à aller plus loin.

Tunisiano : Maintenant la chance qu'on a c'est de travailler à long terme, donc on a la possibilité de montrer différentes choses, des choses légères et d'autres qui ne le sont pas du tout, mais c'est vrai que le problème c'est que les gens ne prennent que ce qu'on leur donne et ne vont pas plus loin<sup>16</sup>. »

On assiste alors, malgré les ventes et la popularité de cette musique, à une sorte de crise dans le rap. En effet, le rap français se retrouve « kidnappé » par les maisons de disques qui exploitent certains rappeurs en leur imposant des contraintes qui agissent de ce fait comme une sorte de censure. Les morceaux réalisés sont validés ou pas par les maisons de disques qui prennent eux-mêmes la décision de les diffuser en radio ou de les laisser dans

---

<sup>15</sup>SNIPER. *Gravé dans la roche. Jeteur de Pierre*. East West. 2003

<sup>16</sup> Voir annexe pp.32-33

« l'ombre » en autorisant leur écoute aux acquéreurs de l'album seulement. De ce fait, comme l'expliquait Tunisiano précédemment, ce sont les deux seuls morceaux commerciaux et festifs qui vont le promouvoir et qui résumeront le rap de Tunisiano. Ainsi, la dizaine de textes écrits par le rappeur censés refléter sa signature artistique, et révéler tout son travail scriptural est relégué au second plan. C'est la raison pour laquelle, de plus en plus de labels indépendants se forment et des groupes s'unissent contre cette médiatisation et ces maisons de disques qui « tuent » le rap.

Cependant, cette « crise rap » n'empêche en rien l'émergence de cette musique urbaine. Bien au contraire, de plus en plus d'albums voient le jour, notamment le quatrième d'NTM : "Suprême NTM"<sup>17</sup>, qui connaît une grande popularité auprès du public rap. De plus en plus de compilations comme "Sad Hill"<sup>18</sup> et "Ma cité va crack-er"<sup>19</sup> relancent le rap authentique en réunissant des rappeurs célèbres et des inconnus de toute la France. De plus, les concerts dans de grandes salles se multiplient démontrant le talent des rappeurs pour la scène. A partir de ce moment-là, nous pouvons affirmer que le rap est complètement ancré dans le paysage musical français, il a réussi à trouver sa place malgré les réticences qui se sont faites sentir à ses débuts et que l'on peut encore ressentir aujourd'hui chez quelques réfractaires à la culture hip-hop. Le rap n'est plus considéré comme une simple mode passagère, mais bien comme une culture reconnue.

En 1999, une nouvelle génération de rappeurs se développe grâce à l'appui de leurs « aînés » et par la radio Skyrock qui devient la passerelle permettant aux artistes de se faire connaître. On assiste alors au succès de Pit Baccardi, Freeman, La Brigade, 3<sup>ème</sup> Œil, Bisso na Bisso, Saïan Supa Crew, et bien sûr du 113 et de leur crew La Mafia K1 fry. Ce succès se concrétise par les deux Victoires de la Musique que remporte le groupe 113. Par cette victoire, le rap est officiellement considéré comme étant un genre musical puisqu'il a été reconnu en tant que tel. Le rap prend sa place dans la société et il est reconnu en tant que musique par l'intérêt que lui accordent les maisons de disques et les jeunes. De ce fait, nous pouvons noter que des moyens sont mis à sa disposition pour favoriser son développement. Les enregistrements sont réalisés en studio avec des productions musicales d'aussi bonne qualité que les textes. Certains « anciens » du rap comme Akhenaton ont développé leurs propres studios et produisent ainsi des instrumentales pour les autres rappeurs. Ainsi la communauté

---

<sup>17</sup>NTM. *Suprême NTM*. Epic. Avril 1998

<sup>18</sup>KHEOPS. *Sad Hill*. Delabel. Novembre 1997

<sup>19</sup>*Ma 6-T va crack-er*. Crépuscule. Juin 1997.

rap contrôle entièrement la sortie des disques du concept à la distribution. Cette manière de faire permet au rap une certaine liberté ainsi qu'une certaine indépendance.

En 2000, le rap devient, en quelque sorte, de plus en plus accessible, effectivement, les producteurs sont tout à fait favorables à ce genre musical. Les « anciens » ont créé des labels pour produire les nouveaux artistes. Ajoutons à cela la reconnaissance et l'enthousiasme du public qui encourage aussi l'émergence de cette musique. Le rap devient mondialement populaire et des pays comme l'Angleterre, le Canada, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, et certains pays d'Afrique s'y intéressent de plus en plus.

### • **Les thématiques du rap français.**

Il est fréquent de voir les rappeurs évoluer d'un « genre à l'autre », mélanger les « styles de rap » au sein d'un même album, dévoilant ainsi une certaine richesse et une certaine hétérogénéité. Ainsi, je vais procéder à une catégorisation qui va nous permettre de distinguer quelques courants généraux relatifs au rap français.

#### **\*Le rap conscient/engagé**

Le rap conscient est une chronique de la vie sociale, cet aspect du mouvement tend à dénoncer ce que ses interprètes perçoivent comme des injustices tout en responsabilisant son public. Se considérant comme des « portes voix » des groupes socio-culturels dont ils sont issus, ils s'adressent à tous. Ces artistes abordent des thèmes pouvant être très vastes tels que l'oppression, l'écologie, les injustices, le racisme, l'immigration, l'émergence de l'extrême droite, les problèmes d'identité. Ce mouvement se rapproche de la devise du Hip-hop : Peace, Love, Unity and Havin fun. Le rap conscient essaie de rétablir une vérité loin des clichés sur les banlieues, essayant ainsi de redonner des repères universels aux jeunes des quartiers sensibles en particulier. Les rappeurs phares de ce style sont IAM, Mc Solaar, La Fonky Family, Psy 4 de la rime, Sniper, Kery James, Rockin'Squat, Skyyzo Starr, Kiddam, La Boussole, La Rumeur, Casey, NAP, Rocé, Fabe, Kwai, Empathik, HV, Stern, La Caution, Less du Neuf, Ali (Lunatic), Rocca, Médine, Bouchées doubles, Princess Agnès, Espritonik, Disiz, Oxmo Puccino, Pit Baccardi, Axiom, Youssoupha. Par le rap conscient, certains rappeurs essaient aussi de faire évoluer la société dans laquelle ils vivent en traitant dans leurs textes des sujets sensibles, et même tabous avant les années 1990, comme le passé esclavagiste et colonisateur de la France.

### **\*Le rap hardcore**

Le rap hardcore évoque le vécu des artistes et rejettent certaines valeurs établies dans un langage assez « cru ». Il est assez peu présent dans les grandes maisons de disques et se développe généralement dans des studios indépendants permettant d'éviter le formatage du circuit des maisons de disques. Très critique et revendicatif, il rejette le système social et économique avec parfois des propos violents et explicites. Particulièrement agressif vis-à-vis de la police et de certaines institutions, le rap hardcore a commencé à prendre de l'ampleur avec le groupe Suprême NTM dans les années 1980. Certains affirment que Joey Starr et Kool Shen furent les premiers à chanter du rap hardcore.

Les origines du rap hardcore viennent du rap East Coast à la fin des années 1980 à Philadelphie. Les premiers artistes furent Schoolly D ainsi que des rappers originaires de New York tels que Public Enemy ou Boogy Down production. Ce sont les premiers à parler de la pauvreté, de l'abus d'alcool, de la drogue, des violences de rue, des guerres de gangs, et des crimes dans leurs textes en leur attribuant un message politique et revendicatif. Au début des années 1990, ce rap a commencé à se développer avec l'arrivée de rappers tels que : Ice Cube, Ice T, Cypress Hill. Le rap hardcore devient ainsi synonyme du rap West Coast. Néanmoins, des groupes originaires de New York tels que Wu-Tang Clan, Mobb Deep, Onyx, Nas, ou encore M.O.P réinventent une nouvelle fois le rap hardcore. Ce rap se caractérise par des battements minimalistes, des samples de jazz ou de soul. A travers ce style de rap, le système, la police et la justice sont critiqués, la société est décrite comme étant nuisible voir hostile ce qui induit une difficile promotion de ces albums. En effet, les rares labels<sup>20</sup> qui acceptent de les signer sont pour la plupart indépendants et ont donc moins de moyens à leur accorder que les majors. Durant les années 1990 et au début des années 2000, le rap hardcore connaît une variante plus commerciale avec des artistes comme DMX, Tupac, Notorious BIG ainsi que Big Punisher.

### **\*Le rap égotrip**

On parle d'égotrip pour désigner les raps où le texte n'est que simple vantardise de l'auteur. A travers ce style de rap, les artistes font leur propre éloge, ils « s'auto-proclament 'numéro un' ». De ce fait, l'égotrip apparaît comme une mise en scène de soi-même où la forme prime sur le fond. Passer par l'égotrip est souvent une partie obligatoire dans la carrière du rappeur. C'est par là que l'on fait généralement ses « premiers pas », en effet, l'égotrip est

---

<sup>20</sup> Label : Société qui édite des disques

la forme qui permet d'écrire des rimes libres car celle-ci ne nécessite pas de thème. L'égotrip ne cherche pas non plus à transmettre de message. L'égotripping est un style qui tire sa force dans l'improvisation. Les rappeurs usant fréquemment de cette forme de rap sont : Rohff, Booba, La Fouine...

### **\*Le rap « bling bling »**

L'appellation « bling bling » correspond à l'onomatopée que fait le bruit des longues chaînes en or que portent les rappeurs sur leur poitrine. Elle désigne un type de rap faisant de manière plus ou moins volontaire et explicite l'apologie de valeurs tels que l'individualisme, l'argent. Sa sonorité renvoie au Gangsta rap de la côte Ouest des Etats-Unis. En France, le rappeur Booba peut être considéré comme l'archétype du rap « bling-bling ».

### **\*Le rap festif**

Le rap festif est issu de la tradition « funk ». Ce style de rap ne cherche pas à éveiller les consciences mais plutôt à divertir le public. En effet, aucun message n'est transmis à part celui de la bonne humeur. Contrairement au rap plus conventionnel, la musique prime sur les paroles. Ce type de rap permet à l'auditeur de « s'évader ». En effet, les thèmes abordés dans ce style de rap tournent généralement autour des soirées passées en discothèque. L'évasion est centrale dans le rap festif, c'est la raison pour laquelle, le texte n'attire jamais son auditoire dans la vie des « ghettos ». Le rap festif laisse transparaître le bonheur et la gaieté, c'est pourquoi les maisons de disques privilégient ce style de rap en le diffusant majoritairement sur les ondes.

### **\*Le rap pratiqué par les femmes**

Les interprètes féminines sont largement sous-représentées, en général, le rap est perçu comme un milieu très machiste. Elles sont le plus généralement cantonnées aux confins de la variété pop ou limitées à un rôle de faire-valoir du rappeur en participant à donner un aspect mélodique à certains morceaux à travers un refrain chanté. Les premières femmes à avoir eu du succès en rap en France sont sous doute B-Side ("Odéon") au début des années 1990 et Melaaz, cinq ans plus tard ("Non non, je marche en solitaire"). Mais l'une comme l'autre sont aux limites du rap et de la chanson et ne jouissent pas d'une reconnaissance totale dans le mouvement hip-hop. Sur le plan thématique, elles ne se différencient généralement pas des groupes masculins ou mixtes, cependant, leur émergence permet l'apparition de nouveaux sujets tels que le viol, l'homosexualité, la place des femmes dans les banlieues ou les

violences conjugales. La pratique du rap par les femmes est reconnue avec l'émergence de la rappeuse Diam's qui pour la première fois consacre la réussite commerciale d'une artiste rap engagée. Elle a touché un large public avec un album vendu à plus de 650000 exemplaires. Bien que l'on souligne souvent le peu de femmes dans le domaine du rap, nous pouvons toujours citer celles qui s'y sont imposées et ont été reconnues pour un travail sans concessions telles que : Sté Strausz, Casey, Ladie Laistee, Roll-K, Diam's, Keny Arkana, Princess Agnès, Bams.

### **\*L'authenticité dans le rap**

Le rap authentique n'est pas un « type » de rap, bien au contraire c'est une sorte d'éthique relative au rap. En effet, l'authenticité fait partie d'un code de l'honneur informel dans lequel apparaissent tant l'intégrité artistique que l'intégrité humaine. De ce fait, un rappeur authentique, c'est un artiste en totale adéquation entre ses convictions, ses textes et ses actions quotidiennes. Les mots « authentique » et « authenticité » sont souvent évoqués par les rappeurs. L'authenticité doit s'inscrire dans la durée, en effet, être authentique dans le monde du hip-hop, c'est rester fidèle au quartier d'où l'on vient quel que soit sa réussite.

### **b) Le rap : Au-delà de la musique**

- **Une culture**

Le rap n'est pas un phénomène de mode comme le décrivaient les médias de l'époque, il s'insère plutôt dans la globalité d'une culture des cités qui se manifeste à travers des formes d'expressions aussi variées les unes que les autres. « *Le rap est un genre musical, il fut associé très tôt -dans les ghettos où il trouvera son origine- à une démarche plus générale : autour de lui satellisent des façons de s'habiller et de danser, des attitudes, des lieux de rendez-vous privilégiés et bien sûr les tags, ces graffiti qui couvrent les murs de villes et les rames de métro. C'est ce qu'on appelle la culture Hip-Hop. Sans elle, il n'y a pas de rap : elle le contient et non l'inverse* » (Lappasade & Rousselot, 1990, p.9). Le rap fait partie d'un tout qu'on appelle le hip-hop qui englobe une manière de s'habiller et de danser, mais aussi un mode vie, de langage et un état d'esprit issu de la rue. « *Le hip-hop est une culture qui forme un arbre à plusieurs branches, cinq au total : la danse, le rap, l'art du DJ, le beat-making et le graffiti. Toutes ces disciplines sont fondées sur l'émulation, le défi et l'excellence* » (Akhenaton & Mandele, 2010, pp 119-120). La culture hip-hop englobe des arts

issus de la rue, le hip-hop est vu comme un mouvement de conscience d'une culture populaire et urbaine regroupant trois pôles :

- Le pôle musical, avec le rap, le deejaying, le beatmaking, et le human beatbox.
  - Le Deejaying consiste à passer des disques simultanément, en les mélangeant et en les modifiant. Pour se faire, le Dj utilise des techniques variées comme le scratch, le cutting, le Baby scratch ou le crab.
  - Le beatmaking se fait souvent à l'aide de programmes ou de matériels spécialisés. A ses débuts, le Mc rappaait sur la partie instrumentale d'une chanson passée en boucle. Le beat était donc composé à partir de samples de disques. Un beat peut être composé de trois sections : le bassline (la forme que prendra la basse dans l'instrumentale), la mélodie (la ligne principale, celle qui captera l'attention), et le drumline (sons de drums « percussions »), mais la créativité est de mise et aucune règle n'est fixée.
  - Le human beatbox consiste en l'imitation vocale d'une boîte à rythmes, de scratches et de nombreux autres instruments. La voix, la gorge et le nez sont très sollicités pour cette discipline.
- Le pôle corporel, avec le break-danse et le smurf.
  - Le break-danse est un style de danse caractérisé par son aspect acrobatique et ses figures au sol.
  - Le smurf est une danse saccadée réalisant des mouvements stroboscopiques.

- Le pôle graphique, avec le graph et le tag

Le graffiti est un phénomène omniprésent dans le paysage urbain. Le graffiti permet au graffeur de se réapproprier son environnement, et de marquer son mobilier urbain. Toujours réalisés à l'aide de bombes aérosols, parfois d'aérographes, sa pratique nécessite adresse et entraînement et constitue une véritable technique artistique. Celle-ci fait intervenir de nombreuses notions plastiques (stylisation, géométrisation, équilibre...) mais se trouve également en relation avec d'autres domaines artistiques (infographie, photographie, bande dessinée...). En tant que mode d'expression artistique, le graffiti est également porteur de message de révolte et d'affranchissement. Il représente souvent une recherche de reconnaissance, un défi à surmonter, ou un moyen exclusif d'expression. *« Le tag et le graffiti sont l'art de l'écriture, la représentation des lettres et des mots se doivent de respecter certains codes. De nombreux styles de tag et de graffitis sont nés de l'observation de police de caractères d'imprimerie dans les journaux, modifiés afin de les rendre plus expressives et stylisées. La différence entre le tag et le graffiti est une question de dimensions : le tag est une signature à une seule dimension, il n'est composé que de lignes, de lettres sans autre épaisseur qu'un trait. Le graffiti est aussi une signature comme le tag mais en deux ou trois dimensions : un « i » en tag (une barre verticale surmontée d'un point par exemple) devient un rectangle surmonté d'un cercle, ou un parallépipède surmonté d'une boule par exemple. A partir de la représentation en 2D ou 3D du tag, les graffeurs ont ajouté des ornements à leurs lettres (couronne par exemple), puis des personnages, des paysages, n'ayant d'autres limites que celles de la peinture, jusqu'à certains graffitis d'aujourd'hui, œuvres quasi abstraites impossible à déchiffrer pour un profane<sup>21</sup> ».*

Les aspirants de cette culture hip-hop seraient des « jeunes » dont la majorité issue de l'immigration. Les pratiques culturelles du hip-hop rassemblent ces jeunes qui finissent par partager des mêmes valeurs, un même mode de vie. Le mot hip-hop est souvent utilisé comme synonyme de rap. Cette désignation démontre que l'on ne peut penser le rap hors d'un ensemble culturel plus vaste représenté par toute la diversité de la culture hip-hop. Notons que les rappeurs utilisent souvent le terme hip-hop pour désigner le rap. *« Quand à seize ans, je suis rentré de mon voyage à New York, je m'y suis investi corps et âme. Le hip-hop est une culture qui forme un arbre à plusieurs branches, cinq au total : la danse, le rap, l'art du DJ, le beat-making et le graffiti. Toutes ces disciplines sont fondées sur l'émulation, le dépassement de soi, le défi et l'excellence. Dans ce mouvement, il faut tout donner pour*

<sup>21</sup> Wikipedia. Hip-Hop. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop>. (Page consultée le 11. Avril 2011).

*occuper le haut du podium : le hip-hop n'aime pas les seconds, les figurants, les Poulidor... »*  
(Akhenaton, Mandele, 2011, p.120).

Le rap est un mouvement culturel qui propose un nouveau mode d'expression et de communication avec la jeunesse des classes populaires et l'affirmation d'une société multiculturelle. A son apparition, le hip-hop était décrit comme un phénomène de mode, mais au fil du temps, celui-ci a fini par être perçu comme un mouvement, une culture dont les expressions artistiques apparaissent comme une forme d'adaptation originale, face aux problèmes rencontrés par ces « jeunes ». Les expressions du hip-hop sont traduites comme un indicateur d'un mal vécu dans le quartier ou la banlieue. Le rappeur devient alors un médiateur et/ ou un messager qui dénonce la réalité sociale vécue et son injustice.

\*Un message

Rapper c'est délivrer un message, le rappeur devient « le messager », « le porte-parole » du ghetto ou de la banlieue dans laquelle il vit. Il dénonce par ses textes ce qu'il ne tolère pas les injustices faites à sa famille, à ses pairs à son origine ethnique ou sociale. Il assume totalement son appartenance au milieu populaire. Les rappeurs sont en quelque sorte des chroniqueurs sociaux qui jouent le rôle de porte-parole des « sans-voix » : « *Hauts-parleurs* », comme aiment à se dire Joey Starr et Kool Shen de NTM, plutôt que « porte-parole » de la banlieue, les rappeurs évoquent et invoquent leur quartier, « les banlieues » dans un ensemble, leur ville ou leur département. Leurs auditeurs escomptent qu'ils en disent la vie, qu'ils en phrasent les gens : qu'ils en peignent la vérité de la galère » (Martin, 2010, p33). Ainsi, le rap devient une prise de parole qui sert à sortir de l'anonymat, c'est essentiellement à celles et ceux qui ne se sentent pas entendus que le rap tend les bras pour leur donner l'occasion de s'exprimer. De ce fait, à travers le témoignage individuel, c'est toute une réalité collective qui signale sa présence. A lui seul le rappeur représente toute une entité générale puisqu'il en provient et en a conscience. Le rappeur affirme représenter les « sans-voix » :

« C'est toujours un pour le savoir, deux pour le progrès

J'suis au service des miens et tu l'sais/

Qu'importe le succès j'suis trop vrai/

Je n'rappe qu'avec sincérité/

J'suis Kerry James et j'représente/

Toujours les minorités/  
Et ce même si ça doit me couter cher/  
Ma carrière ou ma chair/  
J'représente ce qu'ils veulent nettoyer au karcher/  
J'suis décidé jusqu'à c'que la mort me fasse taire/  
J'défends mes idées, j'fais du rap contestataire/  
Yeah, j'représente les familles nombreuses que le besoin réveille/  
Pendant que l'Etat chante des berceuses/  
Le fossé est trop grand entre le peuple et ses dirigeants/  
Car peu d'entre eux ont grandi sans argent/  
Ce sera toujours les mêmes thèmes/  
Tant que les même supporteront les mêmes peines/  
Tant que les mêmes perdent c'que les mêmes prennent/  
Si tu ignores qui je suis j'me présente/  
Mon nom est Kery James j'représente  
Refrain :  
94, Mafia k1 fry « j'représente »  
Demi-Lune Zoo, Orly « j'représente »  
Pour tous les frères en zonpri « j'représente »  
Pour ceux issus de la zermi « j'représente »  
C'est toujours un pour le progrès « j'représente »  
Jamais jamais sans l'respect « j'représente »  
94 Mafia K1 fry « j'représente »  
Mon nom est Kery James j'me présente  
  
Derrière chaque Thug y a une femme/  
J'représente les sœurs qui stressent/  
Face à la vie comme des montagnes/  
Soutiennent un père, un frère ou un mari en prison/

Fidèles parce qu'elles n'aiment pas qu'une saison/  
J'représente celles qu'élèvent leurs gosses seules/  
Payent le loyer seules/  
Pleurent à se noyer seules/  
J'aime les voir prendre de l'altitude/  
J'représente les sœurs qui poursuivent leurs études/  
Même celles incarcérées/  
Le cœur lacéré/  
Le poing serré/  
Vous aussi j'vous représente/  
Qu'ils en fassent une polémique/  
Mais j'reste intègre, acerbe/  
J'représente les sœurs qui portent le hijab/  
Au fait, ma vérité n'est pas à vendre/  
C'est à laisser ou à prendre/  
Toujours pas là pour dire c'qu'ils veulent entendre/  
Avec ou sans Victoire de la Musique/  
J'me présente/  
J'suis Kery James le mélancolique/  
J'représente/  
(Refrain)  
J'représente les mecs de cité/  
Jamais sans le respect/  
Jamais sans la véracité/  
Ceux que les keufs interpellent/  
Parce qu'ils ont l'aspect de suspect/  
La misère a un visage, une plaque et une identité/  
Même ceux qui trichent pour s'venger/  
Trafiquent pour manger/

Refusent de vendre de l'héro et dans l'fond voudraient s'ranger/  
 J'n'approuve pas mais comprends/  
 J'l'ai fait en mon temps/  
 Je sais que le crime ne paie pas donc j'représente le changement/  
 J'représente les frères en marche vers la réussite/  
 Leur succès me rend fier, c'est pourquoi j'les félicite/  
 J'représente les blacks entrepreneurs comme Dia/  
 Et tous les banlieusards instruits qui font mentir les médias/  
 C'est ça, mon rap brise les barrières/  
 S'envole vers toutes celles et ceux qu'ont plus d'amour que de rage dans les yeux/  
 Qui que tu sois si t'as du cœur et des principes j'te représente/  
 Mon nom est Kerry James, j'me présente<sup>22</sup> ». Kery James, "J'représente"

Rapper c'est en quelques sorte avoir le devoir de représenter, c'est aussi ce qu'on attend d'un rappeur. De par son statut de rappeur, ce dernier, issu généralement de milieu social trop souvent écarté de la sphère publique, médiatique et politique, représente déjà par sa visibilité. En effet, l'exposition de celui-ci rend compte d'une population souvent mise à l'écart. De ce fait, rapper devient une obligation morale de témoigner sur son milieu d'origine. Ainsi, en représentant, le rappeur « rend présent » et signale l'existence de son milieu populaire et de ses pairs. Les messages diffusés par le rap rendent compte de ce manque de représentation que les rappeurs cherchent aussi à rétablir :

*« Le rap voix du peuple ? Autoproclamée ? Oui « J'porte en moi la voix du peuple<sup>23</sup> ».  
 « On est cette voix du peuple et si ça s'trouve ça t'plait/ De toutes manières on s'arrêtera pas même si t lâches un « s'te plaît »<sup>24</sup> ». Ces affirmations font cruellement apparaître que le développement du rap est venu combler un manque de représentation, notamment politique. Il apaise également une frustration identitaire qui ne trouvait pas d'issue auparavant» (Marti, 2006, p.38). En représentant, le rappeur prend aussi le rôle de messenger et en profite pour mettre en scène son propre vécu. Ainsi, dans "La planète Mars"<sup>25</sup>, le groupe IAM nous décrit la réalité urbaine et culturelle de la région de Marseille. Ces rappeurs s'inspirent de*

<sup>22</sup>KERY JAMES. *Réél. J'représente*. UP Music. Mars 2008.

<sup>23</sup>Les Spécialistes feat D Abuz Système. *La voix du peuple. Les Spécialistes*. Da Système Production. 1999.

<sup>24</sup>Saïan Supa Crew. *X-raisons. X-raisons*. Source. Virgin. 2001

<sup>25</sup>IAM. *La planète Mars*. Delabel/EMI. Mars 1991

« l'imagerie guerrière » et voient le rap comme une arme contre les discours politiques. Ils « lèvent » ainsi une « armée » contre le Front National qui prône des valeurs « passéistes ». Le but de ce type de texte est surtout d'inciter les gens à une plus grande prise de conscience.

« On vient de Mars, ce n'est pas une farce/  
IAM live de la planète Mars...Eille/  
Soleil devient un violent poison/  
Pour ceux qui nous enferment derrière une cloison/  
Une cité à part plongée dans le noir/  
De la délinquance des rues quand vient le soir/  
Mais que de mots dépassés, que de folies/  
Ici sont les génies du genre Léonard de Vinci/  
Et voici aujourd'hui juste un cliché/  
De la ville du Sud qui brûle à plus de 1000 degrés/  
Les news Jacks y sont joués comme au tic tac/  
Toe impro et prennent la fuite en zig zag/  
Yo, la Terre est paniquée : normal/  
Commandeur Akhénaton du vaisseau Amiral/  
De la flotte asiatique de Marseille invincible/  
Armada/  
Ordonne d'une vive voix/  
L'invasion immédiate de la France/  
Putain ! Qu'IAM est hype quand il rentre dans la danse/  
Subissez population éparses/  
Une attaque en règle venue de la planète Mars/  
De la planète Mars.....eille/  
Je dompte le beat, impose des paroles en harmonie/  
Symbole vivant de ma véritable hégémonie/  
Je suis dope et no joke et me bloque enfin stock les chocs/  
Et du top tue le rock et me moque de votre époque/

Isolés, éloignés vous étiez en anoxie/  
Quand IAM a débarqué d'une autre galaxie/  
On chipe ou on tripe, piqué on flippe/  
La venue d'IAM est une rencontre du troisième type/  
Comme à la télé on est troublé, mais/  
Les visiteurs regardent et disent vé, c'est vrai/  
Nés dans le ciel, vivant dans le soleil/  
Le vaisseau Impérial n'aura jamais de la vie son pareil/  
Ni son équivalent, sans équivoque/  
Le A majuscule de Monsieur Spock/  
Le mic est monté, les MK2 branchés/  
Le 16 pistes est prêt afin de pouvoir enregistrer/  
En fait pour abréger nous allons déclencher/  
Une énorme offensive de la cité de Phocée/  
Tout le monde crie, tout le monde trace/  
Devant l'attaque des poètes venus de la planète  
Mars...eille ; elle-même/  
A subi des tentatives d'invasions françaises/  
Des hordes ténébreuses lors des élections/  
Qui ne voulaient que diviser la population/  
Un blond haineux, et stupide à la fois/  
Au royaume des aveugles, le borgne est roi/  
Je m'en rappelle ce jour là, la peur/  
Quand 25% ont collaboré avec l'envahisseur/  
Maudits soient-ils, avec le rap j'opresse/  
Complexe, le Rex proteste contre cette secte/  
Tu vois le genre de mec, la cervelle en semoule/  
Qui rapplique avec la croix de feu et la cagoule/  
Ou le drapeau bleu blanc rouge, bouge de là/

Couche toi et sent la tronche vide que tu touches ah !/  
Pour la peine j'exige une pénalité/  
Pour avoir essayé de tuer notre identité/  
L'entité Extra-Terrestre Akhenaton/  
Attaque encore ensuite ordonne/  
L'imminence du flot des guerriers Khatares/  
Qui viennent se venger venant de la planète Mars/  
De la planète Mars/  
Marseille tu es une autre planète/  
Et pour te diriger il faut une autre manette/  
Depuis cinq ans des rapports nous parviennent et paraît-il/  
Que l'on observe des OVNIS dans le ciel de Paris/  
L'atterrissage du vaisseau IAM est proche/  
Nous allons voir les gueules moches et poches de pleurs/  
Reproche qu'IAM comme un flacon d'éther/  
Explose avec les mots et ne fréquentent que des gangsters/  
Sur ce Akhenaton remercie/  
A Marseille, à Toulon la famille Gomis-Mendy/  
La MOB criminosicale/  
Les BTF et MB-Force, l'alliance de l'Islam/  
Imhotep et Kephren et Kéops assistés de Sodi/  
Shurik'n et Malek Sultan contre les félonies/  
Mars est-il bien le Dieu de la guerre ?  
Oui guerre est déclarée à la planète Terre/  
Invasion immédiate par les ondes Hertziennes/  
Est la première arme des divisions martiennes/  
Destruction car la France est une garce/  
Elle a osé trahir les habitants de la planète Mars/  
Car si je pars et qu'il ne reste plus rien/

Tu sais d'où je viens...de Marseille<sup>26</sup> ». IAM, « La planète Mars ».

Certains thèmes récurrents comme celui de l'égalité des droits et de l'insertion sociale sont prônés dans les textes de rap. De ce fait le rap cherche à délivrer un message à un public en informant sur les faits sociaux observés. Le rap permet également d'exprimer des opinions et des revendications par l'intermédiaire d'un canal moins conventionnel que les discours classiques qui n'intéressent beaucoup plus de jeunes aujourd'hui. « *C'est une façon ludique et jouissive de dire des choses en se faisant plaisir en même temps. Tout en participant à la société des loisirs, de la consommation et des industries culturelles, les rappeurs expriment des sentiments, des idées sur l'évolution de la société. Ainsi, ils ne se coupent pas pour autant d'un public généralement en rupture avec les modes d'expression des acteurs et des analystes d'une société industrielle en déclin* » (Boucher, 2002, p.302). Rapper, c'est avoir envie de partager sa vision du monde avec les autres. Etre rappeur, c'est d'une certaine manière avoir le devoir de transmettre ses analyses et sa prise de conscience sur l'état du monde. L'honnêteté que prône le rappeur le différencie radicalement des personnes politiques et des journalistes, souvent considérés comme perfides. En effet, le rappeur cherche à être le plus sincère possible dans les textes qu'ils réalisent afin de ne pas tromper ses auditeurs. De cette manière, il témoigne, en cherchant à susciter une prise de conscience auprès de son public.

\*Une poésie

« Ils tentent d'étouffer notre art faut être honnête/  
Ils refusent de reconnaître qu'en ce siècle/  
Les rappeurs sont les héritiers des poètes/  
Notre poésie est urbaine, l'art est universel/  
Notre poésie est humaine/  
Nos textes sont des toiles qui dévoilent nos mal-être/  
Des destins sans étoile/  
Nos lettres, photographies des instants/

---

<sup>26</sup>IAM. *La planète Mars. Planète Mars*. Delabel/EMI. Mars 1991

Deviendront des témoins chantant le passé au présent<sup>27</sup> ». Kery James, "A l'ombre du show business"

Le rap est souvent défini comme un nouveau genre musical, mais il est de plus en plus comparé et considéré comme une nouvelle forme de poésie orale, urbaine et moderne. De ce fait, nous allons chercher à établir les différents points communs qui nous amènent à considérer le rap comme étant une nouvelle forme de poésie. En poésie, un texte est écrit en vers, ceux-ci sont réunis en strophes. Un texte de rap est généralement constitué de trois couplets de seize mesures et d'un refrain (répété quatre fois) de huit mesures. Dans le rap, la mesure fait office de vers, et le couplet qui englobe les mesures procède à la manière de la strophe. La rime est l'essence même de la poésie et du rap, en effet, sans rime, il n'y a pas d'harmonie sonore. Toute cette versification permet de créer un texte harmonieux qui découle en grande partie des sons des mots. De cette manière, le poète et le rappeur créent un milieu où ils peuvent exprimer leurs sentiments. Pour ce faire, le rappeur suit les mêmes procédés que le poète. Il joue avec les mots et les ressources de langage en les détournant, en jouant sur le sens propre et figuré et en intégrant des homonymes et des paronymes. Le jeu de sons se fait par les rimes, les allitérations et les assonances qui contribuent à la musicalité du texte. Les figures de style employées aussi bien dans la poésie que dans le rap servent à rendre le discours plus expressif avec un brin de subtilité.

Pour illustrer au mieux mes propos, voici ci-dessous un texte du groupe IAM, "Chez le mac"<sup>28</sup>, un hymne à la poésie déguisé en biographie de proxénète.

« Refrain : Ça s'passe comme ça chez le mac (x2)

Les rues sales du centre-ville de Mars et mon turf/

Mac aussi puissant que ce putain d'argent sur le surf/

J'ai tout pris en main et les condés se tâtent/

Pas de racket, je suis libre de vapeur d'eau écarlate/

Et des tubes de colle, à coups de latte/

Les consonnes, les voyelles, sont toutes à quatre pattes/

Proxénète linguistique pur, du style/

<sup>27</sup>KERY JAMES. *Al'ombre du show-business. A l'ombre du show-business* (avec la participation de Charles Aznavour). Up Music. Mars 2008 ;

<sup>28</sup>IAM. *Chez le mac. L'école du micro d'argent*. Delabel/Virgin. 1997 ;

Manteau en fourrure, et ma vie a pris une autre tournure/  
Je ne sais pas où cela me mène/  
Mais même ceux qui m'aiment me décrivent comme étant un schizophrène/  
J'ai mis les mots au tapis pour la sensation/  
Au trottoir les syllabes, prostitué la diction/  
Les lettres travaillent pour moi/  
Le dico est mon territoire, un pays dont je veux être le roi/  
J'ai traité des phrases comme de vraies dames/  
Tiré les plus belles pour les mettre en vitrine comme à Amsterdam/  
Si tu veux la qualité normal, tu payes cash/  
Ça arrache, à consommer avec un choc de hash/  
J'ai des potes dans la profession, c'est pas la mode/  
Mais pourquoi crois-tu DRS s'appelle Mr Claude/  
Petit parade avec tes illusions de Benz/  
T'es une merde sur le marché car tes phrases sont renze/  
C'est dommage, t'es guetté par le chômage/  
Mon organisation est trop en place et bien trop sauvage/  
Ma famille vient de ce quartier qui faisait peur à Hitler/  
Où la French est née pour niquer la Terre entière/  
Je m'en souviens encore mais pourtant je devais être petit/  
Scarface n'est pas un rêve, il existe ici/  
L'italiano prend la relève vingt après/  
C'est tout un autre monde, c'est tout un autre marché/  
Je suis discret, distant, dispo, prêt à disparaître/  
Mon discours éternel, seul un rêve peut renaître/  
Un jour, sous une forme nouvelle/  
D'un novice, vingt-six lettres à mon service, cent mille mots à son service/  
N'est pas mac qui veut/  
Mais je croise des concurrents sérieux/

Alors je redouble de travail et serre le jeu/  
Si tu veux la bombe, tu raques Ronald/  
Ça s'passe comme ça chez le mac/  
(Refrain)  
Le petit noir à tête rasée réapparaît/  
Moi non plus j'ai pas changé, toujours prêt à dégainer/  
Mon micro branché sur une table envoie le morceau/  
Vérifie la console, qu'elle fasse bien son boulot/  
Ouais, c'est comme ça avec le mic et les samplers/  
Au doigt et à l'œil, alors qui c'est l'empereur/  
La MPC travaille pour moi très dur/  
Et au moindre bug, je la colle au mur, c'est sur/  
La dernière mélodie que j'ai recrutée/  
S'est prise deux gifles quand elle a refusé de se faire tronquer/  
En fait, je suis le seul boss du matos/  
Tous les câbles qui font les macs tombent vite sur un os/  
Tout le monde y a droit, qu'est-ce que tu crois ?/  
Les lettres, elles aussi taffent pour moi/  
Vingt-six mètres, chacun sa chacune/  
Deux claques sur les fesses, et vite par ici la thune/  
C'est comme ça que dans mon job ça s'passe/  
J'ai beaucoup d'employés et je ne paie rien l'URSSAF/  
Et je n'ai pas eu depuis longtemps à sévir/  
Elles ont réalisé que leur plaisir est de me servir/  
Si elles le font bien, je les place dans mes phrases/  
Promotion sociale pour elle, pour moi plus de liasses/  
Mais le fin du fin, c'est le couplet quand elles y sont arrivées/  
C'est qu'elles sont classées top dans mon carnet/  
Celles qui attendent de moi un geste en retour/

Ont beaucoup d'espoir, d'ailleurs elles courent toujours/  
Je table sur la qualité pas la quantité/  
D'un service organisé créé pour vous faire planer  
On y trouve des plates, des croisées, des embrassées/  
Choisissez, chacune d'elles a sa spécialité/  
J'ai dû transpirer dur pour y arriver/  
Mais ça sert d'avoir de la famille bien placée dans le métier/  
Le prox de l'apostrophe, le Jule de la virgule/  
J'aurais dû faire du foot, j'ai toujours eu le sens des putes/  
Surtout ne viens pas taper à ma porte sans des Deutchmark/  
Ça s'passe comme ça chez le Mac ». IAM, « Chez le mac ».

Dans ce texte de rap, IAM lance une métaphore filée où il compare sa relation avec les mots à celle d'un proxénète avec « ses filles ».

- « J'ai mis les mots au tapin pour la sensation », Akhenaton se sert des mots et en fait « sa chose » et son « fond » de commerce. En se servant des mots comme il le fait, il crée la « sensation », c'est-à-dire qu'il attire l'œil sur lui, en bien ou en mal, on peut aussi penser que « sensation » sous-entend controverse.
- « Au trottoir les syllabes, prostitué la diction », toujours dans la suite de la métaphore filée, nous pouvons relever « le trottoir » qui est le lieu de travail des prostituées. Nous pouvons aussi souligner le jeu de mots entre « la diction » et « l'addiction » qui est un mal courant de la prostitution. Le rap serait-il une addiction ?
- « Les lettres travaillent pour moi », ici, Akhenaton poursuit sa métaphore filée en affirmant que les lettres sont ses employées puisqu'il en est le « proxénète ».

« Le dico est mon territoire, un pays dont je veux être le *roi* », sur la continuité de la métaphore du « proxénète » et de ses « prostituées », Akhenaton désigne le dictionnaire comme étant son territoire. Ainsi, tous les mots lui appartiennent et sont ses « prostituées ». En comparant le dictionnaire à un pays dont il aimerait être « le roi », Akhenaton nous montre son humilité avouant ne pas en être le maître.

Si le rap est souvent comparé à la poésie, c'est aussi parce que tout comme cette dernière, il suscite des émotions comme la joie ou la tristesse. Il peut surprendre ou faire rêver, il sert aussi à défendre une cause ou faire passer un message. Il est vrai que la poésie possède une fonction de contestation importante, que l'on appelle la poésie engagée. Celle-ci use de la plume et des mots pour se révolter de façon pacifique contre un gouvernement une injustice, un acte cruel, une guerre. Prenons l'exemple de *Mélancholia* qui est un poème engagé où Victor Hugo dénonce l'un des fléaux de son temps : le travail des enfants. Par cet écrit, il se met au service de cette cause en la révoquant et opère une prise de conscience chez son public en le poussant à lutter contre cette innommable pratique.

Nous retrouvons cette même contestation, cette même dénonciation et cette même prise de conscience dans le rap. Prenons l'exemple du texte "11'30 contre les lois racistes"<sup>29</sup> qui est un morceau collectif<sup>30</sup> historique et fondateur du rap français datant de 1997. A cette période, toute une partie de l'opinion se soulève contre les lois Debré qui durcissent encore les conditions de séjour des immigrés des lois Pasqua. Parmi l'indignation citoyenne : la gauche dont le parti socialiste, qui a lui-même était à l'origine des lois les plus répressives concernant le séjour des immigrés lorsqu'ils étaient au pouvoir (lois Defferre, Dufoix, Joxe, Cresson...). Dans ce contexte socio-politique, le monde du rap intervient sur ce débat de société en dénonçant toutes les lois racistes de droite comme de gauche :

« Plus d'excuse, les gens savent très bien pour qui ils votent/

52% de fils de pute à Vitrolles/

Une fois pour toutes, c'est clair/

Idem pour ces ministres mielleux, fielleux/

Votant des lois pour séduire ce type d'électorat/

Rappelle-toi qui s'est battu pour la France/

---

<sup>29</sup>11'30 contre les lois racistes. Compilation. Crepuscule. Mars 1997.

<sup>30</sup> Akhenaton, Arco & Mystic, Assassin, Azé, Djoloff, Fabe, Freeman, Sleo, Kabal, Menelik, Ministère A.M.E.R, Radikalkicker, Rootsneg, Soldafadas, Yazid, White & Spirit.

Couteau entre les dents, rampant, et rien dans la panse/  
Tu collaborais à l'époque, chien, un toutou docile/  
Heureux de voir les arabes débouler pour libérer ta ville/  
De Joxe Debré, je traque les fafs en costard/  
La gauche caviar, la droite de la droite au pouvoir<sup>31</sup> ».

*« Le rap a écho dans les profondeurs du ghetto, lieu où règnent la violence, le crime et une pauvreté qui dépasse l'entendement. Même s'il reflète aujourd'hui une grande diversité de styles de vie, d'opinions et de sensibilités, le rap est une réponse directe et indirecte aux épreuves et aux souffrances de la vie des bas-fonds, et il reste pour l'essentiel fidèle à la réalité poussiéreuse des rues qui l'ont engendré. Cette activité spontanée s'est toutefois affinée en un art précis grâce à une génération de jeunes Noirs que je nomme new beats. Telle une réminiscence de l'écriture de la Beat Génération, qui, influencée par le jazz défia les conventions littéraires des années 1950, les new beats ébranlent la société actuelle avec la rime et le rythme. Ils créent un dialogue, et souvent la controverse, tout en repoussant les limites de l'art. Même si les voix sont variées et les thèmes illimités, le rap représente, à son niveau le plus élémentaire, la communication, l'instruction et l'expression toutes relayées par la musique. Cette musique unit la communauté noire, une véritable nation en gestation qui progresse vers un niveau de conscience de soi grâce aux éléments de base que sont les mots et le son »* (Fernando, 2004, p.17). Cette nouvelle forme de poésie que l'on peut nommer « poésie urbaine » est soumise aux mêmes règles que la poésie classique, mais elle se différencie surtout par le langage « peu conventionnel » qu'elle utilise.

### **c)Le langage « rap »**

A la suite d'entretiens effectués avec des personnes n'écouter pas de rap, ce qu'il ressortait de ce travail étaient les phrases suivantes : « On ne comprend pas<sup>32</sup> » « On ne comprend rien à ce qu'ils racontent<sup>33</sup> ». Pourquoi ces textes ne sont-ils pas compris ? Quel est le but d'écrire pour transmettre des messages « incompréhensibles » ?

L'apparition de l'argot semble concomitante avec l'urbanisation massive des banlieues dans les années 1970, et la création de grands quartiers populaires destinés à loger les

<sup>31</sup> Akhenaton

<sup>32</sup> Voir Annexes p.p. 57-62

<sup>33</sup> Voir Annexes p.p. 57-62

populations d'ouvriers et d'employés, en majorité immigrés. Dans le rap en général, c'est la langue native qui prime, mais en France, avec les populations issues de l'immigration, les rappeurs puisent leur langage en mélangeant le français aux diverses langues d'origines se trouvant dans leur « communauté » pour faire passer leurs messages. Avec l'origine multiculturelle du rap français, il y a souvent une combinaison des langues et des méthodes linguistiques qui le rendent difficile à comprendre par les « non-initiés »

\* « Un langage codé »

L'argot est un registre de langue faisant référence à un groupe social, ce sociolecte vise à exclure tout tiers de la communication. L'argot a pour fonction première de chiffrer les messages qu'un non-initié ne comprendrait pas. L'utilisation de l'argot est une façon de contourner les « tabous » instaurés par la société. Le langage courant témoigne d'une certaine retenue à évoquer certaines réalités de manière explicites. L'argot permet alors de désigner ces réalités par un langage détourné, dénué des connotations immédiates liées aux mots du registre habituel. Cela explique que le langage argotique soit particulièrement riche dans certains domaines comme la sexualité, la violence, les crimes et la drogue. Depuis toujours, les milieux parallèles, les délinquants ou encore les déviants, se servent de l'argot pour crypter leurs mots et cacher le sens de leurs messages. C'est de cette manière que les rappeurs racontent dans leurs textes la galère des « jeunes de cité », et décrivent les milieux délinquants touchant à la drogue et à la prison. La majorité des rappeurs utilise dans leurs paroles, en plus de la langue française commune, un langage propre qui appartient au quartier dans lequel ils évoluent. Ils utilisent le plus fréquemment le verlan qui consiste en un inversement de syllabes, ce langage populaire est devenu, au fil des années, le langage le plus parlé par l'ensemble de la jeunesse urbaine en France. Le verlan est très ancien et constitue une variante importante de l'argot. *« C'est un « argot à clé » qui complexifie la compréhension immédiate des mots sans pour autant nécessiter un grand apprentissage. »* (Boucher, 2002, p.175).

De ce fait, *« à partir d'une matière brute composite qui ne renonce jamais vraiment aux formes du français, le verlan joue son double jeu seul et sans gêne : il culbute et pirouette. Le premier jeu est donc celui du secret. Le verlan n'est pas clair car il cherche précisément à se cacher du sens. Le verlan procède à des déformations de mots en utilisant principalement la permutation qui repose sur l'inversion d'ensembles phonétiques ou graphiques. La verlanisation consiste donc à inverser des syllabes, parfois des phonèmes, ou*

*des lettres purement graphiques, parfois des ensembles plus vastes comme des groupes verbaux ou des expressions. Toutes ces inversions se font d'une façon plutôt arbitraire de sorte à ne pas se laisser comprendre des intrus. Cette même raison en fait une langue privée, langue de la bande, de la cité, d'une saison, d'un escalier, d'une paire de potes. C'est cela son second jeu : l'instabilité, la variabilité. C'est une langue qui à l'inverse du français officiel, est parfaitement instable. Le verlan est différent d'une cité à l'autre, d'une année à la suivante, d'un objet à un autre objet. Le verlan change comme un caméléon, il ne tient pas en place, il bouge avec ses locuteurs et des usages. Si un grand nombre de mots ou de tournures lui restent fidèles, d'autres dévient de leur sens en fonction des sites, des âges et des pratiques. On comprend qu'en ce sens, le verlan se gausse de l'exactitude linguistique en général, de la précision du vocabulaire en particuliers, de toute règle prescriptive, des soucis d'interprétation renvoyée à d'autres échéances. Il est une langue de l'immédiat, un instantané linguistique. Et il ne prétend pas même au titre de langue, quoi qu'en puissent dire les linguistes, il se présente plus comme un jeu effronté» (Hatzfeld, 2006, p.35). Pour illustrer ces propos, je vais m'appuyer sur des exemples tirés de textes de rap :*

« Vingt-huit balais, toujours les mêmes **blems** autour de **oim**/  
 Pour faire des **ouss** ici faut charbonner tous les **oims**/  
 J'vis toujours chez mes **rents-pa**, ils m'**lé-par** tous les soirs/  
 Ils pêtent un **ble-ca** parce que j'leur demande des sous des fois/  
 J'me lève à 15h, J'suis sans **tièp** avec le **go-fri**/  
 Incapable de coffrer, mon père taffe et moi j'en profite/  
 Mon p'tit **re-fré** fait médecine, il veut sauver des **iv**/  
 J'passe mes nuits à veiller ivre, il les passe à bouffer des livres<sup>34</sup> »

Dans ce texte : "Itinéraire d'un chômeur", Lefa, membre du groupe Sexion d'Assaut, s'amuse à introduire beaucoup de mots en verlan que j'ai mis en gras. Voici ci-dessous ce que serait le texte avec les mots remis « à l'endroit ».

Vingt-huit balais, toujours les mêmes **problèmes** autour de **moi**/  
 Pour faire des **sous** ici faut charbonner tous les **mois**/  
 J'vis toujours chez mes **parents**, ils m'**parlent** tous les soirs/  
 Ils pêtent un **câble** parce que j'leur demande des sous des fois/

<sup>34</sup>SEXION D'ASSAUT. *L'école des points vitaux. Itinéraire d'un chômeur*. Jive. 2010

J'me lève à 15h, j'suis sans **pitié** avec le **frigo**/  
Incapable de coffrer, mon père taffe et moi j'en profite/  
Mon p'tit **frère** fait médecine, il veut sauver des **vies**/  
J'passe mes nuits à veiller ivre, il les passe à bouffer des livres

Notons que dans la mesure « Vingt-huit balais, toujours les mêmes blems autour de oim », le mot « blem » n'est pas que du verlan, c'est aussi une aphérèse, car théoriquement, le verlan de problème serait blem-pro. Le verlan est essentiel à la compréhension d'un texte de rap car beaucoup de mots « transformés » le sont à partir du verlan. En effet, l'aphérèse appartient aux procédés de créations du verlan sans aucun passage de la verlanisation, c'est-à-dire, une troncation d'une ou de plusieurs syllabes initiales. C'est ainsi que le mot « musique » est modifié pour devenir « zik », de même que le mot « américain » qui devient « ricains » :

« Les soldats **ricains** sont devenus héroïques en 2001, quand/  
Tous les musulmans du monde sont devenus terroristes<sup>35</sup> » Youssoupha, "A force de le dire".

L'apocope, qui est le contraire de l'aphérèse, consiste à retrancher une ou plusieurs syllabes ou bien une ou plusieurs lettres en fin de mot comme par exemple : hosto, proprio, ciné. Ici, le verlan privilégie les troncations laissant place à une syllabe ouverte sans pour autant être une règle absolue : hosto, proprio. Dans le rap, on retrouve beaucoup de mots apocopés ayant déjà subi une verlanisation :

Flic→Keufli→Keuf  
Mère→Reumé→Reum  
Frère→Reufre→Reuf  
Cousin→Zincou→Zinc  
Métro→Tromé→Trom

La reverlanisation se fait par la verlanisation d'un mot déjà en verlan. En effet, le procédé du codage ne se limite pas forcément à une application unique. Un mot en verlan peut subir encore une fois, ou bien même plusieurs fois, la même opération. Il ne faut pas oublier que le verlan est à la base un langage crypté. Lorsqu'un mot en verlan devient commun et

---

<sup>35</sup>YOUSSOUPHA. *Sur les chemins du retour. A force de le dire*. EMI France. 2009

accessible pour tous, celui-ci perd son statut de « rébellion » et sa valeur de cryptage. Il faut donc le réencoder, le reverlaniser pour être le plus méconnaissable possible et pour qu'il soit compris que par les « initiés » :

Femme→Meuf→Feumeu

Soeur→Reuss→Reusseu

Père→Reup→Reupé

Mère→Reum→Reumé

La double verlanisation, c'est lorsqu'un terme subit deux verlanisations. Par exemple, « lâche-moi » devient « chélaoim », ici, chaque mot est verlanisé à part :

Lâche→Chela

Moi→Oim

Lâche-moi→Chela-oim→Chelaoim

Comme ça→aç-comme→Ascom

A l'inverse de la double verlanisation, la verlanisation simple incomplète se fait dans une expression avec juste une partie des mots verlanisés.

Chez moi→Chez oim→Chewam

Comme ça→Comme aç→Commas

Le succès du verlan, dans les couches populaires, et les jeunes de la société, son emploi dans les films ou les chansons - principalement le rap – a répandu l'usage du verlan bien au-delà des quartiers défavorisés ou d'une partie de la population. Le verlan est sans aucun doute l'un des procédés argotiques les plus productifs, parce qu'il est fortement typé, et aisément identifiable. Un grand nombre de termes ont donc été repris par des jeunes de tous milieux sur tout le territoire. Ils sont pour la plupart entrés dans le langage familier et certains y ont même perdu leur connotation argotique, ce qui explique ce renouvellement de langage permanent que l'on retrouve dans divers procédés comme celui de la reverlanisation. L'argot a toujours eu une frontière ludique très prononcée, dans le rap, l'argot procure du plaisir : celui de « mal parler » ou de ne plus parler « comme il faut ». Plus encore, l'argot pose une frontière, celle que ne peuvent franchir les non-initiés. L'usage de verlan par le rap français, est à cet égard révélateur. Notons que le rap français, constitue sans doute actuellement l'art populaire qui utilise l'argot de la manière la plus parfaite.

\* « Un langage ludique »

« Mais l'argot a aussi une fonction ludique. Les MC's jouent continuellement avec les mots ; ils manient la langue continuellement avec les mots, ils manient la langue tantôt de façon poétique afin de séduire et d'émouvoir, tantôt de façon agressive afin de provoquer » (Boucher, 2002, p.176).

Pour ce faire, les rappeurs ont recours aux figures de styles :

- Les figures analogiques

Dans les figures analogiques, on retrouve tous les procédés qui rapprochent deux réalités pour créer un effet.

- **La comparaison** domine clairement dans les textes de rap, elle permet de créer des punchlines, les rimes percutantes dont se délectent les rappeurs :

« Je ne tends pas la joue comme celui qui a vu le jour à Bethléem<sup>36</sup> » Youssoupha, "Menace de mort".

Dans ce texte, intitulé "Menace de mort", Youssoupha revient sur la polémique où on l'accuse de « menace de mort » sur le chroniqueur Eric Zemmour et sur l'état de la liberté d'expression. Ici, par la comparaison qu'il utilise, il affirme se battre contre ces accusations.

- Les rappeurs aiment jouer sur la subtilité de leurs rimes en utilisant des métaphores :

« Dans mon script j'ai plus l'temps pour les sentiments/ Je suis tellement dos au mur que ma colonne vertébrale est en ciment<sup>37</sup> » Youssoupha, "Eternel recommencement".

Par cette métaphore, Youssoupha explique ne pas avoir le choix dans ses textes en effet, il ne peut pas s'attarder sur des récits d'amour parce qu'il se doit de prendre position contre le racisme.

- Dans le rap, on peut observer des métaphores qui se font tout au long d'un même texte, c'est ce qu'on appelle la métaphore filée. Elle donne beaucoup de caractère au texte et le message devient plus percutant et poétique :

« Cactus de Sibérie/ Tellement les pieds sur terre que j'ai pris racine./ Sous ce calme, des épines à la nitroglycérine/ C'est vrai qu'à la fontaine chacun veut trois verres de lait/ Je préfère rester là, planté à rapper aidez-les !/ J'aurais pu être plus commercial

<sup>36</sup>YOUSSOUPHA. *Noir Désir. Menace de mort*. Belive. Janvier 2012 ;

<sup>37</sup>YOUSSOUPHA. *A chaque frère. Eternel recommencement*. Hostile. Mars 2007

qu'un bouquet de roses/ Si St Valentin m'avait pas volé toutes mes proses/ De ceux qui n'attendent pas qu'on les arrose et durcissent/ Le temps n'a pas déformé mes propos, ils mûrissent/ Tu as perdu la température des pyramides/ Refroidi d'avoir fréquenté les pires amis/ Tu peux aiguiser tes piquants les gens veulent du piment/ Vas te frotter, tu connaîtras de nouveaux sentiments<sup>38</sup> ». Oxmo Puccino, "Cactus de Sibérie".

Pour parler de ses origines, de son tempérament, et de ses failles, Oxmo Puccino déploie une longue métaphore filée. Cette métaphore « végétale » lui permet tout au long du texte de parler de lui-même tout en gardant une certaine pudeur. A travers cette plante atypique qu'est le cactus, le rappeur évoque à la fois son identité double d'enfant des pays chauds né dans un pays froid, la France, mais aussi son identité complexe de cœur sensible contraint de se cacher sous ses épines.

- . L'allégorie est également très utilisée par les rappeurs :

« Depuis les chaînes et les bateaux, j'rame/ T'inquiète aucune marque dans l'dos man, j'les ai dans le crâne<sup>39</sup> ». Booba. "Le bitume avec une plume".

Avec les mots « chaînes », « bateaux », « ramer » et « marques dans le dos », Booba représente l'esclavage par l'allégorie. « Les marques dans le crâne » du rappeur supposent que celui-ci est victime de sa couleur de peau et en garde des traces morales et non pas physiques.

- . La personnification, proche de l'allégorie va donner vie au thème abordé dans les chansons de rap :

« Je suis celle qui accueille/ Les mêmes en mal d'amour/ Qui se perdent bien souvent dans a gueule/ Ceux qui demeurent sans repère/ Gosses de familles détruites/ Ils me prennent comme mère pour avoir des frères/ Je deviens celle avec qui ils passent le plus de temps/ Et ils sont fiers d'être de mes enfants/ (...)

Refrain : Je suis la rue/ La mère des enfants perdus/ Qui se chamaillent entre mes vices et mes vertus/ Je suis la rue/ Celle qui t'enseigne la ruse/ Viens te perdre dans mon chahut

Viens, tu m'as choisi comme mère quand tu es en vadrouille/ Reste avec moi quitte les bancs scolaires/ (...) Je t'ai détourné des tiens, ta famille, tes études/ Et toi tu me chantes des louanges/ Certains font même des raps sur moi/ Tu dois convaincre les indécis qui doutent de mes vertus/ Je suis la mère diabolique des enfants perdus/ Certains y ont laissé leur vie si jeunes et dur à croire/ Morts pour l'honneur, pour le pacte, morts pour la gloire/ Je suis la rue sans scrupule et sans cœur/ Je me nourris de

<sup>38</sup>OXMO PUCCINO. *Cactus de Sibérie*. Cactus de Sibérie. Blue Note. Avril 2004 ;

<sup>39</sup>BOOBA. *Temps mort*. *Le bitume avec une plume*. 45 Scientific. Aout 2006

ces âmes perdues si jeunes et en pleurs/ En manque d'amour, je suis le recours de ces gosses en chagrin/ Laisse-pas traîner ton fils sinon il deviendra le mien<sup>40</sup> ». Keny Arkana, "La mère des enfants perdus".

A travers ce texte, Keny Arkana personnifie la rue qui « parle » à la première personne et qui se décrit comme étant « la mère des enfants perdus ». La rappeuse joue sur le côté à la fois maternelle et destructeur de la rue. Par la personnification, le message qu'elle essaie de faire passer est d'autant plus percutant.

- Les figures de substitution

Les figures de substitutions servent à désigner une réalité par une autre.

- La métonymie consiste à remplacer un terme propre par un autre qui lui est proche, ou qui en représente une qualité dans une relation logique. Cette figure de style permet une expression courte et frappante :

« Dans mes veines, c'est du Jack Daniels qui se distille<sup>41</sup> ». Booba, "Du biff : 921"

Ici, « Jack Daniels » représente l'alcool, plus précisément le Whisky dont le rappeur est amateur.

- La synecdoque est une variété de métonymie qui consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint qu'il ne comporte habituellement :

« Attention à cette silhouette envoutante<sup>42</sup> ». Youssoupha, "Anti-vénus".

Au cours de ce texte, Youssoupha exprime sa colère envers la femme qui l'a trahi. Il finit son texte en conseillant ses auditeurs de se méfier de ce « genre de femme » représenté par « cette silhouette envoutante ».

- La périphrase permet de remplacer un mot par sa définition ou par une expression plus longue mais équivalente :

« Man j'ai toujours foi en Dieu, jamais confiance aux hommes en bleu<sup>43</sup> ». La Fouine, "Nhar Sheitan Click".

---

<sup>40</sup>KENY ARKANA. *Esquisse Volume 2. La mère des enfants perdus*. Because. Mai 2011 ;

<sup>41</sup>BOOBA. *Autopsie volume 2. Du biff : 921*. Tallac Records. Janvier 2007.

<sup>42</sup>YOUSSOUPHA. *Eternel recommencement. Anti-Vénus*. Auto-produit. Octobre 2007.

<sup>43</sup>LA FOUINE. *La Fouine vs Laouni. Nhar Sheitan Click*. Jive- Epic Banlieue Sale. Février 2011

La Fouine désigne la police par l'expression « les hommes en bleu », par cette périphrase, le rappeur ne nomme pas directement la police pour qui il a peu d'estime. Ainsi, il peut l'évoquer sans pour autant la mettre en avant.

- . L'oxymore vise à rapprocher deux termes que leur sens devrait éloigner, dans une formule en apparence contradictoire. Cette figure de style très employée dans le rap permet de décrire une situation de manière inattendue, suscitant ainsi la surprise. En créant une nouvelle réalité poétique, ainsi, le rappeur exprime ce qui est inconcevable en rendant compte de l'absurde :

« Comment écrire quand les interdits tombent plus vite/ Que les caractères d'un télé-script ?/ Quand nos films, nos textes, nos pensées me têtent, irritent/ Finis les **bruits silencieux**, même sse-lai, seul et scellés en solo<sup>44</sup> ». Mystic, "16'30 contre la censure".

Dans ce morceau qui lutte pour la préservation de la liberté d'expression, Mystic utilise l'oxymore « les bruits silencieux » pour illustrer et dénoncer la censure.

- Les figures amplificatrices

- . L'hyperbole est une exagération d'une expression ou d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en valeur :

« J'rappe tellement bien qu'on dit que j'rappe mal<sup>45</sup> ». Kery James, "Le retour du rap français".

A travers cette phrase pleine de sens, nous pouvons imaginer que le niveau de rap de Kery James est tellement bon qu'il n'est pas compris ou apprécié à sa juste valeur, sa technicité en terme d'écriture est tellement élevée qu'elle n'est pas relevée. Cette mesure peut aussi laisser entrevoir que celui-ci suscite l'envie voire la jalousie.

- . L'anaphore consiste à répéter un même mot ou une même expression au début d'un vers, ce qui donne une certaine musicalité au texte :

« **Evasion, évacion**, effort d'imagination, ici tout est gris:/ Les murs, les esprits, les rats la nuit/ On veut s'échapper de la prison, une aiguille **passse**, on **passse** à l'action/ Fausse diversion, un jour tu pètes les **plombs**/

---

<sup>44</sup>CERCLE ROUGE. Mystic. *16'30 contre la censure*. Whyte and Spirit. Février 1999.

<sup>45</sup>KERY JAMES. *Réel. Le retour du rap français*. Up Music. Avril 2009.

**Les plombs**, certains chanceux en ont dans la cervelle/ D'autres, se les envoient pour une poignée de biftons, guerre fraternelle/ Les armes poussent comme la mauvaise herbe/ L'image du gangster se propage comme la gangrène sème ses **graines**/

**Graines, graines, graines** de délinquant, qu'espérez-vous ? Tout jeune/ On leur apprend que rien ne fait un homme à part les **francs**/ Du **franc**-tireur discret au groupe organisé, la racine devient champs/ Trop grand, impossible à arrêter<sup>46</sup> ». IAM, "Demain c'est loin".

"Demain c'est loin" est un titre de presque neuf minutes construit entièrement sur l'anaphore, c'est sans doute ce qui lui a valu autant de succès et même sa diffusion en radio malgré sa durée qui n'est généralement pas prise en compte par les « formats radio ».

- . La gradation est une succession d'expressions énumérée allant par progression croissante ou décroissante en termes d'intensité :

« J'vais la rabaisser, l'humilier, des vanes par milliers/ j'vais la scier, la plier <sup>47</sup> ». Diam's, "Suzy".

Cette progression croissante avec des mots juxtaposés et saccadés donnent beaucoup de rythme à la chanson de la rappeuse.

- . La paronomase est aujourd'hui l'outil de base du rap français, celui qui sert à forger la plupart des textes. Cette figure consiste à associer des mots se ressemblant phonétiquement mais ayant un sens différent :

« Certains ont de quoi faire péter/ Ou jouent les mecs friqués/ Histoire d'épater/ Mais sans chéquier/ C'est l'échec sur l'échiquier/ Chiquement sapé/ Y a pas une chance/ De charmer la charmante<sup>48</sup> » IAM, "Marseille la nuit".

La paronomase interpelle souvent l'auditeur par son jeu de mots.

- Les figures d'atténuation

- . La litote est un procédé rhétorique consistant à affaiblir l'expression de la pensée pour laisser entendre plus qu'on ne dit :

« J'suis gris, **ma vie n'est pas rose**, ouais putain j'en vois de toutes les couleurs<sup>49</sup> ». Sniper, "Du rire aux larmes".

<sup>46</sup>IAM. *L'école du micro d'argent. Demain c'est loin*. Hostile. Mars 1999.

<sup>47</sup>DIAM'S. *Brut de femme. Suzy*. EMI. Mai 2003

<sup>48</sup>IAM. *TAXI. Marseille la nuit*. Small Records. Janvier 1999

<sup>49</sup>SNIPER. *Du rire aux larmes. Du rire aux larmes*. Warner Music. Février 2001.

Par cette litote, Blacko, membre du groupe Sniper, nous décrit son quotidien comme étant sombre.

- . L'euphémisme permet d'adoucir une idée triste, désagréable voire brutale :

« Plus envie d'sortir, d'm'éclater, **j'voudrais dormir des années**/ J'suis décalé, j'me lève quand la nuit tombe à côté d'mes pompes/J'regarde le monde se dégrader, noyé dans la pénombre, j'compte les secondes/ **J'voudrais déployer mes ailes, pouvoir rejoindre le ciel étoilé**<sup>50</sup> ». Orelsan, "Etoiles invisibles".

Orelsan nous parle délicatement de la mort et de suicide par l'emploi de ces euphémismes.

- Figures de construction et de son

- . Le parallélisme est la reprise des membres de phrases ou une même construction sur plusieurs séquences successives. L'objectif est de créer un effet d'amplification ou d'antithèse :

« Où est notre Révolution, où est notre évolution<sup>51</sup> ». Kery James, "Constat amer".

A travers ce parallélisme basé sur la répétition du segment « où est notre », Kery James donne beaucoup d'importance au mot « Révolution » qu'il réemploie par la liaison sur laquelle il insiste ce qui donne un autre parallélisme « notre Révolution » et « notr(e)évolution ».

- . L'allitération joue sur la sonorité des mots et permet de produire un effet d'imitation sonore par la répétition d'un même son consonne :

« Le **ciel sait** que l'on **saigne sous** nos cagoule<sup>52</sup> ». Booba, "Pitbull".

Cette allitération dans "Pitbull" donne un effet plus rythmé à la chanson.

- . L'assonance, proche de l'allitération par l'effet de répétition sonore se différencie par la répétition d'un même son voyelle :

« Pour foutre le feu, y a pas qu'l'essence/ Laisse les faux en convalescence/ Triste adolescence/ cherche la maille dans tous les sens<sup>53</sup> ». Booba, "Les vrais savent".

---

<sup>50</sup>ORELSAN. *Perdu d'avance. Etoiles invisibles*. Troisième Bureau. Février 2009

<sup>51</sup>KERY JAMES. *Dernier MC. Constat amer*. Az. Mai 2013

<sup>52</sup>BOOBA. *Ouest Side. Pitbull*. Barclay. Février 2006

<sup>53</sup>BOBBA. *Autopsie volume 1. Les vrais savent*. Auto-produit. Mais 2005.

Toutes ces figures de style permettent aux rappeurs de jouer avec la langue française, elles leur permettent aussi d'apporter une certaine cadence qui s'accorde de manière harmonieuse avec la mélodie de leur chanson.

\* « Un langage d'identification et socialisateur »

Le rap, plus précisément le « langage rap », a une fonction identitaire. En effet, elle permet la reconnaissance mutuelle des membres d'un groupe et la démonstration de leur séparation de la société par l'emploi d'un langage différent. Le « langage jeune » est une des multiples façons de se servir de la langue. Un langage peut également, à l'intérieur d'un groupe, soutenir une revendication identitaire. Le « français académique » est ressenti comme une langue de pouvoir et d'autorité par les « jeunes de banlieue ». Ainsi, le « langage jeune » leur permet de s'affirmer grâce à des expressions inconnues pour les autres. Il est utilisé aussi pour se démarquer du « langage académique » imposé par la société. Le « langage des banlieues » que l'on retrouve dans les textes de rap n'est pas un langage dégradé du français qui aurait vocation à se généraliser à toute la société. C'est au contraire un code interne qui sert d'identification et de différenciation.

*« Le rap de France manifeste un effort intense de travail sur la langue. Il n'est pas simplement une restitution du « parler-banlieue », il consiste, dans le meilleur des cas, en une réinvention du français par combinaison de formes idiomatiques empruntées aux modes d'expression des cités, des jeunes, des médias (notamment aux dialogues du cinéma), parsemées de verlan et de termes anglais plus ou moins adaptés, mais il procède aussi par création » (Martin, 2010, p.45)..* Le rap se démarque des discours conventionnels en utilisant différents matériaux comme les langues et les cultures issues de la rue et du quartier. Ainsi, les textes de rap comportent généralement de « l'argot », du « verlan », et des langues étrangères ou régionales. Plus encore, le rap réintroduit l'argot dans l'art. L'emploi de cette « langue diverse et variée » permet une reconnaissance identitaire et culturelle au sein du groupe qui le comprend et entraîne une revalorisation des langues minoritaires. Pour illustrer ce procédé, nous pouvons prendre l'exemple de Seth Gueko qui introduit très fréquemment des expressions gitanes dans ses chansons. En effet, le rap de Seth Gueko est un mélange de diverses influences linguistiques allant du « parler banlieue » au « vieil argot parisien », en passant par le langage « gitan/manouche », l'arabe, le lingala, ou encore l'anglais, le tout saupoudré d'onomatopées, de verlan et de néologisme :

« T'as pas le **ke-ba**, même pas le brevet/ Tu vas au bar pour t'abreuver/ Y a la **ke-ba** qui va te **lever**, c'est pas **michto/Sono** dans la **caravane** ça c'est **michto/Fais péter** du Balavoine, ouais c'est **michto/** T'as pas réviser mon **pélo**, en plus y a une **interro/** T'as qu'à recopier sur l'**intello**, ça c'est **michto**<sup>54</sup> ». Seth Gueko, "Michto".

« T'as pas le ke-ba », ici, « ke-ba » est le verlan de bac, il faut donc comprendre « t'as pas le bac, même pas le brevet ».

« Y a la ke-ba qui va te lever », on retrouve le mot « ke-ba » dans le même couplet mais avec un sens complètement différent, ici, au vu du contexte, on comprend que Seth Gueko fait référence à la police en effet, « ke-ba » n'est autre que le verlan de BAC Brigade Anti Criminalité. Le terme « lever » qui appartient au français académique n'est pas à prendre au sens propre. Son utilisation est métaphorique, « lever » est utilisé pour « chercher », ainsi, il fait référence aux perquisitions qui ont lieu le matin de très bonne heure. La traduction en français académique serait alors celle-ci : « Y a la brigade anti criminalité qui vient te chercher/réveiller.

« C'est pas michto », en général, le terme michto, diminutif de michtoneuse, est beaucoup utilisé dans le rap pour décrire les filles usant de leur charme afin d'être « entretenues » financièrement par un homme. Dans ce texte, cette définition n'apporte aucun sens aux paroles, il faut donc recontextualiser le mot « michto » pour en deviner l'utilisation. Le lien entre les paroles et le rappeur se fait très rapidement par les amateurs de rap, en effet, de par l'origine du rappeur, le « public rap » capte aisément, qu'ici le terme « michto » fait partie du dialecte gitan. Ici, sa signification est plutôt positive : « ça va » « bien » « beau ». « C'est pas michto » veut donc dire « C'est pas bien/beau ».

« Sono dans la caravane, c'est michto ». Ici, « Sono » est l'abréviation de sonorisation. Le mot « Caravane » fait référence au statut de gitan du rappeur. Un non-initié pourrait se demander quelle est la pertinence de ce mot dans ce texte « Musique dans la caravane ». Mais étant employé par le rappeur Seth Gueko, « caravane » prend tout son sens.

« Fais péter du Balavoine », beaucoup de termes comme « péter » ont une multitude de sens, mais grâce au contexte dans lequel le mot figure, un « initié » reconnaît repère facilement le sens de ce dernier. Ainsi, avec la mesure précédente, on devine que « le son dans la caravane » est celui de Balavoine. Ici « péter » signifie, mettre le disque à un volume sonore assez élevé.

---

<sup>54</sup>SETH GUEKO. *Michto. Michto*. Hostile. Mars 2011.

« T'as pas révisé mon pélo, en plus y a une interro », le mot pélo s'utilise quasi exclusivement dans la région lyonnaise et signifie : pote, mec, gars (ami, homme). « Interro » est l'abréviation d'interrogation ». De ce fait, la traduction en « français académique » serait la suivante : « T'as pas révisé mon ami, en plus y a interrogation ».

« T'as qu'à recopier sur l'intello, ça c'est michto », « intello » est l'abréviation du mot « intellectuel ». De ce fait, il faut comprendre par-là : « T'as qu'à recopier sur le premier de la classe, ça c'est bien ».

*« Le plurilinguisme apparaît donc comme un des facteurs favorisant la construction d'un groupe social autour d'un genre ou d'un style musical. Ce signe identitaire va, combiné au goût musical, susciter l'adhésion ou l'identification d'un certain nombre d'auditeurs à ce groupe. »* (Martin, 2010, p.97). L'argot est un métissage lexical qui révèle aussi les mélanges culturels et les échanges multiples qui se font dans la société française contemporaine et l'influencent. Le vocabulaire évolue sensiblement selon les quartiers, les villes et les régions dans lesquels il est utilisé. De ce fait, les jeunes de quartiers qui manient la langue de leur propre cité, s'approprient un langage qui devient un code de reconnaissance dans les textes de rap.

- Les « mots banlieues »

Ce que j'appelle les « mots banlieues », ce sont les termes polysémiques, qui finalement n'ont pas réellement de sens. Autrement dit, certains mots ancrés au « langage de la banlieue » qui sont utilisés pour désigner plusieurs choses à la fois, finissent par perdre leur sens. Cependant, dénué de sens, ceux-ci deviennent de plus en plus sollicités : « Wesh », est une expression très utilisée dans le rap, elle vient de la formule « wesh rak » qui signifie « comment vas-tu dans le dialecte algérien et marocain elle est utilisée comme interpellation amicale ou provocatrice : hé ! alors ! salut ! « Wesh » est tellement ancrée dans le « parler banlieue » qu'il s'en est découlée l'expression « Wesh wesh » qui peut désigner une certaine génération appartenant à la banlieue, voire même désigner une « racaille » :

« Y a pas d'amis juste des moments d'amitié/ Avec des connaissances, fais bien la différence te fais pas niquer/ **Wesh** la famille, **Wesh** cousin, **wesh** frangin/ Des mots qu'on dit mais qui en vrai ne signifient rien<sup>55</sup> ». Aketo, "Déception".

« Jeunesse des quatre coins d'France/ Nord Sud Est Ouest/ Besoin d'espèces/ Génération **wesh wesh**<sup>56</sup> ». El Matador, "Génération **wesh wesh**".

<sup>55</sup> AKETO. *Cracheur de venin. Déception*. 95 Couz. Décembre 2007.

<sup>56</sup>EL MATADOR *Parti de rien. Génération wesh wesh*. Up Music/WM France. Septembre 2007.

Bien que la signification du mot « wesh » provienne du dialecte algérien et marocain, peu en connaissent son origine et son sens. En effet, « wesh » fait partie de ces mots très convoités et utilisés non pas pour le sens qu'il renferme, mais plutôt pour le contexte dans lequel la personne se configure. Autrement dit, c'est le contexte qui donne sens à cette expression. Pareillement, le mot « Dar », a plusieurs définitions selon la situation et le contexte géographique auxquels il appartient. En effet, il peut vouloir dire : « joint », « trop bien » ou « trop dur ». De ce fait, les sens des mots évoluent selon là où ils se trouvent, d'une banlieue à l'autre un terme peut avoir deux significations complètement opposées. « C'est trop dar » : « c'est trop bien »/ « C'est trop dur » :

« Et quand on sépare tu sais pas comment j'pète un plomb/ J'me dis « mec tiens bon » mais c'est **dar** là il reste qu'un fond<sup>57</sup> ». Guizmo, "J'te déteste".

- Vieil argot

Dans le rap, on retrouve souvent des termes appartenant au vieil argot tels que :

- . « Thune » : est du vieil argot, il était employé au XVIIème siècle pour définir l'aumône, puis au XIXème siècle pour les pièces de cinq francs, aujourd'hui, il est souvent présent dans les textes de rap pour désigner l'argent en général :

« T'inquiète bientôt on s'barre aux States ou en Tunisie ou autre part/ Dès qu'y aura d'**la thune** ici<sup>58</sup> ». Booba, "Jusqu'ici tout va bien".

- . « Condé » : désignait en 1844 une « autorisation », aujourd'hui ce terme sert à désigner la police :

« On court après la fraiche, les condés nous courent après<sup>59</sup> ». La Fouine, "Jalousie".

- Le gitan

Le rap, qui empreinte souvent des termes aux langues maternelles des rappeurs, se sert aussi du gitan pour enrichir son vocabulaire :

- . « Poucave » se dit d'une personne qui n'est pas de confiance, qui dénoncerait ses proches sans hésiter :

---

<sup>57</sup>GUIZMO. *Normal. J'te déteste*. Y & W. octobre 2011.

<sup>58</sup>BOOBA. *Temps mort. Jusqu'ici tout va bien*. 45 Scientific. Mai 2004

<sup>59</sup>LA FOUINE. *Capital du crime 3. Jalousie*. Jive. Novembre 2011.

« Si une poucave m'appelle frère, ça peut vite tourner au fratricide<sup>60</sup> ». Sadek, "4 sorties de flow".

- « Lové » est utilisé pour désigner l'argent, plus précisément les « sous » :

« J'voulais faire de grandes études/ J'ai les aptitudes/ On m'a dit pour ça faut les thunes/ Mais j'ai pas les **lovés**/ Les huissiers ont menacé de m'expulser/ J'les paierais si j'avais assez/ Mais j'ai pas les **lovés**/ J'voulais faire de mon père un roi, de ma mère une reine/ Leur construire une baraque au bled/ Mais j'ai pas les **lovés**<sup>61</sup> ». Sexion d'assaut. "J'ai pas les lovés".

- L'arabe

L'arabe tient naturellement une place de choix dans le vocabulaire du « langage rap » vu l'importante composante de français d'origine magrébine résidant dans les quartiers populaires. Ainsi, l'introduction des mots de la langue faisant référence à ses propres origines est très importante pour l'affirmation de soi en tant qu'être singulier. Cela permet aussi de ne pas rompre avec ses origines, effectivement, il est important pour « ces jeunes » vivant entre deux cultures de ne pas perdre l'une au détriment d'une autre :

- « Marlich » : est une expression qui signifie « c'est pas grave », « c'est rien », « je m'en fiche ».
- « Sheitan » : est utilisé pour désigner le diable « Satan ».

« C'est perdu d'avance, **marlich** j'retente ma chance/ Concert à guichet fermé moi qui blindais les salles d'audience/ Des fois j'suis le **Sheitan**, des fois j'suis la Souna<sup>62</sup> ». La Fouine, "Vécu".

- L'anglais

L'anglais, considéré comme langue internationale, n'échappe pas non plus aux « langage-rap » :

- « Speed », selon le contexte, ce terme peut vouloir dire « vite », « agité », « nerveux ». Par ailleurs, certains mots venus de l'anglais sont verlanisés, « speed » devient alors « de-spi ».
- « Jackpot », fait référence au gain, au gros lot.

---

<sup>60</sup>SADEK. *La légende de Johnny Niuuum. 4 sorties de flow*. EMI. Mars 2012

<sup>61</sup>SEXTION D'ASSAUT. *L'école des points vitaux. J'ai pas les lovés*. Wati B. Sony Music. 2010

<sup>62</sup>LA FOUINE. *Capital du crime 3. Vécu*. Jive. Novembre 2011.

« Adrénaline, peur et crainte/ Même au milieu de la nuit c'est l'heure de pointe/ (Parce que la vie est **speed**)/ Le **jackpot** au tournant/ Chaque virage me rapproche des tourments/ (Parce que la vie est **speed**)/ Et j'a-j'accélère, et ça ça s'énerve dans mon bloc/ (Parce que la vie est **speed**)/ Peu de remords pour mes poursuivants/ Même la morte ne m'aura pas vivant/(Parce que la vie est **speed**)<sup>63</sup> ». Youssoupha, "La vie est speed".

- Néologisme

Le rap, qui résulte d'une certaine créativité, encourage aussi les rappeurs à la création de nouveaux mots. Généralement, ceux-ci prennent forme dans un contexte spécifique :

- . « Islamalgame » : Youssoupha emploie ce néologisme pour dénoncer l'amalgame entre Islam et terrorisme, présent depuis les attentats du 11 septembre 2001.

« A force de m'comparer à ceux qui ont détruit Manhattan/ A chaque fois que vous parlez, vous ne faites que des « **islamalgames** »/ Et les soldats ricains sont devenus héroïques/ En 2001 quand tous les musulmans du monde sont devenus terroristes<sup>64</sup> ». Youssoupha, "A force de le dire".

- . « Métafaible » : est utilisé par Rohff dans un égotrip où il se met en avant dans le milieu du rap en vantant son écriture et ses métaphores cinglantes.

« Qui veut déplumer le grand aigle ?/ J'écris des métaphores, eux des métafaibles<sup>65</sup> ». Rohff, "Dans tes yeux".

La Cliqua explique l'importance de la diversité des mots dans le rap : « *C'est un avantage d'avoir beaucoup de vocabulaire, ça permet de diversifier les styles. Il y en a qui sont vulgaires, d'autres pas, certaines ont des lyrics explicites, des lyrics intelligents et instructifs et d'autres n'en veulent pas et n'en ont pas. Plus la langue est riche, et plus tu peux jouer avec. Si tu avais une langue où il y a seulement « nique ta mère » ou « va te faire foutre » ; imagine un mec qui chante, il est obligé de dire ça tout le temps. Quand le vocabulaire est varié, il y en a pour tous les goûts, ça veut dire que même si tu fais du rap, tu peux toucher une personne de soixante ans ou même un cadre (...). Le mec peut te faire un texte avec de l'argot, comme il peut faire un texte nuancé, que même si tu ne connais pas le rap et que tu n'es pas du ghetto, tu comprendras. Le rap ce n'est pas de l'argot, c'est une langue qui vit* » (Boucher, 2002, p.243).

Quel est intérêt de ce foisonnement linguistique ?

<sup>63</sup>YOUSSOUPHA. *La vie est speed. La vie est speed*. Bomaye Music. Juillet 2009.

<sup>64</sup>YOUSSOUPHA. *Sur les chemins du retour. A force de le dire*. Hostile. Octobre 2009

<sup>65</sup>ROHFF. *La vie avant la mort. Dans tes yeux*. Hostile. Aout 2002.

Parler autrement, c'est aussi lutter contre la norme et les pouvoirs en place. *« La façon qu'ont les gens de dire comme la manière qu'ils ont de rapper, nous renseigne sur leur identité. L'argot utilisé par les B boys met en exergue les différences qui existent entre les milieux et les classes sociales. Lorsque les lascars rappent en verlan, ils indiquent leur appartenance au milieu populaire, utilisant un langage particulier compréhensible par une certaine catégorie de personnes. Il y a un « parler de classe. (...) L'utilisation de l'argot par les rappeurs est à la fois l'affirmation d'appartenance à un groupe social et à une « communauté d'âge » » (Boucher, 2002, p.177). L'emploi de l'argot met aussi en évidence une complicité culturelle liée à une certaine sociabilité dans les quartiers (utilisation des anglicismes, mots arabes, argot...). Par exemple, les mots arabes ne sont pas seulement utilisés par les rappeurs d'origine maghrébine. Ils sont utilisés par tous les protagonistes de cette « culture rap ». Le « langage rap » est très utilisé par les classes populaires au point de ne plus connaître l'origine du mot en question. Nous n'assistons pas à l'enfermement d'une population ne voulant pas se défaire de ses coutumes d'origine, mais plutôt à l'ouverture d'une culture qui englobe les cultures de tous. Le besoin de se sentir entré dans une nouvelle nation dans laquelle il se reconnaît, dans une culture dont il se sent proche est essentiel au rappeur.*

*« Certes, les rappeurs se plaisent à pimenter leurs textes d'importations lexicales venues de tous horizons via l'univers des cités. Outre l'omniprésent corpus lexical d'origine Nord-américaine, les termes importés de l'arabe (arhmouch : policier, choune : sexe féminin, dawa : désordre, hala : fête...), du tzigane (craillav : manger, marav : battre, pélo : pénis testicules, racli : femme, raclou : homme), des dialectes africains (gorette ou go : fille), du créole antillais (macoumé : homosexuel) fleurissent dans les rimes des rappeurs cohabitant sans préjugés avec des vocables empruntés aux parlers régionaux (chourmo : membre de la bande, frère de galère en occitan, engaste : ennui) ou au vieil, voire au très vieil argot français (daron, surin, maille...). Toutefois, ces emprunts lexicaux exotiques compliqués de verlan et de divers procédés de troncation (apocope, aphérèse) ou de suffixation, figurent dans la prosodie des rappeurs davantage à titre de balises ou d'indicateurs de champs sémantique que comme éléments de rejet affectif ou de remise en question de la langue française. Ce qui est contesté par les rappeurs, c'est l'impérialisme d'un français standard, insipide et répressif, non la puissance d'invention poétique du français classique, qu'à des degrés de conscience divers, ils ont le sentiment de régénérer. » (Boucher, 2002, p.218).*

De plus, des facteurs socio-économique (chômage de masse, échecs scolaires) entraineraient l'exclusion, ainsi, la constitution d'une langue identitaire serait une réponse et une alternative à cette exclusion. En effet, la fracture linguistique serait en quelques sortes une réponse à la fracture sociale. Se sentant rejetés par la société française, les protagonistes du rap en rejetteraient la langue légitime. En ayant la possibilité de s'approprier une langue non-comprise par les non-initiés, les rappeurs auraient la possibilité de lutter contre le pouvoir et la langue française académique. De plus, il est assez délicat de rentrer dans le « langage-rap » car même en ayant les codes pour le décrypter, beaucoup d'expression ne suivent pas les règles (le langage ressemble par de là à ses utilisateurs qui refusent les règles faites de manière arbitraire). En effet, nous avons vu que pour le verlan il suffisait d'inverser des syllabes, le mot « cheveux » verlanisé serait donc « veuchoux ». Or ce dernier n'a jamais été employé de la sorte, son verlan « juste » devient par aphérèse « veuch ». Contrairement au non-initié, le protagoniste de « langage rap » à accès à la langue française académique, il l'a appris au quotidien et à l'école. De plus, s'il ignore la signification d'un terme, il aura toujours accès aux codes (comme le dictionnaire par exemple) pour le déchiffrer. Par la langue, les initiés ont un certain pouvoir, celui de rentrer dans la langue académique et de pouvoir utiliser un langage crypté compris que par le groupe partageant la même culture. D'ailleurs, les textes de rap sont très élaborés, en effet, ils comportent naturellement la langue française académique, façonnée par l'emploi de figures de style, et codifiée par le « langage-rap ». De cette manière, le rap dévoile des textes riches de sens et de vocabulaire. Le « langage rap » évolue sans arrêt et se renouvelle pour pouvoir garder son côté crypté. Ainsi, il n'est pas possible de comprendre une époque d'une langue sans y comprendre son histoire.

## **B.La « dangerosité du rap »**

Le rap est une musique montrée du doigt par les uns car elle représente la phase dangereuse d'une jeunesse incontrôlable et étrangère, elle est sublimée par les autres qui voient dans ce mouvement culturel un nouveau mode d'expression et de communication avec la jeunesse des classes populaires et l'affirmation d'une société multiculturelle. L'expression « rap » peut soit mettre en évidence les aspects positifs du mélange, du métissage des communautés et des cultures, soit représenter au contraire le repli sur soi, le côté obscur de la ville. Dans ce dernier cas, le rap est très souvent confondu avec des bandes de « délinquants ethniques ». Dans cette perspective, le rap est alors l'expression lexicale et musicale de la violence potentielle de jeunes en quête de repères.

### **a)Le Gangsta rap**

Le gangsta rap est un style de musique créé vers la fin des années 1980 sur la côte Ouest des Etats Unis et véhiculé par des artistes comme Tupac, Too Short, Ice T ou le groupe N.W.A. A travers le groupe N.W.A, le gangsta rap a connu son apogée de départ à Compton (Californie) dans le comté de Los Angeles. Le terme « gangsta » est issu de l'argot anglophone « gangster ». Les thèmes fondateurs du gangsta rap sont l'argent et la réussite, les femmes, la drogue et son commerce, les meurtres autres activités illégales. Ce style de rap venu de la Côte Ouest s'est vite répandu aux Etats-Unis et en particuliers sur la côte Est. Les premiers rappers gangsta étaient issus de gangs et racontaient la violence qu'ils vivaient au quotidien dans leurs textes de rap. C'est la raison pour laquelle certains thèmes sont assez récurrents comme la drogue, la haine de la police, le proxénétisme, l'argent, l'homophobie, la misogynie.

- Des gangs au Gangsta-rap

Centré sur la ville qu'il exploite, un gang est un groupe de jeunes informel qui cherche à s'enrichir par et pour une activité criminelle. De plus en plus présent aux Etats-Unis, et principalement dans les grandes métropoles, les gangs font partie de la vie quotidienne des habitants des quartiers sensibles et pauvres. Les adolescents vivant dans ce milieu austère se retrouvent à subir ces violences ou à y prendre part. En effet, vivant dans un même milieu social et urbain, ces jeunes partagent une culture et des valeurs communes. Pour « protéger » leur territoire, chaque gang va donc affronter les autres gangs en employant la violence et en s'engageant dans des activités criminelles de nature et d'intensité variable. L'incarcération permet la reconnaissance par les pairs et la prison devient facteur de socialisation. Par ailleurs, certains gangs naissent en prison. Généralement, dans les milieux souffrant socialement et économiquement, les gangs apportent aux membres un sentiment d'appartenance et une protection contre les autres gangs. Ce groupe d'appartenance est régie selon certains codes : des rites, des pratiques violentes, des codes vestimentaires, un code de l'« honneur »... Dans un environnement où les perspectives d'emploi sont réduites, les gangs apportent des moyens illégaux de gagner sa vie : trafics de stupéfiants ou de biens volés, agression, racket... la liste est longue et aussi exhaustive.

Dans les années 1980, Compton, ville du Sud de Los Angeles, est classée en 12<sup>ème</sup> position sur la liste des villes les plus pauvres aux Etats-Unis. La municipalité y dépense 70% de son budget pour la sécurité, mais le taux de mortalité ne cesse d'accroître et rivalise même avec

celui de Detroit et Miami. A cette époque, la police y a très mauvaise réputation. On peut compter 30000 membres des gangs dans la région de Los Angeles. La plupart de ces groupes résidaient à Compton et faisaient de leur ville le royaume de l'économie souterraine, et plus particulièrement de la drogue. De plus, dès l'apparition du Crack, les rivalités entre gangs pour le contrôle de ce marché augmentent. Les règlements de compte et homicides étaient monnaie courante.

Le groupe NWA (Niggaz with attitude) sort en 1989 un album à succès devenu culte : "Straight Outta Compton"<sup>66</sup>. Les paroles y sont d'une violence telle que le groupe recevra une mise en garde du FBI demandant de surveiller la teneur de leur texte. Le succès de l'album est immédiat et lance ainsi le gangsta-rap :

« Here's a little somethin'bout a nigga like me

*Il y a un petit quelque chose pour un nègre comme moi/*

Never shoulda been let out the penitentiary

*On ne me laissera jamais sortir de la prison/*

Ice Cube would like to say

*Ice Cube voudrait bien dire/*

That I'm crazy mutha fucka from around the way

*Qu'il est un putain d'enculé qui vient des environs/*

Since I was YOUTH, I smoked weed out

*Depuis que je suis adolescent, je fume de la marijuana dans la rue/*

Now I'm the mutha fucka that ya read about

*Maintenant je suis le putain de gars dont tu entends parler/*

Takin' a life or two

*Je fauche une vie ou deux/*

That's what the hell I do, you don't like how I'm livin

*Putain c'est tout ce que je fais, tu ne sais pas comment je vis/*

Well fuck you

*Alors vas te faire enculer/*

This is a gang, and I'm in it

---

<sup>66</sup>NWA. *Straight Outta Compton*. Priority Records. 1988.

*C'est un clan, et j'en fais partie!*

My mann Dre'll fuck you up in a minute

*Mon pote Dr. Dre va te niquer dans un instant!*

With a right left, right left you're toothless

*Avec enchainement de coups de poings dans la gueule, droite gauche, droite gauche, tu perds tes dents!*

And then you say goddamn, they ruthless!

*Et ensuite tu diras, putain ils sont impitoyables<sup>67</sup> ». NWA, "Gansta Gansta".*

Le mouvement gangsta-rap compte un certain nombre d'autres rappeurs tels que : Snoop Dog, Tupac Shakur, The Notorious B.I.G. Néanmoins, plusieurs d'entre eux ont trouvé la mort au cours de règlements de compte entre gangs ou entre maisons de disques de rappeurs.

\*Tupac Shakur

Fils de deux membres des Black Panthers, Tupac Amaru Shakur, voit le jour à New-York. Ses parents se séparent avant même sa naissance et il se retrouve élevé par sa mère avec sa sœur. Luttant contre la pauvreté, sa famille déménage régulièrement durant son enfance. A l'adolescence, Tupac Shakur est accepté à la prestigieuse Baltimore School of the Art. Durant son séjour à l'école, le rappeur développe son côté créatif en commençant à composer des pièces de rap et à jouer au théâtre. Cependant, ce dernier est contraint de s'installer en Californie ; à Marin City ; à la suite d'un énième déménagement et n'obtient pas son diplôme. Agé de dix-sept ans, il découvre les rues de Marin City et fréquente la petite délinquance. Ainsi, il fait la connaissance de Shock-G, le leader de Digital Underground qui l'embauche comme danseur et technicien.

En tournée, il en profite pour se faire connaître et finit par faire une première apparition sur disque "This is an EP release"<sup>68</sup> puis une seconde sur leur album "Sons of the P"<sup>69</sup>. Peu de temps après, il sort son premier album en solo : "2Pacalypse Now"<sup>70</sup>. Le disque remporte un franc succès grâce au bouche à oreille et finit même par atteindre la certification or, malgré ses textes crus et vulgaires qui lui valent pas-mal de critiques. Son deuxième album "Strictly 4 my N.I.G.G.A.Z"<sup>71</sup> est aussi une réussite en atteignant la certification platine.

---

<sup>67</sup>NWA. *Straight Outta Compton. Gangsta Gangsta*. Priority Records. 1988

<sup>68</sup>DIGITAL UNDERGROUND. *This is an EP release*. Warner. Juillet 1991.

<sup>69</sup>DIGITAL UNDERGROUND. *Sons of the P*. Big life. Octobre 1991.

<sup>70</sup>2PAC. *2Pacalypse Now*. Zomba. Novembre 1991.

<sup>71</sup>2PAC. *Strictly 4 my N.I.G.G.A.Z*. Interscope Records. Février 1993.

Malgré ses avis favorables sur le plan musical, Tupac Shakur commence à rencontrer des problèmes avec la justice. En effet, impliqué dans une altercation dans laquelle des coups de feu sont échangés, et durant laquelle un enfant de six ans est tué malencontreusement, Tupac est arrêté en 1992. Les accusations sont toutefois abandonnées. En octobre 1993, il est accusé d'avoir tiré sur deux policiers d'Atlanta en civil, mais encore une fois, les accusations sont abandonnées. Quelques temps après, le rappeur est accusé d'avoir agressé sexuellement une fan en compagnie de deux membres de son entourage, cette fois-ci, il est reconnu coupable. Le lendemain du verdict, il est victime de coups de feu tirés par deux individus non identifiés alors qu'il se trouve dans le lobby d'un studio d'enregistrement de New-York. Tupac réussit à s'en sortir et purge sa peine de quatre ans et demi de prison le 7 Février 1995.

Derrière les barreaux, il accuse The Notorious B.I.G, Puff Daddy, Andre Harrell et son propre ami Randy « Stretch » Walker d'avoir orchestré l'attentat du studio de New-York dont il a été victime. Le rappeur se voit écourté sa peine de prison à huit mois contre une caution de 1,4million de dollars. Il sort de prison avant la fin de l'année. Le 30 Novembre 1995, un an après l'attentat de New York, Walker est assassiné à la façon des gangsters dans Queens.

En septembre 1996, Tupac Shakur est assassiné sur la rue principale de Las Vegas alors qu'il occupe la place du passager dans le véhicule de Suge Knight. Ces derniers revenaient d'un combat de boxe opposant Mike Tyson à Bruce Seldon. Au moment du départ, le rappeur s'est retrouvé impliqué dans une altercation avec un autre jeune homme. Les hypothèses concernant l'origine de sa mort sont multiples. En effet, certains pensent que la dispute de l'après combat est la source de son assassinat, d'autres estiment que le meurtre provient de l'implication de Suge Knight avec les gangs de rue et la mafia. Une autre théorie accuse Notorious B.I.G d'avoir orchestré cette riposte à la suite de commentaires émis par Tupac Shakur selon lesquels il aurait eu une relation extraconjugale avec la femme de son rival : Faith Evans. Après avoir reçu quatre balles, Tupac Shakur décédera six jours plus tard, au centre médical de l'Université du Nevada, à la suite de ses blessures. Des centaines de fans se sont présentés à l'hôpital à la suite de l'annonce de sa mort. Beaucoup ont pensé que sa mort allait mettre un terme à l'interminable rivalité entre les communautés hip-hop de la Côte-Est et de la Côte-Ouest. Ce n'est pourtant pas le cas, The Notorious B.I.G est à son tour assassiné dans des circonstances similaires six mois plus tard.

\*The Notorious B.I.G (Biggie)

Christopher Wallace, de son vrai nom The Notorious B.I.G voit le jour à Brooklyn en 1972. Très tôt, il s'intéresse au rap et obtient son premier contrat d'enregistrement avec des groupes locaux : The Old Gold Brothers et The Techniques. A L'époque, Wallace est un très bon élève, mais attiré par l'argent et le style flamboyant des dealers, il quittera l'école pour adopter la vie de la rue. Il se met à vendre du crack et finit par se faire arrêter lors d'un voyage en Caroline du Nord et passe neuf mois en prison. A sa libération, il commence à enregistrer des « démos » qui rencontrent un franc succès. Dès lors, il enchaîne les « featurings » avec plusieurs artistes et finit par sortir son premier titre solo Party and Bullshit en Avril 1993.

En août 1994, c'est le décollage commercial pour le rappeur, en effet, "Juicy", premier extrait de "Ready to die"<sup>72</sup> connaît un franc succès. Les deux singles suivant : "Big Poppa" et "One more" chance décrochent tous deux la certification de platine. Et son album "Ready to die", se vend à plus de quatre millions d'exemplaires.

Notorious B.I.G est considéré comme étant le nouveau son de l'East Coast, tandis que la West Coast prend le visage de Tupac Shakur. Amis à leurs débuts, ils se retrouvent dans des querelles qui les poussent à une relation conflictuelle. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, en 1996, le rappeur californien est assassiné dans des circonstances douteuses. Certains suspecteront Notorious B.I.G d'avoir commandité cet assassinat. Notorious B.I.G travaille en collaboration avec des artistes reconnus comme Michael Jackson, R Kelly et lance des carrières comme celle de Lil Kim. Notorious B.I.G s'apprête à sortir son deuxième double album, mais vingt jours avant la sortie de ce dernier, celui-ci se fait également assassiner dans sa voiture, seulement six mois après la mort de Tupac. Autant le décès de Tupac avait surpris, autant celui de Notorious B.I.G choque puisqu'il est la preuve que le meurtre du premier n'était pas un cas isolé. Evidemment, les spéculations sont nombreuses au lendemain de la mort de Notorious B.I.G, il est question de vengeance de la mort de Shakur, mais jusqu'à présent aucune preuve n'a été suffisante pour l'affirmer...

- La réputation du rap

Ces deux assassinats ont marqué l'histoire du rap. Effectivement, Tupac, qui représentait la Côte Ouest, et Notorious B.I.G, qui symbolisait la Côte Est, ont illustré incontestablement le rap aux Etats-Unis. Cependant, à mon sens, leur mort n'est pas le résultat de leur pratique du rap, mais découle plutôt d'une proximité de gangs rivaux. En effet, bien qu'il n'en ait pas

---

<sup>72</sup>THE NOTORIOUS B.I.G. *Ready to die*. Bad boy. September 1994.

fait partie, Tupac, était en contact permanent avec les Bloods, de par ses amis et son producteur ; Suge Knight ; qui étaient membres de ce gang influent de la Côte Ouest et rival numéro un des Crips, autre gang influent de la Côte Est. Quelques jours avant l'assassinat de Tupac, trois membres de Death Row, maison de production du rappeur présidée par Suge Knight, se trouvent à Los Angeles. Les trois hommes sont agressés et battus par des membres du Crips. Le jour de l'assassinat, en sortant, d'un combat de boxe, une violente altercation éclate entre un membre influent des Crips : Orlando Anderson (reconnu par le garde du corps de Tupac lors de l'agression survenue plus tôt à Los Angeles) et Tupac. Selon certaines théories, après cet incident, Orlando Anderson se serait réuni avec ses amis gangsters tous membres du gang Crips et auraient organisé l'assassinat de Tupac Amaru Shakur. Les Crips auraient donc contacté Notorious B.I.G avant la mort du rappeur de la Côte Ouest.

Concernant la mort de Notorious B.I.G, l'un de ses proches aurait reconnu David Mack, un ex-officier de police, au Petersun Museum là où le rappeur a été assassiné. La voiture utilisée était une SS Chevy Impala noire, la même que celle de David Mack. Ce dernier était également membre reconnu des Bloods et a grandi dans le même quartier de Compton que Suge Knight. Aucun de ces éléments n'a retenu l'attention de la police pour qu'elle juge utile de l'entendre sur cette affaire. Grandement impliqué dans le scandale Rempart (où plusieurs officiers de police avaient pris en main des gangs de Los Angeles et les faisaient travailler pour eux n'hésitant pas pour les couvrir à procéder à de fausses arrestations et à maquiller des preuves), il sera arrêté en 1997 et emprisonné pour une peine de quatorze ans à la suite un vol à main armée à la Bank of America. Plusieurs théories ont été émises sur ces deux meurtres, et toutes révèlent la présence des gangs Bloods et Crips. On peut alors affirmer que ces assassinats sont le résultat d'une fréquentation basée de près ou de loin sur des gangs. En effet, bien que les victimes n'étaient pas membres de ces gangs, leur proximité avec ces clans ont été un facteur déterminant dans leur décès respectif. Ainsi, cette guerre de gangs s'est déclarée à travers les deux symboles qui représentaient la Côte Ouest et la Côte Est aux Etats-Unis.

Certes, les rappeurs prenaient plaisir à s'affronter verbalement à travers leur musique, mais le rap n'a pas été responsable de leur mort. La médiatisation de ces personnages publics en a certainement fait des proies plus attractives, ou a certainement plus exposé leur mort au-devant de la scène que d'autres adolescents tués dans des règlements de compte de gangs rivaux. Quoiqu'il en soit, la pratique du rap ne dépend pas de l'appartenance à un gang, même si certains rappeurs comme Snoop Dog étaient réellement issus de gang. Si l'on doit trouver

un point commun entre cette musique urbaine et ces bandes d'individus considérés comme violents, c'est qu'ils sont nés tous les deux dans la rue, dans des milieux sociaux précaires.

La dangerosité du rap doit sa mauvaise réputation en partie à cause de ces faits regrettables. En effet, le raccourci est vite fait entre la mort de ces rappeurs et leur pratique du rap. Le « gangsta rap » est donc associé à Tupac et Notorious B.I.G par leur assassinat et aussi par leurs textes décrivant leur quotidien qui incluait la présence de ces gangs. Beaucoup de rappeurs ont grandi dans des villes connues pour leur violence et leurs gangs. Cette réalité est souvent décrite et illustrée dans les textes de rap. La réputation de ces villes dangereuses est dépeinte avec autant de violence qu'elle est vécue par ses habitants. Le rappeur se voulant être le plus proche possible de la dure réalité de la vie de ces quartiers, utilisera de ce fait des mots tout aussi agressifs. Le gangsta-rap comprend des paroles extrêmement crues mettant en scène les préoccupations, quotidiennes des gangs, les descentes de police appelées gang sweep, le trafic de drogue, le sexe et les armes :

« The Mobb comes equipped with warfare beware  
*Mobb Deep arrive équipé d'attirail de guerre/*  
Of my crime family who got nuff shots to share  
*Fais attention à ma famille criminelle qui a des balles à faire/*  
For all of those who wanna profile and pose  
*Partagez à tous ceux qui veulent s'interposer nous faire des ennuis/*  
Rock you in your face, stab your brain whit' your nosebone  
*On te défigure et on t'éclate ton nez et ta figure/*  
You're all alone in these streets, cousin  
*Tu es tout seul dans ces rues, cousin/*  
Every man for theirsself in this land we be gunnin'  
*C'est chacun pour soi sur ce territoire, on va tirer/*  
And keep them shook crews runnin'  
*Et faire courir ces clans de peureux/*  
Like they supposed to you  
*Comme ils sont censés le faire/*  
They come aroud but they never come close to

*Ils rodent autour mais ne s'approchent jamais/*

I can see it inside your face

*Je peux le lire sur ton visage/*

You're in the wrong place

*Tu es au mauvais endroit/*

Cowards like you just get they're whole body laced up

*Les lâches comme toi finissent le corps criblé de balles/*

With bullets holes and such

*Dis les mauvais mots et tu seras agressé/*

(...)

You're minor, we're major

*Tu es tout en bas, nous sommes tout en haut/*

You all up in the game and don't deserve to be a player

Tu ne mérites pas d'être un gangster<sup>73</sup> ». "Mobb Deep, Shook Ones".

- Le « gangsta-rap » en France ? »

Contrairement aux Etas-Unis, le « gangsta-rap » français ne sous-entend pas de gangs ou de gangsters. Ce que l'on nomme « gangsta-rap » en France serait plus à mon sens de l'égotrip voire du « sur-égotrip » : une façon de se mettre en avant, de montrer sa « surpuissance » en rabaisant « l'autre » bien souvent imaginaire puisque pas nommé. Dans ce « gangsta-rap » français, l'individualisme est mis en avant ce qui amène les rappeurs à se vanter constamment et à s'assimiler à des prodiges. Afin de montrer leur grandeur, ils exposent à travers leurs textes leurs biens les plus démesurés, les plus chers qu'ils possèdent. Ici, le « gangsta-rap » reflète un mode de vie lié à un statut social très élevé. L'argent est un thème récurrent dans ce genre de rap qui est aussi appelé rap « Bling-bling », terme qui fait référence au bruit que font les bijoux portés par ces rappeurs.

Ce rap dévalorise les femmes qu'il place comme inférieures, en effet, le rappeur se montre viril en s'exposant avec plusieurs femmes à sa merci, ce qui renvoie donc à une image machiste. Le rappeur Booba est le représentant du « gangsta-rap » en France, dans ses textes il

---

<sup>73</sup>MOBB DEEP.*Shook Ones*.Sony.Février. 1995

reprend toutes les caractéristiques de ce type de rap : l'égotrip, l'argent, la richesse et le machisme :

« 30 millions d'MC dans l'estomac/  
Premier round, K.O, négro t'es dans le coma/  
Disques d'or, mais tu n'en as pas l'air, tu pues la défaite/  
Moi j'ai un putain de salaire, la putain de sa mère/  
J viens d'en bas, j'ai réussi comme toi/  
J me lève pour faire des loves<sup>74</sup>/  
Donc j'ai des problèmes de riches et des problèmes de pauvres/  
On me dit « B2o qu'est-ce que tu nous racontes de beau ? »/  
-J'ai toujours envie d'baiser comme un singe bonobo/  
Une fois qu'elles goûtent à mon pénis-nis, j'ai du mal à m'en débarrasser/  
J peux encore compter mon bif bif<sup>75</sup>, ça veut dire que j'en ai pas assez/  
(...)  
Me détrôner ? Qui pourrait ?<sup>76</sup> ». Booba, "Game Over".

En France, le « gangsta-rap » ou plutôt le rap « bling-bling » ne fait pas l'unanimité, il est souvent décrit comme étant inauthentique ce qui est à l'encontre des valeurs du rap. Dans leur texte "Trait pour trait"<sup>77</sup>, le groupe Sniper critique ce type de rap en le décrivant comme étant une mascarade et en expliquant les raisons pour lesquelles ils n'y adhèrent pas : « On arrive normal, sans faire de cinéma/ (...)95 couz, pas d'mise en scène cheloue/ ça reste sobre, ça nous ressemble, ça vient d'chez nous/ (...) Les faux sont déguisés en vrais, les vrais deviennent des faux/ (...) sobres sobres, simples, simples/ On t'emmène dans notre monde allez grimpe grimpe. »

Les membres du groupe Sniper affirment leur authenticité aussi en refusant d'adopter une image plus « vendeuse » au détriment des valeurs qu'ils défendent. En effet, dans leur clip officiel réalisé telle une mise en abyme, les rappeurs mettent en scène de manière ironique un faux clip où ils se retrouvent entourés d'argents, de voitures luxueuses et de femmes

<sup>74</sup>Lové : Mot utilisé pour désigner l'argent, très proche du sens de sous. De façon raccourcie, on peut aussi le prononcer love

<sup>75</sup>Bif : Billet de banque

<sup>76</sup>BOOBA. *0.9. Game over*. Barclay. Novembre. 2008.

<sup>77</sup>SNIPER. *Trait pour trait. Trait pour trait*. Up Music. Mai 2006

dénudées ; ce que l'on retrouve généralement dans les clips de rap « bling-bling ». A la visualisation de ce dernier, les membres du groupe expriment leur mécontentement au réalisateur « Non ! non ! On ne peut pas montrer ça, on ne veut pas de ça, ça ce n'est pas notre rap, ça nous ressemble pas ! ». Au fil du clip, les rappeurs abandonnent petit à petit leurs accessoires à connotations « bling-bling » et finissent en sous-vêtements pour prouver leur sincérité. Autrement-dit, ils se mettent à nu face à leur public :

« Non je ne veux pas de ce star-système/  
De ces paillettes maudites qui colportent la haine/  
Non je ne crois pas que tout ça me convienne/  
Toutes les bad minds, tu sais d'où elles proviennent/  
Pour avoir du crédit il faut un trou dans l'abdomen/  
Avoir fait trois ans d'placard ou parler des girls comme des chiennes/  
Etre couvert de tatouages et les refaire toutes les semaines/  
S'enfermer dans un rôle, parler d'une vie qui n'est pas sienne/  
Non je préfère la simplicité, l'humilité, le naturel et l'authenticité/  
Que Dieu me garde et m'en protège, nan je ne veux pas mettre mes pieds dans ce manège/  
Je les préfère bien sur le sol, et si un jour j'm'envole/  
Le daron m'attrapera les chevilles pour ne pas que j'décolle/  
Karl c'est Blacko, Blacko c'est Karl Tikaf Lakour, si tu vois de quoi j'te parle/  
Nan je ne veux pas mentir aux gens, ni me mentir à moi-même/  
Je ne fais pas ça pour l'argent, je ne fais pas ça pour que l'on m'aime/  
Je veux juste rester moi-même et laisser une trace/  
Et pouvoir me regarder dans une glace, alors je reste.../78 ». Sniper, "Trait pour trait"

- Les stéréotypes du rap

Pour réaliser ce travail de recherche, j'ai été amenée à interroger un groupe de personnes assez varié qui n'écoute pas de rap et qui abhorre ce genre musical. Pour ce faire, j'ai procédé à un entretien semi-directif comportant les questions suivantes<sup>79</sup> :

---

<sup>78</sup> SNIPER. *Trait pour trait. Trait pour trait*. Up Music. Mai 2006.

<sup>79</sup> Voir Annexes pp 56-62

- Qu'écoutes-tu comme musique ?
- Est-ce qu'il t'arrive d'écouter du rap ?
- Qu'est-ce qui te déplaît dans le rap ?
- Comment définis-tu le rap ? Qu'est-ce que ça représente ?
- Que peux-tu associer au rap ?

Au cours de ces entretiens, la grossièreté, la tristesse et la violence de cette musique étaient pointées du doigt, certains ont aussi affirmé que le rap n'était pas de la musique.

J'ai donc fait part de ces résultats aux rappeurs que j'ai questionnés.

« Le rap ce n'est pas gai, les rappeurs se plaignent tout le temps<sup>80</sup> »

La réalité est une matière première très prisée dans le domaine du rap, les rappeurs qui ne sont pas sincères dans la description de leur vie quotidienne à travers leurs chansons, risquent de perdre leur authenticité, par conséquent leur titre de rappeur. Malheureusement, la réalité des quartiers qu'ils décrivent n'est pas heureuse. Pour expliquer la tristesse des textes de rap, je vais m'appuyer et citer les entretiens que j'ai réalisés avec les rappeurs que j'ai rencontrés :

-Youssoupha : « Les rappeurs se plaignent tout le temps...heu...parce que les rappeurs si ils étaient gais tout le temps, ils mentiraient...Le rap c'est quand-même qu'on le veuille ou pas, c'est une musique issue du ghetto et si jamais on disait que la vie du ghetto c'est tout le temps gai, ce serait du mensonge et c'est plutôt souvent difficile, mais des fois oui y a des trucs plus tranquilles et c'est vrai que des fois on le fait assez ressortir. (...) J'aimerais écrire qu'on a tous un yacht et que la vie est belle, mais je kifferais, ça m'amuse pas de dire que y a des choses qui vont mal, si les choses iraient bien, moi ça me conviendrait aussi t'inquiètes pas que je ferais des chansons sur quand je vais en boîte, quand je suis officiel<sup>81</sup> ».

-Insa Sané : « Tu sais aujourd'hui les gens ne veulent pas voir les choses en face, ce qu'on vit tous les jours ça n'a rien de gai, je comprends pas un truc, je suis un mec hyper joyeux dans la vie, je déconne grave, mais j'ai pleinement conscience que dans le monde y a des émeutes, de la faim, quand les gens...quand les artistes n'en parlent pas ça me dérange<sup>82</sup> ».

---

<sup>80</sup> Voir Annexe p.58

<sup>81</sup> Voir Annexe p.25

<sup>82</sup> Voir Annexe p.51

Cependant, il arrive parfois que les difficultés soient traitées de manière positive avec une touche d'espoir, c'est ce que fait le rappeur Tunisiano (et bien d'autres encore) dans le morceau "Ensemble"<sup>83</sup> :

« Il y a les gentils les méchants/  
Les leaders et les pions/  
Attends, si y a des bons, bah y a forcément des cons/  
Sommes-nous juste solidaires dans l'adversité ?/  
Ne voyons pas le mal partout, cessons de généraliser/  
Peut-on cohabiter sans indifférence ?/  
Œuvrons en conséquence, oublions nos différences/  
Les hommes se rassemblent pour une cause/  
Il n'y a qu'ensemble qu'on peut changer les choses ».

-Tunisiano : « Tu vas me dire que c'est utopique, ou tu vas me dire que c'est pas la réalité, je sais qu'il y a des morceaux durs où l'on revendique, mais moi le fait d'avoir appelé ce morceau Ensemble, c'était pour donner une touche positive au truc. Pour moi c'est peut-être un rêve, je ne voulais pas m'apitoyer sur mon sort et même si la réalité est dure je préfère être optimiste, j'ai envie de véhiculer un message positif pour faire changer les choses si ça peut éveiller les consciences de certaines personnes bah je me dis « faisons le »<sup>84</sup> ».

. « Le rap c'est violent, ça incite à la violence<sup>85</sup> ».

La grossièreté et la violence qui ont été évoquées lors des entretiens, sont acceptées à moitié par les rappeurs. En effet, ils affirment que la violence et la grossièreté existent dans le rap, mais pas au point d'en faire sa réputation. D'ailleurs, Youssoupha nous explique très justement, que Pierre Perret écrivait des chansons crues, grossières, et paillardes qui choquaient à l'époque. Aujourd'hui, ce dernier a été nommé pour travailler sur les nouvelles expressions qui vont être redéfinies dans la mise à jour du dictionnaire : « C'est quelqu'un mine de rien dans son art aussi a enrichi la langue française et a brisé les tabous<sup>86</sup> ». D'autre part, le rap dit « violent » ne domine pas dans la sphère du rap français, en effet, les rappeurs se dirigent de plus en plus vers un « rap conscient » : « Je pense que le rap que je fais

---

<sup>83</sup>TUNISIANO. *Le regard des gens. Ensemble*. Columbia. Février 2008.

<sup>84</sup> Voir Annexe p.30

<sup>85</sup> Voir Annexe p.57

<sup>86</sup> Voir Annexe p.25

représente beaucoup plus que le rap violent, sinon le rap violent vendrait plus de disques (...) malheureusement c'est l'image que les gens ont du rap, oui je fais du rap justement pour contrer ça, parce que pour eux le rap c'est ça (...) pour eux, tu peux pas faire de rap si tu n'es pas violent. Mon rap c'est pas une agression, c'est une main courante<sup>87</sup> ». (Soprano).

Quand le rap est accompagné d'une instrumentale douce et que les mots le sont tout autant avec des rimes travaillées pleines de sens, on ne parle plus de rap mais de poésie, de poésie urbaine ou de slam. Les protagonistes de ce style de rap perdent alors leur étiquette de rappeur pour celui de poète à leur insu, comme s'il était impossible de concevoir le rap de cette manière. En effet, le slameur Grand Corps Malade nous explique dans le Newsring que les médias opposent souvent le « gentil slam » au « méchant rap » ce qui est très caricatural. Pour les médias, un « rap gentil » n'est autre que du slam, car le « rap gentil » ne répondrait pas aux critères du rap : « Le slam n'est pas du tout médiatisé, contrairement à moi. Abd Al Malik a eu aussi une aura médiatique en étant catalogué « slameur » alors qu'il ne l'est même pas. Il le dit lui-même, il vient du rap, il avait un groupe à Strasbourg qui s'appelait NAP. Mais quand il a sorti son album solo peu de temps après le mien, il avait un flow différent du rap, sur des très belles musiques un peu jazz et tout le monde l'a comparé à moi, en disant qu'il y avait un nouveau slameur. Malik ne connaissait pas le slam avant qu'on lui en parle, il ne vient pas des bars. Or le slam naît dans les cafés, loin des médias.

Moi je ne suis pas du tout représentatif de la diversité de ce qui se fait en slam et, pourtant, je suis l'un des rares slameurs connus. On ne peut pas dire que le slam est du rap gentil parce qu'il existe du slam très énervé, engagé, cru, porno, gentillet, fleur-bleue...qu'on entend dans les scènes ouvertes mais pas encore sur les gros médias<sup>88</sup> ».

Le rappeur Abd Al Malik a reçu la médaille de Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture Christine Albanel qui a salué « un vrai poète au verbe sensible et engagé ». Il est vrai que faire du rap c'est faire de la poésie, mais le rap a cette connotation tellement négative que quand celui-ci a les qualités pour être reconnu comme art, il perd son affiliation au rap. Autrement dit, lorsqu'un rappeur excelle dans son art, on le décrit comme étant un poète et on évite d'évoquer son statut de rappeur, comme si que les deux étaient incompatibles. Les stéréotypes du rap véhiculés entre autre par les médias enferment ce dernier dans une spirale négative.

---

<sup>87</sup> Voir Annexe p.5

<sup>88</sup>Taddeif, F. (2013). *Le rap est-il méprisé par les grands médias*. Newsring.

<http://www.newsring.fr/culture/1387-le-rap-est-il-meprise-par-les-grands-medias> (Page consultée le 30 Mai 2013).

« Etrangement, les journalistes culturels ont du mal à opérer leur rôle de médiateur entre les rappeurs et le grand public. « La critique artistique est rare quand on parle de rap en France, explique Fawzi Meniri l'ex-attaché de presse d'IAM, Diam's ou Rohff. En partie parce que les albums ne sont pas écoutés dans certaines rédactions. On peut regretter que nos rappeurs ne soient toujours pas considérés comme des artistes à part entière, mais plutôt comme des porte-voix des banlieues qu'on convoque sur les plateaux télé quand trop de voitures crament dans les quartiers ».

Avec plus de treize ans passés dans les services communication de Delabel et Hostile, Fawzi Meniri sait de quoi il parle : « Le lendemain du 11 Septembre, tout le monde voulait Akhenaton pour avoir son sentiments sur les attentats, évidemment parce qu'il est musulman. Avant son clash avec Eric Zemmour, personne ne voulait entendre parler de Youssoupha. Hors polémique, les MC ont du mal à exister médiatiquement, on ne parle jamais de leur musique, mais de ce qu'ils sont censés représenter socialement dans l'imaginaire collectif<sup>89</sup> ».

Les représentations négatives du rap découlent de clichés qui sous-entendent que les rappeurs sont : « violents », « haineux », « vulgaires », « machistes », ou encore « ridicules », voire même « idiots ». Ils sont les « représentants des délinquants » des « mecs de cité », ils forment « la racaille par excellence ». Au sein de ce registre moral, les représentations négatives du rap sont ainsi directement liées à l'image des rappeurs et à leur relation avec l'univers des quartiers défavorisés. Cependant, lorsque le rap commence à toucher un plus large public par l'intervention d'artistes comme Oxmo Puccino ou Abd Al Malik, qui arrivent malgré tout au-devant de la scène par leur talent reconnu, leur statut de rappeur est relégué voire caché pour celui de poète. En définitive, il est rare que le rap soit associé à quelque chose de positif dans les médias. Mais si l'on accordait une place au rap dans les médias, et qu'il touchait un public large, ne perdrait-il pas de son caractère ?

Le rap, issu de quartiers populaires, est fait pour les quartiers populaires principalement. En effet, il permet à une certaine catégorie de personne de se reconnaître, d'être représentée et de ce fait d'exister. Si celui-ci était amené à être apprécié par toutes les catégories de la population, il perdrait de sa valeur. Effectivement, comme Nous l'affirme Youssoupha : « C'est des débats de goûts et de couleurs, c'est vraiment pas grave voilà, on n'est pas obligé d'aimer le rap, si jamais tout le monde aimait le rap un jour moi ça

---

<sup>89</sup>Pillault.Th. (2010). *Les Inroks. Le rap français, mal aimé des médias*. N°917. <http://www.lesinrocks.com/2010/12/20/medias/presse/le-rap-francais-mal-aime-des-medias-1122163/> (Page consultée le 26 Juin 2013).

m'inquiéterait. J'aime l'idée que les gens puissent des fois dire « Oh non moi j'aime pas le rap<sup>90</sup> » :

« J'ai pas de pseudonyme, Youssoupha c'est mon vrai blaze/

J'ai un label qui monte, tant pis pour la critique/

Et puis plaire à tout le monde, c'est plaire à n'importe qui<sup>91</sup> ». Youssoupha, "Noir désir".

### **b) Tendances anti-sociales**

*« Lorsque vous écoutez un morceau de rap, souvent c'est d'abord la force contestataire de la musique et des paroles que vous remarquez le plus, le rap étant avant tout l'expression d'une jeunesse manifestant ses sentiments sur le « désenchantement du monde ». En ce sens, à travers leurs créations artistiques et culturelles, les lascars<sup>92</sup> créent et développent une culture du refus, de la dénonciation, de la résistance. »*  
(Boucher, 2002, p.385).

\*Un rap contestataire

-Le rap : reflet d'un profond mal-être ?

Rappelons que le rap est une musique issue de la rue, des quartiers. Une des caractéristiques des quartiers de banlieues est de concentrer dans un même lieu et de superposer beaucoup de difficultés telles que le chômage, la précarité, l'échec scolaire, la délinquance juvénile, et les ruptures familiales. Issus de foyers très modestes, certains jeunes grandissent dans la précarité qui les poursuit à l'âge adulte à cause d'un chômage élevé et accru dans les banlieues :

« Le manque de fric ne m'fait pas peur, moi je suis fils d'ouvrier/

Le portefeuille vide comme le frigo, j'avais des amis toxicos/

Qui pour une dose auraient troqué leur tricot/

(...)

---

<sup>90</sup> Voir Annexe p.25

<sup>91</sup> YOUSSEUPHA. *Noir Désir. On se connaît*. Believe. Janvier 2012.

<sup>92</sup> Lascar : Synonyme de « galérien », jeune de banlieue, ce mot est beaucoup plus ancien et a été récemment réutilisé. Dans le vocabulaire français, il désigne aussi un membre du hip-hop.

Et toute ma vie, ma mère s'est cassé l'dos au square/  
Elle lavait le linge de ses sept enfants toute seule dans la baignoire/  
C'était pour les riches le micro-ondes, les machines à laver/  
Tout le bien qu'elle a fait/

Sur ses mains toutes les traces qu'elle avait, OK<sup>93</sup> » La Fouine, "Qui peut me stopper ?"

Les « jeunes » de ces « quartiers » s'inquiètent de leur avenir, en effet, la réalité sociale de leurs parents leur renvoie un risque d'échec scolaire, de délinquance, un climat consternant face à leur avenir. Le problème de l'exclusion sociale est indéniable, en effet, le regroupement de cette population précaire a pour conséquence le repli sur soi :

« J'ai le syndrome de l'exclu/  
L'impression d'pas être à ma place/  
Mal jugée et mal vue/  
Depuis l'époque d'aller en classe/  
Dégaine de délinquante et je pue la zone à trois bornes/  
L'impression d'être zieutée/  
Même quand y a dégun à bâbord/  
Ils nous prennent pour des primates/  
Ça met sur les nerfs/  
J'ai pas les mots, j'm'exprime mal/  
Et quand j'en ai plus, j'm'énerve !/  
Ouais je sais c'est nul, ça m'a causé des tords/  
Mais j'ai pas la patience de ceux qui sont restés à l'école/  
L'impression de déranger par ma simple présence/  
Quand j'suis loin du quartier et de mes gens/  
Je déstabilise, attise la vigilance/  
A faire flipper les mamies/  
Et faire stresser les vigiles/  
Je ressens la méfiance de l'autre comme un coup bas/  
Je paranoie sur « sa parano » et j'me sens coupable/

---

<sup>93</sup>LA FOUINE. *Aller-retour. Qui peut me stopper ?*. Epic. Mars 2007

Depuis que j'suis même et j'en ai ras le bol/

Je m'auto-exclue/

Car de l'exclu, j'ai le syndrome

Refrain : J'ai le syndrome de l'exclu/ J'cache mes blessures/ Catégorie « tête dure »/ Et en manque d'air pur/J'ai le syndrome de l'exclu/ Putain je gère plus/ dans ce système de lèche-cul/ qui assassine les vertus

Douleurs infantiles, sentiment d'exclusion/

Alors j'foutais l'bordel quand j'étais petite/

Aucun respect pour la complaisance/

Ni celle des petits, ni celle des grands/

A force d'être vu comme le vilain petit canard/

Ça t'fait pousser les dents/

Sentir la crainte c'est blessant/

Et petite ça m'a blessé/

Alors tu deviens ce qu'ils dessinent dans leurs clichés/

Une marginale qui en a plus rien à pisser/

Une sauvage au royaume d'une peur trop civilisée/

Tu sais, le syndrome est profond/

Quand tu rentres pas dans leur format/

Et que l'injustice est comme normale/

Faut oser sinon t'es mort man/

Que chacun de nous pore l'âme de qui il est/

La vérité qu'on proclame/

Prison de stéréotypes, je suis coupable/

Avec ma tête de craps/

Allez-vous-en ! Avant que j'pète un câble/

Y a que des figures hypocrites dans vos symboles/

Laissez-moi dans mon coin car de l'exclu j'ai le syndrome/

(Refrain)

Pourquoi j'me sens coupable/

Si y a un vol dans l'assemblée ?/  
C'est le syndrome de l'exclu/  
Pourquoi la vendeuse me regarde/  
Et les vigiles commencent à trembler ?/  
Le syndrome de l'exclu/  
Pourquoi ceux qui me regardent d'en haut/  
Ne me regardent pas dans les yeux ?/  
Pourquoi les flics me tutoient ?/  
Pourquoi les bourges sont mal à l'aise ?/  
Pourquoi j'me sens jugée si j'bouge de a zone ?/  
Victime de leurs clichés dont les médias raffolent/

(Refrain)

C'est le syndrome de l'exclu/  
Qui m'a poussé à me battre/  
A être qui je suis/  
Loin de leurs critères à deux balles/  
A m'en sortir par moi-même/  
A fuir de l'abattoir/  
Exclue de leur monde/

J'accomplis ce qu'ils ne veulent pas croire<sup>94</sup> ». Keny Arkana, "Le syndrome de l'exclu".

Les conditions difficiles vécues par certains face à la précarité sont ressenties comme d'injustes inégalités. Dans le morceau "Nés sous la même étoile"<sup>95</sup>, IAM met en opposition « lui », personnage riche à qui tout réussit, à « moi », personnage vivant dans une extrême pauvreté qui l'empêche d'avancer malgré ses efforts. Par l'utilisation de l'adverbe « pourquoi », l'auteur met l'accent sur son incompréhension concernant les inégalités sociales vécues dans les banlieues :

« **Pourquoi** fortune et infortune, **pourquoi** suis-je né/

Les poches vides, **pourquoi** les siennes sont-elles pleines de thunes ?/

---

<sup>94</sup>KENY ARKANA. *Tout tourne autour du soleil. Le syndrome de l'exclu*. Because. Décembre 2012.

<sup>95</sup>IAM. *L'école du micro d'argent. Nés sous la même étoile*. Delabel. 1997

**Pourquoi** j'ai vu mon père en cyclo partir travailler ?/  
 Juste avant le sien en trois pièces gris BMW/  
 La monnaie est une belle femme qui n'épouse pas les pauvres/  
 Sinon **pourquoi** suis-je là tout seul marié sans dote ?/  
**Pourquoi** pour lui c'est crèche et vacances ?/  
 Pour moi c'est stade de foot, sans cage/  
 Sans même une ligne blanche ?/  
**Pourquoi** pour lui c'est l'équitation ? Pour moi les bastons ?/  
 Pour lui la coke, pour moi les flics en faction ?/  
 Je dois me débrouiller pour manger certains soirs/  
**Pourquoi** lui se gave de saumon sur lit de caviar ?/  
 Certains naissent dans les choux, d'autres dans la merde/  
**Pourquoi** ça pue autour de moi ? Quoi ? **Pourquoi** tu m'cherches ?  
**Pourquoi** chez lui c'est des Noël ensoleillés ?/  
**Pourquoi** chez le moi le rêve est évincé par une réalité glacée ?/  
 Lui a droit à des études poussées/  
**Pourquoi** j'ai pas assez d'argents /  
 Pour acheter leurs livres et leurs cahiers ?/  
**Pourquoi** j'ai dû stopper les cours ?/  
**Pourquoi** lui n'avait pas de frères à nourrir ? **Pourquoi** j'ai dealer chaque jour/  
**Pourquoi** quand moi je plonge, lui passe sa thèse ?/  
**Pourquoi** les cages d'acier, les cages dorées agissent à leur aise ?/  
 Son astre brillait plus que le mien sous la grande toile/  
**Pourquoi** ne suis-je pas né sous la même étoile ?  
 Refrain : La vie est belle, le destin s'en écarte/ Personne ne joue avec les mêmes  
 cartes/ Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile/ Tant pis on  
 n'est pas nés sous la même étoile  
**Pourquoi** Issa, **pourquoi** ne suis-je pas né la bonne étoile/  
 Veillant sur moi ? Couloirs plein de toile crachats/  
 Tchache à deux francs, courbettes des tapettes devant/

Supporter de grandir sans un franc, c'est trop décevant/  
Simplement en culotte courte/  
Pas faire la pelle mécanique plate avec des pots de yaourt/  
C'est pas grave, je n'en veux à personne et si mon heure sonne/  
Je m'en irais comme je suis venu/  
Adolescent, incandescent chiant à tour de bras sur le fruit défendu/  
Innocent, témoin de types abattus dans la rue/  
C'est une enfance ? De la pourriture ouais !/  
Je ne draguais pas, mais virais des tartes aux petites avec les couettes/  
Pâle de peur devant mon père, ma sœur portait le voile/  
Je revois à l'école les gosses qui la croisent se poêlent/  
C'est rein Léa, si on était un peu moins scrupuleux/  
Un peu de jeu, du feu, on serait comme eux/  
Mais j'ai pleuré pour avoir un job, comme un crevard sans boire/  
Les « je t'aime » à mes parents seul dans mon lit le soir/  
Chacun son boulet, sans ambition, la vie c'est trop long/  
Ecrire des poèmes, pisser violent dans un violon/  
Tu te fixes sur le wagon, c'est la locomotive que tu manques/  
C'est pas la couleur, c'est le compte en banque/  
J'exprime mon avis même si tout le monde s'en fiche/  
Je ne serais pas comme ça si j'avais vu la vie riche<sup>96</sup> ».  
IAM, "Nés sous la même étoile".

Notons que les moyens socio-culturels et sportifs mis à la disposition des quartiers sont inadaptés et financièrement inaccessibles. Le chômage très présent dans ces quartiers pèse et le mal des banlieues reflète le mal être engendré par cette vacuité. De plus, l'effort que font les médias à mettre en avant de manière démesurée les événements négatifs impliquant les jeunes de banlieues, renforce et légitime la crainte et l'hostilité que beaucoup d'adultes entretiennent avec la jeunesse :

« On est catalogués et coupables à chaque fois/

---

<sup>96</sup>IAM. *L'école du micro d'argent. Nés sous la même étoile*. Delabel. 1997

Mis à l'écart, fiché ou même montrés du doigt/  
Présumés jeunes et dans la mauvaise voie/  
Les dits « hors la loi »/  
Ouais j'ai look typique banlieusard/  
On va pas cracher dans la soupe avec nos dégaines on est tricards/  
Nos têtes sont ié-gri car de l'étranger on se méfie/  
C'est cette mentalité d'tocard qui dans le pays sévit/  
Bien souvent, j'ai ressenti dans l'regard des gens/  
De la méfiance à mon égard, mis à l'écart et c'est vexant/  
Avec ça, la paranoïa t'envahit à.../  
De quoi au fond de toi, la ge-ra sommeille après ça/  
Tu deviens insociable, tout le temps tu te sens pris pour cible/  
Pas aimable et très susceptible, impossible/  
D'instaurer un dialogue, en plus pour en rajouter/  
Les médias nous cataloguent, nous salissent et nous niquent la santé/  
On montre toujours les mauvais côtés/  
Dans les films c'est abusé, pour quoi on nous fait passer, j'suis médusé/  
Faut pas pousser, j'suis pas un arracheur de sac à main/  
Survet, basket', casquette, mais dans l'droit chemin/  
(Refrain)  
Regarde c'est grave, ils nous jugent par notre apparence/  
Pour eux, « jeunes de cité » rime seulement avec « délinquance »/  
Tout ça pour une couleur, une origine qui ne reflètent pas leur France/  
Ça m'fait flipper quand j'y pense/  
Allez savoir, qu'est-ce qui les poussent à nous mettre tous dans le même sac ?/  
Pourquoi quand j'croise une vielle, elle s'agrippe à son sac ?/  
Pourquoi quand j'cherche un taf, je vois les portes se fermer ?/  
Pourquoi on m'traite de voleur alors qu'j'n'ai encore rien volé ?/  
Est-ce mes baskets qui font ça ? Je ne crois pas/

Est-ce ma tête qui n'passe pas ? Je n'sais pas/  
Y a tant d'questions auxquelles je n'peux pas répondre/  
Mais je ne vais pas rester là à me morfondre/  
J'les calcule pas (rien à foutre des préjugés)/  
J'avance je ne recule pas (moi y a que Dieu qui peut me juger)/  
J'm'en fous qu'ils m'aient pas (ou qu'ils se sentent dérangés)/  
Ici, c'est aussi chez moi et crois-moi sur parole, je suis pas près de bouger<sup>97</sup> ». Sniper,  
"Pris pour cible".

La précarité du quotidien due au chômage et à l'augmentation du nombre de divorces cause une aggravation des ruptures familiales. De toutes les causes des problèmes de banlieues, la dégradation des rapports familiaux est celle dont il le plus souvent question. L'échec professionnel et social, la perte d'une reconnaissance peuvent conduire au sentiment d'une perte de légitimité et à l'échec familial. Face à leur isolement social, les habitants de ces quartiers populaires ne peuvent se considérer comme citoyen à part entière. Cette fracture sociale engendre un repli sur soi et fait naître de la méfiance envers les institutions qui ne proposent pas de réelles politiques d'intégration. La société dont ils estiment ne pas faire partie, puisque mis sur le côté, est montré du doigt. De plus, la maladresse des autorités policières ou judiciaire est considérée comme de la provocation. Cette coupure et cette confrontation permanentes entre jeunesse et police engendrent de la méfiance chez les jeunes qui ne croient plus en ces institutions :

« Lettre à la République/  
A tous ces racistes à la tolérance hypocrite/  
Qui ont bâti leur nation sur le sang/  
Maintenant s'érigent en donneur de leçons/  
Pilleurs de richesses, tueurs d'africains/  
Colonisateurs, tortionnaires d'algériens/  
Ce passé colonial c'est le vôtre/  
C'est vous qui avez choisi de lier votre histoire à la nôtre/  
Maintenant vous devez assumer/

---

<sup>97</sup>SNIPER. *Du rire aux larmes. Pris pour cible*. East West France. Janvier 2001.

L'odeur du sang vous poursuit même si vous vous parfumez/  
Nous les arabes et les noirs/  
On n'est pas là par hasard/  
Toute arrivée a son départ/  
Vous avez souhaité l'immigration/  
Grâce à elle vous vous êtes gavés, jusqu'à l'indigestion/  
Je crois que la France n'a jamais fait la charité/  
Les immigrés c'n'est que la main d'œuvre bon marché/  
Gardez pour vous votre illusion républicaine/  
De la douce France bafouée par l'immigration africaine/  
Demandez aux tirailleurs sénégalais et aux harkis/  
Qui a profité d'qui ?/  
La République n'est innocente que dans vos songes/  
Et vous n'avez les mains blanches que dans vos mensonges/  
Nous les arabes et les noirs/  
On n'est pas là par hasard/  
Toute arrivée a son départ/  
Mais pensez-vous qu'avec le temps/  
Les négros muteraient, finiraient par devenir blancs ?/  
Mais la nature humaine a balayé vos projets/  
On ne s'intègre pas dans le rejet/  
On ne s'intègre pas dans les ghettos français, parqués/  
Entre immigrés, faut être censés/  
Comment pointer du doigt le repli communautaire /  
Que vous avez initiés depuis les bidonvilles de Nanterre/  
Pyromane et pompier, votre mémoire est sélective/  
On n'est pas venu en paix, votre histoire est agressive/  
Ici, on est mieux que là-bas, on le sait/  
Parce que décoloniser pour vous c'est déstabiliser/

Et j'observe l'histoire beh moins j'me sens redevable/  
Je sais c'que c'est d'être noir depuis l'époque du cartable/  
Bien que je n'sois pas ingrat, j'n'ai pas envie de vous dire merci/  
Parce qu'au fond, c'que j'ai ici, je l'ai conquis/  
J'ai grandi à Orly dans les favelas de France/  
J'ai « fleury » dans les maquis, j'suis en guerre depuis mon enfance/  
Narcotrafic, braquages, violence...Crimes/  
Que font mes frères si c'n'est des sous comme dans Clear...stream/  
Qui peut leur faire la leçon ? Vous ?/  
Abuseurs de biens sociaux, détourneurs de fonds/  
De vrais voyous en costard, bande d'hypocrites !/  
Est-ce que les français ont les dirigeants qu'ils méritent ?/  
Au cœur des débats, des débats sans cœur/  
Toujours les mêmes qu'on pointe du doigt dans votre France de rancœur/  
En pleine crise économique, il faut un coupable/  
Et c'est en direction des musulmans que tous vos coups partent/  
J'n'ai pas peur de l'écrire : la France est islamophobe/  
D'ailleurs plus personnes ne se cache dans la France des xénophobes/  
Vous nous traitez comme des moins que rien sur vos chaines publiques/  
Et vous attendez de nous qu'on s'écrive « Vive la République ! »/  
Mon respect s'fait violer au pays dit des Droits de l'Homme/  
Difficile de se sentir Français sans le syndrome de Stockhom/  
Parce que moi je suis Noir, musulman, banlieusard et fier de l'être/  
Quand tu m'vois tu mets un visage sur c'que l'autre France déteste/  
Ce sont les mêmes hypocrites qui parlent de diversité/  
Qui expriment le racisme sous couvert de laïcité/  
Rêvent d'un français unique, avec une seule identité/  
S'acharnent à discriminer les mêmes minorités/  
Face aux mêmes électeurs, les mêmes peurs sont agitées/

On oppose les communautés pour cacher la précarité/  
Que personne ne s'étonne si demain ça finit par péter/  
Comment aimer un pays qui refuse de nous respecter ?/  
Loin des artistes transparents, j'écris c'texte comme un miroir/  
Que la France s'y regarde si elle veut s'y voir/  
Elle verra s'envoler l'illusion qu'elle se fait d'elle-même/  
J'suis pas en maque d'affection/  
Comprends que j'n'attends plus qu'elle m'aime !<sup>98</sup> ».

Kery James, "Lettre à la République".

Beaucoup de jeunes ne se reconnaissent pas dans le miroir qui leur est proposé, puisque celui-ci ne semble pas tenir compte de leur existence. Ainsi, la volonté de se faire prendre en considération pousse certains d'entre eux à rapper afin de s'affirmer et de montrer leur existence. Le rap tend les bras à ceux qui ne se sentent pas entendus afin de leur donner l'occasion de s'exprimer et de sortir de l'anonymat. A travers son texte de rap, le rappeur offre un témoignage individuel qui représente toute une collectivité et en signale sa présence, son existence. Ainsi, le rappeur devient « porte-parole » d'une génération se sentant négligée, oubliée et qui se reconnaît dans ces lyrics qui correspondent à ses attentes en abordant des sujets qui lui sont chers d'une manière familière.

-L'expression du rejet

*« A l'intérieur et en dehors du quartier, le rappeur peut se rattacher à des groupes plus larges. La relation à la France est souvent marquée par le sentiment d'être rejeté ; racisme et relégation sociale contredisent les idéaux républicains, ils engendrent une prise de distance avec la France, en tant qu'elle désigne une organisation sociale hostile »* (Martin, 2010, p.113). Ne se sentant pas acceptés par la société dans laquelle ils évoluent, certains jeunes la rejettent en retour. Ce rejet se fait le plus souvent par l'intermédiaire du rap, la souffrance se transforme alors en musique, en créativité, en art.

Pour interpeller la société, le groupe Suprême NTM reprend à son compte la formulation « motherfucker » américain. Bien qu'NTM signifie aussi « Le Nord Transmet le Message » (où Nord signifie le département du 93), tous les lascars savent que NTM veut dire Nique Ta Mère. Cette polysémie affiche à la fois un sentiment de refus et un goût pour la

---

<sup>98</sup>KERY JAMES. 92-2012. *Lettre à la République*. Believe. Avril 2012.

provocation indiscutable. « *Les acteurs de ces musiques (urbaines) leur volonté d'interpeller la société. Ces individus ou groupes revendiquent leur liberté et leur anticonformisme. Les stigmates sont bien là : l'ordre de la société contrôlée par le pouvoir est source d'aliénation, d'oppression, il faut résister pour ne pas subir, refuser toute récupération par le pouvoir oppresseur. Il faut être contre, ou en tout cas ailleurs, dans un univers symbolique où la musique fait signe de reconnaissance tribale. Le stéréotype fonctionne de ce côté aussi pour revendiquer « l'underground », la « marge », « l'authenticité » hors d'une société pourrie, la rigidité d'une société aveuglée par la culture de la marchandise, etc. ..., Balygone, Marcuce ou No Future, au choix du temps et des lieux.*

*Dans cette première figure, la politique publique ne voit évidemment pas la musique, ni les acteurs, seulement les signes d'une agression organisée contre les fondements même de la société. Le décideur public constate simplement que les événements qu'il perçoit en provenance des acteurs de ces musiques sont incompatibles avec l'ordre dont il a la responsabilité du maintien. L'intérêt général emprunte une seule arme : le rappel à l'ordre, au mieux, c'est l'invective morale rejetant le phénomène, au pire, c'est la répression. Les acteurs de ces musiques n'attendent rien d'autres de la politique publique. Revendiquant leur marginalité, ils se prémunissent même de toute tentation de rapprochement en excluant ceux qui seraient tentés par le dialogue. L'insulte suprême est alors « la récupération », marque d'infamie qui vaut perte « d'authenticité » de la musique» (Lucas, cité par Laffanour, 2003, p.64).*

La rappeuse Keny Arkana qui se décrit comme « exclue de la société » exprime son rejet envers cette dernière en faisant appel à la désobéissance civile. En effet, la désobéissance civile est une forme de résistance passive qui consiste à refuser d'obéir aux lois ou aux jugements d'ordre civil. Elle a pour objectif d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le caractère abusif ou injuste d'une loi avec l'espoir d'obtenir une abrogation ou son amendement. En avril 2007, dans le cadre des élections présidentielles françaises, Keny Arkana sort le morceau "Abat le front de la haine" où elle affirme ne soutenir aucun parti politique (et surtout pas le Front National) et en profite pour lancer un appel à la désobéissance civile. « Ton bleu blanc rouge m'écoeure, moi j'suis une citoyenne du monde/ Nique ton système, Ségolène, Sarko ou Le Pen/ Y a pas d'révolution dans votre politique institutionnelle/ Et moi j'appelle à la désobéissance civile/ Réappropriation pour donner un sens à nos vies/ le combat est ferme, certainement pas façonnable/ Anti FN, oui j'emmerde le Front National (...) Faire émerger la parole des sans-voix/ Car la vraie révolution se

construira d'en bas/ la résistance est en marche, quant aux partis démoniaques/ Oligarchie, confrérie, c'est le peuple contre les monarques/ insoumis on le reste, même quand l'ordre tyrannise/ Faut qu'on construise sans eux pour faire tomber leur pyramide (...) Désobéissance civile à travers la France/ Moi je soutiens aucun de vos candidats, votre mascarade présidentielle/ Car le changement ne sera pas institutionnel/ Fuck le FN, fuck l'UMP fuck le PS/ Le changement viendra d'en bas (...) Keny Arkana, la rage du peuple/ Dédicée à tous les sans-voix<sup>99</sup> ».

*« L'intégration n'est finalement pour ces jeunes B-boys, qu'un mot très à la mode, mais certainement pas une réalité puisqu'ils se sentent stigmatisés par la société qui ne les accepte pas avec toutes leurs différences. Ils façonnent ainsi une forme de résistance face à un système qui les marginalise, les exclut et les nie dans leurs particularismes. »* (Boucher, 2002, p.190).

\*Entre anticonformisme et résistance

Se sentir mis à l'écart d'un groupe engendre le rassemblement des exclus. Ce rassemblement qui va former un autre groupe va lutter et résister contre le premier groupe établi. Dans les banlieues, un « deuxième » groupe se formerait aisément de par les points communs qu'il partage : origine, religion, langue maternelle, précarité, environnement. La société française serait comme découpée en deux, la récente catégorisation en « France d'en bas » et « France d'en haut » qui nous vient de l'ancien premier ministre UMP Jean-Pierre Raffarin renforce le sentiment d'inégalité et oppose de manière formelle ces groupes « distincts ». Cette expression a beaucoup été reprise par les rappers pour exprimer les conditions dans lesquelles ils vivent et qui leur sont propres : « Regarde-moi, je suis la France d'en bas/ Le chômage et la crise/ C'est moi qui la combats/ Je vis au quotidien ce que tu ne connais pas, que tu ne comprends pas/ Juste en bas de chez toi<sup>100</sup> ». Soprano, "Regarde-moi".

Dans sa chanson "Ma France à moi"<sup>101</sup>, Diam's se réapproprie la « France d'en bas » dont elle se sent appartenir. Elle met l'accent sur les points positifs de cette France trop souvent montrée du doigt et la met en comparaison avec les « aspects négatifs » de « l'autre France ». Elle revalorise ainsi la « France d'en bas » en expliquant que celle-ci est pleine de

<sup>99</sup>KENY ARKANA. *Abat le font de la haine*. Avril 2007

<sup>100</sup>SOPRANO. *La colombe et le corbeau. Regarde-moi*. EMI France. Août 2011.

<sup>101</sup>DIAM'S. *Dans ma bulle. Ma France à moi*. Hostile. Février 2006.

vie et de solidarité malgré les difficultés qu'elle peut rencontrer, en opposition à « l'autre France » « pleine de haine », « raciste », et « égoïste ». Diam's avoue que ce texte est un cliché contre cliché :

« Ma France à moi elle parle fort, elle vit à bout de rêve/  
Elle vit en groupe, parle de bled et déteste les règles/  
Elle sèche les cours, le plus souvent pour ne rien foutre/  
Elle joue au foot sous le soleil souvent du Coca dans la gourde/  
(...) Souvent en guerre contre les administrations/  
Leur BEP mécanique ne permettront pas d'être patron/  
Alors elle se démène et vend de la merde à des bourges/  
Mais la merde ça ramène à la mère un peu de bouffe, ouais/  
Parce que la famille c'est l'amour, et que l'amour se fait rare/  
Elle se bat tant bien que mal pour les mettre à l'écart/  
Elle a des valeurs des principes et des codes/  
(...) Certains la craignent car les médias s'acharnent à faire d'elle une cancre/  
(...) Basile Boli est un mythe et Zinedine son synonyme/  
Elle, y faut pas croire qu'on la déteste mais elle nous ment/  
Car nos parents travaillent depuis vingt ans pour le même montant/  
Elle nous a donné des ailes, mais le ciel est VIP/  
(...) Ma France à moi aime ses mélanges, ouais c'est un arc-en-ciel/  
Elle te dérange car elle ne te veut pas pour modèle/  
(...) Mais ma France à moi elle vit/  
Au moins elle l'ouvre, au moins elle rit/  
Et refuse de se soumettre à cette France qui voudrait qu'on bouge/  
Ma France à moi c'est pas la leur, celle qui vote extrême/  
Celle qui bannit les jeunes, anti-rap sur la FM/  
Celle qui s'croit au Texas, celle qui a peur de nos bandes/  
Celle qui vénère Sarko, intolérante et gênante/  
Celle qui regarde Julie Lescaut et regrette le temps des Choristes/

Qui laisse crever les pauvres, et met ses propres parents à l'hospice/  
 Non ! ma France à moi c'est pas la leur qui fête le Beaujolais/  
 Et prétend s'être fait baiser par l'arrivée des immigrés/  
 Celle qui pue le racisme mais qui fait semblant d'être ouverte/  
 Cette France hypocrite qui est peut-être sous ma fenêtre/  
 Celle qui pense que la police a toujours bien fait son travail/  
 (...) Non c'est pas à moi cette France profonde/  
 Alors peut-être qu'on dérange, mais nos valeurs vaincront/  
 Et si on est des citoyens, alors aux armes la jeunesse/  
 Ma France à moi leur tiendra tête jusqu'à ce qu'ils nous respectent<sup>102</sup> ». Diam's, "Ma France à moi"

Face à cette hostilité, le rappeur se doit de dénoncer les injustices qu'il constate autour de lui et devient ainsi « porte-parole » des « sans-voix ». Par la diffusion de sa musique, il donne une place aux « exclus » et les rassemble. Il crie aussi sa rage face aux inégalités et interpelle l'opinion publique sur certaines réalités camouflées. Dans ce type de rap, on peut retrouver des mots d'une extrême violence qui renvoient à la dure réalité vécue par certains.

« Il y a d'la rage dans nos propos/ Mais comment rester sage, vu l'image de la vie qu'on nous propose ?/ J'ai plaidé « légitime défense » dans ma déposition/ Qui peut prétendre faire du rap sans prendre position ?<sup>103</sup> », Youssoupha, "Menace de mort". *« Si cette prise à partie s'exprime le plus souvent sous une forme relativement violente à l'encontre de représentants institutionnels comme les politiques, les forces de l'ordre..., elle traduit toujours le même constat : vivre sur un territoire sans pouvoir exprimer ses droits, appartenir à une communauté linguistique sans posséder toutes les règles langagières être inscrit dans un processus d'exclusion plus ou moins violent. Cela conduit en réalité à placer le rappeur dans la posture de celui qui relègue les autres en imposant des phrasés dont le sens échappe le plus souvent à celui qui les reçoit. »* (Laffanour, 2003).

D'un côté, l'Etat, et les institutions qu'il représente, sont souvent mis en cause dans les textes de rap, ce qui amène certains à voir le rap comme étant un facteur dangereux pouvant entraîner des émeutes. D'un autre côté, les rappeurs dénoncent la passivité de l'Etat face aux

<sup>102</sup>DIAM'S. *Dans ma bulle. Ma France à moi*. Hostile. Février 2006.

<sup>103</sup>YOUSSEUPHA. *Noir désir. Menace de mort*. Import. Septembre 2012.

problèmes liés aux banlieues qui risquent d'engendrer de violentes révoltes. Autrement dit, pour les rappeurs, le principal responsable des émeutes sont les représentants institutionnels qui par leur négligence poussent les jeunes à la rébellion. Alors que pour les représentants institutionnels, ce sont les rappeurs qui incitent la jeunesse à se révolter par leur appel à la violence chantés dans certains raps : « Ils disent beaucoup d'conneries, après ils s'étonnent que des voitures brûlent la nuit<sup>104</sup> ». Soprano, "Ils disent".

### **c) Rappeurs et Justice**

Quand le rap fait parler de lui et qu'il est mis en avant par les médias, c'est souvent pour les polémiques et les affaires en justice qui lui sont liées. Les dénonciations que font les rappeurs dans leurs titres et les débats qu'ils suscitent ne sont pas au goût de tout le monde. En effet, considérés comme « dangereux », des rappeurs comme NTM, Sniper, La Rumeur, Monsieur R, et Oreslan ont dû comparaitre devant la justice. Pour ce travail de recherche, je vais revenir sur les affaires qui ont touché Le groupe Sniper, Youssoupha et le rappeur Oreslan.

#### **\*Sniper**

Le groupe Sniper a connu plusieurs démêlés avec la justice par rapport à leur rap. On peut donc citer le morceau "La France"<sup>105</sup> qui a fait polémique, ainsi que "Jeteurs de pierres"<sup>106</sup> où ils s'expriment sur le conflit du Proche-Orient. A travers le texte "La France", Sniper décrit le système français comme étant un système « haineux » que les membres du groupe haïssent à leur tour. Ce système les mépriseraient ce qui les conduit à remettre en cause la question de la démocratie et des droits de l'homme. La négligence dont ils se sentent victimes au quotidien les pousse à considérer les législations comme un ensemble de lois conçues pour les « rabaisser » qui de surcroît sont appuyées par une justice à deux vitesses :

« Législation conçue pour nous descendre/

(...)Un putain d'système haineux, cramé mais après tout ça n'avance pas/

Et je sais qu'ça les arrangerait si on s'bouffait entre nous/

Soit disante démocratie aux yeux d'un peuple endormi/

<sup>104</sup>MEDINE feat SOPRANO. *Don't panik tape. Ils disent*. Din Records/ Because Music. Avril 2008.

<sup>105</sup>SNIPER. *Du rire aux larmes. La France*. East West France. Janvier 2001.

<sup>106</sup>SNIPER. *Gravé dans la roche. Jeteurs de pierres*. East West France. Mai 2003

Les droits de l'homme franchement où ils sont passés ? »

Le groupe continue son texte en dénonçant les bavures policières caractérisées par une justice plus indulgente envers ces actes scandaleux :

« Un flic tue un homme froidement et s'trouve acquitté/

Simple banalité ? Non ! y a trop d'inégalités/

Justice à deux vitesses, ils assassinent en toute légalité/

Ils nous croient débiles, mais quand ça pète dans les cités/

Ils canalisent la révolte pour éviter la guerre civile »

Les injustices qu'ils subissent les incitent à se révolter contre la République et les répressions. Ensemble, avec ceux qu'ils représentent, ils créent de ce fait des liens de solidarité qu'ils utilisent afin de lutter contre la misère et pour plus de considération de la part de la société, ainsi, ils se sentiraient « citoyens à part entière ».

« La France est une garce et on s'est fait trahir/

Le système, voilà c'qui nous pousse à les haïr/

La haine c'est c'qui rend nos propos vulgaires/

On nique la France sous une tendance de musique populaire/

On est d'accord et on s'moque des répressions/

On se fout de la République et de la liberté d'expression/

Faudrait changer les lois et pouvoir voir/

Bientôt à l'Elysée des arabes et des noirs au pouvoir ». Sniper, "La France".

A l'écoute de ce morceau, le ministre de l'intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, les a qualifiés de « voyous qui déshonorent la France ». Cependant, le journal l'Humanité a souligné la possibilité que la démarche du ministre ait « conforté les militants d'extrême droite du Bloc Identitaire », qui à l'époque menaient campagne pour empêcher le groupe de se produire en faisant pression sur les élus en particuliers Nadine Morano, « en les menaçant si besoin est de faire tourner au vinaigre la manifestation culturelle ».

Par ailleurs, le groupe a aussi été accusé d'antisémitisme à travers leur second album traitant du conflit Israélo-Palestinien et provoquant notamment la colère des organisations juives. Voici l'intégralité du texte "Jeteurs de pierres" :

« S'établir dans une contrée, en devenir résident/  
Se l'approprier, y expulser ses habitants/  
Misérables gens, soumis par droit de conquête/  
Et placés sous dépendance politique du conquérant/  
Quête dominatrice, à la recherche d'un Etat/  
Voilà le résultat d'une puissance colonisatrice/  
Aidés de l'Occident, ils ont tué et chassé, s'y justifient/  
Ces terres sacrées par présence d'antécédents/  
Qui parle d'occupation, parle de résistance/  
Qui parle de colonisation, parle forcément d'indépendance/  
Danse entre deux feux, danse dans une salle/  
Ou danse entre les balles pour esquiver un couvre-feu/  
Des animaux courent dans des champs, des hommes sont libres/  
Des animaux sont dans des cages, des hommes sont dans des camps/  
Vivre comme on l'entend, clôturé dans un enclot/  
Liberté pas pour le moment, Oslo est tombé à l'eau/  
Sanglots, cette vie fait reup/  
J'écris et crie, juste le combat d'un peuple qui se bat pour sa patrie/  
L'Amérique s'est battue pour avoir son indépendance/  
Les résistants face aux Allemands, pour pouvoir libérer la France/  
Tunisiens et Algériens, eux-mêmes en ont fait autant/  
Donc les Palestiniens veulent un état au Proche-Orient/  
Et c'est ça l'blem, toi tu parles de fanatisme/  
Mais le conflit ne s'résume pas qu'à d'l'antisémitisme/  
Laxiste, le monde laisser faire et s'défile/  
Pendant qu'tu tues des civils et les appelles terroristes/  
On fait mine d'être concerné, mais dans l'fond on s'en fout/  
Regardez sans être outré, tant qu'ça n'arrive pas à nous/

Refrain : Jeteurs de pierres, le monde c'est qu'ton pays est en guerre/ Pas d'aide  
humanitaire, vu qu'les colons te volent tes terres/ Et c'est triste, toujours la même  
morale/ Les mêmes balles, le même mal, la même spirale

J'te resitue l'contexte/

Pour comprendre faut reprendre les choses à la base même du problème/

Ça dure depuis des siècles, terre convoitée/

Nombreuses ont été les conquêtes/

Différentes religions, différentes communautés/

Pour toutes un lieu saint chargé d'histoires/

Ironie du sort, il en a vu couler du sang/

Jusqu'aux évènements les plus récents/

Le territoire a peu connu la paix/

Comprends qu'c'est un peu dur d'y croire/

Pour tous les frères, les jeunes de mon âge/

Qui ont grandi dans cette atmosphère/

Et qui ont vu ça toute leur vie/

Les mains nues face à une arme prête à ré-ti/

S'faire dynamiter s'apparente à d'la résistance/

Quoiqu'il arrive, c'est toujours des civils qui morflent/

Et les morts ne se comptent plus/

On a tous vu la même chose aux infos:/

Des balles contre des pierres jetées par des enfants/

J'invente rien, les faits parlent d'eux-mêmes/

Dans les deux camps y a des extrêmes/

Faut pas tout confondre/

Contredis les sionistes et tu passes pour un antisémite en deux secondes/

C'est l'opresseur qui prend le rôle de la victime/

C'est l'art d'la faire à l'envers et pour eux elle est belle/

Depuis qu'Israël a obtenu son indépendance, ça s'envenime/

La spirale fatale du conflit commence/

L'Etat arabe promis par l'ONU ne sera pas/  
S'en suivra la guerre des six jours, Sabra et Chatila/  
Première Intifada, la révolution des pierres/  
Massacres sur massacres, période meurtrière/  
Et de nos jours on ne peut pas dire que ça va en s'arrangeant/  
Sujet tabou et dérangeant, j'me devais d'être clair/  
Issus d'la même famille : enfants d'Ismaël et d'Israël sont des cousins/  
Mais trop de gens oublient qu'les Juifs du Maghreb/  
Ont longtemps vécu en harmonie avec les Musulmans/  
Certains y vivent encore aujourd'hui.

(Refrain)

Le mensonge est l'arme de l'intelligent/  
Les médias l'ont compris/  
Se l'approprient et l'utilisent à tes dépens/  
On parle de leurs bienfaits mais jamais de leurs défauts/  
Injectent leurs carottes en sachet et jouent avec nos cerveaux/  
Ils parlent de parents qui envoient leurs enfants au combat/  
Mais pourquoi ? pour faire passer ces gens pour des sauvages/  
Tu ferais quoi si on avait tué ton père, détruit ton toit ?  
J'parle pour moi, ouhak'Allah ! j'aurais envie de faire un carnage/  
Haine pour haine, balles perdues et plus/  
Palestiniens dans les rues, Israéliens dans des bus/  
Le mal par le mal, venger les tiens/  
Tu n'peux plus rien enlever à ceux qui n'ont plus rien/  
Plus d'accord de paix, ni de cessez-le-feu/  
Rien qu'ça cogne, ça c'est la politique de Sharon/  
Ariel, comme la lessive, noir de sentiments/  
Blanchi par les médias et les States comme adoucissant/  
Dans ce coin du monde, où la paix risque difficile à défendre/

Yitzhak Rabin en a fait les frais et s'est fait descendre/  
Malheureusement, on ne peut pas revenir en arrière/  
Les rendez-vous manqués de l'histoire n'ont fait que remuer la merde/  
Comme si c'était prémédité, processus de paix qui foirent/  
Et toujours des territoires occupés, des blindés qui tirent/  
Des gosses qui jouent sur des mines/  
Ceux qui veulent mourir en martyr, prêts à partir/  
Terre de convoitise, lieu saint, posez les armes/  
Dire Inchallahim, bonjour, shalom et salam/  
J'suis pas l'avocat des pauvres mais ça m'fait mal/  
Et tu sais si j'en parle, c'est parce que personne le fait/  
Re-fré vire tes œillères, y en a assez/  
Le dire m'a soulagé même si j'peux rien y changer/  
Si à tes yeux on prend position, comprend-le bien/  
Qu'on parle pas en tant qu'musulmans/  
Rien qu'en tant qu'être humain ». Sniper, "Jeteurs de pierres".

La polémique s'est donc installée lorsque Nadine Morano, député UMP en Meurthe-et-Moselle, a demandé au ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy de prendre des mesures à propos des paroles du groupe lors de la séance de l'Assemblée Nationale le Mercredi 3 Novembre 2003. La première chanson incriminée : "La France" de l'album "Du rire aux larmes", a fait l'objet d'une pétition à l'encontre de Sniper par l'association La Droite Libre. Nadine Morano cite des extraits de la chanson en question sortis de leur contexte tel que « exterminer les ministres et les fachos », cette intervention suscite la réaction du ministre qui entreprend de porter plainte : « ceux qui ne respecteront pas les règles de la République auront des comptes à rendre devant la justice de notre pays ».

Ce premier album de Sniper "Du rire aux larmes" sorti en 1999 s'est vendu à plusieurs milliers d'exemplaires, les « jeunes de banlieue » s'y sont reconnus. Issus de l'immigration, les membres du groupe nous expliquent dans leur album comment ils passent « du rire aux larmes ». En effet, Sniper représente toute une génération oubliée dans ces quartiers mal équipés, fermés et pas vraiment bien intégré au reste de la France. Tunisiano, l'un des membres du groupe, est revenu sur le texte de "La France" en affirmant avoir voulu

représenter toute une catégorie de français qui se sentaient rejetés. Le rappeur précise aussi qu'il n'avait que dix-sept lorsqu'il a écrit ce titre et qu'il n'a ni assassiné de ministre, ni brûler de voitures. La sortie de leur deuxième album, "Gravé dans la roche" en 2003, confirme encore l'engagement de ce groupe qui présente au sein de ce disque la chanson "Jeteurs de pierres". Cette chanson est présentée par La Droite Libre comme une incitation à la haine et à l'antisémitisme tandis que pour le groupe, au contraire, ce texte est décrit comme un appel à la paix dénonçant la situation catastrophique des Palestiniens et des Israéliens. Dans le premier couplet, Tunisiano s'adresse aux palestiniens : les « jeteurs de pierres » et explique leur geste en accusant la politique de Sharon « Plus d'accord de paix ni de cessez-le-feu, rien qu'ça cogne, ça c'est la politique de Sharon », et souligne aussi la grande part de responsabilité d'Arafat « les responsables désignés sont des deux côtés ». Dans le deuxième couplet, Aketo revient à la base du conflit en citant la guerre des six jours et en évoquant l'absence de l'état palestinien « promis par l'ONU ». Il se désole de la situation actuelle alors qu'« issus de la même famille : enfants d'Ismaël et d'Israël sont des cousins/ Mais trop de gens oublient qu'les Juifs du Maghreb/ Ont longtemps vécu en harmonie avec les Musulmans/ Certains y vivent encore aujourd'hui ». Il précise aussi que le conflit touche malheureusement les deux peuples « Haine pour haine, balles perdues et plus/ Palestiniens dans les rues, Israéliens dans des bus » et regrette la mort d'Itzhak Rabin. Le morceau se finit par la déclaration de Tunisiano : « Comprends-le bien/ Qu'on parle pas en tant qu'musulmans/ Rien qu'en tant qu'être humain ». Après avoir qualifié ces textes comme étant « triplement scandaleux : «antisémites, racistes et injurieux », Nicolas Sarkozy a annoncé qu'il porterait plainte contre le groupe. En réaction à cette annonce, Sniper a adressé une lettre ouverte au ministre de l'intérieur :

« Monsieur le Ministre,

Nous ne sommes ni antisémites, ni anti-français et nous tenons à apporter les réponses suivantes aux déclarations populistes et diffamatoires que vous avez tenues hier à l'Assemblée Nationale.

- A) Nous regrettons de constater que vos propos sont identiques à ceux du mouvement « JEUNESSE IDENTITAIRE » (PJ). C'est bizarre pour un grand démocrate comme vous de reprendre des propos d'extrême droite.
- B) Allez-vous également faire condamner Maxime LE FORESTIER, Gustave FLAUBERT, Léo FERRE, Serge GAINSBOURG, Georges BRASSENS et Guy De MAUPASSANT ? Voulez-vous refaire le procès de BAUDELAIRE et rétablir la censure ? Si tel est le cas nous vous rappelons que la Cours de Cassation a rendu le 31 Mais 1949 un arrêt de réhabilitation en reprochant aux Juges qui avaient condamné

BAUDELAIRE d'avoir, par une interprétation réaliste de ses poèmes, négligé leur véritable interprétation symbolique et rendu une décision « arbitraire ».

- C) La musique en générale, et plus particulièrement la nôtre est composée d'images fortes qu'aucun auditeur de bonne foi ne prend au premier degré. « Certes le rap doit être provocateur mais soit confusion, soit récupération, on tient pour de la « provoc » ce qui est dans le fond qu'une manière de parler et bien sûr Carnaval ; ne confondons pas un appel au secours avec un appel au meurtre » (*Le rap ou la fureur de dire*. G. Lapassade. Pages 122.123).

Depuis 1999 nous chantons « *La France* », aucun Ministre, ni aucun « facho » n'a été assassiné et nous nous en réjouissons.

- D) Non seulement nous ne sommes pas antisémites mais au contraire nous sommes aux côtés de tous les Israéliens qui cherchent la paix « Dans ce coin du Monde, où la paix reste difficile à défendre Yitzhak Rabin en a fait les frais et s'est fait descendre ». Est-ce ce couplet qui vous dérange ?
- E) Vous avez également tort de croire que nous sommes racistes. Nous sommes Français comme vous mais nous nous demandons si vous nous acceptez comme tels. D'un côté cette pseudo France d'en bas que vous cajolez et de l'autre ceux que vous ne voulez traiter qu'à la matraque.

Est-ce un hasard si vous vous attaquez pour la deuxième fois en quelques mois à un groupe de rap composé de jeunes français issus de l'immigration ?

Nous pensons qu'avec tout le travail que vous avez, vous n'avez pas pris le temps d'écouter nos albums et nous vous invitons à le faire. Cela vous évitera de travestir le sens de nos chansons.

Nous voulons bien penser que mal informé vous vous êtes laissé emporter par une crise de démagogie passagère et nous sommes tout prêts à accepter vos excuses. Dans le cas contraire, nous agissons en citoyens responsables en saisissant la Cour de Justice de la République conformément à la Loi.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur Le Ministre de l'Intérieur, l'expression de nos salutations les plus distinguées.

BOUDJ, TUNISIANO, AKETO, BLACK RENEGA.

PEACE.»

Nicolas Sarkozy n'a finalement pas porté plainte contre le groupe Sniper, mais ceux-ci ont quand-même été mis en examen à Rouen à la suite d'un concert où la chanson incriminée "La France" a été chantée. C'est le Ministre de l'Intérieur Dominique de Villepin qui a porté plainte afin d'interdire le groupe de donner ce morceau à nouveau en concert en les condamnant à 45000€ d'amendes. La cours d'Appel de Rouen a rejeté cette demande en reconnaissant que le texte ne constituait pas « une provocation intentionnelle susceptible d'inciter un public à la violence ». A la barre, les quatre membres du groupe ont rappelé que l'écriture du rap utilise des métaphores et des images fortes come « un appel à l'aide » et non

« comme un appel au meurtre ». Bien que le groupe ait été relaxé, ce dernier a quand-même subi quelques désagréments suite à cette affaire tels que plusieurs dates de concerts qui se sont vues être annulées. Pour « rétablir la vérité » et aussi pour donner des réponses à son public, le groupe a écrit un texte sous forme d'interview avec la participation du journaliste « rap » Oliver Cachin. Le rap étant le principal moyen d'expression, Sniper revient sur cette affaire avec pas mal de précisions, et décrit des actes pas forcément mentionnés pas les médias. Le morceau en question s'intitule : "La France, itinéraire d'une polémique"<sup>107</sup>. La chanson reprend l'instrumental, le rythme et les rimes de "La France" pour faire écho au morceau incriminé, cependant, le refrain est légèrement modifié :

« Olivier Cachin :

Madame, Mademoiselle, Monsieur, bonsoir. Notre invité, le rappeur Tunisiano, membre du groupe Sniper. Avec lui nous allons évoquer le thème du jour : Le rap serait-il une menace pour la société ? C'est ce que pensent certains politiques, qui ont trouvé pour l'occasion des alliés inattendus. Revenons sur cette histoire, Tunisiano, merci de nous rappeler la chronologie des faits.

Tunisiano ;

*Du Rire aux larmes, Gravé dans la roche/ On n'a pas sorti les armes, juste parlé à nos proches/ Pour les grands et les mioches/ Les beaux et les moches/On n'a pas quitté le porche, juste un peu rempli nos poches/ Khey, nos morceaux en rotation sur les ondes/ Et on grille, attention : nos concerts sont noirs de monde/ Y a de l'ambiance, de la femme et peu d'ennuis/ On a vu venir nos fans, mais pas vu venir l'ennemi/ Cette unité radicale, devenue identitaire, en vérité/ Qui aimerait ôter nos cartes d'identité/ Ce qu'ils scandent est cendré, on fait la guerre à des khebs/ Derrière un clavier, leur propagande est sur le web/ Ils parlent de libérer la France de cette islamisation/ Appellent à brûler les mosquées, et à la mobilisation/ Ils ont repris nos textes, mais déformé nos propos/ Sorti les phrases de leur contexte, et nous traitent de fachos/ Ils s'acharnent, ils insistent, mais que dire, que faire ?/ Nous sommes traités de racistes par les gosses à Hitler/ Les futurs nazis, allergiques à la couleur/ Assis à l'extrême droite, votre discours a fait fureur (Führer)/ Eh jeunes crapules, votre leader a des cornes/ Car Jean-Marie vous manipule, vous avez dépassé les borgnes/ Vous porté sa haine et sa foi de damné/ Vous vivez dans la peine, cachés derrière une croix gammée/*

Refrain : La France est une farce, et on s'est fait trahir/ Tu sais ils ont tenté de nous salir/ Oui moi j'ai parlé de garce, notamment de la France/ Ils m'interdisent de dire en face mais t'inquiètes, je le pense/ Accusés d'inciter à prendre les armes/ Mais ce texte n'était qu'un signal d'alarme/ Messieurs comprenez le sens de notre discours/ Ne pas confondre un appel au meurtre et un appel au secours.

Olivier Cachin :

Très intéressant, dommage qu'on n'ait pas plus entendu votre analyse dans les médias. Mais tout de même, pour que nos auditeurs comprennent bien la portée de vos mots, pouvez-vous

---

<sup>107</sup>SNIPER. *Trait pour trait. La France, itinéraire d'une polémique*. Up Music. Mai 2006

nous dire quel est le rapport entre ce groupuscule et le Ministre d'Etat Nicolas Sarkozy ?  
Quelle est la suite de ce sombre dossier ?

Tunisiano :

Puis ils se sont mobilisés, même organisés/ Appelant leurs militants à militer et à nous mépriser/ Nous traitant de « frisés », balançant leurs tracts dans nos concerts/ Ils disent que notre rap fout le cancer/ Ils parlent d'appel au meurtre, mais arrêtez vos conneries:/ Leur réseau est celui de Maxime Brunerie/ Oui moi j'ai parlé de Ministres, mais les mots ne sont pas les actes/ Pourtant, eux ont voulu fumer Chirac, mate:/ Sur chacune de nos dates, ils se changent en détracteurs/ S'en prennent aux spectateurs et même aux organisateurs/ Ils font signer leurs pétitions en série/ Qui serviront à mettre la pression en mairie/ Puis les voici débouler, ça en devient délicat/ Epaulés par la police, enfin un de leurs syndicats/ Là les schmitts réagissent, nous voici dans leur lignée/ Ils se disent « indignés », et veulent aussi nous assigner/ Là, tout se précipite, quel formidable gâchis/ Eux nous traitent « d'anti-flics », et s'en plaignent à leur hiérarchie/ Menée par le bout du nez, manipulée par des fous/ V'là qu'une député s'en mêle pour faire d'une pierre deux coups/ Tombée dans un piège à loup tendu par l'extrême-droite/ Elle aurait pu s'en écarter, mais n'a pu se ronger la patte/ Leurs actes ont déteints sur les flics qui sont montés au créneau/ Leur syndicat à Morano, et de Morano à Sarko

Olivier Cachin :

Laissez-moi résumer : « L'Affaire Sniper », comme on dit à la télé, prend donc racine- si j'ai bien compris- grâce à des activistes d'extrême-droite qui engrainent une député UMP, et ça passe de Morano à Sarko. On pensait ce traitement de choc réservé à des terroristes, alors que vous êtes des artistes en colère : le monde à l'envers ! Mais comment cette lamentable histoire s'est-elle terminée ?

Tunisiano :

Puis nous sommes traités de racistes, salis dans le JT/ Ils parlent même d'antisémitisme, juste histoire d'en rajouter/ Là les médias entrent en piste, nous attaquent ou nous flattent/ Ils insistent parfois afin de mieux nous abattre/ Nous sommes forcés de nous défendre, pour ne pas finir à l'abattoir/ De répondre à ces accusations qui sont diffamatoires/ Va savoir à quoi cet acharnement est dû ?/ Ça ne serait pas la même histoire sans autant de disques vendus/ Tant de tracas, tant de comparutions/ Tant de frais d'avocat, tant de juges d'instruction/ Forcés d'annuler la tournée, squattés le banc des accusés/ Coupables de penser, ou d'être un groupe à succès ?/ C'est vrai nos mots sont durs mais en rien illégaux/ Vous, vous les qualifiez d'impurs car ils ne flattent pas votre égo/ C'est juste un cri de colère d'un jeune au bout du rouleau/ Qui en veut à la Terre entière car il est mal dans sa peau/ Au lieu de changer de vocabulaire, il le dit avec ses mots/ Au lieu d'aller foutre la de-mer, il préfère prendre un stylo/ Il est choquant, mais n'a d'autre solution/ Il emploie des mots violents afin d'attirer l'attention/ Monsieur le Ministre, oui nos paroles vous déplaisent/ Mais que dire de celles de la Marseillaise ?/ En désaccord avec la jeunesse que vous préférez faire taire/ Je comprends que la vôtre est sûrement identitaire

(Refrain)

En concert : Eh le Zénith, on n'est ni antisémites, ni racistes, ni anti-blancs. Nous on dénonce juste un système, un point c'est tout. Nous, dans nos textes, c'est quoi ? C'est Noirs, Blancs,

Jaunes. Maintenant, il y a des cons partout. Mais l'essentiel, c'est qu'on voie que vous êtes là et que vous êtes en paix ». Sniper, "La France, itinéraire d'une polémique".

#### \*YOUSSOUPHA

En 2009, après la mise en ligne du titre "A force de le dire"<sup>108</sup>, annonçant le deuxième album du rappeur Youssoupha, une plainte pour « menace de mort et injure publique » est déposée par le chroniqueur Eric Zemmour. Ce dernier réagit assez rapidement au passage où il est nommé : « J'mets un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmour ! ». La polémique autour de ce morceau qui rencontre un vif succès se fait rapidement par des critiques positives et négatives, que ce soit de la part des fans de l'artiste, ou d'autres personnes approuvant l'acte d'Eric Zemmour et pensant qu'une censure de certains propos dans le rap devrait être effective. Cependant, le passage incriminé remis dans son contexte nous apporte des éléments utiles pour comprendre les mots de l'auteur :

« A force de juger nos gueules, souvent les gens le savent/  
Qu'à la télé, souvent les chroniqueurs diabolisent les banlieusards/  
Chaque fois qu'ça pète, on dit qu'c'est Nous,/  
J'mets un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmou »

Eric Zemmour est ici pris en exemple pour dénoncer tous « les chroniqueurs qui diabolisent les banlieusards ». Youssoupha cite intentionnellement Eric Zemmour pour répondre justement à toute la diabolisation dont fait preuve le chroniqueur envers les quartiers populaires de banlieues et en déclarant que « Le rap est une musique d'analphabète et une sous-culture ». Rappelons aussi que le chroniqueur avait déclaré à la suite des émeutes de 2005 que les rappeurs étaient responsables des dégâts causés en banlieue durant le mois de Novembre. Ainsi, Youssoupha qui n'a jamais prôné la violence, les armes, et la drogue a eu envie de répondre en tant que rappeur à ses accusations dans un titre qui énumère différents problèmes de société et de quartiers populaires. Effectivement, comme l'affirme Youssoupha dans une interview accordé à Afrik.com, « J'ai quand-même eu l'impression par rapport à cette polémique qu'il y a eu comme un espèce de filtre médiatique qui est passé par là. Dans ce morceau « A force de le dire », c'est un morceau qui fait à peu près cent mesures, cent vers, cent phrases, ça fait beaucoup, j'évoque beaucoup de choses, j'évoque la guerre au Congo, j'évoque le 11 Septembre, j'évoque la politique étrangère des Etats-Unis, et donc des

---

<sup>108</sup>YOUSSOUPHA. *Sur les chemins du retour. A force de le dire*. Hostile. Octobre 2009

dizaines de sujets qui sont traités, des sujets que j'estime moi en tout cas dans mon ordre de valeurs plus importants que ça et y a une phrase sur Eric Zemmour, y en a pas dix, y en a une ! Sur plus de cent mesures, et là quand-même je me dis le filtre médiatique il est dirigé et forcément il doit être très subjectif parce qu'on m'a même demandé si j'ai pas voulu faire mon buzz. Si j'avais voulu faire mon buzz, j'aurais fait une chanson que j'aurais appelé directement « Eric Zemmour » ou « Eric Zemmour ferme ta gueule », j'aurais cherché quelque chose de plus racoleur, on peut avoir le sens commercial dans le rap aussi. Et là dans tous les thèmes que je viens de t'énoncer, je consacre une ligne sur Eric Zemmour !<sup>109</sup> » :

« A force de supporter les cris et les saluts nazis/  
Avec ses skins, Paris la nuit n'est vraiment plus magique/  
Et si l'homme descend du singe/  
Le Kop de Boulogne te le rappellera renoi le jour où tu joueras au Parc des Princes/  
(...)A force de subir une guérilla sauvage/  
Mon pays meurt dans l'oubli et dans l'amnésie internationale/  
Y a cette tragédie humaine dont l'opinion se moque/  
Pourtant la guerre au Congo a fait plus de quatre millions de morts »

Il poursuit l'interview en affirmant aussi que le passage où il cite Eric Zemmour n'est absolument pas une menace de mort : « Dans cette polémique, qui a prêté à amalgame autour de oui « faire taire Eric Zemmour », j'ai entendu ...en tout cas les médias l'ont repris sous le terme, « voilà tu veux le faire taire, tu veux le faire tuer, c'est un appel au meurtre, c'est un appel à la violence, c'est un appel à l'agression physique ». Déjà j'ai trouvé ça un peu fantasque, on était dans l'interprétation un peu fantasque inspiré d'un mauvais polard, moi je ne vais pas tuer les gens, j'ai jamais tué les gens, Eric Zemmour ne fait pas tuer les gens. Moi je ne suis pas un gangster et lui c'est pas le boss d'une mafia rivale, je suis un rappeur, je m'exprime par mes textes, lui c'est un éditorialiste, il travaille pareil par la parole, donc on est tous les deux sur le terrain du verbal, sur le terrain du débat d'idées et c'est bien entendu sur ce terrain-là du débat d'idées que je voulais dire « faire taire Eric Zemmour », en gros le remettre à sa place, le mettre à l'amende par la parole parce qu'il a tendance assez régulièrement dans les médias où j'ai l'occasion de le voir, à affirmer des espèces de contre-

---

<sup>109</sup> Plasse, S. (2009). *Polémique Youssoupha-Zemmour : le rappeur s'explique*. Afrik.com. <http://www.afrik.com/article16506.html> (pagé consultée le 27 Mars 2013).

vérités et des espèces de points de vue qui stigmatisent un peu une partie des gens, des propos un peu discriminatoires qui me dérangent. (...) Il y a des choses qu'il dit qui sont gravissimes et qu'on laisse passer assez aisément à la télé, à la radio, à la presse, et moi ça me dérange, j'ai fait ce jeu de mots là en disant, que ça me ferait bien plaisir et que je serai même prêt à donner une récompense pour celui qui va le remettre en place dans le cadre du débat d'idées.<sup>110</sup> » Au moment de l'audience, l'avocate d'Eric Zemmour a souligné que le passage nommant la « victime » constituait bien une injure publique. Elle a aussi reproché au rappeur d'avoir, malgré la censure, continué à chanter pendant ses concerts le passage mis en cause d'avoir incité le public à le chanter plusieurs fois le majeur en l'air. La défense a alors riposté en avançant qu'étant donné l'ampleur prise suite à la polémique autour du morceau, le public connaît forcément ce passage, sachant qu'il a en partie contribué à son succès. Le Procureur de la République a souligné la nécessité de reconnaître la liberté d'expression dans une musique aussi populaire que le rap, et a rappelé que quelques mois auparavant, Mr Zemmour lui-même prônait la liberté d'expression, et qu'il n'était donc pas recevable d'intenter un procès dans ce domaine. Notons que la veille de son audience, le rappeur Youssoupha a sorti le titre "Menace de mort"<sup>111</sup> où il revient sur cette polémique, il explique sa vision du rap et dénonce la censure en évoquant les rappeurs de la scène française qui se sont aussi retrouvés devant la Justice pour des textes jugés « dangereux », « incitant à la haine » :

« Les accusations sont graves, mais comme d'hab, on fait avec, c'est/  
Vrai qu'on est trop hard, et puis notre art est de vous vexer/  
Pas d'menaces de mort, mon rap ne sort pas d'douilles, mais/  
C'est le seul son hardcore depuis qu'le rock n'a plus d'couilles, c'est/  
Un nouveau record de polémique : on dit que j'chante le mal/  
Je vous l'avais dit qu'il y a des indics, ladies and gentleman/  
Et dans leur bêtise, ils confondent « crime » et « Islam »/  
Ils m'auraient trouvé plus gentil si je ne faisais que du slam/  
Coupable idéal, Mc mercenaire/  
La Rumeur dit qu'les NTM sont des Sniper de la morale comme Monsieur R/  
Pas facile d'ignorer ça, pas facile d'opérer seul/  
A la place de Orelsan , moi c'est clair que j'aurais l'seum/

<sup>110</sup> Plasse, S. (2009). *Polémique Youssoupha-Zemmour : le rappeur s'explique*. Afrik.com. <http://www.afrik.com/article16506.html> (page consultée le 27 Mars 2013)

<sup>111</sup> YOUSSEUPHA. *Noir D\*\*\*. Menace de mort*. Dep. Septembre 2012.

On a les critiques imparables/

D'une France qui oublie qu'les paroles de son hymne sont plus violentes que celles du gangsta rap/

J'défends la cause des frères du Sud qui rêvassent su Nord/

Ma liberté d'expression en chute est sous menace de mort

Refrain : Il est grand temps qu'ça déménage/ Il n'y a jamais de tendance irrémédiable/  
Les sentences sont inégales/ J'fais du rap et c'que t'entends est illégal

Depuis l'temps, j'guettais ce type qui vous mène à la baguette, mais/

Parle de race en tête et puis nous traite « d'analphabètes », j'ai/

Dis qu'j'étais du genre à réagir sur le BPM/

Je ne tends pas la joue comme celui qui a vu le jour à Bethléem/

Une seule ligne dans "A force de le dire"/

Où j'exprime tout mon mépris, et là s'amorce le délire/

Des mots accusateurs pour les rappeurs, j'en retrouve dix mille/

C'est vrai qu'on touche le fond chez ce bouffon de Morandini/

Mais sans rancune de ma plume j'connais le taro/

Et la Droite se déchaîne, m'affiche à la Une du Figaro/

Encore un article pour faire mentir le baromètre/

Qui me confirme que certains journalistes de merde sont malhonnêtes/

Nous n'sommes pas du même monde : l'Hexagone va mal/

Mais j'espère pas que mon prénom vous a subitement rappelé celui de Fofana/

Et la police aboie pour que le tribunal me morde/

Ça suffit pour qu'un juge m'inculpe pour "Menace de mort"./

Il y a d'la rage dans nos propos/

Mais comment rester sage, vu l'image de la vie qu'on nous propose ?/

J'ai plaidé « légitime défense » dans ma déposition/

Qui peut prétendre faire du rap sans prendre position ? ». Youssoupha, "Menace de mort".

A travers ce texte, on comprend que l'affaire qui oppose Eric Zemmour au rappeur Youssoupha, n'est pas seulement une affaire personnelle, mais qu'elle constitue une bataille de plus dans la « guerre » menée au rap français qui a déjà impliqué NTM, La Rumeur, Sniper, Monsieur R et Orelsan. On pourrait alors se demander si le but réel de ces polémiques est de faire reconnaître par la Justice que le passage de la chanson "A force de le dire" est une menace de mort ou une injure publique, ou alors tenter de faire croire aux personnes déjà hostiles au rap, par la médiatisation de ces affaires, que cette musique est à la fois violente et offensive et qu'elle devrait faire l'objet de censure. Selon J. Moreau, « on peut penser que le véritable objectif d'Eric Zemmour se trouve dans ce sens, étant donné la tournure qu'il fait prendre à cette affaire en y impliquant le public, de sorte à lui faire croire que le rap influence négativement les jeunes. De plus, il convient de rappeler que le Web Master du site « Rap1pulsif.com » était aussi attaqué dans cette affaire, alors qu'il avait à la demande de Mr Zemmour supprimé les paroles du titre du rappeur. Tous ces éléments nous montrent à quel point le Rap ces dix dernières années est victime d'acharnement de la part de la presse, mais aussi des politiques (suite à Nicolas Sarkozy face au groupe La Rumeur) de sorte que des personnes comme Michel Raison (député) aient de plus en plus de motifs pour aboutir à leur projet de loi de limiter le contenu du Rap en France<sup>112</sup> ». Le rap dérange par son caractère revendicatif, mais aussi par ses vérités dérangeantes liées à la société qu'il dénonce, ainsi, il se retrouve à faire l'objet de controverses. A chacune des polémiques visant le rap, la censure a été mise en avant, cependant celle-ci ne ferait que « faire taire » la voix des sans-voix.

\*Orelsan

Contrairement aux deux cas présentés précédemment, Orelsan a fait l'objet d'une polémique le décrivant comme étant « mysogine ». En mars 2009, son titre " Sale pute"<sup>113</sup>, qui ne figure dans aucun de ses albums, est montré du doigt. Dans le clip, on aperçoit Orelsan qui incarne un homme en costume complètement ivre et découvrant être victime d'adultère. Cette trahison le pousse à une extrême violence où il menace son ex-compagne : « Je te déboiterais la mâchoire », « je te ferais avorter à l'opinel ». Déclenchée par des blogueuses, la polémique le contraint à répondre par l'intermédiaire de ses conseillers en communication qui soulignent qu'Orelsan n'interprète pas cette chanson sur scène, « conscient qu'elle puisse heurtée ». Le texte exprimerait « une pulsion que toute personne à qui ce type de mésaventure serait arrivé,

<sup>112</sup>Moreau, J. (2011). *Le fond de l'affaire Zemmour vs Youssoupha*. Agora.

<http://www.agoravox.fr/actualites/medias/article/le-fond-de-l-affaire-zemmour-vs-100855> (Page consultée le 23 Septembre 2012).

<sup>113</sup>ORESLAN. *Sale pute*. Morceau disponible uniquement sur les plateformes de partage de vidéos : Youtube ou Dailymotion. 2007

aurait pu être amené à ressentir dans ce genre de situation. En aucun cas ce texte ne serait une lettre de menaces, une promesse de violence ou une apologie du passage à l'acte ». La polémique prend alors une tournure politique lorsque le Front National puis le Parti Socialiste dénoncent la chanson, ce dernier le décrit comme étant « un texte scandaleux aux propos odieux qui incitent directement à la violence » et indiquant « qu'il s'associe à toutes les voix qui demandent la déprogrammation d'Orelsan du Printemps de Bourges ». La secrétaire d'Etat à la Solidarité Valérie Létard prend alors la parole et estime que la chanson *Sale pute* incite à la violence sexiste et demande aux dirigeants des sites de vidéos en ligne qui la programment comme Dailymotion de la retirer de leur plateforme. Elle soutient également les associations principalement féministes qui souhaitent porter plainte contre le rappeur. Elle approuve également l'initiative d'associations qui souhaitent se constituer partie civile et porter plainte en invoquant l'article 24 de la loi de 1881 sur la liberté de la presse, prévoyant que toute incrimination de provocation à commettre un crime ou une atteinte à l'intégrité de la personne ou une agression sexuelle est punie de cinq ans d'emprisonnement et de 45000 euros d'amende. De ce fait, Orelsan s'étonne de l'ampleur que prend la situation pour une chanson qui existe depuis déjà deux ans. Ainsi, il prend s'exprime à ce sujet : « Dans cette chanson, j'essaie de montrer comment une pulsion peut transformer quelqu'un en monstre. J'ai tourné un clip où je porte un costume cravate et bois de l'alcool, pour montrer qu'il s'agit d'une fiction. En aucun cas je ne fais l'apologie de la violence conjugale. L'attitude de ce personnage me dégoûte, mais j'ai l'impression de représenter artistiquement la haine comme a pu le faire un film comme *Orange mécanique* ». « J'ai effectivement déjà été trompé par ma meuf, mais là, j'ai surtout voulu décrire la pulsion de rage que tu peux avoir dans ces moments-là. Ce n'est pas un texte misogyne à la con. » Déclare-t-il au magazine Planète-Rap Mag<sup>114</sup>, « conscient que ces paroles peuvent choquer », il présente ses excuses et indique qu'il ne joue plus cette chanson en concert depuis plusieurs mois- chanson qui n'est pas dans ses albums. Il ajoute toutefois : « quoi que j'aie dit, je serai toujours moins violent que les séries sur TF1, où un type se fait cogner au bout de cinq minutes à 20h30 sans raison ».

Malgré les plaintes, le Festival du Printemps de Bourges a maintenu le rappeur dans sa programmation du 25 Avril 2009 : « Aussi scandaleux que soit le texte de cette chanson, nous avons engagé ce jeune artiste pour une prestation artistique qui, comme son album, n'inclut pas cette chanson. Pour cette raison, nous ne déprogrammerons pas Orelsan car nous assumons nos choix artistiques. Cet album de Hip-Hop nous a paru excellent, composé de

---

<sup>114</sup>Planète-Rap Mag. Interview d'Orelsan. Février 2009

bons textes qui nous semblaient le parfait reflet d'une génération un peu perdue et désabusée<sup>115</sup> ». Cette décision a engendré le retrait du montant du cachet du chanteur, soit 1500 euros de la subvention du Festival par l'intervention de François Bonneau (Président PS du Conseil Régional du Centre). Après la déprogrammation d'Orelsan à deux concerts : Le Confort Moderne de Poitiers, et La Mort dans l'âme à Cluses, la chanteuse Anaïs Croze qui a écrit une chanson sur un thème assez similaire, s'indigne et prend sa défense : « Personne ne m'a jamais reproché tout ce que l'on reproche à Orelsan lorsque j'ai fait ma chanson "Christina"<sup>116</sup> ». La polémique refait surface lors des Francofolies de La Rochelle où le rappeur est déprogrammé. Le chanteur Cali prend la défense d'Orelsan en s'en prenant aux organisateurs du Festival et en accusant Ségolène Royal d'avoir elle aussi fait du chantage aux subventions ». Le porte-parole de l'UMP Frédéric Lefebvre, s'empare de l'affaire et affirme son soutien au rappeur en dénonçant la censure que Ségolène Royal aurait exercé contre le rappeur. Satisfaite de la déprogrammation d'Orelsan, cette dernière affirme néanmoins n'avoir exercé aucun chantage, elle n'aurait fait que s'informer auprès des organisateurs. Le chanteur est également soutenu par le Ministre de la Culture, Frédéric Mittérand, au nom de la Liberté d'expression, il évoque des précédents tel que Rimbaud, et juge cette polémique « ridicule ». Poursuivi depuis février 2009 pour « provocation au crime » par le mouvement féministe *Ni putes, ni soumises*, il est relaxé le 12 Juin 2012 par le Tribunal Correctionnel de Paris qui a estimé que le rappeur s'exprimait « dans le cadre de sa liberté d'expression artistique ».

En septembre 2011, Orelsan revient sur cette polémique avec son nouvel album "Le chant des sirènes"<sup>117</sup> où il interprète le morceau "Realsan" :

. « Des jours entiers, j'écrit mes leçons/ Tourmenté dans une pluie d'questions ».

Suite à la polémique du titre "Sale pute", Orelsan a été très sollicité médiatiquement, il a dû répondre aux questions des journalistes en répétant à chaque fois les mêmes explications. Son travail artistique et la sortie de son album ont moins suscité l'intérêt des médias que cette affaire sur laquelle il revient constamment au point de se retrouver à « réciter » sans arrêt les mêmes explications. Orelsan s'est vu aussi recevoir de nombreuses lettres de menaces et de plaintes qui l'ont plongé dans une phase de mal-être.

---

<sup>115</sup>ZYVAMUSIC.COM. 16 Avril 2009

<sup>116</sup> ANAIS. *Christina. The Cheap Show*. Polydor. Janvier 2009

<sup>117</sup>ORELSAN. *Le chant des sirènes*. Wagram Music/ 3<sup>ème</sup> Bureau/ 7th Magnitude. Septembre 2011.

- « Rien qu'en un an ça m'a saoulé, j'voulais tout plaquer, quitter l'son/ J'ai presque abandonné sans faire ma deuxième livraison / Mais bordel ! j'ai fait l'plus dur ! »

Cette polémique autour de "Sale pute" a failli le pousser à bout et à abandonner le rap. Il ne pensait pas faire un deuxième album, mais en réalisant la réussite du premier il s'est motivé pour élaborer "Le chant des sirènes".

- « J'suis de retour avec ma « sous-culture », ouais/ Sauf que c'est nous l'futur hein ! c'est nous l'futur !/ J'viens retourner l'opinel entre les points d'sutures »

Ici, le rappeur fait référence aux propos d'Eric Zemmour qui qualifie le rap comme étant une « sous-culture », au passage il fait un clin d'œil au rappeur Youssoupha qui lui aussi a été victime de polémique suite à son titre "A force de le dire". Il affirme qu'il est bien de retour avec un nouvel album et, qu'il n'en déplaise, le rap fait partie de la jeunesse actuelle et que le monde de demain leur appartient. Orelsan emploie le terme d' « opinel » déjà utilisé dans "Sale pute" : « Je vais t'avorter à l'opinel » pour faire écho à son titre polémique et finalement « remuer le couteau dans la plaie », un véritable pied de nez à ses détracteurs.

- « Ils ont la censure, plus tard on aura l'usure »

Toujours dans son combat, le rappeur nous confesse qu'il n'abandonnera pas en mettant en avant la détermination de la jeunesse, face à la censure. On peut y voir là un message pour Ségolène Royale qui serait à l'origine de concerts annulés.

- « Sans possession, les sentiments sont plus purs/ Voilà pourquoi j'écris des chansons d'rupture »

Il nous confie qu'il ne peut exprimer ses sentiments (de haine, de joie, d'amour...) que lorsqu'il est dépourvu. Dans ces moments de ruptures, il laisse aller sa plume sans s'autocensurer même s'il peut choquer.

- « Les gens murmurent/ J'ai du mal à m'entendre penser »

Par « murmurent », il nous renvoie directement aux propos des personnes qui critiquent sa musique et ses textes. Il compare la polémique dont il a fait office par des bruits assourdissant qui le rongent au point que ça en devienne insupportable pour lui. A ce moment de la chanson, l'instrumentale change légèrement pour produire un bruit assez angoissant.

- « J'sais qu'ta p'tite copine n'aime pas mes textes/ Si j'écoutais toutes les juments, j'ferais du rap équestre »

Il a conscience de ne pas être apprécié par la gent féminine et en particulier par les mouvements féministes qu'il compare à des « juments ». Par cette déshumanisation volontaire Orelsan cherche à décrédibiliser les critiques qu'il considère comme non fondées voire abusives à son égard.

- « J'resterai pas bloqué dans une parodie d'succès ».

Orelsan a été découvert en partie grâce à la polémique qu'il y a eu autour de lui, certes, elle a contribué à son succès puisque beaucoup l'ont découvert à travers cette affaire. Mais, il aurait aimé réussir autrement. De plus, il est contrarié de savoir son travail résumé au titre "Sale pute".

- « J'ferai que c'qu'il m'plait jusqu'à ma dernière quête/ Jusqu'à retourner dans l'hôtellerie, plier des serviettes ».

Le rappeur ne cédera en aucun cas à la censure, et continuera d'écrire ce qu'il pense quitte à perdre son statut d'artiste et à retourner dans l'anonymat à retravailler dans l'hôtellerie.

- « Merci quand-même pour le coup d'pub !/ Merci Les Chiennes de Garde pour le coup d'pute/ Merci à tous ceux qui m'ont soutenu »

C'est l'association féministe Les Chiennes de Garde qui a lancé la pétition appelant au boycott d'Orelsan. Il les remercie pour cette polémique qui l'a fait sortir de l'ombre et qui lui a apporté des supportes qui font partie de son public aujourd'hui. Il se plaint à employer l'expression « le coup de pute » pour désigner l'acharnement qu'il a subi par les associations féministes. L'expression n'est pas en soi une injure, mais elle en comporte une qu'il associe avec beaucoup d'insolence à ces mouvements féministes. Ce rappeur s'amuse à provoquer et à se rebeller à travers sa musique tout en adoptant une attitude désinvolte. A l'occasion de ce travail de recherche, je me suis rendue à l'un des concerts d'Orelsan à Paris Bercy le 16 Octobre 2012. J'ai pu y constater un public avec une prédominance assez féminine qui chantait tous les titres du rappeur considéré comme étant « misogyne ». Le rappeur affirme que parmi son public, des femmes lui auraient confié s'être reconnues à travers le texte "Sale pute", qui exprime surtout le sentiment de haine et de mal-être que l'on peut avoir à la suite d'une trahison amoureuse.

En somme, nous pouvons affirmer que le rap souffre beaucoup de la censure contrairement à d'autres musiques qui peuvent être tout aussi dures et crues. La médiatisation qui est faite autour de cette musique urbaine fait peur, de ce fait, le rap doit lutter contre la

perception de certains. En effet, les acteurs de cette musique ne sont pas considérés comme musiciens, ils sont plutôt perçus comme marginaux, contestataires, violents ou drogués ne respectant rien. De ce fait « L'intérêt général » pense à bien en luttant avec la censure contre cette « invasion » sans foi, ni loi, qui « incite à la violence ».

### **C. Un exutoire**

« « NTM, c'est juste une réponse à une provocation journalière. Nous n'avons pas la prétention de changer le monde, ni de dicter aux jeunes ce qu'ils doivent faire. On suggère des infos. Nous sommes un exutoire pour des personnes qui ne sont représentées nulle part. Et si on n'est pas là pour la représenter, ils vont tout casser ». Joey Starr sur Canal +<sup>118</sup> »

#### **a) Les maux pansés par les mots**

Le rap est une sorte d'exutoire des différents problèmes vécus au niveau social, culturel et familial. En effet, le rap est un moyen d'extérioriser, d'exposer dans l'espace public ce que les jeunes vivent, toutes les galères, les larmes, mais aussi les espoirs.

#### **\*Le rap comme forme réparatrice**

Au niveau personnel, le rappeur ressent le besoin d'écrire lorsqu'il va mal. Ici, le rap apparaît comme une « forme réparatrice ». Alors que les personnes austères au rap m'avouaient que ce type de musique « n'était pas joyeux » et trop souvent « triste », on peut se demander si le rap n'est pas une façon de se libérer de sa « tristesse » justement. Dans son texte "Feuille blanche"<sup>119</sup>, Diam's nous fait comprendre qu'elle n'arrive pas à écrire dans le bonheur, que son moteur et l'inspiration qu'elle trouve pour écrire proviennent de son mal-être. Sans ses maux, elle n'aurait plus les mots pour écrire une chanson, et le rap lui procure tellement de bonheur qu'elle préfère se séparer de son compagnon pour pouvoir écrire dans la solitude et le manque d'amour. Elle choisit aussi le rap au détriment de son compagnon, car avec lui, contrairement, aux hommes, elle n'a jamais été trahie, le rap a toujours été présent pour la soutenir dans toutes les épreuves de sa vie :

« J'suis désolée mon cœur, mais tu n'es rien devant ma feuille/ (...) J'ai toujours désiré l'amour, celui qui te rend fou/ Même après les coups, j'ai tout donné pour qu'on me couve/ J'ai vu en l'homme le seul remède à mon malheur/ J'ai vu en toi (le rap) un peu de bonheur, le baby-boom de mn cœur/ (...) Toi tu ne parles pas de filles, toi tu ne parles que de moi/ (...) Et

<sup>118</sup>JoeyStarr. Le Monde. Mardi 19 Novembre 1996.

<sup>119</sup>DIAM'S. *Dans ma bulle. Feuille blanche*. EMI France. Février 2006

je m'en veux de nous détruire, mais je m'envole/ Parce que j'ai ce besoin d'écrire et de leur dire que je suis folle/ Mon amour tu n'as pas ta place au milieu de mes mots/ (...) J'ai tout fait pour qu'on se plante, tout pour qu'on se mente/ Tout pour qu'enfin je puisse noircir ma feuille blanche/(...) Toi (le rap), tu as rongé mes ongles, tu as détruit mon ombre/ T'es la clé de mes songes, tu as balayé mes décombres/ Jamais un homme ne pourra nous séparer/ T'es parfait, tu m'as épargné la douleur d'être née/ C'est passionnel entre nous, j'ai le stylo sous la gorge/ (...) T'as ma vie entre tes lignes ». Diam's, "Feuille blanche".

Le rap apparaît comme un confident à qui l'on peut partager ses peines et se soulager par la même occasion. Le rap permet d'extérioriser son mal-être et de s'interroger sur celui-ci :

« Un peu instable, tant pis si tu m'juges à tort/ Tous un peu frustrés, pas pire et pas mieux que quelqu'un d'autres/ Tu sais, je crache mon mal-être, en vrai, ça m'a soigné/ Mettre des mots sur mes tempêtes pour ne pas laisser l'ombre aboyer ». Keny Arkana, "Odyssée d'une incomprise"<sup>120</sup>.

Pour ces jeunes qui se sentent marginalisés et stigmatisés, rapper leur permet d'exprimer la difficulté de vivre dans les cités négligées par la société :

- Soprano : « Le rap à la base c'est pas là pour agresser les gens, c'est fait pour faire réagir les gens ou divertir les gens ou euh...un état des lieux tu vois, donc, c'est vrai que quand j'entends des gens qui sont là en train de dire « ouais je vais te niquer, j'ai un gun, je suis fort, j'ai ci... » ça me rend fou parce que l'image du rap est faussée, y a beaucoup de gens après qui ont peur du rap, qui ont cette image du rap et qui à un moment donné n'ont pas envie d'écouter du rap, n'ont pas envie d'écouter ce que les jeunes ont à dire, n'ont pas envie d'aider les jeunes, et c'est vrai que moi j'essaie de dire qu'à la base le rap c'est pas une agression, c'est une main courante, c'est pour dire que c'est nous les victimes, qu'on est agressés de plusieurs styles...mentalement, quand ils nous parquent dans les quartiers, ou quand on n'arrive pas à trouver de travail par rapport à l'endroit où on est, la couleur de peau, ou par rapport à tout ça. Donc c'est plus nous les victimes que les agresseurs, c'est vrai que c'est pour ça que moi j'ai écrit cette phrase , c'est pour essayer d'expliquer aux gens que vraiment c'est plus un SOS avec...moi comme j'aime bien dire, c'est une larme avec un sourire, mon rap c'est une larme avec un petit sourire, voilà.<sup>121</sup> »

Les banlieues souffrent d'une mauvaise image et cette mauvaise réputation exclut autant voire plus que la misère. Cet isolement a fini par pousser les jeunes à assumer pleinement

---

<sup>120</sup>KENY ARKANA. *L'esquisse 2. Odyssée d'une incomprise*. Because Music. Mai 2011

<sup>121</sup> Voir Annexe p.5

l'image de la banlieue qu'on leur renvoie. La gestion de cette image trouve sa spécificité à la fois dans une exacerbation des sentiments et dans la violence symbolique de certaines formes langagières et communicatives inadéquates, transgressant les règles généralement admises : usage d'un vocabulaire à forte connotation sexuelle, réflexions impertinentes ou injurieuses. Derrière ces pratiques langagières, on retrouve une dimension ludique, mais cette rhétorique de la violence fait écho dans le rapport d'opposition implicite à la norme du langage académique. Ce refus de rentrer dans la « norme » est en fait un acte de résistance. Les jeunes choisissent en effet de s'imposer par un comportement, un choix de mots, et une intonation ostentatoire ce qui provoque chez l'autre l'incompréhension et le sentiment d'être agressé. Ainsi, celui qui excluait se sent exclu. Cette violence verbale peut être interprétée comme une violence défensive dirigée contre le pouvoir ou tout ce qui le représente. Cette violence langagière révèle une volonté de contrer la culture dominante qui elle la récuse et la réprimande.

Déstructurer le français académique que l'on a appris à l'école, le français des adultes, de la société des « inclus » sert en quelques sortes à revendiquer son exclusion à travers un langage hermétique à ceux qui sont étrangers au groupe, aux non-initiés. Avec ce langage, les jeunes de banlieues placent le français académique dans le statut de l'étranger, de l'autre. Grâce à leurs propres codes langagiers, ils rendent leur réseau communicationnel imperméable à ceux qui les « dominant » et deviennent ainsi les maîtres du jeu. Les jeunes mettent en place des stratégies consistant à affirmer une identité communautaire. Le langage devient pour eux un refuge, qui paradoxalement leur permet de s'exprimer haut et fort et de représenter les leurs. Cette fonction de porte-parole des relégués permet à quelques-uns de sortir de l'exclusion : le rap apparaît alors comme une « activité réparatrice » qui panser les plaies personnelles, permet « de se retrouver », de construire une image positive de soi. Il permet l'affirmation d'une communauté stigmatisée par les autres. L'utilisation de ce langage cru et codé leur permet ainsi de transcender leur malaise et de retrouver une stabilité subjective.

Pour les jeunes de quartiers, le hip-hop est un moyen d'évacuer leur sentiment de haine et de rage. En faisant du rap, ils ont l'impression de sortir de la spirale de la galère et de la « glande » des cages d'escaliers. « *Joey Starr, qui préfère se penser « haut-parleur » plutôt que « porte-parole » confirme : « Notre attitude est un exutoire pour certaines personnes, qui ne sont représentées nulle part. Si nous on n'est pas là pour les représenter, ils vont tout*

*casser, et nous justement, on contient cela. On appelle à réfléchir, montrer que la banlieue, elle pense.»* (Pierre-Adolphe & Bocquet, 1997, p.224).

Akhenaton perçoit le rap comme un moyen de canaliser la violence, car il permet aux « sans voix » de s'exprimer : « *On accuse le rap d'avoir mis le feu aux banlieues ? C'est tout le contraire. Le rap a servi d'exutoire aux jeunes car il donne une parole aux sans-voix. Sans le rap, de nombreuses cités auraient déjà cramées, depuis longtemps.»* (Akhenaton & Mandel, 2011, p.401).

\*Le rap, une sorte de défouloir

Le rap est l'une des seules formes d'écriture accessible aux jeunes qui leur permet d'exprimer ce qu'ils ressentent sans aucun tabou avec leurs propres mots. Le rappeur se confie au rap, il lui parle de ses peines de ses joies et de sa rage. Il se laisse aller et dit les choses comme il les ressent sans s'autocensurer. Au moment de l'écriture, il n'est plus dans un rapport à l'autre où il cherche à plaire, il est dans un rapport avec lui-même où il extériorise ce qu'il a sur le cœur. A ce moment-là, l'autre n'est pas une priorité : « Si tu kiffes pas renoi, t'écoutes pas et puis c'est tout » Lunatic "Le crime paie"<sup>122</sup>. « J'ai un label qui monte, tant pis pour la critique/ Et puis plaire à tout le monde, c'est plaire à n'importe qui<sup>123</sup> ». Youssoupha, "On se connaît".

- . La Caillasse : « Pour moi le rap représente ni plus ni moins qu'une délivrance, j'ai trop de trucs dans le crâne, et je préfère distiller et tirer le substrat de toutes les choses noires plutôt que d'appliquer ma folie, c'est un bon moyen pour éviter les extrémismes. C'est mon moyen en tout cas »<sup>124</sup>.

Le rap est souvent comparé à la boxe : la feuille serait donc le sac de frappe où l'auteur pourrait se défouler avec son stylo en guise de gants de boxe :

- . Soprano : « Pour moi le rap c'est un exutoire, c'est une manière de s'exprimer de pouvoir se lâcher, et de pouvoir boxer comme je le dis « j'ai pas la créatine de fifty<sup>125</sup> », je peux pas aller le soir dans un truc de boxe, j'y arriverais pas, et le rap c'est

---

<sup>122</sup> LUNATIC. *Hostile. Le crime paie*. EMI France. Février 2006.

<sup>123</sup> YOUSSEUPHA. *Noir désir. On se connaît*. Believe. Janvier 2012.

<sup>124</sup> LA CAILLASSE. Interview. *Criticizeme*. 28 Avril 2013 ;

<sup>125</sup> Paroles de son propre morceau *Moi j'ai pas*. Hostile. Juillet 2006.

là où je tape, je tape sur la feuille. Moi ma définition même pas que du rap, ou même du hip-hop, même un breacker, pour moi il se défoule, il se lâche, c'est comme ça<sup>126</sup> »

Tinisiano : « C'est comme un grand sac de boxe, écrire, c'est un défouloir, c'est comme faire du sport<sup>127</sup> »

Dans son titre "Boxe avec les mots"<sup>128</sup>, Ärsenik met en évidence l'imagerie de la boxe associé à l'impact du rap :

« Je boxe avec les mots, je boxe avec les mots/ (...)J'mâche plus mes mots, je lâche des bombes à chaque fois, sache/ Que l'heure H est proche, tâche d'avertir tes proches avant le clash/ Pe-ra sanglant, rimes taillées dans la roche, j'attache/ De l'importance au sens dans mes textes, ose causer/ D'misère en prose, puis exploser pour la bonne cause/ La paix gît sous une bâche, à qui profite la guerre ?/ La PJ censure le rap moins violent que Schwarzenegger/ Entache mon business, puis cache la vérité/ Les coups sont mérités, c'est l'hôpital qui s'fout d'la charité/ J'ai hérité d'la violence, ça afflue sur mes compositions/ (...) Qui peut prétendre faire du rap sans prendre position ?/ (...) Le formules et autres politesses, nous, on s'en fout/ Si tu kiffes pas renoi, t'écoutes pas et puis c'est tout/ (...) Les jeunes s'mettent au rap, très tôt ils frappent/ La résistance est prête au micro, j'deviens MC à métaux/ Rappe les barreaux d'prison, si t'enfermes l'expression orale ». Äsenik, "Boxe avec les mots"

Dans cette métaphore filée, Ärsenik compare ses paroles à des « coups » tellement précis et bien envoyés que son rap en devient « sanglant ». Il salue aussi la manière dont les jeunes manient la langue française par le verbe « frapper » qui est utilisé pour montrer la puissance de leurs mots : « Les jeunes s'mettent au rap, très tôt ils frappent ». Le champ lexical de la violence pourrait donner l'impression d'un texte agressif à première vue alors que l'auteur ne fait qu'employer les termes se rapportant au champ lexical de la boxe, utilisé comme comparatif au rap qui tout comme la boxe est souvent utilisé comme défouloir.

On peut aussi relever le champ lexical de l'incarcération : « MC à métaux » (M scie à métaux), « barreaux d'prison », « enferme », qui n'est autre qu'une métaphore comparant la censure à la prison. Il condamne les médias et autres qui véhiculent une « mauvaise image » du rap : « Entache mon business, puis cache la vérité » et affirme lutter contre la censure du rap qui n'est pas justifiée puisqu'il est diffusé pire en termes de violence comme par exemple

---

<sup>126</sup> Voir Annexe p.9

<sup>127</sup> Voir Annexe p.28

<sup>128</sup> ÄRSENIK. *Boxe avec les mots. Quelques gouttes suffisent.* Hostile. Juin 1998

les films « d'Arnold Schwarzenegger » : « La PJ censure un rap moins violent qu'Schwarzenegger ». Sa lutte contre la censure du rap se fait donc par le rap lui-même « La résistance est prête au micro, j'deviens MC à métaux ».

Il est vrai que le rap peut faire preuve de violence déjà de manière esthétique. Par sa rythmique vive et intense, par ses méthodes même, consistant à sampler et scratcher des disques, par son style fondé sur « l'agressivité sonore et le « rentre dedans » », le rap possède une vigueur esthétique qui exalte l'énergie et la conscience de ses auditeurs. Le mot d'ordre de ses débuts, « balance le son », constituait la déclaration acoustique d'une contestation violente. Une certaine violence peut être nécessaire pour briser le complot du silence et du contentement qui entoure l'oppression économique, la violence policière, et les autres maux sociaux qui gangrènent certains quartiers. La lutte violente fait si profondément partie de la nature humaine et sociale, qu'on ne peut simplement l'en déraciner ou la supprimer, ni même la confiner dans les quartiers des ghettos. On peut cependant canaliser cette violence pour lui donner des formes symboliques et artistiques dont le pouvoir hardcore est plus productif que destructeur. « *La musique , les « instrus hardcore » permettent de libérer des pulsions violentes que le système produit sur une jeunesse qui a besoin d'exprimer ses angoisses, son désir de vivre, d'être écoutée et reconnue.* » (Boucher, 2002, p.219).

Le rap canalise la violence d'une certaine manière, elle la transforme en médium esthétique dans le champ de la production et de la rivalité artistiques : envoyer des rimes, faire des rythmiques qui secouent, des mouvements déstructurés en duel pour conquérir la vérité et l'excellence artistique. Le « clash » est une manière positive de détourner la violence, l'agressivité étant canalisée dans une recherche de la perfection dans l'expression artistique qu'est le rap. La reconnaissance ne s'obtient donc pas par la force, l'argent ou le pouvoir mais bien par la créativité. Plus concrètement, le « clash » est une sorte de défi qui consiste, dans sa version la plus commerciale, à attaquer un ou plusieurs rappeurs dans un de ses titres. En général, le rappeur attaqué réplique par un autre morceau. On assiste alors à des « combats » entre différents rappeurs par rimes interposées. Il arrive aussi que le public se divise pour prendre parti pour le rappeur qu'il aura décidé de soutenir. Faisant partie intégrante du rap, les clashes excitent l'intérêt du public, ce dernier attendant la réponse de l'un à l'attaque de l'autre.

L'un des grands clashes qu'a connu le rap français a été celui de Booba et Sinik, ce dernier ayant répondu à l'attaque du premier. A cette époque, ces deux rappeurs faisaient partie des meilleures ventes d'albums hip-hop en 2006, leur « clash » a donc été suivi avec

intérêt par les amateurs de rap. Le « clash » entre Booba et Sinik a débuté en janvier 2007 lorsque le rappeur Booba a attaqué Sinik dans son titre "Le D.U.C"<sup>129</sup> : « Les négros sont déclassés par Pokora, Diam's et Sinik/ La honte négro ! Tu t'rends compte négro ? ». Cette mesure où Booba exprime son mépris pour Sinik est le point de départ du « clash » combat entre ces deux rappeurs. De là, un véritable « combat artistique » entre les deux rappeurs s'est installé, chacun répliquant l'un à l'autre par un morceau percutant et des rimes frappantes. L'ampleur de ce « clash » a été reprise par la radio Skyrock qui les a mis en concurrence en mettant en place un « match » dans lequel les auditeurs devaient voter pour l'un ou l'autre rappeur. Contrairement au « clash commercial », le « clash underground » se déroule plutôt en direct, en effet, les deux rappeurs s'attaquent en improvisation sur le même morceau et le public les départage.

Depuis peu, la première ligue française de battles à capella est née sous le nom de Rap Contender qui se décrit ainsi : « Certains vous diront que les français sont imbus de leur personne, qu'ils n'accepteront pas de se clasher, que l'évènement est voué à l'échec car il y aura toujours des embrouilles... L'équipe du Rap Contenders pense elle tout le contraire. Quant à ceux qui pensent que les battles ne sont pas hip-hop par définition, nous leur dirons juste que la compétition saine a toujours fait partie de notre culture. Placés à un mètre l'un de l'autre, ils (les participants) devront s'affronter à cappella et sans micro, entourés par la foule qui est à leur hauteur. Tous les « coups » sont permis, attaques personnelles, aussi bien sur leurs raps que sur le physique, comparaisons peu flatteuses, et humour cinglant, le tout dans la bonne humeur et le respect. Les participants mettront un point d'honneur à donner une image positive du mouvement, image renforcée par la poignée de main en fin de battle<sup>130</sup> ».

Même si aucun des rappeurs ne s'avouera vaincu, la plupart du temps, les clashes se terminent par une réconciliation. Prenons l'exemple des rappeurs La Fouine et Tunisiano qui avaient pris l'habitude de se « clasher » par médias interposés. Aujourd'hui, ils se retrouvent en featuring dans le morceau "Panam Boss"<sup>131</sup> réunissant pas mal d'artistes de rap. On les voit rapper côte à côte dans le clip réalisé pour ce titre, ce qui laisse transparaître la réconciliation des deux rappeurs. Notons l'interrogation que pose le rappeur Sultan dans le dernier couplet de "Panam Boss" « A quoi bon sert d'nous clasher ? ».

---

<sup>129</sup>BOOBA. *Autopsie vol 2. Le D.U.C.* Tallacs Records. Aout 2007.

<sup>130</sup> Rap Contender. (2012). *Les battles du rap français a capella.* Wordpress.com. 5/06/1. <http://talentrap.wordpress.com/rap-contenders/> (page consultée le 23 Février 2013).

<sup>131</sup>LA FOUINE. *Drôle de parcours. Panam Boss.* Jive Epic Group. Février 2013.

Dans le rap, l'expression a aussi un effet libérateur qui fait ressortir une personnalité qui est celle d'un être libre dénué de tabous et de ses doutes. Effectivement, en prenant le stylo, le rappeur accepte de s'ouvrir aux autres et à lui-même, l'auteur acquiert une certaine confiance en soi en endossant le « costume de rappeur ». Il peut enfin dire les choses les plus intimes qui soient. En effet, bien que la violence soit grandement médiatisée dans le rap, on peut aussi y trouver de l'amour. Bien qu'il ne soit pas évident de parler et de mettre des mots sur des sentiments aussi personnels et de surcroît dans un environnement où la pudeur prédomine, beaucoup de rappeurs se laissent aller et se surprennent à écrire des chansons pleines d'émotions.

Chez la plupart des rappeurs, cette mise à nue ne peut se faire que par leur art, comme si que le « costume de rappeur » les protégeait. En effet, parler d'amour c'est aussi parler de souffrance, c'est aussi se montrer vulnérable dans un espace où l'égotrip et la valorisation de soi sont mis en avant dans cette musique urbaine. Néanmoins, plus les textes sont émouvants, et personnels, plus l'auteur se révèle et se libère. Il se révèle à la fois pour lui-même et aussi pour son entourage qui le découvre à travers sa musique. Il trouve enfin un moyen aussi de s'exprimer non pas pour représenter le groupe auquel il appartient, mais plutôt pour s'adresser à ses proches de manière intimiste. Il peut aussi s'adresser à son public pour lui faire part de ses souffrances afin d'évacuer un profond mal-être, en leur apportant aussi des conseils et les prévenir de certains comportements relationnels. Mais il peut tout aussi bien partager son bonheur avec son public parce que l'être humain aime répandre son bonheur ainsi, il fait aussi passer un message d'espoir.

#### \*Sniper et leurs confidences

Voici le texte "Fallait que j'te dise" de Sniper où chaque membre du groupe s'adresse chacun à son tour aux membres de sa famille, pour demander pardon, pour exprimer des regrets et aussi pour révéler leurs sentiments.

Tunisiano démarre la chanson :

« Fallait que je te dise comme je vais mal/ Par un disque ou par des mots, en restant peace/ Enfin fallait que j'puisse te dire que je vis un rythme infernal/ Que je suis dur à berner, borné à la fois, dur à cerner/ J'ai rien d'exceptionnel, j'ai des tas de potes à l'habitude/ Mais mon meilleur ami s'appelle Solitude/ Et j'opère en scred, j'en suis malade et sans remède/ Car j'ai appris à me taire et pas à demander de l'aide/ Plutôt réservé, non je ne déconne pas avec ce que je ne connais pas/ Moi je préfère observer, une pensée aux plus grands/ Naja et les siens, enfant t'étais si loin, j't'ai vu si peu souvent/ Enfin j'aurais tellement aimé te voir à mes côtés/ Me serrer, m'épauler ou

m'empêcher d'pleurer/ Fallait que j'te dise Ahmed, à mes yeux comme tu es cher/ Tu es si droit, si fort à la fois et si fier/ Tu m'as appris à me battre, à penser à rodwa/ Tu as transformé mon rap en ayant confiance en moi/ Tu as pris le rôle du daron qui t'allait de toute beauté/ Lorsque j'ai fait l'con tu m'as chicoté/

Enfin bon... Grande sœur, je t'aime et te remercie/ Ta beauté et ta pudeur font la fierté de la famille/ Je regrette de ne pouvoir te le dire, je n'y arrive pas/ Comme je regrette de ne pas te serrer plus souvent dans mes bras/ Mais je suis comme ça même s'il n'est pas trop tard/ Discret et peu bavards, on se dit tout par le regard/ (...)

Passage en arabe traduit : « Oh maman c'est toi qui m'a mis à manger dans ma bouche/ Je te donne mon corps, mon cœur, mon sang, toute ma vie/ Femme pieuse, laisse-moi te dire quelque chose/ Que Dieu te préserve et qu'il te rende plus forte, je donnerai ma vie pour toi/ Toi qui t'es sacrifiée pour nous/ Regarde comme on est devenus, regarde comment on a grandi/ Fallait qu'j'te dise que mon bonheur t'es dédié/ Tu peux marcher sur mon cœur, car mon cœur est à tes pieds »

Dans ce passage, Tunisiano exprime l'amour qu'il a pour ses proches, tout particulièrement sa famille. La pudeur qui l'anime et qui est très présente au sein de sa famille l'a toujours empêché d'être démonstratif. « Je regrette de ne pouvoir te le dire, je n'y arrive pas/ Comme je regrette de ne pas te serrer plus souvent dans mes bras/ (...) Discret et peu bavard, on se dit tout par le regard ». Il remercie son grand frère de lui avoir tout appris et d'avoir su s'occuper de toute sa famille après l'abandon de leur père : « Tu as pris le rôle du daron qui t'allait de toute beauté ». Il en profite pour adresser un « je t'aime » à sa sœur dont il est fier. Et finit son couplet dans sa langue maternelle pour pouvoir dédier tout l'amour qu'il porte à sa mère et la reconnaissance qu'il a pour celle qui a su mettre sa vie de côté pour pouvoir élever sa famille seule après l'abandon de son mari : « Toi qui t'es sacrifiée pour nous/ (...) Tu peux marcher sur mon cœur, car mon cœur est à tes pieds ».

Aketo poursuit la chanson avec son deuxième couplet :

« Fallait que je te dise tout ce que j'ai/ Jamais eu le courage de dire aux gens que j'aime/ A cause du tempérament que j'ai/ Dur de l'écrire, encore plus dur de le rapper/ Mais ça me soulage de leur dire ce que je pense et de leur rappeler/ Leur importance, Abdelkarim petit frère/ Je me souviens de ta naissance comme si c'était hier/ Devenu père de cette petite perle appelée Chaïne/ Ma première nièce, des confidences, on s'en n'ait jamais faites/ T'es un peu comme moi, tu gardes tout pour toi/ T'as toujours été de ceux qui agissent et qui ne parlent pas/ J't'ai pris la tête, j't'ai mis des coups/ J't'ai saoulé, j'suis désolé/ Mais des fois tu m'as poussé à bout/ Je repense à notre enfance, toujours fourrés ensemble/ Amoureux du rap, on a toujours eu ça dans le sang/ J'ai mal quand je vois que t'es mal et ton silence me tue/ Petit bonhomme débrouillard qui a toujours su/ Se démerder même avec que dal dans les poches/ Moi j'ai pas montré le bon exemple, je ne suis pas exempt de tout reproches/ Bref, on a grandi, t'as fait ta vie/ Quoi qu'il arrive je suis là/ Tu sais que tu peux compter sur moi/

Anissa, petite Ninou, petit bout de chou/ Cette fille de la mi-fa pour qui je donnerais tout/ Petite sœur chérie, t'as grandi trop vite/ Un caractère bien trempé/ T'as toujours été trop speed/ T'es comme maman, toujours le cœur sur la main/ Tu ne te laisses pas marcher sur les pieds/ Entre nous c'est relation compliquée/ J'fais pas l'taliban, mais le sang me monte à la tête/ Juste le fait de penser qu'un fils de pute ait de mauvaises pensées/ Petite sœurlette, j'veux pas qu'on t'assimile/ A ces petites beurettes qui font les belles en ville/ Ma vie est la tienne, ne me déçois pas/ J't'ai jamais dit « je t'aime », alors j'te le dis là/

Maman, femme de courage depuis ton plus jeune âge/ Entre les ménages et les maladies graves/ T'as élevé tes frères et sœurs, tu t'es tuée à la tâche/ Une vie ponctuée de malheur dont je ne ferai pas l'étalage/ J'te rends hommage/ Anissa et toi vous êtes les seules femmes qui a dans mon cœur/ Vous êtes plus que mon moteur/

Papa, j'voulais te dire que t'es un homme rare/ Un homme en or, honnête et droit le matin quand tu pars/ Pour aller bosser dur et rentrer tard/ J'vois qu't'es fatigué, tu te plains jamais/ Tu nous as enseigné les bonnes vertus, et tu nous as vêtu et nourri/

Fallait que j'dise à ma famille que j'les aime, ça y est c'est dit »

Dans ce couplet, Aketo exprime ses sentiments pour la première fois à sa famille. Il explique être quelqu'un de réservé avec beaucoup de pudeur qu'il l'a toujours empêché de montrer son amour : « « Fallait que je te dise tout ce que j'ai/ Jamais eu le courage de dire aux gens que j'aime/ A cause du tempérament que j'ai » ».

Pour lui, la tâche est difficile mais importante à ses yeux : « Dur de l'écrire, encore plus dur de le rapper/ Mais ça me soulage de leur dire ce que je pense, et de leur rappeler/ Leur importance ». Il cite chaque membre de sa famille, son petit, frère, sa nièce, sa sœur et ses parents. Grâce à « l'expression rap », il arrive à s'extérioriser et fait son mea-culpa auprès de ses frères et sœurs avec qui il aurait pu être maladroit par le passé « Moi j'ai pas montré le bon exemple, je ne suis pas exempt de tout reproches ». Il reconnaît la vie dure et éprouvante de sa mère et lui rend hommage tout en gardant une certaine pudeur en ne divulguant pas les problèmes de santé relatifs à sa mère « Entre les ménages et les maladies graves/ (...) Une vie ponctuée de malheur dont je ne ferai pas l'étalage »

Lors de l'entretien que j'ai effectué avec Aketo, celui-ci m'a avoué que le rap lui a permis de s'extérioriser : « Le rap m'a apporté de la confiance en moi, ça m'a construit, c'est une bonne thérapie, car quand j'étais petit, je ne parlais pas, je suis timide de nature. Je me suis surpris lors des premiers concerts avant d'y être pour moi ça allait être une torture, un truc comme ça : monter sur scène avec des milliers de personnes, parce que j'étais timide, je

ne parlais pas, j'étais limite insociable, mais le rap m'a ouvert, ça m'a même aidé dans la vie<sup>132</sup> ».

La chanson se termine avec le couplet de Blacko :

« Chers amis, je vais peut-être vous décevoir/ Pardon d'étaler ma vie, de raconter mon histoire/ Mais j'ai le cœur qui saigne et l'esprit torturé/ Et venir vous parler, j'ai pas la force/ POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE NE PAS ME DIRE QUI JE SUIS ?/ Sans me parler de ma couleur, ni de mon pays/ Même mon prénom en a souffert/ Vous l'avez étouffé parce que c'était le même que mon père/ Vous m'avez construit, en même temps détruit/ J'Suis sûr que vous m'aimez, je vous aime aussi/ Comprenez ma douleur, celle d'un enfant qui pleure/ Il ne sait pas qui il est, ignore combien ça vous leurre/ Vous ne le connaissez pas, vous ne savez pas l'entendre/ Il vous a souvent souri or qu'il pensait à se pendre/ Il s'est blotti dans le silence/ Il fait souvent l'clown pour masquer ses souffrances/ Il s'est souvent enfermé dans l'armoire/ Mettant des gauches de tristesses, des droites de désespoir/ Se boucher les oreilles, vivez son cauchemar/ Le cœur piétiné par des choses qu'un enfant ne doit savoir/ Aujourd'hui il porte sa peine/ Il pardonne, maman je t'aime/ Accepte mes excuses, pardonne ma jalousie/ J't'ai abandonné face à cette maladie/ Y avait ce man au chevet de ton lit/ Et ma peur de te voir partir pour le paradis/ Fallait que j'te demande pardon/ Oh pardon maman/ Je m'allonge à tes pieds/ Jah dit en dessous y a le paradis/

Et toi Fifi, grande sœur, tu es devenue mère/ Anaïs ta petite fleur, oh tu sais j'en suis fière/ J'ai juste pété les plombs quand j'ai su qu'elle n'aurait pas de père/ Regarde bien, son enfance et la nôtre sont similaires/ Souvent je t'entends quand elle prononce « papa »/ Tu fais comme maman, tu lui dis « tais-toi »/ Assieds-toi, ferme les yeux, médite et rappelle-toi/ Et ouvre les sur ta fille, car cette petite fille c'est toi/ Toutes les deux j'vous aime/ On a le même sang qui coule dans les veines/ Donc je vous le redis/ Toutes les deux je vous aime/ Protège ta princesse, tu es une reine/ Ma sista chérie/ On est peut-être le feu et la glace/ Mais je suis là pour casser ce qui te tracasse/ Si t'as un blême, tu sais quoi faire/ Appelle juste ton frère/

Et toi vieux lion, de l'autre côté de la planète/ Si ton téléphone sonne pas, te prends pas la tête/ Tu sais mon cœur éclatera au son de ta voix/ Mais souvent je regarde les étoiles et celle qui brille, oui c'est toi/ Tu m'as transmis ta force, tu m'as tout appris/ Donner un sens à ma couleur, forger mon esprit/ Papa, merci pour le comeback dans ma vie/ Mon vieux lion, je t'aime ».

Ce morceau est construit sous forme de « confidences », les deux premiers membres du groupe y ont pu exprimer quelques regrets et se sont beaucoup attelés à exprimer leurs sentiments qu'ils gardent enfuis en eux généralement. Ils ont profité de ce texte et ont endossé le « costume de rappeur » pour se l'autoriser.

Cependant, Blacko a profité de ce texte pour pouvoir crier sa douleur, il se dévoile, il met en exergue les souffrances qu'il a simulées à ses proches. « Comprenez ma douleur, celle d'un enfant qui pleure ». Il lève le voile sur l'enfance qu'il a vécu et son mal-être caché : « il a

---

<sup>132</sup> Voir Annexe p.34

souvent souri or qu'il pensait à se pendre ». Il prend soin de s'excuser à l'avance pour ses révélations qui peuvent être difficile à entendre pour sa famille. « Chers amis, je vais peut-être vous décevoir/ Pardon d'étaler ma vie, de raconter mon histoire ».

Bien qu'il confesse son mal-être, il en profite pour pardonner à sa mère les « silences » qu'il y a eu concernant l'absence de son père. Il s'excuse à son tour de n'avoir pas été présent pour la soutenir face à la maladie craignant de la perdre et jaloux du compagnon de sa mère : « Accepte mes excuses, pardonne ma jalousie/ J't'ai abandonné face à cette maladie/ Y avait ce man au chevet de ton lit/ Et ma peur de te voir partir pour le paradis/ Fallait que j'te demande pardon ». Il s'adresse aussi à sa sœur en lui clamant l'amour qu'il a pour elle et sa fille. Mais, là aussi il en profite surtout pour la conseiller concernant l'éducation de son enfant qui n'a pas lui non plus de père. Effectivement, Blacko n'a pas connu son père, étant petit, il n'avait aucune réponse quant à ses questionnements. L'existence de son père a été étouffée par sa mère ce qui a amplifié la douleur du rappeur. De ce fait, il met en garde sa sœur de ne pas réitérer les mêmes erreurs que leur mère. « Souvent je t'entends quand elle prononce « papa »/ Tu fais comme maman, tu lui dis « tais-toi »/ Assieds-toi, ferme les yeux, médite et rappelle-toi ». Pour terminer, Blacko s'adresse à son père qu'il n'a pas connu enfant. Cette absence lui a valu beaucoup de souffrances qui se sont atténuées par le retour inespéré de son père. A travers ce couplet, Blacko prend le temps de le remercier : « Tu m'as transmis ta force, tu m'as tout appris/ Donner un sens à ma couleur, forger mon esprit/ Papa, merci pour le comeback dans ma vie ».

#### \*Le costume du rappeur

La difficulté de clamer ses sentiments est surmontée par le rap. Effectivement, le « costume du rappeur » entraîne un sentiment de puissance, et de protection. Même si l'auteur du texte est le même que celui qui l'interprète, le second va donner plus de courage au premier pour le chanter. Habitué à la scène, le second que l'on peut aussi considéré comme personnage puisqu'il est appelé le plus souvent par un pseudonyme (Tunisiano pour Bachir, Aketo pour Ryad et Blacko pour Karl) va prendre la responsabilité de la chanson et l'assumer. Le texte de Diam's : "Mélodie"<sup>133</sup> illustre parfaitement cette théorie, en effet, ce titre apparait au début de son album "SOS"<sup>134</sup>. Elle introduit ce morceau pour expliquer à son public son absence de la sphère médiatique qui a duré trois ans. Ici elle nous explique ce qu'a apporté

<sup>133</sup>DIAM'S. *Mélodie*. SOS. EMI France. Novembre 2009

<sup>134</sup>DIAM'S. *SOS*. EMI France. Novembre 2009

Mélanie (de son vrai nom) à la rappeuse Diam's et inversement sous forme de questions/réponses entre les deux :

« Diam's : Qu'est-ce que tu fais là ? Sors de ton lit ! Vas-y prends ton stylo et gratte !

Mélanie : Non j'ai plus envie, lâche-moi, je fais plus rien

Diam's : Quoi ?!

Mélanie : J'en ai marre, je fais plus rien

Diam's : Mais arrête un peu, lève-toi ! Sinon je vis comment ? Je la nourris comment maman ? Si tu te laisses crever là ? Et que t'écris pas hein ! Tu me dis ?

Mélanie : J'en sais rien, compte plus sur moi, franchement j'ai trop mal au cœur, j'ai trop d'choses sur le cœur

Diam's : Bah justement, ça devrait t'inspirer Mél... Vas-y écris ! Allez !

Mélanie : J'y arriverais pas, sérieux... Non

Diam's : Mais arrête un peu, relève la tête et arrête de chouiner là ! Vas-y écris, et moi je pars au front, ok ? C'est moi qui t'défends ok ?

Mélanie : Ok ! mais d'abord faut qu'on parle, car c'est d'ta faute aussi tout ça

Diam's : Ok ! Vas-y j'técoute, vas-y

Mélanie :

Je me sens perdue/

J'vis à l'étroit dans ta cellule/

Si je perds pieds, c'est qu'j'en ai marre qu'on nous conjugue/

Tu prends trop d'place, t'occupes toute la surface/

Et moi je m'écrase, plutôt c'est toi qui m'effaces, Diam's/

Ton ambition cadennasse tous mes rêves de gosses/

Où est mon mari ? où est son bon goût ? où est son carrosse/

Baggy, baskets, il n'y a que mon mascara qui t'illumine/

Et puis je me taperais bien un grec vu qu't'es au régime/

Depuis quand c'est toi la bouée quand c'est moi qui submerge ?/

Et qui écrit quand c'est toi qui a la gamberge ?

Je suis ton inspi' et c'est dur à admettre/

Diam's, car je suis l'auteure et toi t'es qu'l'interprète/

Diam's :

C'est quoi c' discours ?/

Car t'as bien kiffé mes disques d'or/

Tu fais demi-tour car ta peur que mon succès te dévore/

Je suis ton sang, celui qui n'a jamais fait plus qu'un tour/

Ton Lexomil comme avant dernier recours, ma belle !/

Je suis la rage, t'es fragile comme une princesse/

Moi le Dragster, je suis le backster de ta T.S ! T'es mon frein/

Et puis t'es beaucoup trop timide, Mél ; moi j'aime les refrains/

J'aime quand ça rappe, j'aime les gimycks ouais !/

A t'écouter, on n'aurait pas fait le Zénith/

Ni le million, ni l'Afrique, moi j'suis photovoltaïque/

J'suis la compét', j'ai du succès et ils sont fous d'moi/

Toi, tu pètes un câble et t'es vexée car on s'en fout de toi/

Viens, on leur dit

Mélanie et Diam's :

Ils ont dit que j'étais morte/

Ils ont dit que j'avais péri/

Je vous réponds que je suis forte/

Que je suis guérie !/

Ils ont dit que j'avais pété les plombs/

Pas là pour leur cirer les pompes/

Désormais, seul mon public compte !/

La lumière, les aveugles/

Ils peuvent dire ce qu'ils veulent/

Mais je suis seule devant ma feuille/

Et si Diam's a perdu des amis détracteurs/

Sachez que Mélanie n'a pas perdu son cœur ». Diam's, "Mélanie".

Les textes sont issus et écrits par Mélanie, elle se raconte à travers ses chansons et se livre surtout quand elle va mal : « Et qui écrit quand c'est toi qui a la gamberge ?/Je suis ton inspi' et c'est dur à admettre/ Diam's, car je suis l'auteure et toi t'es qu'l'interprète ». C'est souvent dans les moments difficiles qu'elle y trouve de l'inspiration et qu'elle est la plus productive car le rap intervient comme un moyen de se libérer de ce profond mal-être. Pour pouvoir profiter au mieux de ce que le rap lui procure, elle endosse alors le « costume du rappeur », elle devient Diam's qui lui donne une telle force de caractère qu'elle arrive à se produire sur scène malgré sa timidité : « Vas-y écris, et moi je pars au front, ok ? C'est moi qui t'défends ok ?/ (...)Je suis la rage, t'es fragile comme une princesse/(...) Et puis t'es beaucoup trop timide, Mél ». Je ne dis pas que le rappeur n'est pas l'auteur, et qu'il y a une distinction entre les deux, je dis juste que l'auteur qui se raconte de manière aussi intimiste n'a pas toujours le courage de se dévoiler et qu'en passant par le rappeur il y a là une sorte d'immunité qui se produit. Effectivement, le rappeur a su développer une sorte de confiance en soi par l'écriture par laquelle il s'affirme. Il a su prouver sa force de caractère par les égotrips qu'il a écrits où il a montré sa grandeur appuyée par la reconnaissance d'un public fidèle. De plus, à force de « se mettre à nu » et d'exposer ses pires angoisses, ses échecs et sa détresse, le rappeur ne se soucie plus de sa timidité qui aurait pu l'empêcher de s'exprimer auparavant. Ce n'est pas un hasard si la rappeuse a choisi cette chanson en guise d'introduction pour son album. Absente pendant un long moment, elle a connu une grosse déprime qui l'a conduite en hôpital psychiatrique. Tout au long de son album qu'elle décrit comme étant le dernier, elle raconte les contrariétés qu'elle a vécues et fait une mise au point sur sa vie. Durant ces trois ans, elle s'est remise en question et s'est aussi interrogée sur le rap. Elle endosse donc le « costume » de Diam's pour pouvoir démarrer son album. Son retour se fait avec l'album "SOS", considéré comme l'un des meilleurs par les critiques : « Ce disque-ci est une prouesse, après l'énorme succès de Dans ma bulle, et son million d'exemplaires vendus. Mieux : c'est un uppercut. On en ressort sonné, impressionné par la force et l'intensité de la confession<sup>135</sup> ». A force de confession, la rappeuse a su créer comme une sorte de lien avec son public.

\*L'expression du bonheur dans le rap

---

<sup>135</sup>Lehoux, V. *SOS. Diam's*. Téléram. N°3126. 10 Décembre 2009.

Après avoir écrit pas mal de textes mélancoliques, le rappeur Soprano devient au fil du temps et d'album en album un peu moins pessimiste voire même heureux. Ce changement est dû à la naissance de sa fille Inaya pour qui il écrit tout un texte : "Inaya"<sup>136</sup> :

« J'ai souvent eu tendance à rapper ma peine/

Aujourd'hui, j viens chanter ma joie, Inaya/

Refrain : Je vis dans les étoiles depuis que t'es là/ Regarde-moi, regarde-moi/ Je ne sais plus avoir mal depuis que t'es là/ Viens dans mes bras, viens dans mes bras/ Oh Inaya, Oh Inaya

Ma fille 12 Juillet 07, ton arrivée au monde a changé ma vie/

Elles t'ont mis dans mes bras et j'ai eu l'impression d'avoir volé un bout du paradis/

Je ne savais que Dieu m'aimait autant, jusqu'au moment où tu m'as souri/

Et là, le temps s'est arrêté, comment te l'expliquer ?/

Oui tu es pour moi celle qui a réussi à soigner mes plaies/

Je serai pour toi celui qui fera la guerre pour que t'aies la paix/

Mon amour pour toi devrait être camisolé/

Mais comment te l'expliquer ?/

(Refrain)

Tu es ma plus belle poésie, ton rire ma plus belle mélodie, tes fous rires mes plus belles symphonies/

Ton visage mon plus beau paysage, ton regard mon plus beau voyage/

Tes p'tites mains mes plus belles caresses, tes p'tites joues l'endroit préféré de mes lèvres/

Donc fini les SOS, comment te l'expliquer ?

Oui tu es pour moi celle qui réussit à soigner mes plaies/

Je serai pour toi celui qui fera la guerre pour que t'aies la paix/

Mon amour pour toi devrait être camisolé/

Mais comment te l'expliquer ?/

Yeah, ma fille, t'es ma vie tu sais/

Ma vie, Inaya Inaya/

Ma fille, depuis que Cupidon m'a présenté ta mère, l'aiguille de ma/

---

<sup>136</sup>SOPRANO. *De Puisqu'il faut vivre à la Colombe*. EMI France. Juillet 2010

Boussole ne me dirige que vers un rêve : de t'avoir auprès de moi/  
Accroche-toi à mes ailes/  
Pour toi j'irais chercher les perles dont parlait Brel, moi j'suis fou d'toi/  
J viens du ciel, et les étoiles entre-elles ne parlent pas de Marie mais que de toi/  
T'es ma plus belle médaille, tous mes cris, mes SOS sont partis dans les airs/  
Depuis que t'es ma fille, ma bataille

(Refrain)

(...) Oh Inaya Inaya Mashallah, mwana hangou/

Dédicace à tous ceux qui savent c'qu'est vraiment la vie/

La vie c'est la famille/

A moi c'est ma femme, ma fille, mon père, ma mère, mes sœurs, mes frères/

Mes potes Street Killz, ma Psy4tra !

Oh Inaya, même si mon fils me manque/

Mashallah, al'Hamdoulah Inaya/

Qu'Allah te garde, Inshallah mwana hangou/

Tu sais pas c'que t'es pour ma vie, tu sais pas, t'as changé ma life, ma fille ».

Soprano déclare son amour à sa fille et fait partager son bonheur avec son public, il le crie à tout le monde. Grâce à sa fille, il sort de sa détresse qui l'a torturé pendant plusieurs années. En effet, celui-ci a été privé de son premier enfant qu'il n'a pas connu, bien qu'il ne l'oublie pas, il arrive à surmonter cette épreuve par le bonheur que lui procure Inaya : « Oh Inaya, même si mon fils me manque/ (...) Tu sais pas c'que t'es pour ma vie, tu sais pas, t'as changé ma life, ma fille ». Soprano, "Inaya"

Le rap, trop souvent catégorisé comme musique triste et pessimiste voire dangereuse, fait passer des messages d'amour que le rappeur ne se serait imaginé transmettre sans ce moyen communicationnel.

### **b) Le pouvoir des mots**

La provocation dans le rap est un défouloir, un moyen d'évacuer sa rage, mais aussi une manière de communiquer les véritables difficultés que vivent les lascars. La provocation relève du cri qui interpelle et réveille, mais aussi de l'appel. L'acte provocateur scandalise le

sujet, le dérange, le violente, il le met systématiquement au défi de réagir. Acte se donnant comme performance, la provocation nécessite pour exister pleinement d'une instance médiatique qui pourra la diffuser. La provocation redonne la norme en redéfinissant les limites de ce qu'elle bouscule. Il s'agit toujours pour elle d'ébranler un seuil de permissivité qui diffère selon les mœurs et les cultures des individus. Ainsi, elle donne à voir et à penser par son insolence qui par l'excès, l'exagération, la démesure, la condamne parfois à la censure. La provocation des rappeurs est aussi une réponse à la provocation qu'ils ressentent.

Le 19 Juin 2005, Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur s'est rendu à la cité des 4000 à La Courneuve après la mort Sid-Ahmed Hammache, un enfant âgé de onze ans tué d'une balle au bas de son immeuble, victime d'une altercation entre deux bandes. Se voulant être rassurant, le ministre fait le déplacement pour prendre des mesures sécuritaires. Face aux habitants de la cité, ce dernier promet : « Dès demain, on va nettoyer au Kärcher la cité. On y mettra les effectifs nécessaires et le temps qu'il faudra, mais ça sera nettoyé ». L'expression déclenche une avalanche de critiques au sein de la sphère médiatique et est reprise par les rappeurs qui ne se privent pas de répondre à cette provocation. Ainsi, Keny Arkana se dit donc volontaire pour aller nettoyer la France de la « racaille » et propose de commencer par l'endroit qui renferme le plus de « racailles » selon elle : l'Elysée. Autour de ce texte « Nettoyage au "Kärcher"<sup>137</sup>, la rappeuse pointe du doigt les provocations des politiques :

« La France change, on s'est dit avec mes compères/  
Que pour nettoyer au Kärcher, on était volontaires/  
Tous ces magouilleurs déguisés/  
Ok pour nettoyer la racaille, mais partons donc Kärcheriser l'Elysée/  
Ces hommes d'affaires en forme de politiciens/  
Libéralisant le pays en dépit des vœux de la populass/  
Bâillonnant la démocratie pour faire passer leurs Lois/  
Leurs décrets, même quand le peuple a dit « ASSEZ »/  
Gouvernement honteux, que rien n'amène à la démission/  
Le plus ridicule de toute l'histoire de la Nation/  
Article 49.3, Répression, couvre-feu/  
Dépassée, ta cinquième République a pris un coup de vieux/

---

<sup>137</sup>KENY ARKANA. *Entre ciment et belle étoile. Nettoyage au Kärcher*. Because Music. Octobre 2006

Nos ras-le-bol s'élèvent/

Gouvernement illégitime depuis le « NON » à la Constitution Européenne/

Partout, ça s'mobilise, ANTI-LIBERALE/

Les prisons s'remplissent, la démocratie n'est pas libérable/

Refrain : Nettoyage au Kärcher, sortez les dossiers du placard/ C'est à l'Elysée que se cachent les plus grandes des racailles/ Nettoyage au Kärcher « gouvernement honteux »/ Que rien n'amène à la démission/

France schizophrène aux valeurs hypocrites qui écoœurent/

Stigmatisent nos quartiers pour que les autres aient peur/

Des politiques qui jouent les acteurs/

N'assument pas le passé colonial, et quand les banlieues pétent accusent les rappers/

Mauvaise foi exemplaire, aux mémoires sélectives/

Ô Douce France, de mon enfance joue l'amnésique/

Fait la belle quand elle parle d'immigration/

Ce n'est pas ton peuple collabo qui s'est battu contre l'Occupation/

Prends soin de ton podium, toi qui fût si fière/

De tes soit disant « Droits de l'Homme » et de ton siècle des Lumières/

Ta philosophie humaniste s'est arrêtée à la théorie/

Quand tes armées sont parties coloniser l'Afrique/

La Liberté d'expression, comme tout à deux vitesses/

Islamophobie à tout va mais n'critique pas Israël/

C'est la politique schizophrène de la France/

Fracture sociale maintenue et parlent d'égalité des chances/

(Refrain)

Idéologies mensongères, nous la font à la transversale/

Sortez les dossiers noirs, demande à Verschave/

La France a oublié pour les quelques-uns qui vivent bien/

Qu'certains sont morts pour le droit des travailleurs, rappelle-le à Villepin/

« Contrat Première Embauche », s'exécutent tous les gages/

Régression sociale à tous les étages/

Bientôt le point de non-retour/  
Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois comme un fachos au premier tour !/  
Super Zorro est arrivé, un Sarkozy totalitaire/  
N'oubliez-pas qu'c'est par les urnes qu'est arrivé Hitler/  
Un ministre pro-Bush, l'OMC a son élève/  
Guillaume Sarkozy, vice-président du Medef/  
Pendant qu'les privatisations sèment la colère/  
Les politiques s'en réjouissent, en sont devenus actionnaires/  
Snobent les protestations puis les criminalisent/  
Envoient même le GIGN pour stopper des grévistes/  
(Refrain) ». Keny Arkana, "Nettoyage au Kärcher"

Avec ce morceau, Keny Arkana joue la carte de la provocation à la fois sur le fond et sur la forme. Effectivement, la rappeuse invitée au Prix Constantin<sup>138</sup> a choisi d'interpréter "Nettoyage au Kärcher" devant le Ministre de la Culture Christine Albanel qui devait être présente mais qui a pris place juste après la prestation de la rappeuse. Cette dernière prend le micro et s'exclame : « Elle est où la plus grande racaille ? A l'Elysée ! », ses partenaires de scène sortent des Kärcher et font mine de nettoyer un acolyte affublé d'un masque de Nicolas Sarkozy. Le texte de Keny Arkana montre du doigt la « racaille de l'Elysée » en s'appuyant sur des exemples précis de ceux qu'elle considère comme étant « malhonnêtes ». Elle qualifie les politiciens de « magouilleurs » qui ne respectent pas les vœux du peuple. En ignorant la volonté des français et allant à son encontre, elle voit là un non-respect de la Démocratie et de la République. « *La provocation est une facette caractéristique de l'expression rappologique (...). Le mouvement est né en étant sans cesse sur la défensive et choisit pour se défendre, l'attaque et l'offensive. Le « parler vrai » que les B-Boys et les jeunes de banlieue ont en commun contribue à médiatiser le rap, ses acteurs et le mouvement hip-hop dans lequel ils s'insèrent* » (Boucher, 2002, p.227).

\*Mode d'expression

Le mouvement radical d'une certaine manière, exprime la rage des jeunes des quartiers sensibles manifestant leur révolte par des émeutes sporadiques dans les banlieues. A cette époque, le groupe de rap français Suprême NTM caractérise, pour les médias, la rage de cette

---

<sup>138</sup>Le Prix Constantin récompense chaque année l'album d'un artiste révélé au cours de l'année.

jeunesse. « *La provocation des B-Boys est un moyen pour eux de se faire remarquer, d'exprimer des vérités sur ce qu'ils vivent, c'est aussi une façon d'évacuer des frustrations. Malgré tout, la provocation exprimée par les lascars est aussi, quelquefois un choix stratégique.* » (Boucher, 2002, p. 229). En effet, la provocation tend à être censurée et la censure fait parler, ce qui amène quelque part à une certaine forme de publicité qui profite au rappeur : « Merci quand-même pour le coup d'pub/ Merci les Chiennes de Garde pour le coup d'pute<sup>139</sup> », Orelsan, qui a en effet, été très médiatisé autour d'une polémique liée à son titre "Sale pute"<sup>140</sup>.

La provocation dans le rap est un défouloir, un moyen d'évacuer sa rage, mais aussi une manière de communiquer les véritables difficultés que vivent les lascars. Pour les jeunes qui vivent dans les banlieues, la pratique rappologique est très liée au champ relationnel dans lequel ils évoluent. Bien qu'il soit considéré comme violent, le rap constitue, au contraire, une alternative à la violence, une musique avec des textes poétiques et engagés C'est ainsi qu'Akhenaton conçoit le rap : « *Nous croyons en la révolution quand elle est micro-cellulaire, quand elle passe par l'individu ou la famille. La prise de conscience individuelle vaut toutes les révolutions du monde. Sachant que la France est un pays de flics, le soulèvement violent est voué à l'échec. Descendre dans la rue pour se battre contre les CRS ou l'armée ? Le combat frontal est perdu d'avance.* » (Akhenaton & Mandel, 2011, p.277).

Par la musique, le rappeur et la jeunesse qu'il représente montrent une certaine rébellion face aux situations qu'ils trouvent injustes. Etre rebelle est déjà un mode d'identification, c'est un concept qui structure une certaine unité d'action. Le rappeur existe par le rap à défaut d'être exclu par la société. Cette identification le réintègre dans un groupe social qui l'accepte avec qui il partage les mêmes centres d'intérêt. Le rap considéré comme violent devient là un moyen communicationnel ayant la capacité de canaliser la violence. « *Le rap développe en effet depuis six ans une gigantesque métaphore où le langage se fait arme de guerre.* » (Lapassade & Rousselot, 1990, p.108) : « J'suis pas l'ennemi d'la France, mais celui du Bloc Identitaire/ L'ennemi de ceux qui rythment leur vie sur les chants d'Hitler/ Je crie ouvertement ma haine contre l'gouvernement/ J'ai qu'un stylo comme arme, pas d'cagoule, ni paires de gants<sup>141</sup> ». La guerre qu'entreprennent certains rappeurs face au gouvernement par exemple est verbale. Ils utilisent les mêmes instruments que les politiciens,

---

<sup>139</sup>ORELSAN. *Le chant des sirènes*. Realsan. Troisième Bureau. Janvier 2012.

<sup>140</sup>ORESLAN. *Sale pute*. Morceau disponible uniquement sur les plateformes de partage de vidéos : Youtube ou Dailymotion. 2007

<sup>141</sup>EL MATADOR. *Poussières d'étoiles*. Polémiqement Incorrect. El Matador. Février 2013.

c'est-à-dire les mots. Cette manière de faire libère la rage d'une jeunesse exclue qui exprime une certaine violence langagière qui ne repose pas sur les actes. Ils prennent une revanche contre les forces de l'Etat, un peu comme certains jeunes lors des « mini-révolutions », contre la police lors d'une émeute, ils ont l'impression de prendre une revanche d'autant plus grande qu'elle est collective et anonyme.

Les réactions des rappeurs témoignent également d'une certaine vengeance devant les contrôles et les bavures policières, avec comme seul arme un micro et l'art de la poésie. Ainsi, le rap utilise les « instruments » de la police (sirène, traques, violence...) dans leur musique en les retournant contre eux. Notons que les bavures policières font partie des sujets les plus dénoncés dans le rap français. L'affaire Malik Oussekiné<sup>142</sup> est l'une des plus évoquée dans les textes de rap. Ici, je prendrai l'exemple du titre d'Assassin, "L'Etat assassine"<sup>143</sup> qui comporte un champ lexical assez violent. A travers ce morceau, Assassin dénonce le silence qui se fait autour des bavures policières : « Pas un mot sur les crimes quand l'Etat assassine/On t'opprime, si ça ne va pas, on te supprime/Po po po, voilà comment la police s'exprime/ Personne d'entre nous ne veut finir comme Malik Oussekiné/ Bing Bang la police est comme un gang ». Les onomatopées sont présentes pour symboliser la police qui ne « s'exprimerait que par les coups » mis en parallèle aux rappeurs qui s'expriment avec leur plume, leurs mots.« Combien de keufs sont incarcérés ?/ Dites-moi simplement dans l'histoire/ Le nombre d'homme politiques déjà condamnés ?/Christophe Mathieu, Mohamed Diab ou le petit Thibeau/ Sont tombés sous les balles, les porcs qui ont tiré sont bien au chaud/ Et nous on nous reproche de semer la panique/ Atteinte à la sureté de l'Etat quand Rockin' s'excite/ La jeunesse n'a pas besoin d'Assassin pour voir que l'Etat nous nique ». Ici, Assassin énumère quelques victimes de bavures policières. Le groupe est révolté de voir ces meurtres non condamnés. Il dénonce cette injustice et répond par la même occasion aux reproches qui sont faits à l'égard du rap par l'Etat alors que ce dernier « assassine ». « Vous voulez qu'on respecte votre Etat policier/ (...) Mais c'est fini, le peuple se réveille et nous demandons des comptes/ Le pouvoir judiciaire doit prendre en compte ce que l'on raconte/ Car lourde est l'ambiance quand la bavure frappe ». En revendiquant le ressentiment des jeunes des quartiers sensibles, le rap agirait comme une sonnette d'alarme révélatrice des dysfonctionnements de notre monde contemporain qui devraient être pris en compte par le gouvernement. « Un exemple, leur comportement dans les émeutes du 18<sup>ème</sup>/ Ils frappent les

<sup>142</sup>L'affaire MALIK OUSSEKINE, est une bavure policière, très médiatisée, ayant entraîné la mort le 6 Décembre 1986 à Paris de Malik Oussekiné, après une manifestation étudiante contre le projet de réforme universitaire du Ministre Délégué Alain Devaquet, qui, suite à ce drame, présentera sa démission.

<sup>143</sup> ASSASSIN. *La Haine. L'Etat assassine*. Delabel. Juin 1997.

jeunes, les vieux, les enfants afin que l'ordre règne/ Nous ne sommes pas au premier chapitre des enculeries/ Politiques, financières, policières/ Le business des affaires est prospère/ Quand il se règle dans les couloirs des Ministères/ Et pendant qu'Assassin est censuré quand il s'exprime/ Le gouvernement est à la tête d'un Etat qui assassine ». Assassin met en comparaison l'Etat et les rappers considérés comme violents. D'un côté, il met en évidence les abus de la police qui sont rarement remis en question et d'un autre côté, les rappers qui ne font que s'exprimer par leur rap et qui se retrouvent constamment critiqués, et menacés de censure.

« Quand tu prends une bastos en pleine tête/ Par les responsables du maintien de l'ordre public/ De l'ordre public, ou de l'ordre politique ?/ Du délire d'un flic ou l'erreur est humaine ?/ Alors moi aussi, dites-moi ? Je dégaine ?/ Le crime, est-ce un produit du système ?/ La haine appelle la haine, si ton esprit se referme/ Le doigt sur la gâchette, mon front transpire/ Mon cœur bat plus vite, mes pulsations s'excitent/ Le sang coule dans mes yeux, mais je mérite mieux/ Pourquoi le shooter lui et pas un autre ?/ Si je shoote ce keuf, je devrais shooter les autres/ Mais ce sont des hommes/ Ça y est ma tête explose/ Toutes les valeurs s'entrechoquent/ Car la question que je me pose est/ Doit-on répondre de la même manière aux violences policières ?/ Mais je ne changerais pas le cours de l'histoire si je shoote un commissaire/ S'il a buté mon frère ça pourrait me satisfaire/ Mais le cul entre quatre murs il ne me restera que la prière/ Oh Shit ! ma personne s'excite/ Et mes doigts sur le calibre sont moites tremblent et s'agitent/ Les secondes paraissent des heures/ Et l'odeur de l'acier sur mes mains a un goût de rancœur/ Tant pis je shoote, tant pis je shoote/ Je n'en ai plus rien à foutre, dans ma tête il n'y a plus de doute/ Eh Squat réveille-toi...redescends de ton rêve/ Ah mais c'est pas un rêve UN PUTAIN D'CAUCHEMAR j'étais en train d'shooter un keuf ». Ici, Rockin'Squat nous fait part à travers une fiction (« rêve, cauchemar ») que l'Etat qui agit « impunément » peut pousser à la violence. Ce n'est pas le rap qui engendre cet état d'esprit mais l'injustice ressentie par les jeunes de banlieues. Cependant, au cours de ce couplet, le rappeur met en relief la gravité d'un tel acte (« tuer pour se venger »). Il insiste sur le fait qu'une telle violence n'arrangerait pas les situations qu'il décrit. Conscient du rôle de messenger qu'il porte face à ses auditeurs, le rappeur s'interroge sur la manière de répondre aux violences policières. Pour lui, dénoncer reste encore l'une des meilleures façons de répondre aux provocations ressenties. C'est la raison pour laquelle, il finit sa « fiction » apeuré sur le point de tirer, mais réveillé à temps par son collègue qui le sort de ce « cauchemar ». Assassins, "L'état assassine".

Cependant, nous pouvons noter que « *la violence des diatribes lancées par NTM contre la police, accusée de harcèlement, de brutalités, de chasse au faciès, valut à ses membres d'être trainés devant les tribunaux et condamnés en 1995. Si les formules utilisées par NTM étaient particulièrement agressives, sur le fond, beaucoup de groupes ou de solistes expriment des positions semblables et réagissent avec vigueur à la banalisation des contrôles non motivés à l'allure et au faciès. Pourtant, même en ce qui concerne la police, les attitudes ne sont pas totalement uniformes. L'insécurité vécue au quotidien convainc qu'il faut bien qu'une forme d'ordre soit maintenue ; ce qui n'est pas toléré, pas tolérable, c'est que cet ordre soit injuste, violent et arbitraire. Faf la Rage exprime ce point de vue avec beaucoup de subtilité dans "J'ai honte"<sup>144</sup> où il commence par faire le portrait d'Henri, un flic, « un dur », « un vrai », mais aussi « un con », « un facho, un zéro, un beauf bien comme il faut », pour conclure sur la tristesse d'un policier vertueux : « Moi je m'appelle Max, enfant je rêvais de justice, quand je vois ces gars-là (les policiers du type Henri), j'ai honte d'être flic ». » (Martin, 2010, p.117).*

Le rap est l'expression incontestée et presque caricaturale de la jeunesse des cités et s'inscrit dans un cadre culturel. Le rap est la forme musicale qui permet de se « lâcher », d'exprimer sa haine, de libérer des pulsions violentes, mais l'exutoire qu'est le rap permet aussi d'exprimer ses peines, ses joies sans pour autant être violent ou grossier. En effet, le « gangsta rap » commence à se perdre au vu d'un « rap conscient ». Selon Akhenaton, la violence de certains quartiers n'est pas le résultat de ce que produit le rap, mais plutôt le fruit des médias qui se plaît à la diffuser « *Pas mal de gamins veulent prouver que leurs quartiers et eux sont les plus chauds, les plus méchants. Personnellement, j'attribue cela à l'impact négatif de la télévision. Avec tous ces reportages sur la délinquance et la violence, elle a instauré une sorte de concours du coin le plus dangereux, le plus malfamé de France. Le mauvais garçon est à la mode, les journaux télévisés érigent les faits divers en généralités, ils tiennent le haut de l'affiche, abordant les quartiers sous un angle exclusivement négatif et anxiogène. Or les jeunes absorbent les informations, ils comprennent que seule la violence est médiatisée, représentée et récompensée, alors ils s'y ruent.* » (Akhenaton & Mandel, 2011, p.281). C'est le message qu'il essaie de faire passer avec le morceau "Petit frère"<sup>145</sup>: « Les journalistes font des modes, la violence à l'école existait déjà/ De mon temps, les rackets, les bastons, les dégâts/ Les coups de batte dans les pare-brise des tires des instituteurs/ Embrouilles à coups de cutter/ Mais en parler au journal tous les soirs ça devient banal/ Ça

<sup>144</sup>FAF LA RAGE. *C'est ma cause. J'ai honte*. V2 Records. Mars 2000.

<sup>145</sup>IAM. *L'école du micro d'argent. Petit frère*. Hostile. Octobre 1997

s'imprime dans les rétine comme situation normale/ Et si petit frère veut faire parler de lui/ Il réitère ce qu'il a vu avant huit heures et demi/ Merde ! en 80 c'était des états de faits, mais là/ Ces journalistes ont fait des états/ Et je ne crois pas que petit frère soit pire qu'avant/ Juste surexposé à la pub aux actes violents » « *Grâce au Hip-hop, les jeunes potentiellement porteurs de troubles, se prennent en main, transforment leur surcroît d'énergie en actions constructives. Leur dynamisme rappologique devient un espace de communication.* » (Boucher, 2002, p.246).

### **c) Evolution du « message rap »**

A ses débuts le rap était très contestataire, les rappeurs prenaient toujours pour modèle le groupe mythique NTM qui était assez cru dans ses lyrics pour décrire la vie des quartiers, la non reconnaissance... mais dans le dernier album du groupe Suprême NTM<sup>146</sup>, nous pouvons souligner à la lecture des titres des morceaux que leur rap est devenu plus conscient et plus « responsable ». Effectivement, jusqu'en 1995, NTM faisait des titres tels que "Pass passe le oinj"<sup>147</sup> (le join), "Qu'est-ce qu'on attend"<sup>148</sup> (pour foutre le feu) ?, et à partir de 1998 sur leur dernier album "Suprême NTM"<sup>149</sup>, NTM pose sur des titres tels que "Laisse pas trainer ton fils", ou encore "Pose ton gun". Cette évolution est à mon avis flagrante chez la plupart des rappeurs. Au cours de mes entretiens, les rappeurs tels que Youssoupha ou Soprano avouent avoir commencé par des textes égotrips. Aujourd'hui, ces derniers réalisent de moins en moins ce type de rap pour se concentrer sur des textes plus profonds par lesquels ils cherchent à faire à éveiller les consciences de manière positive tout en suscitant une certaine réflexion.

#### **\*Evolution du discours des rappeurs**

A ses débuts, le rap était abordé comme étant un moyen de s'exprimer. Les « sans-voix » s'y reconnaissent, et le rap contestataire était à son apogée. Pour se faire entendre, les rappeurs criaient leur rage au micro, leur langage était cru et parfois grossier. « Les émeutes » et « la police » font partie des sujets les plus traités dans le rap à cette époque-là.

#### **\*Les émeutes, les bavures et le rap**

---

<sup>146</sup>NTM. *Suprême NTM*. Jive Epic Group. Avril 1998.

<sup>147</sup>NTM. *Paris sous les bombes*. Jive Epic Group. Décembre 1996.

<sup>148</sup>NTM. *Paris sous les bombes*. Jive Epic Group. Décembre 1996

<sup>149</sup>NTM. *Suprême NTM*. Epic. Avril 1998

En effet, les émeutes urbaines sont récurrentes depuis le début des années 80, au même moment où le rap commence à acquérir une certaine popularité en France. Les émeutes de 1981 dans les banlieues lyonnaises sont de plus en plus médiatisées. Le Ministre de l'Intérieur Gaston Deferre préconise une réponse policière ferme. Durant l'été 1983, de violents affrontements opposent policiers et jeunes. Pendant les heurts, Toumi Djaïda, Président de l'association SOS Avenir Minguettes, est blessé par un agent de la force de l'ordre, et est transporté d'urgence à l'hôpital. Les affrontements filmés par la presse, sont de plus en plus violents et la cité des Minguettes renferme une image de ghetto et de mal-vivre. Dans les années qui suivent, pas mal de bavures seront mises en avant par la presse comme la mort d'Aziz Bouguessa, Vingt-et-ans, tué d'une balle dans la tête, provoquant l'ire des banlieues françaises. Celle de Thomas Claudio, mort sur le coup en moto après avoir été heurté par un véhicule de la police, déclenchera aussi de violents heurts entre la police et les jeunes du Vaulx-en-Velin, cette fois-ci, le problème des banlieues est évoqué par les médias qui font le rapprochement avec les événements de 1981. Conséquemment, les rappers qui se sentent très concernés par le sujet de la banlieue, reprennent le problème en exprimant leur rage face aux bavures et leur compréhension face aux émeutes.

En 1995, Mathieu Kassovitz réalise un film en noir et blanc concernant la banlieue : *La Haine*<sup>150</sup>. Il s'inspire d'une histoire vraie portant sur la vie de Makome M'Bowole. Un délinquant de dix-sept ans, tué d'une balle dans la tête par un inspecteur ivre qui l'interrogeait sur le vol d'une cargaison de cigarettes, en Avril 1993. « Makomé doit être libéré, en même temps que ses deux camarades, dont les parents ont été prévenus. Mais la famille M'Bowolé n'a pas le téléphone. De toute façon, l'inspecteur Compain a décidé de faire parler coûte que coûte le jeune homme. Lui faire avouer le vol de vingt paquets de cigarettes. Il l'assoit sur une chaise. Dans son bureau. Lui écrase le canon de son arme de service sur l'arcade sourcilière. Dira plus tard « C'était pour lui faire peur ». Vers 16h30, le coup part, tiré « à bout touchant appuyé ». Sur le fauteuil, reste le corps sans vie d'un adolescent de dix-sept ans »<sup>151</sup>. Le récit du film *La Haine* se déroule au lendemain d'affrontements violents entre la police et les jeunes de la cité des Muguetts à Chanteloup-les-Vignes. Ces émeutes ont éclaté suite à la bavure d'un inspecteur du commissariat qui a sérieusement blessé un jeune résident de la cité, Abdel Ichaha, lors d'une garde à vue. L'histoire se construit autour des trois amis d'Abdel Ichaha. Vinz, impertinent au tempérament violent, rêve de vengeance au nom de son ami Abdel. Hubert, beaucoup plus calme, espère quitter le quartier dans lequel il vit et aspire à

<sup>150</sup>Kassovitz, M. (1995). *La Haine*. France. 96minutes

<sup>151</sup>Capvert.C. *L'humanité.fr. Début du procès du policier qui avait tué le jeune Makomé*. Février 1996.

une vie meilleure, il se refuse à provoquer la police. Et Saïd qui tient un rôle de médiateur entre ses deux autres amis qui ont des visions différentes par rapport à cette situation. Le scénario s'accélère lorsqu'un policier perd son arme dans le quartier des trois jeunes adolescents, lors des affrontements. Vinz, l'un des trois compagnons, retrouve cette arme et compte en faire usage en ôtant la vie d'un agent de la paix au cas où son ami Abdel Ichaha ne sortirait pas du coma. Vinz ne se détache pas du revolver s'attirant constamment les remontrances d'Hubert qui le désapprouve. Afin d'illustrer ce film, Mathieu Kassovitz fait appel à des rappeurs pour mettre en place une compilation intitulée "La Haine"<sup>152</sup>, regroupant des musiques inspirées du scénario. Ainsi, le réalisateur cherche à renforcer l'impact de son film. Tous les morceaux baignent dans une atmosphère urbaine et crépusculaire, menaçante et violente. On y retrouve "Sacrifice de poulet"<sup>153</sup>, un titre très controversé où Stomy Bugsy raconte une émeute de banlieue vue par les yeux d'un jeune homme appelant à tuer les policiers :

« Cette fois encore, la police est l'ennemi/  
Je zieute la meute, personne ne pieute/  
Ça sent l'émeute, ça commence, la foule crie vengeance/  
Par tous les moyens nécessaires, réparer l'offense/  
La ville est quadrillée, les rues sont barrées/  
Les magasins pillés, les lascars chirés/  
Moi j'ai toutes les caractéristiques du mauvais ethnique/  
Antipathique, sadique, allergique aux flics/  
Même dans la foule je porte la cagoule/  
Les plus jeunes m'écoutent dans l'école de la rue, je suis leur prof/  
Premier cours : lancé de cocktail Molotov/  
Sans faire de propagande, Abdulaï nous demande la plus belle des offrandes/  
Le message est passé « prouuuuuu ! » je dois sacrifier un poulet ». Minister Amer,  
"Sacrifice de poulet"

Cette provocation envers la police vaudra au groupe Ministère AMER, une amende de 250000francs pour « provocation au meurtre ». Stomy Bugsy, quant à lui, déclare que le texte

---

<sup>152</sup> Compilation. *La Haine*. Delabel. Mai 1995.

<sup>153</sup> MINISTÈRE AMER. *La Haine. Sacrifice de poulets*. Delabel. Mai 1995.

"Sacrifice de poulet" s'inscrivait dans le contexte du film *La Haine*. Avec le temps, Stomy Bussy qui dénonce toujours autant les bavures policières, admet avoir de la compassion pour le métier d'agent de police qui maintient l'ordre et la paix : « J'ai toujours eu de la compassion pour les flics qui font bien leur boulot, un flic qui fait bien son boulot il en faut, sinon ça serait l'anarchie ! Quand tu te fais tabasser, tu te fais voler chez toi, qu'est-ce que tu fais ? Le premier réflexe c'est quoi ? « J'appelle la police », alors que tout le monde crache dessus. Un flic qui fait bien son boulot y a pas de problème. Par contre les flics qui font des bavures...<sup>154</sup> » Le discours du rappeur est beaucoup moins radical qu'à l'époque de "Brigitte, femme de flic"<sup>155</sup> ou de "Sacrifice de poulet" : « C'est clair que quand on a vingt ans, on veut faire la révolution, on veut tout détruire, tout reconstruire, après en grandissant y a des choses qui changent ».

Il est vrai que le discours d'un adolescent n'est pas le même que celui d'un adulte, nous pouvons le vérifier avec des artistes ayant démarré le rap très tôt et ayant eu une longue carrière. Prenons l'exemple du rappeur Kerry James qui a commencé sa carrière avec Ideal J à l'âge de treize ans où l'on peut retrouver des morceaux tels que "Les mauvais garçons"<sup>156</sup>, "J dois faire du cash"<sup>157</sup> ou "Orly City Bronx"<sup>158</sup> : « Quand le soleil se cache, on fait tourner le cash/ avec les keufs on joue à cache-cache (...) on vit en prenant des risques/ Orly est la ville où tous les jeunes niquent la police (...) Regarde aujourd'hui tout a changé du plus petit au plus grand/ ça deal du shit de qualité ». Aujourd'hui, Kery James qui continue à rapper essaie de transmettre certaines valeurs à son public. Il se sert de son expérience passée illicite pour faire passer certains messages. En effet, en 2007, il écrit un texte avec Bakar : "N'incite pas"<sup>159</sup>, le titre est assez explicite, c'est le message que les deux rappeurs veulent faire passer aux adultes qui par leur attitude et leurs actes pourraient inciter volontairement ou pas à la délinquance. Ainsi, ils aimeraient au contraire que les valeurs tels que l'école, la famille et le respect soient transmis aux plus jeunes.

« Montrer l'exemple, n'est pas les inciter à la bêtise/

Et j'ai appris qu'agir devant leurs yeux, c'est leur donner du vice/

Laisse-moi dire qu'ils en ont plus que nous à leur âge/

Encourage-les, incite-les à garder l'cartable/

<sup>154</sup>STOMY BUGSY. Interview avec Thierry Ardisson. *Tout le monde en parle*.

<sup>155</sup>MINISTER AMER. *Pourquoi tant de haine ? Brigitte, femme de flic*. Hostile. Juillet 1998

<sup>156</sup>IDEAL J. *O'riginal Mc' sur une mission. Les mauvais garçons*. Night and Day. 1995

<sup>157</sup>IDEAL J. *O'riginal Mc' sur une mission. J dois faire du cash*. Night and Day. 1995

<sup>158</sup>IDEAL J. *Invasion. Orly City Bronx*. 1995

<sup>159</sup>BAKAR et KERY JAMES. *Rose du béton. N'incite pas*. Up Music. Octobre 2007.

Ne les incite pas à tituber, certains n'ont pas d'grand frère/  
Dis leur que tu seras là pour dialoguer/  
Incite-les à garder l'sac sur l'dos/  
D'esquiver les halls, et qu'ils se battent pour arracher un diplôme/  
Ne les incite pas à bicrave ta beuh/  
Eh, les inciter, c'est rouler un joint devant leurs yeux/  
Dis leur que quiconque taffe dure sera récompensé/  
Ne les incite pas à squatter les bancs/  
Dis leur d'bosser/  
Dis leur surtout d'respecter les parents et les aînés/  
Pour nous élever ils ont été jusqu'à s'niquer la santé/  
On est grand, on a tous fait des conneries/  
J'dis qu'l'erreur est humaine, les mauvais pas se corrigent/  
Faut leur montrer qu'un jeune d'en bas sais faire autre chose qu'un splif/  
Alors on se crée des carrières sportives, on sort des disques/  
Ne les incite pas à emprunter les chemins de l'interdit/  
Kery, nos petits frères on les aime, à nous d'les avertir/  
(...) Dis leur d'accrocher les études, putain si j'avais su...

Refrain : N'incitons pas les plus jeunes à la bêtise/ Car dans la vie il n'y a pas que la tise et les fes-pli/ Ne leur dis pas d'stopper l'école pour le ness-bi/ Ne leur dis pas qu'un bonhomme ça fait de la son-pri/ N'incitons pas les plus jeunes à la bêtise/ Car dans le vie il n'y a pas que la haine et le dépit (...)

Pas une caillera qui ne laisse un peu d'son honneur/  
Dans une fouille hardcore musclée en profondeur/  
Est-ce tout ce dont nos p'tits frères ont mérité ?/  
Est-ce tout ce dont ils ont hérité ?/  
Si tu connais l'angoisse et le stress de la street/  
Les battements de cœur des fusillades quand les balles sifflent/  
Faut qu'ton cœur soit noir pour que tu puisses leur souhaiter ça/  
J'ai connu ça/  
Et pour mon p'tit frère je ne veux pas d'ça/

(...)La rue tue, (la rue tue)/

Malheureusement (malheureusement) peu m'avaient prévenu/

Je m'y suis perdu, j'ai perdu trop d'potes, il était trop tard quand j'ai su ».

Kery James est conscient de l'impact qu'ont les rappeurs sur les plus jeunes, c'est la raison pour laquelle, il s'en sert pour faire passer des messages positifs. Bakar et Kery James, "N'incite pas".

NTM a incarné aussi ces deux postures et a produit des textes dénonçant l'ordre social injuste et d'autres expliquant comment préserver les enfants des conséquences les plus néfastes de cet ordre, dont le morceau "Laisse pas trainer ton fils". Ce texte soulève le problème de la rue qui entraîne certains jeunes dans l'illicite. NTM commence par resituer le contexte actuel qui n'est pas favorable à la réussite des jeunes issus de quartiers populaires et qui sont de surcroît de plus en plus attirés par l'argent : « A l'aube de l'an 2000/ Pour les jeunes c'est plus le même deal/ Pour celui qui traîne comme pour celui qui file/ Tout droit, de toute façon y a plus de boulot/ La boucle est bouclée, le système a la tête sous l'eau/ Et les jeunes sont saoulés, salis sous le silence/ Seule issue, la rue même quand elle est en sang ». NTM essaie de faire prendre conscience du rôle de parents qui est très important pour l'avenir de leurs enfants : « Surtout jamais prendre de congé/ C'est ça qu'tu veux pour ton fils ?/ C'est comme ça que tu veux qu'il grandisse ?/ J'ai pas d'conseil à donner, mais si tu ne veux pas qu'il glisse/ Regarde-le, quand il parle, écoute-le/ Le laisse pas chercher ailleurs l'amour qu'il devrait y avoir dans tes yeux ». Pour illustrer leurs propos, Joey Starr nous relate l'expérience conflictuelle qu'il a eue avec son père : « Putain, c'est en me disant : « J'ai jamais demandé à t'avoir ! »/ C'est avec ces formules, trop saoulées, enfin faut croire/ Que mon père a contribué à me lier avec la rue/ J'ai eu l'illusion de trouver mieux, j'ai vu/ Ce qu'un gamin de quatorze ans, avec le décalage de l'âge/ Peut entrevoir, c'était comme un mirage/ Plus d'interdits, juste avoir les dents assez longues/ Pour croquer la vie, profiter de tout ce qui tombe/ La rue a su me prendre car elle me faisait confiance/ Chose qui avec mon père était comme de la nuisance/ Aucun d'entre nous n'a voulu recoller les morceaux/ Toute tentative nous montrait qu'on avait vraiment trop d'égo/ Mon père n'était pas chanteur, il aimait les sales rengaines/ Surtout celles qui vous tapent comme un grand coup de surin en pleine poitrine/ Croyant la jouer fine. Il ne voulait pas, cherchait même pas/ A ranger ce putain d'orgueil qui tranchait les liens familiaux/ Chaque jour un peu plus/ J'avais pas l'impression d'être plus côté qu'une caisse à l'argus/ Donc j'ai dû renoncer, trouver mes propres complices/ Mes partenaires de

glisses/ Désolé si je m’immisce ». Ici, le rappeur explique que le manque de communication et de considération de la part de son père l’ont poussé à « trainer ».

La rue est comparée à quelque chose de néfaste pour un adolescent qui se cherche en manque d’amour : « Que voulais-tu que ton fils apprenne dans la rue ?/ Quelles vertus croyais-tu qu’on y enseigne ?/ T’as pas vu comment ça pue dehors ?/ Mais comment ça sent la mort ?/ Quand tu respires ça mec, t’es comme mort-né/ Tu finis borné/ A force de tourner en rond/ Ton cerveau te fait défaut, puis fait des bonds/ (...) Sache qu’ici-bas, plus qu’ailleurs, la survie est un combat ».

Rappelons qu’au début de sa carrière, le groupe NTM a connu des démêlés avec la justice par rapport aux titres "Qu’est-ce qu’on attend" (pour foutre le feu), et "Police". En effet, le 14 Juillet 1995, lors d’un concert sur La Seyne-Sur-Mer organisé par SOS Racisme, pour protester contre l’élection d’un Maire du parti du Front National à Toulon, NTM interprète le titre Police. Pour introduire le morceau, Joey Starr insulte et crie sa haine envers la justice et la police. Voici un extrait du titre controversé : « Police, machine matrice d’écervelés mandatée par la justice sur laquelle je pisse ». Dans ce contexte d’émeutes et de bavures policières narrées dans les textes de rap, Kool Shen déclare : « NTM sur scène représente un exutoire<sup>160</sup> ». Pourtant, en 2011, le rappeur Joey Starr crée la surprise au cinéma dans le film *Polisse*<sup>161</sup> où il incarne le rôle d’un policier de la Brigade de Protection des Mineurs. A travers ce rôle, le rappeur nous montre le portrait d’un policier dévoué et sensible, ce qui fait contraste à l’image qui nous était donnée à travers son rap : « Oui j’ai fait des conneries, donc des mauvaises relations avec les flics j’en ai eues. Mais je ne suis pas pour qu’il n’y n’ait pas de police. J’en ai pas après l’individu. J’en ai après l’uniforme. La BPM, on leur a fait une projo et ils se sont reconnus. Pour moi, la vraie médaille c’est ça. Les flics de la BPM sont méprisés par les autres parce qu’ils ne font pas les cow-boys, ils reçoivent des enfants derrière leur ordi. Mais pour moi ce sont vraiment des gens qui sont là pour...pour servir. Ils sont le pouls du peuple, au même titre que les pompiers qui ramassent les mecs crevés par terre<sup>162</sup> ».

\*Vers un rap de plus en plus conscient ?

Dans l’ensemble et contrairement aux idées reçues, les rappeurs français s’opposent à la violence, la déplorent et la condamnent. Le braquage conté par Menelik dans son morceau :

<sup>160</sup>Medioni, G. *L’Express Culture. Mais jusqu’où ira NTM ?* 7 Décembre 1995.

<sup>161</sup>MAIWEN. *Polisse*. Les Productions du Trésor. France. 13 Mai 2011 127 minutes.

<sup>162</sup>JoeyStarr. Millot, O. *Libération Next. Interview : « Ma mère a dit c’est mon fils »*. 19 Octobre 2011

« Les palaces, le soleil, et la mer bleue » échoue. De la même manière, les textes de rap n'expriment aucune indulgence envers les drogues dures : « La drogue te plonge dans les ténèbres, dans le noir total<sup>163</sup> ». La sexion d'assaut, « La drogue te donne des ailes ». En réalité, le rap a toujours été « conscient », en s'inscrivant dans la lutte contre la précarité et l'injustice sociale, il a toujours dénoncé et éveillé les consciences. L'évolution se fait surtout ressentir sur l'écriture elle-même. En effet, les rappeurs ne cessent de répéter les mêmes choses dans un style et une écriture différente : « Ok, j'ai beau brailler sur des dizaines de mesures, je peux rien te dire d'original qu'un autre rappeur t'ait jamais dit, parce que finalement nos plaintes sont les mêmes. On décrit la même réalité, on dénonce les mêmes problèmes titre après titre, album après album, au point que j'aie le sentiment, que tout ça n'est qu'un éternel recommencement<sup>164</sup> », Youssoupha, "Eternel recommencement". Il est vrai qu'aujourd'hui, le rap conscient est beaucoup moins violent dans ses mots et beaucoup moins grossier.

Notons que le rap s'est tellement démocratisé qu'énormément de jeunes se sont mis à pratiquer cette musique urbaine, ce qui accroît la concurrence. Ainsi, pour se démarquer des autres il faut donc avoir une certaine sensibilité scripturale qui va se traduire par un langage recherché, des jeux de mots et une certaine subtilité. Cette subtilité permet aussi au rappeur de continuer à exprimer sa rage de manière plus sage tout en contournant la censure qui se plaît à traquer les textes de rap. Pour dénoncer la sous-médiatisation du rap, la censure qui ne cesse d'épier les « faux-pas » des rappeurs et le manque de considération constaté pour cette culture, NTM a écrit en 1998 "On est encore là"<sup>165</sup> : « On nous censure parce que notre culture est trop basanée/ Qu'on représente pas assez la France du passé/ C'est carré, on veut nous stopper : ça allait/ Tant qu'on rappaît dans les MJC, mais aujourd'hui/ Le phénomène a grandi, Dieu merci, je remercie/ Les jeunes qui rappent sans merci/ Et puis nique sa mère, si/ On passe pas dans leurs radios, on fera le tour, c'est pas grave/ Le plus dur c'était d sortir de la cave et les gens le savent/ Hey ! on est encore là/ Prêt à foutre le souk et tout l monde est cord-d'a/ (...) Nique le CSA ». Ici, on ressent à travers ce passage une certaine haine accompagnée de termes grossiers et insultants qu'utilisent NTM pour défendre sa culture qu'est le rap.

Nous pouvons mettre ce texte en parallèle avec le morceau "A l'ombre du show-business"<sup>166</sup> de Kery James écrit en 2008, donc, dix ans après, "On est encore là". Ici, Kery

<sup>163</sup> SEXION D'ASSAUT. *La drogue te donne des ailes. L'école des points vitaux*. Jive Epic Group. Mars 2010.

<sup>164</sup> YOUSSEUPHA. *A chaque frère. Eternel recommencement*. Hostile. Mars 2007

<sup>165</sup> NTM. *Suprême NTM. On est encore là*. Epic. Avril 1998.

<sup>166</sup> KERY JAMES. *A l'ombre du show-business. A l'ombre du show-business*. UP Music. Mars 2008

James décide d'interpréter ce morceau avec la participation de Charles Aznavour qui renforce la crédibilité de la culture rap. Lui aussi s'insurge contre la sous-médiatisation générale du rap français qui n'est pas reconnu comme étant une culture : « Ils tentent d'étouffer notre art faut être honnête/ Ils refusent de reconnaître qu'en ce siècle/ Les rappeurs sont les héritiers des poètes/ Notre poésie est urbaine, l'art est universel/ (...) J'pratique un art triste, tristement célèbre/ Car c'est à travers nos disques que la voix du ghetto s'élève ». Kery James fait transparaître la mélancolie plutôt que la rage à travers ce texte, il use de comparaisons et de métaphores pour pointer du doigt les détracteurs du rap français qui renient cette musique qu'ils ne considèrent pas en tant que telle : « Mon art est une pierre précieuse qu'on a recouvert de ciment/ Que seul peut faire fondre les sentiments/ Mon art est engagé, mon art a un sens/ Mon art a une opinion, mon art est intense/ Mon art ne s'excuse pas s'il vous gêne/ Car il apaise les cœurs, c'est le cri des indigènes/ Oh que j'aime la langue de Molière/ J'suis à fleur de mots tu sais/ Y a une âme derrière ma couleur de peau/ Et si j'pratique un art triste, c'est que mon cœur est une éponge/ On est rappeurs et artistes même si ça vous dérange ». Charles Aznavour prend la parole à la fin du morceau en comparant son époque à celle du rappeur, et fini en délivrant un message d'espoir : « A l'ombre du show-business/ Faut être optimiste mon frère/ Tous les grands mouvements ont souffert/ Les poètes sont morts de faim/ A l'ombre du show-business/ Aujourd'hui ça serait peut-être même...plus facile/ Les portes sont fermées, verrouillées/ Mais elles s'ouvrent petit à petit/ Et plus tu y croiras, plus tu pourras/ Plus tu réussiras à l'ombre du show-business/ Aujourd'hui ça sera peut-être plus... simple/ Parce qu'il y a toute une jeunesse qui te suit mon frère/ A l'ombre du show-business, le soleil peut se lever ».

Les messages transmis par les rappeurs sont récurrents, mais la forme change sans arrêt aussi pour apporter de la nouveauté à cette musique urbaine. On peut noter une écriture plus douce et beaucoup moins crue dans certains textes avec une note d'espoir. Toutefois, qu'il soit agressif ou plus calme, les rappeurs s'accordent à dire que le rap permet à une certaine jeunesse d'évacuer un profond mal-être qui les renferme. Le rap sert d'exutoire, il prend à la fois la rage et la mélancolie de celui qui le produit tout comme celui qui l'écoute. En cela, il canalise la violence physique en l'extériorisant par la violence verbale. Et bien que le rap ait évolué et que les insultes se font de plus en plus rares, les textes sont d'autant plus intéressants qu'ils sont imagés, et la dureté de certains textes se devine et s'interprète en fonction des représentations de chacun. « *Nous avons un réel contact avec le public, sans une once d'agressivité, et même quand le climat était tendu, nous parvenions à apaiser les*

*tensions. Comme par exemple lors de ce concert à Amiens, vers 1991, à un moment où la mairie était débordée : peu avant, un jeune était mort, asphyxié par les bombes lacrymogènes, et l'événement avait provoqué des émeutes urbaines. La municipalité nous avait appelés pour donner un concert et calmer le jeu. On nous assignait le rôle de pompier social, en quelques sortes.» (Akhenaton & Mandel, 2011, p.280).*

## **II. L'EDUCATION DE SOI PAR LA PRATIQUE DU RAP**

L'éducation est l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifiques...considérées comme essentielles pour atteindre le niveau de culture souhaitée. L'éducation permet également le développement de la personnalité et l'intégration sociale de l'individu. De ce fait, nous allons essayer de déterminer en quoi la pratique du rap participe-t-elle à l'éducation de soi

## **A.L'écriture biographique dans le rap**

« L'entreprise (auto)biographique relate la genèse d'une personnalité singulière construite au cours d'une vie singulière.» (Delory-Momberger, 2005, p.11).

### **a) Qu'est-ce qu'une écriture biographique ?**

#### **\*L'autobiographie**

Le fait de relater son histoire de vie est propre à l'être humain, que ce soit à travers la parole ou sous forme écrite. Il y a du récit de vie dès qu'il y a description sous forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue. Le récit de vie est le produit du regard en arrière que l'on porte sur sa vie et que l'on décide de mettre en mots. Le récit de vie oral est l'une des pratiques les plus courantes de la conversation ordinaire. Selon l'occasion, le sujet va se retrouver à relater un souvenir, des vacances, une période de sa vie marquante avec d'autres personnes qui vont-elles aussi à leur tour faire un récit de vie propre à leurs expériences passées tout en respectant une certaine temporalité. En effet, le sujet se doit de configurer narrativement la succession temporelle de son expérience. Ces récits narrés oralement disparaissent avec les occasions qui les ont créés. Les récits de soi écrits, autrement dit, les autobiographies, permettent de laisser une trace écrite de son existence. En écrivant ses propres expériences vécues, l'écriture opère comme une sorte d'archive là où la mémoire des hommes s'inscrit dans la durée. Le matériau de base est fourni par les souvenirs conscients de la personne. Cette mise en histoire provoque chez l'individu, une ré-appropriation de son passé. Ainsi, on assiste à un jeu de construction qui ouvre sur l'explication, la compréhension de son présent. « *L'autobiographie : au sens strict, il s'agit de l'écriture d'une partie ou de la totalité de la vie par la personne elle-même (trop souvent, bien des auteurs parlent d'autobiographie alors qu'il n'y a qu'un récit de vie orale).*» (Pineau & Le Grand, 1993, p.109). L'autobiographie se caractérise par l'emploi de la première personne du fait même qu'elle est écrite par elle-même. L'autobiographie est une pratique où le sujet s'explore, et s'essaie de s'approprier son histoire en la construisant narrativement. En outre, en constituant son récit de vie, le sujet participe à la construction de sens à partir de faits temporels personnels ce qui engage un processus d'expression de l'expérience. « *L'histoire de vie est une recherche et une production de sens relative à la vie d'une personne, vie considérée dans sa durée.*» (Colin & Le Grand, 2008, p.113).

## \*Biographie

La biographie est un récit qui a pour objet l'histoire d'une vie particulière où l'auteur dépeint la vie d'une tierce personne. Contrairement à l'autobiographie, la biographie est dans une recherche tournée vers l'objectivité tandis que l'autobiographie est nécessairement subjective.

## \*Histoires de vie collectives

Les histoires de vie collectives se rattachent aux expériences vécues au sein d'un même groupe. Ce même groupe constitué de personnes singulières aux récits croisés constituent un faisceau de biographie entré sur une histoire commune. « *L'histoire de vie collective concerne, à notre sens, des situations où le récit s'opère en référence à un vécu commun dans une collectivité donnée : entreprise, village, association, partie, institution. Les protagonistes sont nécessairement identifiés ou non comme membres.* » (Pineau & Le Grand, 1993, p.110).

- La biographie par l'écriture rappologique

« Trop de moi dans mes écrits/ Peut-être que je n'écris plus, je m'écris<sup>167</sup> » Kery James, "J'écris".

Le rap est une chronique de la vie quotidienne de la cité, « rapper », c'est parler de ce que l'on vit tous les jours. Les « lyrics » sont un moyen d'exprimer ce que l'on vit, ce que l'on ressent comme la réalité, peut-être quelques fois mythique ou « romancée », d'une jeunesse défavorisée et révoltée vivant en banlieue sinistrée. Dans son livre « La Face B »<sup>168</sup>, Akhenaton met en évidence l'écriture rappologique en tant qu'écriture biographique : « *Métèque et Mat*<sup>169</sup>, donc est l'album intimiste par excellence, sans doute la première autobiographie de l'histoire du rap. Au fil de l'écriture, je replongeais dans mon enfance et mes premiers émois mystiques, je revenais, dans la chanson "Au fin fond d'une contrée"<sup>170</sup>, sur ma fascination d'adolescent pour l'Amérique, sur mes premiers faits d'armes de rappeurs, sur mes amis d'enfance disparus, emprisonnés, assassinés ou morts par overdose. J'aime énormément ce morceau qui, sur une musique calme et douce, exprime une émotion violente. (...) "Métèque et Mat" est aussi le disque de mes racines. Il raconte mes origines, retrace le parcours de mes grands-parents immigrés napolitains, évoque ma culture italienne,

<sup>167</sup>KERY JAMES. *A l'ombre du show business. J'écris*. UP Music. 2008

<sup>168</sup>AKHENATON. *La face B*. Don Quichotte. Mars 2010. 567 pages

<sup>169</sup>AKHENATON. *Métèque et Mat*. Hostile. Octobre 1997

<sup>170</sup>AKHENATON. *Métèque et Mat. Au fin fond d'une contrée*. Hostile. Octobre 1997.

*loin des clichés sur le folklore, le côté bordélique des rituels et surtout loin de la vision hollywoodienne de la mafia.* » (Akhenaton & Mandel, 2011, pp.355-356). Les rappeurs admettent puiser les souvenirs de leur enfance et des moments marquants de leur propre vécu pour en faire un récit écrit rappé sur une rythmique. Voici quelques extraits d'entretiens que j'ai effectués avec les rappeurs que j'ai rencontrés :

- Youssoupha : « Le rap c'était la forme musicale qui me permettait d'exprimer ce que j'ai à dire sur mon petit quotidien, sur le quotidien de moi et mes potes, sur notre vie de domestique, sans avoir à me prendre la tête à passer par des cours de chant ou de solfège ou quoi que ce soit, c'est une forme brute d'expression. (...) C'est ma propre expérience, et les sentiments que j'ai eus, que j'ai ou que j'anticipe d'avoir. (...) Mon authenticité se fait dans le souci que j'ai d'être proche de mon expérience et de mon vécu et de celle de mon entourage<sup>171</sup> ».
- Demon One : « Ouais bien sur le rap comment je l'ai compris depuis le début c'est qu'en fait tu devais dire ce que toi tu vis dans la vie de tous les jours. J'ai tout de suite compris le rap comme ça. Que tu devais t'inspirer de ta vie, de ton vécu, de ta personnalité<sup>172</sup> »
- Tunisiano : « Grâce à Sniper, j'ai appris le rap ça me fait parler de moi<sup>173</sup> »
- Aketo : « Mon album, c'est très rétrospectif, c'est basé sur ma personne<sup>174</sup> ».

Au-delà des entretiens, les textes de rap sont assez explicites concernant l'écriture biographique inhérente à l'écriture rappologique. « Rien qu'j'raconte ma life/ Le rap c'est ça non !? » Aketo, "Ce que j'ai sur le cœur"<sup>175</sup>. Par les titres de certains morceaux de rap, on peut déjà deviner la dimension biographique de cette musique urbaine : "Autobiographie"<sup>176</sup> de La Fouine, "Biographie"<sup>177</sup> de Tunisiano, "Biographie"<sup>178</sup> de Bakar. "Itinéraire d'un bledard devenu banlieusard" que l'on retrouve sur l'album "Sur les chemins du retour"<sup>179</sup>, de Youssoupha. Ce dernier est assez explicite sur le contenant que renferme son album, « les chemins du retour » sous-entend que Youssoupha va retracer son histoire de vie et relever les

---

<sup>171</sup> Voir Annexe p.15

<sup>172</sup> Voir Annexe p.42

<sup>173</sup> Voir Annexe p.31

<sup>174</sup> Voir Annexe p.34

<sup>175</sup> SNIPER. *Gravé dans la roche. Ce que j'ai sur le cœur*. East West France. Mai 2003

<sup>176</sup> LA FOUINE. *Bourré au son. Autobiographie*. S.M.A.L.L. Avril 2005.

<sup>177</sup> TUNISIANO. *Le regard des gens. Biographie*. Columbia. Février 2008

<sup>178</sup> BAKAR. *Biographie*. Kilomètre Productions. Novembre 2012

<sup>179</sup> YOUSSOUPHA. *Sur les chemins du retour*. EMI France. Octobre 2009

connecteurs logiques qui l'ont amené à son projet : « le retour » : son deuxième album. Médine, lui intitule un de ces morceaux "Biopic"<sup>180</sup>, un biopic est un film réalisant la biographie d'une personne connue, à travers celui-ci, de ce fait, il relate son parcours de vie qu'il met en scène dans son clip. Le texte "Ma Destinée"<sup>181</sup> de Youssoupha est écrit en respectant une certaine temporalité, il retrace son histoire de vie en datant chaque couplet correspondant à un évènement marquant de sa vie :

« Parmi nous, chacun s'interroge sur le sens de sa vie/

Qu'est-ce qui nous pousse ? Est-ce la quête du bonheur ou la fuite des mauvais jours ?/

(...)

**Années 80**, mon enfance en Afrique/

Kinshasa, entre espoirs d'indépendance, misère et trafics/

Moi j'suis à l'aise avec les miens qui m'entourent/

Ma grand-mère est sénégalaise, mon père est lyriciste Bantou/

La dictature de Mobutu, le pays se dégrade/

A l'époque on ne sait pas que la situation est grave/

Ça sent le drame, mais j'aime ma ville, Kinshasa/

La semaine je vais à l'école, le week-end à la Madrasa/

Y a trop d'force dans ma destinée/

Trop d'souvenirs de gosse dans ma destinée/

Trop d'nostalgie d'Afrique dans ma destinée/

**Septembre 88**, Paris me voici venu pour les études, pas pour le MIC/

J'atterris à Roissy, éloigné de mes racines et loin de Kin'/

Ici, on m'a parlé des racistes et des skin' putain/

Famille immigrée, galères ordinaires dans un foyer à Osny ma première cité c'est La Ravinière/

De toutes manières à force de vivre dans la crise/

J'ai vite compris qu'on ne sera jamais des gosses de la patrie/

Y a trop d'luttes dans ma destinée/

---

<sup>180</sup>MÉDINE. *Protest song. Biopic*. WEA. Juin 2013

<sup>181</sup>YOUSSEUPHA. *A chaque frère. Ma Destinée*. Hostile. Mars 2007

Trop d'chemins, trop d'but dans ma destinée/

**92**, j'écris mon premier 12/

J'ai le blues, premier texte sur la tess « *La rue comme épouse* »/

Sur ma tête c'était un délire pour mes potos/

Qui louchaient sur les popos et bougeaient sur mes propors yo/

Enragé trop tôt, j'rappe avec Abdulaï et Walai/

Les mecs de Cergy connaissent mes premières punchlines/

Diable Rouge m'a mis le pied à l'étrier/

J'ai pas oublié, Philo et Prod m'ont permis d'briller/

Y a trop d'rimes dans ma destinée/

Trop d'amour pour le rap dans ma destinée/

**Octobre 93**, souvenirs ravageurs/

Pourquoi ? j'baise les huissiers, les policiers, les déménageurs/

C'était l'enfer, expulsés par des tocards/

J'venais des cours et j'ai vu nos affaires sur le trottoir/

Trop tard, une femme et quatre enfants jetés à la rue/

Le cinquième a craché sa haine envers la France, il est en garde à vue/

Comment s'en remettre ?/

De la bouffe, des habits, la vie d'une famille balancée par la fenêtre/

Y a peu d'fric dans ma destinée/

Trop de haine anti-flics dans ma destinée/

**Le 30 Mai 2000**, Inès a vu le jour/

C'est ma nièce, mon amour, j'suis en liesse quand ses bras m'entourent/

Au-delà de tout rien n'a plus de valeur/

Que ma famille, que ma femme, ceux qui m'aimaient même dans le malheur/

Je sais d'ailleurs que sans eux c'est l'enfer/

Et que je me sens meilleur à chaque fois que je les rends fiers/

Les parents c'est un abri, un repère/

Et j'espère qu'inchallah moi aussi je serai père/

Y a trop d'rires dans ma destinée/

Trop d'amour de sourires dans ma destinée/

Trop d'bons moments à vivre dans ma destinée/

Ok **2007**, venu pour changer la donne/

Je cartonne les mixtapes, kicks sec et voilà mon album/

Que la concurrence pardonne mon talent/

En l'occurrence tu peux détester mais j'vais pas rester les bras ballants/

Pas né dans l'ghetto, rien à foutre de vos règles/

Ton rap est trop raid, venu du bled moi j'ai d'autres rêves/

Et j'te répète que Youssoupha est venue t'offenser/

Car t'avais jamais entendu de rap français ». Youssoupha, "Ma destiné"

Une des caractéristiques du rap français est « l'authenticité », être rappeur, c'est être authentique. Les rappeurs affirment être sincères dans leurs récits, ils décrivent la réalité de leur parcours de vie. De ce fait, cette authenticité contraint aussi quelques rappeurs à évoquer un passé, dont ils ne sont pas toujours fiers, lié à un environnement dans lequel ils évoluent et qui oriente leurs trajectoires de vie. « *Dans l'expression rapologique, c'est le système tout entier qui est dénoncé, qui porte en lui tous « les maux de la terre ». Drogue, argent, business, amour, sexualité, racisme...sont aussi des thèmes fortement présents dans le rap. Ce sont donc tous les sujets qui structurent le déroulement de la vie quotidienne des B-Boys qui sont traités dans les « lyrics ».* » (Boucher, 1999, p.300) :

« Puis l'école contre la rue, peu à peu j'ai échangé/ Sont arrivés les premiers joints/ Du lycée j'ai pris congé/ J'étais de ces gosses qui auraient pu réussir/ Mais légèrement trop féroce pour que le système puisse me contenir/ Issu des blocs de béton, la rue m'attendait au tournant/ elle m'avait toujours guetté, mais jusque-là je l'avais feintée/ Et avant que je puisse me rendre compte, elle m'a emporté avec elle/ Est venu l'époque que j'appelle entre rap et business/ (...) Skunk, popo et shit, transactions illicites/ Sur le terrain on prend des risques/ Sans même se rendre compte, on s'enfonce dans la violence/ Le plus souvent sous défonce, tout ce qu'on touche on te le défonce/(...) Ça parle de s'ranger mais qu'après avoir pris des pépètes/ C'est ce que j'appelle la rue et ses illusions/ Derrière lesquelles se cachent la mort ou la prison/ La prison, mes potes y rentrent, y sortent, reviennent/ Et moi j'échappe à leur justice de justesse/

(...) Je me suis réellement sent en danger/ J'ai su que je risquais de me noyer, si jamais je plongeais/ Les vagues de la violence tôt ou tard m'auraient submergé/ Victime de mon insolence, de la rue je suis un naufragé/ Et j'ai nagé alourdi d'un fardeau de mes regrets chargé/ Et même à ce jour, ne crois pas que j'ai émergé/ Je t'assure, je garde les traces de mon passé/ Tu sais ces choses qu'on ne pourra pas effacer/ (...) Chargé de péchés et d'injustice à réparer/ Avant que la mort ne me vienne/ Faut que je répare les miennes/ (...) Maintenant tu sais d'où je viens, qui je suis et où je vais/ Et pourquoi mes textes de sagesse sont imprégnés/ D'une famille plus proche d'être pauvre que d'être fortunée/ 28 Décembre 77 aux Abimes, j'suis né/ Et à une date que j'ignore, un jour je partirai<sup>182</sup> ». Kery James, "28 Décembre 1977".

« Knudsen (1990) souligne que l'histoire de vie n'est pas l'histoire de vie du sujet en question, mais un désir conscient ou inconscient pratique de s'auto-présenter. » (Costalat & Founeau, 2001, p.152). Par le simple fait d'utiliser la première personne : le « je » ou le « nous », le rappeur participe déjà à sa construction en tant que sujet, il devient acteur. Le « je » actualisé du discours est la forme première dans laquelle s'institue le sujet : c'est le « je », qui m'inscrit à la fois comme « sujet-narrateur » et comme « sujet-acteur » de l'histoire que je raconte sur moi-même. Il fait le récit de sa vie devant un auditoire qui est son public devant lequel il se présente. « L'histoire de vie est au croisement de l'individuel, de l'interaction et du social historique. En effet, il n'y a pas d'histoire sans interlocuteur, il y a toujours un destinataire actuel dans l'interaction relationnelle ou un destinataire potentiel à plus ou moins brève échéance. » (Colin & Le Grand, 2008, p.116). Ainsi, on retrouve souvent dans les textes de rap le nom des rappeurs associés à leur département. Une façon de se présenter et aussi d'évoquer le groupe géographique auquel le rappeur appartient et qu'il représente. Conscient de partager des expériences communes avec son public, le rappeur, haut-parleur des sans voix, se dit représenter les siens à travers sa musique. Il essaie de les faire exister aussi par sa musique. Autrement dit, l'auditeur se reconnaît et se sent exister par ses propres expériences qu'il retrouve chantées et partagées avec la communauté « rap ».

« J'suis trop vrai je n'rappe qu'avec sincérité/ J'suis Kery James et **j'**représente toujours les **minorités**/ Et ce, même si ça doit m'coûter cher, ma carrière ou ma chair/ **J'**représente ceux **qu'ils veulent nettoyer au Kärcher**/ (...) **J'**représente les **familles nombreuses**/ Que le besoin réveille pendant que l'Etat chante des berceuse/ Le fossé est trop grand entre le peuple et ses dirigeants/ Car peu d'entre eux ont grandi sans argent/(...) Si tu ignores qui je suis, **j'**me présente/ **Mon nom est Kery James j'**représente

Refrain : **Neuf quatre (94)**, Mafia k'1 fry, j'représente/ **Demi-Lune, Orly j'**représente/ Pour tous les frères en zon-pri, j'représente/ Pour tous **ceux issus d'la zer-mi, j'**représente (...) ». Kery James, "Je représente"<sup>183</sup>.

<sup>182</sup>KERY JAMES. *Si c'était à refaire. 28 Décembre 1977*. Licences National Diverses. Octobre 2001.

<sup>183</sup>KERY JAMES. *Réel. Je représente*. Up Mistic. Avril 2009

En effet, écrire son histoire de vie, c'est aussi écrire l'histoire de l'autre. Bien souvent, en retraçant leur parcours de vie, les rappers reviennent sur leur enfance et leur adolescence passées dans les quartiers précaires où vivent également d'autres jeunes qui s'y reconnaissent. En outre, ce sentiment d'appartenance à un même groupe défini est bien plus lointain. Basée sur une histoire commune et partagée : esclavagisme, colonisation, immigration... les adeptes de rap constituent un groupe où les récits chantés par les rappers constituent un faisceau de biographies centré sur une histoire commune. Le rappeur passe alors du « je » au « nous » et produit une « histoire de vie collective » :

« Dans ma valise j'ai plié les souvenirs, rangé les adieux/ En la refermant, j'ai eu un pincement au cœur/ J'ai embrassé mon pays pour m'imprégner de son parfum/ J'ai laissé ma mère une larme au creux des lèvres/ Sans me retourner, j'ai rejoint la plage, juste un amas de sable/ Sauf pour les touristes, question de point de vue/ Ils ont chargé nos corps tellement d'espoirs/ Assis dans une barque, une prière et on a pris le large/

Au milieu de l'océan, on fixait l'horizon en chantant/ Des lumières clandestines éclairaient le monde/ Soudain j'ai vu des vagues se dresser entre mes rêves et moi/ Et j'ai vu des phares s'éteindre tout autour de moi/ Malgré la tempête, mon bateau avance/ Dans cette odyssee dont certains ne verront pas la fin/ On avait soif, on avait faim, on se nourrissait juste de l'espoir du lendemain/

Adieu maman, adieu mes frères, adieux les miens/ Là-bas pour eux, je ne serai rien de plus qu'un immigré clandestin/ On se tourne vers l'horizon parce que l'espoir ne demande pas de visa/ A la vie, à la mort, on s'en sortira<sup>184</sup> ». Insa Sané. "Immigrés".

Au-delà de se présenter et de représenter son groupe de pairs, le rap parvient à se libérer par l'écriture de quelque souvenir, problème ou conflit insupportables. « *Représenter les potes du quartier c'est essentiel, mais il faut aussi avoir le courage de livrer ses failles, son vécu, et de considérer l'auditeur comme un confident.* » (Akhenaton & Mandel, 2010, p.331). « *L'histoire de vie est souvent directement liée à un travail de deuil : deuil d'une personne, deuil d'une situation antérieure. C'est une manière de faire (re)vivre symboliquement un moment passé, un emploi passé, une épreuve difficile, et par là même de le communiquer, de l'inscrire dans un univers relationnel et social, de la situer dans une temporalité. C'est à la fois aussi par ce travail de deuil un moyen de pouvoir espérer « passer à autre chose », envisager des projets, de faire que la vie continue ailleurs, autrement, dans un temps nouveau, une génération nouvelle.* » (Colin & Le Grand, 2008, p115). C'est ainsi que Brasco se libère de son ancienne vie de SDF par le texte "Vagabond"<sup>185</sup> :

<sup>184</sup>INSA SANE. *Du plomb dans le crâne. Immigrés*. Desh Musique Pas même t'y crois prod. Février 2008.

<sup>185</sup>BRASCO. *Vagabond. Vagabond*. Up Music. Septembre 2008

« Venu en France pour les études, j'ai fait semblant/ On me dit toujours que j'assume pas/ Pour la descendance/ J'ai atterri chez une tante/ Qui me cassait les couilles/ A chercher une planque/ J'ai failli acheter une tente/ C'était à base de « tu fous rien, trouve du travail/ Bouge ton cul tous les matins mets une veste et une cravate/ Et puis ton rap pète les oreilles ! ici y a des lois/ Tu traînes, ça fait des mois non/ Je veux plus de ça chez moi/ Squatter le hall tu trouves ça attirant ?/ Si t'aimes tant la rue/ Je mets ton matelas devant le bâtiment »/ C'était ses phrases préférées/ J'pensais qu'j'étais à l'armée/ Je suis parti sans regret, sans savoir où aller/

Refrain : Malgré mes douleurs et mes peines, j'suis attentif/ Et la rue j'l'emmerde, j'suis pas son fils adoptif/ Elle a fait de moi un vagabond qui pèle et qui traîne/ J'te jure si j'pouvais j'la quitterais

Je suis pas prêt de me mettre à table/ J'ai toujours prouvé aux proches/ Que je suis un mec à part et pas un incapable/ Loin du Gwada et de mes parents qui s'inquiétaient/ Je les rassurais, en vrai j'étais dans un sale pétrin/ C'est là que les galères ont commencé/ J'me suis accroché/ Chaque soir je me demandais/ Où je vais pouvoir me coucher ?/ Où je vais pouvoir me doucher ?/ J'avais plus beaucoup d'amis/ C'était chaud quand mes habits/ Sentaient les égouts de Paris/ Fatigué à force de faire le va-et-vient/ Chez les potes, dans les train/ Mais le pire c'est quand t'as faim/ Trop d'fierté pour fouiller les poubelles qui traînent/ Qu'est-ce que je ferais pour des frites et un Mac Chiken ?/ Tchatcher une meuf pour qu'elle m'invite/ Chez elle ou à l'hôtel/ Bien sûr si elle paye, sinon c'est pas la peine/ J'suis pas un top model, mais je sais les charmer/ Tout ça pour pas dormir dans des cages d'escaliers

J'ai côtoyais celui qui mendiait avec sa guitare/ Celui qui faisait le pickpocket sans se faire tricard/ Celui qui croyait que le RER était son plumard/ Je le voyais parler tout seul/ Avec sa bouteille de pinard/ Les contrôleurs troublaient mon sommeil/ Me chauffaient la tête/ Je prenais les PV pour me torcher avec/ Je connais le métro, ses coins sales, ses clodos/ Ses touristes qui te saoulent avec leurs appareils photos/ En hiver j'étais obligé de squatter les stations/ Pour me tenir au chaud jusqu'à la prochaine saison/ Ma maison, c'était mon sac-à-dos/ Je l'avais tous l'temps/ Brosse à dents, gants d'toilette, bref/ Y avait tout dedans/ Je rêvais d'appartement avec véranda/ Pendant que ma situation m'attirait vers le bas/ Mais j'ai su me relever, éviter le fiasco/ Je ne suis plus ce vagabond/ Tu peux m'appeler BRASCO ! ». Brasco, "Vagabond".

En finissant son texte par « Tu peux m'appeler Brasco », le rappeur enterre définitivement sa vie d'SDF pour laisser place à son nouveau projet : être rappeur qu'il met en avant en réclamant d'être appelé par son nom d'artiste : « Brasco ». *« Le récit donne libre cours à une réflexion fondée sur des expériences suffisamment significatives pour que leur souvenir s'impose à la mémoire de celui qui parle ou écrit. Il restitue des moments de l'existence qui ont laissé leur trace et qu'il n'est souvent guère possible d'évoquer sans émotions. Le langage de la biographie éducative associe le raisonnement et l'affectivité, que ceux qui s'expriment mentionnent des relations humaines marquantes, des échecs auxquels ils ont dû faire face ou des projets dans lesquels ils se sont engagés ».* (Delory-Momberger, 2003, p.179). Chaque texte de rap n'est pas une biographie intégrale du rappeur. Il se peut que cela arrive, mais en générale, le rappeur, va choisir un thème, une situation vécue, un moment

de sa vie qu'il va décrire. Par exemple le rappeur peut écrire sur son enfance, l'école, son premier amour, un échec, la perte d'un proche, sa vie d'artiste, la naissance d'un enfant... Tous ses moments mis bout à bout peuvent à mon avis reconstituer la biographie intégrale d'un rappeur

### **b) Biographie de Diam's**

Pour mettre en évidence l'aspect biographique du rap, je me suis essayée à reconstruire la biographie d'un rappeur en ne me basant que sur ses chansons. Pour cela, j'ai fait le choix de travailler sur la rappeuse Diam's. Diam's se confie énormément et sans complexe dans ses textes de rap. Elle ne fait pas partie d'un groupe ce qui facilite mon travail de recherches. En effet, dans le cas contraire il m'aurait fallu faire la part entre les chansons écrites par la volonté du groupe ou par sa propre volonté. Si elle se racontait elle-même en tant que personne à part entière, ou si elle se racontait au sein du groupe. En somme le travail aurait été plus délicat. Entre son premier album "Premier Mandat"<sup>186</sup> sorti en 1999 et le « dernier » "SOS"<sup>187</sup> sorti en 2009, dix ans se sont écoulés. En ce sens, nous pouvons dire que Diam's a évolué avec le rap à ses côtés. Cette dernière a commencé sa carrière « adolescente » et l'a « fini » « Femme ». Mon travail de « reconstruction biographique » me donnera l'occasion de vérifier si l'évolution de la rappeuse apparaît dans ses textes, de par son écriture mais surtout grâce à l'histoire qu'elle fait de sa vie. Si j'ai fait le choix de ne travailler que sur un seul artiste, c'est parce qu'il me fallait un rappeur ayant une carrière assez conséquente et ne faisant pas partie d'un groupe ce qui n'est pas évident à trouver. Et bien que cela le soit, je ne voyais pas l'intérêt d'accumuler les biographies de plusieurs rappeurs que je n'aurais pas pu vérifier. Pour ce travail de recherche, je m'étais attelée à faire la biographie de Diam's et une fois terminée, j'ai voulu rencontrer cette dernière afin d'avoir son avis sur la biographisation que je faisais d'elle à partir de ses propres textes, un travail de rétrospection aurait été intéressant. Et je voulais surtout avoir une réponse à mon travail, autrement dit, je voulais savoir si la biographie que je faisais d'elle était « juste » ou si je m'étais égarée. Malheureusement, je n'ai pas pu rentrer en contact avec Diam's, néanmoins, j'ai quand même mené mon travail de biographisation dans l'espoir de pouvoir le confronter à son « auteur » et de savoir si elle se reconnaîtrait dans cette biographie ou si celle-ci est erronée. Pour ce faire, je n'ai pas choisi d'élaborer une biographie chronologique, j'ai préféré organiser ma biographie selon les « moments » que je jugeais importants de la vie de la

<sup>186</sup>DIAM'S. *Premier Mandat*. Hostile. Février 1999.

<sup>187</sup>DIAM'S. *SOS*. EMI France. Novembre 2009.

rappeuse. De ce fait, je vais travailler selon la « théorie des moments », développée par Remi Hess qui considère que l'Homme vit des « moments » de sa vie, il peut en vivre plusieurs à la fois, en effet, l'homme peut être père, enfant, grand-père à la fois, il peut aussi être enseignant, jardinier, cuisinier. A chaque moment son temps et son organisation sociale. Je vais donc « catégoriser » les « moments » de la vie de Diam's qui se révéleront à travers sa musique.

Après avoir écouté l'intégralité des chansons de l'artiste concernée, dix « moments » ont retenu mon attention :

- -Ses origines
- -Son enfance
- -La famille
- -Ses amours
- -Le rap
- -Sa carrière
- - L'humanitaire
- - La politique
- -Son mal-être
- -La religion

Je me suis donc efforcée de « biographier » les textes de Diam's en respectant les moments ci-dessus. En procédant de la sorte, certains passages peuvent paraître redondants. Effectivement, tous ces moments se recoupent entre eux, mais chaque moment a son propre point de vue. Dans la lecture de cette biographie, il faudra se positionner selon le moment abordé. Durant cette « biographisation » que j'élaborais, une question m'est souvent venue en tête. Comment vais-je pouvoir affirmer ma biographie sans avoir la confirmation de celle-ci ?

Quelques temps après, j'apprends que Diam's sort son autobiographie : *Diam's Autobiographie* (Georgiades, 2012). Après cette nouvelle, je me suis demandée si ce travail en valait vraiment la peine sachant que l'artiste que je voulais biographier avait déjà écrit son

autobiographie elle-même et qu'elle la publiait. Mais l'intérêt que je porte à cette recherche m'a poussé à aller jusqu'au bout de ce travail. Toutefois, je me suis refusée de lire l'œuvre de Mélanie Georgiades tant que je n'aurai pas fini mon récit pour ne pas être influencée et de ce fait respecter ma recherche.

## BIOGRAPHIE DIAM'S

- Ses origines

Diam's de son vrai nom Mélanie Georgiades, est née à Chypre, à Nicosie très exactement. Elle quitte Chypre pour la France et se retrouve seule à l'âge de quatre avec sa mère après avoir été abandonnée par son père. Cette dernière se retrouve en banlieue parisienne, dans le département de l'Essonne à côté des Ulis dans une petite zone pavillonnaire à proximité des « quartiers défavorisés ». A cette époque, Mélanie n'assume pas son lieu d'habitation à connotation bourgeoise : « J'pouvais pas savoir, j'avais trop honte de cette vie-là/ la mode est dans le ghetto, y a que des bouffons dans les villas/ un beau pavillon dans l'Essonne c'est pas drôle/ le top c'est de trainer avec ses cop's dans les halls/ j'pensais qu't'avais rien compris/ j'suis conne moi, crois-moi j'ai pas su saisir tes cris/ donc en fait j'avais des p'tits problèmes de p'tites blanches bourgeoises qui n'ont pas de problème/ t'as raison m'man j'ai tout foutu en l'air<sup>188</sup> » Seule, sans frère ni père, Diam's a su se révéler, elle dit tenir sa force de caractère de sa mère Dominique ; française née à Roubaix en 1950. A vingt et un ans, cette dernière épouse en quarante-huit heures le père de Mélanie que cette dernière décrit comme « un violent guerrier du Moyen-Orient<sup>189</sup> ». A la suite de cette union, une succession de voyages se profilent, De Roubaix au Liban, de Nicosie à Oman.

En 1974, sa mère vit la guerre, à Chypre, les Kurdes viennent piller le pays et s'ensuit d'un coup d'Etat. Depuis lors, Chypre est divisée en deux états entre lesquels un contingent des forces de l'ONU s'efforce de maintenir la paix : « Je suis née dans la dernière capitale divisée du monde/ alors mon sang se barre à Oman besoin d'autre part/ je sais qu'elle faisait le chauffard dans le désert du Dhofar<sup>190</sup> ». Dominique quitte Chypre pour Oman qui fût le théâtre d'une violente insurrection communiste, dite guerre du Dhofar. D'Oman, elle passe par Dubaï et L'Iran pour au final être mutée au Liban à Beyrouth. En 1978, c'est la guerre civile au Liban, Dominique vit parmi les ruines, les militaires viennent de Syrie, elle vit la guerre, apeurée, elle ne peut plus sortir sans ses papiers, son mur est démoli, elle trouve

<sup>188</sup> DIAM'S. Où je vais. *Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>189</sup> DIAM'S. *Sur la tête de ma mère*, SOS.Label : EMI, 2009

<sup>190</sup> DIAM'S. *Sur la tête de ma mère*, SOS Label : EMI, 2009

refuge dans une cave, l'ambassade de France ne répond plus. Dehors les coups de feu se succèdent, par précaution, son mari se retrouve à sortir armé. C'est lors d'un cessez le feu qu'elle s'enfuit en sautant dans le van des journalistes venus pour filmer les dégâts. A quelques kilomètres de là, à l'Ouest la vie suit son cours. « Traumatisée par la guerre/ ma mère c'est la plus remarquable/ même si au moindre coup de tonnerre/ maman se cache sous la table<sup>191</sup> » Quelques années plus tard, au début des années 1990, Diam's se dit être « mal dans sa peau », en manque de père, en manque de terre, c'est dans sa chambre qu'elle se met à écouter NTM, elle qui n'attendait plus rien de la vie. C'est là qu'elle se met à rapper.

- Son enfance, son adolescence.

Diam's se décrit comme étant une enfant violente pleine de rancœur, refusant de rentrer dans les rangs, c'est certainement ce qui l'a poussée à rentrer dans le rap cette musique dite « violente » « maman disait que le rap c'est une musique de bandits/ j'me suis dit cool car c'est là dedans que j'vais grandir<sup>192</sup> ». Elle est attirée par l'interdit et va même jusqu'à goûter à la drogue malgré les mises en garde de sa mère. Elle est aussi très solitaire, mais reste solide et affiche une certaine masculinité à travers ses tenues vestimentaires. Adolescente, elle ne se voit pas du tout être femme, pour elle les adultes sont des « lâches ». Son enfance est très marquée par l'absence de son père, ce qui explique aussi l'admiration qu'elle a pour sa mère « si c'était mon dernier câlin, je le donnerai à ma mère/ et lui dirai que j'étais bien que c'était aussi bien sans père<sup>193</sup> ».

- Son père, sa mère, son projet de vie de famille

A l'âge de quatre ans Mélanie a été abandonnée par son père, c'est un épisode de sa vie qui l'a beaucoup marquée. Elle se questionne régulièrement, elle a tellement de choses à lui dire, mais ne sait pas quoi exactement, elle se demande même s'il se souvient qu'il a une fille qu'il a laissée en France avant de partir. En manque de réponses, elle va jusqu'à penser que ce dernier n'est plus de ce monde, mais cette hypothèse sera vite écartée par des tiers affirmant l'avoir vu. Elle attend désespérément que son « papa » revienne, mais ce mot lui semble tellement faux qu'elle se sent un peu perdue « Au fait c'est ta fille, tu sais Mélanie ?/ Que t'as laissée en France il y a dix-huit ans quand tu es parti./ Je me demande où tu es et ce que tu es

---

<sup>191</sup> DIAM'S. *Sur la tête de ma mère*, SOS Label : EMI, 2009

<sup>192</sup> DIAM'S. *Incassable, Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>193</sup> DIAM'S. *Si c'était le dernier*, SOS. Label : EMI, 2009

devenu./ je t'ai attendu si longtemps, mais tu n'es jamais revenu./ Pourquoi ? Déjà ça je ne sais pas.../Parfois il y a des questions auxquelles on ne répond pas./ Papa, pourquoi ce surnom sonne faux ?/ Pourquoi tu n'étais pas là et pourquoi le téléphone sonne peu ?/ Tu te souviens de moi ? Petite métisse à la peau d'or./ Tu sais maintenant je suis blanche car en France le soleil dort<sup>194</sup> ». Elle s'interroge, se demande quelle vie elle aurait eu si elle avait eu son père près d'elle, ce qu'il faisait et où il était à chaque événement important de sa vie qu'elle ne pouvait pas partager avec lui. Et la question qui lui revient régulièrement, c'est bien sûr le pourquoi de son départ, de cette absence si pesante pour elle. C'est un réel « vide » pour Mélanie, qui avait besoin du soutien de son père, de l'amour paternel, et lorsqu'elle prend la décision de prendre son téléphone pour l'entendre, ce dernier ne daigne pas la rappeler. Diam's explique en partie son mal-être par l'absence paternelle « Quand il n'y a pas de père, il manque quelqu'un et y a pas de paix./ Parce que tu n'y comprends rien et que tu dois faire avec trois petits points (...)/ T'as fait de moi une fille sans père./ Aigrie d'avoir vécue dans un couple en guerre./ Dieu merci maman m'a élevée et même si j'étais dure, ben maman m'a aidée./ J'ai manqué de ton amour, ça m'a valu de me tromper ailleurs./ Je pensais trouver en l'homme ce que je n'avais pas de mon géniteur./ Mais ma vie ne serait pas la même si toi t'avais été là (...)/ J'étais toi, j'étais elle, et j'étais moi. Et à moi seule j'étais nous trois.<sup>195</sup> ». Elle dit se chercher elle-même comme elle cherche son père, autrement dit, tant que Mélanie ne retrouvera pas son père et n'aura pas les réponses à ses questions qui la préoccupent, elle ne sera pas en « paix avec elle-même », elle essaie donc d'ignorer l'existence de son père et de glorifier sa mère. En effet, la mère de Mélanie a beaucoup souffert. Avant de retourner dans son pays natal la France, elle a beaucoup voyagé au Moyen-Orient dans des pays touchés par la guerre. A Chypre, en 1974, elle se retrouve en plein conflit, le pays est pillé par les Kurdes, s'ensuit alors un coup d'Etat et de la division de l'île. Elle quitte le pays en passant par Oman, Dubaï pour finalement se retrouver mutée au Liban à Beyrouth. Et les choses ne vont pas en s'arrangeant. En 1978, une guerre civile éclate, la mère de Mélanie réussit à fuir ce conflit en se glissant dans le van d'un journaliste. Cet épisode la traumatise, mais fait d'elle une « femme forte » aux yeux de sa fille. Arrivée en France, son mari l'abandonne alors que Mélanie n'a encore que quatre ans. Elle se retrouve donc seule à élever sa fille en banlieue parisienne dans le département de l'Essonne.

Au moment où Mélanie rentre dans l'adolescence, les choses deviennent un peu plus difficiles pour cette mère de famille qui doit faire face au comportement « destructeur » de sa

---

<sup>194</sup> DIAM'S. *Daddy*, Label. *Brut de femme* : Capitol, 2003

<sup>195</sup> DIAM'S. *Incassable*, *Brut de femme* Label : Capitol, 2003

filles. En effet, celle-ci rejette un peu le monde des adultes. Elle est attirée par l'interdit, fait souvent le contraire de ce que lui conseille sa mère, et a même honte d'habiter en pavillon car en banlieue « c'est mal vu ». Et ce qui sera le plus douloureux, ce sera le jour où sa fille aura tenté de mettre fin à ses jours. Avec du recul, Mélanie s'est bien rendue compte du mal qu'elle a fait à sa mère, et met en avant les efforts et le courage de sa maman dans la plupart de ses textes. Elle comprend que vivre en pavillon dans le 91 c'est une chance, que sa mère lui a transmis des valeurs tel que le respect, et elle essaie de lui rendre hommage dans ses chansons. Car malgré cet amour que l'on peut percevoir entre cette mère et cette fille, il y a énormément de pudeur. C'est la raison pour laquelle, Diam's passe par la musique pour lui transmettre ses messages et son amour. « Parce que je t'aime maman, parce qu'il y a qu'en chantant que je te le dis,/ parce que le temps m'a laissé le temps de te le dire<sup>196</sup> ». « Ma mère je l'aime à en mourir mais je sais pas lui dire,/ alors je lui dédie des titres sur mes disques, je sais pas me blottir dans ses bras,/ j'aimerais mais j'y arrive pas,/ c'est trop rare et ça s'fait pas m'man. Tu sais aujourd'hui je suis pas guérie malgré ces rimes,/ elle est à toi ma victoire de la musique m'man. T'as porté le monde sur tes épaules pour ta môme,/ repose toi je m'occupe de ton trône<sup>197</sup>. »

En effet, depuis sa réussite artistique Diam's fait son maximum pour offrir à sa mère une vie meilleure. Elle l'a couverte de cadeaux, s'occupe de son logement, et l'aide beaucoup financièrement. « Premier gros chèque, j'achète un appart à ma mère./ Trop chère la villa sur la mer, mais ça ça viendra après<sup>198</sup> ». « Mais arrête un peu vas-y lève-toi. Sinon j'vis comment moi ? J'la nourris comment maman si tu t'laisse crever là et qu't'écris pas hein ? Tu me dis ?<sup>199</sup> ».

Diam's attache beaucoup d'importance au rôle de mère. Elle doit tout à la sienne, et malgré le succès et l'argent c'est toujours vers sa mère qu'elle se retourne quand elle est mal. « J'ai pris mon temps avant-hier./ J'ai eu du mal à me lever, je me suis rendue auprès de ma mère./ Chez elle tout est clair, tout est tendre./ Je sais que tu l'aimais et elle aurait aimé son gendre./ Elle sait bien que je ne parle pas mais elle sait me lire,/ elle ne me demande pas, mais elle sait me dire./ Elle qui me couvre et qui se tait quand mes amies la questionnent,/ la vérité tu la connais Dom, elle souffre à cause d'un homme./ Puis elle souffle dans le ciel et les nuages bougent,/ et prennent la forme de ton visage et celle de ta bouche./ Elle me dit regarde

---

<sup>196</sup> DIAM'S. *Parce que, Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>197</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde, Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

<sup>198</sup> DIAM'S. *I am somebody, SOS* Label : EMI, 2009

<sup>199</sup> DIAM'S. *Mélanie, SOS* Label : EMI, 2009

la pluie elle redonne vie à la terre,/ j'aimerais lui dire regarde ta fille elle redonne vie à la  
peine./ Mais je préfère me taire tout en préparant la table,/ elle me regarde faire, dans son  
regard y a comme un grain de sable./ Car elle a soufflé des heures et des heures sur mon œil,  
mais n'a pas su m'enlever la poussière que j'ai dans l'cœur<sup>200</sup> ». Sa mère, c'est son exemple,  
son modèle, celle à qui elle aimerait ressembler, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle  
exprime de plus en plus à travers ses chansons le désir d'être mère, elle qui ne se voyait pas  
être « femme ». Mais cette aspiration va bien plus loin, désormais Diam's se projette dans  
une vie de famille. Elle espère avoir un enfant, voire plusieurs et surtout un mari pour elle et  
un père pour eux. Elle croit en l'amour et en la paternité malgré l'absence de son père. Ce  
désir est tellement profond qu'elle va jusqu'à écrire une chanson à son « futur enfant » : «  
Comment te dire ce que j'ai sur le cœur ?/ A l'heure qu'il est je ne suis qu'une petite sœur qui  
ne veut plus être baby sitter./ J'étais violente avant, j'avais dans le ventre de la rancœur à  
vendre, j'étais jamais dans les rangs. J'étais féline et solitaire en cachette, solide et masculine  
de la tête aux baskets./ Vu que la famille ne tenait qu'à un coup de fil, j'ai compris, j'ai pas  
tout dit, mais j'ai repris ma routine./ J'me suis demandée à quoi bon vivre, à quoi bon rester,/  
j'ai cherché dans les livres un peu de paix, un peu de respect./ J'ai attendu des heures près du  
téléphone, je croyais mon père mort,/ mais on l'a vu sur le globe, alors pas si facile d'être le  
fruit d'un fugitif./ Finirais-je par fuir moi aussi sans te donner la vie ?/ Je le jure mon enfant,  
tu verras le monde, et tu seras l'amour car tu porteras mon nom.

Refrain : Ni le ciel ni les étoiles ne m'éloignent de toi

Je te donnerai un père et une voix

Je le jure, je serai là du berceau à la tombe

Je serai le monde car tu porteras mon nom

Adolescente, je ne me voyais pas être femme./ Les adultes étaient lâches face aux gosses de  
mon âge./ Toujours en quête de l'enfant parfait, les mères enquêtaient sur leurs mômes tandis  
que la mienne partait./ Trop souvent seule, j'ai fini par comprendre/ que l'argent était la faim  
et que sa fille était gourmande./ Alors ma mère je l'ai aimé secrètement, maladroitement, je  
l'aime démesurément./ Tout cet amour qu'on a gâché, on le rattrape, mais je n'aurais jamais  
assez d'une vie pour lui rendre hommage./ Si je te parle de ma mère, c'est que je n'ai qu'elle,  
ta grand-mère est une reine, et sa force je te lègue./ Souviens-toi qu'elle est ton sang, qu'elle

---

<sup>200</sup>DIAM'S. *Poussière*, SOS Label : EMI, 2009

est le pourquoi de ton cran,/ qu'elle était grande et qu'il faudra qu'on lui ressemble./ Mon enfant tu ne regretteras pas le monde, et tu connaîtras l'amour car tu porteras mon nom.

(Refrain)

J'ai grandi, je le sais, je ne suis plus la même, mon cœur si faible a retrouvé tous ses repères./ Je le jure, je te donnerai tout ce que j'ai reçu, mais sois sûr que je te dispenserai des blessures./ Je le jure, je t'épargnerai les peines, je serai toujours ton ciel dans la marelle./ Au fait, ton papa m'attend quelque part, des fois je crois le voir, mais il ne te ressemble pas./ Je l'imagine père, je l'imagine mari, je l'imagine fier, je l'imagine fragile./ Je nous visualise à trois dans le parc, toi sur la balançoire, puis tous les trois dans le sable./ Je m'imagine mère, je m'imagine bénie, je m'imagine fière d'avoir donné la vie./ On sera beaux crois-moi, on sera bien dans ce monde, avec le temps on sera plein, et vous porterez mon nom<sup>201</sup>. »

- Ses amours

Diam's a eu une vie amoureuse très mouvementée. Elle accorde énormément d'importance à l'amour et lui attribue beaucoup de valeurs, c'est sans doute le sentiment qui la rend le plus vulnérable. Au tout début de sa carrière, dans son 1er album, Diam's n'évoque pas ses relations avec les hommes, elle reste assez pudique sur le sujet. Mais elle finit par écrire les trahisons et les souffrances qu'elle a endurées dans sa vie amoureuse. Les trahisons qui lui ont été faites, ont été plus difficiles à recevoir connaissant le respect qu'elle a pour ses relations. Pour elle, l'infidélité et les rapports sans amour sont inconcevables. « Moi aussi, j'suis une fille que l'on fait cocu J'suis pas faux cul pour un sou Ne connais pas les hommes d'un soir Mais j'ai connu des faux coups Tu parles trop et t'as pas saisi qu'j'étais sourde Quand t'étais saoul Qu'c'était Suzy qui volait tes sous Je ne veux pas toucher Les hommes qui rêvent que d'coucher Crasseux et crasseuses qui font l'amour sans se doucher Au lieu d'tailler la femme Mieux vaut batailler cont' la faim Le DAS, ça court les rues Et s'ra bientôt plus courant que la cam Dilemme quand l'homme n'aime que les salopes Et finit pas tromper sa femme avec une groupie sans capote Qui sait quoi si j'passais pas mon temps sur l'tempo à brailler ma IVE ... P't-être que plein d'hommes m'auraient grailler car je suis très naïve<sup>202</sup> »

Tout au long de sa carrière et à travers ses chansons, Diam's nous relate ses amours déçus et ses désillusions.

---

<sup>201</sup> DIAM'S. *Car tu porteras mon nom, Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

<sup>202</sup> DIAM'S. *Cruelle à vie, Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

« J'ai le sang qui bout/ Le cœur qui boom/ J'ai le sang qui bouge/ T'es sorti d'où toi et ta belle bouche?!

Y'avait des signes et ça ne trompe pas/ Rare de nos jours de trouver un homme qui ne trompe pas.

Tu m'as tapé dans l'œil j'en ai perdu la vue/ Sapée dans le neuf j'en ai perdue ma rue  
T'as donné de l'amour à ma plume, moi qui suis si dure d'habitude, j'en ai perdu mon amertume.

Plonger dans ton cœur devenait une évidence, sur ton corps immense tu fredonnais un air pour que j'y danse.

T'étais si doux/ T'avais tout pour me plaire

Tout pour que je tombe mais aussi tout pour me perdre.

Quand j'y pense j'en perds repère et vigilance et seul ce silence ici me rappelle ta présence.

T'es sorti d'ou?/Toi et tes valeurs?

T'avais mis ou mon mal être, mes maux/ mon mal et mes malheurs.

Des gestes lents en guise de langage/ un zeste de langue et je restais là, sans languir de nos voyages

Sans longueur notre histoire n'est pas comme la leur...

la notre à l'allure de love mais s'est éteinte avant l'heure.

J'ai le sang qui bout/ Le cœur qui boom/ Cet amour trop tabou

T'es sorti d'où toi et ta belle bouche? / J'voulais te parler mais j'en ai perdu la voix

Faut dire que ton amour n'était pas très dur à voir./ J'te disais un jour on fra des enfants, des bouts de toi

Enfin et dans le fond j't'aurais dis : fais-moi en pleins

Tu disais j'suis droit parce que mon fils doit l'être et puis j'ai la foi parce que ma fille doit naître

Tu me parlais religion et croyance/ Collision entre illogisme et clairvoyance/ Ainsi je t'ai donné mon cœur/ mon corps et dans mon camp t'as baisé sans rancœur une femme pour cinq minutes de bon temps

T'as foutu en l'air deux ans de vie commune/ T'as failli me pousser au meurtre, moi qui suis pourtant sans rancune.

T'avais le pouvoir dans ton fute hein? Tu voulais tout avoir et tes conquêtes sont tout ton butin

En baisant cette femme tu m'as baisé aussi  
ton amour était nocif, moi qui rêvais que de nos fils  
Tu m'as offert une histoire sans fin  
Aujourd'hui je sais que l'amour n'est pas une histoire sans fin  
Prenez garde à ce sentiment qui étouffe moi je pensais revivre mais j'en ai perdu mon  
souffle....<sup>203</sup>».

Diam's a beaucoup souffert de l'amour de par les trahisons qu'elle a vécues, mais aussi  
par les coups qu'elle a reçus très jeune. C'est à ses dix-sept ans que Mélanie est victime de  
violences conjugales durant six mois, elle s'en est sortie grâce à sa mère qui a su prendre  
les choses en main en alertant la police. Elle nous relate ce fait marquant dans un texte  
qu'elle a nommé "Ma souffrance"<sup>204</sup> : « C'était un samedi soir/ Avec mon mec on n'avait  
pas d'histoire

Il m'a dit bébé viens voir on va faire un petit tour au square  
Pas de problème, j'étais partante, tous les deux on s'aime/ tous les deux on s'aide et on  
kiffe une relation saine  
Ca faisait trois, quatre mois et on était bien/ on avait rien mais peu importe on était bien  
Donc vient ce fameux soir, on se promène/ On ira loin j'te le promets  
J'crois qu'on s'aimait trop même

Au fil du temps j'le vois froncer les sourcil/ Je m'adoucis  
Qu'est ce qui se passe bébé dis-moi t'as un souci? / ça sentait le roussis mais moi j'suis  
conne et j'suis restée  
Et il m'a dit/ Tu vois tous tes copains, j'commence trop à les détester  
Mais bébé, j'fais du rap j'aime c'que j'fais, eux c'est des potes  
Mon mec s'énerve, cogne des voitures et casse des portes  
Loin de me douter que sur moi il lèverai la main  
Putain si j'avais su, crois-moi je serais bien loin

Je crois qu'on s'aimait trop même  
Putain si j'avais su crois-moi je serais bien loin {x2}

J'étais perdue, en panique sur le trottoir, j'voulais rentrer/ pas de RER. 1h du mat il est

---

<sup>203</sup> DIAM'S. *Vénus. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>204</sup> DIAM'S. *Ma souffrance. Brut de femme*. Capitol. 2003

trop tard

Il me dit:

Tu restes avec moi, c'est rien ça va passer/ Une minute après j'ai juste senti mes côtes se  
casser

Quand t'as mal tu dis plus rien t'encaisses et t'encaisses/ Tes larmes coulent, ton pouls est  
en baisse puis en baisse

Il m'a enlevé, m'a embrouillé et m'a dit: Ferme ta gueule Mélanie, dis à ta mère que tu  
rentres mardi

Il me donnait des coups trop lourds, des coups trop violents/ Puis il me donnait des coups  
de coudes en tenant son volant

J'avais mal et j'ai rien dit, j'ai eu peur et j'ai souffert/ Fermer les yeux, baisser la tête, c'est  
tout ce que j'ai su faire

L'amour rend aveugle, mais j'ai tout vu/ C'était écrit malheureusement j'avais pas tout lu  
J'ai eu mal et j'ai rien dit, il m'a menacé de mort/ j'étais bloquée j'avais peur mais je crois  
que j'ai eu tort

Quand t'as mal tu dis plus rien t'encaisses et t'encaisses/ J'avais mal et j'ai rien dit j'ai eu  
peur et j'ai souffert

Durant six mois j'ai enduré j'ai pris les coups sans rien dire/ En m'promettant que si il  
recommençait et bien j'allai partir

Mais à chaque fois c'était la même/ J'avais trop peur qu'il me tue de ses faits et gestes, de  
peur d'être battue

Il avait réussi à me faire croire que rien ne l'arrêterait/ Ni la police, ni ma mère, ni mon  
espoir

Pourtant y'a pas de surhomme, maintenant je le sais/ Ya pas de sérum pour effacer les  
traces qu'il m'a laissées

C'est en rentrant mardi avec du sang sur mon visage/ que ma mère a composé le 17 pour  
un témoignage

Mais tu sais pas toi comme ça fait mal quand l'homme cogne/ J'te parle des grosses  
blessures, pas de petites éraflures gom-cogn

Depuis quand l'amour c'est un poing, une béquille, un chassé/ Depuis quand tu m'tapes et tu me demandes d'effacer

Depuis ça j'ai bégayé durant des mois j'ai voulu dégainer/ Mais seul Dieu est juge donc Dieu m'en soit témoin c'est quand

J'ai dit je t'aime que là j'ai découvert ce que ça faisait de s'prendre des coups/ Des cicatrices et la bouche ouverte

Ca fait quatre ans mais j'oublie pas/ J' m'endors avec ça, j'me lève avec ça

Ca fait mal/ Comprend que j'puisse plus donner du cœur...<sup>205</sup>»

Diam's a un rapport à l'amour très complexe, certes, elle est déçue par ce sentiment mais elle y croit quand-même. Elle a été trahie et trompée à plusieurs reprises, mais elle espère toujours le « prince charmant ». Mais elle se rend surtout compte que ce sentiment lui est incompatible avec son plus grand amour qui est à la fois son métier : le rap.

En effet, c'est dans le rap que Diam's trouve refuge quand elle va mal, c'est dans ces grands moments de tristesse qu'elle ressent le besoin d'écrire pour exprimer son mal être et s'en libérer à sa manière. Or, si Mélanie est heureuse en amour, Diam's ne peut plus écrire. Et son amour pour le rap est tellement grand qu'elle le privilégie aux hommes.

« Feuille blanche, à l'heure qu'il est j'suis en instance de divorce

Une fois de plus, j'ai foutu en l'air un homme et son désir d'avoir des gosses

J' t'ai connu, j'avais le sourire et j' t'aimais grave

6 mois après, je ne te veux plus dans mes bras

J'ai beau te trouver des défauts, créer des conflits

Tu dis que j' suis skyso et que c'est ça qui nous détruit

C'est vrai, t'es un mec en or, et toutes les filles te veulent

J'suis désolée mon cœur, mais tu n'es rien devant ma feuille

J'ai beau me dire que j'ai passé l'âge des passades

Qu'il faut que je me case, car une femme c'est stable, mais nan

Je fais semblant d'être belle, semblant de te plaire

Peut être que je recherche un père plutôt qu'un mec

J' en sais rien, mais ce que je sais, c'est que je vais tout foutre en l'air

Toi, ta belle bouche, et tout l'amour que tu me fais

---

<sup>205</sup> DIAM'S. *Ma souffrance. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

Laisse-moi tranquille, s'il te plaît pars en silence  
Tu n'es plus l'homme de ma vie, face à ma feuille blanche

{Refrain: x2}

J'ai juste envie de tout foutre en l'air  
Peu importe l'amour qu'il y a sur terre  
Au diable le bonheur des gens  
Plus rien me tente, face à ma feuille blanche

J'ai toujours désiré l'amour, celui qui te rend fou  
Même après les coups, j'ai tout donné pour qu'on me couve  
J'ai vu en l'homme le seul remède à mon malheur  
J'ai vu en toi un peu de bonheur, le baby boom de mon cœur  
Alors j' t'ai fait la cour, et j'ai voulu que tu me gardes  
J'ai voulu que tu crames ma triste vie à coup de flammes  
Tu sais, je t'admire, les autres ne te valent pas  
Toi tu me parles pas de filles, toi tu ne parles que de moi  
Et je m'en veux de nous détruire, mais je m'envole  
Parce que j'ai ce besoin d'écrire et de leur dire que je suis folle  
Mon amour, tu n'as pas ta place au milieu de mes mots (maux)  
Tourne la page et tu verras comme tu es beau!  
Va! déteste-moi, cherche une autre femme  
Je ne mérite pas tes larmes, ni même la haine que tu m'épargnes  
J'ai tout fait pour qu'on se plante, tout pour qu'on se mente  
Tout pour qu'enfin je puisse noircir ma feuille blanche

{au Refrain}

J'ai juste envie de tout foutre en l'air  
Peu importe la haine qu'il y a sur terre  
Au diable le malheur des gens  
Plus rien me tente, face à ma feuille blanche  
Toi tu as rongés mes ongles, tu as détruit mon ombre  
T'es la clé de mes songes, tu as balayé mes décombres

Jamais un homme ne pourra nous séparer  
T'es parfait, tu m'as épargné la douleur d'être née  
C'est passionnel entre nous, j'ai le stylo sous la gorge  
Passionnel, t'es ma goutte d'eau même si je déborde  
T'as ma vie entre tes lignes, je le sais si tu me fuis  
Je n'ai plus qu'à dire adieu à mon public et ma musique  
Si tu me laisses, je suis plus rien  
J'n'ai plus de raison d'être, je n'ai plus qu'à vendre mes biens et à retourner chez ma mère  
Je n'ai plus qu'à trouver du taff, mais sans diplôme je serais que dalle!  
Je n'aurais plus qu'à tourner la page et oublier qui était Diam's  
Je n'aurais plus trop d'amis, j' aurais honte de ce que je suis  
Une chose est sûre, c'est que je ferai tout pour qu'on m'oublie  
Puis je chercherais de l'amour  
Et ce jour-la, je regretterais sûrement cet homme que j'aurais délaissé pour toi

{au Refrain}

J'ai juste envie de tout foutre en l'air  
Peu importe la haine qu'il y a sur terre  
Au diable le malheur des gens  
Plus rien me tente, face à ma feuille blanche<sup>206</sup> »

Mélanie se perd un peu en amour, d'un côté elle continue à croire en l'Amour et rêve de fonder une famille, en même temps elle a peur de s'y égarer, de devoir renoncer à une partie d'elle-même (Diam's), et craint aussi d'être encore une fois trahie. Elle va jusqu'à écrire un morceau à la manière d'une annonce pour trouver son idéal masculin : « Jeune demoiselle recherche un mec mortel/ Un mec qui pourrait me donner des ailes/ Un mec fidèle et qui n'a pas peur qu'on l'aime/ Donc si t'as les critères babe laisse-moi ton e-mail/ Jeune demoiselle recherche un mec mortel/ Un mec qui pourrait me donner des ailes/ Un mec qui rêve de famille et de toucher le ciel/ Donc si t'as les critères babe laisse-moi ton e-mail/ (...) Dans mes rêves mon mec a la carrière d'Eminem/ Il a des airs de minet quand il m'emmène en week-end/ Mon mec fait mal au crane il a le calme de Zidane/ Et le regard de Method Man/

---

<sup>206</sup> DIAM'S. *Feuille blanche*. Dans *ma bulle*. Label : Capitole, 2006

Mon mec c'est Hitch il insiste/ Mon mec sait prendre des risques et ne regarde pas les bitch/  
Mon mec connaît les femmes et sait bien qu'on est chiant/ Qu'on gueule tout le temps pour  
savoir quand il rentre/ Mon mec est bon ouais mon mec est complet/ Mon mec c'est un peu de  
mon ex mélangé à mon père/ Dans la vie mon mec est digne à la Mohammed Ali/ Et ses potes  
me font rire à la Eric et Ramzi/ (...) Hein j't'ai pas trouvé sur la planète/ j'te trouverais peut-  
être sur internet qui sait ?/ Diam's victime de l'an 2000/ Tous les moyens sont bons pour  
trouver l'homme de sa vie/ P.S : l'adresse e-mail c'est [jeunedemoisellerecherche@hotmail.fr](mailto:jeunedemoisellerecherche@hotmail.fr)  
Si vous pouvez joindre deux photos/ Parce qu'on sait que c'est d'la triche<sup>207</sup> » .

A cette période de sa vie, on peut dire que Mélanie est craintive face à l'amour qui pour elle est souvent synonyme de trahison, et qui n'est pas compatible avec sa plus grande réussite : le rap. Quelques années plus tard, à ses vingt-neuf ans, Mélanie voit l'amour autrement, elle reste toujours aussi passionnée, se méfie autant d'éventuelles trahisons et rêve encore de fonder une famille. Cependant, elle se met à prendre des risques en amour. Elle prend conscience de son succès, mais réalise également que celui-ci l'empêche de s'accomplir dans sa vie de femme « Ton ambition cadennasse tous mes rêves de gosses/ Où est mon mari ? Où est son bon goût ? Où est son carrosse ?<sup>208</sup> ». Elle se questionne quant à sa carrière dans le rap et va jusqu'à la remettre en question. Mais ce n'est pas tout, Mélanie se voit aimer un homme marié avec qui elle entreprend une relation, elle qui a toujours condamné l'infidélité. Elle est partagée par ses sentiments et par le mal qu'elle fait à « l'autre femme ». Son amour est plus fort que sa compassion, elle se demande même si elle aurait le courage de les faire divorcer. « (...) SO-est-ce que tu penses à moi dans les bras de ta femme/ Je l'espère ouais c'est péché mais c'est plus fort que moi/ J'ai tenté de te détester mais moi la haine je ne sais pas/ Tu me connais mieux que personne malgré mon passé chez les hommes/ Je reste ta poupée celle qui t'aimait des heures au téléphone/ Je n'ai pas changé non non/ j'ai juste repris la route celle qui m'éloigne de nous/ Celle qui me tue à coups de doutes/ Aurais-je dû lutter et t bouger/ te forcer à m'épouser/ Te pousser au divorce/ et mon amour te le prouver/ Aurais-je dû ? mais tout ça est si délicat/ Aurais-je supporté d'être celle qui te conduit chez l'avocat ?/ Aurais-je pu vivre décemment ?/ Sachant qu'elle pleure quand je t'aime<sup>209</sup> ». Mélanie est partagée entre son amour et ses principes « Toutes les femmes qui se respectent ont déjà connu l'interdit/ Mais si je t'aime à en crever c'est que Dieu me l'a permis<sup>210</sup> ».

---

<sup>207</sup> DIAM'S. *Jeune demoiselle. Dans ma bulle*. Label : Capitoile, 2006

<sup>208</sup>DIAM'S. *Mélanie. SOS* Label : EMI, 2009

<sup>209</sup>DIAM'S. *SOS, SOS*, Label : EMI, 2009

<sup>210</sup>DIAM'S. *SOS, SOS*, Label : EMI, 2009

- L'amour du rap.

Bercée par la soul, la funk et le rap, c'est à ses dix ans, dans les années 1990 que Mélanie découvre le rap français avec la première compilation de rap français « Rappatitude », dans laquelle figure les NTM, groupe qu'elle affectionne particulièrement et qu'elle décrit comme étant sa plus grosse référence. Dès le début Mélanie s'est consacrée à cette musique au détriment de l'école et malgré les réticences de sa mère qui réfutait le monde du hip hop. Pour Dominique le rap était synonyme de violence et de délinquance. Mais pour Mélanie, le rap n'était pas qu'un hobby, elle voulait en faire son métier, en vivre, en faire vivre sa mère, et elle était quasiment sûre de sa réussite. « Bien sûr que c'est un taff, et un vrai de vrai/ Un métier d'flemmard, pas besoin de brevet/ J'sais pas maman, mais j'pense que t'aimerais/ Si un jour ta fille faisait la une de tes magazines préférés/ J'ai flairé, ouais, sûr je ne serai pas avocate/ Mais j'paierai sûr plus d'impôts qu'une caissière chez Attac/ J'm'attaque aux vendus et parle souvent de toi/ Le rap est un métier et si j'vends des disques c'est pour toi/ Tu dis qu'le rap n'est pas un métier maman/ Mais c'est avec ça que je paierai ton loyer maman/ Pour le moment, c'est prétentieux, et j'parle beaucoup/ Mais quand t'auras pleins de bijoux tu verras que ça vaut le coût/ Calmement maman, j'te dis stoppe les calmants man/ Il n'y a rien d'alarmant qu'au fait j'sois diamant/ T'as trop de préjugés concernant le rap/ Tu vois la délinquance, le tribunal, le juge et la tappe/ J'attrape le mic plus souvent que les bouquins de cours, j'le sais/ j'y connais rien en cosinus mais c'est c'qui imposait/ J'peux pas te promettre c'que j'vais te dire (ah non)/ Mais peut-être que ta baraque de rêve un jour je pourrai te l'offrir/ Pour l'instant t'en fait pas t'as rien vu encore/ Tu verras dans deux piges j'te serai de grand renfort/ Ta fille a la plume facile, si à tes yeux c'est chouette/ Dis à tes copines que je suis poète/ Sûr tu ne regretteras pas même si t'es pas convaincue/ Le rap, mon métier, même si t'aimes pas ça je me sens pas vaincue/ Je quintuplerai les preuves pour que t'apprécies/ Apprécie, tu t'obstines man<sup>211</sup> ».

Mélanie croit en son talent et persévère malgré les critiques qui fusent. C'est la première femme « blanche » à faire du rap. Quand elle se dit appartenir au monde du hip hop, on lui demande si elle est danseuse, elle ne correspond pas à l'image que les gens ont de cette culture. Son jeune âge ne joue pas en sa faveur non plus. Sa mère désapprouve son choix, et son entourage ainsi que les autres rappeurs ne la « prennent pas au sérieux ».

---

<sup>211</sup> DIAM'S. *Drôle de bizz. 1<sup>er</sup> Mandat*. Label : EMI. 1999

«Y a du mal être dans l'air/ On m'a prise pour une merde/ On m'a jugée sur mon paraître et ma verve/ Mais derrière mes fautes de grammaire/ Y avait de la rage/ Messieurs, Mesdames/ Je vous le jure j'avais des tubes dans mon cartable/ J'ai vite compris qu'on me prenait pour une conne/ Autant mes profs que mes potes/ Une petite blanche dans le hip hop<sup>212</sup> ».

« Ah ouais donc Diam's elle est comme ça ?/ Et pourquoi pas autrement ? Ça vous gêne tant que ça ?/ Que ça vous surprenne ça je veux bien/ Mais que ça devienne un phénomène/ Faudrait pas aller trop loin/ Quand je vous dis que des maisons de disques n'ont pas voulu me signer/ Parce que ça paraissait osé de ma part de rapper, j'en suis indignée/ J'irai bien aligner leur nom dans ce texte/ Mais bon à quoi se prendre la tête ? C'est bon/ J'suis impec dans ma situation/ Voici une autre anecdote pour toi !/ Dans un magazine de ma mère, il y avait marqué un truc comme ça : « Diam's actuellement c'est la petite blanche qui monte »/ T'as vu jusqu'où ça va ?/ Hé hé mais tu te rends compte ?/ Donc il doit y avoir un portrait type du rappeur ou de la rappeuse/ J'dois pas être dans les normes alors on dira que j'suis chanteuse<sup>213</sup> »

« Mon ambition : rapper mieux que tous ces p'tits rappers/ qui me disaient : t'as vraiment pas la gueule de l'emploi, ma gueule !<sup>214</sup> ».

Ce qui motive Diam's à persévérer dans son choix de rapper malgré les critiques qui lui ont été attribuées, c'est son besoin d'écrire. Rapper devient pour elle une nécessité existentielle. Elle décrit le rap comme « son opium », « son kiffe », « sa daube », « son crack ». Elle ne peut plus s'en passer, quand elle va mal, elle extériorise ses angoisses à travers le rap. Quand elle se sent seule elle retrouve ses amis : les mots et les rimes. Quand elle se sent « attaquée », elle prend comme arme son Stylo. Et plus tard, quand elle aura besoin d'amour et de reconnaissance, elle montera sur scène à la rencontre de son public.

Dans la chanson "Parce que", Diam's nous explique pourquoi ce besoin de rapper lui est si cher :

« Parce que j'ai mal/ Parce que la vie me blesse tant/ Parce que dans le fond mes cicatrices me plaisent tant/ Parce que dans ce monde je n'ai pas trouvé mes repères/ Parce que je me cherche encore comme je cherche mon père/ Parce que le bonheur n'arrive jamais seul/ Parce que je me méfie de ceux et celles qui m'aiment d'un mauvais œil/ Parce que je ne comprends

<sup>212</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde. Au tour de ma bulle*. Label : EMI. 2007

<sup>213</sup>DIAM'S. *PremierMandat, Diam's c'est qui ?*, Label : EMI. 1999

<sup>214</sup>DIAM'S. *I am somedody. SOS*. Label : EMI, 2009

pas qu'on m'aime tout court/ Parce que jeune je ne comprenais pas qu'on puisse semer les coups/ Parce que tu me donnes de la force/ Parce que je n'ai pas la force de te la rendre/ Parce que je suis faible ou parce que je suis tendre/ Parce que je te hais alors que je ne devrais pas/ Parce que la haine c'est large, parce que l'amour ne m'effraie pas/ Parce que t'es là, tu m'écoutes quand j'élucide ma vie/ Parce que même lucides, ils sont capables de génocide/ Parce que tout ça/ Je Chante parce que

Refrain : Tout ce que je vis se retrouve dans mes mots/ Tout ce que j'écris fait vivre mon égo/ Tout ce que je dis me libère de mes maux/ ça parce que

Parce que ce chant c'est un peu notre art à nous/ Parce que je fous en l'air le bonheur avec mes paranos/ Parce que j'ai grandi et que je me dis que ça va trop vite/ Parce que les années filent, j'ai rien construit, j'suis qu'une artiste/ Parce que je t'aime maman/ Parce qu'il y a qu'en chantant que je te le dis/ Parce que le temps m'a laissé le temps de te le dire/ Parce que je navigue entre deux rives : la bonne et la mauvaise/ Parce qu'il y a des jours où je me trouve moche, conne et obèse/ Parce que je prendrais dans le son/ De quoi mettre une piscine à la maison/ Parce que c'est rare dans le 91/ Ma vie n'est faite que de défaites et de fresques/ Sur lesquelles mes amis ne sont plus aussi nombreux qu'avant/ Parce que ma vie ne tient qu'à vous/ Parce que je ne tiens qu'un bout de ma vie et déjà je suis à bout/ Parce que le chant comme par enchantement/ Enchanter ma vie parce que rien de vaut de vivre en chantant

Refrain (...)

Parce que les plaies ça forge le moral/ Parce que j'ai toujours mal, j'ai toujours eu besoin de courage/ Parce que j'ai tellement de choses à prouver/ Parce que si j'étais armée DINGUE j'étais en train de me trouver/ Parce que la vie me donne de quoi écrire ma vie/ Mon son est lourd, pousse le volume pour voir briser ta vitre/ Parce qu'on est tous sombre, et tout seul à la fois/ Parce que c'est toi qui a mal/ (...) Parce que je suis Diamant et que ma vision est sans limite/ Parce que dès que quelqu'un cartonne et bien direct on l'élimine/ Eliminez-moi car je suis bien loin de ce qu'on m'a prédit/ Parce que si j'arrête le rap, je serais quand-même là dans les critiques/ Parce que tout ça moi Diam's je chante parce que !<sup>215</sup> ».

Le rap prend une place de plus en plus importante dans la vie de Mélanie, elle veut en faire son métier, en vivre et se donne tous les moyens pour réussir. Elle va au-delà des critiques qui lui sont faites sans se laisser abattre. Elle croit en son potentiel et contourne tous

---

<sup>215</sup> DIAM'S. *Parce que. Parce que*. Label : Capitol, 2003

les obstacles qui se mettent sur son chemin. Elle ira jusqu'à refuser d'être heureuse en amour pour écrire ses textes. C'est ce mal être et cette solitude qui l'inspirent et qui lui font ressentir le besoin d'écrire. C'est dans le titre *Feuille blanche* que Diam's nous explique de façon explicite son amour pour le rap au détriment du « véritable amour ».

« Feuille blanche, à l'heure qu'il est je suis en instance de divorce/ Une fois de plus, j'ai foutu en l'air un homme et son désir d'avoir des gosses/ J't'ai connu, j'avais le sourire et je t'aimais grave/ six mois après, je ne te veux plus dans mes bras/ J'ai beau te trouver des défauts, créer des conflits/ Tu dis que j'suis schizo et que c'est ça qui nous détruit/ C'est vrai, t'es un mec en or, et toutes les filles te veulent/ J'suis désolée mon cœur, mais tu n'es rien devant ma feuille/ J'ai beau me dire que j'ai passé l'âge des passades/ Qu'il faut que j'me case, car une femme c'est stable, mais nan/ Je fais semblant d'être belle, semblant de te plaire/ Peut-être que j'cherche un père plutôt qu'un mec/ J'en sais rien mais ce que j'sais c'est que je vais tout foutre en l'air/ Toi, ta belle bouche, et tout l'amour que tu me fais/ Laisse-moi tranquille, s'il te plaît pars en silence/ Tu n'es plus l'homme de ma vie face à ma feuille blanche/

Refrain : j'ai juste envie de tout foutre en l'air/ Peu importe l'amour qu'il y a sur terre/ Au diable le bonheur des gens/ Plus rien ne me tente face à ma feuille blanche/

J'ai toujours désiré l'amour, celui qui te rend fou/ Même après les coups, j'ai tout donné pour qu'on me couve/ J'ai vu en l'homme le seul remède à mon malheur/ J'ai vu en toi un peu de bonheur, le baby boom de mon cœur/ Alors j't'ai fait la cour et j'ai voulu que tu me gardes/ J'ai voulu que tu crames ma triste vie à coups de flammes/ Tu sais je t'admire, les autres ne te valent pas/ Toi tu ne parles pas de fille, toi tu ne parles que de moi/ Et je m'en veux de nous détruire, mais je m'envole/ Parce que j'ai ce besoin d'écrire et de leur dire que je suis folle/ Mon amour, tu n'as pas ta place au milieu de mes mots/ Tourne la page et tu verras que tu es beau !/ Va ! Déteste-moi, cherche une autre femme/ Je ne mérite pas tes larmes, ni même la haine que tu m'épargnes/ J'ai tout fait pour qu'on se plante, tout pour qu'on se mente/ Tout pour qu'ensuite je puisse noircir ma feuille blanche !<sup>216</sup> »

Diam's décrit le rap comme étant « sa raison de vivre », ce qui lui a aussi permis de rencontrer l'amour du public envers qui elle est plus que reconnaissante. Elle affirme tout lui devoir: ses moments fous, ses voyages, et tout ce qui l'enthousiasme. Mais à contrario, ce

---

<sup>216</sup> DIAM'S. *Feuille blanche*. Dans *ma bulle*. Label : Capitole, 2006

public la « ronge et l'obsède », elle a peur de retourner dans l'ombre, de ne plus faire d'autres scènes, que sa plume ne plaise plus, de « n'être qu'un artiste de plus qu'on renverra à la rue ».

« On est le 13 septembre, il est 7 heures du mat/ Et j'ai mon texte sous les yeux/ A près tout ce temps j'avais besoin de vider mon sac/ Et tout à coup je me sens mieux/ Quoiqu'il arrive je garderai le meilleur de tout ça/ Peu importe l'avenir/ C'est tout c'que j'sais faire/ Moi je rappe<sup>217</sup>. »

- La carrière de Diam's

Diam's continue à faire ce qu'elle aime, elle rêve de vendre des milliers de disques. Elle ne se décourage pas, elle avoue même la difficulté de ce métier « C'est pas une vie, des fois je gagne même pas le smic<sup>218</sup> ».

C'est en 2003 que Diam's explose avec son single « DJ »<sup>219</sup>, elle accumule les petites scènes sur le territoire français, elle va à la rencontre de son public et reçoit tout l'amour dont elle « manquait ». Le succès est tel qu'il devient international, elle donnera même des concerts en Tunisie, au Maroc et en Algérie. Elle va même jusqu'à rencontrer « ses légendes » : JoeyStarr et Kool shen du groupe NTM. Elle reçoit son premier gros chèque et achète un appartement à sa mère comme elle lui avait promis. Son album "Brut de femme"<sup>220</sup> lui fera remporter une victoire de la musique. Elle reconnaît avoir une vie très plaisante « Moi j'ai qu'ça, j'ai pas le bac, j'ai qu'un niveau troisième/ Mais malgré mes échecs scolaires, ma nouvelle vie est une croisière/ Et dire que j'rêvais juste de passer sur les ondes/ Dix ans après, j'ai presque fait le tour du monde<sup>221</sup> ». Elle devient « millionnaire en dollars ». Elle porte la même Rolex que Nicolas Sarkozy à son poignet. « Alors j'ai défoncé des portes, collectionné les cartes à codes/ Black ou gold, après le I-phone il me faut le Bold et le I pod, Et puis la x-box connectée à la wii-fit/ Soirée Sim's entre filles on se connecte en Wifi (...) J'ai à l'index la même bague que Carla<sup>222</sup> ». « Le fisc sait que j'ai fait un chèque d'un million d'euros à l'Etat/ Mais si Dieu le veut, ça servira aux écoles et aux malades/ Je me revois chez la comptable et le contrôleur fiscal/ Je comprends qu'j'ai pris du grade et que ma place est confortable<sup>223</sup> ». La gloire ne lui apporte pas seulement un confort financier, elle fait la fierté

---

<sup>217</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde. Au tour de ma bulle*. Label : EMI. 2007

<sup>218</sup> DIAM'S. *Mon répoertoire. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>219</sup> DIAM'S. *DJ. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>220</sup> DIAM'S. *BRUT DE FEMME*, Label : Capitol, 2003

<sup>221</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde. Au tour de ma bulle*. Label : EMI. 2007

<sup>222</sup> DIAM'S. *Enfants du désert. SOS*. Label : EMI, 2009

<sup>223</sup> DIAM'S. *I am somebody. SOS*. Label : EMI, 2009

de sa mère, son travail est reconnu par son public, et par des personnalités du monde de la musique et de la télévision.

« Que je le veuille ou non, j'suis qu'une petite banlieusarde/ ça s'entend quand j'parle, ça s'devine quand je me sappe/ Mais je suis fière de pouvoir régler l'addition/ Etonnée de voir ma tête à la télé chez Ardisson/ J'reste une môme moi, je ne rêvais que de freestyles/ De déchirer le mic, mais pas de m'voir dans le journal<sup>224</sup> ».

Elle est tellement aimée, qu'elle est aussi détestée et critiquée. On lui reproche son succès.

On attribut sa réussite à sa couleur de peau pour lui affirmer que son succès n'est pas le fruit de son talent mais de la pure discrimination. On lui reproche aussi de s'éloigner des valeurs du rap qui prône l'underground, d'être trop médiatisée et de faire du « rap commercial » ce qui est très mal vu dans le monde du Hip-Hop.

« Y a un p'tit con qui m'a dit « Diam's/ Si tu vends t'es plus des nôtres/ T'es plus trop underground/ T'es plus dedans, t'as plus les crocs/ T'es plus la meuf en chien/ Qu'on aimerait tant revoir en bas/ S'il te plaît arrête ton char »/ Hey laisse-moi kiffer mes barres/ T'as trop la haine parce que/ T'es trop bien laid pour pouvoir marquer l'époque mec/ Sois pas deg qu'on soit venu braquer ton bizz<sup>225</sup> ».

Elle est surmédiatisée, elle est constamment photographiée par les paparazzis qui la suivent et la traquent. Elle reconnaît que les médias lui ont servi de tremplin dans sa carrière, mais cette surexposition commence à la déranger. Elle aspire à une vie tranquille, mais veut profiter de cette gloire qu'elle a tant voulue au point d'être inquiétée par son propre succès.

« J'ai fait de cette France mon cheval de course/ Car je ne veux pas devenir anonyme parmi vous tous/ J'veux pas vivre dans le minima ni même dans l'anonymat<sup>226</sup> »

Elle sait que la gloire ne dure pas, qu'un jour où l'autre elle retournera dans l'ombre. Ce jour-là l'angoisse, elle a peur de perdre l'amour de son public, de ne plus être appréciée, de retourner dans l'anonymat. Comme elle le dit souvent « Le rap, c'est tout ce que j'ai ». Que ferait-elle si celui-ci l'abandonnait ? La célébrité lui a fait découvrir « le monde des VIP<sup>227</sup> » et elle en est déçue. Elle se dit être loin de tout ce côté « strass et paillettes » et refuse

<sup>224</sup>DIAM'S. *Petite banlieusarde. Au tour de ma bulle*. Label : EMI. 2007

<sup>225</sup>DIAM'S et WILLY DENZEY. *NUMBER ONE, Ma gueule*. Label: Sony BMG Music 2003

<sup>226</sup>DIAM'S. *Evasion. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>227</sup>Very Important Person (Personne très importante)

catégoriquement d'y entrer. Elle est dépitée par ses « idoles » qu'elle voit se droguer dans les loges. Et préfère prendre un peu de recul pour ne pas se perdre. « Dans cette course aux billets roses, j'ai vu mourir mes héros/ Dans les coulisses, ça sent la coke et chez les stars c'est l'hero/ Moi comme une tâche, j'ai couru après le commerce et les dollars/ Au point d'avoir au poignet la même Rolex que Nicolas/ Alors j'suis

Refrain : Sortie de ma bulle/ J'ai pris le temps de regarder l'Afrique et de contempler la lune/  
Cette société n'est qu'une enclume/ J'ai couru après le fric quitte à y laisser ma plume/ Dans cette course au succès, j crois que j'ai connu l'enfer/ Ma sœur, mon frère, j préfère qu'ça parte aux enfants du désert/ Car je n'emporterai rien sous terre<sup>228</sup> ».

- L'humanitaire

Grace à son succès, Diam's s'est vu parcourir presque tout le globe « Et dire que j rêvais juste de passer sur les ondes/ Dix ans après, j'ai presque fait le tour du monde/ Ma vie c'est du partage, des souvenirs et des voyages/ C'est des barres de rires mais aussi parfois des dérapages/ C'est l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Sénégal/ la Suisse, la Belgique, le Canada, la Guyane/ C'est la Guadeloupe, la Martinique, le Gabon et l'Allemagne/ la Réunion, la Corse, l'Italie, le Portugal/ C'est l'Espagne et toutes ces villes de province française/ Qui m'ont accueillie les bras ouverts pour me voir en concert<sup>229</sup> ». Tous ces voyages lui font prendre conscience de la misère du monde. Diam's a toujours reconnu l'âme charitable, elle fait même allusion à L'Abbé Pierre et Sœur Emmanuelle dans son morceau *L'honneur d'un peuple* « Les plus grandes stars qu'elle ait portées ne sont pas Diam's et Djamel, mais surtout L'Abbé Pierre et Sœur Emmanuelle/ Paix à leur âmes<sup>230</sup> ». Big Up Project, voit le jour à la suite des voyages que Diam's effectue en Afrique. Elle souhaite à travers cette organisation bénévole agir pour la protection des enfants défavorisés en Afrique. Elle est présidente de Big Up Project et lui reverse l'intégralité de ses royalties de son album SOS « comme première donatrice ». « Aujourd'hui je suis en paix, donc je peux aider/ (...) Le pourquoi de mon repli, de mes voyages en Afrique/ Oui j'ai compris qu'j'avais un cœur, mais pas seulement pour mourir/ Que là-bas j'avais des frères et sœurs, des enfants à nourri/ Que toute cette gloire est utile si elle peut servir/ A sortir du noir tout plein de p'tits qui rêvent de grandir/ Ma plus grande fierté n'est pas d'être française résidente/ Mais d'être à la base d'un projet dont je suis présidente/ C'est maintenant que ça commence, maintenant que ça tourne/ Je joue un rôle de

<sup>228</sup>DIAM'S. *Enfants du désert. SOS*. Label : EMI, 2009

<sup>229</sup>DIAM'S. *Petite banlieusarde. Au tour de ma bulle*. Label : EMI, 2007

<sup>230</sup>DIAM'S. *L'honneur d'un peuple. SOS*. Label : EMI, 2009

contenance du Sénégal au Cameroun/ En 2009, j'ai fait un tour en Algérie, au Mali, au Maroc, en Côte d'Ivoire, au Gabon, en Tunisie/ J'espère bien qu'avec le temps on aidera des hommes/ A prendre soin des enfants de Madagascar aux Comores<sup>231</sup> ».

- La politique

Le succès a permis à Diam's de s'engager dans l'humanitaire. Diam's a toujours milité pour les causes auxquelles elle croyait, et elle s'était déjà servi de sa notoriété pour faire passer certains messages politiques, notamment celui où elle incitait les jeunes citoyens français à aller aux urnes pour élire le président de la république, et surtout éviter un deuxième 21 Avril 2002. Ce n'est pas tant la politique elle-même qui a séduit Diam's, mais c'est plutôt les injustices qui l'ont poussée à s'intéresser au gouvernement. Dès son premier album, on la retrouve sur un texte *1<sup>er</sup> Mandat* où elle se positionne en tant que candidate pour présider la France. « Trop d'cachoteries s'opèrent tout là-haut/ Trop de cash on trie, mais où il est ce magot/ Les hommes ont le pouvoir, pensent agir en sous-marin/ Mais leur jeu est trocard, c'qu'ils savent pas c'est qu'on le sait très bien/ C'est donc pourquoi je me présente aujourd'hui sur les listes électorales (...) »

Refrain : Votez pour moi, j'vous jure vous ne serez pas déçu/ J'vous le garantie, j'vous l'assure, et ça si j'suis élue/ C'est décidé aujourd'hui j'me présente/ Et c'est toute la jeunesse en galère que j'représente<sup>232</sup> ».

Diam's nous dit clairement dans ses chansons et surtout celles chantées en concert qu'elle éprouve un profond mépris envers Nicolas Sarkozy. Elle avoue même avoir manifesté contre lui le 6 Mai après son élection « Loin de Bastille, du 6 Mais, des écharpes, des lacrymo/ Je me revois criant « Sarko facho le peuple aura ta peau<sup>233</sup> ».

Après l'avoir qualifié de « démagog » dans son texte "La Boulette"<sup>234</sup>, en concert, elle finit son morceau par « fuck Sarko ». Elle estime que le gouvernement sépare la France en deux ce qui creuse davantage les inégalités : « Ma France à moi, elle a des halls et des chambres où elle s'enferme/ Elle est drôle et Jamel Debbouze pourrait être son frère/ Elle repeint les murs parce qu'ils sont ternes/ Elle se plaît à foutre la merde car on la pousse à ne rien faire/ Elle a besoin de sport et de danse pour évacuer/ Elle va au bout de ses folies au risque de se tuer/ Mais ma France à moi elle vit, au moins elle l'ouvre, au moins elle rit/ Et

<sup>231</sup> DIAM'S. *Si c'était le dernier*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>232</sup> DIAM'S. *Premier Mandat*, *Premier Mandat* Label : EMI. 1999

<sup>233</sup> DIAM'S. *I am somebody*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>234</sup> DIAM'S. *La boulette*. *Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

refuse de se soumettre à cette France qui voudrait qu'on bouge/ Ma France à moi c'est pas la leur, celle qui vote extrême/ Celle qui bannit les jeunes, anti-rap sur la FM/ Celle qui s'croit au Texas, celle qui a peur de nos bandes/ Celle qui vénère Sarko, intolérante et gênante/ Celle qui regarde Julie Lescault et regrette le temps des choristes/ Qui laisse crever les pauvres et met ses propres parents à l'hospice/ Non ma France à moi c'est pas la leur celle qui fête le Beaujolais/ Et qui prétend s'être fait baiser par l'arrivé des immigrés/ Celle qui pue le racisme mais qui fait semblant d'être ouverte/ Cette France hypocrite qui est peut-être sous ma fenêtre/ (...) Non c'est pas ma France à moi cette France profonde/ Alors peut-être qu'on dérange, mais nos valeurs vaincront/ Et si on est des citoyens, alors aux armes la jeunesse/ Ma France à moi leur tiendra tête, jusqu'à ce qu'ils nous respectent<sup>235</sup> ». Elle finit cette chanson en concert par un appel aux jeunes citoyens à aller s'inscrire sur les listes électorales pour éviter un deuxième « 21 Avril 2002 ».

Elle n'apprécie pas Nicolas Sarkozy, elle le crie haut et fort, mais il n'est pas le seul à être injurié. Jean-Marie Le Pen et sa fille Marine ont droit eux aussi à de nombreuses apparitions dans les textes de la rappeuse. « Le président ne nous aime pas je l'ai lu dans ses vœux/ D'ailleurs il ne s'aime pas non plus je l'ai vu dans ses yeux/ Moi j'ai de l'amour en moi et très peu de haine/ Je la réserve pour quelques journalistes de merde et pour Le Pen je suis cordiale<sup>236</sup> ». La rancune de Diam's envers le Front National se fait sentir dans pas mal de ses chansons, mais celle que je retiendrai ici et que je mettrai en intégralité, est celle où la rappeuse écrit une lettre à Marine Le Pen pour lui demander de ne pas suivre les traces de son père :

« Marine.../ Tu sais ce soir ça va mal/ J'ai trop de choses sur le cœur/ Donc il faudrait que l'on parle/ Marine, si je m'adresse à toi ce soir/ C'est que t'y es pour quelque chose/ T'as tout fait pour qu'ça foire/ Marine, dans le pays de Marianne/ Y a d'l'amour, y a d'la guerre, mais aussi le mariage/ Marine, pourquoi tu perpétues les traditions ?/ Sais-tu qu'on s'ra des millions à payer l'addition/ Ma haine est immense/ En ce soir de décembre/ Quand je pense à tous ces gens que tu rassembles/ Tu sais, moi j'suis comme toi/ J'veux qu'on m'écoute/ Et tout comme toi, j'aimerais qu'les jeunes se serrent les coudes/ Marine, t'as un prénom si tendre/ Un vrai prénom d'ange/ Mais dis-moi c'qui t'prend/ Marine, on ne s'ra jamais amies/ Parce que ma mère est française/ Mais que j'suis pas née ici/ Marine, regarde nous, on est

---

<sup>235</sup>DIAM'S. *Ma France à moi. Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

<sup>236</sup>DIAM'S. *L'honneur d'un peuple. SOS*. Label : EMI, 2009

beau, on vient des quatre coins du monde/ Mais pour toi on est trop/ Ma haine est immense quand je pense à ton père/ Il prône la guerre quand nous voulons la paix/

Refrain : Donc j'emmerde...J'emmerde qui ? Le Front National ! Moi j'emmerde (j'emmerde) j'emmerde qui ? Le Front National ! Moi j'emmerde (j'emmerde) j'emmerde qui ? Le Front National

Marine, tu es victimes des pensés de ton géniteur/ Génération 80 on a retrouvé notre fureur (Führer)/ Marine, t'avais l'honneur d'être proche de l'ennemi/ D'installer un climat paisible dans nos vies/ Mais Marine, t'es forcément intelligente/ T'as pas songé à tous ces gens que t'engraines dans l'urgence/ Marine, t'es mon ainée et pourtant je ne te respecte pas/ Il m'a fallu faire ce choix/ Marine, tu pouvais briser la chaîne/ Prendre la parole et nous rendre nos rêves/ Mais Marine, t'as fait la même connerie que lui/ Penser que le blanc ne se mélange pas à autrui/ Marine, on s'ra jamais amies parce que je suis métisse/ Et que je traîne avec Ali/ Marine, plus je te déteste et mieux je vais/ Et plus je proteste et moins nous payons les frais/

(Refrain)

Marine, tu crois vraiment que t'es dans le vrai ?/ Que t'as su saisir ta chance/ Et que ton avenir est tracé/ Marine, je ne suis pas de ceux qui prône la haine/ Plutôt de ceux qui votent et qui espèrent que ça s'arrête/ T'as fait couler le navire, Marine/ J'ai peur du suicide collectif des amoureux en couleurs/ Marine, pourquoi es-tu si pâle ?/ Viens faire un tour chez nous c'est coloré, c'est jovial/ Marine, j'aimerais tellement que tu m'entendes/ Je veux bien être un exemple quand il s'agit de vous descendre/ Marine, tu t'appelles Le Pen/ N'oublies jamais que t'es le problème/ D'une jeunesse qui saigne/ Viens viens, allons éteindre la flamme/ Ne sois pas de ces fous qui défendent le diable/ Marine, j'ai peur que dans quelques temps t'y arrives/ Et que nous devions tous foutre le camps

(Refrain)

J'EMMERDE TOUS LES DIRIGEANTS D'EXTREME DROITE/ Je ne suis pas de ceux qui prônent la haine/ Mais plutôt de ceux qui votent et qui espèrent que ça s'arrête/ Donc j'espère que ceux qui peuvent voter ici, feront en sorte que ça s'arrête ». <sup>237</sup>

Elle se réjouit de la victoire du premier président noir américain et fait le déplacement à New-York pour célébrer cette réussite. « A l'heure qu'il est, j'écris ce titre le cœur rempli de

---

<sup>237</sup> DIAM'S. *Marine. Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

périple/ Sur mon Blackberry car Barack m'a fait aimer le mérite/ Quatre Novembre 2008, je m'envole pour l'Amérique/ Dans les rues de NYC, je vis un moment historique/ Des touristes, des visas, l'Amérique change de visage/ Plus personne n'se dévisage, on est fier de son héritage !<sup>238</sup> ». Mais dans son dernière album "SOS", Diam's semble baisser les bras, elle ne croit plus en la politique en France « Avec les politiques français, j'ai clairement lâché l'affaire/ franchement qu'est-ce qu'ils vont faire pour sécher les larmes de nos mère ?<sup>239</sup> »

- Les maux de Mélanie

« A quatre ans, la déchirure, à dix ans le mal de vivre/ Quinze ans et l'idée d'me jeter dans le vide/ Dix-sept ans les coups, la haine d'un homme sur mon corps d'enfant/ Et toutes mes peines dans mon album<sup>240</sup> »

Malgré la gloire et le succès, Mélanie a toujours ressenti un profond mal-être et ce depuis son enfance. Depuis toute petite, Mélanie voit noir, elle reste souvent seule enfermée dans sa chambre n'attendant plus rien de la vie. Elle se demande à quoi bon vivre ? À quoi bon rester ? Elle essaie de retrouver un peu de paix. Elle attend désespérément recevoir un appel de son père, elle passe des heures près du téléphone en espérant qu'il se mette à sonner et qu'elle puisse parler à celui qu'elle décrit comme étant un « fugitif ». Elle a beaucoup de haine envers les adultes qu'elle qualifie de « lâches » et souhaite rester enfant. A ses quinze ans, cette dernière ne supporte plus de faire semblant devant les autres. Elle se sent perdue, elle sourit par politesse, elle se sent très seule, elle souffre. « Quinze ans de vie, trente ans de larmes/ Versées dans le noir quand le silence blessait mon âme/ Plutôt banale pour une gosse de mon âge/ Le cœur balaféré de rage/ J'aimerais pouvoir vivre en marge/ Cette vie de merde n'a que le goût d'un somnifère/ Mais je me dois de les rendre fiers ceux qui me croient si solitaire/ Si vous saviez seule dans ma chambre combien je souffre/ J'ai le mal de l'ado en manque de souffle/ Eux ils sont forts, moi je ne suis rien/ Rien qu'à mon même qui a tort face à l'adulte/ Ne rabaissez pas un jeune qui peut paraître à l'abris/ Car vos mots le pousseront à mettre un terme à sa vie<sup>241</sup> »

Elle se sent incomprise et surtout par les adultes, elle lutte contre elle-même, elle aimerait céder, elle ne croit pas en la bonté de la vie et elle finit par faire une tentative de suicide à l'âge de quinze ans en avalant des médicaments. « Hôpital d'Orsay, 1995/ J'étais en

---

<sup>238</sup>DIAM'S. *I am somebody*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>239</sup>DIAM'S. *L'honneur d'un peuple*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>240</sup>DIAM'S. *1980. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>241</sup>DIAM'S. *TS. Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

train d'agoniser/ Moi je n'ai pas osé le flingue/ Tout en douceur j'ai gobé mes cachets/ Et en bas je parlais me cacher tout là-haut/ Mélanie, petite fille fière et bonne élève/ A tenté de fuir la vie à coups de somnifères sur les lèvres/ Mélanie si forte aux yeux des gens, marquée à vie par son trop plein d'intelligence/ Les jeunes comme moi savent que nous ne sommes pas comme eux/ Peut-être que l'on en sait trop/ Peut-être que l'on ne vaut pas mieux/ Mais ce qui est sûr c'est qu'on voudrait devenir quelqu'un de bien parce que nous repartons de rien/ Et peut-être qu'un jour on pourra regarder nos mères et leur dire pardon de ne pas avoir su te rendre fière/.....P.S : Ce que j'ai fait s'appelle une T.S/ Pour certains un SOS, pour d'autres une preuve de faiblesse<sup>242</sup> ». L'amour est un sentiment assez complexe chez Mélanie, elle voudrait y croire, et elle y croira jusque dans ses derniers textes. Mais elle admet en souffrir, les trahisons qu'elle a vécues la font douter. L'amour la rend fragile, elle se dit être « dégoutée » des hommes par moments. A ses dix-sept ans, elle rencontre un homme jaloux et nerveux qui n'hésite pas à lui porter des coups, et ce durant quelques mois. Mélanie finit par avoir le courage de le quitter et de prévenir la police avec le soutien de sa mère. Malgré cet événement, Mélanie continue de croire en l'amour « J'ai toujours désiré l'amour, celui qui te rend fou/ Même après les coups, j'ai tout donné pour qu'on me couve<sup>243</sup> ». Malgré cette envie d'aimer et d'être aimé, Mélanie ne parvient pas à trouver l'amour. Elle avoue toutefois que Diam's ne lui permet pas ce bonheur. Pour elle, le rap et l'amour sont incompatibles. Elle décrit le rap comme étant « sa plus belle histoire d'amour » celle qui ne l'a jamais déçu, mais ce qui la pousse à écrire c'est justement ce mal-être qui la ronge. Si Mélanie est heureuse, Diam's n'existe plus. L'inspiration ne serait plus, et les « feuilles blanches » se multiplieraient. Elle préfère interrompre ou gâcher ses relations par peur de perdre son compagnon le plus fidèle : le rap.

« Feuille blanche, à l'heure qu'il est je suis en instance de divorce/ Une fois de plus, j'ai foutu en l'air un homme et son désir d'avoir des gosses/ J't'ai connu, j'avais l'sourire et j't'aimais grave/ Six mois après, je ne te veux plus dans mes bras/ J'ai beau te trouver des défauts, créer des conflits/ Tu dis que j'suis schizo et que c'est ça qui nous détruit/ C'est vrai, t'es un mec en or, et toutes les filles te veulent/ J'suis désolée mon cœur, mais tu n'es rien devant ma feuille/ J'ai beau me dire que j'ai passé l'âge des passades/ Qu'il faut que je me case, car une femme c'est stable, mais nan/ Je fais semblant d'être belle, semblant de te plaire/ Peut-être que je recherche un père plutôt qu'un mec/ J'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que j'veux tout

---

<sup>242</sup> DIAM'S. *TS. Dans ma bulle*. Label : Capitole, 2006

<sup>243</sup> DIAM'S. *Feuille blanche. Dans ma bulle* Label : Capitole, 2006

foutre en l'air/ Toi, ta belle bouche et tout l'amour que tu me fais/ Laisse-moi tranquille, s'il te plait pars en silence/ Tu n'es plus l'homme de ma vie face à ma feuille blanche

Refrain : J'ai juste envie de tout foutre en l'air/ Peu importe la haine qu'il y a sur terre/ Au diable le bonheur des gens/ Plus rien ne me tente face à ma feuille blanche

J'ai toujours désiré l'amour, celui qui te rend fou/ Même après les coups, j'ai tout donné pour qu'on me couve/ J'ai vu en l'homme le seul remède à mon malheur/ J'ai vu en toi un peu de bonheur, le baby boom de mon cœur/ Alors j't'ai fait la cour et j'ai voulu que tu me gardes/ J'ai voulu que tu me crames ma triste vie à coups de flammes/ Tu sais je t'admire, les autres ne te valent pas/ Toi tu me parles pas de filles, toi tu ne parles que de moi/ Et je m'en veux de nous détruire, mais je m'envole/ Parce que j'ai ce besoin d'écrire et de leur dire que je suis folle/ Mon amour tu n'as pas ta place aux milieux de mes mots/ Tourne la page et tu verras comme tu es beau !/ Va ! Déteste-moi ! Cherche une autre femme/ Je ne mérite pas tes larmes, ni même la haine que tu m'épargnes/ J'ai tout fait pour qu'on se plante, tout pour qu'on se mente/ Tout pour qu'enfin je puisse noircir ma feuille blanche<sup>244</sup> ».

Grâce au rap Mélanie va mieux, elle se libère de ses maux par ses mots. « Tout ce que je vis se retrouve dans mes mots/ Tout ce que j'écris fait vivre mon égo/ Tout c'que j'dis me libère de mes maux<sup>245</sup> » « Petite banlieusarde, j'ai fait du rap pour me libérer du mal/ J'aurais pu finir à la MAF, le cœur criblé de balles/ J'ai pris la plume pour qu'elle m'éloigne de la mort/ Pour que ma mère n'aille pas à la morgue pleurer sur mon sort<sup>246</sup> » Elle existe enfin, ce n'est plus la petite fille seule enfermée dans sa chambre. Elle monte sur scène, elle arrive à dire son amour à sa mère par le biais de ses chansons et lui offre une vie meilleure. Elle se construit par ses textes, son talent est reconnu par son public et par les prix qu'elle remporte. Sa mère est fière d'elle, Mélanie a un métier et elle en vit. « Mon rap c'est ma raison d'être, c'est ma raison de dire au monde/ Que quand on veut on y arrive malgré les zones d'ombre<sup>247</sup> ». Elle a tout pour être heureuse, mais pourtant ce succès l'inquiète. Et si elle n'arrivait plus à écrire ? « Plus rien ne me tente face à ma feuille blanche/ Toi, tu as rongé mes ongles, tu as détruit mon ombre/ T'es la clef de mes songes, tu as balayé mes décombres/ Jamais un homme ne pourra nous séparer/ T'es parfait, tu m'as épargnée la douleur d'être née/ C'est passionnel entre nous, j'ai le stylo sous la gorge/ Passionnel, t'es ma goutte d'eau même si je déborde/ T'as ma vie entre tes lignes, je le sais si tu me fuis/ Je n'ai plus qu'à dire

<sup>244</sup> DIAM'S. *Feuille blanche*. Dans *ma bulle*. Label : Capitole, 2006

<sup>245</sup> DIAM'S. *Parce que*. *Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>246</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde*. *Au tour de ma bulle*. Label : EMI, 2007

<sup>247</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde*. *Au tour de ma bulle*. Label : EMI, 2007

adieu à mon public et à ma musique/ Si tu me laisses, je ne suis plus rien/ J'n'ai plus de raison d'être, Je n'ai plus qu'à vendre mes biens et à retourner chez ma mère/ Je n'ai plus qu'à trouver du taff, mais sans diplôme je serais que dalle !/ Je n'aurais plus qu'à tourner la page et oublier qui était Diam's/ Je n'aurais plus trop d'amis, j'aurais honte de ce que je suis/ Une chose est sûre, c'est que je ferais tout pour qu'on m'oublie/ Puis je chercherais de l'amour/ Et ce jour-là, je regretterais sûrement cet homme que j'ai délaissé pour toi<sup>248</sup> ».

« Mal dans mes Nike, en pleine crise d'adolescence/ J'ai beau grimper dans les ventes/ Je ne pense qu'à la descente/ Trop cérébrale, trop triste pour un seul homme/ Alors je reste seule comptant mes peines au microphone/ Je vis la larme à l'œil, je souris mais je m'enferme, seule avec mes bleus, seule avec ma gamberge/ Trop cérébrale pour ce monde, je le sais/ Je le saigne dans mes textes quand la gamberge me renverse/ Je vis la larme à l'œil, je souris, mais je m'emmerde/ Seule avec mes bleus, seule avec ma gamberge/ Trop sentimentale pour ce monde, Je souris, mais je souffre/ A bout d'souffle, mais je cours, je cours toujours<sup>249</sup> ».

La réussite qu'elle a tant attendue l'a-t-elle rendue heureuse ? Mélanie se retrouve seule à gérer une notoriété à laquelle elle ne s'attendait pas. Au-delà de la peur de perdre sa plume et son public, elle ne supporte plus les médias qui la traquent sans arrêt. Elle aimerait avoir un peu de tranquillité, ses faits et gestes sont constamment photographiés et analysés. Elle suggère aux journalistes d'aller faire des reportages « intéressant » de ce qui se passe dans le monde plutôt que de l'épier sans cesse. « A tous les paparazzis qui aimaient shooter ma cellulite/ Messieurs allez plutôt shooter ce qu'on nous cache en Afrique<sup>250</sup> ». Elle a même une altercation assez violente avec les photographes du journal « Voici » et se rend à leurs locaux pour tout « saccager ». « On me regarde quand je lézarde/ On me shoote en loisir/ Pour ça qu'je tape des photographes, et qu'je casse tout chez « Voici »<sup>251</sup> »

« En 2006, je suis sur scène avant la sortie de l'album/ Quand les médias me dégomment, le public est mon public est mon atoll/ Auprès d'eux je me sens mieux, à leurs yeux j'suis BIG/ Alors j'fais de mon mieux pour pas finir droguée et VIP<sup>252</sup> ».

Mélanie se demande si elle mérite tout cet amour que lui donne son public, elle est parfois mal à l'aise face aux réactions de certains de ses fans « J'suis à cour de force quand dans la rue on me désigne/ J'aime l'amour que l'on me porte, mais pas que l'on me

<sup>248</sup> DIAM'S. *Feuille blanche*. Dans *ma bulle*. Label : Capitole, 2006

<sup>249</sup> DIAM'S. *La gamberge*. Au tour de *ma bulle*. Label: EMI, 2007

<sup>250</sup>DIAM'S. *I am somebody*. *SOS*. Label : EMI, 2009

<sup>251</sup>DIAM'S. *I am somebody*. *SOS*. Label : EMI, 2009

<sup>252</sup>DIAM'S. *I am somebody*. *SOS*. Label : EMI, 2009

surestime/ ça me gêne tous ces regards, ces filles en larmes quand elles me croisent<sup>253</sup> ». Elle se questionne aussi sur tout l'argent qu'elle a gagné à la suite de son succès. Que pourrait-elle en faire ? Elle a déjà tout et ne peut pas avoir plus, et finit par se rendre compte que tout ce matériel qu'elle a acquis lui importe peu. « Nous voici fin 2007, j'me retrouve seule dans mon appart/ Dans ma tête c'est le casse-tête, j'suis millionnaire en dollars/ J'me sens coupable, c'est beaucoup trop pour mes petites épaules/ Dieu est-il si bon que ça ? Ai-je vraiment rempli mon rôle ? Alors je cherche des réponses à mes doutes, mes cicatrices<sup>254</sup> ». Elle s'interroge aussi sur la sincérité des gens qui l'entourent, elle se rend bien compte que le succès lui a apporté pas mal d'amis qu'elle ne retrouve pas toujours pendant ses périodes de doutes. Dans les coulisses, elle commence à voir les dessous de la gloire. Elle voit la drogue circuler librement. Elle est désabusée par le style ostentatoire et excessif de pas mal de célébrités. Elle refuse de se perdre dans ce mode de vie, et essaie de s'y tenir à l'écart.

C'est la raison pour laquelle aux victoires de la musique, après avoir interprété son titre "Ma France à moi", Diam's annonce une éventuelle fin de carrière les larmes aux yeux.

Mélanie retourne « dans sa bulle » loin de toute cette gloire, elle voyage, elle va là où les journalistes ne la photographieront pas. Elle veut partir pour mieux revenir, elle espère retrouver son « honneur » loin des « heures du show-bizz » et de ce « monde sans mérite ». Mais Mélanie se retrouve de nouveau seule, ses « amis » ne sont plus là pour elle. Elle fait une grave dépression qui la conduit en hôpital psychiatrique à Sainte-Anne et au Vésinet. Durant son internement, elle essaie de remonter la pente pour sa mère. Elle repense à son public qui l'aime, mais elle se rend bien compte qu'à l'hôpital aucun trophée ne viendra lui remonter le moral. Elle ne peut se raccrocher qu'à ses médicaments, elle n'est plus Diam's, elle n'est qu'une malade comme tous les autres, qu'une « simple ordonnance ». « Au Vésinet, à St-Anne, t'as p't'être croisé mon ambulance/ J'ai vu des psys se prendre pour Dieu/ Prétendant lire dans mon cœur/ Là-bas, là où les yeux se révulsent après 21h00/ Seule dans ta chambre quand faut se battre, tu déjantes/ Ces putains d'médocs sont venus me couper les jambes/ Au fil du temps sont venus m'griller les neurones/ Ces charlatans de psys ont bien vu briller mes euros/ Tous des menteurs, tous des trafiquants d'espoirs/ C'est juste que j'avais un trop grand cœur/ Pour un avenir trop illusoire<sup>255</sup> ». Les médecins lui affirment qu'elle est malade à vie : elle est bipolaire. Elle accepte le diagnostic et avale ses antidépresseurs sans discuter. Elle n'a pas écrit un seul texte en 2008 ; Mais au fil du temps, Mélanie n'accepte

<sup>253</sup>DIAM'S. *I am somebody*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>254</sup>DIAM'S. *I am somebody*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>255</sup>DIAM'S. *Si c'était le dernier*. SOS. Label : EMI, 2009

plus cette situation, elle sait que beaucoup se réjouissent de la fin de Diam's. Mais finalement, n'est-ce pas ce succès qui l'aurait conduite à l'hôpital ? « Je les regarde qui bataillent pour sortir du noir/ Ils ne connaissent pas la taille des problèmes que t'apporte la gloire/ Une épée de Damoclès au dessus de la tête/ On ne sort jamais indemne de la réussite ou de la tess/ Pire encore quand t'as pas de frère, de père et que t'es seule/ A calmer ton seum pour éviter de sortir un gun (...) Tu veux devenir célèbre, Sache que la vie de star est une pute/ Elle te sucre ta tune, te sucre tes valeurs/ T'éloigne de la lune dans des soirées VIP sans saveur (...) Je suis trop simple pour eux, j'aime pas les strass moi/ Tu veux savoir qui j'embrasse ? Mais vas-y casse-toi/ Laisse-moi vivre pépère, laisse-moi rester simple/ Laisse ! pas besoin d'être célèbre pour rester humble/ En manque d'amour, j'ai couru après la reconnaissance/ Puis moi petit bijoux, j'ai côtoyer l'indécence (...) J'ai guéri grâce à Dieu, j'ai retrouvé la vue/ J'ai péri mais j'ai prié, donc j'ai retrouvé ma plume<sup>256</sup> ».

Mélanie nous affirme qu'elle se sort de cette situation grâce à la foi qu'elle a envers Dieu. Désormais, elle veut se concentrer sur autre chose que le succès. Durant ses voyages, elle découvre la beauté et la simplicité de la nature, elle voit aussi la misère et crée un projet pour venir en aide aux enfants démunis d'Afrique. Elle se sent utile et aime ce qu'elle fait. En 2008, Diam's n'a pas pu écrire, elle n'y arrivait pas. Elle a envie, mais elle s'y refuse. Dans son texte Mélanie qui introduit son dernier album : on assiste à une discussion entre Diam's et Mélanie que je retranscris dans son intégralité ci-dessous.

« Diam's : « Qu'est-ce qu'tu fais là ? Sors d'ton lit vas-y ! Prends ton stylo et gratte là!

Mélanie : Nan, j'ai plus envie. Lâche-moi j'fais plus rien

Diam's : Quoi !?

Mélanie : J'en ai marre, j'fais plus rien !

Diam's : Mais arrête un peu ! vas-y lève-toi ! Sinon j'vis comment moi ? J'la nourris comment maman si tu t'laisseres crever là et qu't'écris pas hein? Tu me dis ?

Mélanie : J'en sais rien, compte plus sur moi franchement j'ai trop mal au cœur, j'ai trop de choses sur le cœur

Diam's : Bah justement, ça devrai t'inspirer Mél. Vas-y écris allez !

---

<sup>256</sup> DIAM'S. *Si c'était le dernier*. SOS. Label : EMI, 2009

Mélanie : J'arriverais pas ça nan

Diam's : Mais arrête un peu, relève la tête là, arrête de chouiner là ! vas-y écris et moi j'pars au front OK ? c'est moi qui t'défends ok ?

Mélanie : Ok mais d'abord faut qu'on parle, parce que c'est de ta faute aussi tout ça

Diam's : Ok vas-y j'téécoute, vas-y

Mélanie : J'me sens perdue, j'vis à l'étroit dans ta cellule/ Si j'perds pied c'est qu'j'en ai marre qu'on nous conjugue/ Tu prends trop de places, t'occupes toute la surface/ Et moi je m'écrase ! Plutôt c'est toi qui m'efface Diam's ! Ton ambition cadennasse tous mes rêves de gosses/ Où est mon mari ? Où est son bon goût ? Où est son carrosse ? Baggy, baskets, y a que mon mascara qui t'illumine/ Et puis j'me taperais bien un grec, vu qu't'es au régime/ Depuis quand c'est toi la bouée quand c'est moi qui submerge ?/ Je suis ton inspi et c'est dur à admettre Diam's ! Car je suis l'auteur et toi t'es qu'l'interprète !

Diam's : C'est quoi c'discours ? Car t'as bien kiffé mes disques d'or !/ Tu fais demi-tour car t'as peur que mon succès te dévore/ Je suis ton sang, celui qui n'a jamais fait plus qu'un tour/ Ton Lexomil comme avant dernier recours ma belle !/ Je suis la rage, t'es fragile comme une princesse/ Moi le dragster, je suis le Baxter de ta T.S/ T'es mon frein et puis t'es beaucoup trop timide Mél/ Moi j'aime les refrains, j'aime quand ça rappe, j'aime les gimmicks, ouais !/ A t'écouter on n'aurait pas atteint le Zénith !/ Ni le million ! ni l'Afrique, moi je suis photovoltaïque/ J'suis la compét, j'ai du succès et ils sont fous de moi/ Toi tu pettes un câble et t'es vexée car on s'en fout de toi

Diam's et Mélanie

Refrain : Viens on leur dit (x4)

Ils ont dit que j'étais morte, ils ont dit que j'avais péri/ Je vous réponds que je suis forte, que j'ai guéri/ Ils ont dit que j'avais pétié les plombs/ Pas là pour leur cirer les pompes/ Désormais seul mon public compte/ La lumière les aveugle, ils peuvent dire ce qu'ils veulent/ Mais je suis seule devant ma feuille/ Et di Diam's a perdu des amis détracteurs/ Sachez que Mélanie n'a pas perdu son cœur<sup>257</sup> ».

---

<sup>257</sup>DIAM'S. *Mélanie. SOS*. Label : EMI, 2009

Diam's revient en 2009 avec son « dernier album », elle affirme être revenue que pour son public qui lui a tant manqué. Elle ne recherche pas le succès et encore moins l'argent et se refuse à toute interview. Elle soutient avoir mis tous ses ressentis dans son album, elle propose même aux journalistes d'écouter son album afin de trouver les réponses aux questions qu'ils auraient envie de lui poser. Son album se termine sur le titre « Si c'était le dernier », une chanson où Diam's fait un petit bilan de sa carrière. Mais le titre pourrait laisser entrevoir une vie amoureuse. Effectivement, comme nous l'avons vu précédemment, Diam's a souvent affirmé ne pas pouvoir concilier l'amour et le rap. « Donc j'ai refermé les portes, j'ai retrouvé un peu de love/ Auprès de mon homme, le monde est moins gore<sup>258</sup> ».

- Religion

C'est dans son album "Brut de femme" sorti en 2003 que Diam's évoque Dieu pour la première fois « J crois en Dieu grave, mais j'm'égare dans mes économies<sup>259</sup> ». Mélanie a semble-t-il toujours cru en Dieu, mais c'est durant son absence médiatique vers 2008 qu'elle se convertit à la religion musulmane « Parce que je suis une femme convertie et que je porte le voile<sup>260</sup> ». Elle se dit s'être sortie de sa dépression grâce à la religion. « Et grâce à Dieu, j'ai compris que le succès est éphémère<sup>261</sup> ». « Parait qu'j'ai fait dix pas vers Dieu depuis qu'j'ai sombré/ paraîtrait même que je vais mieux depuis qu'on m'a laissée tomber (...) Je suis guérie, grâce à Dieu j'ai retrouvé la vue/ J'ai péri mais j'ai prié, donc j'ai retrouvé ma plume/ Moi qui ai passé 2008 sans écrire un texte (...) C'est parti pour la vie si Dieu me le permet<sup>262</sup> ». A ce jour, Diam's n'a sorti aucune autre chanson. Mais son besoin d'écrire, de se raconter et de s'expliquer envers son public refait surface. Elle publie son tout premier livre autobiographique intitulé *Diam's Autobiographie*<sup>263</sup> trois ans après son dernier album.

Une fois ce récit de vie terminé, je me suis autorisée à lire l'œuvre de Mélanie Georgiades pour les confronter. De par la lecture que j'en ai faite, je peux ainsi affirmer que le rap, ou en tout cas le rap de Diam's est une forme de biographisation. En effet, hormis le « moment de l'amour » que je n'ai pas pu vérifier car elle s'est refusée de l'évoquer pour des raisons personnelles et par pudeur pour sa nouvelle vie de famille. Et la naissance de sa fille qui n'était pas lorsqu'elle rappait, chaque moment biographié a été confirmée. Bien sûr, avec

---

<sup>258</sup>DIAM'S. *La terre attendra*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>259</sup>DIAM'S. *Cruelle à vie. Brut de femme*. Label : Capitol, 2003

<sup>260</sup>DIAM'S. *Lili*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>261</sup>DIAM'S. *I am somebody*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>262</sup>DIAM'S. *Si c'était le dernier*. SOS. Label : EMI, 2009

<sup>263</sup>Georgiades, M. (2012). *Diam's autobiographie*, Paris : Don Quichotte. 310p.

comme seul matériau les textes de chansons de Diam's, je n'ai pas pu autant détailler certains passages de sa vie comme elle le fait dans son oeuvre, mais cette recherche a démontré l'écriture biographique du rap. Diam's l'affirme elle-même dans son oeuvre autobiographique lorsqu'elle évoque ses séances chez le psychiatre : « *Les premières séances portaient sur mon passé. J'avais l'impression de ressasser ce que j'avais déjà confié à des millions de gens à travers les textes de mes chansons* » (Georgiades, 2012, p.133), « *Ces séances avec le psy me fatiguaient plus qu'autre chose. J'en avais marre de me raconter. Ce n'est qu'avec mon public que j'aimais échanger au sujet de ma vie, à travers mes chansons* » (Georgiades, 2012, p170).

### **b) Rappeurs : auteurs de livres biographiques**

Diam's n'est pas la seule à avoir entrepris la réalisation d'un livre autobiographique. Effectivement, il n'est plus surprenant de voir des paroliers tels que les rappeurs utiliser leur talent pour écrire des livres autobiographiques. Souvent, ces livres autobiographiques arrivent au moment où le rappeur-auteur arrête, ou fait une pause, dans sa carrière musicale. Comme si que ce besoin de se raconter était primordial. On pourrait penser aussi qu'après s'être entraînés à écrire des moments de vie sur trois couplets de seize mesures (en général), les rappeurs devenaient prêts à faire l'histoire de leur vie de manière plus précise et plus libre en excluant la contrainte de la rime, de la rythmique et des trois minutes format radio.

Voici la liste des rappeurs ayant écrit un livre autobiographique :

- Joyestarr, a sorti son premier album avec le groupe NTM, "Authentik"<sup>264</sup> en 1991, le rappeur se livre à travers un livre autobiographique, *Mauvaise réputation*<sup>265</sup>, sorti en Septembre 2007, soit seize après son premier disque.
- Akhenaton avoue ne pas être à l'origine de son livre biographique : *La Face B*<sup>266</sup>. « *De moi-même, je n'aurais pas écrit ce livre. Mais je me suis pris au jeu. Eric Mandel (journaliste, co-auteur de cet ouvrage) m'a dit : « J'ai écouté des morceaux introspectifs que tu as pu faire au cours de ta carrière et j'ai envie de faire une bio »*<sup>267</sup> ».

<sup>264</sup>NTM. *Authentik*. Epic. Juin 1991.

<sup>265</sup>JOEYSTARR & Manœuvre.Ph. (2007). *Mauvaise réputation*. Paris : J'ai lu Récits. 285p.

<sup>266</sup>AKHENATON & MANDEL.E. (2011). *La Face B*. Paris : Points. 567p.

<sup>267</sup>Bailly, O & Pleedel, L. (7 Mai 2012). *Agora Vox. Akhenaton : rap, religion et politique*.

- Diam's, nous confie dans son livre : *Diam's Autobiographie*<sup>268</sup> qu'elle a toujours été attirée par le genre biographique : « Elle (sa mère) lisait des romans policiers, souvent en anglais. Moi, j'étais plutôt portée sur les histoires vraies, les biographies ou encore les romans à l'eau de rose. » (Georgiades, 2012, p.30). « Depuis toute petite, j'aimais écrire, je dirais même que j'écrivais tout le temps. Je ne sais pas comment ça m'est venu, mais je rédigeais des poèmes, des histoires, je tenais un journal intime, j'écrivais beaucoup de lettres à ma famille, à mes amis et à l'école j'étais très forte en rédaction. Tout ce que j'avais sur le cœur et qu'il m'était impossible de délivrer oralement, je l'inscrivais sur le papier. Même à l'hôpital, après ma T.S, dès que j'ai été en état, j'ai demandé un stylo pour écrire ce que je ressentais... Comme si ma vie ne valait d'être vécue qu'à la condition de la coucher sur le papier. Plus tard, même dans les plus grandes épreuves que j'aurais à affronter, je ressentirais encore ce besoin de tout consigner. Je ne vivais pas, j'écrivais ma vie. Je pense que le rap me plaisait surtout pour ça ; il y était avant tout question d'écriture et d'être sincère : pas besoin d'être une bimbo ou d'avoir une voix mielleuse pour rapper, au contraire ! cela me convenait bien. » (Georgiades, 2012, p.28). « Si ce livre peut vous faire entrer dans ma vie comme vous entreriez chez moi, alors...soyez les bienvenus. » (Georgiades, 2012, p.9). Diam's est totalement à l'aise avec l'écriture biographique, si bien que ce livre autobiographique la permis de faire le deuil de son statut passé de rappeuse pour se projeter en tant que mère de famille.
- MC Jean-Gab1, déclare lors de la sortie de son ouvrage, *Sur la tombe de ma mère*<sup>269</sup> : « En fait je n'ai jamais aimé le rap. Si j'en ai fait à un moment de ma vie, c'est parce que je n'avais pas encore le courage d'écrire un livre<sup>270</sup> ». Ainsi, le rappeur avoue avoir acquis une certaine maturité scripturale à travers le rap qui lui a permis de s'entraîner à l'écriture pour pouvoir par la suite s'essayer à l'écriture plus longue d'un ouvrage.

<sup>268</sup>Georgiades, M. (2012). *Diam's autobiographie*. Paris : Don Quichotte. 352p.

<sup>269</sup>Mc Jean-Gab1. (2013). *Sur la tombe de ma mère*. Paris : Don Quichotte. 322p

<sup>270</sup>TOPALOFF Anna. (9 février 2013). *Marianne. Mc Jean Gab1 braque la littérature*.

- Passi, *Explication de textes*<sup>271</sup> est comme son titre l'indique, une mise en lumière des textes qu'il a pu écrire à travers son rap. Les contraintes des caractéristiques de la musique ne permettent pas d'être explicite, parfois, la poésie du rap et les jeux de mots qu'il se plaît à utiliser oblige le rappeur à rester en surface de son thème choisi. Il ne peut pas rapper comme il parle de manière brute d'où une certaine frustration de ne pas être compris. « J'en ai toujours eu envie (écrire un ouvrage biographique). Et puis avec la musique, certains de mes textes n'étaient pas compris. C'était l'occasion de s'expliquer<sup>272</sup> ».

Lors de mon entretien avec Insa Sané, je lui ai demandé après avoir constaté quelques ressemblances entre lui et son personnage principale si ce n'était qu'une coïncidence : « Ça parle de moi bien sûr je ne vais pas te mentir, il y a une grande partie autobiographique (...). Djiraël effectivement il me ressemble mais je crois aussi que de toute façon dès l'instant où t'écris dans n'importe quelle forme, tu mets une part de toi, forcément c'est toujours un peu autobiographique, parce que quand tu traites d'un thème c'est le thème qui te tient à cœur donc forcément tu parles un peu de toi<sup>273</sup> ». Il revient sur son livre en faisant des parallèles entre l'écriture d'un texte de rap et celle d'un livre : « En fait quand t'écris une chanson aussi tu te mets dans un certain état d'esprit, les chansons le truc c'est que c'est un plaisir qui est plus court et que tu peux partager, tu peux avoir des gens autour de toi quand t'écris parce que t'as besoin d'être dans un espèce de rythme qui te met dans un état un peu de transe. Par contre quand t'écris un bouquin, faut partir du principe que ça va être un long chemin que tu vas faire tout seul déjà avant d'écrire il faut que tu sois imprégné des gens, c'est ça qui est merveilleux t'es là, tu fais des rencontres complètement hasardeuses, et qui vont te donner plein de trucs dans ta tête, après tu structures dans ta tête, tu te dis : tiens là c'est le moment d'écrire, et là tu vas t'isoler, tu vas être pendant un long moment de plaisir, c'est un plaisir solitaire, mais c'est un plaisir quand-même. Je crois qu'on peut tous écrire après faut juste accepter ces instants de solitude qui ne sont pas en réalité des moments de solitude, parce que tu les partages avec tes personnages<sup>274</sup> ». Le rap apparaît vraiment comme un exercice qui prépare à la rédaction d'une œuvre autobiographique.

<sup>271</sup>PASSI & BALENDE.S. (2013). *Explication de textes*. Paris : Editions Fetjaine.

<sup>272</sup>DUGIT.F. & PASSI. (20 Mars 2013). *Le Parisien*. L' « *Explication de texte de Passi* ».

<sup>273</sup> Voir Annexe p.48

<sup>274</sup> Voir Annexes pp.48-49

## **B. Conscientisation de soi/ Responsabilisation de soi**

### **a) Appropriation de son histoire**

\*Le « je »

Relater son récit de vie implique l'utilisation de la première personne : « je », « nous ». Par l'emploi du « je » à travers ses textes, le rappeur participe déjà à sa construction en tant que sujet, il devient acteur. Le « je » actualisé du discours est la forme première dans laquelle s'institue le sujet : c'est le « je » qui m'inscrit à la fois comme « sujet-narrateur » et comme « sujet-acteur » de l'histoire que je raconte sur moi-même. Ainsi, le rappeur s'affirme grâce à la première personne mais pas seulement. En effet, Akhenaton revient, à travers sa biographie, sur le nom de son groupe IAM qui signifie « je suis ». Il nous explique les raisons qui ont amené son groupe à opter pour « IAM » et revient sur le concept de l'existence que sous-entendent ces trois lettres : *« Le nom du groupe, nous l'avons trouvé sur des photos prises pendant la marche pour les droits civiques des Afro-Américains. Les manifestants arboraient des pancartes avec le mot d'ordre : « I am a man ». IAM est la contraction de cette revendication. « J'existe, je ne suis pas un animal ou un numéro mais un être humain ». Par la suite, nous nous sommes amusés à jouer avec les initiales du nom du groupe, ce qui a donné « Impérial Asiatic Men », « Invasion Arrivant de Mars » ou encore « Indépendantistes Autonomes Marseillais ». Mais le sens véritable d'IAM réside dans cette affirmation cruciale pour nous « je suis, j'existe ». A l'époque nous n'étions ni des chômeurs ni des travailleurs, seulement des artistes sans maison de disque. Bref des « rien du tout », des êtres transparents, socialement inexistantes. »* (Akhenaton & Mandel, 2011, p.188). De prime abord, notons que le fait de choisir un nom constitue déjà une affirmation de soi. Ainsi, « IAM » implique de par sa traduction une réelle volonté d'exister en sortant de la sphère des exclus, cette volonté d'exister est doublée par l'utilisation du « je » qui relève de leur implication en tant que « sujet-acteur ».

En règle générale, les rappeurs utilisent des noms d'artistes qu'ils choisissent eux-mêmes en fonction de leur identité, de leurs origines, de ce qui les touche personnellement et de ce qu'ils veulent présenter aux autres. Ils mettent entre parenthèses leur première identité par laquelle ils ne sont pas reconnus et s'affirment avec un autre nom choisi par eux-mêmes qui les représentent dans leur intégralité (en tant que personnes, et en tant que rappeurs, en prenant en compte leur parcours de vie qui les a transformés) et qu'ils souhaitent mettre en

avant. Le pseudonyme, que les rappeurs appellent également « blaze », est un nom de scène destiné à être employé sur scène et dans la sphère rap : par le public, la radio, les journalistes, les autres rappeurs... Il constitue l'identité du rappeur. Le choix du pseudonyme est important, du fait qu'il participe à l'intégration au sein de la communauté et à la mise au rapport du rap et de son environnement privilégié, la rue. L'acquisition du pseudonyme marque l'arrivée d'un individu dans un nouveau réseau où celui-ci est considéré comme un « nouvel » individu dont le comportement n'est plus régi par les conventions sociales classiques mais par celles du rap. L'acquisition d'un pseudonyme est donc un rite initiatique par lequel le rappeur accède à la communauté rap et par lequel il s'auto-présente. Ainsi, pour affirmer leurs origines, certains rappeurs choisissent de la faire transparaître à travers leur nom d'artiste comme le rappeur Tunisiano d'origine tunisienne ou encore l'Algérino d'origine Algérienne. Nous pouvons citer également Booba de son vrai nom Elie, qui lors d'un voyage au Sénégal, aurait rapporté son pseudonyme qui est le diminutif du nom d'un cousin : Boubakar. « B2oba je m'appellerai moitié babtou/ Hommage à mon cousin Booba de Baobab <sup>275</sup> ». Avec son pseudonyme, le rappeur dit qui il est et d'où il vient, loin de cacher ses origines, qui auraient pu être à un moment donné dans son parcours de vie, handicapantes car discriminatoires, il les assume fièrement.

Cependant, un « blaze » n'est pas « définitif », en effet, le pseudonyme laisse transparaître une identité reliée à parcours de vie qui peut évoluer ou être bouleverser. De ce fait, il arrive, bien que rarement, qu'un rappeur change de « blaze » au cours de sa carrière. C'est le cas de Bakar qui a commencé à rapper à l'âge de quatorze ans sous le nom de Dely, et ce jusqu'en 1999, date de la perte de son ami d'enfance Aboubakar. En conséquence, suite à cet événement, il décide alors de changer de nom de scène et troque Dely pour Bakar en hommage à son ami décédé : « B : l'identité de mon blaze, c'est un hommage/ A : Algérie mon bled, mes terres d'origine/ K : pour Kilomaitre, car c'est là-bas que je suis signé/ BAKAR en 2006, tes oreilles vont siffler <sup>276</sup> ». Dans cet extrait du morceau *B.A.K.*, Bakar se présente en expliquant le choix de son nom de rappeur, ses origines et nomme le label qui l'a signé. En changeant son nom d'artiste, Bakar intègre la mort de son ami en tant qu'expérience, ainsi, en prenant la décision de troquer de nom, il agit en tant que « sujet-acteur ». La mort de son ami, tout comme chaque expérience que l'individu vit et par lesquelles il est transformé, a participé à la modification de son identité en tant qu'artiste.

---

<sup>275</sup>BOOBA. *09.09.* Barclay. Mars 2010.

<sup>276</sup>BAKAR. *Pour les quartiers. B.A.K.* Kilomaitre. Octobre 2005.

« Les récits de vie se proposent de répondre à la même question : « Qui suis-je ? ». Une autre question double inévitablement la première : « Qui ai-je l'intention de « présenter » à mes lecteurs ? ». » (Million-Lajoinie, 1999, p.52).

Le « je » n'est pas un « moi » enfermé sur lui-même, j'ai une parole qui s'exprime où le « je » est façonné par mon environnement. Je me configure et me reconfigure dans mon environnement, il y a là un mouvement herméneutique. En effet, c'est que l'on peut relever du morceau "Lettre à mon public"<sup>277</sup> de Kery James qui s'accorde à dire que l'environnement influe sur lui-même. Son histoire ainsi que son environnement social le transforment, cependant, il précise que ces modifications que l'on retrouve dans ses textes ne font pas office d'imposture. Bien au contraire, il est conscient d'évoluer, et c'est justement ce changement de discours relatif à son parcours de vie qui reflète sa sincérité :

« Ideal J, c'était moi/

"Si c'était à refaire"<sup>278</sup>, c'était moi/

"Savoir et vivre ensemble"<sup>279</sup>, c'était moi/

Et "A l'ombre du show business"<sup>280</sup>, c'est encore moi !/

Chacun de mes albums est une part de moi-même/

Reflète ce que je suis au moment où je l'écris/

J'évolue, donc ma musique ne peut pas rester la même/

Alors qu'elle est censé rester fidèle à moi-même/

Alors oui je me suis contredis/

Oui j'ai changé d'avis/

Et ben oui j'ai grandi/

J'ai préféré vous choquer que vous duper/

En vérité j'ai fait le choix de la sincérité<sup>281</sup> »

---

<sup>277</sup> KERY JAMES. *Lettre à mon public. Réel*. UP Music. Avril 2009

<sup>278</sup> KERY JAMES. *Si c'était à refaire*. Warner. Septembre 2001.

<sup>279</sup> KERY JAMES. *Savoir et vivre ensemble*. Warner. Mars 2004

<sup>280</sup> KERY JAMES. *A l'ombre du show*. Warner Music France. Novembre 2008

<sup>281</sup> KERY JAMES. *Lettre à mon public. Réel*. UP Music. Avril 2009

Kery James, "Lettre à mon public".

Le « je » change aux cours des années du fait de l'environnement. C'est une activité autoréflexive. Alors que le premier exercice de rap est souvent un égotrip sur lequel s'essaient les rappers, dans le but de prendre la parole, de se présenter et d'exister en se mettant en avant, ces derniers tendent à écrire de plus en plus de textes en rapport avec la société en ayant un discours un peu différent de celui du début, ou plutôt moins tranché. Je ne dis pas que les rappers changent constamment d'opinion, mais que les rappers gagnent en maturité avec l'âge et sont surtout changés par l'environnement qui les entoure et qui les concerne. Lors de notre entretien, Tunisiano m'expliquait l'évolution de son écriture rappologique : « Bah la différence entre mon premier texte et ce que je fais aujourd'hui, c'est que je comprends ce que je dis, au départ j'écrivais des trucs parce que je voyais tous les rappers parler de ça à l'époque j'avais douze ans, et ce qui m'intéressait c'était Dragon Ball Z, Olive et Tom, je n'étais pas confronté à aucun problème, ni problèmes sociaux, ni violence policière, j'ai commencé en reprenant ce que faisaient les aînés, sans les comprendre et sans être concerné, aujourd'hui je parle de choses réelles, auxquelles j'ai été et auxquelles je suis confronté<sup>282</sup> ».

On peut noter également, le changement du regard des rappers porté sur les Etats-Unis sous la présidence de Georges Bush et sous celle de Barak Obama. En effet, sous Georges Bush, les Etats-Unis ont été très critiqués par les rappers : « Y'a qu'la haine au menu/ Comme Bush, on s'en bat les couilles d'l'O.N.U<sup>283</sup> », « Tandis que mon étoile brille, aux couleurs de l'hémoglobine/ Une chaussure pour Bush, un gros molard pour Poutine<sup>284</sup> », « Les cainris n'avaient pas de preuves cinq minutes avant Bagdad/ Cinq minutes avant, l'Amérique armait l'Irak pour l'Iran/ Avant de changer de camps « Coucou l'Irak ! L'Américain te prend ! »<sup>285</sup> « Le dollars est en colère, petit constat global/ Qui donne une dictature mondiale où tout le monde coopère (...) / L'Irak attention, nouvelle cible des mythomanes/ Ça pue la coalition où Saddam se fait sodom'man (...) / Pas d'amour, mais d'or noir, les States sont loin d'être à la bourre/ Malgré deux tours de retard<sup>286</sup> ». Cependant, avec l'arrivée au pouvoir de Barak Obama, les Etats-Unis sont décrits de manière totalement différente, voire valorisante dans les textes de rap. En effet, l'arrivée au pouvoir d'un Afro-américain à la tête des Etats-Unis donne de l'espoir aux jeunes issus de quartier populaire et

<sup>282</sup> Voir Annexe p31

<sup>283</sup> ROHFF. *La fierté des nôtres. Code 187*. Hostile. Juin 2004

<sup>284</sup> KERY JAMES. *Réel. Le retour du rap français*. UP Music. Avril 2009

<sup>285</sup> SEFYU. *Oui je le suis. 5 minutes avant*. Because Music. Octobre 2011

<sup>286</sup> SNIPER. *Gravé dans la roche. Visions chaotiques*. East West France. Mai 2003

parfois victimes de discrimination raciale. C'est la raison pour laquelle, à la suite de cette élection les rappeurs ont changé leur point de vue quant aux Etats-Unis qu'ils décrivent aujourd'hui comme étant un pays exemplaire et admiré pour son cosmopolitisme : « A l'heure qu'il est j'écris ce titre, le cœur rempli de périples/ Sur mon Blackberry car Barak m'a fait aimer le mérite/ 04 Novembre 2008, je m'envole pour l'Amérique/ Dans les rues de NYC je vis un moment historique/ Des touristes, des visas, l'Amérique change de visage/ Plus personne n'se dévisage, on est fier d'son héritage !/ La politique de l'espoir me remplit de combats/ Moi aussi je veux y croire, moi aussi j'suis du Kenya<sup>287</sup> ». « Qu'Obama me délivre, la France c'est pas l'Amérique/ Et ça reste un exploit de voir de voir un Noir, même à la mairie<sup>288</sup> ». « Y aura bientôt un noir dans les livres d'histoire/ (...) Un électrochoc qui nous change du Bush à Bush/ Une leçon pour la France/ (...) Là-bas, en cinquante piges, on passe du fond du bus à piloter le pays/ (...) Mais quand-même franchement, quelle belle revanche/ (...) Je me dis que c'est l'heure du réveil des consciences/ (...) C'est la victoire, le genre d'histoire qui te donnent envie de croire/ Que tout est possible, que pour s'en sortir, il suffit d'y croire<sup>289</sup> ». Le changement de point de vue sur les Etats-Unis auquel on assiste montre bien que l'environnement influe sur les récits des artistes de rap.

La victoire de Barak Obama aux élections présidentielles laisse aussi transparaître dans les textes de rap une certaine fierté d'être noir. Ce qui pousse les jeunes à rapper leur fierté d'être noirs, c'est la quête de repères structurants, la construction d'une identité historique, individuelle et collective, permettant de déposer des frustrations ancestrales. Effectivement, faire du rap, c'est incontestablement faire partie d'un groupe, le groupe c'est un ensemble d'individus qui se perçoivent ou sont perçus comme formant un groupe humain distinct, doté sur une auto-identification impliquant la croyance à une origine et à une culture. De par leur histoire commune : immigration, colonisation, esclavage, de par leur environnement commun : cité, banlieue... , de par leurs difficultés communes : racisme, chômage, précarité...et surtout par leur culture hip-hop, il est évident d'affirmer que les rappeurs forment un groupe à part entière. Appartenir à un groupe sous-entend une construction de soi indéniable, par le fait même d'être reconnu au sein de ce groupe et d'exister en tant que membre de ce dernier. Et c'est sûrement parce que les rappeurs appartiennent à un groupe qu'ils ressentent le besoin d'afficher leur lieu d'appartenance. Ainsi, les rappeurs vont porter (et parfois même vendre) des t-shirts comportant le numéro du

<sup>287</sup>DIAM'S. *S.O.S. I am somebody*. EMI France. Novembre 2009

<sup>288</sup>YOUSSOUPHA. *Noir Désir. Gestelude*. Dep. Septembre 2012.

<sup>289</sup>MONSIEUR O.S. *La victoire. Destruction Créatrice*. Exoclick Musiques. Juin 2009.

département d'où ils viennent pour être visuellement « identifiable ». Par ailleurs, ce lieu d'appartenance est aussi souvent cité, comme nous l'avons vu précédemment, par le terme « représente » qui permet d'associer son nom à un groupe de personnes que l'on respecte et que l'on fréquente, mais aussi et surtout de faire émerger l'endroit dans lequel on vit. L'appartenance à la banlieue est un point de repère qui fonde l'identité des « banlieusards », des jeunes qui vivent avec de nombreuses difficultés.

Comme le souligne Manuel Boucher, « *Dans le passé, la société occidentale blanche méprisait les personnes de couleur en les mettant en esclavage, en pratiquant le colonialisme. Aujourd'hui, la société française républicaine et son modèle d'intégration ignorent et ne veulent pas reconnaître l'existence de cette communauté très diversifiée vivant en son sein (...). Le rap pour les jeunes noirs vivant en France, est un médium pour faire reconnaître l'existence de leur communauté.* » (Boucher, 2002, p.183). Afficher sa fierté d'appartenir à un quartier permet de construire des solidarités et de constituer des références identitaires, en même temps que de se rassurer. De plus, « *l'afrocentrisme, chez les rappeurs, est un cadre symbolique de lutte et de construction identitaire. (...) Ce qui pousse les jeunes à rapper leur fierté d'être noirs, c'est la quête des repères structurants, la construction d'une identité historique individuelle et collective, permettant de dépasser des frustrations ancestrales* » (Lapassade & Rousselot, 1999). « En pleine crise économique, il faut un coupable/ Et c'est en direction des musulmans que tous vos coups partent/ J'n'ai pas peur de l'écrire : la France est islamophobe/ D'ailleurs plus personne ne se cache dans la France des xénophobes/ Vous nous traiter comme des moins que rien sur vos chaînes publiques/ Et vous attendez de nous qu'on s'écrive « Vive la République ! »/ Mon respect s'fait violer au pays des Droits de l'Homme/ Difficile de se sentir français sans le syndrome de Stockholm/ Parce que **moi je suis Noir, Musulman, Banlieusard et fier de l'être**/ Quand tu m'vois tu mets un visage sur c'que l'autre France déteste/ Ce sont les mêmes hypocrites qui nous parlent de diversité/ Qui expriment le racisme sous couvert de laïcité/ Rêvent d'un français unique, avec une seule identité »<sup>290</sup>. Ce besoin de se construire en tant qu'identité « noire » vient de l'expérience raciste et excluante qu'a vécue Kery James. L'univers de l'acteur social se construit par le sens que ce dernier donne à ses expériences

L'égotrip dont l'approche rappologique consiste à s'autoproclamer de la manière la plus flamboyante possible comme l'unique prodige du rap implique une certaine valorisation de soi. Le « moi » est ainsi mis en valeur par les atouts du rappeur lui-même qui en fait

---

<sup>290</sup>KERY JAMES. 92.2012. *Lettre à la République*. Believe Recordings. Août 2012

l'étalage en les amplifiant. La majorité des rappeurs a plus ou moins eu recours à l'égotrip au cours de sa carrière, et le plus souvent au début de celle-ci. De ce fait, le rappeur s'affirme au sein d'une discipline où la compétition qui la suppose reste une donnée de base. Il s'affronte verbalement en se mettant en avant et en rabaissant l'autre de manière pacifiste afin de prouver qu'il est le meilleur rappeur. « J'suis au-dessus de la normal, Féfé Enzo/ J'arrive dans l'game comme une tornade/ Ils n'oublieront pas, ils se souviendront de nous/ Je vais régner assis négro, je vais mourir debout/ Sur le podium, il n'y a que nous/ Tu veux t'asseoir sur le trône ? Faudra t'asseoir sur mes genoux<sup>291</sup> », Booba, "Jour de paye".

Par l'écriture du rap, le rappeur donne une image de lui-même pour lui-même et pour l'autre. L'image de soi c'est l'image ou le positionnement que l'on a de soi-même dans la société. C'est aussi la confiance dans ses propres compétences et sa capacité à maîtriser les réalités sociales. L'image de soi fonctionne selon une dynamique interactive et marquée par la reconnaissance que les autres accordent ou non à un individu, ici la reconnaissance se fait par le retour positif du public. Par stratégie défensive, l'individu va mieux mémoriser les succès que les échecs, en d'autres termes, on s'attribue plus fréquemment la responsabilité de la réussite plutôt que celle de l'échec « Moi j'ai que ça, j'ai pas le bac, j'ai qu'un niveau troisième/ Mais malgré mes échecs scolaires, ma nouvelle vie est une croisière/ Et dire que je rêvais juste de passer sur les ondes/ Dix ans après j'ai presque fait le tour du monde<sup>292</sup> », Diam's, "Petite banlieusarde".

*« L'implication dans le hip-hop est d'abord un moyen de construire une image positive de soi. Le rap est un interface grâce auquel les MC'S peuvent affirmer leur identité, se construire et communiquer »* (Boucher, 2002, p.401).

\*La biographie comme processus de formation de soi

*« L'autobiographie n'est pas seulement un genre littéraire mais également une pratique où le sujet s'explore, s'essaie et s'approprie son histoire. »* (Simonet & Tenant, 2007, p.15). Le récit de vie est le produit du regard en arrière que l'on porte sur sa vie et que l'on décide de mettre en mots. Faire son récit autobiographique découle d'une volonté de se raconter de manière sincère, de dire la vérité sur soi. C'est exactement ce que l'on retrouve dans les textes de rap qui doivent répondre à certaines caractéristiques comme l'authenticité.

---

<sup>291</sup>BOOBA. *Lunatic. Jour de paye*. Warner Music France. Novembre 2010

<sup>292</sup>DIAM'S. *Dans ma bulle. Petite banlieusarde*. Hostile. Février 2006

L'histoire de vie est considérée comme étant une méthode de recherche ou de formation appartenant au domaine de la biographie ou de l'autobiographie. L'autobiographie comme méthode d'une sociologie émancipatrice et militante a été popularisée par la célèbre Ecole de Chicago (1920-1935). « *C'est Gaston Pineau qui en tissa avec l'autoformation, qui poursuivrait ultimement les mêmes fins que l'autobiographie, se définit comme la « création de soi par soi ».* » (Tremblay, 2003). En ce sens, nous pouvons affirmer que l'autobiographie est une autoformation qui permettrait à un individu de retracer le sens des événements qui ont eu un impact sur son développement personnel et dans son parcours de vie. L'histoire de vie entraîne un processus d'expression de l'expérience. La conscientisation de son parcours participe aussi à la construction de soi. En faisant l'histoire de notre parcours de vie, nous conscientisons notre vécu et nos expériences, cette conscientisation permet la réappropriation de notre propre vie, et l'individu que nous étions devient sujet de son histoire et par conséquent acteur de sa propre vie. C'est le récit qui fait de nous le propre personnage de l'histoire de notre vie, c'est lui enfin qui donne une « histoire » à notre vie.

Dans le travail biographique, l'auteur immergé dans sa vie, doit s'en détacher suffisamment pour trouver la distance nécessaire à une vision compréhensive. Faire son histoire de vie, c'est chercher à construire narrativement les sens de cette vie en identifiant et en conjuguant ses connecteurs déterminants dans l'environnement mais aussi dans le vécu de la personne.

Comme nous l'avons vu précédemment, le rap est une forme d'écriture biographique par le simple fait que celui-ci permet l'élaboration de notre parcours de vie. Ainsi, le rap permet une prise de recul qui facilite le développement de la conscience de soi. Essayer de comprendre sa vie, c'est d'abord accepter de se découper en catégories limitées et ensuite de les projeter hors de soi. Cette pratique représente un moyen stratégique vital pour construire du sens et produire sa vie. Ce travail facilite la construction de repères, la visualisation du monde et de la place qu'on y occupe. Le rap entre donc dans un processus d'individualisation qui redonne force à la notion de personne. L'effort personnel que fait le rappeur pour expliquer son histoire de vie à travers ses textes de rap est extrêmement conscientisant et impliquant. « *Nous n'atteignons jamais directement notre vécu. Nous n'y accédons qu'à travers la médiation des histoires. Dès que nous voulons nous saisir de notre vie, nous la racontons. Nous n'avons pas d'autre moyen pour accéder à notre vie que de percevoir ce que nous vivons à travers l'écriture d'une histoire : en quelques sortes, nous ne vivons notre vie qu'autant que nous l'écrivons dans le langage des histoires* » (Delory-Momberger, 2003, p.11). L'écriture d'une histoire de vie nécessite comme matériaux de base les souvenirs

conscients de la personne, qui mis en forme provoque chez l'individu une réappropriation de son passé, ce qui opère une construction amenant sur l'explication et la compréhension de son présent.

De plus, l'approche biographique permet de connaître la situation pour agir sur elle et en même temps de conscientiser le sujet social pour qu'il agisse lui-même. L'expérience biographique est également le lieu d'expériences et de production de l'identité du moi : le moi s'éprouve identique à lui-même dans la mesure où il se reconnaît comme instance unique de réinterprétation des figures successives de la vie : c'est le même « moi » qui cherche à établir dans le récit qu'il en fait en fait aujourd'hui, l'unité et la cohérence actuelle de la vie, et qui a déjà formé, à chaque épisode et à chaque étape de la vie passée, une image construite de son déroulement et du sens qu'elle avait pour lui. « *La manière dont les individus biographient leurs expériences, et au premier chef la manière dont ils intègrent dans leurs constructions biographiques ce qu'ils font et ce qu'ils sont dans leur famille, à l'école, dans leur profession, en formation continue, est partie prenante du processus d'apprentissage et de formation.* » (Delory-Momberger, 2003, p.6).

Au cours de notre entretien, Soprano employait le terme « thérapie » pour décrire son expérience « rap ». Il m'expliquait que c'est grâce à ce travail de conscientisation de sa propre vie, par l'écriture du rap, qu'il a pu donner du sens à ses expériences (à sa vie) et qu'une fois conscientisées, il pouvait les aborder différemment : « Quand je prends un album (album solo), je prends le concept de thérapie, une thérapie sauf si tu la fais en couple, une thérapie tu la fais seul en général, donc c'est vrai que ça va être des morceaux de solitaire que je ne peux pas faire avec mon groupe. Un morceau comme "Parle-moi"<sup>293</sup> (morceau où il parle de son fils qu'il ne connaît pas du fait que la mère a accouché sous x sans le prévenir), je ne pouvais pas le faire avec mon groupe. (...) Le rap moi ça m'a appris à connaître Saïd (son vrai nom) parce que franchement, ça m'a plus apporté ça. Après par rapport à ma famille, comme je suis quelqu'un qui exprime pas beaucoup, même quand je suis avec ma famille, je rigole beaucoup, mais ils ne savent pas ce qu'il y a dans ma tête, des fois c'est très glauque, mais à force d'avoir écrit mes textes, ça a permis à mes collègues de me comprendre, de plus me voir d'une manière un peu différente, et comprendre mes réactions. Par exemple, avant ils ne comprenaient pas quand j'allais pas à l'hôpital pour aller voir les enfants quand mes potes devenaient papas, j'y allais pas, j'y arrivais pas, c'était pas possible pour moi, mes collègues ne comprenaient pas. Quand ils ont découvert des morceaux comme *Parle-moi*, ils ont plus

---

<sup>293</sup>SOPRANO. *Puisqu'il faut vivre. Parle-moi*. Hostile. Février 2007

compris, ils comprennent aussi pourquoi maintenant ma fille qui vient de naître c'est un truc de dingue pour moi et mon cerveau.

« Fils, si aujourd'hui j'te parle à travers ce disque/  
C'est pour que tu puisses savoir que ton père existe et qu'il s'appelle Saïd/  
J'suis triste depuis que ta mère t'a mis à la DASS sans me le dire/  
Sans que je puisse te voir vu que t'es né sous X/  
J'sais pas si t'es encore en vie, en tout cas jour et nuit/  
J'prie pour que chaque Février tu puisses souffler sur tes bougies/  
J'réagis souvent comme un temps d'pluie/  
Quand j'vois un gosse de ton âge à dire « T'as huit ans aujourd'hui »/  
A l'heure où j'écris c'texte, les tentatives pour te retrouver ont été un échec/  
Mais j'lâche pas l'steak, j'te le prouverai, un jour j'serai devant toi/  
Avec des années de cadeaux à rattraper même si je sais/  
Qu'récupérerais jamais les années qu'elle m'a volées/  
Avant j'comprenais pas quand mon père m'prenait la tête/  
Quand il savait pas où j'étais, maintenant je sais c'est quoi d'être inquiet/  
J'passe mes nuits au fond d'une couette, les yeux ouverts/  
A me demander si t'es au chaud quand arrivent ces terribles hivers/  
J'mange très peu car j'sais pas si tu manges à ta faim/  
Et j'pleure en écoutant "Comme un fils"<sup>294</sup> de Corneille l'orphelin/  
Au volant d'ma caisse, sur la corniche, ne rêve pas de devenir riche/  
Mais plutôt de te dire « ich liebe dich »

Refrain : Parle-moi de toi, de ces heures sans moi/ De ces rires manqués quand tu me manquais/ Prends-moi dans tes bras, et appelle-moi papa, papa (x2)

Moi, mon gabarie est celui d'un coton-tige/  
Ton grand-père l'était aussi/  
Mais il a grossi depuis ses cinquante piges/  
J'te l'dis direct tu seras maigre/  
Fais pas comme moi, fais des pompes/

---

<sup>294</sup>CORNEILLE. *Parce qu'on vient de loin. Comme un fils*. Wagram Music. Octobre 2003.

Pour qu'une femme te dise t'as des pèques/  
Envoie paître ceux qui te pointeront du doigt parce que t'es noir/  
T'es comorien, là-bas la lune allume la ville quand il fait noir/  
J'y suis allé qu'une seule fois à quatorze ans/  
C'est une île paradisiaque, ton arrière-grand-père était encore vivant/  
A dix-neuf ans j'ai eu l'bac après l'avoir raté une fois/  
Puis j'ai fait deux ans de BTS mais c'n'était pas ma voie/  
J'pensais qu'à la rime, qu'à sortir des disques/  
Depuis, j'l'ai fait en remplissant des salles et en faisant des sacrifices/  
Mon caractère : j'suis plutôt timide, j'suis d'nature solitaire/  
Et j'regarde le monde avec un œil humide/  
Ta mère m'a dit qu'elle a refait sa vie avec des mecs/  
Avec qui elle m'a trompé pendant neuf ans de ma vie/  
Tu sais, si t'es comme moi va falloir qu't'apprennes à souffrir/  
Car j'suis de ceux qui donnent d'l'amour sans réfléchir/  
Mon cœur s'déchire quand j'dis ça car j'ai trop été déçu/  
Mais bon, puisqu'il faut vivre, j'assume/  
Aujourd'hui j'ai une femme qui m'aime et qui m'aide/  
Elle me dit qu't'auras bientôt un p'tit frère et qu'elle veut faire une grande fête/  
Inchallah que j'te retrouve avant pour qu'tu puisses être là/  
Pour qu'tu l'prennes dans tes bras et que, et que

Refrain : Tu lui parles de toi, de ces heures sans moi/ De ces rires manqués quand tu me manquais/ Prends-moi dans tes bras et appelle-moi papa, papa (x2) ». Soprano, "Parle-moi".

Donc c'est vrai que le rap, ça a permis de faire connaître à moi Saïd, et à mon entourage Saïd. (...) Moi le rap, ça m'a vraiment fait une thérapie dans ma vie, ça veut dire que ça m'a donné de la force pour pouvoir me remarier malgré ce qui m'était arrivé, à retrouver la force de pouvoir avoir un enfant<sup>295</sup> ». Le concept de « thérapie »

---

<sup>295</sup> Voir Annexes p.p 6-7

est optimisé au maximum dans l'album "Puisqu'il faut vivre"<sup>296</sup>, en effet, sur la pochette figure Soprano assis sur un fauteuil se confiant à une personne non identifiée prenant des notes, cette dernière n'est autre que n'importe qu'elle personne qui aurait l'album en sa possession, autrement dit, son public. Cette configuration nous laisse deviner que la personne à laquelle s'adresse le rappeur fait office de « psychologue ». Tout au long de l'album, le rappeur introduit chacune de ses chansons par un mini entretien entre lui et Pascale Clark qui prend la fonction du « psy ». Il commence ainsi son album en sonnant à la porte d'un psy :

Pascale Clark : « Bonjour Monsieur Soprano

Soprano : Bonjour !

Pascale Clark : Entrez et asseyez-vous je vous en prie

Soprano : Ici ? Ok !

Pascale Clark : Je suis très contente de vous voir, j'ai étudié votre dossier... Vous êtes quand-même quelqu'un de très spécial, mais je vais vous laisser parler

Soprano : J'suis pas très habitué, vous voulez que j'dise quoi ?

Pascale Clark : Oh dites ce que vous voulez, ce qui vous passe par la tête

Soprano : Bah le mieux c'est que j'me présente non ?

Pascale Clark : Ouais ouais, bonne idée. C'est un bon début j'veus écoute<sup>297</sup> ». Soprano, "Donc".

Dans cet album "Puisqu'il faut vivre", on retrouve la chanson : "Mélancolique anonyme", la configuration de ce titre laisse aussi transparaître l'effet thérapeutique que Soprano cherche à mettre en valeur. Il se dit dépendant à la mélancolie et se rend à une réunion de groupe de personnes partageant la même « maladie » :

(Pascale Clark) : « Bonsoir à toutes et à tous. Bienvenue à notre réunion hebdomadaire des mélancoliques anonymes. Réservez un accueil particulièrement chaleureux aux nouveaux pour qui ça n'a certainement pas facile de venir jusqu'à nous. Nous allons débiter cette réunion par un témoignage qui veut se lancer ?

(Soprano) : Moi

(Pascale Clark) : Et bien nous t'écoutons

(Soprano) : Merci

Bonsoir, je m'appelle Saïd (Bonsoir saïd)/

---

<sup>296</sup>SOPRANO. *Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Février 2007

<sup>297</sup>SOPRANO. *Puisqu'il faut vivre. Donc*. Hostile. Février 2007

J'ai vingt-sept ans et je suis mélancolique/  
J'suis de ces artistes qui écrivent leur vie/  
Comme on laisse une lettre à côté d'une boîte de Prozac vide/  
Ça été très difficile pour moi de venir ici, d'accepter ma dépendance à la mélancolie/  
Le déclic a été de voir ma mère recracher en larmes tout ce qu'elle a bu de mes  
"Bouteille à la mer"<sup>298</sup>/  
Je m'en veux de la voir si triste alors qu'elle n'a jamais été la lame de mes cicatrices/  
Ni personne de ma famille d'ailleurs, mais leur tailleur est noir à chaque fois qu'ils  
écoutent mes disques/  
J'ai pris le risque de faire de la musique/  
D'étaler ma vie au public pour soigner un mal de vivre/  
Je prends conscience de mon égoïsme/  
Quand je vois comment ils subissent le succès de mes lyrics/  
Je remplis mes vers de rimes mélancoliques/  
Et ma voix frise le coma éthylique sur-rythmique/  
J'aime la pression qui mousse mes thèmes/  
Un ivrogne qui s'empêgue avec des packs de peines/  
Refrain : Car j'ai trouvé mon bonheur en chantant mes malheurs/ Réappris à rire à  
travers mes pleurs/ Mais j réalise que j fais du mal à ceux que j aime/ Depuis que  
j bois des verres de mélancolie pour être moins triste/ réappris à vivre en étant sous  
terre/ Retrouve mon cœur après l'avoir eu en pierre/ Pour ma famille je suis chez les  
mélancoliques anonyme/  
Au début j'rappais pas pour en vivre/  
On rappaît tous dans un bloc autour d'un poste pour le délire/  
J'partais en impro j'enchainais les mots/  
J'allumais le mic et ma bouche était un chalumeau/  
Je taffais mes jeux de mots/  
Je ne dormais plus/  
Toutes mes nuits étaient blanches pour que mes feuilles ne le soient plus/  
Je faisais rire mes potes grâce au Petit Robert/  
Mais tout a changé depuis qu'on m'a volé le rôle de père/

---

<sup>298</sup> SOPRANO. *Comme une bouteille à la mer. Psychanalyse*. Street Skills. Octobre 2006.

J'ai eu mal au point de vouloir me couper les veines/  
Fallait m'voir poser "J't'aime à la haine"<sup>299</sup>/  
Fallait entendre ma mère pleurer toute la nuit/  
A cause des coutumes qui ont poussées mon père a la polygamie/  
C'est vrai que j'suis sorti d'l'ombre/  
Mais le monde est tellement stone que je n'pouvais écrire que "La Colombe"<sup>300</sup>/  
Plus tu grandis moins tu souris/  
Le temps souffle et détruit ces châteaux de sable qu'on avait construits/  
Vous savez aujourd'hui une femme m'a mis en cure/  
Depuis j'ai moins de degrés dans mon écriture/  
J'suis moins en état de tristesse/  
Mais j'fais toujours autant péter c'putain d'mélanco-test/

(Refrain)

(Pascale Clark) : Merci beaucoup Saïd. Merci pour ce témoignage. Quelqu'un d'autre peut-être veut prendre la parole ?

(Diam's) : Moi j'veux bien

(Pascale Clark) : Nous t'écoutons

(Diam's) : Bonsoir je m'appelle Mélanie (bonsoir Mélanie)/

J'ai vingt-six ans et j'suis mélancolique aussi/

J'suis de ces jeunes filles qui haïssent leur vie/

Artiste malgré moi parce que les psys ont failli à leur titre/

Depuis toujours le mal de l'encre me démange/

L'amour me manque mais me dérange alors je chante mes cicatrices/

Jeune fille vive, guidée par de Lexomyle/

Peu exotique comme avenir donc dévouée à l'egotrip/

Petite même je me réveille comme je rêve/

Que je pourrais soigner mes peines, ici au Dôme de Marseille/

Ouais je rêve de paix loin de la parano/

Ouais je rêve de « 13 », ouais je rêve Soprano/

<sup>299</sup> SOPRANO. *J't'aime à la haine. Psychanalyse*. Street Skills. Octobre 2006.

<sup>300</sup> SOPRANO. *La Colombe. Psychanalyse*. Street Skills. Octobre 2006.

(Pascale Clark) : Est-ce que cette thérapie de groupe vous a aidé à soigner votre mélancolie ?/

(Soprano) : Franchement ça m'a fait du bien de voir que j'étais pas tout seul, et le fait d'en parler en plus c'est vrai que ça m'a fait beaucoup de bien

(Pascale Clark) : Vous avez compris pourquoi vous étiez tombé dans la mélancolie ?

(Soprano) : Vous savez le monde il est tellement fou, les gens ils n'ont plus d'valeur, y a plus d'gens...J'vois beaucoup d'gens autour de moi qui touchent le fond, et beaucoup d'gens qui n'ont plus rien à perdre, moi ça m'fait peur tout ça

(Pascale Clark) : Ça vous fait peur ?

(Soprano) : Ça m'fait vraiment peur, car y a pas plus dangereux qu'une personne qui n'a plus rien à perdre<sup>301</sup>». Soprano, "Mélancolique anonyme".

A travers ce texte, Soprano s'explique sur tout ce qui l'a poussé à la mélancolie, de ce fait il raconte dans quelles circonstances et pourquoi il a écrit certains textes qu'il cite. La mise en scène de cette chanson met en exergue la relation qu'a Soprano avec le rap, en effet, celui-ci considère cette musique comme étant un défouloir lui permettant d'extérioriser ses mauvaises expériences passées. Ainsi, le rap l'amène à conscientiser ses expériences, comme la perte de son enfant par exemple, et cette conscientisation lui permet d'agir sur sa propre vie en devenant acteur : il prend la décision de se marier et d'avoir un enfant. Le récit autobiographique permet d'exister totalement, de prendre possession de soi, confère un sens à l'existence. « *C'est fou de ressentir parfois ce besoin d'exister au travers des autres, comme si seuls nous n'étions rien, inutiles, banals. Mais ce sentiment n'existe que quand on ne s'est pas construit. Si tu ne penses rien de toi, si tu ignores qui tu es réellement, d'où tu viens, où tu vas, alors tu t'attaches à ce que les autres pensent de toi, et c'est déjà beaucoup.* » (Georgiades, 2012, p.82). Par les récits de vie qu'élabore Diam's à travers son rap, elle se construit en tant que sujet grâce à ses expériences de vie qu'elle a conscientisées et par le retour du public à travers qui elle existe en tant que rappeuse et en tant que personne qui se livre à eux. « *J'ai toujours considéré cette foule comme une addition de cœurs, des êtres à part entière avec qui j'aimais partager, et non comme un simple miroir dans lequel j'aurais pu m'admirer.* » (Georgiades, 2012, p.7).

Le rap en tant qu'écriture biographique lui a été suggéré grâce à sa rencontre avec son manager Choukri : « *C'est sur les routes que j'ai fait la connaissance de mon premier vrai manager, Choukri, qui est devenu au fil du temps comme un grand frère. Il m'écoutait, me consolait et à force de lui parler, j'ai même fini par lui confier mes états d'âmes. Jusqu'*

---

<sup>301</sup> SOPRANO. *Mélancolique anonyme. Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Novembre 2007.

*alors, ma vie n'avait aucun sens, je ne savais même pas où j'allais, je me sentais mal et trainais quelques casseroles psychologiques, quand tout à coup la musique est venue me cadrer, me motiver et me donner une raison d'être (...). C'est lui qui m'a incité à me conter dans mes textes, à oser dire ce que j'avais sur le cœur. Et alors que le rap était pour moi une performance, une attitude, il s'est transformé en exutoire.» (Georgiades, 2012, p.40) :*

« Tout ce que je vis se retrouve dans mes mots/

Tout ce que j'écris fait vivre mon égo/

Tout ce que je dis me libère de mes maux<sup>302</sup> » ; Diam's, "Parce que".

Faire sa biographie contribue à aider l'individu à devenir un acteur conscient dans son propre processus d'apprentissage. « Cette « expérience biographique cumulative » est également le lieu d'expérience et de production de l'identité du moi : le moi s'éprouve identique à lui-même dans la mesure où il se reconnaît comme instance unique de réinterprétation des figures successives de la vie : c'est le même « moi » qui cherche à établir, dans le récit qu'il en fait aujourd'hui, l'unité et la cohérence actuelle de la vie, et qui a déjà formé, à chaque épisode et à chaque étape de la vie passée, une image construite de son déroulement et du sens qu'elle avait pour lui. » (Delory-Momberger, 2003, p.32).

On apprend dans la vie, la vie est une école, la vie est un apprentissage, la vie même, dit-on quelquefois, un long apprentissage. Il y a là une notion temporelle à prendre en compte dans laquelle se déroule notre existence et avec le travail incessant que nous effectuons pour tirer les leçons des expériences que nous vivons. L'apprentissage dans la vie ne se fait pas par absorption passive, nous sommes des apprenants qui participons activement à notre propre enseignement-apprentissage, nous sommes en quelques sortes le maître et l'élève. L'effort personnel que nous faisons pour expliciter notre histoire de vie est extrêmement conscientisant et impliquant. « Cette capacité anthropologique selon laquelle l'homme perçoit sa vie et ordonne son expérience dans les termes d'une raison narrative constitue le fait biographique premier sur lequel s'édifient tous les espaces et toutes les mises en intrigue des histoires humaines, de la rétrospection de la vie passée à l'anticipation de l'heure ou du jour à venir, des « aventures » les plus rares aux faits les plus quotidiens et routiniers.» (Delory-Momberger, 2005, p.14).

---

<sup>302</sup> DIAM'S. *Brut de femme. Parce que*. EMI. Mai 2003

*« L'album était sur le point d'être bouclé et je ressentais le besoin de faire une introspection (...). J'ai commencé à composer un titre dans lequel je parlais de moi, bien sûr, mais qui pouvait délivrer des messages personnels à ma famille, mes amis, mon public. Plus j'écrivais et plus j'étais inspirée. Par centaine, les rimes noircissaient ma feuille. A la fin, le morceau faisait sept minutes, sans refrain. Je l'ai intitulé "Petite Banlieusarde". » (Georgiades, 2012, P.94) :*

« Petite banlieusarde/

J'ai fait du rap pour me libérer du mal/

J'aurais pu finir à la MAF/

Le cœur criblé de balles/

J'ai pris la plume pour qu'elle m'éloigne de la mort/

Pour que ma mère n'aille pas à la morgue pleurer sur mon sort/

Je suis dure mais sincère, moi j'étais seule et sans frère fallait être sûre, fallait assurer sans père !/

Petite banlieusarde/

Je reste fascinée par les armes/

Fascinée par Man et Ginger et Sam/

Moi c'est mon monde et je ne suis pas un cas à part/

Je m'accapare le droit de rêver de baraques et de barres/

Je rêve d'être née quelque part, en fait, merde ! je me perds/

Métissée, je reste le cul entre deux chaises/

Mais qui suis-je pour qu'on m'applaudisse ou me déteste ?/

Qu'ai-je fait pour qu'on me teste ?/

Qu'ai-je fait pour qu'on me blesse ?/

Seule, je n'ai que le rap et personne ne peut m'en vouloir/

D'avoir apprécié la gloire ne serait-ce que pour un soir/

Ex-petite fille invisible/

Accroupie dans un coin de la cuisine/

L'oreille dévorée par la rime/

Je la voulais ma vie de rêve/

Loin de la vie de merde de ma mère/  
Pleurant sous les rappels du système/  
Entre le shit, les guns et les flics/  
J'ai préféré les titres, le sun et les chiffres/  
Mais bien sûr j'ai fini seule/  
Seule avec ma plume, rêvant d'une vie plus qu'alléchante/  
Allez chante ta putain d'peine et que les gens la ressentent !/  
Car les gens me ressemblent dans le fond, les gens saignent.../  
Je le sais dans le fond les gens s'aiment/  
Y a du mal-être dans l'air/  
On m'a prise pour une merde/  
On m'a jugée sur mon paraître et ma verve/  
Mais derrière mes fautes de grammaires y avait de la rage/  
Messieurs, Mesdames,  
Je vous le jure, j'avais des tubes dans mon cartable !/  
J'ai vite compris qu'on me prenait pour une conne/  
Autant mes profs que mes potes/  
« Une petite blanche dans le hip-hop ? »/  
Alors je m'exprime, mais je reste sur la défensive/  
Depuis que j'ai rencontré l'amour avec du sang plein les gencives/  
Alors ouais je vends des disques ! Ouais j'ai de la thune/  
Mais j'ai cette putain d'cicatrice qui me perturbe/  
Rien à foutre d'être une Star, d'attendre que le temps passe/  
Elles s'éteignent les stars, un jour ou l'autre on les remplace/  
Moi je veux du long terme !/  
Soyons clairs, tous ces putains de disques d'or ne me rendront pas mon père/  
Mais je les aime toutes ces Unes de magazines/  
Car pour une fois dans sa vie, ma mère est fière de sa gamine/  
Ma mère je l'aime à en mourir/

Mais je sais pas lui dire/  
Alors je lui dédie des titres sur mes disques/  
Je sais pas me blottir dans ses bras/  
J'aimerais, mais j'y arrive pas/  
C'est trop rare et ça se fait pas/  
M'man tu sais aujourd'hui je n'suis pas guérie/  
Malgré ces rimes, elle est à toi ma Victoire de la Musique/  
M'man t'a porté l'monde sur tes épaules pour ta môme/  
Repose-toi, je m'occupe de ton trône/  
A toutes ces mères qui en bavent jour après jour/  
Une petite banlieusarde vous adresse tout son amour/  
Méditerranéenne sans la famille c'est plus la même/  
Chez nous c'est beau comme on s'aime/  
Et le respect c'est dans les gênes/  
Je reste jeune et insouciant, je joue avec la vie/  
J'aime la nicotine et j'aime Paris la nuit/  
Ouais il y a les kebabs, les troquets et les bois/  
De l'autre côté y a les armes, la coke et les femmes/  
Moi j'ai pas besoin d'empêts, ni de ta poudre dans le zen/  
Je reste de celles qui restent saines/  
Que je le veuille ou non j'suis qu'une petite banlieusarde/  
Ça s'entend quand j'parle, ça se devine quand je me sappe/  
Mais je suis fière de pouvoir régler l'addition/  
Et étonnée de voir ma tête à la télé chez Ardisson/  
Je reste une môme moi !/  
Je ne rêvais que de freestyles, de déchirer le mic/  
Mais pas de me voir dans le journal/  
Non, je voulais monter sur scène parce que j'aimais les shows/  
Parce que j'aimais les hoyo/

Adolescente, je n'avais que ma chambre pour rêver d'avoir la chance/  
Que les gens un jour me chantent/  
Je rappa vite, je rappa grave, je rappa fort/  
Et puis après c'était le speed pour ne pas rater les transports/  
RER B : Zone 5 Orsay ville/  
« Bus 03 » direction Carrefour-les Ulis/  
Durant des années, je n'ai fait que des aller-retours/  
Crois-moi t'es loin du mouv' quand t'habites à Mondétour/  
Je ne regrette rien, je n'avais pas ma place aux Beaux-arts/  
Et puis j'n'aurais pas eu la chance de rencontrer BalckMozart/  
J'oublie rien de tous ces featuring que j'ai faits/  
De toutes ces rimes que j'ai suées, de tous ces rifs que j'ai tués/  
D'ailleurs pas même le succès n'a freiné mes ardeurs/  
J'ai toujours kiffé être invitée par des rappeurs/  
Avec ou sans disques de platine/  
En fonction du feeling/  
Je serai toujours active sur mixtape et compils/  
Parce que j'ai le rap dans le sang/  
Le rap m'a bercé, le rap m'a percé/  
Au plus profond de moi, tu le ressens ?/  
Moi j'ai que ça, j'ai pas le bac, j'ai qu'un niveau troisième/  
Mais malgré mes échecs scolaires, ma nouvelle vie est une croisière/  
Et dire que je rêvais juste de passer sur les ondes/  
Dix ans après j'ai presque fait le tour du monde/  
Ma vie c'est du partage/  
Des souvenirs et du voyage/  
C'est des barres de rires/  
Mais aussi parfois des dérapages/  
C'est l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Sénégal/

La Belgique, la Suisse, le Canada, la Guyane/  
C'est la Guadeloupe, la Martinique, le Gabon et l'Allemagne/  
La Réunion, la Corse, l'Italie, le Portugal/  
C'est l'Espagne et toutes ces villes de provinces françaises/  
Qui m'ont accueillie les bras ouverts pour me voir en concert/  
Petite banlieusarde, loin des strass, tout près de l'impasse/  
Sans le rap j'aurais sûrement fini buvant la tasse/  
Aujourd'hui j'hallucine, je file de ville en ville/  
Dj Dimé aux platines et la tournée nous enivre/  
Ma vie c'est mon rap/  
Et mon rap c'est un message/  
Mon rap c'est un respect, c'est un posca et puis un lettrage/  
Mon rap c'est du piano, c'est des notes blanches et noires/  
C'est des tonnes et des tonnes et des tonnes d'encre noire/  
Mon rap c'est ma raison de vivre/  
C'est ma raison de dire au monde que quand on veut, on y arrive/  
Malgré les zones d'ombre/  
Et j'suis contente quand un jeune s'en sort/  
Qu'il montre l'exemple dans l'biz, les études ou le sport/  
Génération 80 on n'a pas fini d'parler/  
Nan vous marrez pas, on n'a pas fini de brasser/  
C'est pas facile de s'adapter à toutes ces évolutions/  
Nos revendications ne passeront pas sans révolution/  
Pour preuve : tous nos gimmicks se pointent en tête des hits/  
Détrônent la variet' et ramènent même du chiffre aux maisons de disques/  
Petite banlieusarde, au-delà de la musique/  
J'ai surtout rencontré l'amour du public/  
Aujourd'hui je lui dois tout ce que je viens de vous décrire/  
Mes moments fous, mes voyages et tout ce que j'ai au fond des tripes/

Mon public à l'heure qu'il est me ronge et m'obsède/  
J'ai peur de retourner dans l'ombre, ne pas faire d'autres scènes/  
J'ai peur que ma plume ne plaise plus/  
De n'être qu'une artiste de plus qu'on renverra à la rue/  
J'ai peur d'avoir rêvé de carrière et d'avoir échoué/  
D'avoir à regarder en arrière, et de me dire : « mais qu'ai-je fait ? »/  
On est le 13 Septembre, il est sept heures du mat'/  
Et j'ai mon texte sous les yeux/  
Après tout ce temps, j'avais besoin de vider mon sac/  
Et tout d'un coup je me sens mieux/  
Quoiqu'il arrive, je garderais que le meilleur de tout ça/  
Peu importe l'avenir, c'est tout ce que je sais faire moi/  
Je rappe (x35)/  
C'est tout ce que je sais faire moi, je rappe...<sup>303</sup> ». Diam's, "Petite banlieusarde".

Diam's revient sur les événements importants passés qu'elle a vécus et qu'elle extériorise tout en les convertissant en savoir biographiques. Elle retrace ces faits en respectant une certaine temporalité : passé, présent et futur. « *A chaque moment, les événements passés de l'histoire de la vie sont soumis à une interprétation rétrospective, qui est elle-même déterminée par l'anticipation du futur, de même que les attentes, les souhaits, les vœux qui sont projetés dans l'avenir sont dépendants de la remémoration du passé.* » (Delory-Momberger, 2005, p.39). Diam's se remémore l'époque où elle rêvait de percer dans le rap, au moment où elle écrit son texte elle est consciente de sa réussite dans le monde musicale et s'interroge sur son futur en tant qu'artiste. La construction biographique s'inscrit dans une dynamique temporelle qui articule étroitement les trois dimensions du passé, du présent, et du futur, mais dans laquelle la projection de l'avenir joue un rôle moteur. « *Des voix s'ouvrent, non pas parce que le passé a été reconnu en tant que tel et pour lui-même, mais parce que la dynamique prospective induit une histoire de soi qui n'est pas fermée sur elle-même, mais qui fait place à l'avenir en laissant émerger des potentialités projectives.* » (Delory-Momberger, 2003, p.39).

---

<sup>303</sup> DIAM'S. *Dans ma bulle. Petite banlieusarde*. EMI France. Mai 2006

Le pouvoir-savoir acquis en formant l'histoire de sa vie, doit permettre à l'individu d'agir sur lui-même et sur son environnement, en lui donnant les moyens de réinscrire son histoire dans le sens et la finalité d'un projet. Par exemple, en retraçant son histoire de vie, le rappeur va se remémorer une expérience raciste, ainsi il agira en essayant d'éveiller les consciences à travers ses textes dénonçant le racisme et entreprendra un projet de lutte contre les discriminations raciales. En 1997, face aux lois sur l'immigration, une dizaine de groupes de rap sortent un titre : "11'30 contre les lois racistes"<sup>304</sup>. Une dizaine de rappeurs se réunit dans l'urgence afin d'enregistrer un titre demandant « l'abrogation de toutes les lois racistes régissant le séjour des immigrés en France », à savoir : « Lois Defferre, Joxe, Pasqua et Debré ». Un titre assez explicite pour dire « assez de l'antiracisme folklorique et bon enfant dans l'euphorie des jours de fête » (Assassin), « Français, tu dors ! c'est la fin, tes politiciens vont trop vite (...) Les avions charters tendent à remplacer les bateaux négriers » (Kabal). De plus, les bénéfices rapportés par la vente de ce disque sont entièrement reversés au Mouvement de l'Immigration et des Banlieues (MIB). Ce projet a permis aux rappeurs participants de se faire entendre concernant un sujet politique qui les tenait à cœur, ce texte a aussi pour viser d'éveiller les consciences, et contribue à un autre projet : le mouvement MIB, qui a bénéficié des recettes récoltées par la vente du disque "11'30 contre les lois racistes".

Lorsque Soprano évoque le concept de « thérapie » qu'il fait par la conscientisation de son parcours de vie récitée dans ses textes de rap, on peut deviner « une sorte de maladie » dont il voudrait se défaire. A mon sens, l'issue de cette conscientisation de soi est la projection de soi. En effet, une fois ces expériences biographiques conscientisées, le sujet peut agir sur lui-même et sur son environnement en laissant émerger des potentialités projectives. « Bon je me suis dit « bon je vais faire un concept carrément « thérapie », parce que c'est le seul moyen pour moi de pouvoir me lâcher, c'est le rap, le rap c'est le divan, le public c'est le psy, tu vois c'est le seul truc que j'ai trouvé, donc pour moi c'est un moyen de pouvoir tout lâcher (...) Quand je prends l'album (son album solo), je prends le concept de thérapie, une thérapie, sauf si tu la fais en couple, une thérapie tu la fais seul en général, donc c'est vrai que ça va être des morceaux comme Parle-moi (morceau où il parle à son fils qu'il ne connaît pas du fait que la mère a accouché sous x sans le prévenir) je ne pouvais pas le faire avec mon groupe<sup>305</sup> ». « Le rap moi ça m'a fait appris à connaître Saïd (son vrai nom) parce que franchement, plus j'écrivais, plus je me suis découvert, ça m'a plus apporté ça. Après par rapport à ma famille, comme je suis quelqu'un qui exprime pas beaucoup, même quand je suis

<sup>304</sup> *11'30 contre les Lois racistes*. Artistes divers. Crépuscule. Mars 1997

<sup>305</sup> Voir Annexe p.9

avec ma famille, je rigole beaucoup, mais ils ne savent pas ce qu'il y a dans ma tête, des fois c'est très glauque, mais à force d'avoir écrit mes textes, ça a permis à mes collègues de plus me comprendre, de plus me voir d'une manière un peu différente, et de comprendre mes réactions. Par exemple, avant ils ne comprenaient pas quand j'allais pas à l'hôpital pour aller voir les enfants quand mes potes devenaient papa, j'y allais pas, j'y arrivais pas, c'était pas possible pour moi, mes collègues ne comprenaient pas. Quand ils ont découvert le morceau Parle-moi, ils ont plus compris, ils comprennent aussi pourquoi maintenant ma fille qui vient de naître c'est un truc de dingue pour moi et mon cerveau. Donc c'est vrai que le rap, ça a permis de faire connaître à moi Saïd et à mon entourage Saïd. (...) Moi le rap ça m'a vraiment fait une thérapie dans ma vie, ça veut dire que ça m'a donné de la force pour pouvoir me remarier malgré ce qui m'était arrivé, à retrouver la force de pouvoir avoir un enfant<sup>306</sup> » Soprano explique clairement que l'écriture biographique du rap lui a permis de conscientiser la perte de son enfant, et c'est cette conscientisation qui a induit en lui de nouvelles projections de soi. Ainsi, il agit sur lui-même en tant qu'acteur et entreprend le projet de se marier et d'avoir des enfants.

#### **b) Responsabilisation de soi**

Selon Alain Touraine, « *L'idée de sujet combine, en fait, trois éléments dont la présence est également indispensable. Le premier, est la résistance à la domination (...), le deuxième est l'amour de soi, par lequel l'individu pose sa liberté comme la condition principale de son bonheur et comme objectif central, le troisième est la reconnaissance des autres comme sujet et l'appui donné aux règles politiques et juridiques qui donnent au plus grand nombre le plus de chances possibles de vivre comme des sujets.* » (Boucher, 2002, p.384).

#### **\*Prise de conscience**

Le rap consiste à porter sa voix vers autrui, cela implique une prise de conscience individuelle en tant que sujet évoluant dans une société souvent réfractaire à cette musique urbaine. Initialement, au début des années 80, le rap se voulait être revendicatif et social face à un contexte social de plus en plus oppressant envers les minorités noires, ethniques et latinos. « *Reagan, (...) brandissant les slogans les plus conservateurs entamait sa chevauchée vers le pouvoir. Ses principes expérimentés en Californie sont appliqués à partir de son*

---

<sup>306</sup> Voir Annexes p.p 6-7

*élection (Novembre 1980) à l'échelle des Etats-Unis. Sur le plan intérieur : les minorités noires, indiennes ou autres doivent être réduites au silence (...). Le libéralisme encouragé, les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent davantage.»* (Tribunal anti-impérialiste Notre Amérique, 2003, pp.8-9). Conscients de l'environnement dans lequel ils évoluent, les rappeurs ont utilisé leur art comme acte social et militant. Le rap français suit la même thématique en mettant en exergue les problèmes relatifs à la politique française. C'est la raison pour laquelle les banlieues sont souvent citées dans les textes de rap français. Si le rap fait référence à la banlieue c'est dans sa recherche d'une prise de conscience, d'une unification face à des problèmes sociaux communs et face au processus de relégation médiatique des banlieues. *«Le rap leur permet une prise de recul qui facilite le développement de la conscience de soi au sein de la société, mais il développe également la conscience des autres. Ainsi, pour ces lascars, en quête d'identité, le rap facilite la construction du sujet. L'importance accordée par les lascars à l'éducation et à la reconnaissance est un moyen de prendre du recul, le rap permet de construire un sujet libre.»* (Boucher, 2002, p.406). Le rap induit une prise de parole individuelle adressée à une entité collective. Le rappeur s'adresse à l'autre en parlant en son nom et en s'ouvrant publiquement, ainsi, il s'expose pour être entendu. Ici, le rappeur prend conscience de lui-même dans un environnement particulier et se met en scène dans une atmosphère où le rap est souvent décrié par les médias.

En osant s'ouvrir aux autres par la musique, le rappeur se met en danger et prend des risques. Il dévoile à son public son histoire, son parcours et son intimité. Cette « exhibition » rend compte de la condition de vie du rappeur qui est souvent partagée par les jeunes de banlieue exclus et montrés du doigt par certains médias. Par ses écrits, le rappeur découvre son propre moi tout en découvrant l'autre avec qui il partage une histoire commune. Le rap devient une espèce de miroir traduisant une souffrance et un besoin de reconnaissance exportés vers un auditeur. Par l'interface du rap, l'auteur et l'auditeur se rencontrent afin de mieux se connaître. Faire son récit de vie c'est aussi le *« Besoin incoercible de libérer une tension affective forte, de se justifier ou d'acquitter une dette, d'exorciser un traumatisme ancien ou récent ; besoin de porter témoignage relativement à ce qu'on a vécu, connu, pratiqué dans des environnements sociaux qui appartiennent au passé, besoin aussi de se réapproprier son existence et de donner sens et cohérence à un itinéraire plus ou moins dispersé.»* (Million-Lajoinie, 1999, p.43).

En faisant son récit de vie, l'auteur se rend compte de son passé qu'il met en comparaison avec son présent. Au cours de notre entretien, Soprano m'expliquait pourquoi le terme « famille » apparaissait souvent dans ses textes : « Quand on voit ce qu'ont fait nos parents et que je vois comment on les traite, je trouve qu'on les respecte pas, c'est pour ça que je dis tout le temps « la famille ». Je trouve que les jeunes de cité ne respectent pas la galère, les sacrifices de nos parents, parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, est-ce que nous on est capables de faire tout ce qu'ils ont fait pour qu'aujourd'hui on ait des paires de Nike, une couette, et tout ce qui s'en suit ? (...) Est-ce que t'es capable de faire tout ce que nos parents ils ont fait ? Quitter leurs parents, leur pays d'origine pour un pays qu'ils ne connaissent pas, une langue qu'ils ne connaissent pas, un pays qui les fait souffrir mentalement, physiquement, dans tous les sens du terme, donc nous est-ce qu'on est capable de ce truc-là ?<sup>307</sup> ». Soprano a pris conscience des efforts qu'ont faits ses parents, cette prise de conscience s'est accentuée le jour où il a vu les larmes de son père : « Je rate le Bac, mon père il arrive dans ma chambre avec une larme aux yeux par rapport à tout ce qu'on dit depuis tout à l'heure, et il me dit « Tu crois que je suis venu ici pourquoi ? J'ai quitté mon père, ma mère pourquoi ? » Quand tu vois ton père pleurer pour la première fois, là tu prends un choc<sup>308</sup> ». Ses expériences conscientisées l'ont fait évoluer et l'ont encouragé à transmettre les valeurs de la Famille aux jeunes. Ainsi, il se doit de respecter lui-même les valeurs qu'il essaie de faire valoir, ce qui contribue également à la responsabilisation de soi. « Nos parents à nous, ils ont tout fait pour qu'on soit là (...) ils ont fait dix fois plus pour que nous on soit là, qu'on galère pas, et qu'on mange. (...) C'est pour ça que moi maintenant surtout depuis que je suis parti en Afrique, je regarde mes parents d'une autre manière<sup>309</sup> »

Le rappeur prend conscience de sa situation actuelle qu'il compare aux autres situations qu'il rencontre dans sa vie personnelle et professionnelle. Effectivement, Soprano poursuit en me racontant son voyage en Afrique où il s'est vu comparer la situation de la population africaine avec celle des jeunes vivants dans les quartiers populaires:

« Ferme les yeux et imagine ta vie/  
Dans ces pays où les hommes politiques sont en treillis/  
Où la liberté d'expression est une conspiration/  
Où le Dollars civilise avec des canons/

---

<sup>307</sup> Voir Annexe p8

<sup>308</sup> Voir Annexe p11

<sup>309</sup> Voir Annexe p8

Où l'on peut mourir d'une simple fièvre/  
Où les épidémies se promènent sans laisse/  
Crois-tu vraiment tenir sous la canicule ?/  
Dans ces pays où, pendant deux mois tu bronzes, eux toute l'année ils brûlent/  
Imagine ta vie sans eau potable/  
Une douche les jours de pluie, pas de bouffe mise sur la table/  
Imagine toi dans un hôpital/  
Avec une maladie incurable, une maladie qui t'juge coupable/  
Imagine toi enfermé comme Natasha Kampusch/  
Ou brûlé comme Mama Galledou/  
Ouvre les yeux maintenant/  
Et avant d'insulter la vie, réfléchis dorénavant/  
(...)  
Prenons conscience de la chance qu'on a/  
Et tu verras peut-être/  
Que la vie est belle !<sup>310</sup>. ».  
Soprano, "Ferme les yeux et imagine-toi".

« Là où j'ai vu l'impact de ce morceau, c'est quand j'étais en Afrique. Y a des jeunes qui m'ont dit : Pour nous ce morceau, c'est un gros morceau pour nous, parce que nous quand on entend les rappeurs en France qui sont en train de dire « ouais chez nous c'est la merde, c'est le ghetto », vous c'est des ghettos de luxe, nous on habite dans le tiers-monde ». Ici on arrive à se démerder pour avoir à manger dans l'assiette, on crève pas la dalle. Moi je suis parti aux Comores, les mecs ils sont là, ils me disent « quand y a pas de mariage pendant une semaine, on se demande comment on va manger », mais c'est sérieux, et les mecs ils ne se plaignent pas, ils sourient au contraire<sup>311</sup> ». Soprano prend conscience d'une certaine réalité qu'il essaie de faire partager afin que chaque auditeur se rende compte de sa condition et de celles des autres. Notons par ailleurs l'impact de ce texte sur les jeunes issus de l'immigration qui auraient échappé à ces conditions d'extrême pauvreté. « La musique nous a responsabilisés. Nous ne sommes plus consommateurs. Nous sommes devenus acteurs<sup>312</sup> ». Il

---

<sup>310</sup> SOPRANO. *Ferme les yeux et imagine-toi. Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Novembre 2007.

<sup>311</sup> Voir Annexe p7

<sup>312</sup> Voir Annexe p.55

considère désormais le rap comme un prolongement de lui-même et utilise cette musique comme il use de la parole. Afin de faire passer certains messages et quelques valeurs, le rappeur se doit de les respecter lui-même pour être en droit de les véhiculer et pour ne pas être décrédibilisé. Le groupe IAM se définit de la sorte : « *IAM n'est pas un groupe moralisateur, seulement un groupe qui a une morale.* » (Akhenaton & Mandel, 2011, p.404)

\*Rappeur, un personnage pris pour exemple

Les valeurs morales qu'essaient de faire passer les rappeurs à travers leur musique les conduisent à une certaine responsabilisation de soi qui permet le développement de la personnalité et l'intégration sociale :

« Moi je suis musulman, quand par exemple je suis en voiture, c'est l'heure de la prière on est vendredi, et qu'il y a un quartier que je ne connais pas, où je ne suis jamais rentré à Marseille, quand j'y rentre pour aller à la mosquée, les jeunes ils m'ont reconnu, tu crois qu'ils vont dire quoi ? » Soprano il est arrivé, je l'ai vu aller à la mosquée », je te jure que les jeunes ils rentrent, ils se mettent à côté de moi et ils font la prière. Quand tu dis à la télé « moi je respecte la famille, c'est ce qu'il y a de plus important » le jeune il va dire : « à partir de maintenant je respecte la famille ». Moi j'ai vu un truc de fou, un truc de fan, je marche et je rentre dans le Foot Locker pour acheter une casquette, y avait dix personnes derrière qui me suivaient et qui ont acheté la même casquette que moi, j'avais pas trop bien capté, ils avaient tous acheté la même casquette que moi quand je suis ressorti. Mais à un moment donné tu te dis « ah merde, j'ai des responsabilités quand même ! ». Il faut travailler dans le bon sens<sup>313</sup> ». Pour Soprano, travailler dans le bon sens, signifie faire passer des messages productifs aux plus jeunes. Il ne comprend pas l'intérêt que certains adultes ont à transmettre des messages « destructeurs » aux plus jeunes :

« Aujourd'hui le rap français s'écrit avec des révolvers/  
On oublie que nos premiers fans sont tous nos petits frères/  
Nos parents ont tout quitté pas pour qu'on fasse gangster/  
Réveillons-nous ! Réveillons-nous ! ».  
*Réveillons-nous*<sup>314</sup>. Aketo, "Réveillons-nous".

---

<sup>313</sup> Voir Annexe p.8

<sup>314</sup> AKETO. *Réveillons-nous*. *Cracheur 2 venin*. Addictive Music. Novembre 2007.

Les rappers ont conscience de l'influence qu'ils peuvent avoir sur leurs auditeurs et ils en usent afin de transmettre des messages positifs encourageant au respect de l'autre, et à la réussite :

« Mais qui est l'exemple ?/  
A tous les grands frères, les grandes sœurs/  
ROHFF l'avertisseur/  
J'ai fait des conneries de grandes envergures/  
Mais faut bien qu'on change un jour/  
Même si c'est hyper dur/  
File dans le droit chemin, trace ta route, ne te retourne pas/  
Chacun sa chance, pour certains la roue ne tourne pas/  
Ne fume pas, ne t'saoule pas/  
Pour ta maman et ton avenir, va à l'école ne déconne pas/  
Ne traîne pas, rien à gratter à part des problèmes d'argent sale et  
D'embrouilles qui viennent et vite t'as la haine/  
La rue n'abrite que des bêtes féroces comme moi/  
Crois-en mon expérience/  
Je suis la philosophie de la haine/  
Y a pas de destin en commun/  
Fille ou garçon, nous sommes les parents de demain/  
En fonction du bon exemple, faut s'identifier/  
Il faut s'méfier du moraliste d'un jour/  
Une fois contaminé, on devient sourd/  
On t'fait dealer, troquer c'est pas une couverture/  
Combien d'années dure la vie d'un voyou ? à moins de se faire condamné/  
On donne de bons conseils aux nouvelles générations/  
Tandis qu'les cons essaient de troubler nos opérations/  
Chacune de mes phrases coûtent très cher/  
J'compte pas passer ma vie sur le béton, faire des gosses les voir béton, pour/

Quelques bâtons, à coups d'bâtons, leur expliquer, laisse béton<sup>315</sup> ». Rohff, "Qui est l'exemple"

Rohff évoque quelques passages sombres de son passé « J'ai fait des conneries de grandes envergures » et se sert de ses propres expériences pour mettre en garde son public jeune. Le vécu de Rohff par rapport à la rue lui donne une certaine crédibilité auprès de ses jeunes auditeurs. Pour respecter l'une des plus grandes caractéristiques du rap : l'authenticité, le rappeur a conscience du fait qu'il doit suivre une certaine cohérence entre ses écrits et sa vie personnelle. De ce fait, les conseils qu'il véhicule grâce à ses écrits se doivent donc être respectés par lui-même.

Cependant, on peut constater quelques écarts entre le comportement d'un artiste et les valeurs qu'il essaie de transmettre. Cela ne veut pas dire que ce dernier ne croit pas en ce qu'il prône, bien au contraire, mais être rappeur ne rend pas infaillible. Ici, la responsabilisation de soi commence déjà par l'intention de respecter les valeurs que l'on se dicte.

« Avant que je parte, fallait que j'écrive une lettre à mon public/  
De la part du poète noir, Kery James le mélancolique/  
(...) Je n'aurais que deux choses à dire : j'ai honte et merci/  
J'ai honte de ne pas être celui que vous admirez/  
Je ne serais jamais uniquement que celui que vous espérez/  
En moi y a d'l'amour/  
Mais en moi y a d'la haine/  
En moi y a d'la peine/  
Et il me reste un peu d'humour/  
En moi y a d'la tendresse, mais je peux être une brute/  
Dans ma bouche y a d'la sagesse, mais y a parfois des insultes/  
J'aime la paix, mais j'aime aussi la résistance/  
Conscient que la violence, peut-être la dernière chance/  
D'obtenir la paix, moi aussi j'ai ma part d'ombre/  
Et je suis seul face à elle, quand ma part de lumière tombe/  
Ma part d'ombre a peu de moral et de vertu/  
Ce qu'abandonne ma lumière, ma part d'ombre le perpétue/

---

<sup>315</sup> ROHFF. *Qui est l'exemple ?*. La vie avant la mort. Hostile. Mars 2003

Trop exposé au plaisir de la chair/  
Ma part d'ombre pourrait éteindre ma lumière/  
Ma part d'ombre déteste lever le drapeau blanc/  
Si ce n'est pour t'étouffer avec et le tremper dans ton sang/  
Ma part d'ombre pourrait dérapier, frapper, s'armer, armer/  
Une arme à feu, faire feu et la décharger/  
Mes ennemis ignorent de quoi je suis capable/  
Je suis sur les ailes de la colombe, mais mon équilibre est instable/  
Y en a trop qui prenne mon honneur pour une serpillère/  
Je patiente/  
Mais ma part d'ombre en attente/  
A de quoi les faire taire/  
T'as pas idée de ce qu'elle me murmure/  
Du sang sur les murs et des larmes sur les figures/  
En lutte avec moi-même comme Kamel, je résiste/  
(...) Je suis aussi sage que fou/  
Aussi fort que faible, j'suis aussi humain que vous/  
Que de débats sur les forums/  
En vérité je ne suis qu'un homme<sup>316</sup> ».

Kery James, "Lettre à mon public".

Kery James qui prône constamment pour la paix, la fraternité et la tolérance, nous avoue dans « Lettre à mon public » ses failles et ses faiblesses. Il reconnaît avoir des pulsions violentes qu'il essaie de maîtriser. Cette chanson n'est pas un texte contradictoire mais plutôt un aveu qu'il fait auprès de son public pour rester sincère et authentique envers ceux qui croient en lui. Cette confession n'est pas reçue par l'auditoire comme une ouverture possible à la violence. Bien au contraire, il est plus difficile de s'identifier à un artiste aussi irréprochable, les failles de Kery James rassurent en ce sens : l'auditeur peut et essaie de se rapprocher des valeurs de l'artiste car comme lui, il est conscient de ses faiblesses. Il se reconnaît chez l'artiste et accepte les messages positifs diffusés dans les textes de rap avec plus d'enthousiasme.

---

<sup>316</sup> KERY JAMES. *Lettre à mon public. Réel*. UP Music. Avril 2009

## \*Rapper, un acte social

Comme nous l'avons vu précédemment, le rap contestataire agit comme résistance à la domination. Lorsque les rappeurs dénoncent et résistent via un médium artistique, culturel et surtout communicationnel, ils constituent déjà une étape vers la construction du sujet. Le geste du refus crée le sujet. Les jeunes qui s'essaient à faire du rap, entrent, pour la plupart, dans un processus créatif qui les amène dans un type de résistance. En effet, par une action créatrice, le rap permet à de simples individus consommateurs de devenir les acteurs de leur propre vie et des producteurs dans leur espace social. Être sujet signifie avoir la volonté d'être acteur, c'est-à-dire de vouloir modifier son environnement plutôt que d'être modifié par lui. « Je suis encore de ceux qui pensent qu'on peut changer le monde avec un disque de rap. Cela peut paraître un peu naïf, mais je n'ai pas appelé mon album *Protest Song*<sup>317</sup> pour rien. J'ai voulu m'inspirer de grands artistes qui ont fait évoluer les mentalités, comme Johnny Clegg en Afrique du Sud au moment de l'Apartheid ou Bruce Springsteen pour la guerre au Viêtnam. Si le rap français peut dénouer certaines situations ou donner une autre lecture de notre société et émanciper la jeunesse, alors je me sens responsable et investi.<sup>318</sup> ». Dans ce passage, Médine fait allusion au titre "Blokkk identitaire"<sup>319</sup>, qu'il a écrit avec Youssoupha : « Avec ce titre, on souhaitait mettre en évidence des tendances au communautarisme et à la radicalisation auxquelles nos communautés respectives sont sujettes, pour mieux les combattre. Le but était de se mettre à la place de personnes ayant des opinions extrêmes pour montrer que l'absurdité, poussée à son paroxysme, mène malheureusement à une certaine violence<sup>320</sup> » :

Médine : « Tu crois réunis les Noirs avec ton Noir Désir ?/

Mais t'es qu'un demi leader, comme Harlem Désir/

Avec vos différences de langues tous les dix villages/

Si les Noirs sont divisés, c'est qu'ils sont divisables/

Youssoupha : Tu divagues ! j'ai pas besoin qu'on m'accepte chez les macrelles/

La pire des négrophobies, moi je l'ai subie au Maghreb/

M'appelle pas « khouya », on sait qu'vous êtes racistes/

Et aucun Nègre n'oubliera que les Arabes étaient esclavagistes/

<sup>317</sup> MEDINE. *Protest Song*. WEA. Juin 2013.

<sup>318</sup> Ahamada, R. (11 juillet 2013). *Libération*. Médine : « On peut changer le monde avec un disque de rap ».

<sup>319</sup> MEDINE et YOUSSEUPHA. *Blokkk identitaire*. *Protest Song*. WEA. Juin 2013

<sup>320</sup> Ahamada.R. (11 juillet 2013) . *Libération*. Médine : « On peut changer le monde avec un disque de rap ».

Médine : Parle-moi plutôt de l'esclavage des Noirs eux-mêmes/  
De tous ces Oncles Tom qui ont enlevé des âmes humaines/  
Les premiers négriers étaient vos égaux/  
J'crois bien qu't'aurais fini comme Samuel Jackson dans *Django*/  
(...)  
On n'a plus les yeux en face des trous/  
Comme sous une cagoule du Ku Klux Klan qui masque le jour/  
Qui écrit Block avec trois « K »/  
Qui écrit « tess » avec deux « S »/  
Doit prendre garde/  
Rien ne sert de jouer au Beur ou au Blackos fier/  
D'être plus identitaire que sur la blogosphère/  
On revendique être gosses d'Afrique/  
Mais qu'être ethnocentrique c'est être égocentrique/  
Quand les vieilles victimes deviennent de jeunes auteurs/  
Porteurs de gènes d'Hitler sans être leur géniteur/  
Quand le poison s'invite dans une blague lambda/  
La mixité ressemble au mariage de Black Mamba/  
Des traditions aussi snobinardes/  
Que celles des apéros sauvages saucisson-pinard/  
Faussement droit-de-l'hommiste et républicain/  
Eradiquons le radical qui sommeille en chacun/  
Et l'amour des siens, c'est pas la haine des autres<sup>321</sup> ».  
Médine et Youssoupha, "Blokkek identitaire".

Cette envie de vouloir agir sur son environnement est d'autant plus envisagée et envisageable grâce au retour qu'a le rappeur sur ces textes dénonciateurs. En effet, bien qu'il soit seul, sur scène ou derrière son micro, le rappeur représente une collectivité avec qui il partage les mêmes valeurs. Cette conscience collective permet aux acteurs de dénoncer les injustices, de prendre conscience de leur sort, ainsi, ils optimisent leurs capacités d'action.

---

<sup>321</sup> MEDINE. *Blokkek identitaire*. *Protest song*. WEA. Juin 2013.

Le groupe apporte plus de poids sur les revendications quelles qu'elles soient. Le rap est un mouvement culturel et identitaire qui permet aux acteurs hip-hop de s'affirmer, de s'identifier et de se poser par rapport au monde.

#### \*Utilité sociale

Rapper permet de se construire une utilité sociale que les adultes, en général, et les travailleurs sociaux, en particulier, peuvent constater. Le rap s'intéresse et est intéressé par un public qui n'est pas toujours dans le créneau « institutionnel ». Pour les rappeurs qui viennent des banlieues, l'expression rap est un moyen de montrer que les jeunes qui vivent dans les cités ont d'autres perspectives que celles de la violence ou de la marginalité. Le rap est un moyen de s'instruire, de réfléchir et permet de rencontrer des interlocuteurs enrichissants. Faire du rap, c'est également un médium privilégié pour exprimer ses espoirs, ses angoisses, des revendications.

#### **c)Construction économique**

#### \*"Dur d'y croire"<sup>322</sup>

Nombreux sont les rappeurs qui reviennent, par leur récit de vie, sur les difficultés qu'ils ont eues dans leur projet artistique. En effet, surtout dans les années 1980 quand le rap venait tout juste d'émerger et qu'il était décrit comme une « mode passagère », beaucoup sous-estimaient cet art. Les rappeurs qui commençaient à écrire leurs premiers textes étaient souvent montrés du doigt par leurs amis, leurs professeurs et leurs parents. La réussite à ce moment-là, nécessitait d'une certaine force de caractère pour avancer seul dans ce projet. Cette solitude est d'autant plus accentuée par le fait que le rap « s'apprend » seul, en effet, il n'y pas d'école du rap. Pour faire du rap, il fallait écouter du rap, comprendre le sens de cette musique et se l'approprier. Diam's revient sur ses moments de solitude qu'elle a ressentis lorsqu'elle s'est mise au rap : « Seule avec ma plume, rêvant d'une vie plus qu'alléchante/(...) On m'a prise pour une merde/Mais derrière mes fautes de grammaire, y avait de la rage/Messieurs, Mesdames/Je vous le jure, j'avais dans tubes dans mon cartable !/J'ai vite compris qu'on me prenait pour une conne/Autant mes profs que mes potes<sup>323</sup> ». Mais malgré cette dérélition, elle a continué à croire en son talent et sa passion : « Ecorchée quand un prof

---

<sup>322</sup>SALIF. *Dur d'y croire. Tous ensemble chacun pour soi*. Four My People. Février 2001

<sup>323</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde. Dans ma bulle*. EMI France. Février 2006

m'a dit « que vas-tu devenir ? »/ J'ai dit « Je suis déjà quelqu'un je vous le prouverai à l'avenir ! »<sup>324</sup> ».

Dans son titre "Dur d'y croire", Salif raconte les relations conflictuelles qu'il a eues avec ses parents lorsqu'il a quitté l'école pour le rap. « Ça y est j'ai lâché l'école et mes parents sont contrariés/ Leur seul soucis, savoir ce que je compte faire et où je compte aller/ Pour eux, j'suis condamné/ Alors c'est le bourrage de crâne/ Mon entourage me tanne, me parle de courage, de calme/ (...) C'est ma mère qu'ça rend folle/ (...) Derrière mon disque tourne/ Ce n'est pas une preuve d'insolence/ Car elle sait très bien qu'rêve de rimes, de cut, d'assonances/ Seul face aux pensées, injustes, tristes mais normales/ Comment croire qu'un jour je puisse faire le disque d'or, man/ (...) Mais ce matin, mon père m'a donné d'autres restrictions/ « Soit tu travailles, soit tu pars Salif !/ C'est décidé, j'en ai marre de gaspiller toute ma salive/ Cesse de rêvasser, le temps des rêveurs est passé/ Le rap ! encore une autre de tes erreurs, fais pas chier !/ T'as lâcher les études pour flâner/ Fais comme bon te semble, mais nous ne traînerons pas cette honte ensemble/ Si tu te contentes de te projeter dans le temps, d'où vient cet argent ? La drogue ?/ Quand on n'a rien dans les poches c'est tentant/ Je veux que t'aïlles bosser ! t'entends (Hein) ?!/ Fini la rigolade, trouve-toi un emploi, fais de la plomberie ou du bricolage/ Regarde-moi ! vas-y regarde bien ! »/ Et là il m'a dit « Mon fils, tu sais pour moi tu n'es qu'un bon à rien ! »<sup>325</sup> ».

« Qui n'a pas cru en moi »<sup>326</sup> relate le parcours rappologique complexe de Sultan :

« J'ai toujours cru en ce que j'écris depuis mes premières phrases/  
J'ai toujours rappé par passion depuis mes première phrases/  
Ma mère pensait que j'étais fou quand je rappais dans ma chambre/  
J'ai dix ans, et j'y crois dur alors qu'mes potes me chambrent/  
J'ai trouvé mon inspiration à travers mon quartier/  
J'ai enchaîné les crews et j'ai noirci v'la les papiers/  
J'suis pas en décalage horaire, même si je reviens de loin/  
J'ai sûrement dû faire un concert chez toi ou dans le coin/  
J'ai posé dans des caves, inspiré par mes grands/  
Le Comité, Diam's et Yannick, Saïan Supa, comprends/

<sup>324</sup> DIAM'S. *Ecorchée vive. Ma vie, mon live*. EMI. Octobre 2004.

<sup>325</sup> SALIF. *Dur d'y croire. Tous ensemble chacun pour soi*. Four My People. Février 2001

<sup>326</sup> SULTAN. *Qui n'a pas cru en moi. Des jours meilleurs*. Jive Epic. Novembre 2012.

Qu'j'ai traversé à peu près toutes les époques du rap/  
 Que j'ai la tête sur les épaules, conscient qu'c'est pas durable/  
 J'me sens si petit dans ce monde, même sur le toit de ma tour/  
 J'écrivais des textes assis au milieu d'un four/  
 J'ai trouvé comme occupation à shooter dans les seringues/  
 J'ai tellement rêvé de percer que j'en suis devenu dingue/  
 (Refrain)  
 J'ai toujours cru en ce que j'écris depuis mes premières phrases/  
 J'ai toujours rappé par passion depuis mes première femmes/  
 J'ai compris qu'j'étais atteint lorsque j'ai pris des risques/  
 J'ai fait un chrome pour pouvoir sortir mon premier disque/  
 Vendu à Châtelet, Clignancourt à 2000exemplaires/  
 Pour l'peu de gens qui croient en moi, j'm'en sortirai sans plaire/  
 Et c'est vraiment par amusement qu'j'ai buzzé sur le net/  
 J'me prenais trop pas au sérieux, donc besoin d'aucune aide/  
 Et les projets défilent ainsi que mon entourage/  
 Ces les tournants de ma vie, moi je m'accroche aux virages/  
 C'est entouré de Dj Skorp et de mon gars Ke-mi/  
 Qu'on a frappé à toutes les portes, mais bon y a rien qui aille/  
 J'ai signé à S-Kal quand j'étais dans l'impasse/  
 Des gens m'ont découvert après plus de dix ans de taff/  
 Aujourd'hui en major, je bosse car rien n'est acquis/  
 C'est pour tous ceux qui m'ont rejoint et tous ceux qui ont suivi ».

Sultan, "Qui n'a pas cru en moi".

Tout comme Salif, Sultan évoque la drogue fortement présente dans son environnement social, mais sa passion pour le rap l'a poussé à évoluer dans l'écriture sans se laisser détourner. Le rap a permis à beaucoup de rappeurs d'échapper au futur sombre qui leur était prédit par certains adultes. En effet, le rap a toujours eu cette « mauvais image » et a toujours été considéré comme un simple amusement « dangereux ». Cependant, ce dernier a réussi à sortir certains de leur mal être et a aussi créé des carrières artistiques. « Nous on était

passionnés, on voyait cette musique comme un moyen de détourner la violence, une autre manière de regarder l'avenir, une chance pour les mecs de quartiers de ne pas sombrer<sup>327</sup> », Faf la Rage. Pour illustrer mes propos, je m'appuierai sur les textes de Keny Arkana qui a eu une enfance tumultueuse comptant de nombreuses fugues. Celle-ci a donc été placée à l'âge de onze ans dans un foyer par un juge pour enfant. Son éducateur, désespéré, n'a jamais cru en cette jeune adolescente. Elle évoque souvent, dans ses textes de rap, la vie en foyer et la rancœur qu'elle a pour ce genre d'institution et pour ceux qui la représentent :

« Tu t'rappelles quand tu disais que je faisais partie de ces gosses/  
Qui ne s'en sortiront jamais intenables et bien trop féroces/  
Qui salissaient ton centre loin d'obéir au doigt et à l'œil/  
Qui n'avaient que des cendres et un besoin de vivre à cent à l'heure/  
Tu t'rappelles quand tu disais que j'atteindrai pas les seize piges/  
Et que j'finirai morte dans un coin de rue où giserait l'âme/  
D'une gosse perdue qui en avait plus rien à carrer/  
Ou un avenir en cellule derrière les barreaux ou chez les tarés/  
Eh connard, tu t'rappelles quand tu pensais/  
Que j'étais bonne qu'à fuguer, qu'à faire la conne ou à m'défoncer/  
L'exemple à n'pas suivre, celle que les lois haïssaient, pointaient/  
Du doigt et qui depuis ses douze piges n'est plus scolarisée/  
Bref, la totale, tu t'rappelles que quand tu parlais d'moi/  
Tu n'parlais jamais au futur, putain j'en avais marre des fois/  
De toutes ces conneries, mais regarde et sois pas dégouté/  
Mais j'suis en vie et j'regrette pas de n't'avoir jamais écouté/

Refrain : Eh connard, c'est à toi qu'j'parle, dis-moi tu t'reconnais ?/ Directeur de centres et d'maisons d'enfants , mais laisse-moi rigoler/ M'sieur qui sait tout et sait surtout détruire les gamins/ Ou l'espoir des parents connard, personne ne peut prétendre demain/ Eh connard, c'est à toi qu'j'parle et j'ai pas oublié t'inquiète/ Ni tes coups d'pute ni tes belles paroles qui finalement rackettent le peu d'espoir qui reste quand toi tu dis qu'y en a plus/ Moi j'm'en fou, j't'ai jamais écouté, mais ma mère elle t'a cru

Tu t'rappelles quand tu lui disais qu'mon cas était irrattrapable/

Et que rejoindre le droit chemin, j'en étais incapable/

---

<sup>327</sup> Rigoulet, L. (26 Janvier 1999). *Le Hip hop à bon port. Libération* ; cahier spécial.

C'était : « on ne peut plus sauver cette sauvage Madame, faut s'y faire »/

Mais qu'est-ce que t'as cru ? qu't'allais m'sauver toi ou ton Lucifer ? (...) <sup>328</sup> ».

Keny Arkana, "Eh connard".

"Eh Connard", nous montre clairement l'écart qu'il y a entre l'avenir que lui prédisait son éducateur, et la vie d'artiste reconnue qu'elle mène aujourd'hui.

\*Le rap, un moyen de gagner sa vie

« La musique me rappelle toujours à l'ordre et cela me fait délirer de me dire que je vis de mes écrits alors que j'ai arrêté l'école à treize ans et que je n'avais pas la syntaxe facile <sup>329</sup> ». JoeyStarr.

Le rap qui est une musique urbaine et qui a vu le jour dans les ghettos, a bien souvent évolué dans les milieux peu aisés. « *Les textes de rappeurs ont comme thèmes récurrent la pauvreté. Dans les projets (HLM) des quartiers noirs, les enfants nés durant les années 1970 n'ont jamais vu leurs parents partir travailler. Le trafic de drogue est devenu depuis vingt ans l'un des moyens privilégiés d'échapper à la misère. Le rap en est désormais un autre.* » (Cachin, 1996, p.66). En effet, faire du rap, c'est aussi, et ce n'est pas négligeable, probablement un moyen plausible de gagner de l'argent.

Diam's ne se cache pas d'avoir gagné énormément d'argent grâce aux disques qu'elle a vendus : « Premier gros chèque, j'achète un appart' à ma mère/ (...) Dans ma tête c'est le casse-tête, j'suis millionnaire en Dollars/ (...) Le fisc sait qu'j'ai fait un chèque d'un million d'euros à l'Etat/ (...) Je me revois chez la comptable et le contrôleur fiscal/ Je comprends qu'j'ai pris du grade et qu'ma place est confortable <sup>330</sup> ». « Mes troubles, m'ont rendu poète/ A point qu'on mette à ma dispo' de quoi me doucher au Moët/ Hélicoptères, taxis et jet, je suis montée sans mes tickets/ Du ter-ter, t'accèdes au ciel (...)/ Moi comme une tâche, j'ai courru après le commerce et les Dollars/ Au point d'avoir au poignet la même Rolex que Nicolas/ (...) Alors j'ai défoncé des portes, collectionné les cartes à code/ Black ou Gold, après le I Phone, il me faut le Bold et le I Pod/ Et puis la X Box connectée à la Wii fit/ Soirées Sims entre filles, on se connecte en Wifi/ (...) A l'aise dans mes Air Force, je rêve en Airport/ Et puis j'écris des textes hardcores sur le tarmac de l'aéroport/ J'ai à l'index la même bague que

<sup>328</sup> KENY ARKANA. *Eh Connard. Entre ciment et belle étoile*. Because Music. Janvier 2008.

<sup>329</sup> JOEYSTARR. *Joeystarr, sauvé par la « Polisse »*. *Le Parisien*. 23 Octobre 2011

<sup>330</sup> DIAM'S. *I am somebody*. SOS. EMI. Novembre 2009.

Carla/ (...) Et à tous ceux qui triment, sachez que je veux être digne de vous aider/ Parce qu'aujourd'hui, j'ai tout connu, l'opulence et la thune<sup>331</sup> ».

Issus de banlieues dites défavorisées, les rappeurs accordent de l'importance à leur réussite financière. Ainsi les rappeurs peuvent affirmer qu'ils sont issus de la rue, ce qui leur apporte une certaine crédibilité, sans que cela ne les empêche de se féliciter de vendre autant de disques. Il n'y a pas de contradiction pour les rappeurs à décrire le monde de la rue et à devenir riche grâce à cela, bien au contraire, ils assument pleinement et fièrement leur réussite. Cette ascension sociale leur permet de quitter le ghetto dans lequel ils ont grandi pour s'installer dans des endroits plus calmes et plus prestigieux. Certains rappeurs ont même fait le choix de s'installer aux Etats-Unis comme Stomy Bugsy, Booba et La Fouine. Ainsi, grâce à sa musique, le rappeur a la possibilité de changer d'environnement social. Il y a là une revanche sociale indéniable.

Au cours d'un entretien, Maître Gims revient sur son parcours de vie en commençant par son arrivée en France avec le manque de considération dont il a été victime pour finir sur sa situation actuelle, sa réussite en tant que rappeur : « Je suis arrivé de République démocratique du Congo à l'âge de deux ans. Mon père était chanteur dans la troupe de Papa Wemba, une véritable star en Afrique. En France, il n'a pas connu le succès, on a pas mal galéré. Mes parents sans papiers étaient au chômage ou faisaient de petits boulots pour survivre ». La famille découvre le charme âcre des squats et des logements insalubres de la Ville Lumières. Un membre du groupe (Sexion d'Assaut) : « son enfance n'a pas été simple, mais il est toujours resté fier. Il n'aime pas montrer ses faiblesses. Parfois, il passait des nuits dans la rue, mais il n'en parlait à personne (...) ». En 2010, la vie de Maître Gims change quand Sexion d'Assaut signe sur un major, via Wati B, la galaxie florissante qui produit aussi bien des groupes de rap que des sapes de rue. Bien vite, « les premiers fruits sont tombés » (Gims dit). Premier album (*L'école des points vitaux*<sup>332</sup>), premier carton et la maille qui coule à flot. « Avant, je pensais toujours au lendemain, ce n'est plus le cas. Je savoure parce que j'ai connu l'extrême, mais je n'oublie pas même si, parfois, tu achètes une veste qui coûte quatre salaires. Je m'occupe de mes parents, ils ne travaillent plus »<sup>333</sup>. Non seulement, Maître Gims a pu se révéler et être reconnu en tant que rappeur par ses pairs, mais il jouit également d'un certain potentiel financier dont il a été privé plus jeune.

<sup>331</sup> DIAM'S. *Enfants du désert*. SOS. EMI. Novembre 2009.

<sup>332</sup> SEXION D'ASSAUT. *L'école des points vitaux*. Jive Epic Group. 29 Mars 2010

<sup>333</sup> Laireche.R. (12 Septembre 2013) *Maître Gims, rap, et tout*. *Libération Next*.

\*Une réussite partagée

Attachés à leurs valeurs de partage et d'entre-aide qu'ils véhiculent à travers leur musique, les rappeurs se servent de leur réussite pour encourager les plus jeunes. Le 3<sup>ème</sup> œil indique que le bonheur n'est complet que lorsqu'il bénéficie aux proches : « Tu veux connaître mon rêve écoute ça/ (...) Costume trois pièces signé Armani enfin en harmonie avec ma vie/ Je vis, fais profiter la famille, les amis/ (...) Au bled, j'construirais une belle baraque pour la mama/ Normal, après tout ce qu'elle a fait pour moi elle mérite bien ça/ (...) Si j'veux bouger, j'en fais profiter mes associés/ Ceux en qui j'ai entièrement confiance, les autres je m'en balance<sup>334</sup> ». Dans sa biographie, Akhenaton nous expose les rapports qu'il entretient avec l'argent qu'il gagne grâce à son rap, et la manière dont il s'en sert pour faire émerger d'autres rappeurs. « *Sur certains points, nous sommes d'extrême gauche. Quand j'écris des chansons sur la politique internationale comme "La fin de leur monde"*<sup>335</sup>, je me considère comme un putain de gauchiste radical. Mais nous sommes également des libéraux. Les rappeurs n'ont jamais éprouvé de honte à gagner de l'argent et à le revendiquer. Au-delà du folklore –le fameux bling-bling-, exhiber des signes de richesse est aussi un gage de réussite et d'ascension sociale des gens le plus souvent issus des quartiers. Oui, les rappeurs sont des libéraux, mais pour autant des enfants de libéralisme débridé à l'anglo-saxonne, cette idéologie qui réunit dix privilégiés autour d'un banquet et laisse sur le côté des gueux affamés par millions. Notre conception du libéralisme n'exclut pas la solidarité et quand un rappeur réussit, il s'empresse de créer son propre label pour produire ses potes, pour les faire venir en pleine lumière, par culpabilité de la réussite, un peu, par volonté sincère de partage, beaucoup (...). Dès 1995, avec la création de notre label Côté Obscur puis de 361 Records, nous avons produit des groupes comme La Fonky Family, mais aussi 3<sup>ème</sup> Œil, Chiens de Paille, les Psy4 de la Rime, Saïd, l'Algérino, sans oublier les albums solo de membres d'IAM. En ce sens, nous sommes des hommes d'affaires et nous efforçons naturellement de prendre nos intérêts en mains.» (Akhenaton & Mandel, 2011, pp.255-256) (...) *Quand les maisons de disques se sont retrouvées à sec-du moins selon leurs dires-, nous avons été contraints de chercher un nouveau moyen de financer nos clips. J'ai donc créé avec Didier D.Daarwin, le concepteur de toutes nos pochettes d'IAM, une boîte de production audiovisuelle, Alamut Prodz. Avec des budgets dérisoires, nous avons réalisé les clips des Psy4 et d'IAM, le clip de Stratégie d'un pion, dont je suis particulièrement fier mais aussi ceux de mon album Soldats de fortune : Troie, Mots blessés, Alamo, Sur les murs de ma*

<sup>334</sup> 3<sup>ème</sup> Œil. *La vie de rêve grand. Hier, aujourd'hui, demain...* Columbia Tristar. Février 1999.

<sup>335</sup> IAM. *La fin de leur monde. Soldats de fortunes.* 361 Records. Mars 2006.

*chambre. La création de cette boîte est l'expression de notre côté « entrepreneurs, mais je m'en serais bien passé. Ce n'est pas forcément être de droite que d'avoir l'esprit d'entreprise et d'initiative. Si l'on compte uniquement sur les maisons de disques, on ne fait pas grand choses ou rien du tout.»* (Akhenton & Mandel, 2011, p.257). Akhenaton, se sert de sa réussite pour finalement faire perdurer la culture hip-hop en apportant son aide à d'autres rappeurs. Le rap a pour valeur la solidarité, pour s'en rapprocher, les rappeurs s'entraident pour la réalisation de leurs projets respectifs. La structure Côté obscur, fondée en 1994 par IAM, s'est lancée dans la production pour progresser dans l'autonomie et gérer les droits d'auteurs. Pour l'entraide et pour garder à cette musique sa dimension humaine et préserver le contrôle artistique, le groupe a choisi d'y faire travailler les membres de leurs familles et les amis de longue date.

Effectivement, lorsque je demande à Soprano quelles sont les personnes qui ont joué un rôle important dans sa carrière, il nomme Akhenaton : « Oui Akhenaton, oui bien sûr, c'est lui qui a sorti notre premier disque, notre deuxième et même celui-là, il était derrière moi pour m'expliquer la pression d'un mec qui sort en solo, tu vois parce qu'il a déjà vécu ça, et la pression de toute cette médiatisation à un moment donné quand ça explose, donc c'est vrai que Akhenaton, c'est la personne qui m'a beaucoup beaucoup aidé<sup>336</sup> ». Cette entraide et cet esprit d'entrepreneur se perpétue : les personnes aidées, aident à leur tour. Soprano poursuit : « Viens chez moi, tu vas voir que j'ai employé des gens, j'ai monté une entreprise, des jeunes de quartiers qui sont employés, que moi-même je paye, ils sont là pour faire ma promo, pour faire mes tee-shirts, qui sont managers ou qui produisent d'autres groupes comme Léa (Léa Castel) ou comme d'autres trucs<sup>337</sup> ». En effet, le label Street Skills, créé sous forme associative par Soprano, Mej, Cesare et Mateo, opère dans le rap français et cherche à développer la carrière d'artistes marseillais depuis plus de dix ans. Grâce à de nombreuses mixtapes réalisées, Street Skills prend son envol à partir de 2004 et l'association devient société et signent des artistes tels que : Soprano, DJ Mej, Carpe Diem, La Swija, Mino, Cesare, Révolution Urbaine, et LM Liaison Meurtrière.

Dans cette façon qu'ont les rappeurs à élargir leur champ professionnel, nous pouvons également citer Diam's qui s'est aussi retrouvée à aller au-delà du rap : « *Je possédais trois sociétés, dont deux avec Seb : production, édition, merchandising, j'étais sur tous les fronts.* » (Georgiades, 2012, p.114). De ce fait, on peut dire que le rap crée de l'emploi et participe à

---

<sup>336</sup> Voir Annexe p.5

<sup>337</sup> Voir Annexe p.12

l'économie du pays. Le rappeur devient consommateur, et existe dans la société grâce à son emploi. Le rappeur devient acteur social.

#### \*Le rap, un emploi

A partir du moment où le rappeur vit de son art, le rap passe de la catégorie de « loisir » à « emploi ». en effet, au cours de notre entretien, Youssoupha m'a affirmé avoir fait de son rap son métier : « J'aurais pu ne pas vivre tout ce que je suis en train de vivre là, c'est-à-dire l'éclosion qui a été la mienne par rapport, avec mon street CD en 2005 et puis juste deux ans après l'album qui est sorti "A chaque frère"<sup>338</sup> et tout ce que ça m'a apporté en terme de reconnaissance, de succès, de rencontres, de concerts, de publics enfin voilà c'est juste inespéré parce que j'avais pas de plan de carrière et là en fait maintenant tu vois, grâce au rap bah je sais pas je...très clairement, le rap, mon rap ces deux dernières années il a changé ma vie<sup>339</sup> ». Dans le morceau "Les apparences nous mentent"<sup>340</sup> on peut relever: « Je fais confiance à ma plume/ depuis qu'elle me rapporte de la thune ».

A ses débuts, le rap était considéré comme un phénomène de mode, autrement dit comme quelque chose d'éphémère, mais après vingt ans, il perdure et nous prouve que cette culture est durable. Comme nous l'avons vu précédemment, le rap est un long voyage qui amène de la rue au hit-parade. La notoriété et l'enrichissement sont un sûr moyen de sortir du ghetto ou de la banlieue, de ce que l'on appelle « la zone » ou encore la « galère ». Mais si le rap perdure, qu'en est-il des rappeurs ? Peut-on vivre du rap toute sa vie ? A quel moment s'arrête la carrière du rappeur ? Le métier du rappeur n'est-il pas limité dans sa durée ?

En 2007, Diam's reçoit trois prix aux Music Awards décernés par la station radio NRJ. Mais le morceau qui clôt l'album, "Petite banlieusarde"<sup>341</sup> laisse percer une anxiété dévorante qui se focalise sur la possibilité de la chute, après une ascension aussi rapide. « Mon public, à l'heure qu'il est me ronge et m'obsède/ J'ai peur de retourner dans l'ombre, de ne pas faire d'autres scènes/ J'ai peur que ma plume ne plaise plus/ De n'être qu'une artiste de plus qu'on renverra à la rue/ J'ai peur d'avoir rêvé de carrière, mais d'avoir échoué/ D'avoir à regarder en arrière et de me dire : mais qu'ai-je fait ? ». Cette angoisse révèle une certaine fragilité du métier de rappeur, les artistes rap ont conscience que la durée d'une carrière dans ce secteur est aléatoire, et rares sont celles qui perdurent. Cependant, faire du rap sollicite d'autres

---

<sup>338</sup> YOUSSEUPHA. *A chaque frère*. Hostile. Mars 2007.

<sup>339</sup> Voir Annexe p.16

<sup>340</sup> YOUSSEUPHA. *Les apparences nous mentent. A chaque frère*. Hostile. Mars 2007.

<sup>341</sup> DIAM'S. *Petite banlieusarde. Dans ma bulle*. Hostile. Février 2006.

compétences. Effectivement, comme nous l'avons vu précédemment, pour des raisons économiques, la plupart du temps, les rappeurs prennent la décision de s'autoproduire, ils créent donc une boîte de production en leur faveur. Si le projet est une réussite, petit à petit celui-ci se développe pour accueillir d'autres rappeurs. Ici, le rap permet d'élargir ses compétences et ouvre des perspectives d'avenir plus concrètes.

En dehors du champ musical, le rap octroie une certaine célébrité qui amène à d'autres champs professionnels. Par exemple, on peut constater que de plus en plus de réalisateurs font appel à des rappeurs ou ex-rappeurs afin de leur proposer un rôle dans leur film. Le charisme et la popularité de certains rappeurs sont très recherchés car ils apportent du poids au film. Notons que depuis le début des années 2000, Stomy Bugsy apparaît régulièrement dans des longs métrages français. On peut aussi citer JoeyStarr qui a souvent été sollicité pour des premiers rôles au cinéma. Certes, il y a des rappeurs qui ont de très longues carrières et qui vivent de leur rap, mais la plupart du temps, ce sont les activités liées au rap (et découlant du rap), moins aléatoires et de ce fait plus fiable, qui assurent une quiétude financière. Avoir un emploi, ce n'est pas seulement gagner de l'argent, c'est aussi avoir un statut social, exister au sein de la société et participer à l'économie du pays. En ce sens, le rap permet l'ascension sociale et économique du rappeur, et génère des emplois autour de lui.

### **C. Formation de soi par le rap**

« Le rap nous a mené là où l'école n'a jamais réussi à nous mener, on prône la révolution mentale, ce qui fait la renommée d'IAM ». (IAM, Le Monde, 19 mai 2008)

La nécessité de travailler dur pour devenir un porte-parole à la hauteur et réussir auprès d'un public nombreux donne au rap une véritable fonction éducative. Si les rappeurs sont plutôt moins diplômés que la moyenne des musiciens, s'ils ont souvent échoué dans un système scolaire mal disposé pour reconnaître leur potentiel, certains parviennent à se rattraper en dehors des collèges et lycées. Rapper, c'est donc non seulement travailler, mais apprendre sur le monde dans lequel on vit: le quartier dans lequel on a évolué et les autres cultures lointaines, afin de mieux le comprendre. « *Le cliché du rappeur armé en toute occasion d'un dictionnaire de rimes n'est pas totalement erroné mais il est réducteur, le rappeur, la rappeuse, ne s'intéresse pas seulement aux procédés prosodiques qui donneront style à leurs « rimes », ils veulent y introduire de manière sensible des connaissances. Fabe le confiait à José-Louis Bocquet et Philippe Pierre-Adolphe : « ton rap n'ira jamais plus loin*

*que ton vécu, ou alors ce ne sera pas fiable, solide. Il faut que ton vécu avance toujours, il faut que tu t'instruises, que tu apprennes, que t'élèves, il faut que ton rap s'élève aussi (...). Quand je rencontre des gens qui me demandent des conseils pour le rap, je dis « lis » (Bocquet, 1997, pp.185-186). Dès lors que ce conseil donné aussi par Assassin, est entendu chez les plus jeunes, il peut même les inciter à se plier aux règles du système scolaire pour y décrocher des diplômes.» (Martin & Nattiez, 2010, p.111).*

\*Niveau d'études des rappeurs

Il n'y a pas un niveau d'études « type » de rappeurs, le parcours scolaire dépend du parcours de vie que ce dernier aura sillonné. Certes, la fibre contestataire, que l'on peut trouver chez certains rappeurs, révèle un refus à la domination institutionnelle présent dès l'adolescence, et se développant notamment à l'école. JoeyStarr, décrit comme étant quelqu'un de rebelle, n'a jamais dépassé la classe de 3<sup>ème</sup>, et malgré son amour pour l'explication de textes et la rédaction, il n'a jamais disserté. Prenons l'exemple de Keny Arkana qui a passé son enfance et son adolescence à fuir tout ce qui représentait l'Institution, cette dernière a décroché l'école vers ses douze ans. A travers son titre "L'usine à adultes"<sup>342</sup>, elle nous donne sa vision concernant l'école : « Viens, entre dans la classe, prends place, le cul sur une chaise/ Pas bouger ! telle une statue de glace/ Si tu veux causer, tu lèves le doigt/ Et si t'es pas d'accord, soit t'es puni, soit tu prends sur toi/ Mais ici, t'y as plus l'droit, alors faut qu'tu apprennes leurs leçons/ Pour lâcher les tiennes, car c'est du par cœur/ Robotisation, doucement, on te fait enfiler tes chaînes/ Clic clic faut que tu sois un bon pion plus tard/ On t'assujettit, rentre dans la machine/ T'façon, soit tu rentres, soit tu pars/ Et si tu pars, la galère t'attrape mais t'inquiètes/ Ils sont malins, ils ont pensé à tout ces bâtards/ Classements, rangement partout dernier rang/ D'ailleurs paraît qu'on y voit rien, erreur/ Car c'est dans l'fond qu'on voit tout/ Valeurs, parfois bafouées sans naturelle/ L'école, entrée d'une avenue toute tracée/ Où rares et dangereuses sont les ruelles/ Institution qui t'apprend que dès le départ/ Que dans ce monde, le verbe être ne peut se conjuguer sans avoir ». Keny Arkana reproche au système scolaire son côté « formateur » qui ne laisse pas place à l'enrichissement personnel. Cependant, elle ne fait en aucun cas l'apologie de la rue, elle termine son texte ainsi : « Eh p'tit, dans ce monde **l'école c'est important**/ Mais ne ferme pas ton esprit pour autant/ Garde ton esprit critique, analyse et vois les choses par toi-même, ne tombe pas dans leurs pièges/ Réfléchis et garde en tête que leur enseignement est formaté, donc que tout n'est pas dit/ Te laisse pas te modeler, comprends par toi-même, enrichis-toi et réfléchis toujours

<sup>342</sup> KENY ARKANA. *L'usine à adultes. L'Esquisse*. Because Music. Janvier 2008.

par toi-même ». Keny Arkana, se dit avoir été éduquée par la vie, c'est ce qui transparait dans ses albums. Son intérêt pour les mouvances altermondialiste, anticapitaliste, anarchiste et révolutionnaire, ont orienté son écriture rappologique. Le rap de Keny Arkana s'est développé dans le refus dès son plus jeune âge, en effet, elle a commencé à écrire ses premiers textes au même moment où elle a décroché les études. C'est son parcours de vie, et plus précisément son enfance tumultueuse, qui la encouragé dans cette musique urbaine qui fait aussi office d'exutoire.

Cependant, et contrairement aux idées reçues, il y a des rappeurs bacheliers titulaires de diplômes universitaires. Lors de notre entretien, Yousoupha m'expliquait qu'il avait obtenu un baccalauréat littéraire et qu'il était allé jusqu'en Maîtrise de communication à l'Université Paris 13/Nord. Pour lui, le rap relève d'une sensibilité littéraire : « On m'a souvent demandé « Ext-ce que tu penses que ton cursus littéraire, notamment au lycée, a influencé ton écriture ? », je penserais plutôt le contraire, je pense plutôt que c'est mon amour de l'écriture et du rap qui m'a poussé, à ...dans la sensibilité littéraire, d'où ma filière justement dans les cursus littéraires, euh par contre voilà, ça prouve encore une chose, c'est que l'écriture s'attire à la sensibilité et pas à la formation, j'ai même l'impression que c'est quelque chose qui est quasiment, exclusivement autodidacte, c'est-à-dire qu'on se forge tout seul là-dessus, par rapport à ses expériences, par rapport à ses lectures, par rapport à ses connaissances, et à sa sensibilité, y a des gens, dans le rap, en tout cas les gens qui écrivent le mieux... les gens qui écrivent le mieux ne sont pas spécialement les gens qui ont fait le plus d'études ou qui ont eu à suivre une formation particulière et pourtant, voilà quoi, quand les mots te parlent... Diam's, moi j'aime bien comment elle écrit et je crois qu'elle a un niveau 3<sup>ème</sup>, tu vois...<sup>343</sup> ». C'est l'amour de l'écriture et du rap qui a poussé Yousoupha dans les études littéraires. De ce fait, on peut dire que le rap ne découle pas d'une situation d'échec scolaire.

Prenons l'exemple du groupe La Rumeur, qui a surtout suscité l'intérêt des médias par rapport à leur procès pour « diffamation publique envers la Police nationale », que par leur musique à proprement parlé. Ce groupe est composé de deux rappeurs : Hamé, titulaire d'un DEA de sociologie des Médias. Et d'Ekoué, titulaire d'une maîtrise en Sciences politiques, d'un DEA en Droit public et d'un doctorat de l'Université Paris 13/Nord. Il est également diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Ces deux rappeurs nous prouvent bien que le rap ne résulte pas d'un échec scolaire.

---

<sup>343</sup> Voir Annexe p.20

L'envie de faire du rap découle plutôt d'un parcours de vie, de goût musicaux, d'un environnement social, d'une sensibilité littéraire...le niveau scolaire n'influe pas forcément sur l'écriture même du rappeur ; comme le suggère Youssoupha, c'est l'intérêt pour l'écriture qui va développer une certaine aisance littéraire au sein de l'école. Notons que quitter l'école de manière précoce ne dessert par l'artiste dans son écriture rappologique, puisque cette expérience de vie va le former autrement et c'est cette formation que l'on retrouvera dans ses écrits :

« Laissez-moi vivre, t'façon j'ai plus l'droit d'aller au collège/  
(...) La Vie m'éduque et la vadrouille m'ouvre l'esprit/  
Les rencontres m'apprennent bien plus que leurs profs/  
Bref, c'est l'école de la Vie, à l'air libre, là où le ciel est l'toit/  
Entre ciment et belle étoile<sup>344</sup> ». Keny Arkana, "J'me barre".

La fin de l'encadrement des autres provoque donc le début d'activités très personnelles, donc autoformatrices.

#### **a) L'autoformation**

L'autoformation est une « *situation éducative (pédagogique ou andragogique), scolaire ou extrascolaire, favorable à la réalisation d'un projet pendant lequel la plus grande motivation d'une personne est d'acquérir des connaissances (savoirs) et des habiletés (savoir-faire) ou de procéder à un changement durable en soi-même (savoirs-être). Pour ce faire, cette personne assume un contrôle prépondérant en regard d'une ou de plusieurs dimensions de son projet : contenu, objectifs, ressources, démarche et évaluation.*» (Tremblay, 2003, p.80).

\*L'autoformation, le point de vue des rappeurs

Pour ce travail de recherche, j'ai demandé aux rappeurs avec qui j'ai eu un entretien de me dire ce que leur évoquait « l'autoformation dans le rap ».

-Youssoupha : « L'autoformation pour moi dans le rap, c'est la part de côté un peu autodidactique qu'on peut avoir par rapport au rap, c'est-à-dire que y a des gens qui n'ont pas forcément de formation, qui sont pas allés loin dans leur cursus scolaire, dans leur formation scolaire, qui par le rap, à travers le rap, en s'exerçant, en ayant des choses, la curiosité des

<sup>344</sup> KENY ARKANA. *J'me barre. Entre Ciment et Belle étoile*. Because Music. Janvier 2008.

choses, la connaissances et l'envie de les exprimer qui à un moment réussissent à avoir, comment dire ça, justement cette plume, cette forme d'expression facile à l'écrit et forcément à l'oral donc c'est...euh pour qui justement, on va dire qui relève d'un niveau qui passe plus que la moyenne mais qui finalement voilà quoi, qui vient plus de leur vécu et de leur envie de faire du rap plutôt que de leur formation scolaire, ou alors de la formation qu'ils auraient pu recevoir par quelqu'un d'autre ou d'une institution quelconque<sup>345</sup> ».

-Demon One : « En gros le rap c'est une grande partie de ma vie, le rap représente beaucoup de choses pour moi, pour résumer tout ça, le rap m'a éduqué, le rap m'a appris à être éveillé, à être intelligent, à faire beaucoup de choses le rap, là où beaucoup de gens pensent que le rap peut t'affaiblir, peut te rendre violent, peut te rendre macho, peut te rendre c'que tu veux tu vois, c'est pas vrai, moi au contraire le rap m'a permis d'ouvrir les yeux , de faire attention à ce qui se passe autour de moi aussi bien dans l'actualité que dans ma vie de tous les jours, il m'a appris plein de choses le rap, le rap si tu le prends dans le bon sens du terme et tu l'utilises à bon escient le rap...t'apprend des trucs de fou. Dans le rap t'apprends à vivre, tu vois ce que je veux dire, c'est une culture le rap, c'est pas un truc de passage, c'est pas un phénomène de mode, si tu l'utilises bien il t'apprend la vie le rap, il t'apprend justement à comment se débrouiller dans ce système qui n'est pas fait pour toi (...). Le rap il m'a appris en fait à être cultivé, il m'a appris que si tu veux dire des choses faut en avoir dans la tête, forcément, donc après c'est important de savoir plein de choses, de connaître Goebbels le ministre de la propagande d'Hitler, de connaître Karl Marx, de connaître Freud, de connaître certaines personnes qui ont eu une influence, tu vois même une influence négative sur le monde d'aujourd'hui, c'est important de le connaître<sup>346</sup> ».

-Insa Sané : « L'autoformation dans le rap c'est nécessaire et en plus c'est logique, y a pas d'école de rap donc forcément il faut que tu te formes tout seul, s'autoformer, ça veut dire, écouter tous les gens, écouter pas qu'un seul style de rap, de la variété, ou du commercial, faut tout écouter, et en plus faut écouter les autres formes de musiques parce que ça va t'apprendre également, ça va te former dans ton goût et ça va former ta sensibilité musicale aussi, tu vas commencer à prendre position, c'est-à-dire qu'en même temps tu vas étudier les textes des autres, tu vas voir comment ils construisent leur écriture, ça va pouvoir t'inspirer, aller plus loin encore...Donc l'autoformation dans le rap, c'est ce qu'il y a de plus logique et de plus normal, c'est là où de toute façon le rap existe pour déranger, ça remet en question les

---

<sup>345</sup> Voir Annexe p.15

<sup>346</sup> Voir Annexes p.p. 36-41

fondements de notre société qui veulent que tu ailles à l'école, que t'apprennes et que tu sortes de l'école pour appliquer ce que tu as appris. Le rap, t'apprends sur le tas et après tu fabriques ta bouffe toi-même, ta cuisine toi-même, tu l'as fait toi-même et ensuite t'apprends à défendre tes positions<sup>347</sup> ».

-Tunisiano : « Grâce à Sniper (son groupe), j'ai appris le rap, ça me fait parler de moi, ça m'a appris le business, j'ai tout appris avec Sniper (...) Je sais que j'ai appris plus de trucs sans m'en rendre-compte, pour moi c'est un kiff, on arrive à être de plus en plus cultivés, à la base c'est des sujets qu'on ne maîtrisait pas et des connaissances qu'on n'avait pas, aujourd'hui on arrive à aborder des textes plus approfondis, on est plus riche, pour moi c'est juste bénéfique, mais c'est un aspect que je n'avais jamais vu. Mais c'est vrai que le fait de se documenter, de lire, et de faire des recherches, tu te cultives, t'apprends et tu le partages<sup>348</sup> ».

-Aketo : « Moi je n'ai pas un niveau d'études très élevé, mais quand j'étais à l'école, j'ai toujours apprécié la culture générale même si j'étais un cancre, en fait mon envie d'apprendre s'est amplifiée avec le rap, plus je rappe et plus j'ai envie d'apprendre pour que mes textes soient meilleurs, et comme dans Sniper on aime bien aborder des sujets de société, de politique, et qu'on est pour le rap militant, je devais m'informer. Je me suis mis à lire les journaux, à voir des reportages, à voir des documentaires, à lire des livres d'histoire, je me suis intéressé à plein de choses et j'ai fait des trucs que je n'aurais jamais faits avant. Ce qui s'est passé avec le rap c'est peut-être mieux qu'avec l'école et ça sans professeur, et puis en plus de ça, ça t'ouvre l'esprit, tout ce que j'ai découvert avec les tournées, j'ai été ébahi à certains endroits<sup>349</sup> ».

-Soprano : « L'autoformation dans le rap, concrètement moi je trouve...franchement je suis la preuve ultime, moi ma thérapie, à la base c'est un concept mon album, mais ça m'a vraiment fait une thérapie dans ma vie, ça veut dire que ça m'a donné de la force pour pouvoir me remarier malgré tout ce qui m'étais arrivé, à retrouver la force de pouvoir donner la force à des jeunes de pouvoir aimer leur quartier, aimer leur culture, aimer leurs coutumes, quand je parle de "Passe-moi le mic"<sup>350</sup>, ça m'a donné la force de beaucoup de choses, moi franchement l'autoformation dans le rap moi ça a été magnifique. Moi je trouve que c'est très important<sup>351</sup> ».

---

<sup>347</sup> Voir Annexe p.52

<sup>348</sup> Voir Annexe pp.31-33

<sup>349</sup> Voir Annexe p.35

<sup>350</sup> SOPRANO. *Passe-moi le mic. Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Novembre 2007.

<sup>351</sup> Voir Annexe p.12

Toutes réponses confondues, tous les rappers interrogés s'accordent à dire que l'autoformation est bien présente dans le rap.

#### \*L'autoformation dans le rap

L'autoformation est une sorte d'auto-développement de connaissances et de compétences par le sujet social lui-même, selon son rythme, à l'aide de ressources éducatives et de médiations les plus choisies possibles. C'est la volonté de l'individu qui cherche à prendre le contrôle de son propre apprentissage qui détermine son potentiel d'auto-direction. L'autoformation constitue pour beaucoup un moyen efficace d'émancipation personnelle et sociale. Selon Nicole-Anne Trembay, il existe trois conceptions de l'autoformation :

-Une première conception de nature psychologique où l'autoformation est présentée comme « formation de soi par soi » et où le terme « formation » doit être entendu dans son sens étymologique de « former », c'est-à-dire de créer, de développer. Cette conception a été développée par Gaston Pineau.

- Une deuxième conception de nature sociologique a été soulevée par Dumazedier et présente l'autoformation comme un fait social de notre temps. En effet, l'autoformation est liée à la démocratisation de la formation et d'une manière plus générale, de nos sociétés.

-Une troisième conception dans l'univers du travail est plus pragmatique en ce sens qu'elle tente une synthèse des principales recherches menées autour du thème de l'auto-direction. C'est donc prendre la responsabilité de la conduite de sa formation. Cette dernière conception a été développée par Carré.

Selon le Manifeste de l'A GRAF<sup>352</sup>, « L'autoformation est un processus autonomisant de mise en forme de soi, centré sur la personne ou le groupe, étayé sur le collectif. Ce processus conjugue acquisition de savoirs, construction de sens et transformation de soi. Il se développe dans l'ensemble des pratiques sociales et la vie dans son ensemble ». L'autoformation désigne l'action que fait l'individu lorsqu'il se forme lui-même dans un cadre qui lui est propre, d'une manière plus ou moins éloignée des structures et institutions enseignantes et formatives. S'auto-former relève d'un processus de formation qui est généralement pensé et décidé par soi-même. L'autoformation se développe dans des champs très diverses et variés tels que le « savoir », le « savoir-faire » et le « savoir-être ».

---

<sup>352</sup> A GRAF : Association du Groupe de Recherche sur l'Auto-Formation

L'autoformation qu'entreprend un individu peut être basée sur le programme du système éducatif mis en place par l'Etat, en effet, il est tout à fait possible d'acquérir les connaissances relatives aux programmes de l'éducation nationale tout en étant hors de cette institution. L'autoformation se révèle aussi dans d'autres sphères que celle reliée à l'éducation nationale. Elle n'a donc pas seulement vocation à être un itinéraire individuel parallèle et calqué sur les grands systèmes éducatifs, elle est aussi tout autre chose. L'autoformation englobe tout l'ensemble des savoirs relatifs à tous les aspects de la vie des plus formels et utilitaires au plus subtils et intimes. Elle peut concerner des savoirs dispensés dans les systèmes éducatifs, ceux-là mêmes qui excluent de leur programme des domaines auxquels le sujet sera confronté tout au long de son parcours de vie. En général, le sujet qui prend la décision de se former soi-même, exerce son acte d'autoformation en dehors des systèmes éducatifs et scolaires. Cependant, cet apprentissage ne se fait pas dans l'isolation et dans une espèce de vide social, bien au contraire, certaines formations se font au contact de l'autre et se développent en fonction de l'environnement social dans lequel l'individu évolue.

L'autoformation se différencie de l'éducation formelle, et englobe l'apprentissage non-formel et informel.

- L'éducation formelle comprend tous les enseignements aboutissant à des diplômes ou des qualifications, enseignements relevant généralement de l'Etat, du domaine parapublic ou d'institutions privées reconnus. Par exemple, l'enseignement collégial, universitaire, formation professionnelle...
  
- L'Education non formelle renvoie aux apprentissages qui ne sont pas dispensés par un établissement d'enseignement ou de formation. Néanmoins, comme l'éducation formelle, elle est structurée en termes d'objectifs, de temps ou de ressources. Elle est intentionnelle, c'est-à-dire que le sujet a conscience d'améliorer ses compétences. Mais les acquis, issus de cet apprentissage, ne sont pas reconnus officiellement.
  
- L'éducation informelle repose sur l'expérience et non sur l'institution. Elle fait référence à l'influence éducative qui s'exerce sur l'individu de façon non programmée par exemple dans son milieu familial et social, c'est l'influence implicite d'une communauté de pratiques, de valeurs, d'expériences à laquelle est affilié un sujet.

Les apprentissages informels se développent dans les activités quotidiennes liées à une communauté de pratiques, au travail, au sein de la famille ou dans les loisirs. Cette forme d'apprentissage n'obéit pas à une logique de structuration explicitée, et n'est en général validée par aucun titre. Cette forme d'apprentissage peut avoir un caractère intentionnel ou non. Comme par exemple l'apprentissage par « imprégnation », qui comprend par exemple l'apprentissage de la langue maternelle, la sensibilisation à la musique dans une famille de musiciens, l'apprentissage par observation et par le « faire » dans les débuts de la vie professionnelle. En regroupant les témoignages des rappeurs interrogés, on peut affirmer que le rap relève d'une éducation non-formelle et surtout informelle. En effet, l'éducation non-formelle dans le rap est évidente par le simple fait qu'il n'existe pas « d'école de rap ». L'intentionnalité que l'on retrouve dans cette forme d'apprentissage se traduit par une envie de « dire les choses », ceci nécessite une connaissance particulière que le rappeur tend à acquérir par la recherche et la documentation. Pour atteindre son objectif, ce dernier va apprendre par l'écoute de textes de rap déjà existants et par la compréhension de ceux-ci. Ainsi, le rappeur va essayer de reproduire ce qu'il aura étudié lui-même et procédera dans un premier temps à un apprentissage par mimesis. « Le premier texte écrit, c'est avec Aketo, je me souviens, je m'amusais à reprendre des vieux textes d'NTM, je les mettais à ma sauce, et le lendemain, j'allais voir mes potes et je leur disais « regarde ce que j'ai pondu » et ils me disaient « mais c'est le truc d'NTM ? » et je répondais « nan je l'ai amélioré un peu »<sup>353</sup>». Tunisiano.

L'éducation informelle dans le rap est tout aussi flagrante, dès lors où l'on se met à faire du rap, on intègre une culture qui comporte des valeurs que l'on fait siennes. Les apprentissages se font de manière inconsciente, c'est le vécu et l'environnement social qui participent à une certaine ouverture d'esprit. Pour écrire, le rappeur a besoin d'être informé sur ce qui l'entoure. Pour être dans le tempo, il répétera les écoutes d'instrumentales et créera ainsi une certaine sensibilité musicale. Etre rappeur, ce n'est pas seulement rapper, c'est aussi savoir gérer les rencontres, l'aspect communicationnel et médiatique que le rap renferme. « Grâce à Sniper (son groupe), j'ai appris le rap, ça me fait parler de moi, ça m'a appris le business, j'ai tout appris avec Sniper<sup>354</sup> ». Tunisiano. Par conséquent, le rap s'apprend soi-même hors des institutions.

#### ***b) Les différents moments d'apprentissages dans le rap***

---

<sup>353</sup> Voir Annexe p.31

<sup>354</sup> Voir Annexe p.31

Le rap peut sembler assez simpliste mais en réalité, la technique en est assez compliquée

#### \*Ecriture biographique

*« L'histoire de vie comme technique de soi autoformatrice, utilisée en France depuis les années 1980, constitue aujourd'hui un courant important de la formation d'adultes. Gaston Pineau, qui en est l'initiateur et qui s'en est fait le premier praticien à l'Université de Montréal, définit l'histoire de vie comme « une recherche et une construction de sens à partir de faits temporels vécus » et inscrit cette pratique dans le champ d'une réflexion qui voit dans le cours de la vie lui-même un mouvement d'autoformation. »* (Delory-Momberger, 2005, p.73). Si la formation, initiale et continue, consiste à acquérir des savoirs nouveaux, l'écriture de soi est une façon de prendre conscience de « qui je suis » au moment où je me risque à évoluer en explorant de nouvelles connaissances. Ce risque de transformation donne à l'écriture de soi le rôle de suivre une évolution personnelle au fil d'un parcours de formation. Un tel travail peut se faire à l'oral, mais quand il s'agit de récit, l'entreprise d'émancipation personnelle s'appuie souvent par la construction d'un sujet narrateur. Prenant ainsi distance avec la réalité, il peut se traiter « soi-même comme un autre », selon la formule de Paul Ricoeur et envisager des « narrataires » qui liront son texte et noueront avec lui un « pacte autobiographique ». En effet, selon Philippe Lejeune, les auteurs de récits autobiographiques, nouent une sorte de « pacte » virtuel, avec leurs lecteurs, qui consiste pour l'auteur à se montrer tel qu'il est, en partageant son parcours de vie en étant le plus proche possible de la réalité, quitte à se ridiculiser ou à montrer ses défauts. En général, il fait soit une réorganisation de son passé, soit un effort pour raconter un événement tel qu'il l'a vécu. Le « pacte autobiographique » s'oppose au « pacte de fiction », par lequel, l'auteur ne demande pas au lecteur de croire réellement à ce qu'il raconte, mais simplement de jouer à y croire. Notons qu'un texte autobiographique peut être vérifié par une enquête, ce qui engage la responsabilité de son auteur.

L'écriture biographique suscite chez l'individu des attitudes réflexives sur son propre parcours de vie, ce qui l'aide à devenir acteur conscient dans son propre parcours d'apprentissage. La démarche autobiographique représente une initiation à devenir autres, à dépasser ses propres limites. Elle est désir d'insuffler une nouvelle direction à l'existence, volonté de renouvellement de soi. *« A chaque moment, les événements passés de l'histoire de la vie sont soumis à une interprétation rétrospective, qui est elle-même déterminée par*

*l'émancipation du futur, de même que les attentes, les souhaits, les vœux qui sont projetés dans l'avenir sont dépendants de la remémoration du passé.»* (Delory-Momberger, 2005, p.39) : Citons Diam's par exemple qui a vécu l'absence paternelle et qui souhaiterait fonder une famille avec un père présent pour ses enfants. Selon Gaston Pineau, écrire ou parler sa vie transforme celle-ci de matière première émietlée en fragments biologiques, sociologiques, psychologiques, en matières seconde formée, c'est-à-dire unifiée, synthétisée, symbolisées selon certains sens. Une vie ne nous semble pas formée tant qu'elle n'a pas été travaillée par l'utilisation plus ou moins systématique, plus ou moins publique de cet instrument qui s'utilise de façon spontanée. *« L'hypothèse avancée dans cet ouvrage est que ce fondement pourrait être trouvé dans une réflexion qui se donne pour tâche de penser le « biographique » comme une des formes privilégiées de l'activité mentale et réflexive selon laquelle l'être humain se représente et se comprend lui-même au sein de son environnement social et historique : dans ce sens, nous serons amenés à définir le biographique comme une catégorie de l'expérience qui permet à l'individu, dans les conditions de son inscription socio-historique, d'intégrer, de structurer, d'interpréter les situations et les événements de son vécu.»* (Delory-Momberger, 2003, p.3). *« Du travail d'élaboration de son expérience, l'homme dégage une connaissance. Du travail d'appropriation de l'expérience des autres, il s'approprie le savoir. (...) Car l'expérience de l'homme ne peut se limiter à son moi. L'homme est un nœud de relations. L'expérience a donc une composante communautaire. L'homme est toujours inscrit dans une société. Il est un être social.»* (Weigand & Hess, 2008, p.14).

→L'herméneutique

Par l'écriture de mon récit de vie, je procède à une herméneutique qui participe à la connaissance de moi-même sur moi-même. Autrement dit, en interprétant mon histoire de vie, je procède à l'explication de la compréhension que je fais de celui-ci, donc que je fais de moi-même puisque le texte révèle mon existence. *« L'herméneutique n'a plus affaire aux textes, mais à l'existence individuelle de chacun afin de contribuer à l'éveiller à elle-même.»* (Grondin, 2006, p.31). Par l'herméneutique, l'auteur se révèle à lui-même, et se découvre en quelque sorte par la narration même de son histoire. Le récit de vie constitue bien alors une sorte de révélateur identitaire, un apprentissage du Moi par le Moi. Ainsi, on peut dire que l'écrivain en ce sens est bien « auteur » de lui-même et pour lui-même. Cependant, selon Paul Ricoeur, comprendre son histoire, consiste à faire le travail de compréhension que réclame le texte en tant qu'il ordonne et synthétise selon les raisons d'une logique discursive un espace

individuel d'expérience historique et sociale. Cette compréhension herméneutique n'est pas donnée : elle demande une distance critique et une capacité de « lecture » dont le narrateur, pris dans son récit, ne dispose pas spontanément. Lorsque le rappeur fait son récit de vie à travers ses textes de rap, il arrive à prendre un certain recul qui lui permet une certaine compréhension de lui-même qui lui suggère une auto-critique.

#### \*Musique

Bien que le rap ne soit pas considéré comme étant une musique, nous allons voir de quelle manière un texte de rap prend forme et s'ajuste sur une mélodie, qui une fois assemblés, prennent la configuration d'une musique. « *Mon premier texte de rap, je l'ai écrit à quinze ans et demi. Un texte fun, léger pour charrier mon ami Omar et les copains de La Castellane après un match de foot. Je l'avais enregistré sur une cassette avec un micro externe. Pour la musique, j'avais utilisé la version instrumentale d'une chanson de Run DMC, « It's like that ». La fameuse Face B. sur les premiers vinyles de rap, comme dans la tradition du raggae jamaïcain, on trouvait la chanson sur la face A et sa version instrumentale sur la face B. Sans ces faces B je n'aurais jamais osé prendre le micro, elles ont été mon support pour rapper. Toute la puissance de cette musique réside aussi dans son accessibilité : pas besoin de suivre des cours de solfège, de chant, de guitare ou de piano. Un stylo, un micro, un peu d'imagination et une face B font l'affaire. Au fond, le rap m'est venu d'une frustration, d'une urgence et d'un impératif : me faire une place dans le mouvement hip-hop.* » (Akhenaton & Mandel, 2011, p.119).

Pour décrire la façon dont est réalisée une chanson de rap, je vais m'appuyer sur les séquences vidéos enregistrées par Bakar intitulées : Bakar biographie. Ces passages sont divisés en trois parties et récapitulent les moments nécessaires à l'élaboration d'un titre, ici, le rappeur a choisi le morceau "Biographie"<sup>355</sup>.

- 1<sup>ère</sup> partie : Choix de l'instrumental et du thème : « Y a un truc que j'aime par-dessus tout, c'est les moments de studio, tu sais là où tu te retrouves avec ton équipe, tes frères, c'est des instants forts en fait car réellement c'est là que tout se passe, je ne compte même plus les heures enfermées à attendre attendre, et de toute façon c'est la patience qui fait tout.

---

<sup>355</sup> BAKAR. *Biographie*. Kilomètre Productions. 2013

Des fois j'ai des morceaux où je galère pour avoir les bonnes prod, c'est ça le plus difficile en fait, avoir un thème et pas trouver la bonne musique qui va avec et parfois même les beatmakers ils ne parviennent pas à faire le son que je recherche réellement, donc j'écoute des prods, encore une fois j'attends j'attends, jusqu'à trouver la pépite d'or et là ça fait boum dans ma tête ».

Une fois le thème trouvé, deux possibilités s'offrent au rappeur. La première consiste à écrire son texte sans contexte musical précis, le résultat sera ultérieurement arrangé et adapté sur une musique. Cette méthode n'est pas la plus adoptée. En générale, comme le fait Bakar, le rappeur va prendre le temps d'écouter plusieurs instrumentales en faisant attention à l'ambiance qu'elles dégagent et choisira celle qui correspondra le mieux au thème choisi. Ainsi, l'écriture du texte se callera de manière plus précise sur la musique. Notons par ailleurs, qu'une instrumentale peut être choisie sans thème précis, en fonction de ce qu'elle dégage, le rappeur sera porté par la musique qui lui donnera de l'inspiration et des idées qui l'influenceront vers un thème particulier. «Ecrire sur la musique » reste la manière la plus approprié pour l'élaboration d'un texte de rap, cette méthode permet de caller les mots les plus percutants sur les sonorités les plus frappantes. Les mots sont placés avec beaucoup plus de pertinence sur la musique, ce qui crée une réelle harmonie entre les deux. Notons que certains rappeurs sont également beatmakers, de ce fait, ils peuvent réaliser eux-mêmes leur propre instrumental et créer celle qui répondra exactement au thème qu'ils souhaitent aborder.

- 2<sup>ème</sup> partie : Ecriture et enregistrement : « L'écriture pour moi c'est comme une thérapie en fait, ça m'aide à évacuer, à me vider et à chaque fois que j'écris je suis dans ma bulle, dans mon délire, dans mon univers. J'aime me prendre la tête dans l'écriture, et dans le choix des thèmes surtout et donner du sens à mes morceaux, c'est important. La chose que j'aime le plus, c'est quand je rentre dans la cabine de prise de voix, je suis là, je mets le casque et là je rentre dans le morceau. »

On n'écrit pas de la même manière lorsque l'on est en groupe et lorsque l'on est seul. Le travail de groupe implique une entente parfaite quant au choix du thème et de la musique du texte. Après avoir défini le sujet traité, chacun écrira son couplet de manière assez personnelle. Chaque texte sera lu par chaque membre du groupe qui pourra émettre un avis. En général, si le thème est respecté, le texte s'articule de manière fluide, car les histoires les plus particulières touchent l'universel. Bien entendu, quelques petits arrangements seront nécessaires pour améliorer la coordination du texte et viser l'excellence.

Au cours d'une discussion avec le rappeur Monsieur O.S, ce dernier m'expliquait sa manière d'écrire un morceau. Ayant fait des études littéraires, il réalise ses textes à la manière d'une dissertation. Après avoir trouvé son thème, il cherchera à le mettre en forme et le délimitera en s'attardera sur un point précis. Par exemple, si le thème général concerne l'amour, le rappeur pourra choisir d'écrire sur une rencontre amoureuse.

La structure du texte suit un plan divisé en trois couplets qu'il considère comme étant des chapitres à qui il donne des titres. Le rappeur note des idées se rapportant aux parties concernées et essaie de répondre à sa « problématique » tout au long de son morceau. « Par exemple, si je prends le morceau "Si je pars ce soir"<sup>356</sup>, le thème c'est la mort, et ma problématique ça va être de savoir comment je vais présenter la mort, je me mets dans le contexte et j'essaie de répondre à comment ça serait si je mourrais aujourd'hui, comment je vivrais ma mort ? Dans ma première partie, je vais me considérer mort et parler à moi-même, dans la seconde, je vais m'adresser à ma femme et la dernière à mes parents. En fait chaque partie s'adresse à une personne ou à un groupe de personnes<sup>357</sup> ». Monsieur O.S m'explique aussi que pour intéresser l'auditeur, il a besoin d'une entrée en matière ce qu'il nomme la « phrase d'accroche » : « La première phrase, c'est la plus importante car elle détermine toute la suite, mais c'est aussi la plus difficile à trouver<sup>358</sup> ».

Par rapport à l'écriture du texte en lui-même, Monsieur O.S écrit en chantant, en effet il rappe chaque phrase qu'il écrit sur la musique pour être sûr que tout s'agence comme il le souhaite. « J'écris toujours sur l'instru pour que les mots et le flow aillent ensemble. La façon dont je pose les mots est importante car c'est elle qui fait la musicalité du texte ».

Concernant les rimes qui participent aussi la musicalité d'un morceau, Monsieur O.S m'explique que « la deuxième phrase dépend toujours de la première. Par exemple quand je dis « Et si je pars ce soir je serais stoppé dans ma lancée », il faut que je trouve une rime en trois syllabes qui répond à la même assonance « a » « an » « cé ». Bien sûr, il faut que les deux phrases s'articulent et qu'elles donnent du sens au texte. Alors j'ai choisi « avancé », ça aurait pu être « balancé », mais par rapport à ce que je voulais dire ça collait mieux avec « avancé » : « Et si je pars ce soir je serais stoppé dans ma lancée/ Je verrais la lumière et je devrais m'avancer ». Tu vois faut aussi faire attention au flow, faut que ça tombe pile poil sur le beat. Et je finis mon texte par le refrain, un peu comme les intros, ça se fait généralement à

---

<sup>356</sup> MONSIEUR O.S. *Si je pars ce soir. La somme de mes décisions*. Exoclik. 21 Juin 2013

<sup>357</sup> Voir Annexe p.54

<sup>358</sup> Voir Annexe p.54

la fin, parce que finalement, mes refrains englobent un peu mon texte, donc j'ai besoin d'écrire le texte pour écrire le refrain<sup>359</sup> ». Il précise qu'un morceau de rap conscient ne s'écrit pas de la même manière qu'un titre égotrip. « L'égotrip, ça vient par l'instru, c'est elle qui va te guider dans le choix de tes mots, la forme prime sur le fond, c'est une performance ». En termes d'écriture, l'égotrip demande un travail différent de celui que demanderait un texte de rap conscient car celui-ci répond à moins de contraintes. Effectivement, le rappeur écrit sans thème et sans plan défini.

L'enregistrement est l'étape où le rappeur va poser son texte fini sur la musique. Ce travail implique une connaissance parfaite de son texte : « Quand je sais que je vais passer dans la cabine, je répète beaucoup pour maîtriser mon texte dans la récitation et dans l'interprétation. Le texte doit être connu sur le bout des doigts, tu dois vivre le texte. Faut savoir aussi que l'enregistrement d'un morceau ne se fait pas d'une traite. On enregistre couplet par couplet les backs et à la fin le refrain. Faut être efficace parce qu'on est limité dans le temps aussi. Une fois que tout est mis sur bande, on comble les trous qu'il peut y avoir par des « ambiances » ou des « backs » décalés. Quand tout est fini, j'attends le lendemain pour tout réécouter et pour avoir une certaine prise de recul aussi. Je fais écouter à mes proches pour avoir leurs impressions et je prends en compte leurs remarques<sup>360</sup> ».

- 3<sup>ème</sup> partie : Mixe et mastering : « L'étape essentielle et sûrement la plus technique après avoir fini l'enregistrement d'un morceau, c'est le mix, et puis moi franchement, personnellement j'ai jamais compris comment un mec pouvait écouter soixante-dix fois le même morceau sans se lasser. Et là dernière étape, la finalisation, c'est le mastering, ce qui permet de gonfler ton morceau afin qu'il soit diffusé en radio ou sur le net ».

Le mixage sert à rendre le morceau plus harmonieux, plus agréable à l'écoute, c'est un travail très minutieux où chaque élément de l'instrumental va être mixé à part. Il en est de même pour les voix, les couplets, les refrains, les backs, et les ambiances. C'est un travail de nettoyage découpage et d'assemblage qui rend la musicalité de la chanson plus jolie. Le mastering est le complément du mixage, c'est ce qui va donner de la puissance au morceau. Le rap est une musique porteuse de message et de revendication, elle se doit d'être percutante. Il faut donc un certain équilibre entre le mixage et le mastering, autrement dit, entre

---

<sup>359</sup> Voir Annexe p.54

<sup>360</sup> Voir Annexe p54

l'esthétique et la puissance du morceau. Le mastering, c'est aussi ce qui permet d'obtenir un enregistrement qui peut être gravé sur un support destiné à la vente.

L'élaboration d'un texte de rap ne renvoie pas seulement à la « plume » du rappeur, elle inclut un travail très minutieux auquel le rappeur se trouve confronté. C'est ce travail qui va développer en partie la sensibilité musicale du rappeur et qui va le former dans l'écriture des ses textes. Comme l'affirme JoeyStarr, « *à force d'écrire et d'enregistrer, on a compris ce qu'est un morceau, couplet, refrain, couplet. La structure de nos titres est différente, plus aboutie.* » (JoeyStarr & Manœuvre, 2007).

#### \*Créativité

La créativité d'un individu repose sur sa capacité à imaginer et à produire des idées ou des concepts permettant de réaliser de façon efficace et plus ou moins inattendue un effet ou une action donnée. Etre créatif, c'est penser autrement, cela requiert de la curiosité, de l'empathie et de l'estime de soi. Dans le rap la créativité est primordiale, c'est elle qui va donner du poids à un artiste. La volonté de faire du rap implique le choix d'un « blaze ». En effet, le choix du nom que le rappeur va se donner va déterminer un certain univers, qui va le caractériser et qui nous indiquera quelques traits de sa personne. « *J'avais Quatorze ans et je n'assumais pas mon prénom, trop mignon pour un MC : Mélanie. J'ai cherché quelque chose de bref et de vif qui claque. J'ai découvert le dictionnaire et la définition du mot diamant m'a plu. Ce n'était pas pour le cliché « meilleur ami de la femme », mais parce qu'un diamant ne peut être brisé que par un autre diamant ». Diam's associe subtilement les idées de lux de brillant, à celles de pureté et de dureté en suggérant la propriété, l'identité personnelle unique.* » (Martin & Nattiez, 2010, p.58).

En dehors du nom que le rappeur va s'octroyer, ce dernier va développer sa créativité dans l'écriture de ses textes de rap. C'est ce que Youssoupha nomme : « le procédé conceptuel » : « Je cherche toujours la manière la plus originale d'aborder un thème, tu vois là sur le nouvel album, y a des thèmes par exemple en ce moment même j'ai envie de parler de rue, de dire voilà les bâtiments ils sont comme ça, le ter-ter il est comme ça mais bon voilà, c'est vu et revu, tu vois ce que je veux dire, y en a qui l'ont fait mieux que moi et ça sert à rien de se battre à vouloir absolument refaire les choses, donc à chaque fois j'essaie d'avoir la tournure originale pour aborder un morceau, c'est ce que j'appelle dans un terme un peu barbare, barbare pour rien d'ailleurs, avec mon acolyte SPY, c'est ce qu'on appelle « le procédé conceptuel », c'est-à-dire, le concept tu l'as, mais trouve le procédé pour l'amener de

manière originale. Et tu vois "Ma destinée"<sup>361</sup> c'est voilà tu racontes ta vie, c'est pas fascinant, c'est pas original comme thème, mais voilà, je voulais faire le délire des couplets de huit mesures avec voilà cet espèce de report avec la date à chaque fois pour dire à quelle époque on est à chaque fois jusqu'à nos jours, pour arriver jusqu'au jour. En fait ce qui est bien quand on fait ce morceau sur scène, je m'en suis rendu compte après que ça raconte la vie, et comme ça prend bien avec le public (...) pendant la tournée quand on le faisait, la tournée c'était en 2007, voilà on arrive ici maintenant « 2007, La Cigale on est venu changer la donne, je cartonne... » voilà tu vois ce que je veux dire, moi j'aime bien quand c'est un morceau qui repart de l'arrière et qui arrive jusqu'à aujourd'hui. Voilà ça c'est le procédé qu'on avait trouvé pour ce morceau-là<sup>362</sup> ».

« **Années 80**, mon enfance en Afrique/ Kinshasa entre espoirs d'indépendance, misère et trafic/ Moi j'suis à l'aise avec les miens qui m'entourent/ Ma grand-mère est sénégalaise, mon père est lyriciste de Bantou/ La dictature de Mobutu, le pays se dégrade/ A l'époque on n'sait pas que la situation est grave/ Ça sent le drame mais j'aime ma ville, Kinshasa/ La semaine je vais à l'école, le week-end à la madrassa (...)

**Septembre 88**, Paris me voici, venu pour les études pas pour le MIC/ J'atterris à Roissy loin de Kin'/ Ici on m'a parlé des racistes et des skins putain/ Famille immigrée, galère ordinaire dans un foyer à Osny ma première cité, c'est La Ravinière/ De toute manière à force de vivre dans la crise, j'ai vite compris qu'on ne sera jamais des gosses de la patrie (...)

**92** j'écris mon premier douze/ J'ai le blues, premier texte sur la tess *La rue comme épouse* / Sur ma tête c'était un délire pour mes potos/ Qui louchaient sur les popos et bougeaient sur mes propos yoo/ Enragé trop tôt j'rappe avec Abdulaï et Walai/ Les mecs de Cergy connaissent mes premières punchlines/ Diable Rouge m'a mis le pied à l'étrier/ J'ai pas oublié Philo et Pord m'ont permis de briller (...)

**Octobre 93**, souvenirs ravageurs/ Pourquoi j'baise les huissiers, les policiers, les déménageurs/ C'était l'enfer, expulser par des tocards/ J'venais des cours et j'ai vu nos affaires sur le trottoir/ Trop tard, une femme et quatre enfants jetés à la rue/ Le cinquième a craché sa haine à la France, il est en garde à vue/ Comment s'en remettre ?/ De la bouffe, des habits, la vie d'une famille balancée par la fenêtre/ Y a peu d'frics dans ma destinée/ Trop de haine anti-flics dans ma destinée/ De rancune, d'amertume dans ma destinée (...)<sup>363</sup> »

Je n'ai pas mis l'intégralité du texte, mais on voit bien que Youssoupha a abordé son texte sous forme de frise chronologique en commençant chaque couplet par les dates les plus marquantes de sa vie. Les procédés conceptuels permettent d'entreprendre un thème déjà abordé de manière plus parlante et plus originale. En ce sens, le rappeur fait preuve d'une certaine créativité.

<sup>361</sup> YOUSSEUPHA. *Ma destinée. A chaque frère*. Hostile. Mars 2007

<sup>362</sup> Voir Annexe p.21

<sup>363</sup> YOUSSEUPHA. *Ma destinée. A chaque frère*. Hostile. Mars 2007

Le procédé conceptuel qu'utilisent Sinik et Médine dans le morceau "Les 16 vérités"<sup>364</sup> consiste à s'autocritiquer, il y a là un effet, miroir, comme si que le rappeur se regardait et que son reflet lui parlait pour les dire ses « vérités ». Le nombre « 16 » qui apparaît dans le titre du morceau fait référence aux mesures d'un texte de rap, en effet chacun de leur couplet est fait sur seize mesures, on voit le jeu de mots "Les 16 vérités" qui fait référence à l'expression « dire ses quatre vérités ». Ici, les deux rappeurs s'adonnent à un règlement de compte avec eux-mêmes. C'est aussi l'occasion de dévoiler les failles de leur parcours musical et de revenir sur les critiques qu'ils ont pu recevoir de la part de leurs fans et de leurs détracteurs.

Sinik (qui se parle à lui-même) : « T'as passé toute ta vie à parler du placard, le mythe qui vient du mitard/ En chialant plus que Vitaa, voilà ton reflet, tu fuis devant les miroirs/ En vrai t'as rien d'un exemple refré, les mots son vexants/ T'oublies que certains mômes qui t'écoutent sont des écoliers/ Tu ne parles que de la tess, de la taule et de ses tauliers/ Ecrire contre la police, pleurer, ça tu l'as bien fait/ En clair, t'es comme les autres, frère : présent, mais tu n'as rien fait/ (...) Méfiant et parano, c'est du monde que tu t'es coupé/ Haineux de la justice de la proc', de leurs alliés/ Balaye devant ta porte avant de parler de leur palier/ Oublie le sens de bonhomme, ce mot me paraît Old School/ Admettre qu'on a fait fausse route, c'est ça avoir des couilles ! »

Médine (qui se parle à lui-même) : « Paraît qu't'es faux, t'es faible, que tes concepts ils sont plagés/ (...) T'es le champion incontesté du « fais ce que je dis mais ne fais pas ce que je fais »/ Révolutionnaire pour le compte de ta caisse/ Demande aux Black Panthers si leurs tee-shirt coutaient la peau des fesses/ Tu t'enrichis sur le dos de la religion/ (...) Rase-moi cette barbe tu fais honte à la Sunna/ Tu fais honte à la Oumma, t'es qu'un muslim de sous-marque/ Change de patronyme, tu fais honte à la ville sainte/ (...) T'as piégé tes auditeurs comme au cœur de Pearl Harbor/ T'as rien d'un leader, un minable pour mineurs/ Incapable de faire des tubes, que des morceaux d'une demie heure/ On peut tromper une fois mille personnes mais pas mille fois la même/ (...)

Oh oui, il y a des moments où je vis une perte de foie totale/ Des jours, des mois où j'ignore en quoi diable je crois, en Dieu ou au Démon/ Ça n'arrête pourtant jamais de creuser, de rapper à l'intérieur de moi/ Pour finir je craque tellement, ça fait mal et je suis rejeté de l'ombre vers la lumière à nouveau/ Je ne suis qu'un homme finalement, je n'ai aucun pouvoir ».

L'un des procédés conceptuels les plus utilisés dans le rap est celui qui consiste à se mettre dans la peau d'un personnage pour décrire une situation. Dans le morceau "Frédéric"<sup>365</sup>, Ol Kainry traite le thème du divorce en se mettant dans la peau d'un enfant de dix ans qui décrit la séparation de ses parents et la souffrance que cette situation provoque chez lui.

« Tu m'connais pas j'me présente, Frédéric un jeune de dix ans/ J'connais pas trop la vie, le système, l'état, le bizz/ Fils unique, avec mes parents dans une grande maison/ Mais depuis un moment l'ambiance est bizarre pour des raisons/ J'te raconte, on dirait qu'papa n'aime plus

<sup>364</sup> SINIK. *Les 16 vérités. La plume et le poignard*. East West Music. Septembre 2012.

<sup>365</sup> OL KAINRY. *Frédéric. Au-delà des apparences*. Barclay. Décembre 2001.

maman/ Que maman n'aime plus papa/ J'sais plus où je suis maintenant, où me placer dans tout ça/ Avant c'était la vie en rose, on dinait ensemble, on jouait ensemble/ Maintenant on n'regarde plus la télé ensemble/ Obligé d'manger tout seul, à l'heure des repas, si mes parents vont divorcer/ Ah non ça je ne veux pas/ Ils croient que j'pige pas quand ils parlent ou ils discutent/ Ils croient que j'pige pas toutes les raisons de leurs disputes/ J'entends des « calme tes ardeurs » « sale blagueur »/ Ou bien « y en a marre de » ou « j'obtiens la garde »/ Mais qu'est-ce que je vais dire au tribunal, personne ne demande mon avis/ Avec leurs prises de bec, ils sont en train de gâcher ma vie (...) »

Trouver une forme originale pour aborder un thème relève d'une certaine créativité. C'est grâce au procédé conceptuel que l'auditeur sera touché par un morceau de rap. En effet, écrire sur le divorce à travers les yeux d'un enfant de dix ans est plus évocateur pour celui qui écoute. La capacité qu'a le rappeur à imaginer et à construire un texte selon des concepts efficaces et inattendus développe la créativité de ce dernier.

#### \*L'écriture

« Accros du micro, ça nous a aidé à lire plus de bouquins<sup>366</sup> ».

Shurik'n, "Les miens".

« *Le rap est un moyen, pour les jeunes en échec scolaire, de garder un lien avec la culture et l'écriture. C'est un mode d'expression permettant aux jeunes MC's d'utiliser les premiers savoir-faire acquis à l'école primaire, comme la lecture et l'écriture, le talent des rappeurs faisant le reste. (...). Le rap est un moyen de d'instruire les personnes ayant échappé aux circuits de scolarisation conventionnels et dans le même temps, une manière ludique de faire entendre des messages.* » (Boucher, 1999, p.331). L'écriture dans le rap est primordiale, c'est elle qui fait le rap, les rappeurs le savent et s'exercent à travailler dessus. Lors de mes entretiens, chacun d'entre eux m'expliquait de quelle manière leur écriture avait évoluée :

- Youssoupha : « J'ai tendance à croire que c'est quelque chose de plus en plus travaillé aujourd'hui dans le rap, et dans des styles très différents, c'est ça qui est bien, y a des écritures qui sont vraiment pointues, mais dans des styles très différents tu vois. Dans une écriture très féminine, et très générationnelle, en tout cas très de son époque et tout le tralala, très jeuns, on va dire Diam's elle est très forte. Dans une écriture très poétique qui se rapproche des bases de la chanson et même de ce que faisait Brel, Abd Al Malik il est très fort. Dans ce qu'on appelle, j'ai lu ça quelque part, dans ce qu'on

---

<sup>366</sup> SHURIK'N. *Les miens. Où je vis*. Delabel. Février 2000

appelle « l'écriture du diable » dans le fantasme urbain et tout ça, l'écriture de Booba elle est très forte. Tu vois ce que je veux dire, et moi j'ai l'impression qu'il y a plus d'exigences dans ce sens, parce qu'en fait le rap...en tout cas à travers le rap et l'écriture en général, y a une émulation vers le haut d'avoir à sortir de plus en plus de sens à travers les punchlines, c'est-à-dire, c'est vrai que le sens global, je sais pas si il est meilleur, mais en tout cas aujourd'hui les gens cherchent la punchline, après des fois c'est un peu obsessionnel, mais on cherche des phrases fortes et surtout y a un souci de la forme parce que mine de rien, écrire bien c'est pas écrire vrai : c'est écrire vrai (...) dans une forme parce que ça reste de l'écriture, ça doit être lu par des gens, donc ça doit sonner quand-même à l'oreille. Par rapport à la forme par contre, je pense qu'on est plus fort qu'avant, le rap français en général, on est plus fort qu'avant. (...) Concernant l'écriture, concrètement tu peux te prendre la tête pendant deux jours sur une phrase, concrètement, tu peux avoir des nuits magiques où t'écris deux textes, mais voilà...Aujourd'hui, je crois qu'il faut éviter de...j'ai un thème vu et revu, aujourd'hui on ne peut pas balancer un thème balourd et d'écrire juste ce qui nous passe par la tête avec une rime au bout, ça c'est pour du freestyle, y a un gros travail, moi j'ai toujours dit, j'critique beaucoup de choses en France, mais si y a un truc que j'aime en France, en tout cas dans la culture française, c'est la langue française, parce que la langue française, quand tu te prends vraiment bien la tête, tu t'étonnes même à voir à quel point des fois, la forme peut servir le fond, c'est-à-dire t'as un truc à dire et quand tu te prends la tête, tu trouves les mots et finalement, ça sonne en plus de dire quelque chose de fort, et c'est les moments où c'est la magie, et après t'exerces ça. (...) L'évolution est quand-même marquée ouais, j'étais plus...on va dire...j'ai l'impression que j'ai toujours eu du vocabulaire, du lexique mais euh j'ai jamais, j'ai pas toujours été aussi pointilleux, sachant que je note quand-même qu'être pointu, un moment aussi faut pas euh...s'acharner et devenir un moment mécanique, tu vois moi j'essaie de me retenir de ça. Un moment je me dis qu'être pointilleux c'est une chose mais faut laisser parler la sensibilité parce que la musique ça reste quand-même un art, donc à un moment si jamais ça commence à ressembler à des mathématiques, l'écriture ça sert à rien. J'ai toujours eu du lexique (...) maintenant j'essaie plus de mettre de l'originalité. Tu sais avant j'étais beaucoup influencé aussi par des gens que j'écoutais, récemment j'ai écouté un truc à moi de quand j'avais dix-sept, dix-huit ans, c'était écrit comme MC Solaar parce que j'aimais beaucoup MC Solaar, j'aime

beaucoup MC Solaar, donc ma personnalité aussi elle a mis un peu de temps à se forger<sup>367</sup> ».

- Insa Sané : « Je crois qu'aujourd'hui, y a rien de plus formateur concrètement que d'écrire sur une longue durée des textes de rap, parce que t'apprends le rythme, t'apprends l'interprétation, t'apprends la métaphore, t'apprends plein de choses, y a plein de rappeurs qui sont...la plupart des rappeurs sont des autodidactes, tu vas leur parler d'allégorie, tu vas leur parler d'hyperbole, ils ne sauront pas ce que c'est, pourtant ils en font plein dans leurs textes, parce qu'ils ont saisi les trucs, ils ont saisi les codes. Et je crois que ce que m'a permis le rap par rapport à mes romans, c'est de tenir le rythme, c'est de tenir le lecteur en haleine, c'est de des fois perturber sa lecture avec des mots qui arrivent comme des gifles et aussi cet espèce de cynisme dans la manière d'écrire, dans le récit c'est ça qui est intéressant ça donne un truc qui est complètement frais dans l'univers de la littérature et je crois que c'est pour ça que mes romans marchent, c'est parce qu'ils sont complètement frais, et ils sont très inspirés du monde hip hop, hip hop dans le sens large pas que dans le rap. (...) Disons que au début, ce qui a de bien quand t'écris au début, c'est qu'il y a plein de naïveté, t'écris des textes naïfs et quelque part c'est bien les textes naïfs, ils sont plein d'entrain, ils sont plein de générosité, ils sont fait que de plaisir, tu l'as écrit parce que t'avais envie de t'éclater. Après quand tu prends de l'expérience, t'apprends à structurer donc ça devient un peu plus réfléchi donc moins naïf, donc ce qui signifie un peu moins de plaisir, t'es moins bourrin, et c'est la différence entre mes premiers textes et ceux d'aujourd'hui, ceux d'aujourd'hui sont beaucoup plus, malgré ce qu'on peut croire, ils sont beaucoup plus structurés, ils sont quand-même plus fluide et je crois qu'en même temps c'est des textes qui reflètent ce que j'ai pu vivre au niveau de ma carrière, c'est-à-dire toutes les baffes que j'ai pu prendre dans ma carrière, tout ce que j'ai pu prendre dans ma vie personnelle, et ben c'est venu nourrir mon écriture<sup>368</sup> ».

Avec l'âge et l'expérience, la plume s'affine et se perfectionne. Le rappeur cultive alors des techniques originales, il a clairement conscience que la pratique du rap lui a donné une certaine aisance dans son écriture. Comme nous le fait remarquer Insa Sané, il y a des techniques que le rappeur utilise inconsciemment. En effet, il use de figures de style sans s'en

---

<sup>367</sup> Voir Annexe p.20

<sup>368</sup> Voir Annexe p.46

apercevoir, l'absence de connaissances théoriques n'empêche en rien l'utilisation pratique de ces techniques. Effectivement, ces procédés ont été assimilés de manière autodidacte dans l'exercice d'écriture que produit le rap. « *Une lecture attentionnée et sympathique met au contraire à jour, dans de nombreuses chansons, l'habileté et la finesse des jeux de mots, ainsi que des formes multiples de subtilité linguistiques, les niveaux varient de significations dont la complexité polysémique, l'ambiguïté et l'intertextualité peuvent parfois rivaliser avec celles des œuvres dites « ouvertes » du grand art* ». (Boucher, 1999, p.258). Le rap développe aussi une certaine sensibilité à la littérature, certains textes font écho avec des œuvres reconnues :

« La lumière au Neuhof ne vient pas du soleil en été/ Elle jaillit du goudron noir et crépite dans les graviers/ On marche dans les rues de la cité/ Ou on roule sans casque en YZ quand ça pétarade comme une arme à feu/ On entend ce qu'on ressent comme le bruit d'une profonde liberté/ C'est qu'il n'y a plus de limite, il faut croire que c'est la raison pour laquelle on s'insulte/ Ou on se tape dessus pour se dire que l'on s'aime/ Non pas que nous soyons violents ou vulgaires par nature, c'est bien même souvent le contraire/ C'est que beaucoup d'entre nous ne disposent souvent que d'un nombre restreint de mots pour exprimer de manière la plus juste ce qui bouillonne dans nos poitrines/ Peu de gens peuvent saisir réellement l'abîme de cette béance/ Une sorte de No-man's land entre l'émotion et son expression/ Apatride et indigent linguistique, et bien que ces rues me soient plus que familières, c'est l'inédit de l'histoire/ La ballade de tous ces jeunes et moins jeunes aussi qui sont des étrangers dans leur propre pays/ Les adoreurs de l'histoire, ceux qui cherchent toujours à mettre les événements en parallèle sont honteusement embarrassés par cette époque qu'ils ne comprennent guère/ Mais cette perplexité qui devrait les rendre plus humbles les rend plus arrogants et plus agressifs encore/ Donc ces jeunes à la couleur arc-en-ciel et au langage à fleur se déposent sur des bancs ou s'adosent à des murs blancs/ Ils ont pour activité toute forme de néant ou sont simplement au chômage/ Victimes comme beaucoup d'une crise économique, financière, identitaire, sexuelle, morale et spirituelle/ Seulement eux, la subissent depuis toujours/ Au détour de telle ou telle discussion, autour d'une cigarette, un rêve de cigare, une bière, un joint qui tourne et une critique plutôt acerbe de la société urbaine/ C'est le surgissement d'un irrationnel pas si incompréhensible si on recherche sincèrement les origines/

La lumière au Neuhof ne vient pas du soleil en été/ Elle irradie les sourires d'espoirs bientôt brisés par un contrôle d'identité inopiné/ Qui tourne mal, une mort toujours accidentelle, ou un refus de la caste supérieur/ D'accéder à la leur ou au moins de s'extraire de la nôtre sans être obligé de trahir personne/ C'est la majestueuse dignité des miens qui m'émeut le plus, la retenue malgré tout et l'élégance de la tenue/ L'exception ne devrait pas être la règle, la lumière devrait toujours être mis en lumière/ Il faudrait rendre hommage au solaire de la majorité des habitants des cités HLM/ Il faut le répéter sans cesse à ceux qui nous pensent comme des bêtes/ Que dans ses tours, ses bars et ses immeubles tout le monde sait bien que/ L'amour est à la fois le début et la fin du parcours, le début et la fin du parcours/

La lumière du Neuhof ne vient pas du soleil en été/ Elle jaillit du goudron noir et crépite dans les graviers<sup>369</sup>. ». Abd AL Malik, "La pauvreté et la lumière".

---

<sup>369</sup> ABD AL MALIK. *La pauvreté et la lumière. L'art et la révolte*. Théâtre de Provence. Mars 2013

Dans son spectacle "L'art et la révolte"<sup>370</sup>, Abd Al Malik s'inspire des œuvres d'Albert Camus. « La pauvreté et la lumière » correspond à l'image que l'on peut se faire de l'enfance d'Albert Camus, cette misère, ces couleurs et cette lumière toujours aussi présente font écho avec l'enfance du rappeur qui se reconnaît dans les textes de l'écrivain. « « L'envers et l'endroit »<sup>371</sup> a toujours été pour moi une sorte de feuille de route. Je l'ai lu comme un grand frère de la cité qui était en train de me parler. On se rend compte avec son œuvre que Camus, c'est un gars de chez nous. Il y parle de sa mère, le fait d'avoir été élevé seul par sa mère. Vous imaginez, toute suite ça faisait écho » explique l'artiste dont la photo de sa mère apparaît au lever du rideau. Le rappeur fait la rencontre d'Albert Camus à l'école. Il commence par *L'étranger*<sup>372</sup> qui le « bouleverse ». A la même époque, Régis Fayette Mikano de son vrai nom, commence à faire du rap et « veut devenir artiste ». « Camus disait en substance « la culture m'a arraché de ma condition ». Une phrase qui fait sens. J'ai vécu dans un milieu dur et ma passion pour la littérature a été une fenêtre de sortie raconte Abd Al Malik<sup>373</sup> ». "L'art et la révolte" est un voyage où le rappeur conte son enfance, sa jeunesse, ses colères et ses peines. « Le spectacle proposé par Abd Al Malik offre une place importante au soleil, un thème cher à Camus. « Camus s'abreuve de lumière. On ne peut pas vivre de la même manière quand on est nourri par le soleil d'Algérie. Le rapport aux être est différent. Il a vu après les banlieues froides et sans soleil de Paris. Camus nous comprend il a grandi avec nous » estime le poète<sup>374</sup> ». Abd Al Malik travaille sa plume grâce à la littérature, de ce fait, il acquiert une connaissance littéraire indéniable et participe lui-même à sa formation littéraire.

Le côté littéraire que suscite le rap est aussi mis en évidence par Christian Béthune, en effet, pour lui « *Le rap français puise en partie son inspiration et son sens de la prosodie : Ronsard, Baudelaire, Verlaine, Victor Hugo, Edmond Rostand et d'autres grands noms sont volontiers convoqués à travers les textes et les propos des rappeurs. Et c'est en l'occurrence à partir de l'un des exercices les plus traditionnels de son enseignement, l'incontournable lecture expliquée, que la littérature va susciter l'intérêt des nouveaux poètes du rap : « quand j'étais en 1<sup>ère</sup>, j'adorais Ronsard, les commentaires de textes et je me suis dit : « si sur une phrase, le prof peut arriver à décrypter trois, quatre sens mis en rapport avec ce que l'auteur disait à son époque, il faudrait que les gens puissent le faire par rapport à mes textes » (Ménélik).» (Béthune, 2003, p.215). (...)De nombreuses institutions sociales et éducatives se*

<sup>370</sup> ABD AL MALIK. *L'art et la révolte*. Théâtre de Provence. Mars 2013

<sup>371</sup> Camus, A.(1986). *L'envers et l'endroit*. Gallimard. 119 pages

<sup>372</sup> Camus.A. (1971). *L'étranger*. Gallimard. 191 pages

<sup>373</sup> *Le Parisien*. Abd Al Malik slame Albert Camus. AFP. Mars 2013

<sup>374</sup> *Le Parisien*. Abd Al Malik slame Albert Camus. AFP. Mars 2013

penchant, un tant soit peu, sur le phénomène rap, sont aussi stupéfaits de voir des jeunes, pourtant souvent en échec scolaire, se révéler autrement lorsqu'ils pratiquent leur art. En effet, ils se plongent dans les dictionnaires, prennent des notes et cherchent des références et des rimes devant leur permettre de briller par leur style. « *C'est souvent en se plongeant dans les pages des dictionnaires, à la recherche du mot qui sonne juste, de la formule qui frappe, de l'image qui touche et, contre toute attente, en relisant les classiques de la littératures, que nos rappeurs nationaux vont se mettre à peaufiner leurs strophes (...). A la sortie de l'album Phénoménélik, un critique a dit : « Ménélik a ressorti tout le Lagarde et Michard ». « Pour moi, c'est flatteur (...). Dans Il est parti, je dis : « Il est parti, oui parti, plus de crédits, il a fumé le délai imparti, quand le ciel bas et lourd comme un couvercle étouffe et rétrécit peu à peu le cercle », c'est de Baudelaire. Donc Lagarde et Michard, c'est plutôt un compliment. » » (Béthune, 2003, p.212). Les rappeurs accordent beaucoup d'importance aux mots qu'ils choisissent, pour ce faire, ils se réfèrent à la grande littérature. En lisant, et en décortiquant de tels textes, ces derniers affinent leur sensibilité littéraire qui se dévoile à travers leur art. Oxmo Pucino avoue être particulièrement sensible à la façon dont « Cyrano de Bergerac fonde son pouvoir par la parole en s'appropriant les mots dans mouvement d'une poétique agonistique qui ridiculise ses adversaires : « *Il y a une joute verbale : un jeune prétentieux essaye d'affronter Cyrano, mais l'autre s'en tient à des mots alors qu'il est physiquement plus fort. Tout en sachant qu'il pourrait l'abattre d'un coup d'épée, il utilise quand-même la parole. Une situation très rappologique.* » (Béthune, 2003, p.215). (...) Or, c'est d'abord en assimilant les textes des autres qu'on maîtrise l'art de rédiger : non seulement le style des bons auteurs prend valeur de référence dont on analyse la construction pour produire ses propres effets verbaux mais, en élevant l'esprit du lecteur, la littérature ouvre une fenêtre sur le monde, qui précisément dépasse l'univers clos de la cité, quitte à le garder en perspective. La lecture devient ainsi la source d'une expérience intime susceptible de se substituer à l'exiguïté des réalités individuelles : « *Quand j'ai lu un bouquin, il faut que j'aie retenu des choses, sinon j'ai perdu mon temps. C'est ça qui fait élever ton âme, si tu lis quelque chose de quelqu'un qui écrit bien, tu acquiers de l'expérience, tu réfléchis à un tas de situations dans lesquelles tu ne te serais jamais trouvé, et tu t'ouvres.* » (Béthune, 2003, p.216).*

Akhenaton qui s'intéresse aux poésies arabes, fait lui aussi le rapprochement entre le rap et ce genre littéraire : « *Quand j'ai lu pour la première fois des textes du Xème et XIème siècle dans une anthologie de la poésie arabe, j'ai été subjugué par les multiples*

*correspondances qu'elle entretenait avec le rap : les poètes se vannaient, littéralement, se mesuraient par le verbe. Les textes faisaient douze pieds, comme dans le rap ; ils pouvaient se scander et être mis en musique comme dans le rap, les noms des compositeurs chargés d'accompagner les joutes verbales étaient également mentionnées, comme des producteurs de rap. Docteur Dre existait à Bagdad au XIème siècle ?» (Akhenaton & Mandel, 2011, p.190).* Que ce soit l'amour de la littérature qui entraîne certains jeunes à écrire des textes de rap ou que ce soit le rap qui pousse les rappeurs à s'intéresser à la littérature, le lien entre les deux est évident. La littérature rend compte d'une certaine polysémie subtile que les rappeurs perçoivent et essaient de mettre en forme dans leurs propres écrits.

Ecrire un texte de rap nécessite une certaine méthodologie proche de celle enseignée dans les institutions scolaires : « Des fois ça m'arrive d'écrire un morceau et un peu à l'image de quand j'étais à l'université, au lycée, tu vas faire un devoir sur un thème déjà abordé par d'autres auteurs, tu vas lire les autres auteurs, en tout cas même des passages à eux qui concernent le thème que tu traites, et moi ça m'arrive des fois... Quand j'ai écrit par exemple la chanson Youssoupha est mort sur mon street CD euh... je suis allé écouter des morceaux de Tupac, parce que Tupac était fasciné par la mort, il en parlait souvent et tout ça et voilà je suis allé, après je comprenais certaines paroles, y en a que je ne comprenais pas, je suis allé sur Internet pour voir les traductions exactes etc. C'est quelque chose qu'il m'arrive de faire souvent, euh... Qu'est-ce qui a été dit, ça m'arrive de faire même par rapport à ce qui a déjà été écrit. Je peux revenir des fois sur un texte d'IAM par rapport à un thème que je vais aborder, parce que je me dis IAM ils avaient parlé de ça ou le Ménage à 3, les 2Bal Niggets, euh qu'est-ce qu'ils disaient déjà eux par rapport à ça... Et des fois je vais regarder et je vais me dire qu'ils ont dit exactement ce que je veux dire donc ça sert à rien et puis « ah non en fait lui il l'avait abordé un peu de différente manière », ou même revoir leurs textes me donne les clefs même pour le lire, pour prendre la suite. Quelqu'un disait qu'en termes de sciences, en terme de culture, en terme de progrès même, c'est comme si on était debout sur des épaules de géants, c'est-à-dire qu'on n'invente jamais rien. Des gens ont accompli des trucs et en fait nous on se met à la suite. Les gens c'est des géants : c'est tout ce qui a été accompli et nous on se met sur les épaules des géants et des géants se mettront sur nos épaules etc etc... Moi c'est aussi ma manière de travailler, j'invente pas le rap, j'invente pas l'écriture, je relaye un truc qui a déjà été fait par des auteurs rap et d'autres aussi, d'autres sources aussi m'inspirent<sup>375</sup> ». Par ce travail préalable à l'écriture, Youssoupha se documente : il lit

---

<sup>375</sup> Voir Annexe p.24

énormément et analyse les textes de ses lectures pour se projeter dans sa propre chanson. Il ne limite pas ses lectures au rap français, il cherche aussi du côté des Etats-Unis, berceau du rap, ce qui lui permet d'améliorer son anglais. Par le travail d'écriture que demande le rap, le rappeur se retrouve dans un processus d'autoformation.

Les rappeurs ont conscience que l'écriture est primordiale dans leur art, c'est la raison pour laquelle ils s'exercent à l'améliorer et à l'enrichir tant sur le fond que sur la forme. Diam's qui a abandonné ses études en fin de première pour concentrer toute son énergie sur le rap, a décidé de reprendre des cours d'orthographe et de grammaire pour répondre « correctement » aux lettres de ses admirateurs : « *je ne pouvais pas imaginer qu'un minot montre à ses parents un mot de Diam's criblé de fautes* ».» (Martin & Nattiez, 2010, p.58).

#### \*Histoire

Dans les textes de rap conscient, les rappeurs citent souvent des faits historiques marquants. Ils avouent se documenter en faisant des recherches approfondies pour être sûrs des informations qu'ils mettront dans leur morceau :

«Ah par contre y a des recherches, ah oui ça c'est sur y a des recherches. On est dans le délire je bâche, comme quand je bachotte. Ah y a des thèmes y a des trucs comme ça, tu vois en ce moment j'écris un truc sur Malik Oussekiné, là en ce moment je fais des recherches sur Malik Oussekiné, je ne peux pas dire n'importe quoi, je vais sur Internet, je lis quelques bouquins, y a des références magazines ou quoi que ce soit...enfin je cherche je cherche je cherche je cherche. Après y a des trucs qui sont propres à ma vie sur lesquels j'ai pas besoin de bachoter. Mais je me dois d'être précis et comme je dis toujours par contre, je me dois d'être précis, mais je peux me tromper, et ça fait partie même de l'artiste. J'évite un moment de devenir trop mathématique, tu vois par exemple, je peux faire des recherches sur Malik Oussekiné mais un moment aussi je vais me dire « attention », je ne suis pas là pour faire le journaliste, y a un moment faut que je laisse passer ma sensibilité quitte à ce que je me trompe, mais c'est des risques que je dois prendre. Ça ça fait partie de la sensibilité, c'est là que l'art on va dire il s'exprime. Tu vois ce que je veux dire, il faut que j'aie un moment des partis pris, je ne suis pas là pour rétablir les faits de manière rigoureuse ou quoique ce soit, je suis ni journaliste, ni écrivain, voilà je suis plus un éditorialiste et encore pire, je suis un artiste.(...) Oui, nan mais là on se forme...tu sais moi je te le dis, c'est mon cas à moi, je sais pas si tout le monde le

fait, mais je sais que quelqu'un comme Médine quand il écrit il se documente énormément, il vérifie ses sources et tout ça<sup>376</sup> ». Youssoupha.

Effectivement, Médine, rappeur engagé, écrit des textes sur des faits historiques marquants. Les paroles de ceux-ci laissent entrevoir un travail de recherches évident. Citons l'exemple du morceau "17 Octobre"<sup>377</sup>, où il raconte le massacre du 17 Octobre 1961, lorsque des centaines d'algériens furent massacrés par la police française et jetés dans la Seine alors que le préfet de police était Maurice Papon. Dans ce morceau, Médine se met dans la peau d'un immigrant algérien qui raconte son arrivée en France et le massacre dont il a été victime :

« (...) 17<sup>ème</sup> jour du mois d'Octobre, le FLN a décidé de mettre fin à l'opprobre/ En effet, le journal de la veille titrait : « Couvre-feu recommandé pour les immigrés » Non ! La réaction ne s'est pas fait attendre/ Algériens de France dans les rues nous allons descendre/ Protester contre leurs lois discriminatoires/ Investissons leurs ponts et leurs centre giratoires/ Embarqués dans un cortège pacifique, nous réclamons justice pour nos droits civiques/ Mais la police ne l'entend pas de cette oreille/ En cette période nous sommes un tas de rats rebelles/ Marchons en direction du pont Saint-Michel/ Nous verrons bien quelle sera l'issue de cette querelle/ Une fois sur la berge, j'aperçois le comité d'accueil/ Qui souhaite faire de ce pont notre cercueil/ Les camps s'observent et se dévisagent/ Un silence de mort s'installe entre les deux rivages/ Puis une voix se lève scande « A bas le couvre-feu » et ouvre le feu/ La première ligne s'écroule et commence la chasse à l'homme/ Je prends mes jambes à mon cou, comme un pur-sang je galope/ Mais le pont est cerné, je suis berné/ Dans une prison sur pilotis nous sommes enfermés/ Pas une ni deux, mais une dizaine de matraques viennent me défoncer le crâne/ Et mes os craquent sous mon anorak/ Ma bouche s'éclate bien sur le trottoir/ Leurs bouches s'esclaffent bien grandes de nous voir/ « Nous allons voir si les rats savent nager/ Au fond de la Seine vous ne pourrez plus vous venger »/ Inconscient gisant dans mon propre sang/ Les brigadiers en chef par tous les membres me saisissant/ Amorcent ma descente là où passent les péniches/ S'assurent de ma mort, frappant ma tête sur la corniche/ Je tombe comme un déchet au vide-ordures/ Liquide poignardant tous mes orifices, le fleuve glacial un bûcher chaud pour mon sacrifice/ Monsieur Papon a jugé bon de tous nous noyer/ Aucun pompier pour étouffer le foyer/ On n'éteint pas des braises avec un verre de gasoil/ Sans penser aux tirailleurs et combattants zouaves/ Mon cadavre emporté par le courant/ Sera repêché dans les environs de Rouen/ (...)

Ici, rien de bon pour les ratons m'a dit le commissaire Maurice Papon/ Quatre mois plus tard on ratonne à Charonne/ Les « crouilles » et les « cocos » qui aident les « bougnoules »/ 132 ans d'occupation française ont servi à remplacer nos cœurs par des braises/ Algérie en vert et blanc, étoile et croissant/ Devoir de mémoire grandissant/ Jezaïre »

"17 Octobre" a été intégré dans les manuels scolaires d'histoire-géographie de Terminales : « Je m'inspire des livres pour écrire...désormais, c'est l'inverse, ce sont les livres qui s'inspirent de nous...content de faire du rap qualifié de « trop scolaire<sup>378</sup> » déclare Médine.

<sup>376</sup> Voir Annexes 23-24

<sup>377</sup> MEDINE. *17 Octobre. Table d'écoute*. Din Records. Octobre 2006

<sup>378</sup> 13 Or du Hip-Hop. (23 Aout 2012). *Médine dans les manuels scolaires avec son titre 13 Octobre*.

Le groupe Sniper avoue aussi se documenter pour la réalisation de titres traitant certains points de l'Histoire : « Ça dépend, moi par exemple, pour un morceau comme "Jeteurs de pierres"<sup>379</sup>, on a fait pas mal de recherches, on s'est documentés avant, on a lu pas mal de livres, pour un morceau comme "Eldorado"<sup>380</sup>, là aussi on a pas mal lu, on a vu des documentaires, des reportages, des fois ça part comme ça<sup>381</sup> ». En effet, "Eldorado" aborde le thème de l'immigration en décrivant le voyage d'un immigrant et ses conditions de vie une fois arrivé à destination « J'ai pu rejoindre la terre/ Moi et quelques naufragés/ Parmi les quelques rescapés/ Je n'aperçois pas mon frère/ Je vois des corps à la mer/ Que celle-ci a recrachés/ Je ne demandais qu'à bien faire/ Mais j'ai tout gâché/ Je voulais vivre mais je crève/ Je n'ai plus vraiment d'espoir/ Un jour j'ai eu un rêve/ Qui s'est changé en cauchemar ».

L'immigration est un sujet important dans le rap, celle-ci touche particulièrement les rappeurs souvent issus de l'immigration. Le rappeur Insa Sané s'exprime à ce sujet en espérant voir ce thème plus fréquemment dans les morceaux de rap : « L'immigration on n'en parle pas énormément dans le rap et pourtant aujourd'hui on est en plein dedans dans l'actualité « l'immigration clandestine » on en bouffe tous les jours dans l'actualité, dans les émissions, on va te montrer des trucs où t'es en train de pleurer parce qu'il y a un gamin qui est mort dans une soute d'avion et derrière on va te rapatrier des maliens, des sénégalais, des chinois ou je ne sais quoi par milliers en avion, donc pour moi c'est un thème qui est primordial d'aborder. Voilà c'est ce genre de choses, après faut donner de soi, dans le rap malheureusement on ne donne pas assez de soi, je ne crache pas dans la soupe, je dis simplement que le rap c'est normalement fait pour dire des choses que les autres formes de musique ne font pas<sup>382</sup> » :

« Dans ma valise, j'ai plié les souvenirs, rangé les adieux/ En la refermant j'ai eu un pincement au cœur/ J'ai embrassé mon pays pour m'imprégner de son parfum/ J'ai laissé ma mère une larme au creux des lèvres/ Sans me retourner j'ai rejoint la plage : juste un amas de sable/ Sauf pour les touristes, question de point de vue/ Ils ont chargé nos corps, tellement d'espoirs tassés dans une barque/ Une prière et on a pris le large/ Au milieu de l'océan, on fixait l'horizon en chantant/ Des lumières clandestines éclairaient le monde/ Soudain, j'ai vu les vagues se dresser entre mes rêves et moi/ Malgré la tempête, mon bateau avance/ Dans cette Odyssée dont certains ne verront pas la fin/ On avait soif, on avait faim/ On se nourrissait juste de l'appétit du lendemain ». Insa Sané, "Immigré"<sup>383</sup>.

---

<sup>379</sup> SNIPER. *Jeteurs de pierres. Gravé dans la roche*. Desh Music. Mai 2003

<sup>380</sup> SNIPER. *Eldorado. Trait pour trait*. Desh Music. Mai 2006

<sup>381</sup> Voir Annexe p.33

<sup>382</sup> Voir Annexe p.p.47-48

<sup>383</sup> INSA SANE. *Immigrés. Du plomb dans le crâne*. Desh Musique. Septembre 2008.

Le thème de l'immigration a aussi été abordé par Abd Al Malik avec le morceau "Gibraltar" : « Sur le détroit de Gibraltar/ Y a un jeune noir qui pleure un rêve qui prendra vie/ Une fois passé Gibraltar ».

Par rapport à la documentation préalable dans la réalisation d'un texte de rap, Tunisiano a pris pour exemple le morceau "Jeteurs de Pierres" qui traite le thème du conflit Israélo-palestinien. Etant toujours d'actualité, le conflit du Proche-Orient est un sujet qui revient souvent dans les textes de rap. Pour ce faire, les rappeurs se documentent sur la nature de ce conflit, sur les processus de paix ainsi que sur les mobilisations internationales qui le concernent :

« (...) Vivre comme on l'entend, clôturé dans un enclot/ Liberté par pour le moment, Oslo est tombé à l'eau/ (...) J'te re-situe le contexte/ Pour comprendre faut reprendre les choses à la base même du problème/ Ça dure depuis des siècles, terre convoitée/ Nombreuses ont été les conquêtes/ Différentes religions, différentes communautés/ Pour toutes, un lieu saint chargé d'histoires/Ironie du sort, il en a en a vu couler du sang/ Jusqu'aux événements les plus récents/ Le territoire a peu connu la paix/ (...) Depuis Israël a obtenu son indépendance, ça s'envenime/ La spirale fatale du conflit commence/ L'état arabe promis par l'ONU ne sera pas/ S'en suivra la guerre des six jours, Sabra et Chatila/ Première Intifada, la révolution des pierres/ Massacres sur massacres, période meurtrière/ (...) Dans ce coin du monde où la paix reste difficile à défendre/ Yitzhak Rabin en a fait les frais et s'est fait descendre/ Malheureusement on n'peut pas revenir en arrière/ Les rendez-vous manqués de l'histoire n'ont fait que remuer la merde/ Comme si c'était prémédité, processus de paix qui foirent (...)»<sup>384</sup> ». Sniper, "Jeteurs de pierres".

De ce fait, écrire un texte de rap ayant pour thème un sujet historique, nécessite une certaine connaissance que les rappeurs acquièrent par la documentation préalable qu'ils font avant l'écriture du morceau.

#### \*Politique

Le rap, qui a pour particularité de dénoncer les inégalités sociales, se doit de s'exprimer par rapport à la politique, cela ne veut pas dire « faire de la politique », mais « faire la lumière » sur le gouvernement et ses décisions. Ainsi, je vais citer pour illustrer mes propos, le morceau "Pain au chocolat"<sup>385</sup> qui est le titre d'une chanson du groupe de rap IAM faisant référence à la polémique du « pain au chocolat » initié par Jean-François Copé en Octobre 2012. Alors candidat à la présidence de l'UMP, celui-ci avait évoqué lors d'un meeting le cas d'un jeune qui se serait fait arracher son pain au chocolat par des « voyous » pour le motif suivant « on ne mange pas pendant le ramadan ».

<sup>384</sup> SNIPER. *Jeteurs de pierres. Gravé dans la roche*. Desh Music. Mai 2003

<sup>385</sup> IAM. *Pain au chocolat. Arts martiens*. Def Jam France. Avril 2013

Dans l'introduction du morceau "Pain au chocolat", on peut ainsi entendre une boulangère qui s'adresse à un jeune enfant prénommé Jean-François :

« -Bonjour Madame

-Bonjour Jean-François, ça va ?

-Oui

-Je te sers quoi aujourd'hui ?

-Je voudrais un pain au chocolat s'il vous plait

-Mhmmm tu ne dois pas être au courant, mais c'est assez dangereux d'en manger en ce moment

-Ah bon ?

-Je te suggère plutôt un croque-monsieur ou vraiment le plus sûr, le rouleau à la saucisse pur porc<sup>386</sup> ». IAM, "Pain au chocolat".

Ce morceau est une réponse claire à l'intervention de Jean-François Copé, l'un des membres du groupe : Shurik'n prend la parole dans le *Nouvel Obs*: « On a écrit ce morceau parce qu'on ne voudrait pas que ce genre de dérapage incontrôlé, mais un peu trop toléré, devienne banal ». Akhenaton poursuit : « Sans être dans le « tous pourris », c'est la banalisation de ces phrases qui nous inquiète. Les politiques ont piqué les punchlines aux rappeurs ! La com, le buzz, le tweet, on en a rien à foutre nous. Pour autant, on ne veut pas prendre la parole pour des tas de gens, on est plus observateurs que donneurs de leçons<sup>387</sup> ».

En ce qui concerne les textes faisant référence à la politique, nous pouvons citer le rappeur El Matador qui pointe du doigt la situation politique de la France dans son morceau "Polémiquement Incorrect"<sup>388</sup>. Les faits qu'il souligne nous montrent un certain intérêt pour la politique. On devine l'effort de recherches fait en amont pour l'élaboration de ce morceau. En effet, il cite le « diner du CRIF » où se sont rendus les candidats Nicolas Sarkozy et François Hollande pendant la campagne électorale de 2012 pour affirmer leur soutien à la communauté juive de France : « Ceux qui font les marionnettes lors du diner du CRIF ». Il revient sur les sujets qui ont fait débat au gouvernement comme la laïcité, les roumains, et ceux oubliés comme la retraite anticipée : « Au lieu de voir les vrais problèmes, ils polémiquent sur l'Quick hallal/ Rien qu'ils nous parlent de laïcité/ (...) Ils assimilent les roumains avec la

<sup>386</sup> IAM. *Pain au chocolat*. *Arts martiens*. Def Jam France. Avril 2013

<sup>387</sup> Tronche, J-F. (19 Avril 2013). *IAM met ses « Arts Martiens » sur le tapis*. *Le Nouvel Observateur*.

<sup>388</sup> EL MATADOR. *Polémiquement Incorrect*. *Poussières d'étoiles*. El Matador. Février 2013.

mendicité/ Oublient les parachutes dorés, retraite anticipée ». Il poursuit en évoquant les problèmes internationaux : « J'ai d'la peine pour ces soldats morts en Afghanistan/ Dans une guerre y a jamais d'match nul à la mi-temps/ (...) La fin du monde arrive à pas d'géants/ Les mécréants, après avoir eu Tripoli, veulent Téhéran/ (...) Ils ferment leur gueule devant la Chine et la Corée-du-Nord ». El Matador, "Polémiquement Incorrect".

Le Front National inspire bon nombre de rappeurs tels que Diam's dans le morceau "Marine" : « Marine/ Tu es victime des pensées de ton géniteur/ Génération 80 on a retrouvé notre führer/ Marine/ T'es forcément intelligente/ T'as pas songé à tous ces gens que t'emmènes dans l'urgence/ Marine/ T'es mon ainée et pourtant je ne te respecte pas/ Il m'a fallu faire ce choix/ Marine/ Tu pouvais briser la chaîne/ Prendre la parole et nous rendre nos rêves/ Mais Marine/ T'as fait la même connerie que lui/ Penser que le blanc ne se mélange pas à autrui ». A la suite des élections présidentielles de 2002, et l'arrivée de Jean-Marie Le Pen au second tour, le groupe IAM a écrit le morceau "21/04"<sup>389</sup> : « Alors qu'on sait tout ce qui s'est passé en 33, détrompe-toi/ Il n'y a rien qui change, Hitler aussi est passé droit avec voix/ La voix du peuple, la voix maudite, celle qui tue l'humanité/ L'expression, la diversité, ce que sont nos cités/ La voix de ceux qui veulent que la paix meure/ Qu'on se divise pour nos couleurs pour que revive le führer/ Faut croire que vous êtes lâches, en plus, tous autant que vous êtes/ Ceux qui pensent que le mal se résout par le mal peut-être/ Là il a plus de peut-être, ils ont voté pour un facho/ C'est pas un vote contestataire quand on connaît Dachau ». IAM mêle des faits historiques à la situation politique actuelle de la France, en faisant les liens entre l'élection d'Hitler en 1933 et l'arrivée de Jean-Marie Le Pen au second tour des présidentielles.

Ce genre de textes conscients sous entendent une certaine culture générale qui se précise par des recherches. En effet, dans le rap, les thèmes faisant référence à l'histoire ou la politique demandent une connaissance qui s'acquiert par l'autoformation. Celle-ci se fait par la documentation, l'information, les lectures...Ce travail personnel est motivé par la volonté de la justesse des messages transmis dans les textes de rap.

#### \* Rencontres

Pour les rappeurs qui viennent des banlieues, l'expression rap est un moyen de montrer que les jeunes qui vivent dans les cités ont d'autres perspectives que celles de la violence ou de la marginalité. Le rap est un moyen de s'instruire, de réfléchir et permet de

---

<sup>389</sup> IAM. 21/04. *Revoir un printemps*. Hostile. Septembre 2003.

rencontrer des interlocuteurs enrichissants. Lors de notre entretien, Youssoupha reconnaissait s'être enrichi grâce aux espaces et aux lieux de rencontres que le rap a mis en place : « Le rap, mon rap ces deux dernières années il a changé ma vie. Ça m'a permis de côtoyer des gens qui sont pour moi comme des héros. Tout à l'heure on était avec Olivier Cachin à l'instant, tu vois je parle avec lui alors que c'est l'encyclopédie du rap, tu vois ce que je veux te dire. Moi si jamais je ne le connaissais pas et qu'il me connaissait pas, je le prendrais en référence pour des fois rapporter des trucs par rapport à l'histoire du rap. Récemment, je me suis souvenu, parce que ça m'était sorti de la tête, que j'ai fait une radio u a quelques mois où j'ai rappé et c'était DJ Premier qui envoyait les instrus, j'étais avec Abd Al Malik, j'étais avec Oxmo Puccino, euh récemment j'ai rappé avec IAM, enfin, tu vois il m'arrive des trucs qui tiennent de la science-fiction donc franchement, la vérité y avait que le rap pour m'offrir des trucs aussi énormes. (...) Je suis sollicité pour des trucs vraiment qui m'enrichissent et tout, par exemple tout à l'heure, j'étais avec quelqu'un qui me sollicitait pour que j'écrive une chanson...un titre pour la cérémonie des Césaire, qui est la cérémonie pour la remise des prix de la culture noire de la communauté Afro-caribéenne en France et tout ça, tu vois et en fait le morceau, si on le fait parce que ça commence tout juste, euh je serais amené à rencontrer Aimé Césaire, tu vois c'est des trucs tu te dis c'est de la science-fiction, c'est un mec je le lis, je suis fan...et voilà, donc c'est une chance. Quand tu rencontres les gens, tu rencontres des gens qui n'ont pas la même vie que toi, qui ont un âge différent, qui n'ont pas la même expérience que toi, qui ont un avis sur ce que tu fais positif et négatif, parce que c'est intéressant, mais tout ça tu vois ce que je veux dire, ça forge un truc de malade. Avec un voyage t'en apprends plus en voyageant et en rencontrant des gens, t'en apprends plus en un an que en restant sur place pendant dix ans, je te le dis<sup>390</sup> ». Lorsque je rencontre « l'autre », il y a un apprentissage qui se met en place, celui-ci peut se faire tout d'abord par l'observation mais surtout par les échanges. En effet, je me racontant à l'autre, je développe une mise en image de mon récit que je conscientise. De plus, les expériences de « l'autre » seront enrichissantes pour mon propre développement.

#### \*Socialisation de soi

La socialisation est un processus par lequel sont transmises des valeurs et des normes dans le but de construire une identité sociale et d'intégrer l'individu à la société. Elle fait d'un individu un être social, et elle est aussi créatrice de lien social. En quelques sortes, pour fonctionner, la société produit des normes et des valeurs qui ont besoin de l'individu : la

---

<sup>390</sup> Voir Annexe p.p.22-23

socialisation est un processus par lequel valeurs et normes sont extériorisées par la société pour être intériorisées par les individus. La socialisation est un processus qui se poursuit tout au long de la vie de l'individu, la socialisation primaire est distinguée au cours de l'enfance. Elle est interactive, c'est-à-dire que chaque individu est à la fois socialisé et socialisateur.

Il existe plusieurs interprétations sociologiques, dont les deux suivantes :

- Une approche déterministe qui consiste à dire que c'est la société qui fabrique les rôles et les statuts sociaux
- Une approche interactionniste qui consiste à dire que socialiser revient à concilier société et individualité en permettant à l'individu d'agir sur sa propre socialisation.

Parmi les principaux agents socialisateurs, on peut citer : la famille, l'école, l'entreprise, les associations. L'individu saisit le social de manière autoréférentielle, en rapport avec sa propre histoire et ses expériences. Par ce processus l'individu apprend et intériorise sa culture. Ainsi, en incorporant un certain nombre de valeurs, de normes et de règles, l'individu est à même de s'intégrer dans le monde social : la socialisation est en quelques sortes un processus « d'entrée en société ».

#### \*L'écriture biographique du rap et la socialisation

Comme nous l'avons déjà vu, le rap est une écriture biographique, du fait que les rappeurs retranscrivent leur vécu par leur musique. La biographisation est un processus essentiel de socialisation et de construction de la réalité sociale. Cette activité biographique est à la fois indissociablement ce par quoi les individus se construisent comme êtres singuliers et ce par quoi ils se produisent comme êtres sociaux. La biographisation recouvre en effet un ensemble d'opérations mentales, verbales, comportementales, par lesquelles un individu s'inscrit subjectivement dans les temporalités historiques et sociales qui les préexistent et qui l'environnent et par lesquelles il contribue à son tour à produire les mondes sociaux auxquels il participe. L'écriture biographique du rap socialise l'expérience individuelle dans des langages qui par définition sont des systèmes de signes partagés : elle permet aux rappeurs de s'exprimer et de faire passer des signes, des codes communs et des valeurs communes tel que le respect de la famille par exemple, c'est par le rap que cette voix peut sortir de la nébuleuse de l'individu. L'écriture du rap apparaît ainsi comme un principe d'organisation qui oriente et structure, sous la forme de langages, partagés et transmissibles, l'expérience sociale quotidienne des individus. « *On retrouve dans les récits de vie l'expression de ce qui*

*constitue l'identité sociale des auteurs, celle qui est assignée à tout individu par la famille et donc par la collectivité (le nom propre en est le signifiant essentiel) du fait de la position sociale dont il a hérité (dans la lignée, dans une culture, dans un statut social...) et de celles qui ont pu être les siennes propres aux différentes étapes de sa biographie dans les divers contextes sociaux et institutionnels où il a évolué ; dans ses univers sociaux d'appartenance, les divers « nous » dont il a fait partie et qui forment le « soi » constitutif de la personnalité individuelle. (...) On retrouve en effet dans les récits de vie les univers sociaux, les nous qui constituent les milieux les plus habituels de formation de l'Identité : la lignée familiale, la famille nucléaire ; puis ces autres univers que comporte habituellement la vie en société : l'école, le métier ou la profession, mais aussi le milieu social plus large auquel se rattache la famille originaires.» (Million-Lajoinie, 2000, p.53).*

Relater son histoire de vie à travers des textes de rap, est un processus d'appropriation et en même temps un processus de socialisation, puisqu'il consiste à partager en les faisant siens des conduites et des valeurs communes, des représentations et des conceptions communes, des savoir-faire communs, c'est-à-dire, trouver « sa » place dans le « lieu commun » du lien social. En écrivant son histoire de vie dans ses morceaux, le rappeur se comprend lui-même et se structure dans un rapport de co-élaboration de soi et du monde social. De plus, écrire un texte, créer un son, poser sa voix sur l'instrumentale, diffuser le produit final, implique des interactions constantes et une appropriation des normes et des règles qui entraînent le rappeur à se socialiser. Cette démarche permet aussi une maîtrise des comportements et des attentes de la société dont il va pouvoir se servir pour participer au changement et à l'évolution sociale. *« La force de ces jeunes rappeurs réside dans leurs capacités à transformer en actions constructives toutes les discriminations dont ils sont victimes depuis leur naissance. Cette adaptabilité au milieu est un avantage qui semble indispensable dans notre société. Le rap a donc une véritable fonction de socialisation là où elle était le plus prise à défaut. Et même si cette pratique musicale entraîne derrière elle des représentations de violences et de non intégration, le rap reste aujourd'hui pour les jeunes issus de quartiers populaires, la possibilité de retrouver une voix et une identité<sup>391</sup> ».*

L'écriture biographique du rap qui s'adresse à l'auteur mais aussi à l'autre : le public, fait déjà partie du social. En effet, elle est en interaction avec « l'autre », de plus, à travers ses écrits, le rappeur met en évidence une connaissance de son environnement, des contextes, des

---

<sup>391</sup> Bordes.V. (2006, Avril). *Etre rappeur et devenir acteur de la société, ou comment prendre place en s'inscrivant dans une pratique juvénile*. Colloque : *Adolescence, entre confiance et défiance*.

institutions, des pratiques... Le fait de dénoncer leurs conditions de vie, les discriminations dont ils sont victimes, en somme, raconter leur quotidien, les rappeurs prennent conscience de leur positionnement face aux autres. Ils nous dévoilent au travers de leurs textes leur conscience des fonctionnements de la société et de ses règles. On y décèle aussi toute la lucidité avec laquelle ils analysent leur situation. Cette prise de conscience leur permet de se réapproprier les fonctionnements institutionnels et de les négocier à leur avantage. Le rap devient donc une médiation entre le monde social et le rappeur. Notons que dans les multiples occasions de récit que nous offre chaque jour, tout en nous « instituant » nous-mêmes en tant qu'auteur des « histoires » que nous racontons, nous ne cessons en réalité de participer à la construction de la réalité sociale en la déclinant selon les multiples motifs et intrigues qui nous lient à elle. Faire sa biographie, et de ce fait écrire un texte de rap, est une activité qui apparaît comme une « herméneutique pratique », un cadre de structuration et de signification de l'expérience par lequel l'individu se construit comme un être singulier et s'inscrit comme être social dans le monde qui l'environne. Le rap fait partie des processus essentiels de socialisation et de construction de la réalité sociale.

### **c) Le groupe, facteur de sociabilité**

L'individu se socialise en intériorisant des normes, des valeurs d'un groupe de référence ou d'appartenance. C'est à cette condition que l'individu est un être socialement identifiable et identifié. Les rappeurs et leur public rejettent en général les valeurs et les normes de la société censées intégrer l'individu, car tout simplement « cette société » ne les intègre pas, les rejette et impose ses normes et ses valeurs sans prendre en considération celles des jeunes de banlieue :

« La France nous a mis de côté/ Je l'ai écrit ce qu'on ressent quand on est rejeté/ Sans pudeur, je l'ai décrit, t'es fou toi !/ Ça fait vingt ans qu'on chante la banlieue/ Vingt ans qu'ils décrivent nos écrits en haut lieu/ Vingt ans qu'ils étouffent nos cris/ Qui transcrivent les crispations des cœurs en crise/ Et les conditions de vie de nos frères en prison/ Vingt ans qu'on ouvre des fenêtres sur des avenir sans horizon/ Vingt ans qu'on pose nos mains sur des plaies ouvertes qui saignent le rejet/ Car l'égalité des chances n'est qu'un projet<sup>392</sup> ». Kery James, "A l'ombre du show business".

Ainsi, les rappeurs, les graffeurs, les breakers...et les jeunes de banlieue vont créer leurs propres normes et leurs propres valeurs qui font partie de la culture hip hop. Ces normes et ces valeurs vont de ce fait créer un groupe d'appartenance dans lequel ces derniers se reconnaîtront. Parmi celles-ci, le vêtement va jouer un rôle important dans la reconnaissance

---

<sup>392</sup> KERY JAMES. *A l'ombre du show business. Réel*. Warner. Septembre 2010

de ce groupe de référence : « *Le look (casquette, pantalons larges) aussi étrange fût-il, me permettait de marquer mon appartenance à la sphère hip hop ; les fringues, la flambe, le standing sont des signes fondamentaux pour faire émerger une culture.* » (Akhenaton & Mandel, 2011, p.112). Le rappeur délivre un message, il est « le messenger », « le porte-parole » de la banlieue dans laquelle il vit. Il dénonce ce qui ne va pas, l'injustice faite à sa famille, à ses pairs ou à son origine ethnique ou sociale. Il assume totalement son appartenance au milieu populaire qui se reconnaît à son tour dans ses textes et qui partage ses valeurs :

« Tu sais bien d'où l'on vient, pourquoi on parle comme ça/ Peu importe combien, moi j'donne ça/ Respecte les anciens, fréro ne déconne pas/ Chez moi, chez moi.../ Souvent catalogué ce qui vient d'chez nous (...)

Porter les courses de ma mère, par preuve de respect/ Chez nous la chose unique, c'est nos familles nombreuses (...)

C'est chez nous tout ça mon mzé/ (...) Les cotisations pour les mandats, les lits superposés ahah/ Jamais nos parents nous ont laissé crever d'faim, jamais !/ Et pourtant le frigo il était toujours vide ahah, tu t'appelles ? (...)

Bref, pour rien au monde j'regrette d'où j'viens frère !/ Skalpovitch ! Wooh !/ Soult One tah les number one/ Bagneux 92, toute l'Ile de France/ Tous les quartiers, toute la France frère/ On est dans le même moule<sup>393</sup> ». Sultan, "Chez nous".

Dans le passé, la société occidentale blanche méprisait les personnes de couleur en les mettant en esclavage, en pratiquant le colonialisme. Aujourd'hui, la société française républicaine et son modèle d'intégration ignorent parfois et ne reconnaissent pas toujours cette communauté très diversifiée vivant en son sein. Le rap pour les jeunes d'origine étrangère vivant en France, est un médium pour faire reconnaître l'existence de leur communauté.

« On est pas là par hasard, Toute arrivé a son départ/ Vous avez souhaité l'immigration/ Grâce à elle vous vous êtes gavés jusqu'à l'indigestion/ Je crois qu'la France n'a jamais fait la charité/ Les immigrés c'n'est qu'la main-d'œuvre bon marché/ Gardez pour vous votre illusion républicaine/ De la douce France bafouée par l'immigration africaine/ Demandez aux tirailleurs sénégalais et aux harkis/ Qui a profit d'qui ?/ La République n'est innocente que dans vos songes/ Nous les arabes et les noirs/ On n'est pas là par hasard/ Toute arrivée a son départ !<sup>394</sup> ». Kery James, "Lettre à la République".

Dans cet extrait de "Lettre à la République", on se rend compte que l'on est encore loin d'une intégration progressive de la culture de la société d'appartenance. De ce fait, les jeunes de quartiers populaires ne se retrouvent pas dans cette société. Pour la plupart, issus

<sup>393</sup> SULTAN. *Chez nous. Des jours meilleurs*. Jive Epic. Novembre 2012

<sup>394</sup> KERY JAMES. *Lettre à la République*. 92.2012. Silène Avril 2012.

de l'immigration et nés en France, ils se retrouvent coincés entre deux cultures d'appartenance, ne pouvant en intégrer une plutôt que l'autre :

« Tunisiano, mon blaze/ J'ai pour pays d'origine : la France où j'crèche/ Où on m'reproche mes origines/ J'ai grandi loin de mon pays, on m'la trop souvent reproché/ On a trop souvent prétendu que j'les avais trahis/ « Eh ma couille, ici c'est l'bled où ça pue l'embrouille/ Et en scred, même là las j'suis dans la merde/ C'est comme chaque été, dès qu'tu m'vois tu dis « chkoune ? » (c'est qui ?)/ Regards froids sifflotement, v'la l'étranger dans le saloon/ (...) Ici un danger, là-bas j'suis un intrus/ Et là où j'aimerais m'ranger, j'suis vu comme un étranger/ (...) Toi aussi t'es dans mon cas ? Un blème de pédigrée/ Vu que j'ai du mal à m'intégrer que ce soit ici ou là-bas/ (...) Pour mes frères arabes, khels, fils d'immigrés/ Ceux qui vivent loin d'eux terres et qui s'y sentent rejetés/ Rester ici c'est mort, là-bas c'est cramé/ Alors où est ma place dans la méditerranée ?/ (...) En France j'suis qu'un immigré, au bled j'suis qu'un français<sup>395</sup> ». Tunisiano, "Entre-deux".

Ils doivent donc construire leur propre culture dans laquelle ils vont créer de nouvelles normes qui vont les aider à se socialiser, entre « pairs » et à prendre place dans la société. « *Le rap, expression d'une nouvelle jeunesse va donc accompagner la socialisation, permettant si on décide d'y être attentif, de comprendre cette nouvelle génération en quête d'identité. La socialisation n'est plus seulement un entraînement à prendre place dans la société construite par les aînés, elle devient un véritable chantier innovant et émergent, conduit par une jeunesse contrainte de se battre pour se construire et prendre place*<sup>396</sup> ». Dans les messages que délivre le rappeur, l'usage de l'argot est prépondérant, en effet, l'utilisation de celui-ci est aussi l'expression de complicités culturelles liées à une sociabilité dans les quartiers : « On a notre propre langage, et nos codes bolos<sup>397</sup> ». 113, "Marginal".

Dans la mesure où l'utilisation du langage est très importante dans la pratique du rap, qui est avant tout une création orale, plus on la maîtrise, plus la reconnaissance des pairs est évidente. Le travail de la langue française est donc primordial pour pouvoir la manipuler, la tordre, la recomposer... Ce travail nécessite d'échanges entre pairs. Par la maîtrise de la langue, le rappeur va reconstruire son propre langage et sa façon de l'énoncer. Ainsi, le rappeur va développer des compétences d'adaptation dans le milieu dans lequel il voudra y faire passer ses messages. L'argot tient une place prépondérante dans le « langage rap », il va se mêler à des mots de langues étrangères, des expressions inventées issues de la rue et des mots construits à l'envers qui vont former, dans l'interaction entre pairs, un nouveau langage

---

<sup>395</sup> SNIPER. *Entre-deux. Gravé dans la roche*. East West France. Mai 2003.

<sup>396</sup> Bordes.V. (2006, Avril). *Etre rappeur et devenir acteur de la société, ou comment prendre place en s'inscrivant dans une pratique juvénile*. Colloque : *Adolescence, entre confiance et défiance*.

<sup>397</sup> 113. *Marginal. 113 Degrés (Explicit)*. Jive Epic. Novembre 2005

qui laissera deviner un certain métissage culturel. De ce fait, les jeunes issus de la « culture rap » vont se socialiser en créant un langage spécifique qu'ils seront prêts à transmettre.

Dans son rapport à l'autre, le rap permet aussi une socialisation, en effet, face à son public, le rappeur est directement en interaction avec l'autre, et il ne peut s'en défaire : « Le rap m'a apporté de la confiance en moi, ça m'a construit, c'est une bonne thérapie, car quand j'étais petit, je ne parlais pas, je suis timide de nature, je me suis surpris lors des premiers concerts avant d'y être pour moi ça allait être une torture, un truc comme ça. Monter sur scène devant des milliers de personnes parce que je ne parlais pas, j'étais timide, insociable, mais le rap m'a ouvert, ça m'a même aidé dans la vie<sup>398</sup> ». Aketo. Si le rap permet une prise de parole, *« il est aussi à l'origine d'une construction d'une identité pour le jeune interprète. Cette construction qui peine à se faire durant l'enfance, trouve dans le rap une possibilité d'aboutir. L'individu ne se construit jamais seul, il a besoin de l'autre, de son regard, pour devenir quelqu'un de reconnu comme tel. Ce sont les processus de socialisation qui vont permettre la construction de l'identité. Le rap accompagnant le processus là où les agents de socialisation ont disparu depuis ces dernières années. L'interaction qui se construit entre les jeunes rappeurs d'un même groupe, ou de groupes différents, va permettre une construction de normes, de devoirs pour arriver à la création d'un rap qui sera l'identité d'une personne, d'un groupe et d'un quartier<sup>399</sup> »*. En effet, comme le souligne Christine Delory-Momberger, *« Les expériences et les significations de la vie n'agissent jamais dans le seul rapport à soi-même ; elles doivent leur contenu et tirent leur validité des relations interindividuelles que le sujet rencontre dès ses premiers réseaux d'appartenance et dans ce que Dilthey appelle l'ordre de la communauté (Gemeinsamkeit), en entendant sous ce terme ce que les hommes partagent entre eux et qu'ils extériorisent sous forme de signes communs. C'est dans cette sphère de la communauté que je me comprends moi-même en tant qu'être individuel, de la même façon que je comprends les autres à partir des objectivations qu'ils donnent d'eux-mêmes.»* (Delory-Momberger, 2005, p.40).

La reconnaissance de soi par « l'autre » est nécessaire à la socialisation du rappeur, en effet, en achetant ses albums, en se déplaçant aux concerts, en le sollicitant...le rappeur est reconnu en tant que sujet, il existe dans la société en tant qu'acteur : « L'éclosion qui a été la mienne par rapport, avec mon street CD en 2005 et puis juste deux ans après l'album A chaque frère et tout ce que ça m'a apporté en termes de reconnaissance, de succès, de

<sup>398</sup> Voir Annexe p.34

<sup>399</sup> Bordes.V. ( 2006, Avril). *Etre rappeur et devenir acteur de la société, ou comment prendre place en s'inscrivant dans une pratique juvénile*. Colloque : *Adolescence, entre confiance et défiance*.

rencontres, de concerts, de publics, enfin voilà ça c'est juste inespéré parce que j'avais pas de plan de carrière<sup>400</sup> ». Par la musique qu'il produit, Youssoupha se socialise et devient socialisateur, puisqu'il intègre son public à un groupe de pairs partageant les mêmes valeurs qu'il prône. Par conséquent, on se socialise autant de fois que l'on croise des groupes sociaux et des espaces différents. Le rap joue un rôle de socialisateur auprès des jeunes issus de quartiers populaires, parce qu'il donne l'accès aux fonctionnalités de la société. Rapper, permet de se construire une utilité sociale que les adultes, en général, et les travailleurs sociaux, en particulier peuvent constater. En somme, nous pouvons affirmer qu'il y a une réelle formation de soi à travers le rap, qui se traduit par une écriture biographique induisant à une conscientisation de soi de l'individu qui devient sujet et acteur de sa propre vie. Cette conscientisation de soi va induire une responsabilisation de soi qui va se traduire par le respect des valeurs du groupe de pairs auquel il appartient. En effet, par son écriture, ce dernier se réapproprie son histoire de vie qui le mène à prendre conscience de lui-même et de l'environnement dans lequel il évolue. Cette appropriation de son récit de vie permet au rappeur d'agir sur lui-même et sur son environnement. De ce fait, en prenant possession de son histoire, il s'affirme en tant que sujet-acteur. De plus, rapper permet de prendre place dans un environnement social ce qui participe à la socialisation de l'individu. En outre, l'effort que demande l'élaboration d'un texte, de par la volonté « d'écrire » jusqu'à la concrétisation du « produit final » : le disque, sollicite un bon nombre de connaissances que le rappeur va développer tout au long de sa pratique du rap. Le rap sollicite certaines connaissances que le rappeur acquiert lui-même par un travail assidu. Ces connaissances peuvent être référées à celles enseignées dans les institutions académiques comme l'écriture. Mais elles relèvent aussi d'une sensibilité qui se développe de manière informelle comme la musique et la créativité.

---

<sup>400</sup> Voir Annexe p.16

### III. L'ÉDUCATION DE L'AUTRE PAR LE RAP

#### A.L'éducation de soi par l'écoute du rap

##### a)Le groupe : facteur de sociabilité

Le rap, loin d'être une simple mode musicale et vestimentaire, représente pour certains de ses acteurs, un cadre culturel au sein duquel se forment une éthique, et un mode de vie donnant des repères sociaux, moraux, politiques. De ce fait, les acteurs de cette culture rap constituent un groupe. En effet, le jeune, issu de quartiers populaires et ne trouvant pas sa place dans une société dans laquelle il se sent exclu, trouve dans le rap une certaine reconnaissance. Lorsqu'un rappeur prend le micro, il y a deux facteurs majeurs qui vont favoriser le sentiment d'appartenance à ce mouvement :

Tout d'abord, visuellement, le public rap va entrevoir son reflet chez le rappeur par ses origines ethniques, son style vestimentaire et sa gestuelle. Ensuite, par le rap en lui-même : le texte. En effet, l'auditeur va reconnaître les codes du langage, employés dans le rap, qui se rapportent aux siens, il reconnaîtra aussi les faits que décrit le rappeur puisque ce sont ceux qu'il vit lui-même au quotidien. Dès lors, par cette apparition médiatique, l'auditeur se sent représenté. De plus, la chronique faite sur son environnement social quotidien lui fait prendre conscience que celui-ci n'est pas « isolé » et qu'il peut se rattacher à ce groupe avec qui il partage les mêmes repères sociaux. Comme le souligne Georges Lapassade, le « mouvement rap » participe au processus d'identification collective : *« Cette préoccupation, que l'on retrouve dans certains textes de rap, tient au fait que ce courant est devenu un élément d'identification collective, en tant qu'identité de style, comme disent Dick et les sociologues de Birmingham, pour certains jeunes « blacks » et « beurs » de la deuxième génération, ainsi que pour d'autres enfants de l'immigration, portugaise par exemple. Des jeunes français « de souche » se retrouvent parmi ces jeunes issus de l'immigration, dans ce mouvement dont le slogan a été « black, blanc, beur » (qui était aussi le nom d'un groupe de danseurs).»* (Lapassade & Rousselot, 1990, p.13).

Le rap agit comme musique fédératrice des personnes qui se sont senties un jour exclues, ou tout simplement non concernées par les autres musiques. En effet, pour renforcer cette affiliation autour du rap, le rappeur dit « je » en pensant « nous ». En réalité, le « je » est

un « nous » individualisé à portée collective. Le rappeur « *parle au nom des autres, il en est le délégué, et traduit ce que pense son auditoire, il témoigne pour lui (...). Il se fait le porte-parole des jeunes de banlieues populaires soumis à un régime scolaire qui méconnaît leurs aspirations. Ce « je » collectif est celui d'une communauté, d'un cercle.* » (Lapassade & Rousselot, 1990, p.90). En effet, ce « je » collectif et multiple peut être n'importe qui se sentant concerné ou entrant dans le cadre de l'exposé fait par le rappeur. Ainsi, l'utilisation du « je » renforce le caractère personnel de l'énoncé mais ne l'y réduit pas nécessairement. C'est une formule d'appel destinée à capter l'attention de l'auditeur :

« J'ai beau me cultiver, mes attitudes me trahissent/ On sait que je viens d'ici, donc on m'écarte de la liste/ Ils me catégorisent, sur mon milieu théorisent/ Mais je pars en quête de la terre promise comme Moïse/ Au début, j'essayais de camoufler mon accent banlieusard/ Mais quand j'm'entendais parler, j'trouvais ça bizarre/ Est-ce que l'Auvergnat a honte de son environnement ?/ Alors pourquoi devrais-je avoir honte de mon bâtiment ?/ Pourquoi les artistes de chez nous n'ont pas leur part entière ?/ (...) Je suis fier de là où j'ai grandi/ Y a pas qu'des taudis/ Y a quelques bandits/ Mais on vit, qu'est-ce que t'en dit ?/ J'suis fier d'être un jeune de banlieue/ Ce qu'ils montrent de chez nous est faux/ Je suis fier de mon milieu<sup>401</sup> ». Disiz la Peste, "Jeune de banlieue".

Cependant, pour être plus direct, le rappeur emploie aussi le « nous », ainsi, l'identification est évidente. Dès lors, le rappeur crée une complicité identitaire avec son public, le « nous » est perçu comme un « cri de ralliement » signifiant que « nous sommes semblables », et que « nous avons des expériences similaires » :

« J'entends dire que nos zones sont synonymes d'échec/ C'est vrai que chez nous c'est plutôt ouvrier qu'architecte/ Que nous payons en liquide et rarement par chèque/ Gardons la foi dans ces périodes où tout est sec/ Même au plus bas dans la merde on lâchera pas le steak/ On l'a déjà dit mec c'est nous contre eux<sup>402</sup> ». Fonky Family. "Art de rue".

Appartenir à une identité collective, un groupe, une catégorie...favorise la reconnaissance de soi. Autrement dit, à travers le groupe auquel j'appartiens, je me retrouve, j'existe par le mouvement auquel j'appartiens et mon groupe de pairs me reconnaît en tant que membre :

« Ceci va pour tous les jeunes de cité/ Lascars et filles oubliés, banlieues condamnées, villes et quartiers damnés/ Déshérités, exclus de la chance, fils d'immigrés déçu/ Tous ceux qui ont dans leurs yeux quelque chose d'horizon perdu/ Fils de chahut, grandissant sous le souffle de l'obus/ Ceux qui ont disparu sans jamais connaître la joie/ Ma génération s'élève du béton comme un drapeau/ (...) Filles et garçons, avançons d'une case nos pions/ Unis, nous sommes la lumière du chemin où nous allons<sup>403</sup> ». Rocca. "Les jeunes de l'univers".

<sup>401</sup> DISIZ LA PESTE. *Jeune de banlieue. Jeune de banlieue*. Barclay. Mai 2006

<sup>402</sup> FONKY FAMILY. *Art de rue. Art de rue*. S.M.a.l.l. Mars 2001.

<sup>403</sup> ROCCA. *Les jeunes de l'univers. Rapattitude*. Compilation. EMI Music France. Avril 2012

Par sa musique, le rappeur véhicule des messages, des attitudes, une façon de s'exprimer, des valeurs et des normes qui ont des répercussions sur ses auditeurs. Ainsi, le public, écoute, imite, communique et prend conscience de sa situation qui l'amène à se forger une identité collective.

\*Un environnement social commun

La banlieue, et plus précisément la rue, sont des sujets déterminants dans le rap. Ils sont le rap, il l'ont vu naître et sont sa source d'inspiration première. La rue apparaît comme point de référence du rap et la banlieue comme lieu géographique identifiables pour l'auditeur. Sans la rue, le rap, se commercialiserait, s'universaliserait et apparaîtrait comme une musique identique aux autres. Le rap est attaché à son statut de musique urbaine, adapté à une population qui vit le quotidien des rues et de leurs histoires. « *L'appartenance à la banlieue est un point de repère qui fonde l'identité des « banlieusards », des jeunes qui vivent à la dure. Les lascars affichent leur fierté d'appartenance à un quartier particulier permet de construire des solidarités et de constituer des solidarités et de constituer des références identitaires, en même temps que de se rassurer.* » (Boucher, 1990, p.168).

Quelle que soit la façon dont le sujet est traité, la banlieue ou la rue tiennent un rôle central dans les textes de rap. En effet, tout ce qui appartient au rap y est rapporté, son origine, son inspiration et son avenir. La rue apparaît comme étant un lieu fédérateur de groupe d'appartenance et de groupe de référence. Les rappeurs, et leurs auditeurs, pour la plupart, font partie de la rue, elle est citée comme une tierce identité qui serait porteuse de valeurs positives. La banlieue et la rue sont les endroits où a vécu le rappeur, où il a grandi et évolué pendant de nombreuses années. Le rappeur s'efforce à présenter la rue telle qu'il la voit, et comme elle est vécue par ses habitants, c'est-à-dire, les auditeurs. En effet, à travers ses textes, le rappeur nous dresse un tableau différent de celui des médias qui la présente comme un lieu de terreur où tous les crimes sont possibles. Au contraire, elle est un lieu d'amitiés, d'échanges et de création. Ces principes font partie des bases de la culture hip-hop et c'est là qu'elle se développe, par le rap les rappeurs essaient de continuer à transmettre ces valeurs à un public plus jeune. L'important est de construire des repères afin de participer pleinement à la vie de la cité française dans laquelle les jeunes évoluent. Dans les thèmes que les rappeurs abordent, ceux-ci peuvent se construire, raconter leur vie et, transmettre des orientations, dénoncer les injustices, et influencer la société à laquelle ils participent pleinement. Il n'existe pas de rappeur qui, même succinctement, n'aborde pas le sujet de la rue. Certes, ils y

dénoncent les conditions de vie des quartiers qui mènent au repli sur soi. Mais, en même temps, ils revendiquent leur lieu d'appartenance en y dévoilant une certaine fierté. De ce fait, « la rue » apparaît comme un thème ambigu du rap qui se prête à différentes élaborations : éloge et fierté d'appartenance, ou, au contraire, rejet et exclusion.

Peu importe les sentiments que fait naître la rue à un moment donné, celle-ci, par l'intermédiaire du rap, arrive à rassembler une catégorie de personnes qui ne trouve pas ses repères au sein de la société. C'est par la glorification de la rue qui se fait dans les textes de rap que le jeune issu de quartier populaire va se réunir avec ses pairs pour clamer son appartenance au lieu-dit. C'est aussi par le rejet de celle-ci que ce même jeune va s'associer aux membres de son groupe de pair pour dénoncer, par les messages véhiculés par le rap, les conditions de vie dans lesquelles il vit.

Cette ambiguïté ne relève pas d'une incohérence mais plutôt d'un sentiment perçu à un moment donné, relatif à une situation déterminée dans une immédiateté de la retranscription de soi. Autrement dit, en fonction de mon environnement social et de la situation dans laquelle je me trouve, je vais percevoir un fait que je percevrais autrement dans une autre situation donnée. Ma perception des choses évolue en fonction de la situation dans laquelle je me trouve. Cette perception s'opère de la même manière chez l'auditeur qui va poser ses propres perceptions de la situation relative aux perceptions du rappeur. Notons que lorsque le rappeur dépeint avec précision la rue dans laquelle il a évolué, l'auditeur procède à une sorte de transfert où il transpose « sa rue » qui n'est pas de celle de l'auteur, sur les mots de ce dernier. Ainsi, il se réapproprie les mots du rappeur pour décrire sa propre rue, son histoire. De ce fait, « la rue » devient universelle et réunit un groupe de personnes autour d'elle par le « message rap », ce groupe intègre des personnes se sentant généralement exclues et les rallie entre-elles, ce qui les rend « existantes ». Ce sentiment d'exclusion, rassemble les exclus, par le biais du rap, qui forment un groupe de pairs, de ce fait, les « exclus » deviennent « inclus ».

#### \*Origine ethnique

Au-delà de l'identification qui se fait par l'appartenance du lieu géographique dont sont issus les jeunes écoutants du rap, il y a aussi une sorte de rassemblement qui se fait autour des origines ethniques des membres de ce mouvement. En effet, parmi ce public résidant dans les quartiers populaires, existe une diversité ethnique importante. On assiste à un mélange de plusieurs origines ethniques qui au final n'en forment qu'une, celle relative au mouvement hip-hop qui comprend toutes les couleurs « Black Blanc Beur ». Cette

appellation, qui est aujourd'hui très courante, provient du nom d'un groupe de danse de hip-hop fondé en 1984. Par ces termes, on devine la volonté d'affirmer une certaine mixité sociale, culturelle et ethnique. Le métissage est vu comme étant un symbole fort très revendiqué dans les textes de rap, le rappeur Soprano y fait référence par le terme « cosmopolitanie » :

« Il faut travailler dans le bon sens, c'est pour ça que tout le temps je dis « la famille, le métissage, la famille, le métissage ». Y a des gens ils doivent se dire que je suis lourd avec la famille et le métissage. Par exemple dans le morceau "A la bien"<sup>404</sup>, je dis qu'on vit en cosmopolitanie, c'est la phrase que j'aime le plus de ce morceau, ça veut dire, j'espère que les gens l'ont compris, la cosmopolitanie aujourd'hui c'est le seul truc qui peut sauver les gens et enlever le racisme, parce que c'est comme ça, plus tu es ouvert, plus tu vas avoir moins peur de l'autre, plus tu vas comprendre les cultures, plus tu vas rester avec ta famille, puis la famille du voisin, c'est un peu ma définition du truc<sup>405</sup> ».

Notons que par la pluriethnicité, une identité se crée aussi par la langue. En effet, on assiste à un mélange de langues, les mots des diverses origines ethniques qui font désormais partie du quotidien de cette population, se retrouvent utilisés par tous les membres du groupe qui rassemble une multitude d'origines différentes. Cette « langue » est véhiculée par les textes de rap qui la revalorisent en la mettant en avant : D'une part, par les mots rattachés à l'origine ethnique de l'auditeur, celui-ci se sent reconnu, et d'autre part, par les mots rattachés non pas à son origine mais à celles de son groupe de pairs, il se sent aussi représenté. Ainsi, il se crée une identité collective par laquelle il est reconnu en tant que membre au sein de son groupe de pairs. Cette pluriethnicité qui existe en banlieue et qui est revalorisée à travers les textes de rap fait que le sujet, qui se sent exclu à cause de ses origines, se retrouve intégré grâce à celles-ci. « *Dans la société française, fréquemment, plusieurs identités se conjuguent. C'est cette conjugaison qui construit les point d'ancrage des jeunes d'origine étrangère, qui ont autant besoin de références appartenant à leur culture d'origine et à leur mémoire collective que de repères liés à la société dans laquelle ils vivent pour pouvoir y trouver leur équilibre.* » (Boucher, 1999, p.185).

De ce fait, le rap permet à une population exclue, bien souvent à cause de ses origines, de revaloriser ces communautés en les intégrant à un mouvement composé de groupes de

---

<sup>404</sup> SOPRANO. *A la bien. Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Novembre 2007.

<sup>405</sup> Voir Annexe p.8

pairs qui va favoriser la socialisation de l'individu, de l'auditeur. *« Le rap est, pour les acteurs de Radikal Studio, un moyen de réenclencher, sous des formes nouvelles, un processus de socialisation ; c'est une possibilité de redonner une identité et une personnalité à des jeunes en quête de repères. Ils considèrent le rap comme un bon moyen de faire de l'auto-contrôle social, mais également, comme une manière pour les jeunes de se confronter à la réalité et aux valeurs de la société actuelle. Le rap étant reconnu comme un phénomène culturel, il permet aux jeunes des zones urbaines défavorisées de mettre en scène leurs difficultés et un « certain mal de vivre ». Par ailleurs, puisque le rap incorpore une dimension ethnique importante, il permet aux jeunes d'origine immigrée de s'y identifier et de se fabriquer des repères (pour les jeunes d'origine africaine ou nord-africaine). La pratique du rap facilite alors la construction de leur identité et favorise leur intégration culturelle et sociale. En effet, pour parvenir à un bon niveau dans les créations de leur art, ils doivent mettre en pratique et construire différents outils, sources d'intégration dans la société. Par exemple : « ... il est indispensable de posséder un niveau de connaissances générales conséquent pour parvenir à faire « mouche » avec chaque chanson ». Le rap est donc un moyen d'intégration privilégiée. Ainsi, face à l'individualisme, à l'atomisation des acteurs dans la société contemporaine, le rap permet de construire des valeurs au sein d'une communauté reconstituée : « Les rappeurs ont réinventé l'esprit d'appartenance à un groupe. On n'appartient plus uniquement à un quartier, une zone, une ville ou une ethnie mais à un mouvement. » (Boucher, 1999, p.151).*

\*Un passé commun

Dans ce mouvement hip-hop où l'on retrouve une communauté de personnes ayant les mêmes origines ethniques, on devine aisément que ce groupe de pairs partage aussi un passé commun. Ce passé commun peut se ressentir dans certains raps utilisant des percussions de musiques ancestrales, celles-ci marquent un attachement certain aux racines du rappeur et de l'auditeur. Comme le souligne Manuel Boucher : *« Pour ces rappeurs, l'afrocentrisme ou plutôt la revendication « pro-black » est un moyen de se constituer une identité, de se trouver dans ses racines et une histoire commune. Mais cette conscientisation identitaire est aussi quelque fois construite en fonction de la couleur de peau. Cette identité noire est également, pour quelques-uns, un moyen de se construire des repères essentiels afin de trouver un équilibre et, finalement, s'ouvrir à autrui.*

*Pour les B-Boys d'origine africaine, le rap est la continuité de musiques ancestrales et traditionnelles venues d'Afrique. Lorsqu'ils s'expriment par le rap, c'est une façon de retrouver leurs racines, d'allier celles-ci à la modernité.»* (Boucher, 1999, pp. 179-180). Ainsi, le rap agit comme une sorte de passerelle entre le passé et la vie actuelle des membres du mouvement hip-hop. Dans certains raps, on perçoit le lien que font les rappeurs entre leur passé d'opprimé en tant qu'esclave et celui d'aujourd'hui en tant qu'opprimé considéré comme étranger :

« Faut briser les chaînes/ L'esclavage est mental et modernisé/ Vous nous marchez sur la gueule, vous nous méprisez<sup>406</sup> ». Sniper, "Brûle".

« Le tempo/ Me rappelle que ma musique est née dans un champ de coton/ (...) L'Ile de Gorée, à l'origine de ma plume/ (...) Travailler dur pour gagner de quoi survivre/ Pour que l'esprit s'apaise, il est nourri de liberté fictive/ Nous voilà esclaves sans chaîne/ Mais ils sont bien loin les champs de coton/ Aujourd'hui sans contrainte, on trime dans les champs de béton/ Le conditionnement est si parfait, tellement accepté/ Que certains attendent qu'on leur dise de penser/ Le précieux héritage serait-il à jamais perdu ?/ Est-ce qu'il n'y a que dans ma tête que les chants continuent ?<sup>407</sup> ». IAM, "Libère mon imagination".

La conscience d'appartenir à une communauté qui a souffert du colonialisme, de l'esclavagisme, qui a vécu une forte humiliation peut créer une certaine force collective génératrice de solidarité. « *Le rap est un mode d'intervention qui permet d'affirmer des références historiques, culturelles, individuelles et collectives, de les conjuguer avec le cosmopolitisme culturel d'une société moderne polymorphe. Il permet de construire une identité plurielle et des repères structurants favorisant l'action.»* (Boucher, 1999, p.201). En faisant le récit de leur histoire commune, l'esclavage et le colonialisme, les rappeurs se libèrent et libèrent leurs auditeurs d'un lourd passé pour laisser place à d'autres projets. « *A l'origine prétexte au divertissement, le rap est aussi vecteur des voix plus sérieuses de la communauté noire. Ces voix cherchent à forger une identité, à encourager l'unité, mais par-dessus tout, à libérer la race de sa longue histoire d'oppression. Bien que les approches soient diverses et les styles uniques, le rap est une forme puissante de dialogue qui parle franchement des problèmes auxquels fait face la communauté noire, et des moyens possibles pour les résoudre. Motivation sociale plus que politique, le message rap éveille la conscience de toute une nouvelle génération de jeunes, entre les mains desquels repose l'avenir.* » (Fernando, 2008, p.174). On assiste de plus en plus à l'émergence de groupes de rap qui se rapportent à des références historiques et idéologiques. Ainsi, les rappeurs semblent vouloir redonner sens à la mémoire collective de groupes sociaux ethniques parfois oubliés par l'histoire officielle

<sup>406</sup> SNIPER. *Brûle. Trait pour trait*. UP Music. Mai 2006

<sup>407</sup> IAM. *Libère mon imagination. L'école du micro d'argent*. Hostile. Avril 1997

des Etats-Nations. De ce fait, les rappers et leurs auditeurs expriment, haut et fort, et quelques fois bruyamment, le fait que le groupe, celui auquel ils se réfèrent, possède lui aussi, une histoire qu'il est important de prendre en compte. « *Il apparaît donc, malgré la disparition des grandes références collectives développées autour du travail et du mouvement ouvrier, que la référence à une identité collective continue de constituer un élément majeur permettant l'émergence de la conscience des acteurs.* » (Boucher, 1999, p.412).

Le rappeur Médine, franco-algérien, écrit fréquemment des textes sur la guerre d'Algérie où il décrit l'horreur de ce conflit, pour lui l'Histoire est importante pour la construction identitaire : « Je pense qu'à l'échelle politique, pour avoir de bonnes relations franco-algériennes, il faut se rendre compte qu'il y a eu tout un tas d'action et de tortures commises. Le reconnaître, c'est indispensable à la reconstruction identitaire des algériens, mais aussi des populations issus de l'immigration en France<sup>408</sup> » :

« J'ai l'sang mêlé : un peu colon, un peu colonisé/ Un peu colombe sombre, ou corbeau décolorisé/ Médine est métissé : Algérien-Français/ Double identité : je suis un schizophrène de l'humanité/ Deux vieux ennemis cohabitent dans mon code génétique/ A moi seul j'incarne une histoire sans générique/ Malheureusement, les douleurs sont rétroactives/ **Lorsque ma part française s'exprime dans le micro d'la vie**/ Pensiez-vous que nos oreilles étaient aux arrêts ?/ Et que nos yeux voyaient l'histoire par l'œil d'Aussaresses ?/ Pensiez-vous que la mort n'était que Mauresque ?/ Que le seul sort des arabes serait commémoré ?/ On n'aurait pas d'une séparation d'crise/ De n'pouvoir choisir qu'entre un cercueil ou une valise/ Nous n'voulions pas non plus d'une Algérie française/ Ni d'une France qui noie ses indigènes dans l'fleuve de la Seine/ Pourtant j'me souviens du FLN ! qu'avec panique et haine/ Grant d'une juste cause aux méthodes manichéennes/ Tranchait les nez de ceux qui refusaient les tranchées/ Dévisagé car la neutralité fait d'toi un étranger/ Tous les français n'étaient pas homme de la machine/ Patricien de la mort, revanchards de l'Indochine/ Nous souhaitions aux algériens ce que nous voulions dix ans plus tôt/ Pour nous-mêmes, la libération d'une dignité humaine (...)

**Lorsque ma part algérienne s'exprime dans le micro d'la vie**/ Pensiez-vous qu'on oublierait la torture ?/ Que la vraie nature de l'invasion était l'hydrocarbure ?/ Pensaient-ils vraiment que le pétrole était dans nos abdomens ?/ Pour labourer nos corps comme on laboure un vaste domaine/ On ne peut oublier le code pour indigène/ On ne peut masquer sa gêne, au courant de la gégène/ Electrocuter des hommes durant six ou sept heures/ Des corps nus sur un sommier de fer branché sur un secteur/ On n'oublie pas les djellabas de sang immaculées/ La dignité masculine ôtée d'un homme émasculé/ Les corvées de bois, creuser sa tombe avant d'y prendre emploi/ On n'oublie pas les mutilés à plus de trente endroits (...)

Le plus dur dans une guerre c'est d'la terminer/ Que la paix soit une valeur entérinée/ (...) Du martyr au harki, du colon jusqu'au natif/ Qui s'battirent pour sa patrie ?/ Et qui pour ses

---

<sup>408</sup> Mehdi & Badrouine. (7 Juillet 2012). *Medine : « Etre franco-algérien c'est être un peu plus schizophrène que tous les binationaux.* Bondy Blog.

actifs ?/ Du pied noir au maquisard, on est tous en mal d'histoire (...)»<sup>409</sup> ». Médine, "Alger pleure".

A l'occasion de l'écriture d'un passé commun se référant à l'Histoire, la conscience d'appartenir à une culture s'aiguisé puis se revendique. A travers de tels textes comme "Alger pleure", l'auditeur se rend compte de son Histoire à travers les mots du rappeur qu'il écoute. Ainsi, il fait les liens entre son passé et sa vie actuelle. Il prend aussi conscience de l'Histoire de ses parents qui ont immigré vers la France et qui ont peut-être vécus sous l'occupation française en Algérie. Ainsi, le rappeur semble vouloir redonner sens à la mémoire collective de groupes sociaux et ethniques qui sont parfois oubliés, de ce fait, la référence à une identité collective continue de constituer un élément majeur permettant l'émergence de la conscience des acteurs.

Par les textes de raps, on remarque tout un enchevêtrement de dimensions collectives d'appartenance qui apparaissent. L'auditeur se réfère à toutes ses dimensions générationnelles, géographiques, sociales, historiques et se crée non seulement son histoire de vie par l'intermédiaire de celle du rappeur, mais se constitue aussi une identité collective grâce au groupe auquel il appartient. L'auditeur existe au sein de son groupe rattaché au mouvement hip-hop, il se sent représenté par les mots du rappeur et prend place petit à petit en tant que sujet. Ce processus participe à la socialisation de l'auditeur, en effet, il intègre les normes et les valeurs du groupe auquel il appartient et avec lequel il interagit.

Le rap est un mode d'intervention qui permet d'affirmer des références historiques, culturelles, individuelles et collectives, de les conjuguer avec le cosmopolitisme culturel d'une société moderne polymorphe. Il permet de construire une identité plurielle et des repères structurants favorisant l'action. Sur un plan culturel, le message actualise les codes qui confirment la cohésion d'un groupe. Nous sommes dans la vérification des signes d'appartenance à une famille dans la manière de parler, le phrasé, le répertoire lexical :

« Ma jeunesse, elle est kahlouche (noire), bougnoule, gawri (française), elle rêve de vivre en Cosmopolitane/ Elle a le monde comme voisin de palier, et ça s'entend dans sa manière de parler<sup>410</sup> ». Soprano. "A la bien".

Le rap est donc un moyen d'intégration privilégié. Ainsi, face à l'individualisme, à l'atomisation des acteurs dans la société contemporaine, le rap permet de construire des

---

<sup>409</sup> MEDINE. *Alger pleure*. Because Music. Juillet 2012

<sup>410</sup> SOPRANO. *A la bien*. *Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Février 2007.

valeurs au sein d'une communauté reconstituée : les rappeurs ont réinventé l'esprit d'appartenance à un groupe. On n'appartient plus uniquement à un quartier, une zone, une ville ou une ethnie, mais à un mouvement. De plus le mot « hip-hop », est très souvent employé comme synonyme de rap. Cette désignation rappelle que l'on ne peut penser le rap, hors d'un ensemble culturel plus vaste représenté par toute la diversité de la culture hip-hop. Par ailleurs, les rappeurs eux-mêmes parlent, le plus souvent, de hip-hop pour désigner le rap. Le hip-hop est donc une culture urbaine qui permet aux acteurs qui s'y réfèrent de se construire une identité particulière dans une société de masse. L'action des rappeurs, leurs messages, leurs façons de s'exprimer, leur manière de s'habiller, les valeurs et les normes qu'ils véhiculent ne manquent pas d'avoir des répercussions sur un public potentiel. Les auditeurs écoutent, imitent, communiquent et prennent ainsi conscience de leur situation, agissant en conséquence, ils se forgent une identité collective.

### **b) L'hétérobiographie**

\*L'hétérobiographie

D'après Christine Delory-Momberger, « *Selon une représentation très courante, la « compréhension » que nous manifestons du récit d'autrui est assimilée à une attitude d'« empathie » qui, postule notre capacité d'être humain à partager les sentiments, les émotions, les pensées d'un autre être humain. Or la compréhension que l'auditeur ou le lecteur développe du récit d'autrui ne peut prétendre coïncider avec la construction dont ce récit est à la fois le produit et le lieu de production. L'auditeur ou le lecteur n'est pas dans un rapport d'immédiateté et de transparence avec l'univers qu'autrui lui « transmettrait » et qui prendrait pour lui la dimension objective d'un « document » : la compréhension que je développe du récit d'autrui s'inscrit dans un jeu d'interrelations qui fait de ce récit, non pas un objet unanimement et identiquement décodable, mais un en-jeu entre autrui et moi, et entre moi et moi-même. Je ne peux (re)construire le « monde de vie » du récit que j'entends ou que je lis qu'en le rapportant à mes propres construits biographiques, et en le faisant entrer, en le « comprenant », dans des rapports de résonance et de d'intelligibilité avec ma propre expérience biographique. Dans l'acte de sa réception, le récit de l'autre est aussi « écriture de soi » par et dans le rapport à l'autre. Pour marquer le parallèle avec la position « autobiographique » la forme d'écriture de soi que nous pratiquons lorsque nous sommes confrontés au récit d'autrui. » (Delory-Momberger, 2005, p.57). En effet, le récit de vie d'autrui, sollicite mes propres représentations et mes savoirs expérientiels qui participent à ma*

propre construction biographique. « *Dans le récit d'autrui, je m'approprie, c'est-à-dire, je me rends propres, je fais miens les signes qui s'ajustent et que j'ajuste à ma construction biographique.* » (Delory-Momberger, 2005, p.58). Chaque histoire de vie personnelle porte en elle un minimum de chacun, de ce fait, l'acte herméneutique se trouve mis en œuvre par comparaison avec soi-même. La compréhension du récit personnel est enrichie par l'effet d'écho provenant de l'écoute ou de la lecture du récit de l'autre. Comme l'affirme Christine Delory-Momberger : « *Le récit de l'autre est l'un des lieux où s'expérimente notre propre construction biographique. La dimension réflexive de la démarche biographique permet de traiter la formation du sujet en tant qu'objet de recherche, travaillé dans une pratique socialisée de récit qui bénéficie de l'implication mutuelle des partenaires de l'interlocution.* » (Delory-Momberger, 2003, préface pVIII). Le récit de l'autre est de ce fait l'un des espaces où s'expérimente notre propre construction biographique, où elle trouve à se déplacer, et à se reconfigurer, où elle se conçoit comme « écriture de soi ». Sollicitant nos représentations et nos savoirs expérientiels, le récit de l'autre nous renvoie donc à la « figuration narrative » sous laquelle nous nous produisons comme « sujet » de notre « biographie ». De ce fait, la compréhension que je fais du récit d'autrui ne relève pas du sentiment d'empathie, les sentiments, les jugements et les opinions qui me traversent lorsque je suis confronté au récit de vie de l'autre, sont les miens et non ceux de l'autre. En effet, je ne partage pas les sentiments de l'autre à la lecture de son récit de vie, car affirmer ceci reviendrait à supposer une identité ou une équivalence invérifiable. « *La compréhension que je développe du récit d'autrui s'inscrit dans un jeu d'interrelations qui fait de ce récit, non pas un objet unanimement et identiquement décodable, mais un enjeu entre autrui et moi, et entre moi et moi-même. Je ne peux (re)construire le « monde de vie » du récit que j'entends ou que je lis qu'en le rapportant à mes propres construits biographiques et en le faisant entrer, en le « com-prenant » dans des rapports de résonance et d'intelligibilité avec ma propre expérience biographique. Dans l'acte de sa réception, le récit de l'autre est aussi « écriture de soi » par et dans le rapport à l'autre.* » (Delory-Momberger, 2003, p.33). Ainsi, l'interlocuteur se construit biographiquement à travers le récit de vie de l'autre. « *Le récit de l'autre est en quelques sortes un laboratoire des opérations de « biographisation » que nous accomplissons sur notre propre vie ; sollicitant nos représentations et nos savoirs expérientiels, il met à l'épreuve, il expérimente notre « formabilité » biographique et nous renvoie à la figuration narrative » sous laquelle nous nous produisons nous-même comme les auteurs/acteurs de notre biographie.* » (Delory-Momberger, 2005, p.59).

- **L'hétérobiographie dans le rap**

Comme nous l'avons vu précédemment, le rap est une écriture biographique, dès lors, nous allons vérifier s'il y a hétérobiographie et de quelle manière elle s'opère. De manière générale, les rappeurs s'accordent à dire que leur récit de vie n'est pas seulement le leur, mais aussi celui de leurs auditeurs. Ils ont conscience que leurs propres expériences peuvent se rapporter aux expériences de leur public. En effet, le paradoxe le plus fondamentale de l'autobiographie s'appuie sur le fait que le plus personnel est aussi le plus universel.

Ci-dessous, quelques extraits de raps qui sous-entendent que cette musique relève de m'hétérobiographie :

- « Putain j'raconte ma vie et t'as l'impression qu'j'rappe la tienne<sup>411</sup> » La Fouine, "A bout d'bras"
- « Avant mon départ, fallait qu'j'écrive une lettre à mon public/ (...) A ceux que j'ai décrit, à ceux que j'ai écrit/ Comme si mes mots étaient les leurs, à ceux que j'ai guéri<sup>412</sup> ». Kery James, "Lettre à mon public".
- « Si tu t'reconnais dans c'que j'dis/ C'est la même vie, la même, mon autobiographie/ Si tu t'reconnais dans c'que j'fais/ C'est la même vie, la même, mon autobiographie<sup>413</sup> ». La Fouine. "Autobiographie".

Les rappeurs ont bien conscience que l'auditeur se fait propre les expériences relatées dans les textes de rap, il se les approprie en fonction de ses propres représentations et fait ainsi son récit de vie par l'écoute de celui qui rappe sa propre histoire de vie. A travers le récit de vie du rappeur, l'auditeur procède aussi à sa propre écriture de soi, le récit du rappeur devient un lieu où s'expérimente notre propre construction biographique, elle se reconfigure et s'éprouve comme écriture de soi. Ici, la compréhension du récit personnel est enrichie par l'effet d'écho provenant de l'écoute du récit du rappeur. La dimension réflexive de la démarche biographique permet de traiter la formation du sujet en tant qu'objet de recherche, travaillé dans une pratique socialisée de récit qui bénéficie de l'implication mutuelle des partenaires de l'interlocution. Ce travail « hétérobiographique » se fait par l'auditeur à travers les textes du rappeur, mais il se fait déjà aussi entre les rappeurs eux-mêmes. En effet, les

<sup>411</sup> LA FOUINE. *A bout d'bras. Drôle de parcours*. Jive Epic. Février 2013

<sup>412</sup> KERY JAMES. *Lettre à mon public. Réel*. Up Music. Avril 2009

<sup>413</sup> LA FOUINE. *Autobiographie. Bourré au son*. S.M.a.l.l. Avril 2005.

textes de rap décrivent généralement des expériences singulières, mais bien souvent vécues par chacun.

Pour vérifier mes propos, je vais m'appuyer sur trois « expériences » ; relatives à des moments de vie ; vécues et décrites dans des textes de rap :

- L'absence paternelle
- La mort, la perte d'un proche
- La trahison amoureuse

Pour ce faire, je vais m'appuyer sur les commentaires que font les auditeurs à propos de ces chansons que l'on trouve facilement sur un site d'hébergement de vidéos : Youtube, sur lequel les utilisateurs peuvent interagir.

\*L'absence paternelle

Pour mettre en évidence l'hétérobiographie que l'on peut retrouver dans l'expérience de « l'absence paternelle », je vais m'appuyer sur les textes de rap suivants :

- "Daddy"<sup>414</sup>. Diam's
- "Sans (re)père"<sup>415</sup>. Sniper

Dans le morceau « Daddy », Diam's écrit une lettre à son père qui l'a abandonné lorsqu'elle était enfant. Elle raconte de quelle manière elle vit l'absence paternelle et se demande comment elle aurait été si son père ne les avait pas quittées elle et sa mère. Elle profite aussi de ce texte pour remercier sa mère qui l'a élevée toute seule :

« On est le 7 Juin/ J'me décide à t'écrire/ Ça va faire vingt-deux ans/ On va dire que j'ai grandi/ Et j'ai tellement de choses à te dire/ Mais je ne sais pas si c'est le pire/ Ou le meilleur/ Que j'aimerais te faire parvenir/

Au fait c'est ta fille, tu sais:/ Mélanie que t'as laissée en France/ Il y a dix-huit ans quand tu es parti/ Je me demande où tu es/ Et ce que tu es devenu/ Je t'ai attendu si longtemps/ Mais tu n'es jamais revenu/

Pourquoi ? Déjà ça je ne sais pas/ Parfois il y a des questions/ Auxquelles on ne répond pas/ Papa/ Pourquoi ce surnom sonne faux ?/ Pourquoi t'étais pas là ?/ Et pourquoi le téléphone sonne peu ?/

---

<sup>414</sup> DIAM'S. *Daddy. Brut de femme*. Capitol Recrods. Mai 2003

<sup>415</sup> SNIPER. *Sans (re)père. Gravé dans la roche*. East West France. Mai 2003

Tu te souviens de moi ?/ Petite métisse à la peau d'or/ Tu sais maintenant j'suis blanche/ Car en France le soleil dort/

(...) Quand il n'y a pas de père/ Il manque quelqu'un et y a pas de paix/ Parce que t'y comprends rien/ Et que tu dois faire avec trois petits points/ J'sais qu'il y a des gens/ Qui vivent la même chose que moi/ J'sais qu'y en a qui savent/ Ce que c'est de vivre dans le noir/ (...)

Dieu merci, maman m'a élevée/ Et même si j'étais dure/ Ben maman m'a aidée/ (...) Et ma vie serait pas la même/ Si toi papa/ T'avais été là ». Diam's, "Daddy".

En lisant les commentaires relatifs à ce morceau, nous pouvons établir quatre axes de lecture. En effet, les témoignages sont très explicites. Les auditeurs ont l'impression que Diam's « raconte leur propre histoire », elle-même en est consciente : « J'sais qu'il y a des gens/ Qui vivent la même chose que moi/ J'sais qu'y en a qui savent/ Ce que c'est de vivre dans le noir ». Cependant, les auditeurs avouent que l'histoire de Diam's n'est pas la leur, mais ils s'y réfèrent en y ajustant leurs propres représentations sur les mots de la rappeuse.

Les quatre axes de lecture que j'ai pu relever suite aux commentaires des auditeurs sont les suivants :

- L'absence paternelle suite à un abandon tel que l'a vécu Diam's :
  - « J'ai vécu exactement la même chose, dur de voir qu'on n'est pas du voyage de son propre père<sup>416</sup> ». « Moi j'adore cette chanson car je me retrouve dedans car mon père m'a abandonné lorsque je n'étais qu'une enfant<sup>417</sup> ».
  - « C'est un peu mon histoire, j'ai grandi sans père et aujourd'hui on ne se parle pas<sup>418</sup> ». « Je l'adore tellement Diam's, j'ai comme l'impression en écoutant ses textes, qu'elle a vécu une vie semblable à la mienne <sup>419</sup>».
  - « Je m'identifie à cent pour cent dans ces paroles et j'ai vécu la même chose, heureusement qu'il y en a qui ont le courage de le chanter pour les autres<sup>420</sup> ».
  
- L'absence paternelle due à un décès :

<sup>416</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>417</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>418</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>419</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>420</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

- « Moi je me reconnais dans cette chanson je me demande ce que je serais devenue si mon père était encore là, par contre il ne nous a pas abandonnées, il est décédé. Repose en paix<sup>421</sup> ».
- « Cette chanson me parle, j'ai plus de père mais par contre il ne m'a pas abandonnée, il est décédé. Paix à son âme<sup>422</sup> ».
- L'absence paternelle de son enfant et pas de soi-même :
  - « C'est un peu mon histoire parce que ma fille qui a cinq ans n'a plus de papa depuis quatre ans et je me dis que plus tard elle aura sûrement les mêmes paroles<sup>423</sup> ».
  - « Et dire que ma puce de douze ans écoutera ce genre de chanson et pleurera son départ<sup>424</sup> ».
- L'absence maternelle :
  - « J'écoute cette chanson en pensant à ma mère qui nous a laissés à notre père (...) Une mère qui est partie au moment où j'avais le plus besoin d'elle<sup>425</sup> ».
  - « Cette chanson m'a fait pleurer je suis dans le même cas, mais moi c'est ma mère qui est partie<sup>426</sup> ».

A travers ces différents témoignages, on voit bien comment l'acte hétérobiographique s'opère, l'auditeur écoute le récit de vie du rappeur, et bien que l'histoire soit différente, l'interlocuteur sollicite son savoir et son expérience biographique pour réaliser son écriture de soi à travers le récit de vie du rappeur. Par exemple, lorsque Diam's raconte l'abandon de son père, l'auditeur qui a été abandonné par sa mère transpose sa propre expérience sur les mots de Diam's tout en y ajustant ses propres représentations. En effet, les trois dernières

<sup>421</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>422</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>423</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>424</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>425</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

<sup>426</sup> Youtube. Vidéoclip Diam's : *Daddy*. 21 Mai 2007 : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

expériences relevées des témoignages des auditeurs que j'ai pu lire sont différentes de celle de Diam's et pourtant, ceux-ci se construisent biographiquement par l'écoute du morceau Daddy.

Dans le morceau "Sans (re)père" de Sniper, les rappers racontent de quelle manière ils ont vécu l'absence paternelle. D'un côté, Tunisiano décrit l'abandon de son père suite à une addiction à l'alcool. D'un autre côté Blacko raconte son enfance où il a été élevé par sa mère sans n'avoir jamais su qui était son père. Plus loin dans la chanson, il explique que ce dernier l'a contacté quelques années après pour essayer de renouer les liens :

Tunisiano : « La place d'un père, la place d'une mère dans une famille/ La place de deux êtres chers sensés s'aimer pour la vie/ (...) Quand l'amour s'transforme en haine/ Et qu'on s'déchire devant moi/ Voilà c'qu'il en est et c'n'est pas autrement/ Comprends tant d'engouement pour l'histoire de mes tourments/ Le temps évolue, j'ai fait face aux soucis/ J'ai grandi, maman est là, mais papa est parti/ Et là j'ai compris qu't'as préféré tourner la page/ J'étais pas du voyage et dire que j'te croyais au paradis/ Vu que l'alcool fait des ravages/ Tu t'es pas rattraper, et même sans te retourner/ J't'ai vu t'éloigner du rivage/ Est-ce dû à ta vie merdique ? J'en sais trop rien/ Devenu alcoolique, et tu fais du mal aux tiens/ Combien de fois tu l'as vexée ?/ Combien d'fois t'étais pas là ?/ Combien d'bleus sur ses bras ?/ Car quand on aime on n'compte pas/

Blacko : (...) J'étais trop petit pour comprendre, j'ai dû grandir sans toi/ Même si mama s'est bien occupé de moi/ Il me manquait un repère, un père derrière moi/ J'fermais les yeux et j'imaginai ton visage/ J'savais juste que t'étais noir vu mon métissage/ (...) Le jour où j'suis tombé sur cette photo d'mariage/ Le puzzle de ma vie a commencé son assemblage/ J'ai enfin su à quoi tu ressemblais/ Impossible d'expliquer l'effet qu'ça m'a fait/ 1990, le téléphone sonne/ Après l'orage, le soleil rayonne/ Mama m'appelle et m'dit « quelqu'un veut t'parler »/ J'ai juste entendu « allo » j'ai compris qui c'était/ Quelques semaines plus tard, te voilà devant moi/ Est-ce la réalité ? ou c'rêve que j'fais à chaque fois ?/ T'es resté huit ans, puis t'es reparti/ T'es retourné au pays

Tunisiano : A la suite de ton départ, j'ai dû m'faire une raison/ Quand elle a dit au grand frère/ « Maintenant t'es l'homme de la maison »/ (...) J'aimerais plus t'en vouloir à l'inverse de mon cœur/ Une rancœur intérieur d'avoir juste un géniteur/ A toute personne délaissée sans présence de daron/ Divorcé ou décédé, qui ont juste hérité d'un nom

Blacko : (...) J'ai rangé ma fierté, j't'ai rejoint là-bas/ Mes larmes ont coulé quand tu m'as pris dans tes bras/ Moi, je t'ai retrouvé, d'autres n'ont pas eu cette chance/ Je leur dédie ce morceau et partage leur souffrance (...) ». Sniper, "Sans (re)père".

Lorsque qu'on lit les commentaires rédigés suite à l'écoute de ce morceau, on devine l'émotion de l'auditeur :

- « La larme ne peut pas s'empêcher de couler : mon père est parti quand j'avais six ans donc voilà, cette musique c'est ma vie<sup>427</sup> ».
- « Une chanson où je vois ma vie, c'est difficile de vivre sans père, je sais ce que c'est<sup>428</sup> ».
- « Cette chanson c'est mon histoire, donc automatiquement je pleure à chaque fois<sup>429</sup> ».
- « Mon histoire revient si bien dans ta chanson... Elle me touche car c'est moi<sup>430</sup> ».

A travers ces extraits de témoignages, on voit bien que les sentiments de l'auditeur ne relève pas d'une empathie, car l'émotion qu'il ressent est la sienne, celle qui est liée à sa propre histoire. L'auditeur transpose sa propre histoire sur celle de Tunisiano et Blacko, il ne partage pas les sentiments des auteurs, ce sont les siens qui s'expriment, car c'est son propre récit de vie qu'il construit à travers le récit des rappeurs. Notons que l'hétérobiographie dans le rap ne se fait pas seulement par le public, l'auditeur, à travers les textes du rappeur, mais elle se fait déjà entre les rappeurs eux-mêmes. En effet, nous pouvons supposer que Diam's pourrait écouter la chanson "Sans (re)père" de Sniper et se construire biographiquement en y ajustant sa propre expérience. Par ailleurs, le thème de l'absence paternelle a été traité dans de nombreux textes de raps tels que "Frédéric, enfant du divorce"<sup>431</sup> d'Ol Kainry ou encore "Lettre à mon père"<sup>432</sup> d'Abd Al Malik :

- « Comme beaucoup, j'ai grandi dans l'absence de la figure d'un père/ Que cela ne tienne pour mon gosse, je dois être exemplaire ». Abd Al Malik, "Lettre à mon père".

#### \*La mort, la perte d'un proche

L'expérience de la « mort » d'un proche, fait partie des expériences les plus singulières auxquelles nous sommes confrontés. En effet, « la mort » n'est pas vécue de la même manière en fonction du « statut » de la personne décédée : un parent, un enfant, un ami, son compagnon..., elle diffère aussi en fonction des rapports et de la proximité que l'on

<sup>427</sup> Youtube, Vidéoclip Sniper "Sans (re)père" : <http://www.youtube.com/watch?v=N5VMGptRQZs>

<sup>428</sup> Youtube, Vidéoclip Sniper "Sans (re)père" : <http://www.youtube.com/watch?v=N5VMGptRQZs>

<sup>429</sup> Youtube, Vidéoclip Sniper "Sans (re)père" : <http://www.youtube.com/watch?v=N5VMGptRQZs>

<sup>430</sup> Youtube, Vidéoclip Sniper "Sans (re)père" : <http://www.youtube.com/watch?v=N5VMGptRQZs>

<sup>431</sup> OL KAINRY. *Frédéric, enfant du divorce. Au-delà des apparences*. Barclay. Décembre 2001

<sup>432</sup> ABD AL MALIK. *Lettre à mon père. Le face à face des cœurs*. Barclay. Mars 2004

entretenait avec celle-ci, et repose aussi sur une certaine temporalité relative à la durée de la relation. De ce fait, pour vérifier de quelle manière s'opère l'hétérobiographie par rapport à ce thème très personnel et évoqué dans certains textes de raps, je vais m'appuyer sur le morceau : "Un ange dans le ciel"<sup>433</sup> de Kool Shen qui rend hommage à la femme avec qui il a été marié durant dix années :

« Chère Vivi, je t'écris cette lettre/ Plein de solitude, l'âme en peine comme d'habitude/ Depuis que t'es partie/ Depuis que t'es plus là/ C'est plus la même/ J'ai perdu ma reine/ Et d'un coup mon royaume tout entier s'est vidé/ Mon visage aussi s'est ridé, mon cœur lui s'est bridé/ (...) On a grandi ensemble, construit ensemble/ Traversé les pires moments/ Vieillir ensemble, c'est c'qu'on voulait même si on n'était plus ensemble/ On s'en foutait, c'est c'qu'on visait/ Tu te rappelles nos fous rires, nos premiers instants, ton sourire/ Les moments de silence qui voulaient tout dire/ Et on pouvait se nourrir l'un de l'autre/ Ouais tellement j'étais toi, t'étais moi/ Et ça nos proches en étaient témoins/ T'étais ma vie, mon cœur et mon sang/ T'étais mes tripes, mon moteur et mon sens à tout ça/ Alors depuis je tue l'temps, parfois mal et de la haut tu l'sens/ Je le sais bébé mais tu m'manques/ (...) Je sais que t'aurais voulu nous voir plus forts/ Alors on va faire ce qu'il faut pour s'en remettre/ Bébé t'inquiètes ». Kool Shen, "Un ange dans le ciel".

Le récit que Kool Shen fait de son expérience face à la mort est assez particulier. En effet, l'histoire qu'il a vécue avec la personne qu'il a perdue est très singulière : cette dernière était mariée à lui et malgré leur séparation, ils ont réussi à développer une grande affection qu'ils avaient l'un pour l'autre et qui les a amenés à se projeter ensemble :

← - « Vieillir ensemble, c'est c'qu'on voulait même si on n'était plus ensemble »

Pourtant, malgré la singularité de ce récit de moment de vie, l'auditeur arrive à faire un travail hétérobiographique en transposant sa propre expérience de la mort sur celle que décrit le rappeur. En effet, on devine aisément par le terme « bébé » notamment, que celui-ci décrit une histoire d'amour entre un homme et une femme. Cependant, à travers les témoignages relatifs à ce morceau, on peut relever que certains auditeurs adaptent le récit de Kool Shen à leur propre récit de vie. En effet, certains auditeurs transposent un amour parental sur l'histoire d'amour du rappeur. A travers ce texte, certains auditeurs biographient la perte un enfant, ou encore la perte d'un parent :

- « A travers ces paroles, je me retrouve, j'ai perdu mon fils à cause d'un accident en moto, il est parti trop tôt : vingt-deux ans, on venait de se retrouver...<sup>434</sup> ».

- « Papa, ces paroles sont les miennes, chaque phrase, chaque mot sont pour toi<sup>435</sup> ».

<sup>433</sup> KOOL SHEN. *Un ange dans le ciel. Dernier round*. Epic. Novembre 2004.

<sup>434</sup> Youtube, Vidéoclip Kool Shen, "Un ange dans le ciel" : <http://www.youtube.com/watch?v=zCJnR7tKMIY>

<sup>435</sup> Youtube, Vidéoclip Kool Shen, *Un ange dans le ciel* : <http://www.youtube.com/watch?v=zCJnR7tKMIY>

### \*La trahison amoureuse

Le morceau de Youssoupha, "Anti Vénus"<sup>436</sup>, est intéressant car il traite d'une trahison amoureuse en y faisant ressortir des sentiments opposés tels que l'amour et la haine :

« J'ai l'sang qui boue, le cœur qui boum/ (...) Y avait des signes et ça ne trompe pas/ Rare de nos jours de trouver une femme qui ne trompe pas/ T'étais si bonne que j'en ai perdu la vue/ J'en ai eu des embrouilles avec les mecs de ta rue/ T'as donné de l'amour à mon rap, ça m'a fait drôle/ Même coincé dans mon hall, j'ai retrouvé le moral/Rentrer dans ta vie devenait une évidence/ (...) T'étais si belle, t'avais tout c'que j'aime/ Mais beaucoup de ce-vi aussi et c'est tout c'qui m'gêne/ Quand j'y repense tes bisous n'avaient pas d'sens/ Et seuls tes bijoux ici me rappellent ta présence/ (...) Pour toi coucher n'est qu'un langage/ Touché par ta langue, petit à petit je m'engage/ Sur la longueur tes « je t'aime » m'y invitent/ J'ai voulu croire en ta candeur, mais le charme est tombé bien vite/ (...) Je te parlais fidélité et mariage/ Et je t'ai pas démasqué dès le démarrage/ Ainsi je t'ai donné mon cœur, ma caille, et dans mon camp/ T'as baisé sans rancœur avec ce con pour un sac Longchamp/ T'as foutu en l'air nos proches fiançailles/ (...) Attention à cette silhouette envoutante/ On croit voir passer un ange mais c'est l'enfer qui vous tente ». Youssoupha, "Anti Vénus".

Là encore, on peut relever l'hétérobiographie qui se fait chez l'auditeur à l'écoute de ce morceau :

- « Il vient d'chanter ma vie<sup>437</sup> ».
- « C'est triste, j'ai vécu la même expérience et cette chanson m'a aidé à sortir de ma déprime<sup>438</sup> ».

L'hétérobiographie qui s'opère lorsque l'auditeur se retrouve confronté au récit du rappeur renferme aussi quelque chose de « rassurant ». En effet, ce que l'on croyait relever d'une histoire strictement individuelle est finalement une expérience largement partagée :

- « Un an et deux mois avec ma copine et je viens de découvrir qu'elle me trompait. J'ai plus qu'à écouter cette chanson pour me dire que je ne suis pas le seul<sup>439</sup> ».

Le récit du rappeur est ainsi l'un des lieux où s'expérimentent la propre construction biographique de l'auditeur, où elle se trouve à se déplacer, à se reconfigurer, où elle s'éprouve comme écriture de soi. Sollicitant ses savoirs expérientiels et ses représentations, le récit du rappeur renvoie l'auditeur à la figuration narrative sous laquelle, il se produit comme sujet de

<sup>436</sup> YOUSSEUPHA. *Anti Vénus. Eternel recommencement*. Boumaye Musik. Novembre 2005

<sup>437</sup> Youtube, Videoclip Youssoupha, *Anti Vénus* : [http://www.youtube.com/watch?v=emlqE8\\_adW4](http://www.youtube.com/watch?v=emlqE8_adW4)

<sup>438</sup> Youtube, Videoclip Youssoupha, *Anti Vénus* : [http://www.youtube.com/watch?v=emlqE8\\_adW4](http://www.youtube.com/watch?v=emlqE8_adW4)

<sup>439</sup> Youtube, Videoclip Youssoupha, *Anti Vénus* : [http://www.youtube.com/watch?v=emlqE8\\_adW4](http://www.youtube.com/watch?v=emlqE8_adW4)

sa « biographie ». En effet, dans le récit de vie du rappeur, l'auditeur se saisit prioritairement de ses « biographèmes » (personnels, sociaux, historiques, culturels...) qui peuvent être intégrés à sa propre construction biographique, dans la mesure où ils répondent ici et maintenant à son propre « monde ». Chacun porte en lui un minimum de chacun. L'acte herméneutique se trouve ainsi mis en œuvre par comparaison avec soi-même. En faisant son histoire à travers l'histoire de l'autre, l'auditeur (re)compose un chemin de formation, il (re)construit les épisodes de sa vie selon lesquels il a formé son individualité. En se saisissant de son histoire, l'auditeur se crée un espace de changement de son existence, une marge d'action sur lui-même et sur son environnement, ainsi, il se donne les moyens de réinscrire son histoire dans la dynamique d'un projet.

Dans les témoignages relatifs à la chanson "Daddy" de Diam's, beaucoup d'auditeurs abandonnés par leur père ont pour projet de retrouver ce dernier. Certes, je ne peux affirmer avec exactitude que c'est par l'écoute de ce morceau, et donc par l'hétérobiographie, que l'auditeur a entrepris de réinscrire son histoire dans la dynamique du projet de retrouver son père. Cependant, certains commentaires nous permettent d'établir le lien entre le travail hétérobiographique fait par l'écoute du récit du rappeur et le projet qui en a découlé :

- « A force d'écouter cette chanson, et de repenser à comment mon père nous a quitté mes petits frères et moi, bah je me dis que finalement j'aimerais bien le retrouver, et retrouver mes racines à travers lui. Merci Diam's<sup>440</sup> »

Ce témoignage nous permet de deviner le travail hétérobiographique qu'a fait cette auditrice qui s'est narrée à travers les mots de Diam's et qui a entrepris d'agir sur sa propre vie en se projetant dans la recherche de son père. Ainsi, cette auditrice devient « sujet-acteur » de sa propre vie. Le récit de vie que fait l'auditeur, par l'écoute du récit de vie du rappeur, retrace la genèse de l'être qu'il est devenu. La vie humaine apparaît comme un processus de formation de l'être à travers les expériences de l'existence qu'il a vécues, conscientisées et transformées comme savoirs expérientiels.

Ainsi, l'acte herméneutique qu'entreprend l'auditeur, par l'hétérobiographie, l'amène à se positionner en tant que sujet de son histoire de vie construite selon une certaine temporalité. L'identité se conçoit dans l'espace et dans le temps en intégrant la diversité de ses appartenances, en admettant ses disparités, et en trouvant le principe de son unification. Autrement dit, l'auditeur met en forme son histoire de vie en respectant la temporalité qui le

---

<sup>440</sup> Youtube, Vidéoclip Diam's, *Daddy* : <http://www.youtube.com/watch?v=pHbLkX9Ji1E>

comprend, et arrive à faire les liens des expériences qu'il a vécues en respectant la dimension de l'unification. Ainsi, l'auditeur, forme son histoire, et s'institue lui-même comme sujet de cette histoire.

### **c) Le rap, une source d'information**

\*Ouverture sur la société

Le rap est un moyen de réenclencher, sous des formes nouvelles, un processus de socialisation, c'est une possibilité de redonner une identité et une personnalité à des jeunes en quête de repères. Le rap est aussi une manière pour les jeunes de se confronter à la réalité et aux valeurs de la société actuelle. En effet, bien que l'auditeur refuse la réalité sociale en rejetant toute forme d'information conventionnelle, il se retrouve face à celle-ci en écoutant des textes de rap qui font la chronique de l'environnement dans lequel il se trouve. Ainsi, l'auditeur ne peut échapper à la réalité de la société actuelle dans laquelle il évolue. De plus, le groupe de pair auquel il appartient l'amène à interagir sur les sujets traités par le mouvement duquel il dépend.

#### - Les faits sociaux

Le rap qui se veut être une chronique de la vie sociale, amène le rappeur à partager des faits sociaux. Sur un plan social, le message des rappeurs, tel un miroir, renvoie aux réalités quotidiennes. C'est l'écriture directe du chroniqueur social, l'écriture visuelle du cinéaste de la vie. De ce fait, le rappeur décrit avec sa propre interprétation, son propre point de vue, la réalité sociale telle qu'il la perçoit. Il partage, avec son public, sa « vision » singulière sur des faits universels grâce à son outil de diffusion : le rap. En effet, « *Rapper, c'est d'une certaine manière, avoir le devoir de communiquer ses analyses et sa prise de conscience sur l'état du monde. En ce sens, le rappeur est messenger, il est une sorte « d'éducateur conscient.* » (Boucher, 1999, p.304). Les rappeurs veulent donner à leur public des outils propices à une réflexion personnelle. Si les rappeurs ont cette démarche « éducative », c'est aussi parce qu'ils ont le sentiment que, parmi les plus jeunes de leurs auditeurs, peu s'interrogent sur ce qui les environne. De plus, l'information institutionnelle est appréhendée par le jeune, comme un « mensonge » destiné à « abrutir » les masses, ainsi, le rappeur a la volonté de « délivrer » une jeunesse placée sous l'emprise des informations, médias, presse, publicité et idéologie politique. Le rappeur est convaincu que la curiosité qu'a son public face à un morceau de rap l'engage à une certaine réflexion. Il incite celui qui écoute à une activité cérébrale qui l'amène

à adopter une position active. En effet, l'attention que l'auditeur porte aux textes du rappeur qu'il écoute l'entraîne dans un rapport au savoir. Il se retrouve confronté à la réalité sociale et face aux analyses que le rappeur en fait. Dès lors, une réflexion se fait par rapport au sujet abordé dans le morceau de rap, l'auditeur, par ses propres analyses, prend position en se ralliant aux idées du rappeur ou au contraire en les rejetant. En ce sens, l'auditeur se forge « sa propre » opinion qui l'amène à prendre position, de la sorte, il agit en tant que sujet.

La prise de position est une notion essentielle dans le rap, en effet, on peut relever la phrase : « Qui peut prétendre faire du rap sans prendre position ? » qui fait désormais office de slogan dans le milieu du hip-hop. A travers cet adage, certains rappeurs affirment que le rap engagé est un pléonasme, car la pratique du rap induit automatiquement une prise de position. Ainsi, ce slogan apparaît dans les textes de rappeurs tels que : Ärsenik, Assassin, Keny Arkana, Kery James, Sniper, La Rumeur, Monsieur R et Youssoupha.

De ce fait, on peut relever des morceaux, qui traitent de faits d'actualité, où le rappeur donne son avis en s'expliquant sur son positionnement. Lorsque l'auditeur adhère ou rejette la position du rappeur, il prend lui aussi position en procédant à une réflexion. Pour ce faire, le jeune auditeur, qui ne se préoccupe pas toujours de ce qui l'entoure, va prendre acte du fait qu'expose le rappeur. En effet, lorsque le rappeur s'exprime à propos de la « laïcité » ou du port du « voile » par exemple, l'auditeur va prendre conscience que le thème évoqué fait partie des préoccupations actuelles de la France. La compréhension du thème abordé va se préciser par les analyses du rappeur. Dès lors, l'auditeur peut entreprendre de se renseigner sur le sujet afin de saisir au mieux le morceau et les analyses du rappeur. Sans certaines notions, relatives au sujet du rappeur, certains textes ne peuvent être compris parfaitement. Pour se rendre compte de certaines figures de style ou jeux de mots, il faut que l'auditeur ait certaines connaissances sur le sujet traité par le rappeur. Par exemple, pour que l'auditeur comprenne le sens de la mesure de Sniper dans l'extrait du morceau cité ci-dessous, il faut qu'il soit conscient de l'accident pétrolier du Prestige (l'album étant sorti en 2003) et de ses conséquences écologiques :

- « L'océan devient noir, le fric devient sale, grâce à Total/ Vous n'irez plus à la plage par hasard<sup>441</sup> ». Sniper, "Visions chaotiques".

---

<sup>441</sup> SNIPER. *Visions chaotiques*. Gravé dans la roche. East West France. Mai 2003.

« A travers le « message rap » ou « knowledge rap » des rappeurs français observent la société avec un souci d'éducation, ils rapportent à leur public le fruit de leurs analyses. Ainsi, les rappeurs lient leur fonction d'artiste à celle de porte-parole de la vérité face aux informations truquées, aux déformations de l'histoire par le système, par les médias ou par l'école. D'ailleurs nombre de textes de rappeurs et de raggamuffins, mettent en avant la fonction de « professeur de vie » qu'ils occupent. » (Boucher, 1999, p.329). Ainsi, par ses analyses, le rappeur essaie aussi d'apporter un autre point de vue que celui véhiculé en masse par les médias :

- « J't'envoie ma vision de ce monde/ Et de ce que j'en sais, de c'que j'en pense, tu sais/ (...) Y a comme un truc bizarre qui flotte dans l'atmosphère/ J'sais pas c'qui s'trame derrière et dans les hautes sphères/ A qui on s'réfère, on s'informe et on observe/ On absorbe l'information telle qu'on nous la donne/ On l'accepte et nous voilà formatés comme des disquettes/ Les gens sont confortés dans leur a priori/ Tout le monde adopte le prêt-à-penser cainri<sup>442</sup> ». Sniper, "Visions chaotiques".

De la sorte, le message contenu dans les textes de rap agit comme un apport pour l'auditeur. Il l'entretient dans une nécessité d'analyse de son environnement et de la réalité sociale. Ainsi, le message propose des pistes pour comprendre différemment les choses qui nous entourent. Ces orientations, lorsqu'elles sont suivies par un auditeur attentif, lui permettent de se forger une opinion personnelle sur de nombreux thèmes relatifs à la réalité sociale. L'auditeur n'est alors plus asservi par son environnement, car il essaie d'être critique à son égard.

- L'éveil des consciences

Le rap permet une prise de recul qui facilite le développement de la conscience de soi au sein de la société, mais il développe également la conscience des autres. Ainsi, pour ces auditeurs en quête d'identité, le rap facilite la construction de sujet. L'importance accordée par les membres de ce mouvement à l'éducation et à la reconnaissance est un moyen de prendre du recul, le rap permet donc de construire un sujet libre. Nous pouvons considérer que certains textes de rap se rapportent à la philosophie. En effet, les rappeurs s'interrogent à travers leurs écrits sur le sens de la vie, la vérité, le bien et le mal... Ces questions conceptuelles, que se pose le rappeur à travers sa musique, positionnent l'auditeur dans une posture auto-réflexive. Les questionnements de l'un interrogent l'autre. Autrement dit, par les

---

<sup>442</sup> SNIPER. *Visions chaotiques*. Gravé dans la roche. East West France. Mai 2003

interrogations et les réponses qu'énoncent le rappeur, ce dernier induit son auditeur à analyser son raisonnement tout en formulant le sien.

Pour les rappeurs, la philosophie est essentielle à la compréhension du monde dans lequel nous vivons. Ainsi, le rappeur Abd Al Malik, interrogé sur l'intérêt de la philosophie, affirme que:

- « En réalité on comprend vraiment le monde, lorsqu'on peut le « problématiser », c'est-à-dire, en extraire des concepts et les opposer. Et dire comment ça fonctionne, ne pas être que consommateur et passif, mais être acteur de son monde. Pour moi, c'est vital de lire de la philo, ça me pousse à réfléchir et à être acteur. J'ai l'impression que ça procède de l'art en général. Tout artiste pose des questions, s'il donne des réponses, il est foutu<sup>443</sup> ».

Parmi ces questionnements conceptuels, beaucoup de rappeurs s'interrogent sur le sens de la vie comme Kery James dans le morceau : "La vie c'est"<sup>444</sup> :

« Emeric, joue cette mélodie, cette douce mélodie/  
Qui ne me donne pas envie de rapper, juste parler/  
Juste dire ce que m'inspire la vie/  
La vie est...La vie c'est/  
Je m'étonne quand je vois à quel point on peut aimer la vie/  
Je m'étonne quand je constate à quel point on est attaché à la vie/  
On s'y accroche, on s'y agrippe fermement, pourtant/  
La vie n'est pas faite que de bons moments, malgré tout on l'aime/  
Et pour pas la perdre...On perdrait beaucoup/  
Car la vie est...La vie c'est/  
La vie est comme ces fruits dont le goût est sucré, puis soudainement amer/  
Elle n'est ni noire, ni blanche, non elle est beaucoup plus complexe que cela/  
C'est un remarquable mélange de douces saveurs/  
A d'autres fortement épicées/  
Un métissage entre le bien et le mal, entre l'agréable et le détestable/

<sup>443</sup> Attia-Cannone.C. (14 Juin 2013). *Abd Al Malik, rappeur. Imagine ton futur* : <http://www.imaginetonfutur.com/abd-al-malik-rappeur.html> (page consultée le 22 Juin 2013).

<sup>444</sup> KERY JAMES. *La vie c'est. Ma vérité*. UP Music. Avril 2005.

Entre l'acceptable et l'inacceptable, entre le vrai et le faux/  
Entre l'illusion et la réalité/  
Entre l'espoir et la crainte/  
La vie peut être comme un film sans surprise/  
Car il peut nous sembler que ces jours se suivent, se répètent/  
Se suivent, se répètent et se ressemblent/  
Se suivent, se répètent et s'ajoutent les uns aux autres/  
Mais parfois, parfois la vie te surprend, te renoue, te secoue/  
Et les vagues de son agitation te submergent d'émotions/  
L'action succède au calme, le silence est recouvert par le vacarme/  
Les choses se bousculent, tout va presque trop vite, te laissant peu de temps de réflexion/  
Les éclairs de la vie te foudroient la monotonie de ton existence, la tempête de la vie dévaste tes habitudes/  
Tandis que son vent désoriente ton point de vue, car la vie pour nous, ce sont les changements/  
On aime, on aime plus, on se sent bien, on se sent mal, du bien-être on passe au mal-être/  
Des pleurs on passe à la joie, de la joie aux larmes de tristesse, puis des larmes de tristesse aux larmes des éclats de rire de la vie/  
La vie quoi, la vie n'est pas la même pour tous, a bas la démagogie, on ne nait pas tous égaux/  
On ne s'engage pas dans la bataille de la vie avec les mêmes armes/  
Car la vie c'est les pauvres et les riches, les beaux et les laids/  
Les gens drôles, intelligents, captivants, brillants/  
Et les gens vides, insignifiants qui semblent n'avoir rien à nous apprendre/  
Peut-on parler de vie sans parler d'amour, mais peut-être parler d'amour sans parler de souffrance/  
Non excusez-moi, dans l'amour c'est vrai qu'on peut aussi entendre confiance, soutien et consolation/  
Pourtant, on s'aime, on s' déteste, on s'aime, on s' déteste, on se quitte, on se rattrape, on se rattrape/  
Mais on s'aime plus.../  
On se quitte, on se rattrape, on se rattrape, on se quitte alors qu'on s'aime encore/

On se quitte, on se rattrape, on se rattrape, on s'aime, on s'déteste pour finalement admettre que la vie c'est nous deux/

La vie, c'est les rencontres et les ruptures, les liens qui se fragilisent rongés par le temps/

Les ex-amis qui deviennent nouveaux ennemis et dont la préoccupation première est de nuire/

La vie c'est des sourires hypocrites, des poignées de main peu sincères, des « je t'aime » sans profondeur/

Des au revoir qu'on aimerait secrètement être des adieux/

La vie c'est ce qui est vu et ce qui est caché/

Alors ma vie, c'est la solitude le repli sur moi-même dans la tour des sentiments/

Car la vie c'est la peur, la peur d'être seul, la peur de ne pas être aimé, la peur de mourir, la peur d'échouer, la peur de l'inconnu/

La peur des blessures physiques et morales/

Une peur se greffe à une autre, qui elle-même se greffe à une autre et/

Finalement, on peut passer toute une vie à avoir peur/

Et ça c'est dramatique/

La vie c'est...La vie est/

La vie c'est les regrets, c'est l'impression d'avoir manqué le coche/

D'avoir mal agi jusqu'à éloigner les plus proches/

La vie c'est des tournants qu'on prend délibérément, ou involontairement, ou inconsciemment, qui nous amènent aux tourments/

La vie c'est cette angoisse qui nous paralyse, perturbe notre analyse/

Et c'est là que la vie nous dévoile nos faiblesses/

Elle nous apprend que seul, on n'est pas grand-chose et qu'au fond, la vie c'est...les autres/

La vie est comme un jeu d'échecs, parfois une partie très serrée entre nous et nos pulsions/

La vie c'est le temps qui passe, vieillir, perdre sa jeunesse, mûrir, perdre son innocence/

Plus on vit et plus nos yeux s'ouvrent sur la réalité de cette vie/

Et aucune fiction n'est plus intense, plus douloureuse que le film de cette vie/

Vivre, c'est se rapprocher sûrement de la mort/

Il y a tant de choses à dire sur cette vie, que je pourrais noircir des kilomètres de pages blanches/

Car la vie, certains meurent sans en comprendre le sens/

Comme si la vie était une question sans réponse ». Kery James, "La vie c'est".

Pour vérifier l'impact que ce morceau peut avoir sur ses auditeurs, j'ai interrogé le rappeur Monsieur O.S en tant qu'auditeur cette fois-ci :

- « Ah bah c'est sûr que quand t'écoutes un texte comme ça, ça te fait réfléchir. Tu te poses des questions sur la vie, tu prends du recul par rapport à certaines choses, tu te rends compte de la futilité de certaines choses après lesquelles on court. Tu te remets en question, tu vérifies ce qu'il dit en comparant sa pensée à la tienne. Tu regardes si t'es d'accord avec sa manière de penser, et si c'est pas le cas tu t'interroges, t'essaies de savoir pourquoi t'es pas d'accord avec lui en cherchant, en composant ton propre raisonnement. Tu vois c'est beau le rap quand c'est comme ça. Moi c'est un de mes textes préférés, la mélodie est douce, les mots sont dominants et donc ont plus d'impact. C'est comme une philosophie sur la vie, il te parle du sens de l'amour, du sentiment de la peur, de la mort et finalement il n'a pas de réponse à tout ça. En fait la vie c'est ça, c'est une interrogation sans réponse et il le dit lui-même. La vie pour en comprendre le sens, faut la vivre, c'est tout y a pas d'autres chemins possibles. Sinon tu peux mourir, mais c'est quitte ou double, soit t'as enfin ta réponse, soit tout s'arrête sans aucune réponse et là t'es pas allé jusqu'au bout de ta vie. En fait notre vie dans la Vie est insignifiante. Kery James est super fort pour ça parce qu'il te fait relativiser et prendre conscience des choses. D'ailleurs c'est un morceau que je préfère écouter seul en général<sup>445</sup> ».

A travers la réaction de Monsieur O.S, on voit clairement la réflexion qu'il fait autour de la vie, il tente lui-même de répondre de manière brève à ce qu'est la vie, autrement dit, il essaie de répondre aux interrogations que pose Kery James dans son morceau. Monsieur O.S s'interroge et a conscience du travail réflexif que sous-entend l'écoute d'un tel morceau qu'il qualifie lui-même de philosophique. Ce positionnement de soi, et cette reconfiguration de soi par rapport à la vie qu'induit l'écoute d'un tel morceau relèvent d'un processus de formation car il place l'auditeur dans une posture réflexive où il se place en tant que sujet libre. En se reconfigurant en tenant compte de l'espace et de la temporalité de la vie, l'auditeur prend place dans son environnement, et agit en tant qu'acteur.

---

<sup>445</sup> Voir Annexe p.55.

En plus de dénoncer certaines injustices, les rappeurs s'efforcent à faire passer des messages qui ont pour but d'éveiller la conscience de leur public. En effet, en dénonçant le racisme présent dans la société, les rappeurs issus d'environnement social où la mixité ethnique est dominante, essaient de rendre compte de la haine qu'engendre la xénophobie. Ils s'adressent aux auditeurs pour que ces derniers ne rejettent pas la différence. De ce fait, ils tentent de les éveiller à « l'autre », à « l'inconnu ». Comme le souligne Akhenaton, « « *Le hold-up mental* », c'est participer à des émissions grand public pour toucher la majorité sans se compromettre ni édulcorer la radicalité du propos. Le « *hold-up mental* », c'est lutter contre les préjugés et changer la mentalité des gens avec notre prose. Nous avons reçu des témoignages de jeunes, tels que « Mes parents votent FN, j'ai écouté vos textes et je ne suis pas d'accord avec eux. Je crois au métissage, ma petite copine est marocaine et mes parents son dégoutés ». Là, on crie victoire ! » (Akhenaton & Mandel, 2010, p277). A travers cet exemple cité par Akhenaton, on voit que l'auditeur a été réceptif aux messages d'IAM, car il s'est approché d'une perception autre que celle où il a évolué avec ses parents, pour se faire sa propre opinion. Ainsi, il a développé son propre point de vue en tant que sujet, et a agi en tant qu'acteur de sa propre vie en choisissant son amie et en affirmant son choix.

Derrière son microphone, le rappeur essaie de donner des repères intellectuels suffisant pour tout être désireux d'analyser seul son environnement. Il tente également d'apporter une manière alternative de penser, un angle nouveau destiné à une analyse autre sur les choses. Le rap suscite une information différente qui éclaire un sujet précis sous un angle neuf pas nécessairement pris par les médias institutionnels. Toutefois, notons que l'information développée dans le rap n'est pas toujours objective, mais elle oblige à s'interroger et à construire sa propre réflexion.

\*Le rap, une source d'informations

- Culture générale

En exposant ses propres connaissances dans un morceau de rap, le rappeur les partage avec son public. En traitant les connaissances exposées dans le texte de rap, l'auditeur se les approprie, il se les rend siennes. Prenons l'exemple du groupe IAM qui se plaît à intégrer des références concernant l'Égypte, le Japon et la Chine qu'il considère comme étant le berceau de notre civilisation :

- « Nos chansons étaient truffées de références aux civilisations anciennes et d'hommage à Marseille, ville millénaire, oubliée de la République (en ce temps elle n'était pas encore à la « mode »). Nous parlions de notre passion pour la musique, de New York, mais aussi de la politique internationale, des premiers attentats antioccidentaux au Liban en passant par Kwamé. N'Krumah, le père du panafricanisme. Le tout mâtiné d'une critique sociopolitique proche du rock alternatif, sur le thème : « Nous » ne sommes pas dupes du jeu de la stratégie des politiciens, nous aussi nous avons lu *Le Prince de Machiavel* », et accompagné d'une mise en garde féroce à l'intention des hautes sphères de l'Etat. « On peut payer des impôts mais demeurer un ennemi... On ne jouera pas dans leur scénario, car si c'est la guerre qu'ils veulent, qu'ils ne tournent jamais le dos à la rue, sinon on leur garantit un Nouveau Viêt-Nam ». Enfin, pour la touche humoristique, nous réclamons l'exil politique à Hosni Moubarak ! Oui nous nous considérons comme des réfugiés politiques. Mieux encore, des monuments qui auraient dérivé de la vallée du Nil à la vallée du Rhône, des statues qu'il aurait fallu rapatrier de toute urgence. » (Akhenaton & Mandel, 2010, pp.231-232).

Dans un souci de compréhension, l'auditeur se retrouve à chercher la signification de certaines références. Par exemple dans le texte "Benkei et Minamoto"<sup>446</sup>, les rappers Akhenaton et Shurik'n décrivent leur rencontre et leur parcours en utilisant comme toile de fond le Japon médiéval et sa mythologie. Ainsi, ils utilisent l'image de deux samouraïs connus à cette période, ils y intègrent aussi quelques références aux rituels de cette époque comme le Seppuku :

- « Mon frère le fera dans l'honneur, je partirai par Seppuku »

Au cours d'une discussion avec Terence, un amateur de rap, autour des textes d'IAM, celui-ci m'affirmait que pour comprendre le sens de leurs mots, il fallait avoir des connaissances requises ou alors se documenter pour acquérir le savoir nécessaire à la compréhension de leurs morceaux :

- « IAM c'est très haut, ils écrivent super bien, c'est plein de métaphores, mais les textes d'IAM ne sont pas accessibles à tout le monde. C'est dommage mais en même temps c'est ce qui fait leur force. Tu vois y en a qui vont dire qu'ils sont dans un délire égyptien, juste par les noms qu'ils portent, c'est des noms de pharaons, ils sont

---

<sup>446</sup> IAM. *Benkei et Minamoto*. Arts martiens. Def Jam France. Avril 2013.

fascinés par les anciennes civilisations, alors ils vont te parler des civilisations chinoises, des civilisations égyptiennes, japonaises...Mais le truc surtout c'est qu'ils vont pas te faire tout un truc sur la civilisation chinoise par exemple, ils vont prendre un fait, ou une caractéristique de cette civilisation et te faire un rap dessus. Par exemple, ils vont parler d'un samouraï, après si t'as les connaissances tu vas savoir à quoi ça se rapporte, de quoi ils parlent, et c'est là que tu vas comprendre tout le sens de leur rap, les sens cachés, les métaphores entre ce qu'ils vont décrire aujourd'hui et ce qui se passait avant, enfin bref. En gros, IAM, si t'as pas la culture pour c'est dommage parce que ça réduit leur travail dans le sens où tu vois pas TOUT ce qu'ils font passer, tous les jeux de mots, toutes ces phrases qui ont plusieurs sens... après rien ne t'empêche d'aller t'informer, d'ouvrir une encyclopédie, et c'est même plus facile aujourd'hui avec Internet, tu vas chercher l'information sur chaque référence. Je sais qu'il en y a qui font ça, parce que c'est frustrant d'écouter un rappeur et de ne pas comprendre ce qu'il dit à un moment donné, donc moi aussi ça m'arrive de chercher la signification de certains trucs quand j'écoute du rap et que je comprends pas la subtilité. Après, tu sais pour un fan d'IAM, je crois qu'à force t'as même plus besoin de te documenter, à force de les écouter et de faire les liens avec les références culturelles qu'ils mettent dans leur texte, ça te devient familier, limite ils te transmettent leur savoir. Moi je suis sûr que les plus grands fans d'IAM sont incollables sur les civilisations anciennes. De toute façon, t'as pas le choix, le rap français est basé sur le sens des textes alors si tu les comprends pas c'est pas la peine<sup>447</sup> ».

Les propos de cet amateur de rap confirment que par l'écoute du rap, le public reçoit de manière passive les connaissances du rappeur, en effet, les références, relatives à la culture, présentées dans les textes de rap et répétées à chaque fois dans des contextes différents aiguïssent la réceptivité de l'auditeur et développent donc ses propres savoirs. De plus, confronté à une incompréhension présente dans un morceau, l'auditeur peut être amené à faire ses recherches lui-même pour en déchiffrer le sens. Par la documentation qu'il entreprend, il réalise un réel travail de recherches qui lui permet d'acquérir les connaissances relatives au texte étudié. Ainsi, par l'écoute du rap, l'auditeur développe ses connaissances ce qui s'apparente à une formation de soi certaine, mais il enrichit également son vocabulaire.

#### - Le vocabulaire dans le rap

---

<sup>447</sup> Terence. Amateur de rap

Bien que le rap soit considéré comme une musique marginale pleine de mots obscènes, celui-ci peut être considéré comme étant une véritable source de vocabulaire. En effet, comme me l'expliquait Terence autour de notre discussion, le rap peut enrichir le vocabulaire des plus jeunes :

- « Franchement, moi y a des mots que j'ai appris avec le rap. Tu sais quand t'as quinze ans et que t'as pas un gros vocabulaire, bah t'écoutes un texte de rap, t'es à fond dedans, et un moment ça bloque parce qu'il y a un mot que tu ne connais pas. Alors déjà pour le comprendre faut que tu sois sûr du mot, donc tu vas voir dans les paroles, tu regardes comment ça s'écrit, après soit tu vas voir un adulte soit t'ouvres ton dico. Mais en générale t'ouvres un dico, parce qu'un mot étranger dans une chanson de rap des fois ça peut vouloir dire des trucs que t'aurais pas envie de demander à tes parents ou à ton prof (rires). Bon c'est vrai tu sais pas à quoi t'attendre...bref t'ouvres ton dico, et là avec la définition...mais des fois y en a plusieurs, alors tu dois remettre le mot dans la phrase du texte pour en deviner le sens, mais quand tu le trouves tu réécoutes le texte et là déjà tu comprends mieux. Bon après t'es fier parce que quand t'es camarades trois ans après ils tombent sur ce mot et qu'ils savent pas ce que ça veut dire, bah là t'es fier d'en donner la définition, et dans ta tête tu te dis : putain c'est IAM qui m'a appris ce mot. Je vais te donner un exemple, d'ailleurs c'est même pas un exemple, c'est une anecdote : J'avais repéré le mot « erroné » dans un texte d'IAM, je sais plus lequel mais je sais que c'est de l'album "L'école du micro d'argent"<sup>448</sup>, bref je le connaissais pas ce mot alors je suis allé chercher dans mon dico et puis je l'ai appris, je l'ai retenu. Quelques temps après, j'étais au collège et on avait un examen super important, genre le brevet blanc, et dans l'énoncé y avait écrit un truc du genre : « Relevez les phrases erronées » enfin c'est pas tout à fait ça, mais c'était l'esprit. Donc moi pas de problème, et là je vois mes camarades qui se tournent les pouces, et y en a un qui finit par lever la main pour demander à la prof « ça veut dire quoi « erroné »? ». Ah là c'est sûr si tu connais pas le mot, tu peux pas faire l'exercice, surtout qu'à cet exam les profs n'avaient pas le droit de répondre à nos questions. Mais bon elle a été cool, elle a répondu, mais tu vois, là je me suis dit que ça a du bon d'écouter du rap. Voilà pour l'anecdote. A l'école, les profs nous disent de lire pour avoir du vocabulaire, bah moi j'écoute du rap ».

---

<sup>448</sup> IAM. *L'école du micro d'argent*. Hostile. Mars 1997.

Les rappers l'affirment eux-mêmes, leur principal outil de travail pour réaliser un texte de rap c'est le vocabulaire. Plus celui-ci est riche, plus le texte est porteur de sens. De ce fait, pour comprendre le sens d'un texte de rap, l'auditeur doit maîtriser les mots employés par les rappers. C'est pourquoi l'auditeur n'hésite pas à se renseigner sur les mots qui lui sont étrangers et qu'il rencontre dans un morceau de rap. Ainsi, ce dernier construit petit à petit son vocabulaire qu'il enrichit grâce aux mots qu'il découvre dans le rap. Cette volonté de se saisir du texte du rappeur par la compréhension la plus parfaite élargit le vocabulaire de l'auditeur au point de le confronter à des langues étrangères.

- Les mots étrangers

Le rap qui est aussi un mélange de culture et qui reflète une certaine mixité ethnique utilise des mots étrangers se rapportant, en règle générale, à la langue maternelle du rappeur. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, certains mots étrangers font désormais partie intégrante du « langage rap ». Cependant, le rap qui se veut être codifié et compris que par une certaine catégorie de personnes, renouvelle sans cesse son vocabulaire. Ainsi, de plus en plus de mots étrangers font leur apparition dans le rap. L'auditeur qui ne partage pas la même langue maternelle du rappeur qu'il écoute, se doit d'intégrer le mot inconnu pour se saisir du texte qu'il écoute :

- « Bon après y a des mots c'est sûr que je vais pas les trouver dans le dictionnaire, quand t'as Tunisiano qui rappe tout un couplet en arabe, bon ok je vais demander à mes amis qui comprennent la langue de m'expliquer ce qu'il dit, mais je ne vais pas tout retenir. En fait je vais en retenir le sens général, mais pas le sens de chaque mot. Mais par contre quand c'est un mot comme ça balancé en arabe dans un couplet en français, bah je vais demander ce que ça veut dire et je vais l'apprendre. Des fois même je les réutilise avec mes amis algériens et marocains, je suis sûr qu'à force d'apprendre des petits mots comme ça que je capte dans le rap, bah à force, d'ici quelques temps, ça se trouve je parlerais arabe (rires) ». Terence.

A travers le témoignage de Terence, on peut affirmer que le rap véhicule quelques notions de langues étrangères que l'auditeur se réapproprie. Il fait siens les mots qu'il rencontre dans les textes de rap et les réutilise. L'auditeur élargit par l'écoute du rap ses capacités en langues étrangères.

- Le rap, une étude textuelle

Certains textes, très imagés, nécessitent une analyse poussée pour en saisir le sens. Dès lors, les auditeurs se retrouvent à faire des sortes de commentaires de textes sur le rap qu'ils écoutent. L'analyse va même au-delà de la compréhension du rappeur sur ses propres textes. Ainsi, le rappeur Youssoupha m'avouait être étonné de voir certains jeunes comprendre ses propres textes plus facilement que lui-même :

- « Des fois, sur mon blog et sur mon site y a des jeunes qui viennent, qui me parlent et tout, ils analysent mes textes et me font ressortir des trucs que j'ai tapés sur le moment et après une fois que c'était acquis, je suis passé à autre chose, et après ils me font ressortir ça, je me dis « waouh j'ai réussi à faire ça », je ne le savais même pas, en tout cas, je ne m'en rendais plus compte, et puis je me dis par ailleurs, aujourd'hui les jeunes ils sont pointus quand-même. J'ai envie de leur dire « franchement vous êtes plus forts que moi, parce que vous grillez des trucs que moi en fait, ça vient à l'effort, mais aussi à la sensibilité, et vous vous le grillez par rapport à votre soucis de fouiner, justement à votre souci de détailler les choses ». C'est flippant, mais ça évolue<sup>449</sup> ».

L'auditeur se retrouve à décortiquer chaque mot, à essayer les différents sens que peut contenir une mesure, et à analyser chaque figure de style pour se rapprocher au maximum de la compréhension du texte du rappeur. Ce travail de déchiffrage amène l'auditeur à se documenter sur le sujet qu'il étudie et à la fois à solliciter et à développer ses propres connaissances. On peut alors constater sur certains sites Internet, des auditeurs qui interagissent entre eux pour confronter leur propre compréhension d'un morceau de rap. Chacun y apporte l'explication qu'il fait du texte choisi, ainsi, ils vérifient leur propre compréhension et la réajustent s'ils le pensent nécessaire. L'auditeur se retrouve ainsi dans une configuration sociale où il interagit avec d'autres individus.

En somme, l'écoute du rap participe à une certaine forme d'éducation, car elle permet la formation de l'auditeur. Cependant, le rap ne contraint pas à la formation, il propose des pistes que l'auditeur accepte d'intégrer de manière passive ou d'approfondir par un réel travail de recherches qu'il entreprend lui-même. Le rap sollicite les représentations de l'auditeur ainsi que ces connaissances, de plus, il est plus réceptif car éloigné de toutes règles académiques. Pourtant, le jeune procède aux mêmes travaux que ceux proposés dans les institutions académiques. Il répond aux questions conceptuelles que propose le rappeur ce qui se rapporte à développer un raisonnement philosophique. Il tente aussi d'analyser et d'émettre

---

<sup>449</sup> Voir Annexe p.21

sa propre opinion face à un texte de rap. En fonction du texte, qu'il soit historique, philosophique, poétique, « littéraire », biographique, l'auditeur va développer différents savoir. En effet, les textes référant à l'histoire ou à la politique vont amener le jeune à se documenter et à développer ses savoirs par rapport à ces deux disciplines.

La philosophie va conduire l'auditeur à se façonner sa propre opinion sur des questions conceptuelles en sollicitant sa propre réflexion. Les textes poétiques entraînent l'auditeur qui s'efforce à deviner tous les sens que renferme le morceau qu'il tente de comprendre. Et pour finir, en essayant de comprendre celui qui discourt mieux qu'il ne s'est compris lui-même, l'auditeur procède à un travail d'herméneute.

Enfin, tous les échanges, qui se font à travers cette volonté de compréhension, placent l'auditeur en tant que sujet social. Celui-ci prend en compte l'environnement dans lequel il évolue pour se saisir de certaines notions évoquées dans les morceaux de rap, et se retrouve faisant partie intégrante de tout un groupe de pairs rattaché au mouvement hip-hop dans lequel il interagit

## **B. Le rap comme « action de prévention ? »**

### **a) *Diffusion de certaines valeurs***

Les rappeurs ont pleinement conscience d'avoir un public jeune parfois désorienté, ainsi, ils essaient comme des « grands-frères » de faire passer certaines valeurs nécessaires à leur épanouissement personnel. Le rappeur a le sentiment intime que pour certains jeunes, il reste le seul référent adulte auquel ils peuvent s'identifier. Malgré l'investissement d'institutions mises en place en faveur des jeunes, avec la participation de rappeurs dans les projets qu'elles proposent. Les rappeurs sont conscients que les jeunes sont plus réceptifs à leur musique qu'aux projets qu'offrent les institutions qu'ils rejettent parfois. De plus, la diffusion du rap, grâce aux nouvelles technologies d'informations et de communications, touche un public plus large aussi bien en nombre qu'en diversité. Le rappeur le sait et en profite. Ainsi, avant de véhiculer des valeurs morales nécessaires à l'élévation de son jeune public, le rappeur va commencer par rejeter toutes formes déviantes que l'on peut retrouver dans les quartiers populaires. En effet, beaucoup de textes de rap mettent en garde les auditeurs contre les dangers de la vie, notamment les réalités de la rue et de la cité. Ce sont

des sortes d'avertissements, des conseils pratiques assez moralisateurs indiquant la conduite à suivre par rapport à la drogue par exemple.

- La rue

Les rappeurs voient en « la rue » le facteur principal de la délinquance. Pour eux, la rue comporte de nombreux dangers. En effet, celle-ci rassemble généralement des jeunes en quête de repères, elle leur offre donc un espace d'interaction propice à la construction sociale. Cependant, elle est aussi le lieu où se développe la délinquance. Bien que beaucoup de jeunes arrivent à discerner l'un de l'autre sans tomber dans ses rouages, d'autres plus fragiles se laissent tenter par les ennuis que peut renfermer la rue. Ainsi, la rue a une posture ambiguë puisque d'une part, elle permet aux « exclus » de se retrouver et d'exister en tant qu' « inclus » dans un groupe de pair. Et d'autre part, elle devient un réel danger pour les plus vulnérables d'entre eux :

- « Je suis la rue/ La mère des enfants perdus/ Qui se chamaillent entre mes vices et mes vertus/ Je suis la rue/ Celle qui t'enseigne la ruse/ Viens te perdre dans mon chahut ». Keny Arkana, *La mère des enfants perdus*<sup>450</sup>. Keny Arkana, "La mère des enfants perdus".

A travers le morceau : "La mère des enfants perdus", Keny Arkana, qui personnifie la rue, insiste sur les paradoxes que comporte l'errance. En effet, en lui attribuant le rôle de mère, elle avoue que la rue est un lieu essentiel pour la construction de repères des enfants délaissés :

- « Je suis celle qui accueille/ Les mômes en mal d'amour/ Qui se perdent bien souvent dans ma gueule/ Ceux qui demeurent sans repère/ Gosses de familles détruites/ Ils me prennent pour mère pour avoir des frères/ Je deviens celle avec qui ils passent le plus de temps/ Et ils sont fiers d'être de mes enfants ».

Mais elle insiste aussi sur le fait que cette dernière peut être nuisible :

- « Tes parents vont me maudire/ Alors sans une excuse/ Pour moi tu vas les faire souffrir/ Je serai la cause de vos disputes/ Moi qui t'accueille à bras ouverts si tu prends la porte/ Viens, j't'offrirai de l'argent à te faire et plein de potes/ Qui seront tes compagnons, tes frères/ Car mes fils aveuglés, c'est à cœur joie que vous sombrerez dans mes vices/

---

<sup>450</sup> KENY ARKANA. *La mère des enfants perdus. Entre ciment et belle étoile*. Because Music. Octobre 2006.

(...) Je t'ai détourné des tiens, ta famille, tes études/ Et toi tu me chantes des louanges/  
Certains font même des raps sur moi/ (...) Je suis la mère diabolique des enfants  
perdus/ (...) Certains y ont laissé leur vie, si jeunes et dur à croire/ (...) Je suis la rue,  
sans scrupule et sans cœur/ Je me nourris de ces âmes perdues si jeunes et en pleurs/  
En manque d'amour, je suis le recours de ces jeunes en chagrin/ Laisse pas trainer ton  
fils sinon il deviendra la mien ».

Ainsi, Keny Arkana, qui a passé une partie de sa jeunesse à errer, se sert de sa propre expérience de vie pour tenter de faire prendre conscience aux auditeurs des méfaits de la rue, tout en mettant en avant la sournoiserie qu'elle renferme.

Le rappeur Kery James s'appuie également sur son histoire de vie pour faire passer certains messages à son jeune public. En effet, le passé de délinquant de Kery James apporte de la crédibilité et du poids aux messages de mise en garde contre la rue, qu'il essaie de faire passer :

- « Puis l'école contre la rue, peu à peu j'ai échangé/ Sont arrivés les premiers joints/ Du lycée, j'ai pris congés/ J'étais de ces gosses qui auraient pu réussir/ Mais légèrement trop féroce pour que le système puisse me contenir/ Issu des blocks de béton, la rue m'attendait au tournant/ Elle m'avait toujours feinté, mais jusque-là je l'avais feintée/ Et avant que je ne puisse m'en rendre compte, elle m'a emporté avec elle/ Est venue l'époque que j'appelle entre rap et business/ (...) Skunk, popo et shit, transactions illicites/ Sur le terrain, on prend des risques/ On prétend devenir millionnaires sans jamais rien donner au fisc/ Sans même s'en rendre compte, on s'enfonce dans la violence/ Le plus souvent sous défonce, tout ce qui bouge on le défonce/ (...) Ça parle de s'ranger mais qu'après avoir pris des pépètes/ C'est ce que j'appelle la rue et ses illusions/ Derrières lesquelles se cachent la mort ou la prison/ La prison, mes potes y rentrent, y sortent, reviennent/ Et moi j'échappe de justesse à leur justice/ C'est dans la rue que j'ai appris à connaître L.A.S/ (...) Aujourd'hui t'es avec un pote et vous vous charriez/ Mais t'attends pas à ce que la mort t'envoie un courrier/ L.A.S nous a quitté subitement/ (...) Je me suis sentis réellement en danger/ J'ai su que je risquais de me noyer si jamais je plongeais/ (...) Victime de mon insolence, de la rue, je suis un naufragé/ (...) Je t'assure, je garde les traces de mon passé/ Tu sais, ces choses qu'on ne pourra pas effacer (...) <sup>451</sup> ». Kery James, "28 Décembre 1977".

Kery James se considère comme étant un rescapé de la rue, froissé par la mort de son ami L.A.S, assassiné. Son expérience l'a amené à percevoir la rue de manière dangereuse n'offrant que deux possibilités : la mort ou la prison. C'est la raison pour laquelle il s'efforce de relater son histoire aux plus jeunes, non pas pour faire l'apologie de la rue, mais plutôt pour décrire les risques qu'elle comporte, tout cela dans un souci de protection :

---

<sup>451</sup> KERY JAMES. *28 Décembre 1977. 92.2012*. Silène. Avril 2012.

- « Pas un voyou qui fasse long feu, t'es prévenu/ A peine tu viens d'ouvrir les yeux que t'es détenu/ La mort ou la prison, t'as que deux issus/ L'histoire s répète et tu crois être le plus vicieux/ Tu veux grimper par n'importe quel procédé/ T'es donc sujet à de judiciaires procédures/ (...) Sur un coup de fil d'une balance/ (...) Ton numéro d'érou remplace celui de ton portable/ Là, tu connais l'envers du décors/ La prison et son univers hardcore/ (...)

Et dès que t'es sorti, ça y est t'es reparti/ (...) Tu te méfies de tout, même des sourires/ Tu sais qu'en prison, beaucoup aimeraient te voir pourrir/ D'autre te voir mourir après t'avoir fait courir/ (...) Y a pas que les flics que t'as sur le dos/ Peux-tu dénombrer le nombre de types/ Qui voudraient ta peau ?/ T'as vu, tes ennemis, t'es incapable/ De les dissocier de tes amis/ Car en fait, t'as pas d'amis, juste des associés/ (...) Mais malheureusement, t'es pas le seul/ Ni le dernier que l'argent va mener à son cercueil/ (...)

Combien de jeunes sur cette route à deux issues ?/ Ainsi, vivent beaucoup de mecs d'où je suis issu/ Combien d'entre eux n'atteindront pas la trentaine ?/ (...) T'es prévenu, y a pas un voyou qui fasse long feu/ Tu te feras butter dès que tu sortiras sans ton feu/ La mort ou la prison/ En d'autres termes, quatre murs ou quatre planches/ (...) La rue ne t'offre que deux issues/ Faut pas te faire d'illusion/ Soit t'es enfermé, ou soit on te tue/ Il n'y a que deux issues/ La mort ou la prison ». Kery James, "Deux issues"<sup>452</sup>.

Les méfaits de la rue que décrivent les rappeurs sont souvent liés à la drogue, c'est la raison pour laquelle, les rappeurs agissent également à cet effet en essayant de faire prendre conscience, aux jeunes qui les écoutent, du danger qu'elle comporte.

- La drogue

Dans les textes de rap, la drogue constitue l'un des thèmes récurrents de toutes les dénonciations. Par exemple, « IAM en appelle à la conscience du jeune : « *Le sachet blanc t'empoisonne le sang* » ("*Le sachet blanc*". "*Ombres et lumière*"<sup>453</sup>). Il souligne le mot d'ordre « *touche pas à la drogue, c'est le chemin de la mort.*» (Calio, 2002, p.65). Les rappeurs blâment la drogue parce que, pour eux, qu'elle soit consommée ou vendue, elle représente le principal responsable de la délinquance. Encore une fois, les rappeurs ne font pas de la prévention à l'image des institutions. Ils préfèrent plutôt s'exprimer à propos d'un sujet qui les concerne directement et dont ils ont été témoins, agissant de la sorte, leur message est reçu avec plus d'attention et plus d'impact par les plus jeunes. Ainsi, le rappeur Mokles s'est exprimé au sujet de la drogue à travers son morceau "*Reviens parmi nous*"<sup>454</sup>, où

<sup>452</sup> KERY JAMES. *Deux issues. Si c'était à refaire*. Licences National Diverse. Octobre 2001

<sup>453</sup> IAM. *Le sachet blanc. Ombres et lumière*. Hostile. Novembre 1993.

<sup>454</sup> MOKLES. *Reviens parmi nous. Le poids des mots*. Y&W Prod/ Because Music. Décembre 2011.

il décrit avec mélancolie et tristesse la décadence de l'un de ses amis, consommateur de substances nocives, qu'il a vu sombrer petit à petit. D'une part, la description qu'il fait de son ami montre les dégâts que la drogue peut entraîner sur l'individu. D'autre part, il encourage ses auditeurs, vivant la même expérience que lui, à apporter de l'aide à l'égard d'un proche consommateur de tel produit:

- « Ça t'es déjà arrivé d'avoir un pote qui part en vrille/ Un frère qui t'aime, ça fait une vingtaine d'années, tu traines avec lui/ Un pote que tu connais depuis l'époque des pique-niques/ Mais depuis peu, il est che-lou, il a des délires mystiques/ Je sais pas, il traîne plus avec nous/ (...) Ah ouais, en fait ce mec, je le connais vraiment par cœur/ Je sais qu'il va pas très bien, c'est pas un très bon acteur/ D'ailleurs sa mère m'a dit qu'il dormait même plus à la maison/ (...) Il traîne plus sur le quartier, mais si tu l'vois dis-lui qu'on l'cherche/ (...) Des rumeurs tournent sur lui comme quoi il est malade/ Qu'il a maigri grave, mais si tu l'croises dis-lui

Refrain : Reviens parmi nous/ Laisse tomber les ambiances glauques/ Les têtes bizarres, les lieux mystiques où ça sniff de la coke/ Reviens parmi nous/ Hé tu as laissé un vide, tu seras toujours bienvenu chez moi sans invit'/ (...)

Je le considère comme un frère, et c'est ça qui m'saoule tant/ On était inséparables, trop de choses nous réunissaient/ Du même quartier, de la même classe de la maternelle au lycée/ (...) Nous on était bien pour rien, on se tapait des fous rires/ On délirait grave ensemble, putain il manque ton p'tit sourire/ (...)

Il avait une image beau gosse, il l'entretenait pour pas qu'elle parte/ (...) Mais aujourd'hui, il a un look bizarre, ça se voit qu'il s'en fout/ Il est speed, il parle tout seul, il a une touffe de savant fou/ Lui qui ne voulait pas connaître l'hôpital psychiatrique/ (...) Il a perdu sa logique, peut te faire jouer Messi en D.H/ Entre son oreille et son cerveau y a comme un péage, putain/ Tel que j'l'ai laissé, j'veux qu'on m'le rende/ Mon pote reviendra pas, même attaché à un boomerang/ J'ai essayé de comprendre, mais des fois, faut pas chercher/ Y a ceux qui sont revenus, mais lui il est resté perché, putain ». Mokles, "Reviens parmi nous".

A ce niveau, le rap agit réellement en tant qu'éducateur, conscient de la position qu'il occupe auprès des jeunes, le rappeur se sert de sa musique pour diffuser des conseils instructifs de savoir-vivre et de sens pratique. C'est de la sorte que le groupe IAM a construit sa première cassette :

- « Cette cassette annonçait, sur la forme comme sur le fond, le style IAM : des textes conscients portés sur une verve contestataire mais sans appel à la rébellion violente

*ou gratuite. Notre mot d'ordre : l'impératif de l'éducation pour sortir de l'impasse de la victimisation et des pièges du banditisme.» (Akhenaton & Mandel, 2010, p.231).*

Pour compléter les messages qui mettent en garde les plus jeunes concernant les méfaits de la rue et de la drogue, les rappeurs essaient également de diffuser certaines valeurs qu'ils jugent essentielles tels que le savoir, la réussite ou encore la religion.

- Le savoir

« Le savoir est une arme » est un vieil adage du rap français que l'on retrouve encore aujourd'hui dans un bon nombre de morceaux. En effet, beaucoup de rappeurs affirment que le savoir est l'outil de base pour une réflexion qui permettrait à l'individu de se libérer de ses « chaînes sociales ». L'ignorance doit être combattue à tout prix car elle est perçue par les rappeurs, comme étant la principale cause de l'enfermement social. Derrière cet adage, on devine aussi l'importance que les rappeurs accordent à l'école. De cette maxime, découle généralement des encouragements quant à la poursuite des études auprès des jeunes, comme le suggère le groupe Assassin :

- « A tous les jeunes qui m'écoutent, poursuivez vos études !/ Pour avoir l'aptitude de contrer le pouvoir en place/ L'éducation doit suivre le groove quand elle est chantée dans les classes<sup>455</sup> ». Assassin. "A qui l'histoire ? (Le système scolaire)"

Malgré le rejet et la critique des institutions académiques, les rappeurs reconnaissent l'importance des études et conseillent les plus jeunes de s'y accrocher. Considérés comme étant leur seul adulte référent, les rappeurs ont comme un devoir d'éducation vis-à-vis de la jeunesse qui les écoute :

- « Encourage-les, incite-les à garder l'cartable/ Ne les incite pas à tituber, certains n'ont pas de grands frères/ Dis leur que tu seras là pour dialoguer/ Incite-les à garder l'sac sur le dos/ D'esquiver les halls et qu'ils se battent afin d'arracher un diplôme/ (...) Dis leur que quiconque taffe, sera récompensé/ Ne les incite pas à squatter l'banc/ Dis leur d'bosser/ (...) Kery, nos p'tits frères on les aime, à nous d'les avertir/ Alors j'écris un verset de plus pour les ti-pe de ma zup/ Que j'invite avec plaisir à écouter nos disques/ (...) Dis leu d'accrocher les études, putain, si j'avais su/

(...) La rue tue, malheureusement, peu m'avait prévenu/ Je m'y suis perdu, j'ai perdu trop de potes, il était trop tard quand j'ai su<sup>456</sup> ». Bakar et Kery James. "N'incite pas".

<sup>455</sup> ASSASSIN. *A qui l'histoire ? (le système scolaire). Le futur, que nous réserve-t-il ?*. Livin 'astro. Janvier 1992.

<sup>456</sup> BAKAR. *N'incite pas. Rose du béton*. Up Music. Octobre 2007.

Bakar et Kery James font le lien entre l'école et la rue. Pour eux, la rue pousse les jeunes à quitter l'école, et inversement, l'abandon scolaire les invite à l'errance. Ils essaient donc de lutter contre ce fait en insistant sur l'intérêt de posséder des diplômes. Notons, également, que le savoir participe généralement à la réussite. En étant bienveillant à leur égard, les deux rappers regrettent de ne pas avoir bénéficié de tels conseils, plus jeunes, et de ce fait ils rendent compte de l'aubaine qu'ont, quelque part, leurs auditeurs.

- La réussite

Certains jeunes issus de quartiers populaires, se sentant stigmatisés et exclus de la société, ne croient ni en eux ni en la réussite, pour eux, l'échec est une fatalité. Partant avec des handicaps sociaux, ils ont conscience de n'avoir pas les mêmes facilités que d'autres concernant la recherche d'un emploi, d'un logement... Les rappers conscients de cette réalité, les poussent cependant à dépasser les difficultés rencontrées pour réaliser leurs projets. « *Le rap véhicule donc des attitudes positives poussant les individus à dépasser leurs limites, à rechercher l'amélioration de leur sort pour devenir quelqu'un, d'abord à leur propres yeux, puis au regard des autres.* » (Martin & Nattiez, 2010, p.121). Kery James, qui s'efforce à conduire ses auditeurs vers la réussite, a réalisé un vidéoclip contenant tout un panel de personnes provenant de la banlieue dont la réussite est indéniable. Ainsi, figurent des personnalités telles que : Faïza Guène : écrivaine, Aziz Senni : Chef d'entreprise, Lilian Thuram : footballeur, Jean-Marc Mormek : boxeur, Mohammed Dia : chef d'entreprise, Omar Sy : acteur... Ce vidéoclip est accompagné d'un rap : "Banlieusard"<sup>457</sup>, qui est une sorte d'hymne à la réussite, destiné aux jeunes issus des quartiers populaires :

- « On n'est pas condamné à l'échec, voilà l'chant des combattants/ Banlieusard et fier de l'être, j'ai écrit l'hymne des battants/ (...) Parce que la vie est un combat/ Pour ceux d'en haut comme pour ceux d'en bas/ Si tu n'acceptes pas c'est que t'es un lâche/

Lève-toi et marche !

(...) Je suis parti de rien, les pieds entravés/ Le système ne m'a rien donné, j'ai dû le braver/ (...) J'n'attends rien du système, je suis indépendant/ J'aspire à être un gagnant donné perdant/ Parce qu'on vient de la banlieue (...)/ Regarde c'que deviennent nos p'tits frères/ D'abord c'est l'échec scolaire, l'exclusion, donc la colère/

---

<sup>457</sup> KERY JAMES. *Banlieusards. A l'ombre du show business*. UP Music/ WM France. Mars 2008

La violence et la civière, la prison ou le cimetière/ On n'est pas condamné à l'échec/  
Pour nous c'est dur, mais ça ne doit pas devenir un prétexte/

Si le savoir est une arme, soyons armés, car sans lui nous sommes désarmés/

Malgré les déceptions et les dépressions/ Suite à la pression que chacun d'entre nous ressent/ Malgré la répression et les oppressions/ Les discriminations, puis les arrestations/ (...) Leur désir de nous maintenir la tête sous l'eau/ Transcende ma motivation/ Nourrit mon ambition/ Il est temps que la deuxième France s'éveille/ (...) J'veux pas brûler des voitures, mais en construire puis en vendre/ Si on est livré à nous-même, le combat faut qu'on le livre nous-même/ Il ne suffit pas de chanter « regarde comme ils nous malmènent »/ Il faut que tu apprennes, que tu comprennes et que t'entreprennes/ Avant de crier « c'est pas la peine ! Quoiqu'il arrive, le système nous freine »/ A toi de voir, t'es un lâche ou un soldat ?/ Entreprennds et bats-toi !/ Banlieusard et fier de l'être, on n'est pas condamnés à l'échec (...)/ Même s'il me faut deux fois plus de courage, deux fois plus de rage/ Car y a deux fois plus d'obstacles et deux fois moins d'avantages/ Et alors ! ma victoire aura deux fois plus de goût !/ Avant d'avoir la savourer, j'prendrai deux fois plus de coups/ Les pièges sont nombreux, il faut qu'j'sois deux fois plus attentif/ Deux fois plus qualifié, deux fois plus motivé/

Si t'aimes pleurer sur ton sort, t'es qu'un lâche ! Lève-toi et marche/

On est condamnés à réussir/ A franchir les barrières, construire des carrières/ (...) Rien n'arrête un banlieusard qui s'bat/ On est jeunes, forts, et nos sœurs sont belles/ Immense est le talent qu'elles portent en elles/ Vois-tu des faibles ici ?/ Je ne vois que des hommes qui portent le glaive ici/ (...) Ce texte, je vous l'devais/ Même si je l'écris le cœur serré/ Et si tu pleures, pleures des larmes de déterminations/ Car ceci n'est pas une plainte, c'est une révolution/

Apprendre, comprendre, entreprendre, même si on a mal/ S'élever, progresser, lutter, même quand on a mal/ Banlieusards, forts et fiers de l'être, on n'est pas condamnés à l'échec. Kery James, "Banlieusard".

A travers ce morceau, Kery James s'adresse aux plus jeunes pour les encourager dans leurs divers projets. Ainsi, à l'image d'un éducateur, il essaie de donner espoir et confiance à ses auditeurs pour que ceux-ci aillent au bout de leur but.

- La religion

Les rappers n'essaient pas vraiment de transmettre leur religion : l'Islam généralement, dans les textes de rap. C'est la raison pour laquelle, on retrouve le thème de l'Islam le plus souvent dans les textes autobiographiques. La religion renferme des valeurs morales que les rappers jugent essentielles à l'élévation de soi. Pour certains d'entre eux qui proclament appartenir à l'Islam, cette religion est un moyen de se donner des repères moraux. Il s'agit de se structurer, et de se construire dans un monde en mouvement au moyen d'une quête spirituelle. De plus, les rappers estiment l'Islam comme un repère qui donnerait des lignes de conduite éloignant les jeunes de la délinquance.

*« En France, la « Nation of Islam » a une certaine influence auprès de jeunes rappers français d'origine musulmane qui cherchent leurs racines. Ils construisent ainsi des points de repères au sein d'une religion qui rassemble beaucoup de personnes opprimées dans le monde et dont l'influence ne cesse de prendre du poids. »* (Boucher, 1999, p.189). En effet, l'Islam permet de construire une homogénéité chez les rappers magrébins et noirs autour de la religion et pas autour de la couleur de peau. Il y a là un groupe de pairs qui se crée autour de la religion, où chaque membre peut s'identifier. *« Dans cette atmosphère de chaos idéologique, la référence à l'Islam, pour des jeunes issus de l'immigration, leur redonne une sorte d'espoir spirituel, en même temps qu'elle leur apporte une référence collective, culturelle et historique. »* (Boucher, 1999, p.191). L'Islam est généralement plus présent dans les textes de rappers ayant adopté cette religion par conversion. En effet, dans ce cas-là, celle-ci est très souvent évoquée car elle scinde en quelques sortes la vie de l'auteur en deux : l'avant et l'après religion. Ainsi, le rappeur Kry James évoque son comportement passé en le comparant à celui d'aujourd'hui. Il témoigne avoir échangé son passé violent pour une vie plus sereine, ainsi l'Islam lui a inculqué des valeurs morales nécessaire à son épanouissement :

*« Je me suis réellement senti en danger/ (...) Je t'assure, je garde les traces de mon passé/ Tu sais, ces choses qu'on ne pourra pas effacer/ Puis j'ai appris l'Islam, tu sais cette religion honorable/ De transmission orale auprès des gens bons et fiables/ Elle m'a rendu ma fierté, m'a montré ce qu'était un homme/ Et comment affronter les démons qui nous talonnent/ J'ai embrassé le chemin droit et délaissé les slaloms/ Ceux qui m'ont éduqué, je remercie, j'passe le salam/ A tous les musulmans de France, de l'Occident à l'Orient/ Ceux qui de ce bas monde voudraient quitter en souriant/ Mes yeux se sont ouverts, mon cœur s'est épanoui/ Me fut dévoilé peu à peu tout ce qui m'a nui/ Jusqu'à ce que je devienne de ceux qui s'inclinent et se prosternent/ Voudraient aimer pour leurs frères ce qu'ils aimeraient pour eux-mêmes/ J'ai une vie et j'en connais le sens, je ne pars plus dans tous les sens/ Ne sois pas étonné si au rap conscient je donne naissance/ A la précipitation je préfère aujourd'hui la patience/ Aux paroles inutiles, la sauvegarde du silence/ A l'intolérance et au racisme*

l'indulgence/ Et à l'ignorance, j'aimerais rétorquer par la science/ Ce bas monde, terre de semence que plus tard tu récoltes/ Le jour où l'âme te quitte, subitement que la mort t'emporte/ Sois intelligent et sèmes-y ce qui t'est utile/ Ceci est l'enseignement de l'Islam, et il hisse l'âme/ Loin de tout extrémisme, la voix de droiture/ L'unique voie à suivre et si le système te sature/ L'Islam ramène l'amour, rassemble les gens de tous les pays/ De toutes les origines, toutes les cultures, toutes les ethnies/ Y a pas que des riches et des pauvres, y a des gens mauvais ou bien/ J'ai réappris à vivre, compris les causes de notre déclin/ Et quand je regarde mon passé/ J'ai failli y passer/ Si je n'avais pas eu l'Islam, peut-être que je ne serais fait repassé/ Ou la moitié de ma vie en prison, j'aurais passé/ Pour ceux qui y sont passés, j'ai une pensée/ Mais combien sont partis sans avoir eu le temps de se préparer ?/ Chargés de péchés et d'injustices à réparer/ Avant que la mort ne me vienne/ Faut que je répare les miennes/ Si je veux récolter du bien, c'est du bien qu'il faut que je sème/ Un jour je partirai, et serai enveloppé dans un linceul/ (...) Maintenant tu sais d'où je viens, qui je suis et où je vais/ Et pourquoi mes textes de sagesse sont imprégnés<sup>458</sup> ». Kery James, "28 Décembre 1977".

Kery James, affirme que l'Islam est un moyen de s'éloigner de la délinquance, puisque celle-ci enseigne des valeurs morales qui rejettent toutes formes de violence et toutes « mauvaises actions ». En énumérant les vertus qu'il a apprises grâce à la religion, il les transmet indirectement aux plus jeunes, puisqu'il les décrit comme étant inhérentes à son bonheur. Ainsi, en écoutant Kery James, l'auditeur, qui lui aussi voudrait s'épanouir, pourrait s'intéresser à l'Islam, et de ce fait adopter les vertus qui lui sont propres. Il y a là une sorte d'éducation spirituelle à laquelle l'auditeur peut se raccrocher.

En somme, « *Le message des B-Boys, c'est donc d'abord la dénonciation des inégalités, des injustices, des conditions de vie dégradées que vivent les opprimés. Par ailleurs, c'est aussi, et surtout, l'expression de valeurs morales (respect, authenticité, droiture, sobriété...) qui sont autant de réponses à ces situations difficiles. Ce sont des messages qui proposent un cadre d'identification et d'action devant conduire vers la dignité des personnes. Le MC expose ce qui est et propose des axes de lutte, tout en espérant, grâce à sa prose, construire autre chose.* » (Boucher, 1999, p.301).

### **b) Actions menées par les rappeurs**

Conscients d'être écoutés massivement par les jeunes, les rappeurs essaient d'élargir leur champ d'action en faveur de l'éducation. En effet, les jeunes issus de quartiers populaires ne croient pas en l'institution et la rejette, contrairement aux rappeurs auxquels ils s'identifient.

---

<sup>458</sup> KERY JAMES. 28 Décembre 1977. *Si c'était à refaire*. Licences National Diverse. Octobre 2001

Ayant partagés les mêmes repères sociaux, le public accorde au rappeur une crédibilité et une confiance de manière instinctive. Dès lors, le rappeur ne se contente plus de faire de la « prévention » à travers sa musique, caché derrière son micro, désormais, il se déplace et s'engage dans des actions qu'il juge importantes.

- Actions menées pour la formation de l'autre

Les rappeurs ont conscience de l'importance de l'enseignement, c'est la raison pour laquelle, ils s'engagent dans des projets en faveur des jeunes. Pour encourager les jeunes à poursuivre leurs études, les rappeurs, proposent des aides tel que le soutien scolaire. Pour eux, le but est de ne pas laisser l'élève être submergé par ses propres difficultés qui pourraient le conduire à quitter le chemin de l'école prématurément. En plus du soutien scolaire, les rappeurs accordent du temps aux plus jeunes pour le réconcilier avec l'école. En effet, ils prennent leur temps pour expliquer l'importance des études dans la vie sociale et professionnelle.

Au cours de notre entretien, le rappeur Demon One m'expliquait qu'il allait à la rencontre des jeunes dans les collèges avec son collègue Kery James afin de conseiller les jeunes par rapport à leur avenir:

- « Des fois avec Kery, Kery organise des rencontres avec des jeunes, des collégiens, auxquelles je participe, et moi le message que je fais passer aux jeunes, c'est celui de quelqu'un de réaliste, de conscient (...), le message que je veux faire passer aux collégiens c'est : « n'attends pas d'avoir vingt-cinq piges, trente piges, pour prendre conscience de certaines choses et qu'un jour ou l'autre tu te rendras-compte de toute façon, donc si tu peux griller les étapes à dix-huit piges, vingt piges, rentrer directement dans la vie active, faire quelque chose de ta vie », tu vois je crois que c'est le plus important, c'est de donner un sens à sa vie.<sup>459</sup> »

Kery James ne se contente pas des déplacements qu'il fait dans les collèges, son engagement pour l'éducation des jeunes des quartiers populaires, l'a conduit à mettre en place un projet : L'ACES, qu'il décrit de la manière suivante :

« La création de l'ACES, comme Apprendre, Comprendre, Entreprendre et Servir, est pour moi la concrétisation de convictions fortes qui m'habitent depuis un certain temps déjà.

---

<sup>459</sup> Voir Annexe p.39

La première de ces convictions est que les personnes issues de banlieues sont les plus à même de comprendre les problèmes que l'on peut y rencontrer, et par-delà y apporter une amélioration, à défaut d'une solution.

Je pense qu'il est fondamental que les personnes issues de quartiers dits « sensibles » ayant accédé à une réussite sociale, consacrent une part de leur temps ou de leurs activités à aider ceux qui n'en n'ont pas eu l'opportunité.

Ceci est encore plus vrai pour les acteurs de la scène hip-hop qui disent « représenter » les quartiers. Je crois qu'au-delà de la représentation, de la revendication, il est temps pour nous de mener des actions concrètes qui auront des répercussions sociales réelles pour les générations futures.

Ma deuxième conviction est que le chemin le plus sécurisé pour parvenir à une réussite économique et sociale reste encore les études, et ce malgré les exceptions.

C'est pour cela que l'ACES aura pour objectif principal de proposer du soutien scolaire pour les collégiens de banlieue. Ce soutien sera assuré par des bénévoles compétents, sensibles à la nécessité d'inciter nos jeunes à ne pas quitter les bancs de l'école, sans aucune qualification. Et pourquoi pas leur donner l'envie, le désir et la méthodologie pour aller le plus loin possible dans leur cursus scolaire et universitaire ?

La réussite des « Banlieusards » est connue dans le sport, la musique, le cinéma, il faut aujourd'hui qu'elle irrigue toutes les professions de notre société. « On n'est pas condamnés à l'échec » est donc le message principal et le leitmotiv de l'ACES.

Si notre première action est tournée vers les plus jeunes, c'est avant tout parce qu'ils sont notre espoir d'un meilleur lendemain. C'est également parce que c'est à cet âge que l'on prend des décisions qui peuvent être irréversibles pour notre avenir. Surtout lorsqu'on grandit dans un milieu social où les risques sont plus graves puisque l'on se trouve exposés aux tentations de l'illicite dans sa forme la plus violente.

Cette action constituera une aide et un soulagement pour les parents qui n'ont pas « démissionné » de leur rôle, mais qui sont tout simplement préoccupés par des nécessités alimentaires, matérielles, qui leur laissent peu de temps pour suivre de près la situation scolaire de leurs enfants. Et parfois, ils n'en ont tout simplement pas la capacité.

Je demanderais également aux parrains de l'association, parmi les personnalités, de consacrer un peu de leur temps pour voyager avec les jeunes qui auront fait preuve de plus d'assiduité et de sérieux. Il s'agira bien sûr de voyages éducatifs ou humanitaires dans des pays où la situation économique, les conditions sociales ou scolaires sont plus fragiles qu'en France. Les jeunes partiront dans ces pays pour aider à leur tour et être profitables aux autres. Ces voyages ont donc trois objectifs :

- Leur donner l'occasion d'être utiles aux autres et donc de réveiller l'estime qu'ils doivent avoir d'eux-mêmes
- Permettre aux jeunes de relativiser les difficultés qu'ils rencontrent en France.
- Permettre à ces jeunes de passer de bons moments avec des personnalités qu'ils apprécient et considèrent parfois comme des modèles.

En ce qui concerne les plus âgés, L'ACES souhaite aider au financement d'études supérieures. Nombre de jeunes adultes abandonnent les études supérieures en cours de route, rattrapés par une réalité économique précaire qui les précipitent vers la vie active. L'ACES les aidera pour qu'ils aillent au bout de leurs envies en contrepartie d'une rigueur, d'un sérieux, et d'une assiduité exemplaire. En retour, nous leur demanderons d'assister les plus jeunes pour le soutien scolaire.<sup>460</sup> »

A travers cette lettre explicative de l'ACES, on peut relever l'implication de Kery James en faveur de l'école. Ce dernier, issu des quartiers populaires, se sert de sa propre expérience pour repérer les lacunes rencontrées en banlieue. Ainsi, il propose son aide aux jeunes collégiens, aux jeunes adultes et aux parents afin d'accroître les chances de réussite des « Banlieusards ». L'éducation qu'il propose au sein de son projet n'est pas seulement d'ordre scolaire, en effet, il cherche également à développer la valorisation de soi chez le jeune adulte. Il prévoit donc des voyages humanitaires aux plus méritants afin que ceux-ci se sentent utiles, donc existants à travers un projet à but commun. En agissant de la sorte, Kery James contribue aussi à la construction du jeune adulte en tant que sujet agissant sur son environnement social. Les actions à visée scolaires qu'entreprennent les rappers sont nombreuses. En effet, nous pouvons citer l'exemple d'Abd Al Malik qui s'est engagé auprès de l'AFEV<sup>461</sup> et de

---

<sup>460</sup> KERY JAMES. Lettre explicative de l'association l'A.C.E.S: <http://keryjames-officiel.skyrock.com/1408312511-L-ASSOCIATION-DE-KERY-JAMES-A-C-E-S.html> (page consultée le 21 Mai 2012).

<sup>461</sup> AFEV : Association de la Fondation Etudiante pour la Ville

l'APFEE<sup>462</sup> pour lutter contre l'illettrisme. Ou encore le rappeur Mac Tayer qui a apporté son aide à l'opération « Rentrée pour tous » qui consistait à fournir du matériel scolaire aux plus démunis.

Les rappeurs s'intéressent à la scolarité des jeunes, mais pas seulement, c'est tout un accompagnement qui se fait pour favoriser l'éducation. En effet, la prise en charge d'un jeune peut se faire de l'école primaire jusqu'à l'accomplissement de son projet professionnel par un « même rappeur », ou plutôt par l'association qu'il représente et qu'il a mise en place. Mais ceux-ci se relaient par l'enchevêtrement de leurs différents projets. Par exemple, un enfant pourra être soutenu, et accèdera plus facilement à l'enseignement scolaire grâce à l'aide matérielle que pourrait lui fournir le collectif « Rentrée pour tous », puis pourra bénéficier de soutien scolaire par l'association l'ACES, jusqu'à l'accomplissement de ses études. L'accompagnement se poursuit alors chez le jeune adulte pour l'aider à concrétiser son projet professionnel. Ainsi, le rappeur Axiom a participé au lancement en France du projet YUMP Young Urban Mouvement Project, dont l'objectif est d'aider les jeunes entrepreneurs des quartiers populaires à concrétiser leur projet.

Par les actions que mènent les rappeurs sur le terrain, on devine aisément leur volonté d'encourager les jeunes à continuer leurs études dans le but d'accéder à une réussite professionnelle. Par leur engagement, ils participent déjà à l'éducation du jeune. Mais cette éducation ne se fait pas que dans le rapport à l'école. En effet, après les émeutes de Novembre 2005, beaucoup de rappeurs se sont mobilisés pour agir auprès des banlieues. Le but était de donner la parole aux « sans-voix » justement. Cette fois-ci, ce n'est plus le rappeur qui parle au nom de la banlieue et qui représente la population des quartiers populaires grâce à son micro, mais c'est justement cette population qui s'exprime. En allant à l'encontre de ces personnes et en leur donnant la possibilité de parler et de se faire entendre, l'individu agit en tant que sujet, il prend la parole. L'estime de soi est revalorisée, car cette écoute indique à l'auteur l'importance de son opinion. Ainsi, l'association ACLEFEU dans laquelle s'est engagé le rappeur Axiom en tant que porte-parole, agit en ce sens. Elle recueille les doléances des populations des banlieues, pour faire émerger aussi une certaine prise de conscience.

#### - Education civique

La devise de la République française « Liberté, Egalité, Fraternité » est devenue pour la plupart des jeunes de banlieue une utopie. C'est la raison pour laquelle, le rappeur Axiom,

---

<sup>462</sup> APFEE : Association Pour Favoriser l'Egalité des chances à l'Ecole

s'engage à défendre ces principes. « Fin 2010, il crée l'association Norside pour défendre la notion d' « égalité active ». Devant une République qui ne garantit plus ses droits de ses citoyens les plus modestes, il refuse de sombrer dans l'attentisme. Produire des artistes régionaux, insérer des jeunes non qualifiés dans le monde du travail, l'organisation est à l'image de son fondateur : multitâche<sup>463</sup> ». En 2012, à travers son association Norside, le député Axiom lance des ateliers d'éducation civique auprès de deux cents jeunes dans vingt zones urbaines sensibles du Nord-Pas-de-Calais. Par l'intermédiaire de ce dispositif, Axiom déclare :

- « Je veux agrandir le poids électoral de cette zone. Je veux former des citoyens responsables<sup>464</sup> ».

Afin de contribuer à l'émergence du sujet en tant qu'acteur de la cité, beaucoup de députés se sont engagés dans des campagnes incitant les jeunes à aller voter. En effet, après l'arrivée au second tour de Jean-Marie Le Pen aux élections présidentielles, beaucoup de députés ont ressenti le devoir d'encourager les plus jeunes à retirer leur carte électorale. Pour les députés, la seule arme dont les citoyens disposent pour contrer le Front National passe par la voie des urnes.

Ainsi, le député JoeyStarr qui soutient le collectif « Devoirs de mémoires » allait à la rencontre des jeunes des banlieues pour leur conseiller de s'exprimer par le vote plutôt que d'incendier des véhicules :

- « *En Décembre 2005, nous avons développé l'idée que tous les gens des cités aillent chercher leur carte d'électeur, parce que c'est encore le meilleur moyen de changer quelque chose, de gagner en respect au quotidien aussi. Le pays, en vrai, c'est nous qui le drivons en choisissant les gens qui nous représentent. On pensait aussi que cette action pourrait ensuite rentrer dans les mœurs : Si les plus jeunes voient les plus vieux faire un truc...En gros, c'était ça la démarche.* » (JoyeStarr & Manœuvre, 2007, p.302).

JoeyStarr compte sur le mimétisme pour que la démarche d'aller voter devienne une habitude, dans les quartiers populaires. Suite à cette initiative, de nombreux députés ont suivi cette démarche d'appel au vote. Comme Akhenaton avec le collectif « Notre voix » où il appelle les gens à aller s'inscrire sur les listes électorales :

---

<sup>463</sup> Fonservives.R. (28 Novembre 2011). *Axiom : aux armes et caeterap. Press On.*

<sup>464</sup> Fonsegrives.R. (28 Novembre 2011). *Axiom : aux armes et caeterap. Press On.*

- « *Je ne suis pas un adepte de l'engagement, sauf pour inciter les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales (et cela, IAM l'a toujours fait en agissant sur le terrain). En général, je me méfie des organisations et des fondations trop médiatisées. Mon rôle d'artiste, je le conçois dans le privé, à un niveau cellulaire.* » (Akhenaton & Mandel, 2010, p.280).

Quant à la rappeuse Diam's, elle agit en s'adressant directement à ses auditeurs, par le biais de son album. En effet, « *Le boîtier de l'album Dans ma bulle contient un encart incitant à aller voter lors de l'élection présidentielle 2007 et résumant les formalités devant être accomplies pour s'inscrire sur les listes électorales. Cet encart fait clairement le lien entre le rap et politique puisqu'il cite une dépêche de l'Agence France presse datée du 24 Novembre 2005 indiquant que, selon quelques deux cents élus, des textes de rap ont pu inspirer les émeutes survenues dans les cités pendant l'hiver 2005. Face à cette accusation, les auteurs de l'encart expliquent qu'il est urgent que d'autres voix se fassent entendre : « Nous enfants de la République, de souche ou d'adoption ne sommes ni représentés ni compris par les hommes politiques qui dirigent notre pays ». Il est donc nécessaire que ces « enfants de la République » s'inscrivent sur les listes électorales et aillent voter, car le vote est aussi une alternative à la violence : « 1 vote= 10 cocktails Molotov ». Cet appel est également motivé par le rappel des conséquences du taux d'abstention lors du premier tour de l'élection présidentielle d'Avril 2002 et de la participation de Jean-Marie Le Pen au second tour : « Pour être représenté il faut se faire connaître. Il n'y aura pas d'autres 21 Avril 2001. Il est temps de nous faire entendre ». En insérant cet encart dans le boîtier de son album, en dénonçant le racisme et l'extrême droite, Diam's veut amener son public à une prise de conscience politique sans pour autant prétendre lui dicter ses choix.* » (Martin & Nattiez, 2010, p.96). De la sorte, Diam's ne s'adresse pas au collectif, mais à chacun de ses auditeurs, elle s'adresse à chacun individu en le mettant dans une posture de « sujet » capable d'agir sur son environnement. Bien évidemment, cet acte civique, fortement encouragé par les rappeurs, place l'individu en tant que citoyen. En tenant compte des votes des populations issues de quartiers défavorables, la société prend en compte leur voix. Ainsi, l'individu se sentant « rejeté », prend place dans la société, il devient « inclus ». A travers ces différents dispositifs, les rappeurs ne cherchent pas à faire de la politique ou à influencer les choix des jeunes, ils essaient tout simplement d'éveiller les consciences de cette population. Ainsi, en participant au choix du gouvernement de son pays, le jeune adulte devient, en quelques sortes, acteur de son futur. En leur rappelant leurs droits et leurs devoirs civiques, les rappeurs incitent le

jeune à se reconfigurer en tant que citoyen responsable et participent de ce fait à son éducation.

- Education sexuelle

Au cours de ma rencontre avec le rappeur Monsieur O.S, celui-ci m'expliquait l'importance de l'éducation sexuelle dans les banlieues. En effet, la sexualité est un sujet tabou dans de nombreuses familles résidentes en banlieue. Il lui a donc semblé nécessaire de mettre en place un dispositif pour sensibiliser les jeunes en ce sens. Pour lui la prévention est nécessaire :

- « Tu sais la sexualité comporte deux choses qu'il faut prendre en compte : d'une part le Sida, et d'autre part les grossesses non voulues, c'est pour ça qu'on a nommé cette action IVG-HIV.

En fait c'est quand j'ai vu le nombre de jeunes filles d'âgées à peine quinze ans arrivées enceintes dans mon association « Ecllosion », que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. Bon...elles ne sont pas cinquante non plus, mais une c'est déjà une de trop. Et puis tu sais en fonction des cultures de chacune, elles n'ont personne envers qui se tourner, c'est un réel problème, par honte et par peur, elles refusent d'en parler, elles se renferment sur elles-mêmes pendant que leur ventre continuent à gonfler. Arrivé à un moment donné, elles n'ont même plus la possibilité de faire de choix. En fait, même en voulant le garder, elles n'ont pas le temps de se poser des questions, de se projeter avec un enfant, de réaliser l'enjeu. Elles ont besoin d'un adulte pour ça, en tout cas d'une écoute et de conseils. Alors elles te disent que « c'est un accident », mais quand tu lui demandes si c'était un rapport protégé, elles te répondent que « non » neuf fois sur dix. Finalement, c'est pas un accident, c'est de notre faute à nous les adultes qui ne faisons pas notre devoir. Alors bien sûr à la télé, on va te parler du Sida, c'est bien, mais pour eux c'est tellement loin...Ils ne se sentent même pas concernés, c'est un peu la théorie de « ça n'arrive qu'aux autres ». Et puis y a pas que ça, vu leur jeune âge c'est souvent leur première fois, pour eux il n'y a pas de contamination possible, ils ne pensent pas forcément à la grossesse.

Après bien sûr y a le Sida, mais bon y a pas que le Sida, y a un tas de maladies et d'infection sexuellement transmissibles. Y a des infections traitres, tu vois le genre

d'infection que tu peux avoir sans jamais n'avoir aucun symptôme, et puis si c'est pas traité à temps, ça peut entraîner l'infertilité.

On sait très bien que les jeunes n'en parlent pas à leurs parents, on sait très bien que les jeunes filles sont réfractaires à l'idée d'aller voir un gynécologue, on est conscient de toute cette pudeur et de toute cette honte. C'est pour ça qu'on a pris l'initiative d'aller dans les collèges pour faire de la prévention, pour parler aux jeunes des précautions qu'il faut prendre lors des rapports sexuels, on leur a expliqué comment utiliser un préservatif et puis à la fin on a donné...en vrai on a obligé les jeunes à sortir de la salle avec un préservatif dans les mains. TOUS les jeunes ont eu un préservatif, si on attendait qu'ils viennent se servir d'eux-mêmes, ça n'aurait servi à rien.

Bon maintenant, je ne peux pas te dire si ils ont fait des bombes à eau avec, mais bon au moins, ils sont désormais au courant des choses, et ils ont un préservatif dans la poche, et si ça peut aider ne serait-ce qu'un seul jeune, bah c'est déjà une réussite<sup>465</sup>».

Les rappers arrivent généralement, grâce à leurs connaissances du terrain notamment, à déceler les lacunes présentes dans les banlieues, comme par exemple la sexualité qui est un sujet tabou dans beaucoup de familles appartenant à certaines cultures. Ainsi, ils opèrent pour agir en conséquence.

De plus, Monsieur O.S m'avouait que sans son statut de rappeur, son action n'aurait peut-être pas était aussi concluante. En effet, selon lui, il était important que cette prévention soit faite par une personne autre que le corps enseignant du collège. Par ailleurs, en tant que rappeur issu lui aussi de la banlieue, il a su naturellement créer une sorte de proximité qui a favorisé l'attention des élèves :

- « On est pareils, on vient du même endroit, je suis issu de l'immigration tout comme eux, d'ailleurs ça se voit à ma couleur de peau, et puis surtout faut leur parler dans leur langage. On est là pour qu'ils assimilent les choses, alors c'est pas la peine de venir avec un vocabulaire scientifique, ça sert à rien. Si on parle « beau » pour qu'ils ne comprennent rien, je ne vois pas l'intérêt. D'ailleurs d'entrée de jeu, je leur ai proposé

---

<sup>465</sup> Voir Annexe p.p.55-56

de me tutoyer. Faut pas qu'ils me voient comme un adulte, comme leur prof, on est dans un espace où, pour une fois, on parle sans tabou, d'ailleurs, j'ai demandé à ce que les enseignants ne soient pas présents, je voulais vraiment que ce soit leur espace<sup>466</sup> ».

En instaurant une telle liberté de langage, le rappeur envoie un signe aux élèves, il leur fait comprendre qu'il possède les « codes » pour comprendre leur langage ce qui favorise aussi la proximité des échanges qu'il y a eu autour de cette prévention, et instaure aussi une certaine confiance renforcée par la mise à l'écart du corps enseignant.

A travers ces divers engagements, le rappeur intervient de manière directe sur les problèmes qu'il dénonce dans ses textes de rap. En effet, « *devant le manque de résultats, caractéristique des réponses politiques, sociales et économiques, aux difficultés des « quartiers d'exil », certains voient dans le rap un moyen de faire de la prévention de la délinquance auprès de la jeunesse.* » (Boucher, 1999). Le rappeur ne se contente plus de rapper les maux des banlieues et de conseiller les plus jeunes à travers leur musique, aujourd'hui, il se déplace et met en place des dispositifs répondant aux difficultés rencontrés dans ces quartiers populaires. Ainsi, les rappeurs, proches de ces quartiers qu'ils représentent à travers leur musique, utilisent leur notoriété, pour aider ces populations et donc participer à l'éducation des jeunes de la banlieue. Autrement dit, le rappeur se sert de sa réussite sociale et professionnelle afin de contribuer à celle de ses auditeurs.

### **c) Le rap, un médiateur culturel ?**

Bien que le rap soit considéré comme dangereux et très critiqué, il est très sollicité pour agir en tant que médiateur culturel entre les institutions et les jeunes. En effet, « *le rap est un phénomène social et culturel qui ne peut être limité à une seule logique. Désormais, le rap intéresse nombre de personnes et d'institutions qui voient dans ce mode d'expression un moyen de servir leurs intérêts, leurs logiques qu'elles soient culturelles, politiques, sociales ou financières.* » (Boucher, 1999, p.103).

#### **\*Le rap, un outil pédagogique**

Petit à petit, le rap fait son entrée à l'école, en effet, certains enseignants se servent de cette musique urbaine pour animer leurs cours. Il ne s'agit pas d'enseigner le rap, mais plutôt

---

<sup>466</sup> Voir Annexe p.56

d'enseigner avec le rap. Le rap est en fait considéré comme un outil pédagogique. Celui-ci est utilisé pour réconcilier les élèves avec la discipline enseignée, ou plus largement, avec l'école.

- Les ateliers d'écritures

Pour intéresser les élèves, certains professeurs ont recours aux ateliers d'écriture de rap. Le rap, est la forme ludique qui permet l'enseignement de l'écriture. Autrement dit, la forme que propose le rap sert principalement au travail de fond qui est rédactionnel. C'est avant tout le côté ludique qui est mis en avant dans ce dispositif d'enseignement. Rapper ne fait pas partie des programmes scolaires, de ce fait, par cette pratique, les élèves n'ont pas l'impression d'étudier. Ils s'amuse à faire des rimes autour d'un thème. Le rappeur Monsieur O.S qui propose des cours d'écriture dans son association Ecllosion, m'expliquait l'intérêt du rap dans ce type d'enseignement :

- « Le but, c'est de s'amuser avec les enfants en leur apprenant l'écriture, dans le fond y a un réel travail d'écriture. Maintenant pourquoi le rap ? Parce qu'on est en 2013, la poésie c'est à la fois obsolète et scolaire, c'est pas attirant pour un enfant, et puis dans le rap y a un facteur très important qui est celui de la musicalité<sup>467</sup> ».

Ainsi, Monsieur O.S organisait ses ateliers d'écriture de la sorte :

- « Déjà ça dépend de ton public, quand c'est dans des classes t'as des groupes assez homogènes donc c'est plus simple, mais quand c'est des groupes extras scolaires tu peux te retrouver avec des jeunes de huit à seize ans. Et là forcément, c'est pas le même rapport à l'écriture, c'est pas le même vocabulaire, c'est pas le même vécu, c'est pas la même analyse du monde... Bref, quand c'est comme ça généralement, je scinde le groupe en deux, avec le groupe des petits et le groupe des grands.

Pour les petits, je leur donne un mot, et puis je leur dis de me trouver quatre mots qui riment avec, bien sûr je leur explique ce que c'est qu'une rime. Après je leur demande de faire quatre phrases avec les mots qu'ils ont trouvés et que ça ait un sens. Je les fais travailler en petits groupes où j'essaie de mettre quelques grands de dix ans pour aider les plus petits de huit ans.

---

<sup>467</sup> Voir Annexe p.55

Pour les plus grands, je vais droit au but, je leur donne un thème ou on choisit un thème ensemble et ils travaillent autour de ça.

A la fin, je mets une instru et chacun rappe ce qu'il a fait devant tout le monde. Pour moi l'apprentissage de l'écriture aux plus jeunes est un sacerdoce<sup>468</sup> ».

Notons que le rap intéresse aussi les élèves car c'est principalement la musique qu'ils écoutent et par laquelle ils se sentent concernés. En effet, à l'inverse des textes académiques, le rap a l'avantage de replacer l'élève dans son propre univers culturel. Les rappeurs font généralement la chronique de leur environnement social qui correspond au vécu quotidien des élèves. Ceux-ci se sentent reconnus par les rappeurs, ils s'identifient à cette musique et à tout ce qu'elle représente, c'est la raison pour laquelle ils y accordent autant d'intérêt :

- « Moi, un prof une fois, il nous a appris "Qui sème le vent récolte la tempête" d'MC Solaar (rappeur) quand j'étais à l'école. Je te jure que ce jour-là la classe était tranquille, on a tous écouté le cours comme si on était au quartier et qu'il y avait quelqu'un qui nous racontait une histoire et on était super intéressés. Des fois je vais dans les écoles et je parle avec les jeunes, mais moi à chaque fois je leur dis : « les premières personnes avec qui je parle c'est pas avec les jeunes, c'est avec vous les profs » après ils disent « pourquoi ? » Parce que « pourquoi en musique on nous apprend la flûte ? » Mais on s'en fout de la flûte, on s'en fout de tout ça, nous on veut aimer les trucs, alors pourquoi moi aujourd'hui j'adore Brel ? Parce qu'en cours on m'a appris « Tout ce que j'ai écrit, je l'ai puisé dans l'encre de tes yeux », mais c'est magnifique des phrases comme ça. Oxmo Puccino... Quand j'ai commencé à écouter Oxmo Puccino, j'ai dit : « ce mec-là, c'est le nouveau Brel », tu vois c'est des petits détails et moi je trouve qu'à un moment donné si moi ça m'a fait ça, et je pense que ça te l'a fait à toi aussi ce truc-là et que ça fait à beaucoup de jeunes, et que si je vois un mec comme toi-même si je ne te connais pas, ça nous a mis dans le droit chemin, ça veut dire que ça nous a fait avancer, ça nous a enlever beaucoup de problèmes<sup>469</sup> ».
- (Soprano)

---

<sup>468</sup> Voir Annexe p.56

<sup>469</sup> Voir Annexe p.10

- Le rap, un médiateur entre le jeune et l'écriture

L'écriture est le passage obligatoire pour penser à rapper, c'est le matériau principal de cette pratique. C'est une façon d'apprendre les subtilités de la langue française. Le principal but du rap, c'est d'écrire ce que l'on veut avec une grande liberté. A travers le travail rappologique, le jeune ne subit pas de contrainte scolaire. En effet, celui-ci ne s'interdit pas d'écrire par peur de commettre des fautes grammaticales, il ne subit pas de pression quant à la pertinence de son sujet ou sa manière de l'avoir abordé. Le rap porte déjà en lui cette « mauvaise réputation » qui protège, en quelques sortes, le jeune du regard de l'autre. Pour l'éducateur Aïssa Ounane, qui utilise le rap comme outil éducatif à travers des ateliers, l'erreur dans cette pratique scripturale serait de s'attarder sur les fautes de syntaxes du jeune :

- « Dans ces ateliers d'écriture, on travaille le fond et non la forme, c'est-à-dire que, dès le départ, j'ai fait le choix de ne pas m'attarder, en tant qu'éducateur, sur les erreurs de syntaxe ou d'orthographe. Cette posture éducative permet pour la personne qui s'exprime de se sentir libre dans le choix de ces mots et de se déculpabiliser à l'endroit où l'éducation nationale a tant insisté sur l'acquisition de bonnes notes<sup>470</sup> ».

Par l'intermédiaire du rap, le jeune est conscient de la liberté qui lui est accordée. En effet, celui-ci choisit le thème qu'il veut aborder, la manière dont il va le mettre en scène, et surtout, il pourra utiliser « son langage » qui l'autorise à scinder les mots, à les inverser... En mettant toutes les contraintes scolaires de côté, afin d'encourager l'enfant dans son activité scripturale, celui-ci se laisse surprendre à écrire de façon imagée, ce qui va solliciter un tas de figures rhétoriques. Ainsi, le jeune développe petit-à-petit des compétences littéraires. Comme me l'ont confirmé certains rappers comme Youssoupha, c'est l'amour de l'écriture qui les a poussés à faire des études littéraires. On peut donc penser le rap comme étant un levier pédagogique. En effet, en sensibilisant le jeune au rap, celui-ci s'intéresserait d'avantage à l'écriture qu'il aurait envie de développer grâce aux enseignements scolaires qui lui sont proposés. Ainsi, le rap réconcilierait le jeune avec l'école car il y verrait une utilité à son projet. De plus, en se satisfaisant de ses propres écrits, le jeune regagne une estime de soi qui l'encourage dans son activité scripturale.

-L'étude des textes de rap

---

<sup>470</sup> Ounane, A. (4 Septembre 2012). *Le rap comme outil éducatif : Regard atypique et éclectique d'un éducateur*. Psychasoc.

Bien que cela soit encore rare, il arrive que des enseignants proposent à leurs élèves des textes de rap à étudier. Cet outil pédagogique peut être utilisé pour différentes disciplines. En effet, le rap poétique peut servir à l'enseignement des procédés linguistiques qui servirait à l'apprentissage de la littérature. L'étude de textes de rap peut aussi se rapporter à l'enseignement de l'histoire. En effet, rappelons que le texte "17 Octobre"<sup>471</sup> du rappeur Médine a intégré les manuels scolaires. Les élèves de Terminales étudient ainsi le massacre des immigrés algériens du 17 Octobre 1961 par l'intermédiaire du rap. En somme, le rap intègre petit-à-petit les institutions à vocation éducative car elles y voient là un véritable outil pédagogique. Celui-ci étant convoité par la majorité des jeunes, les éducateurs n'hésitent pas à s'en servir comme levier pédagogique. Par l'utilisation du rap dans les institutions, les élèves semblent être pris en compte. Effectivement, intégrer la culture hip-hop en lui accordant une place à l'école par exemple, c'est sous-entendre l'acceptation de la culture des jeunes issus de quartiers populaires, et donc de leur ouvrir une porte dans la société qu'il juge excluante.

- Le rap, un médiateur culturel

*« Grâce à sa forte capacité à canaliser la violence des jeunes des quartiers sensibles, le rap suscite rapidement de l'intérêt auprès des différentes institutions françaises. (...) En effet, le rap et le hip-hop peuvent devenir, pour ces institutions, un moyen non négligeable de faire du contrôle social ». (...) En fait, en même temps que ce mouvement revendicatif, bruyant et populaire inquiète, il devient source d'action intéressante pour le renouvellement de l'action sociale auprès des jeunes des milieux défavorisés. »* (Boucher, 1999, pp.104-104). Effectivement, dans les quartiers populaires, beaucoup de structures sont mises à disposition des jeunes pour les accompagner dans leur éducation et dans leur projet. Ces structures ont aussi relevé l'enjeu de la pratique du rap sur les populations des banlieues. Parmi celles-ci, nous pour citer les MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) qui ont pour objectif la responsabilisation et l'autonomie des citoyens. Cet espace dédié principalement aux jeunes à la capacité à réunir et à mettre en mouvement des citoyens et à développer des initiatives nouvelles et innovantes. Pour ce faire, elles veulent lier jeunesse et culture dans une perspective d'éducation populaire. En ouvrant ses portes au rap, la MJC invite clairement les jeunes à participer à leur projet. Effectivement, bien que le moment de l'écriture relève du personnel, et que les rappeurs soient souvent décrits comme étant autodidactes, l'aide que peut apporter la MJC aux jeunes dans leur écriture du rap est non-négligeable. D'une part,

---

<sup>471</sup> MEDINE. *17 Octobre. Table d'écoute*. Din records. Octobre 2006

celle-ci leur propose un espace approprié à l'écriture, beaucoup de rappers avouent avoir écrit cachés en salle de classe, ou dans le métro comme le rappeur Maître Gims par exemple :

- « J'écrivais dans l'trom avant d'aller m'casser l'dos<sup>472</sup> ». Sexion d'assaut, "Ma direction".

L'adaptabilité de cet espace fait de ce lieu un endroit très fréquenté pour les amateurs de rap. En leur proposant d'écrire dans une MJC, les éducateurs sous-entendent que cette institution est l'endroit approprié au moment de l'écriture, ce qui induirait les jeunes à abandonner leur activité scripturale pendant les enseignements scolaires. Suivant les âges, et les compétences de chacun, l'écriture du rap dans les MJC peut se faire de manière différente. Pour les non-initiés, c'est par le dispositif d'atelier d'écriture que va se mettre en place la pratique du rap. Pour les plus avancés, c'est la liberté de leur création personnelle qui est mise en avant. Ainsi, ceux-ci travaillent généralement seuls et sollicitent, lorsqu'ils en ressentent le besoin, le référent adulte de la structure, ou le groupe avec lequel ils partagent une passion commune. C'est également ce qu'a pu observer Aïssa Ounane : « Dans le travail en équipe, nous essayons de trouver un espace médiateur de nouvelles pistes de travail pour consolider nos actions. J'aime observer le groupe mutualiser ses potentialités comme lorsque l'un d'entre eux se trouve en difficulté à construire son texte, un autre « vient à son secours ». De façon indirecte, je véhicule alors un message fort : « je suis là, mais entre vous, sachez-vous aider »<sup>473</sup> ». Les ateliers d'écriture font rentrer le jeune dans un processus de socialisation où il interagit avec les autres membres du groupe de travail. « L'atelier d'écriture est un travail de l'instant et de l'après. En effet, on tisse des liens de solidarité, on favorise la socialisation pendant l'atelier, et ces axes de travail se vérifient en dehors, c'est-à-dire dans les moments de la vie quotidienne (école, famille, amis)<sup>474</sup> ».

Pour rendre concret l'aboutissement de leurs textes de rap, la MJC propose et met à disposition du matériel permettant l'enregistrement de ceux-ci. Le jeune profite donc de cette structure qui est pour lui le seul moyen de pouvoir réaliser un rap, de son écriture jusqu'à son enregistrement.

- Le rap, un outil de contrôle social

---

<sup>472</sup> SEXION D'ASSAUT. *Ma direction. L'apogée*. Jive Epic. Mars 2012

<sup>473</sup> Ounane, A. (4 Septembre 2012). *Le rap comme outil éducatif : Regard atypique et éclectique d'un éducateur. Psychasoc.*

<sup>474</sup> Ounane, A. (4 Septembre 2012). *Le rap comme outil éducatif : Regard atypique et éclectique d'un éducateur. Psychasoc.*

Les jeunes et les rappers qui sont généralement réfractaires aux institutions se laissent de plus en plus tenter par les espaces qui ouvrent leur portent au rap comme nous l'avons précédemment, dans les MJC notamment. Les interactions entre rap et institutions ne se limitent plus à de simples relations de rejet mutuel. Le rap, souvent critiqué et qualifié de violent par les hautes sphères, se retrouve proposé par celles-ci dans des établissements à but éducatif. On assiste là à la récupération du rap par les collectivités locales. En effet, les municipalités ont mis en place des politiques de gestion des risques mobilisant les cultures émergentes urbaines et plus particulièrement le rap. Dès lors, on peut se demander quel est le réel enjeu de la mise en place de ces dispositifs.

Selon Jean-Michel Lucas (2011), la pratique du rap au sein des institutions telles que les MJC, servirait d'outil pour inscrire les jeunes « tout fous<sup>475</sup> » dans la société normalisée : *« Au plan institutionnel, c'est le grand jeu des MJC qui ouvrent des lieux et des moments de répétition pour leurs jeunes, qui organisent des « boums » et des concerts tremplins. Belle époque où l'enjeu est d'occuper les jeunes en espérant leur apprendre le sens des responsabilités. La musique (des jeunes, c'est-à-dire pas la nôtre, la leur !) sert d'espérance éducative pour favoriser l'apprentissage de la responsabilité sociale, peut-être même de la citoyenneté à moins qu'il ne s'agisse uniquement de canaliser l'énergie de ces « jeunes agités » pour que leur temps libre soit inséré dans un lieu contrôlé par des adultes, adultes certes ouverts au dialogue, mais surtout, attentifs à contrôler toute forme de débordement, « sinon on ferme ». »* (Laffanour, 2003, p.67). Comme nous l'avons vu précédemment, l'errance est un facteur favorisant grandement la délinquance. Il est donc dans l'intérêt de l'Etat de garder les jeunes « enfermés », occupés dans des institutions qui les séduiraient avec des activités telles que la pratique du rap. De plus, le matériel d'enregistrement proposé dans ces structures et inaccessible autrement, encourage le jeune à pénétrer dans ces établissements ce qui implique ce dernier à rentrer dans un cadre institutionnel.

Notons que les dispositifs mis en place pour le développement de la pratique du rap se multiplient lorsque les écoles ferment. En effet, l'atelier d'écriture est l'occasion pour le jeune de trouver une occupation lors de ces moments de détente. Lors de vacances scolaires, la majorité des jeunes de quartiers populaires ne partent pas, les ateliers organisés par les MJC sont donc l'occasion de participer à une activité qui éviterait l'errance et toute forme de débordement. Autrement dit, l'institution propose, en quelques sortes, une alternative à la délinquance en offrant aux jeunes la possibilité de s'inscrire dans une activité enrichissante.

---

475

De plus, par ce dispositif, les jeunes se retrouvent encadrés dans un établissement régi par des adultes, le plus souvent éducateurs, qui leur transmettent des règles relatives à la micro-société qu'est la MJC. Autrement dit, les ateliers d'écriture rappologique occupent les jeunes tout en leur inculquant des règles simples utiles à la vie en société. La pratique du rap dans cet espace est l'occasion de sortir de l'oisiveté, en découvrant des relations sociales, pour acquérir une certaine forme de discipline.

- Le rap, un médiateur social

On a souvent considéré les rappeurs comme étant responsables des émeutes qui ont touché la France, Or, ce sont eux à qui l'on fait appel afin de calmer les situations de débordements. Ainsi, lors des débordements survenus à Amiens en 1991, le groupe IAM a été contacté par la Municipalité afin d'apaiser les tensions. Il a donc été convenu que le groupe se produise en concert :

- *« Nous avons un réel contact avec le public, sans une once d'agressivité, et même quand le climat était tendu, nous parvenions à apaiser les tensions. Comme par exemple lors de ce concert à Amiens, vers 1991, à un moment où la mairie était débordée : peu avant, un jeune était mort, asphyxié par les bombes lacrymogènes, et l'événement avait provoqué des émeutes urbaines. La municipalité nous avait appelés pour donner un concert et calmer le jeu. On nous assignait le rôle de pompier social, en quelques sortes. »* (Akhenaton & Mandel, 2010, p.280).

De la même sorte, lors des révoltes survenues en 2005, la Maire du 8<sup>ème</sup> secteur de Marseille, Samia Ghali, a entrepris d'organiser un concert de rap afin d'améliorer la situation : « Il faut renouer du lien. Les gens ont besoin d'être considérés et le sentiment d'être rejetés. C'est la même chose avec les jeunes. J'ai organisé un concert de rap dans le parc de la mairie. Je ne l'avais pas demandé, mais trois cars de CRS ont été réquisitionnés. Des incidents auraient pu éclater car des policiers se sont mal comportés. Pourtant la situation est restée calme<sup>476</sup> ». Comme l'avoue la Maire Samia Ghali, le rap est une sorte de médiateur qui arrive à placer une certaine cohésion sociale au sein de la ville. Bien que cette musique urbaine soit souvent qualifiée de dangereuse et de violente poussant à la révolte, celle-ci est au contraire utilisée comme un moyen de canaliser les comportements extrêmes. Notons qu'un concert de rap est une sorte de rassemblement de jeunes « révoltés », et pourtant,

---

<sup>476</sup> Salemi.C. ( 8 Décembre 2010). *Samia Ghali : « Depuis 2005, la situation n'a fait qu'empirer »*. Presse & Cité.

malgré le comportement de la police, l'événement est resté calme. Ainsi, comme l'affirme Samia Ghali, les jeunes ont vu dans l'organisation de cet événement de la considération. C'est-à-dire qu'en proposant un concert hip-hop, la mairie, et donc la société, accorde une place au jeune, puisque par son geste et par la reconnaissance de la culture rap, elle donne place au jeune. Cette démarche propose donc au jeune de s'instituer et de ce fait d'être reconnu en tant que sujet de l'environnement auquel il appartient. D'une part, les rappeurs sont sollicités par les municipalités pour mettre fin aux émeutes et retrouver une cohésion sociale dans leur commune. D'autres parts, ceux-ci sont également appelés par les médias à s'exprimer sur les révoltes qui touchent la France. En effet, on peut constater qu'à chaque événement chaotique se « rapportant » à la banlieue, les médias ont toujours eu recours aux rappeurs. Alors que ceux-ci n'apparaissent que très rarement sur la toile médiatique, de tels événements les placent immédiatement au-devant de la scène. En effet, les rappeurs ne sont jamais conviés à s'exprimer à propos de leur musique qui n'intéresse pas, cependant, leur opinion devient intéressante lorsqu'il s'agit de polémiquer autour de sujets touchant directement ou non les quartiers populaires. « Hors polémique, les MC ont du mal à exister médiatiquement, on ne parle jamais de leur musique, mais de ce qu'ils sont censés représenter socialement dans l'imaginaire collectif<sup>477</sup> ».

Suite aux émeutes survenues en Novembre 2005, les médias ont vivement sollicité les rappeurs pour comprendre le phénomène qui touchait toute la France. Ainsi, en agissant de la sorte, les médias admettent la connaissance des rappeurs concernant la réalité des quartiers populaires, pour ainsi dire, ils leur confèrent le rôle de sociologues de la banlieue. Ainsi, comme l'affirme le rappeur Disiz La Peste : « Les meilleurs sociologues des banlieues sont les rappeurs eux-mêmes, dans toute leur diversité. Plutôt que de prendre des experts de l'Islam pour parler des banlieues, il faut prendre les gens qui vivent les choses et qui lui incarnent<sup>478</sup> ».

Ainsi, pour faire le médiateur social entre la société et les jeunes « exclus », on fait souvent appel aux rappeurs. Ceux –ci ont un savoir incontestable sur la vie des banlieues puisqu'ils en font la chronique. De plus, considérés comme « haut-parleurs » de la banlieue, les médias se contentent de leurs analyses en les transposant sur les jeunes issus de quartiers populaires. La présence des rappeurs dans la sphère médiatique lors des émeutes peut s'apparenter à une manière de calmer la situation. En effet, exposer un rappeur qui prend la

<sup>477</sup> Pillault.Th. (20 Décembre 2010). MENIRI Fawzi. *Le rap français, mal aimé des médias. Les Inrocks.*

<sup>478</sup> Celrma.L & Dubois.M. (25 Février 2013). *Disiz : Les meilleurs sociologues des banlieues sont les rappeurs. Libération.*

parole au nom de la banlieue, c'est renvoyer une image d'acceptation des jeunes. C'est-à-dire, par la présence du rappeur et par l'écoute qui lui est faite, le jeune aurait, en quelques sortes, l'impression d'être représenté, écouté, et donc d'avoir enfin une place au sein de la société par laquelle il se sent méprisé. Sa « culture rap » est enfin reconnue. Cependant, les rappeurs se désolent d'être conviés à s'exprimer et à analyser une situation qui selon eux aurait pu être évité. En effet, les rappeurs affirment que cette situation était prévisible, d'ailleurs ils regrettent de n'être entendus qu'après la crise qu'ils prévoyaient depuis un long moment. Pour eux, si leurs revendications et leurs analyses avaient été prises en compte à temps, les émeutes n'auraient pas eu lieu. Le rappeur d'NTM, Kool Shen, explique ainsi le rôle qui leur a été attribué par les médias :

- « On avait quand même quelques trucs à dire parce qu'on collait à une certaine urgence. Et cette dernière faisait qu'on ne parlait pas le français tout en nuances. On s'appelait Nique Ta Mère et on avait envie de taper du poing sur la table. Notre plus grande déception vient de là, d'ailleurs, qu'on nous prenne pour des provocateurs et rien de plus. Et puis qu'on vienne nous chercher dix ans après parce que ça brûle : « Vous l'aviez dit ». Bah oui, mais quand on vous l'a dit, vous n'en aviez rien à foutre. Vous nous regardiez de haut, l'air de dire : « Mais ils vont nous expliquer la vie eux ? » Nous, on savait de quoi on parlait, on venait de là, du zoo<sup>479</sup> ».

Les rappeurs ont conscience de l'instrumentalisation dont ils sont victimes, ils ne sont pas dupes quant aux sollicitations qui leur sont faites de la part des médias. Même si certains en profitent pour prendre la parole et s'exprimer, d'autre déclinent et refusent d'être utilisés et de faire le jeu des médias : « On nous considère trop souvent comme des animateurs sociaux. A la télé, on nous sollicite seulement quand les banlieues flambent. Lors des émeutes de 2005, on 'a appelé dix-sept fois pour participer à des émissions. Et je refuse le rôle de banlieusard de service<sup>480</sup> » (Kool Shen). Lorsque le rap suscite l'attention des institutions, le plus souvent, c'est parce qu'elles voient en lui un outil pouvant servir leurs intérêts. En effet, le rap fait office de médiateur entre les jeunes et l'Etat. Lorsque la situation devient ingérable, on fait appel à ce mouvement pour rétablir l'ordre d'une certaine manière. Les collectivités locales préfèrent gérer des risques immédiats plutôt que de régler en profondeur les problèmes particuliers que vit la jeunesse au quotidien. De ce fait, pour éviter la délinquance de croître,

---

<sup>479</sup> Binet.S. (29 Novembre 2007). *NTM nique encore. Libération. Grand angle.*

<sup>480</sup> GUILLAS.J &MANDEL.E. (3 Octobre 2009). *Kool Shen remonte sur le ring. LeJDD.fr*  
<http://www.lejdd.fr/Culture/Musique/Actualite/Kool-Shen-remonte-sur-le-ring-146315> (page consultée le 11 Mai 2012).

on instaure un dispositif visant à « enfermer » les jeunes dans des structures leur offrant pour ainsi dire un espace de création. Pour encourager le jeune à s'intéresser aux enseignements scolaires, on intègre de manière partielle des initiations au rap l'incitant à se réconcilier avec le système éducatif académique. En somme, le rap est utilisé à la fois comme un véritable outil pédagogique d'une part, et d'autre part, il sert de contrôle social lorsqu'il est repris par les institutions. De prime abord, les dispositifs visant à intégrer le rap dans des structures éducatives, ont pour but d'amener le jeune à un développement de soi qui serait plus facile à atteindre par l'outil qu'est le rap. Cependant, on peut voir là une manière détournée de contrôler une partie de la population considérée comme pouvant être dangereuse. Encadrer la jeunesse dans le cadre d'ateliers plus ou moins formels et d'aide à la création culturelle apparaît comme une réponse au besoin de « paix sociale ». L'objectif des institutions est moins de reconnaître en le rap une culture jeune et dynamique, liée à une véritable créativité que d'écarter les voies de la délinquance.

### **C. Le rap, un témoignage**

#### **a) Le rap en tant que témoignage**

En écrivant sur le réel qu'il observe aussi bien sur son propre vécu que sur son monde environnemental, le rappeur apporte son propre témoignage qu'il diffuse largement par sa musique. Le témoignage a l'utilité de « rendre compte de », ainsi, par ses textes, le rappeur renseigne aussi bien sur son vécu que sur les événements qui l'entourent. Bien sûr, le rappeur n'est pas journaliste, il écrit en fonction d'une certaine sensibilité qui peut laisser entrevoir sa subjectivité. Pour écrire le rappeur s'inspire de ce qu'il voit et de ce qui l'entoure. Il extirpe les données de son quotidien pour enrichir sa création artistique. Il gère de multiples informations relevant de l'actualité, de ses amis, de sa famille et de son quartier pour offrir ses propres « instantanés » à travers sa musique. Ainsi, par les écrits que produisent les artistes, « *le rap établit une sorte de filiation, il est une sorte de mémoire musicale, mais aussi culturelle et sociale.* » (Boucher, 1999, p.259).

- **Un témoignage de son parcours de vie**

\*Le suicide

A titre personnel, certains rappeurs s'expriment sur des sujets généralement tabous qui les touchent particulièrement. Ainsi, les rappeurs apportent un témoignage pour rendre compte de la souffrance de certains jeunes. En effet, le rappeur ayant vécu l'expérience du suicide, sait bien qu'il n'est pas un cas isolé, et que ce geste est très répandu surtout chez les jeunes adolescents. Ainsi, Diam's avoue avoir fait une tentative de suicide à l'âge de quinze ans, elle raconte à travers son morceau "T.S"<sup>481</sup> le mal-être qui l'a poussé à ce geste :

« Aujourd'hui j'ai quinze ans/ Parait que tout va bien dans ma vie/ En vrai je fais semblant, mais je m'accroche et je respire/ Je fais partie de ces jeunes perdus, souriant par politesse/ Entourée mais pourtant si solitaire/ Quinze ans de vie, trente ans de larmes/ Versées dans le noir quand le silence blessait mon âme/ Plutôt banale pour une gosse de mon âge/ Le cœur balaféré de rage/ J'aimerais pouvoir vivre en marge/ Cette vie de merde n'a que le goût d'un somnifère, mais je me dois de les rendre fiers, eux qui me croient si solitaire/ Si vous saviez seule dans ma chambre comme je souffre/ J'ai le mal de l'ado en manque de souffle.../ Eux ils sont forts, moi je ne suis rien/ Rien qu'un môme en tort, face à l'adulte je le sais bien, ne rabaissez pas un jeune qui peut paraître à l'abris/ Car vos mots le pousseront à mettre un terme à sa vie/

Au nom des jeunes incompris qui luttent contre eux-mêmes/ Au nom de ceux qui savent combien nos vies sont malsaines/ Toujours sourire et faire semblant de s'aimer/ Mais dans le fond on s'déteste on aimerait pouvoir céder/ Pourquoi l'adulte ne sais pas ce que je sais ?/ Pourquoi me prend-il pour une môme quand il croit me renseigner ?/ Pourquoi m'empêcher de grandir avec mon temps ?/ Pourquoi me faire croire que la vie n'est qu'une suite de bon temps ?/ Ne vois-tu pas sur mon visage comme j'ai mal ?/ Comme je ne te crois pas quand tu me parles d'espoirs/ (...)

Hôpital d'Orsay 1995/ J'étais en train d'agoniser/ Moi je n'ai pas osé le flingue/ Tout en douceur, j'ai gobé mes cachets/ En douceur, je partais me cacher tout là-haut/ Mélanie, petite fille fière et bonne élève/ A tenté de fuir la vie à coups de somnifères sur les lèvres.../ Mélanie, si forte aux yeux des gens, marquée à vie par son trop plein d'intelligence/ (...)

P.S : Ce que j'ai fait s'appelle une T.S/

Pour certains un S.O.S, pour d'autres une preuve de faiblesse ».

Diam's, "T.S".

A travers ce témoignage, Diam's rend compte de l'une des principales causes de mortalité chez les adolescents. Comme elle l'explique à travers son texte, il n'y a aucun signe qui informe sur l'envie qu'a un jeune à vouloir se donner la mort. Par l'écriture de ce texte de

---

<sup>481</sup> DIAM'S. *T.S. Dans ma bulle*. Hostile. Mars 2007.

rap, Diam's rend compte d'un fait social qu'elle relate à travers sa propre expérience. C'est par l'introspection que Diam's découvre les causes et les propriétés du fait social qu'est le suicide. En les inscrivant dans son parcours de vie qu'elle relate, elle partage ses analyses à ses auditeurs. Pour elle, les adultes ont leur part de responsabilité dans ce fait social, c'est là que le témoignage prend tout son sens. En effet, elle insiste sur le rôle de l'adulte face au taux de suicide chez l'adolescent et l'invite en quelques sortes à prendre en compte l'éventuel mal-être des jeunes qui est bien souvent camouflé.

« Combien d'jeunes sont dans mon cas ?/ Dépressifs et défaitistes, vont en cours sans savoir pourquoi/ Combien ont déjà pensé au suicide ? Renseigne-toi/ Et tu verras qu'ton fils est dans un sale état<sup>482</sup> ». Soprano, "Le divan".

Par le texte "T.S" tiré de sa propre expérience de vie, Diam's transmet son analyse concernant le fait social qu'est le suicide. Elle donne pour ainsi dire un outil permettant de comprendre certains comportements destructeurs relatifs aux jeunes. En effet, le témoignage restituant des faits se rapportant à une adolescente de quinze ans, sous-entend que l'analyse de la rappeuse est valable, a priori, que sur une certaine tranche d'âge. L'apport de ce texte est une source de connaissances pouvant servir comme outil éducatif, puisqu'il renseigne sur les maux des jeunes fragilisés en leur apportant quelques pistes sur l'origine de leur souffrance.

\*Les discriminations

« Mais c'est surtout en tant que chroniqueur social que le rappeur donne un regard sur les problèmes sociaux, culturels des quartiers comme la misère, la galère des jeunes, la drogue et l'argent facile, ainsi que le racisme. » (Calio, 2002, p.62). En effet, les rappeurs s'impliquent à dévoiler aux yeux de tous la réalité de leur « micro-société » qu'est leur quartier de banlieue. Outre une description de la réalité de la rue, les sensations rapportées par ceux qui vivent au rythme des quartiers donnent au rap l'épaisseur d'une sorte de reportage journalistique destiné à communiquer avec le reste de la société. Le rap transforme ce qui est vécu par les jeunes dans des quartiers sensibles, en journalisme réaliste dénonçant la ségrégation spatiale.

Beaucoup de jeunes subissent des discriminations relatives à leur environnement social. En effet, celles-ci ne sont plus que d'ordre racial, mais plutôt liées à ce qu'ils représentent : la banlieue, avec toutes ses particularités :

---

<sup>482</sup> SOPRANO. *Le divan. Puisqu'il faut vivre*. Hostile. Février 2007.

« On est catalogués, coupables à chaque fois/ Mis à l'écart, fichés ou même montrés du doigt/ Prémés jeunes et dans la mauvaise voie/ Lesdits hors la loi/

Ouais j'ai l'look, typique banlieusard/ On va pas cracher dans a soupe, avec nos dégaines on est tricard/ Nos têtes sont iéll-gri car de l'étranger on se méfie/ C'est cette mentalité d'tocard qui sévit/ Bien souvent, j'ai ressenti dans l'regard des gens/ e la méfiance à mon égard, mis à l'écart, et c'est vexant/ Avec ça, la paranoïa t'envahit à/ De quoi au fond d'toi la ge-ra sommeille au fond d'toi/ Tu deviens insociable, tout l'temps tu t'sens pris pour cible/ Pas aimable et très susceptible, impossible/ D'instaurer un dialogue, en plus pour en rajouter/ Les médias nous cataloguent, nous salissent et nous niquent la santé/ On montre toujours les mauvais côtés/ Dans les films c'est abusé, pourquoi on nous fait passer, j'suis médusé/ Faut pas pousser, j'suis pas un arracheur de sac à main/ Survet', baskets, casquette, mais dans le droit chemin/

Regarde, c'est grave ils nous jugent sur par notre apparence/ Pour eux jeune de cité rime seulement avec délinquance/ Tout ça pour une couleur, une origine qui ne reflète pas leur France/ Ça m'fait flipper quand j'y pense/ Allez savoir qu'est-ce qui les pousse à nous mettre tous dans le même sac ?/ Pourquoi quand j'croise une vieille elle s'agrippe à son sac ?/ Pourquoi quand j'cherche un taff, je vois les portes se fermer ?/ Pourquoi on me traite de voler alors qu'j'n'ae encore rien volé ?/ Est-ce mes baskets qui font ça ? J'n'crois pas/ Est-ce ma tête qui n'passe pas ? Je n'sais pas/ Y tant d'questions auxquelles je n'peux pas répondre/ (...) Ici c'est aussi chez moi, et crois-moi sur parole je suis pas prêt d'bouger (...) <sup>483</sup>. Sniper, "Pris pour cible".

Ce témoignage relaté par les membres du groupe Sniper, fait apparaitre toutes les difficultés rencontrées dues à l'image que renvoie « un jeune de banlieue ». Ce texte dévoile aussi toute la catégorisation qui est faite au sein de la société, c'est-à-dire que les rappeurs montrent clairement que le pays dans lequel ils évoluent est scindé en deux. Ils rendent compte des difficultés des conditions de vie des « banlieusards ». En effet, en plus des conditions précaires qui sont grandement présentes dans les quartiers populaires, il y a toute une représentation basée sur la peur qui tend à exclure davantage la population qui y réside. Par ce témoignage, le rappeur nous oblige à nous engager et à réaliser quels sont les problèmes des banlieues françaises et de leurs résidents. Lorsque le rappeur, présente sa propre histoire de vie, il raconte que certains événements ont eu lieu. A travers ces événements se déploient non seulement l'histoire personnelle du sujet, mais aussi la réalité sociale que cette personne a vécue ou est en train de vivre. De la sorte, le rap agit comme un reflet de notre société. Il dévoile les maux les plus courants qu'il observe afin d'éveiller une certaine prise de conscience sur la réalité de leur environnement social. Ainsi, il informe en

<sup>483</sup> SNIPER. *Pris pour cible. Du rire aux larmes*. Desh Musique. Janvier 2001

proposant un témoignage éducatif visant à placer l'auditeur dans une posture réflexive relative à la situation de la réalité dépeinte par l'artiste.

- **Témoignage de la société**

*« Le rap est simplement la forme d'expression la plus naturelle que l'on puisse obtenir. En tant que poésie parlée, c'est une forme d'art. En tant que monde vu à travers le regard des jeunes garçons et filles noires, il saisit la vie avec autant d'intensité et d'éclat qu'une photographie, et avec autant de précision que n'importe quel type de reportage appuyé bien sûr, par le rythme de la rue. »* (Fernando, 2008, p278).

\*Chroniquer de la vie de cité

*« Si y a tant de jeunes dans les banlieues qui décident de remplir toutes ces pages/ C'est peut-être que la vie ici mérité bien quelques témoignages<sup>484</sup> ». Kery James, "Je m'écris". Le rap rend compte de la réalité des « cités » dans lesquelles on ne va plus. Pour ce faire, les rappeurs y décrivent de façon détaillée, non seulement l'espace dans lequel ils vivent, mais également la manière dont ils y évoluent. Effectivement, « outre une description de la réalité de la rue, les sensations rapportées par ceux qui vivent au rythme des quartiers donnent au rap l'épaisseur d'une sorte de reportage journalistique destiné à communiquer avec le reste de la société. Le rap transforme ce qui est vécu par les jeunes dans des quartiers sensibles, en journaliste réaliste dénonçant la ségrégation. »* (Fernando, 2008, p.278). Ainsi, le rappeur Rocca avoue témoigner à travers son rap de la réalité des banlieues pour apporter une description « vraie » de cet espace géographique dans lequel il vit : *« Dans le morceau "Comme une sarbacane"<sup>485</sup>, j'y compare la vie dans la faune avec celle de la jungle urbaine. Quand je raconte quelque chose, c'est en connaissance de cause. Je rappe sur ce que je vois et sur ce que j'ai vécu. Cela implique que je rappe sur tout ce qui m'entoure (...). Le rap vient de la rue, donc je m'adresse aux gens de la rue. Mais un type du 16<sup>ème</sup> arrondissement écouterait mes morceaux comme des reportages car il n'aura pas vécu ce que je raconte. Il apprendra alors que dans son quartier, ça ne se passe pas pareil que dans les autres ou dans le sien ». »* (Boucher, 1999, p.165)

Les rappeurs ont conscience de la « mauvaise réputation » de la banlieue, celle-ci a des répercussions sur ses habitants, c'est pourquoi il est nécessaire d'y apporter un autre point de vue que celui véhiculé par les médias : « Les médias nous cataloguent, nous salissent et nous

<sup>484</sup> KERY JAMES. *Je m'écris. A l'ombre du show business*. UP Music. Mars 2008

<sup>485</sup> ROCCA. *Comme une sarbacane. Amour suprême*. Barclay. Juin 2003

niquent la santé/ On montre toujours les mauvais côtés/ Dans les films c'est abusé, pour quoi on nous fait passer ? j'suis médusé/ Faut pas pousser, j'suis pas un arracheur de sacs à main/ Survet', casquette, baskets mais dans l'droit chemin<sup>486</sup> ». Ainsi, comme le suggère le rappeur Rocca, en décrivant la vie dans les banlieues, « l'autre » qui est étranger à cet espace géographique aura l'occasion de s'y immiscer. De cette façon, le rappeur fait une visite guidée, de l'endroit où il vit, à l'auditeur qu'il accueille chez lui par l'intermédiaire de sa musique :

« Ma France à moi elle parle fort, elle vit à bout d'rêves/ Elle vit en groupe, parle de bled et déteste les règles/ Elle sèche les cours, le plus souvent pour ne rien foutre/ Elle joue au foot sous le soleil souvent du Coca dans la gourde/ C'est le hip-hop qui la fait danser sur les pistes/ Parfois elle kiffe un peu d'rock, ouais si la mélodie est triste/ Elle fume des clopes et un peu d'shit, mais jamais de drogues dure/ Héroïne, Cocaïne et crack égal ordures/ Souvent en guerre contre les administrations/ Leurs BEP mécanique ne permettront pas d'être patron/ Alors elle se démène et vend d'la merde à des bourges/ Mais la merde ça ramène à la mère un peu d'bouffe, ouais/ Parce que la famille c'est l'amour et que l'amour se fait rare/ Elle se bat tant bien qu'mal pour les mettre à l'écart/ Elle a des valeurs, des principes et des codes/ Elle se couche à l'heure du coq, car elle passe toutes ses nuits au phone/ Elle paraît faignante mais dans l'fond elle perd pas d'temps/ Certains la craignent, car les médias s'acharnent à faire d'elle une cancre/ Et si ma France à moi se valorise, c'est bien sûr pour mieux régner/ Elle s'intériorise et s'interdit de saigner/ (...)

Ma France à moi elle parle en SMS, travaille pas MSN/ Se réconcilie en mails et se rencontre en MMS/ Elle se déplace en skate, en scoot ou en bolide/ Basile Boli est un mythe et Zinedine son synonyme/ Elle, y faut pas croire qu'on la déteste, mais elle nous ment/ Car nos parents travaillent pour elle depuis vingt ans pour le même salaire/ Elle nous a donné des ailes, mais le ciel est VIP/ Peu importe ce qu'ils disent, elle sait gérer une entreprise/ Elle vit à l'heure américaine, KFC, MTV Base/ Foot Locker, Mac Do et 50 Cent/ Elle, c'est des p'tits mecs qui jouent au basket à pas d'heure/ Qui rêvent d'être Tony Parker sur le parquet des Spurs/ Elle, c'est des p'tites femmes qui s'débrouillent entre l'amour, les cours et les embrouilles/ Qui écoutent du raï R&B et du zouk/ Ma France à moi aime ses mélanges, ouais c'est un arc en ciel/ Elle te dérange, je le sais car elle ne te veut pas pour modèle/

Ma France à moi elle a des Halls et des chambres où elle s'enferme/ Elle est drôle et Jamel Debouzze pourrait être son frère/ Elle repeint les murs et les trains parce qu'ils sont ternes/ Elle se plait à foutre la merde car on la pousse à ne rien faire/ Elle a besoin de sport et de danse pour évacuer/ Elle va au bout de ses folies au risque de se faire tuer/ Mais ma France à moi elle vit/ Au moins elle l'ouvre, au moins elle rit/ Elle refuse de se soumettre à cette France qui voudrait qu'on bouge (...) <sup>487</sup> ». Diam's, "Ma France à moi".

<sup>486</sup> SNIPER. *Pris pour cible. Du rire aux larmes*. Desh Musiques. Janvier 2001

<sup>487</sup> DIAM'S. *Ma France à moi. Dans ma bulle*. EMI France. Février 2006

Ce texte renseigne sur les modes de vie de la banlieue, Diam's se veut d'apporter son propre regard sur les pratiques d'une micro-société à laquelle elle appartient. En se reconfigurant dans le contexte social du moment décrit, elle tente de donner des explications à certains comportements correspondants à l'espace géographique auquel elle appartient. Cette chanson dévoile ainsi la réalité sociale de la banlieue en s'attardant sur chaque figure que l'on pourrait y rencontrer. En effet, elle nous dépeint « chaque acteur de la banlieue » en lui attribuant un rôle, c'est-à-dire, qu'elle procède à une certaine catégorisation de comportements relatifs à un individu comprenant toutes ses caractéristiques et évoluant dans un contexte défini. Ainsi, selon Diam's, la banlieue est un espace social où évoluent un groupe d'individus :

- « Elle vit en groupe/ (...) Elle a des valeurs, des principes et des codes »

Ce groupe reflète une mixité ethnique fortement présente, qui forme une unité « étrangère » pour « l'autre ». Cependant, ce mélange ethnique est abordé comme étant une valeur intrinsèque à la banlieue qui participe à l'évolution de ses propres acteurs qui partagent leur propre culture et intègre celle de leurs voisins :

- « Elle (...) parle de bled/ Elles, c'est des p'tites femmes/ (...) qui écoutent du raï R&B et du zouk/ Ma France à moi aime ses mélanges, ouais c'est un arc-en-ciel »

La rappeuse nous renseigne sur la banlieue, qui est composée en majeure partie de jeunes :

- « Elle sèche les cours, le plus souvent pour ne rien foutre/ Elle joue au foot sous le soleil, souvent du Coca dans la gourde/ (...) C'est le hip-hop qui la fait danser sur les pistes/ (...) Elle se couche à l'heure du coq, car elle passe toutes ses nuits au phone/ (...) Ma France à moi elle parle en SMS, travaille par MSN/ Se réconcilie en mail, se rencontre en MMS/ Elle se déplace en skate, en scoot ou en bolide/ (...) Elle vit à l'heure américaine KFC MTV Base/ Foot Locker, Mac Do et 50 Cent/ Elle, c'est des p'tits mecs qui jouent au basket jusqu'à pas d'heure/ (...) Elle, c'est des p'tites femme qui se débrouillent entre l'amour, les cours et les embrouilles »

Diam's évoque les problèmes socio-économique de la banlieue :

- « Souvent en guerre contre les administrations/ Leurs BEP mécanique ne leur permettront pas d'être patron/ Alors elle se démène et vend de la merde à des bourges/ Mais a merde ça ramène un peu d'bouffe à la mère ouais/ (...) Certains la craignent parce que les médias à faire d'elle une cancre/ Elle, il faut pas croire qu'on la déteste mais elle nous ment/ Car cons parents travaillent depuis vingt ans pour le même montant/ Elle nous a donné des ailes, mais le ciel est VIP »

La rappeuse décrit également la structure architecturale de la banlieue :

- « Ma France à moi elle a des halls et des chambres où elle s'enferme/ (...) Elle repeint les murs et les trains parce qu'ils sont ternes »

"Ma France à moi", réunit tous les éléments nécessaires à une première approche compréhensive de la banlieue. « *A cet égard, les rappeurs remplissent une fonction de journalisme oral, en informant sur leur culture, leur environnement et la société, dans des termes assez semblables à ceux des griots d'Afrique.* » (Fernando, 2008, p.306). Les rappeurs ont conscience de leur rôle de haut-parleurs, certes, ils représentent une population souvent oubliée et exclue de la société, mais ils présentent surtout à « l'autre France », comme le suggère Diam's, une description de la banlieue de manière plus nuancée et plus réaliste que celle des médias. En effet, pour les rappeurs, les médias ne s'intéressent pas à la banlieue dans sa globalité, mais uniquement lorsque celle-ci fait polémique, c'est pourquoi il leur semble nécessaire et primordiale de rendre compte d'une autre réalité à travers le point de vue d'un « banlieusard ». Ainsi, JoeyStarr confirme : « *Nos chansons étaient le pouls des quartiers, de la réalité de la périphérie.* » (JoeyStarr & Manœuvre, 2007, p.303).

Que ce soit à travers un témoignage décrivant un moment particulièrement personnel relevant d'un parcours de vie, ou celui brochant une situation dans laquelle évolue l'individu. Le témoignage fait office de document extrêmement précieux dans le sens où il permet de traduire une réalité sociale accessible à l'autre. En effet, le témoignage n'a de valeur que s'il s'établit dans une relation interactive. Or, les textes de rap profitent d'une diffusion qui permet de véhiculer ces documents le plus largement possible. De plus, bien que le rap soit une transmission orale, n'oublions pas qu'elle précède à une écriture qui perdure dans le temps. Notons qu'avec les nouvelles technologies de communication et d'informations tel qu'Internet, les écrits de textes de rap sont véhiculés et partagés à l'échelle mondiale, ce qui participe bien évidemment à la pérennité de ces documents informatifs.

## **b) Le rap, une source de documentation future**

Comme l'énonce Christine Delory-Monberger, pour l'histoire, le témoin d'une époque qui raconte sa vie est une source d'information sur le passé, on utilise son témoignage pour connaître la vérité objective d'événements dont il a été observateur. Pour les rappeurs, chaque chanson représente un instantané. Chaque « photographie » retranscrite dans les morceaux a une valeur de témoignage d'un moment précis. Tout morceau correspond à une époque, à un lieu unique dont les rappeurs se font les rapporteurs ou les chroniqueurs. Les rappeurs eux-mêmes ont conscience de la valeur informative que représentent leurs chansons en tant que source d'informations futures. C'est-à-dire que le document relatant un fait social actuel deviendra une source d'informations nécessaire à la future compréhension du présent actuel qui appartiendra désormais au passé :

« Notre poésie est urbaine, l'art est universel/ Notre poésie est humaine/ Nos textes sont des toiles que dévoilent nos mal-être/ Des destins sans étoile/ Nos lettres, photographie des instants/ Deviendront des témoins chantant le passé au présent ».  
Kery James, "A l'ombre du show business"<sup>488</sup>.

Si j'emploie le terme de témoignage, c'est d'une part parce que les textes de rap décrivent généralement la réalité sociale de manière subjective à travers une histoire de vie, et d'autres parts, pour insister sur le fait que la description que fait le rappeur à travers son récit peut contenir certaines failles qu'il faut prendre en compte. Je ne dis pas que le rappeur ne raconte pas la « vraie histoire », je dis plutôt que celui-ci raconte l'interprétation du moment de vie qu'il a vécu. En effet, un même événement peut être raconté de manière différente par la même personne en fonction de la situation dans laquelle elle se trouve, de ses propres représentations, et de la distance temporelle qu'elle mettra entre le moment du fait vécu et de sa retranscription. C'est-à-dire que l'histoire que je fais de moi-même n'est pas la « vraie vie », c'est la mise en scène du moment vécu que je raconte tel que je le perçois avec mes propres représentations. De même qu'un événement ne sera pas retranscrit de manière identique par deux individus. Les perceptions de chacun étant différentes car relatives à un parcours de vie singulier. Le terme « témoignage » inclut la perception de l'auteur.

---

<sup>488</sup> KERY JAMES. *A l'ombre du show business. A l'ombre du show business*. Up Music. Mars 2008

Ainsi, lorsque le rappeur décrit un évènement politique, il engage par son témoignage la perception qu'il fait de celui-ci, ce qui tend à une certaine subjectivité. Cependant, celle-ci n'entrave pas la compréhension du fait décrit par le rappeur et n'enlève en rien la valeur informative du texte. Le rappeur Youssoupha avoue privilégier sa sensibilité à l'exactitude des faits qu'il décrit :

- « J'évite toujours de venir un moment trop mathématique, (...) je vais me dire attention, je suis pas là pour faire le journaliste, y a un moment faut que je laisse passer ma sensibilité quitte à ce que je me trompe, mais c'est des risques que je dois prendre, ça ça fait partie de la sensibilité, c'est là que l'art on va dire il s'exprime, tu vois ce que je veux dire, il faut que j'aie un moment des partis pris. Je suis pas là pour rétablir les faits de manière rigoureuse ou quoique ce soit, je suis ni journaliste, ni écrivain, voilà je suis plus un éditorialiste et encore pire, je suis un artiste<sup>489</sup> ».

Etre rappeur, c'est être engagé, ce qui signifie que la subjectivité apparaît nécessairement lors de l'écriture d'un texte. Le rappeur est dans une posture dénonciatrice où il met en avant ses propres représentations pour traiter un sujet politique par exemple. Dans la configuration d'un texte utilisé dans le futur pour une analyse sur l'histoire qui s'écrit aujourd'hui, les représentations relatives au rappeur et à la banlieue ; puisque c'est elle qu'il affirme représenter ; nous donnent également des informations sur le contexte social de l'époque où ont été rédigés les textes en questions. Autrement dit, en dénonçant un acte politique, le rappeur va se servir de son propre vécu pour mettre en place son texte ce qui va informer également sur le contexte social dans lequel évolue le rappeur. Dès lors, on peut suggérer que les textes de rap ont une valeur informative nécessaire à la compréhension de la réalité sociale actuelle et future. Ainsi, il serait intéressant d'expérimenter ce matériau en tant que source informative historique.

- L'Histoire reconstituée par le rap

Afin de vérifier la valeur documentaire historique du rap, je vais procéder à une petite reconstitution chronologique basée sur des faits sociaux et racontés dans les textes de rap. En effet, je vais prendre de manière arbitraire, une période de dix années avec comme point de départ les attentats du 11 septembre. Mon travail de recherches sera donc basé sur une période de dix ans : de 2001 à 2011. L'idée étant de trouver un fait correspondant à une année et raconté par les rappeurs, or l'histoire n'étant pas mathématique, je n'ai pu me tenir à cet

---

<sup>489</sup> Voir Annexe p.22

objectif. De ce fait, je tenterai de reconstituer l' « histoire » telle quelle s'est déroulée et telle qu'elle a été racontée par les rappeurs. Ainsi, je me baserai essentiellement sur les textes de rap, ce qui signifie que les faits importants non mentionnés par les rappeurs n'apparaîtront pas dans ce travail de reconstitution. Il est important de préciser qu'à travers ce travail de recherches, je n'ai pas pour objectif de relater des faits historiques de manière objective. Mais plutôt de vérifier les textes en tant que futurs documentaires historiques. Ainsi, les faits décrits seront cités tels quels, selon la propre interprétation du rappeur-auteur. La subjectivité qui peut transparaître les faits historiques cités ne sera donc pas la mienne, mais celle du rappeur. Je m'appuierai sur des textes entiers ou sur de courts extraits de rap, en fonction des références qui seront à ma portée. Pour chaque événement correspondant à une année, je citerai les passages de rap à la manière du frise chronologique.

\*2001

- Les attentats du 11 Septembre

« J'habite dans un duplexe à Manhattan au coin de la 63<sup>ème</sup>/ Jeune cadre diplômé, mes bureaux sont dans un gratte-ciel/ Ce matin, de très bonne humeur je me sens/ Nous sommes au mois de Septembre, le 11 il me semble/ En quittant la maison, je laisse ma vie derrière moi/ Sans même le savoir, j'embrasse ma fille pour la dernière fois/ Comme toujours, je dis bonjour à la femme de ménage/ En ouvrant mes bureaux du 152<sup>ème</sup> étage/ Je suis le Boss, celui qui parle au bout de la table, j'en suis tout fier/ Bref, il est huit heures, et bientôt des poussières...

J'ai entendu un bruit impossible à décrire/ En une seconde, des secousses, des cris, des appels au secours/ De la fumée dans les yeux et dans le bide/ Triste choix, brûler dans le feu ou se jeter dans le vide/ Asphyxié, j'ai posé mes yeux dans l'ciel/ Puis j'ai opté pour un vol plané du 153<sup>ème</sup>...

(Pont journalise) : « L'apocalypse en dimension réelle.../ Il y aura l'avant et l'après 11 Septembre ». Sinik, "2 victimes, 1 coupable"<sup>490</sup>.

- Les forces de coalition envahissent l'Afghanistan :

---

<sup>490</sup> SINIK. *2 Victimes, 1 coupable. La main sur le cœur*. UP Music/ WM France. Janvier 2005.

« Je viens du pays des cagoules, là où les obus éclaboussent/ J'habite Kaboul et j'ai douze ans, appelez-moi Mouss'/ Les familles sont parties, les soldats sont par terre/ Le centre-ville est en ruine, même l'école s'est faite bombarder/ (...) Ce que vous voyez à la télé, moi je l'ai vu en ouvrant mes volets/ Comme tous les jours, j'irai déblayer les ruines/ Comme chaque soir, les échanges de tirs vont éclairer mes nuits ». Sinik, "2 Victimes, 1 coupable"<sup>491</sup>

\*2002 :

- L'arrivée du Front National au deuxième tour des élections présidentielles:

« Et mon pe-ra s'inspire de l'actualité/ Le Pen au deuxième tour en 2002, ma colère est montée/ Ça m'a inspiré "L'œil de verre"/ Prémonition d'une fiction amère/ Afin de l'imaginer ce futur austère<sup>492</sup> ». Bakar, "Il aura fallu".

« Un nazi au deuxième tour en Avril pour te rappeler/ Que la couleur ça compte pour un colleur d'affiches<sup>493</sup> ». Sinik, "Il faudra toujours un drame".

« Pris en otage, le système nous kidnappe, et j'oublie pas qu'en 2002, il m'a contraint à voter Chirac<sup>494</sup> ». Youssoupha, "Les apparences nous mentent".

\*2003 :

- Invasion de l'Irak :

---

<sup>491</sup> SINIK. *2 Victimes, 1 coupable. La main sur le cœur*. UP Music/ WM France. Janvier 2005

<sup>492</sup> BAKAR. *Il aura fallu. Rose du béton*. Up Music. Octobre 2007.

<sup>493</sup> SINIK. *Il faut toujours un drame. Sang froid*. Up Music/ WM France. Mai 2006.

<sup>494</sup> YOUSSEUPHA. *Les apparences nous mentent. A chaque frère*. Hostile. Mars 2007.

« Tu nous as montré ta puissance à travers de gros polars/ Gagnant avec élégance et on a fini par l'croire/ T'as massacré les Indiens, persécuté les Noirs/ Après les Jap' viennent les arabes, le tout en deux cents ans d'histoire/ (...) L'Irak, attention ! Nouvelle cible des mythomanes/ (...) 2003, j'suis là planté dans c'putain d'décor/ Dans c'monde qui m'éceure<sup>495</sup> ». Sniper, "Vision chaotique".

« Dites-moi, je voudrais savoir/ Ce que ça vous fait de bombarder un pays qui a six mille ans d'histoire ?/ Rien pour les auteurs d'un génocide. Moi/ J'aurais pu croire en Busch mais je ne le crois pas<sup>496</sup> ». IAM, "J'aurais pu croire".

\*2004 :

- Aucun fait jugé assez préoccupant pour être relaté dans les textes de rap.

\*2005 :

- Attentats en série à Londres

« Ils ont compris que le danger sortait de l'ombre/ Que l'Europe était visée depuis les attentats de Londres<sup>497</sup> ». Sinik, "Il faudra toujours un drame".

- Les émeutes qui touchent les banlieues de France

« Parle-moi du bordel dans les quartiers populaires/ Je te parlerais du ministre à la campagne spectaculaire/ Parle-moi du respect de la police/ Je te parlerai de Bouna, de Zied et de Robert David<sup>498</sup> ». Médine, "Double discours".

---

<sup>495</sup> SNIPER. *Vision chaotique*. Gravé dans la roche. East West France. Mai 2003

<sup>496</sup> IAM. *J'aurais pu croire*. Ombre est lumière. Parlophone France. Mars 2003.

<sup>497</sup> SINIK. *Il faut toujours un drame*. Sang froid. Up Music/ WM France. Mai 2006.

<sup>498</sup> MEDINE. *Double discours*. Don't panik tape. Din Records/ Because Music. Avril 2008.

\*2006 :

- Exécution de Saddam Hussein

« Tendu comme un Gazaoui/ Ou comme la corde au bout du cou de Saddam ». Kaaris, "Roue arrière".

« La vérité est brutale comme la pendaison d'Saddam/ (...) C'est immoral, effectivement, pourtant c'est légal<sup>499</sup> ». Manu Militari, "Le secret des Dieux".

- Incendie du boulevard Auriol :

« Il fallait donc des immeubles embrasés/ Pour que tu saches que sur Paris, telles sont les vies des sans-papiers/ Pour que tu saches comment c'est dur d'être entassé/ De vivre en redoutant les expulsions, les étincelles<sup>500</sup> ». Sinik, "Il faut toujours un drame".

« France, terre d'accueil loin de mon village/ Je ressens la ségrégation dans les plis de leurs visages/ Apparemment, les droits de l'homme ne marchent pas pour les hommes noirs/ (...) Mais l'exception à la règle un jour descendit de son bus/ Sur son tee-shirt était écrit « Emmaüs »/ Appartement provisoire trouvé par les gens du Livre/ Vincent Auriol c'est le nom qu'ils nous délivrent/ Un boulevard du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris/ Provisoirement, j'y habiterai en plus le quartier est paisible/ La charpente a l'air solide, mais le bois est sec/ (...) J'envisage de rester peu de temps ici/ Alors j'entreprends les démarches à la mairie de Paris/ (...) Quinze ans de lettres mortes envoyées au ministère/ (...) Et c'en est trop car les petits se sont faits mordre par les rats/ Insalubrité au rendez-vous des crasseux/ (...)

---

<sup>499</sup> MANU MILITARI. *Le secret des Dieux. Crime d'honneur*. Dep. Décembre 2009.

<sup>500</sup> SINIK. *Il faut toujours un drame. Sang froid*. Up Music/ WM France. Mai 2006.

Après une dure journée de labeur, je m'assoie devant la télé/ « Papa papa », mais qu'est-ce qu'il y a encore ?/ (...) Je me dirige vers la porte de l'autre appartement/ (...) Une fumée noire qui s'infiltré sous la porte/ (...) Ce sont des flammes grandes comme des montagnes/ Qui embrasent le corridor, les escaliers avec hargne/ Un monstre de feu qui avale tout sur son passage/ Qui détruit les fondations étage par étage/ (...) Aucune issue de ce depuis des années/ (...) Je cherche le regard d'un de mes fils, d'une de mes filles/ « Ne bougez pas, j'appelle les combattants du feu/ Car papa n'est pas assez fort pour sauter dans le feu/ (...) En une fraction de seconde c'est ma vie qui s'enfuit/ Lorsque le plafond s'écroule sur le dos de ma famille/ Voici mon cercueil : ma cité provisoire/ Vincent Auriol, c'est le nom de son boulevard/

Quinze ans, dix-sept personnes sacrifiées/ Quatorze enfants ont péri sur le bûcher (...) <sup>501</sup> ». Médine, "Boulevard Vincent Auriol".

\*2007

- Nicolas Sarkozy, élu président de la République :

« Jeunes de quartiers ghetto-résidants/ Aujourd'hui Sarko est président <sup>502</sup> ». Keny Arkana, "Planquez-vous".

\*2008 :

- Election du premier président Noir des Etats-Unis : Barack Obama

« Y aura bientôt un Noir dans les livres d'histoire/ On est le 5 Novembre 2008 fiston matte c'est la victoire/ (...) Un fils de champs prend le trône de la grande Babylone/ (...) Barak Hussein, c'est le destin qui ironise <sup>503</sup> ». Monsieur O.S, "La victoire".

---

<sup>501</sup> MEDINE. *Boulevard Vincent Auriol. Table d'écoute*. Din Records. Octobre 2006.

<sup>502</sup> KENY ARKANA. *Planquez-vous. L'esquisse 2*. Because Music. Mai 2011

<sup>503</sup> MONSIEUR O.S. *La victoire. La somme de mes décisions*. Décembre 2008

« J'me rends bien compte de la victoire Noire Américaine/ Mais on n'change pas le monde avec un « Yes we can<sup>504</sup> ». Youssoupha, "A force de le dire".

\*2011 :

- La révolution dans les pays arabes : Le printemps arabe :

« Apprendre à être libre/ Cœur et poings serrés/ Se sentir considéré pour réapprendre à vivre/ Manifestations tempérées/ C'est loin d'être possible/ Quand le peuple est pris pour cible/ Y a pas de révolutions modérée/ Oui ils marchent pour leurs intérêts/ L'Etat compte les sinistres/ Oui ils ont fait couler le sang/ Et ont la mort pour Ministre/ Arabia triste bilan/ Va du Maroc à l'Iran/ L'espoir remplit des cercueils/ Et porte le deuil des tyrans/ Il ne parle jamais de misère/ Ne montre que les bonnes facettes/ On voit les stations balnéaires où les touristes font bronzette/ Il pillent les matières premières/ Garde ta langue dans son fourreau/ Car le moindre contestataire aura à faire à son bourreau/ Alors que ton peuple crève de faim, de tout/ Plus rien te sert de faire grève donc autant mourir debout/ Arabia est le combat/ Oui triste est la prose/ Le sang rougit la terre/ Mais noble est la cause/

Une poussière finit forcément par s'embraser/ Il suffit d'une étincelle/ Le feu se propage et rien ne pourra l'entraver/ Navré pour ces journalistes qui parlent de contagion/ Il s'agit pas d'une maladie, il s'agit de révolution/ Fuck leur vision colonialiste/ Le peuple a ses raisons/ Que l'opresseur ignore/ L'envers du décor est gore loin des hôtels et des touristes/ Les uns se privent quand d'autres se gavent comme des porcs/ Un occident paternaliste/ Mais bien complice/ Du sort que ces gens subissent/ Ils applaudissent derrière leur démocratie déguisée/ C'est des solidaristes de ceux qui plantent leur tente devant l'Elysée/ Lorsque le peuple souffre/ Le vent de la révolte souffle/ Pour que de nouvelles portes s'ouvrent/ Et ne plus rester dans ce gouffre/ Des milliers de diplômés sans travail et sans espoir/ Humiliés, ces jeunes paumés finissent par marquer l'histoire/ Par renverser ce pouvoir qui sème la discorde/ Les tyrans sont contraints de prendre la fuite par la petite porte/

---

<sup>504</sup> YOUSSEUPHA. *A force de le dire. Les chemins du retour*. EMI France. Octobre 2009.

En hommage à tous les civils qui sont tombés sous les balles/ Qui se sont battus pour être libres/ Qui se sont battus contre un système totalitaire/ Et qui pour changer leur histoire y ont laissé des êtres chers<sup>505</sup> ». Sniper, "Arabia".

Le facteur essentiel à la reconstitution d'une période historique porte sur les dates auxquelles elle fait référence. Ainsi, pour reconstituer l'histoire à partir de ce matériau qu'est le rap, on peut relever les dates citées dans le texte même, ou alors vérifier celles-ci en les mettant en corrélation avec le moment de la réalisation de l'écrit qui se trouve généralement à la même période que le fait décrit. En effet, le rap s'inscrit dans un rapport à l'immédiat qui s'opère entre le rappeur et le fait qu'il cherche à dénoncer. Par exemple, le groupe Sniper qui relate la révolution dans les pays arabes ne mentionne pas la date de l'évènement qu'il décrit, cependant, celle-ci se devine approximativement en se référant à la date de la parution du titre qu'elle précède. C'est-à-dire qu'en vérifiant la date du titre "Arabia" qui correspond au 4 Mai 2011, on comprend aisément que l'évènement relaté par le groupe Sniper correspond à une date antérieure au texte, autrement, l'écriture de ce moment ne serait pas possible. De plus, le rappeur écrit généralement son texte dans un rapport à l'immédiat, en effet, aussitôt que l'information est absorbée, le moment de l'écriture prend place. Ainsi, le Printemps Arabe, ayant eu lieu en Janvier 2011, a été raconté dans le morceau "Arabia" et diffusé en Mai 2011, ce qui nous donne permet d'établir approximativement la période de l'évènement.

Cependant, il n'est pas exclu que des textes soient éloignés périodiquement parlant du fait raconté. En effet, hormis les textes historiques relatés dans les chansons de rap traitant la colonisation, par exemple, il existe des écrits rédigés sous forme de bilan. Ainsi, à travers la chanson "Il faudra toujours un drame"<sup>506</sup>, Sinik annonce la date de son écrit et relate tous les faits antérieurs qu'il juge importants de mentionner. Ce texte ne se rapporte pas à une écriture réalisée dans l'immédiat, bien au contraire, il laisse transparaître les événements que le rappeur a conscientisés. Ainsi, Sinik retranscrit un condensé d'évènements marquants qui précèdent l'année 2006:

- « Plus rien ne va c'est tragique, il faut un drame pour réagir/ En 2006, les hommes sont bêtes et fragiles/ Il a fallu un Tsunami, des reportages en hélico/ Pour se rendre compte que la Thaïlande était un pays pauvre/ (...)

---

<sup>505</sup> SNIPER. *Arabia*. Kilomètre Productions. Mai 2011

<sup>506</sup> SINIK. *Il faut toujours un drame. Sang froid*. Up Music/ WM France. Mai 2006.

Il fallait donc des immeubles embrasés/ Pour que tu saches que sur Paris, telles sont  
les vies des sans-papiers/ Pour que tu saches combien c'est dur d'être entassé/ De  
vivre en redoutant les expulsions, les étincelles/

Une guerre pour savoir que les Texans étaient chauds/ Il fallait donc Oussama pour  
savoir qui était Georges/ (...)

Un nazi au deuxième tour en Avril pour te rappeler/ Que la couleur ça compte pour un  
colleur d'affiches/

Ils ont compris que le danger sortait de l'ombre/ Que l'Europe était visée depuis les  
attentats de Londres/ (...)

Depuis toujours l'euthanasie foutait la merde/ Malheureusement pour le savoir il a  
fallu le faire à Vincent Humbert/ (...)

Au tribunal, tous ces connards me désolent/ Le drame c'est qu'Omar n'avait tué  
personne/

Quand la justice envoie ta vie dans un tunnel/ Depuis le procès Outro, je sais que  
l'erreur est humaine/

Qu'ils niquent leur mère les politiques et les élus/ Il a fallu un mois d'émeutes pour  
que le maire soit élu/

La vie d'un marginal ne vaut rien/ N'oubliez pas l'Ouragan Katrina/ (...)

Même envers les mêmes, l'homme devient bestial/ Je l'ai appris en regardant la prise  
d'otage à Beslan/ (...)

Plus rien ne va c'est tragique, les hommes sont bêtes et fragiles/ Seul un drame les fait  
réagir ». Sinik, "Il faudra toujours un drame".

En écrivant sur une période aussi large, et non pas sur un moment précis, le rappeur procède à l'écriture de l'histoire telle qu'il l'a vécue. Ainsi, le rappeur apporte un témoignage informatif sur une période donnée. Ajoutons à cela que dans la présentation de soi-même à travers le récit, le rappeur se fait son propre herméneute : il explicite les étapes et les champs thématiques de sa propre construction biographique. Mais il est aussi l'herméneute du monde historique et social qui est le sien : il en construit les figures, les représentations, les valeurs. De ce fait, l'histoire racontée à travers le regard de l'artiste, à travers sa vie, la manière dont il l'a vécue, n'est pas seulement une histoire de vie, mais elle devient également : l'Histoire de la vie. Autrement dit, par son récit de vie, le rappeur participe à l'écriture de l'Histoire qui servira de document futur à la compréhension de la période relatée dans son texte. En ce sens, les rappeurs font un réel travail de journalisme en rendant compte de la réalité de la vie telle qu'ils la voient. Par l'écriture, les mots des rappeurs perdurent, ainsi, les textes de rap apparaissent comme de réels documents, sources de connaissances pour les populations futures :

- « Parfois j'écris pour qu'ils ne puissent jamais oublier ». Kery James, "Je m'écris"<sup>507</sup>.

La valeur éducative du rap en tant que futur document informatif réside dans le fait qu'il agit comme un outil nécessaire à la compréhension de la période décrite par le rappeur. Ainsi, le rap devient une source de savoirs instructifs essentiels à la compréhension de l'histoire. « L'autre » bénéficie donc de connaissances relatives à une période qu'il découvre par l'intermédiaire des textes de rap. De plus, ces « futurs récits historiques » pourront également être nécessaires à la compréhension du « futur passé ».

### **c) Un enjeu politique, social, culturel et médiatique**

- **La politique dénoncée par le rap**

Le rap a toujours été en conflit avec la politique. D'une part, il la rejette en tant qu'institution, d'autres parts, il l'accuse d'être à l'origine des maux de la société et plus précisément de ceux concernant les quartiers populaires. C'est la raison pour laquelle, la politique est un thème central dans le rap. C'est certainement même le thème du rap à

---

<sup>507</sup> KERY JAMES. *Je m'écris. A l'ombre du show business*. UP Misic. Mars 2008.

message le plus ancien. En fait, on pourrait se demander si faire du rap ne reviendrait-il pas à faire de la politique en réalité ? En effet, le message politisé que l'on retrouve dans les textes de rap s'adresse principalement à une certaine catégorie de personnes : les jeunes de banlieues. On pourrait alors imaginer qu'en faisant du rap, le rappeur partirait en campagne électorale pour représenter une partie de la population. Ainsi il apparaîtrait alors comme le chef de l'opposition qui militerait contre l'opposition. Cependant, bien que la majeure partie des rappeurs se refusent à faire de la politique à proprement parler, aucun d'entre eux ne peut occulter ce thème, en effet, le rap décrit la société et ce qui la régit, c'est le gouvernement, donc la politique. La politique est au centre de toutes choses, et s'exprimer sur la place publique pour développer des idées, comme le font les rappeurs, s'apparente à un acte politique au sens large du terme. Cependant, bien que militant dans leur démarches de dénonciation, les rappeurs ne sont pas politiciens. Ils s'excluent d'eux-mêmes des partis politiques, car ils méprisent les hommes politiques en générale. Ces derniers sont décrits comme étant corrompus et profitant du système de manière abusive :

« La France change, on s'est dit avec mes compères/ Que pour nettoyer au Kärcher on était volontaires/ Tous ces magouilleurs déguisés/ OK pour nettoyer la racaille, mais partons donc kärcheriser l'Elysée/ Ces hommes d'affaires en forme de politiciens/ Libéralisant le pays en dépit des vœux d'la populass/ Bâillonnant la démocratie, pour faire passer leurs lois/ Leurs décrets même quand le peuple a dit « Assez ! »/ Gouvernement honteux que rien n'amène à la démission/ Le plus ridicule de toute l'histoire de la Nation/ Article 49-3, répression, couvre-feu/ Dépassé, ta cinquième République a pris un coup de vieux/ Nos ras-le-bol s'élèvent/ Gouvernement illégitimes depuis le « Non » à la Constitution Européenne/ Partout ça s'mobilise, anti-libérale/ Les prisons s'remplissent, la démocratie n'est pas libérable !/

Refrain : Nettoyage au Kärcher, sortez les dossiers du placard/ C'est à l'Elysée que se cachent les plus grandes racailles/ Nettoyage au Kärcher, gouvernement honteux que rien n'amène à la démission/ (...)

France schizophrène aux valeurs hypocrites qui écœurent/ Stigmatisent nos quartiers, pour que les autres aient peur/ Des politiciens qui jouent les acteurs/ N'assument pas le passé colonial et quand ça pète, accusent les rappeurs/ Mauvaise foi exemplaire, aux mémoires sélectives/ (...) C'est la politique schizophrène de la France/ Fracture sociale maintenue, et parle d'égalités des chances ! (...) <sup>508</sup> ». Keny Arkana, "Nettoyage au Kärcher".

---

<sup>508</sup> KENY ARKANA. *Nettoyage au Kärcher. Entre ciment et belle étoile*. Because Music. Octobre 2006.

Bien que le rap repose en grande partie sur la remise en cause du gouvernement, les rappeurs sont encore loin de s'imposer comme des leaders d'opinion en ce qui concerne la sphère politique. En effet, aucun parti ne représente la communauté « rap », et aucun rappeur n'est le porte-parole d'un parti politique institutionnalisé. Ainsi, la rappeuse Keny Arkana affirme ne soutenir aucun parti politique :

- « Défenseuse d'une révolution du bas et anti-institutionnelle, je tiens à rappeler que je ne soutiens aucun candidat, et encore moins celui du Front National<sup>509</sup> ».

- Le rap étouffé par la politique

Si les rappeurs ont du mépris pour les hommes politiques, c'est aussi parce qu'ils les tiennent pour responsables des maux de la société, et tout particulièrement de la banlieue. En effet, ils estiment évoluer dans une France scindée en deux par les politiques. De plus, la politique que mène le gouvernement n'apporte pas de réelles solutions à la situation des banlieues. Alors que les rappeurs décrivent sans arrêt les difficultés liées aux quartiers populaires, n'étant pas considérés, leurs doléances ne sont pas prises en compte. Le principal problème réside dans le fait que la politique ne prend pas en compte les réclamations des jeunes. Pour Soprano, il faudrait prendre en compte l'opinion de ces derniers :

- « Moi mon message c'est de dire : « Ecoutez les jeunes, l'Etat, écoutez les jeunes, parce que plus vous ne les écoutez pas, plus ils se victimisent eux » et après, c'est nous qui avons des problèmes. La dernière fois on m'a demandé si je me présentais à un truc électoral, qu'est-ce que je ferais en premier : l'écoute des jeunes, si le président écoutait les jeunes y aurait moins de trucs comme ça<sup>510</sup> ». Soprano.

Les témoignages que font les rappeurs sur la banlieue ont aussi pour but de faire réagir le gouvernement, en lui faisant prendre conscience de la réalité des quartiers populaires. En effet, atteindre les dirigeants par l'intermédiaire du discours est également l'un des enjeux des rappeurs. Cependant, cet appel au secours est perçu comme une agression par les politiques qui, au lieu d'instaurer un dialogue, procède par la censure jugeant les textes de rap dangereux

---

<sup>509</sup> BENETIER.O. (20 Avril 2007). *Keny Arkana détournée par le Front National. Les Inrocks*, <http://www.lesinrocks.com/2007/04/20/musique/keny-arkana-detournee-par-le-front-national-1174514/> (page consultée le 15 Aout 2012.

<sup>510</sup> Voir Annexe p.13

et incitant à la révolte. Soprano décrit son rap comme étant un « S.O.S » adressé en partie aux hommes politiques afin de les faire réagir :

- « Le rap à la base c'est pas là pour agresser les gens, c'est fait pour faire réagir les gens ou divertir les gens...un état des lieux tu vois (...) C'est que moi j'essaie de dire qu'à la base, le rap c'est pas une agression, c'est une main courante, c'est pour dire que c'est nous les victimes, qu'on est agressés de plusieurs styles...mentalement, quand ils nous parquent dans des quartiers, ou quand on n'arrive pas à trouver du travail par rapport à l'endroit où on est, la couleur de peau, ou par rapport à tout ça. Donc c'est plus nous les victimes que les agresseurs, c'est vrai que c'est pour ça que j'ai écrit cette phrase, c'est pour essayer d'expliquer aux gens que vraiment c'est plus un S.O.S avec...comme j'aime bien dire, c'est une larme avec un sourire, mon rap, c'est une larme avec un petit sourire, voilà<sup>511</sup> ». Soprano.

D'un côté, il y a l'Institution qui refuse d'accueillir le rap et de s'en servir pour comprendre certains maux de la société, et de l'autre, il y a les rappeurs qui crient de plus en plus fort pour essayer de se faire entendre :

« Pure produite de cette infamie/ Appelée la banlieue de Paris/ (...) Considérant que le boulot/ M'amènera plus vite au bout du rouleau/ Alors réfléchissez , combien sont dans mon cas/ Aux abords de vos toits/ Et si cela est comme ça/ C'est que depuis trop longtemps/ Les gens tournent le dos/ Aux problèmes cruciaux/ Aux problèmes sociaux/ Qui asphyxient la jeunesse/ Qui réside aux abords/ Au Sud, à l'Est, à l'Ouest, au Nord/ Ne vous étonnez pas/Si quotidiennement, l'expansion de la violence est telle/ (...)

Quelle chance, quelle chance d'habiter la France/ Dommage que tant de gens fassent preuve d'incompétence/ Dans l'insouciance générale/ Les fléaux s'installent, normal/ Dans mon quartier, la violence devient un acte trop banal/ Alors va faire un tour dans les banlieues/ Regarde ta jeunesse dans les yeux/ Toi qui commandes en haut lieu/ Mon appel est sérieux/ Non, ne prends pas ça comme un jeu/ Car les jeunes changent/ Voilà ce qui dérange/Plus question de laisser passer en attendant que ça s'arrange/ Je ne suis pas un leader/ Simplement le haut-parleur/ D'une génération révoltée/ Prête à tout ébranler/ Mêlé le système/ Qui nous pousse à l'extrême (...). NTM, "Le monde de demain"<sup>512</sup>.

Etant mis à l'écart par le gouvernement qui refuse de prendre en compte la voix des rappeurs et par là même, celle de la jeunesse qu'ils représentent, les artistes se retrouvent dans une position qui les amène à prévenir l'Etat de ce qu'il pourrait survenir s'il continuait à étouffer les maux de la population issue des quartiers populaires. De ce fait, très tôt, des textes

---

<sup>511</sup> Voir Annexe p.5

<sup>512</sup> NTM. *Le monde de demain. Authentik*. Epic. Mai 2011

décrivant des révoltes de jeunes ont été rappés. En tant que chroniqueur de la cité, et ayant développé un savoir comparable à celui d'un sociologue traitant des questions urbaines, le rappeur a deviné dès le début quelles seraient les conséquences du mépris de l'Etat envers les jeunes :

« Les années passent, pourtant, tout est toujours à sa place/Plus de bitume, donc encore moins d'espaces/Vital et nécessaire à l'équilibre de l'homme/Non, personne n'est séquestré, mais c'est tout comme/ C'est comme de nous dire que la France avance alors qu'elle pense/ Par la répression stopper net la délinquance/ S'il vous plaît, un peu de bon sens/ Les coups ne régleront pas l'état d'urgence/ A coup sûr...Ce qui m'amène à me demander/ Combien de temps tout ceci va encore durer/ Ça fait déjà des années que tout aurait dû péter/ Dommage que l'unité n'ait été de notre côté/ Mais vous savez que ça va finir mal tout ça/ La guerre des mondes, vous l'avez voulue, la voilà/ Mais qu'est-ce, mais qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?/ Mais qu'est-ce qu'on attend pour ne plus suivre les règles du jeu ?/

Je n'ai fait que vivre bâillonné en effet/ Comme le veut la société, c'est un fait/ Mais il est temps que cela cesse, faites place à l'allégresse/ Pour que notre jeunesse, d'une main vengeresse/ Brûle l'état policier en premier et/ Envoie la République brûler au même bûcher/ Ouais !/ Notre tour est venu, à nous de jeter les dés/ Décider donc mentalement de s'équiper/ Quoi ! T'es miro ? Tu vois pas ? Tu fais semblant/ Je crois plutôt que tu ne t'accordes pas vraiment le choix/ Beaucoup sont déjà dans ce cas/ Voilà pourquoi cela finira dans le désarroi/ Désarroi déjà roi, le monde rural en est l'exemple/ Désarroi déjà roi, vous subirez la même pente, l'agonie lente/ C'est pourquoi j'en attends aux putains de politiques incompetentes/ Ce qui a diminué la France/ Donc l'heure n'est plus à l'indulgence/ Mais aux faits, par le feu, ce qui à mes yeux semble être le mieux/ Pour qu'on nous prenne un peu plus, un peu plus au sérieux/

Dorénavant, la rue ne pardonne plus/ Nous n'avons rien à perdre, car nous n'avons jamais eu.../ A votre place, je ne dormirais pas tranquille/ La bourgeoisie peut trembler, les cailleras sont dans la ville/ Pas pour faire la fête, qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?/ Allons à l'Elysée, brûler les vieux/ Et les vieilles, faut bien qu'un jour ils payent/ Le psychopathe qui sommeille en moi se réveille/ Où sont nos repères ?/ Qui sont nos modèles ?/ De toute une jeunesse, vous avez brûlé les ailes/ Brisé les rêves, tari la sève de l'espérance/ Oh quand j'y pense/ Il est temps qu'on y pense, il est temps que la France/ Daigne prendre conscience de toutes ses offenses/ Fasse de ses hontes, des leçons à bon compte/ Mais quand bien même, la coupe est pleine/ L'histoire l'enseigne, nos chances sont vaines/ Alors arrêtons tout, plutôt que cela ne traîne/ Ou ne draine même, encore plus de haine/ Unissons-nous pour incinérer ce système<sup>513</sup> ». NTM, "Qu'est-ce qu'on attend ?".

---

<sup>513</sup> NTM. *Qu'est-ce qu'on attend ?*. Paris sous les bombes. Jive Epic Group. Décembre 1996.

Pour les politiques, ce texte a été perçu comme étant un hymne à la révolte poussant les jeunes dans les rues, cependant, NTM affirme que cette chanson témoigne d'une réalité qu'il faudrait prendre en compte pour éviter un tel mouvement de rébellion. Les artistes apportent des informations nécessaires à une certaine prise de conscience qui mobiliserait des actions essentielles à maintenir une certaine cohésion sociale. En effet, en tant que chroniqueur social, NTM rend compte de l'état d'urgence de la banlieue, il s'inquiète de la stabilité des situations sociales en France. Il dénonce l'état qui laisse faire et s'alarme de l'urbanisation grandissante de la France qui développe de plus en plus de banlieues. Les rappeurs rendent compte des différences flagrantes de conditions sociales et financières entre la population issus de la banlieue et celle qui n'y appartient pas. Ils reprochent à l'Etat d'avoir entraîné la dégradation de l'état des banlieues, qui se retrouve dominée en grande partie par les jeunes sans aucunes notions civiques et sans aucuns repères sociaux. Laissés pour compte, ces derniers se rallient à la délinquance et perpétuent ainsi la précarité et la violence dans leur propre quartier. Par cette mise en garde qu'apporte ce témoignage, les rappeurs informent l'Etat d'une éventuelle situation de crise qu'il faudrait empêcher. Malgré lui, le rappeur essaie d'agir en tant que médiateur entre les Institutions et la jeunesse afin de conserver une cohésion sociale, et de solliciter, par son témoignage, des mesures que l'Etat pourrait mettre en place en faveur de la banlieue. Or, l'enjeu social qu'NTM a essayé de mettre en évidence n'a pas été retenu.

- **Le rap, un témoignage à visée politique**

Cependant, dix années plus tard, après la parution du texte d'NTM, "Qu'est-ce qu'on attend ?", des émeutes ont embrasé les banlieues durant trois semaines. C'est alors que certains ont reconnu la valeur sociale du texte d'NTM. En effet, le rap d'NTM laisse transparaître des textes poignants, décrivant l'injustice sociale, les difficultés de vivre en banlieue, et l'acharnement des forces de l'ordre et de la justice. Les rappeurs du groupe NTM ont souvent exprimé leur désarroi devant les émeutes de 2005, avançant que tout cela aurait pu être évité si les pouvoirs publics avaient écouté et pris en compte leurs revendications dix ans plus tôt : « On vous avait prévenu que ça allait péter, mais à l'époque vous n'avez pas voulu nous écouter<sup>514</sup> ».

Cette clairvoyance a redonné un peu plus de valeurs aux messages des rappeurs qui dénoncent l'Etat d'être passif face au problème profond de la banlieue. Ainsi, pour se faire entendre, le rappeur Axiom a écrit un texte de rap sous forme de lettre adressée au Président

<sup>514</sup> JoeyStarr

de la République. De cette manière, en interpellant le chef du gouvernement, le rappeur espère être entendu par l'Etat :

« Monsieur le Président/

Avec tout le respect que je dois à votre fonction/

Je vous demanderais un peu d'attention/

Je me présente à vous en tant que citoyen

Sain de corps et d'esprit, en pleine possession de mes moyens/

A l'heure où je vous parle, dans le pays, le couvre-feu résonne/

Je fais appel à l'article 19 de la Déclaration des Droits de l'Homme/

Sans étiquette, je ne jugerai que vos actes/

D'avance, veuillez recevoir mes excuses les plus plates/

Monsieur le Président/

Je vous fais part de ma plus grande indignation/

Face aux événements, comprenez ma position/

Je suis français, ai grandi dans les quartiers populaires/

Mes grands-parents ont défendu ce pays pendant la guerre/

Mes parents eux aussi l'ont reconstruite cette République/

Rappelez-vous ces ouvriers qu'on a fait venir d'Afrique/

Et leurs enfants ignorés par le droit du sol/

Citoyens de seconde zone, de la naissance à l'école/

J'accuse trente ans de racisme et d'ignorance/

La répression sans prévention en France/

J'accuse votre politique, vos méthodes archaïques/

La centralisation, la défense unique de la loi du fric/

Au lieu de rassembler, car tous français/

Vous n'avez fait que diviser, laissant l'extrême droite avancer/

Monsieur le Président,/

Ne le prenez pas comme une offense/

Mais moi aussi je crois en la démocratie de France/  
Je crois en la République, la vraie/  
Car c'est le rêve du peuple et des opprimés/  
Colonisation, chômage et précarité/  
Ont engendré violence et inégalités/  
La discrimination à l'embauche, à l'emploi, cela va sans dire/  
Provoque la fuite des cerveaux, laisse une jeunesse sans avenir/  
Est-ce un hasard si votre ministre séduit l'extrême droite ?/  
Ces gens qui auraient livré la France sans jamais combattre/  
Monsieur le Président/  
Je vous écris une lettre, une lettre que vous lirez peut-être/  
(...)  
Dans les rues, la sixième République vient de naître/  
(...)  
Monsieur le Président/  
Peut-être ferez-vous preuve de compréhension /  
Monsieur le Président/  
Je vous écris une lettre/  
La sixième République attend votre démission/  
  
Monsieur le président/  
Tout ne peut être de votre seul chef/  
Je le comprends même si je formule mes griefs/  
Votre gouvernement plonge le pays dans le chaos/  
Incapable de discernement, incapable de vents nouveaux/  
Le peuple a besoin de solutions, non de mensonges/  
« Liberté, Egalité, Fraternité » n'est pas un songe/  
Incapables de protéger nos policiers, nos enfants/  
D'un affrontement qui restera sans précédent/

Nous sommes l'avenir, en notre cœur, le plus beau des rêves/  
Pacifiquement, la sixième République en est la sève/  
La République a besoin d'un nouveau vent/  
Celui de l'espoir, du cœur, un vent plus tolérant/  
Monsieur le Président/  
Votre ministre instaure la terreur/  
Et l'histoire dira bientôt que ce fût une erreur/  
Où est passé cet humanisme qui a fait la grandeur de ce pays ?/  
Est-il dans la rue ou dans ces treillis ?/  
Le peuple d'en bas ne veut pas d'école en apprentissage/  
Mais plus d'égalité des chances et plus de partage/  
Monsieur le Président, de la peur découle la haine/  
Les luttes politiques sont loin des valeurs républicaines/  
La France est un idéal qu'il faut sans cesse bâtir/  
Dans l'honnêteté, la transparence, l'altruisme et dans l'avenir/  
Marchons marchons, vive la France oui/  
Mais dans la paix et le respect des différences/  
Monsieur, comment aurait-on pu faire mieux, il aurait déjà fallu moins attiser le feu/  
(...)  
Monsieur le Président/  
Vous remerciant de votre attention/  
Veuillez agréer mes sentiments les plus distingués/  
Adieu.<sup>515</sup> ». Axiom, "Ma lettre au Président".

Il y a comme une contrariété que l'on peut déceler chez les rappers qui essaient d'apporter quelque chose à leur société. Ceux-ci s'efforcent à témoigner de leurs conditions de vie pour essayer d'agir sur celles-ci. En interpellant l'Etat et en le critiquant, voire en l'insultant, les rappers espèrent susciter son attention, et par là même, des réponses aux maux qu'ils partagent avec toute une communauté de personnes appartenant à la banlieue. N'étant

---

<sup>515</sup> AXIOM. *Ma lettre au Président*. Axiom. Universal Music Division Mercury Records. Octobre 2006.

pas été entendus par le gouvernement, les messages politiques visent alors les auditeurs. En suscitant leur attention par leur témoignage, les rappeurs arrivent à transmettre une initiation à la politique. De plus, l'intérêt que porte le rappeur à la politique entraîne l'auditeur à s'y intéresser. Par les dénonciations qui sont faites à travers les textes de rap, le rappeur forge l'esprit critique de l'auditeur qui prend l'information donnée et qui la traite selon ses propres représentations. Par le témoignage, l'auditeur se reconfigure dans le récit du rappeur où il analyse les renseignements transmis. En effet, l'auditeur est plus réceptif au discours politique du rappeur que de celui du gouvernement, car l'artiste expose un enjeu qui met le jeune au cœur de ses préoccupations en lui reconnaissant tout d'abord les difficultés dans lesquelles il vit, puis ensuite en tentant de lui apporter des solutions : « *Alors que d'autres mouvements, qu'ils soient associatifs ou culturels, délaissent le terrain social, il est assez « surprenant », et encourageant, que ce mouvement musical apporte des propositions politiques, comme le groupe Assassin appelant à une « politisation » de certains jeunes : « Si tu restes statique, si tu ne t'occupes pas de politique/ La politique s'occupe de toi ».* Comme l'affirme Rockin Squat, c'est un véritable encouragement à la conscience politique. » (Calio, 2002, p.86).

En criant leurs conditions de vie qui participent à leur mal-être, les rappeurs extériorisent leur douleur qu'ils partagent avec ceux qu'ils représentent. Bien sûr, ces messages sont adressés aux auditeurs, mais pas seulement, en effet, les rappeurs s'accordent à dire que si les hommes politiques prenaient en compte les témoignages que délivre le rap, ceux-ci s'apercevraient d'une réalité sociale et de maux sociaux qu'ils pourraient prendre en considération dans leur programme et proposer des dispositifs en faveur de la banlieue.

En ce sens, le rap en tant que témoignage apporte des informations à portée éducative, puisqu'il renseigne, rend compte, fait prendre conscience de faits utiles à la compréhension de l'environnement social de la banlieue. Dès lors, en ayant pris connaissances de faits sociaux, le rappeur peut espérer que l'acteur politique agisse sur l'environnement social qu'est la banlieue. Notons par ailleurs, que par son témoignage, le rappeur suscite des réactions de la part des acteurs de la société, de ce fait, il influe et agit sur son environnement social. Le rap, en tant que témoignage, possède une valeur éducative car il renseigne sur le monde social qui nous entoure. De plus, cette prise de conscience fait émerger chez l'autre tout un processus de réflexion qui l'amène à se positionner en tant que sujet qui se reconfigure en tenant compte des savoirs que véhicule le rappeur par son témoignage. En effet, le témoignage que met à disposition le rappeur, est porteur de connaissances et de savoirs que l'autre se fait siens pour pouvoir agir en tant qu'acteur sur son environnement social.

## CONCLUSION

Cette recherche avait pour but d'explorer l'aspect éducatif relatif à la pratique du rap. Au terme de ma recherche, je peux constater que la pratique du rap, bien plus qu'une pratique musicale, répond à des stratégies éducatives :

- D'une part, le rap n'est pas seulement une simple musique divertissante. Le rap fait partie d'une culture qui rassemble et qui socialise les individus qui s'y réfèrent.
- Le rap, que l'on considère souvent comme musique dangereuse, canalise au contraire la violence car elle agit comme un exutoire qui laisse exprimer les pulsions de chacun.
- Le rap, pensé comme écriture biographique, permet la formation de soi car il place l'individu en tant que sujet de sa propre histoire qu'il relate. De ce fait, il conscientise ses propres expériences qu'il transforme en savoirs expérimentiels.
- L'écoute du rap induit l'auditeur à pratiquer sa propre biographie par l'hétérobiographie qui s'opère lorsqu'il est confronté au récit de vie du rappeur. Celle-ci amène l'auditeur à se placer en tant que sujet-acteur de sa propre vie.
- Au moment de l'écriture d'un texte de rap, le rappeur développe des savoirs nécessaires qui se rapportent à diverses disciplines.
- L'auditeur, développe ses connaissances pour se saisir au mieux des textes des rappeurs.
- L'auditeur profite de conseils et de dispositifs mis en place par le rappeur, ou par le « rap » (en tant qu'outil pédagogique), qui participent à son éducation et à son développement.
- Le rap, en tant que témoignage, est une source d'informations nécessaire qui rend compte de l'environnement social et de l'actualité.

Au cours de ce travail de recherche, je me suis aperçue qu'on ne pouvait pas traiter le sujet du rap sans prendre en considération son environnement social. En effet, le rap est inhérent à la banlieue. Il est né dans les quartiers populaires, il a été créé par et pour les jeunes de banlieue. Il tente de répondre aux besoins de la banlieue. C'est la raison pour laquelle il rassemble autant de jeunes autour de lui, c'est parce qu'il prend en compte toute une jeunesse abandonnée par les institutions. Cependant, celui-ci fait peur, la « mauvaise réputation » qu'il porte en lui nuit à l'image de la banlieue qu'il représente, ou inversement : la « mauvaise image » de la banlieue indique que la musique qui la représente est dangereuse. Dès lors, le champ d'action du rappeur se retrouve limité, car freiné par les institutions, le plus souvent, réfractaires à cette musique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Akhenaton et Mandel, E. (2011). *La Face B*. Paris : Points, 2011.
- Bethune, C. (2003). *Le rap : Une esthétique hors la loi*. Paris : Edition Autrement.
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris : Nathan.
- Boucher, M. (2002). Rap : expression des lascars. Significations et enjeux du rap dans la société française. Paris : L'Harmattan.
- Cachin, O. (1996). *L'offensive rap*, Paris : Découverte Gallimard.
- Calio, J. (1998). *Le rap : Une réponse des banlieues ?* Lyon : Aléas.
- Colin, L & Le Grand, J-L. (2008). *L'éducation tout au long de la vie*. Paris : Anthropos.
- Costalat-Founneau, A-M. (2001). *Identité sociale et langage : La construction du sens*. Montréal : L'Harmattan.
- Coulon, M-J & Le Grand, J-L. (2000). *Histoires de vie collectives et éducation populaire. Les entretiens de Passay*, Paris : L'Harmattan.
- Delory-Momberger, Ch. (2003). *Biographie et éducation : figure de l'individu projet*. Paris : Anthropos.
- Delory-Momberger, Christine, *Histoire de vie et recherches biographique en éducation ;* Anthropos, 2005, 177pages
- Dominice, P. (2003). *L'histoire de vie comme processus de formation*, Paris : L'Harmattan,
- FAURE Sylvia et GARCIA Marie-Carmen, *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*, La Dispute, 2005, 187 pages
- Fernando.S.H, jr. (2004). *The new beats : musique, culture et attitudes du hip-hop*. Paris : Kargo.
- Georgiades, M. (2012). *Diam's autobiographie*. Paris : Don Quichotte.

- Grondin, J. (2006). *L'herméneutique*. Paris ; Que sais-je ?
- Hammou, K. (2012). *Une histoire du rap en France*. Paris : La Découverte.
- Hatzfeld, M. (2006). *La culture des cités : une énergie positive*, Paris : Autrement.
- Hess, R & Weigand, G. (1994). *La relation pédagogique*, Paris : Armand Colin.
- JoeyStarr et Manœuvre, Ph. (2007). *Mauvaise réputation*, Paris : J'ai lu.
- Laffanour, A. (2003). *Territoires de musiques et cultures urbaines*. Paris : L'Harmattan.
- Lapassade, G & Rousselot, Ph. (1990). *Le rap ou la fureur de dire*. Paris : Essai, Loris Talmart.
- Le Grand, J-L & Pineau, G. (1993). *Les histoires de vie*. Paris : Que sais-je ?
- Martin, D-C. (2010). *Quand le rap sort de sa bulle : sociologie politique d'un succès populaire*. Paris : Mélanie Seteun/Irma.
- Maumigny de Bénédicte, Robin, J-Y, Soetard, M. (2004). *Le récit biographique : Tome 1, fondements anthropologiques et débats épistémologiques*. Paris : L'Harmattan
- Miceli, F. (2006). *Les légendes du rap*. Paris : City éditions.
- Million-Lajoinie, M-M. *Reconstruire son identité par le récit de vie*. Paris : L'Harmattan,
- Molinero, S. (2009). *Les publics du rap*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Pineau, G & Marie-Michelle. (1983). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Montréal : Editions Saint Martin.
- Sane, I. (2006). *Sarcelles-Dakar*. Paris : Exprim'.
- Sane, I. (2008). *Du plomb dans le crâne*, Paris : Exprim'.
- Simonet-Tenant, F. (2007). *Le propre de l'écriture de soi*. Paris : Teraédre.
- Tremblay, N-A. (2003). *L'autoformation, pour apprendre autrement*. Montréal : les presses de l'université de Montréal.

This thesis is intended to study the French rap music in a biographical practice with an educational and formative goal. This research is focusing on the resources implemented by the rap artist when he writes. The rap writing can be described as a biographical writing in which the subject (re)considers himself through the creation of lyrics and music as a matter of research. To explore the biographical dimension of the rap writing, this thesis strived to achieve the biography of the rap artist named Diam's by relying on the « Théorie des moments » of Remi Hess (2003) and by using as a unique base the lyrics of this artist which describe her stories of Life. This thesis underlines also the self-education process which is put in place during the rap writing. The different interviews of many rap artists necessary for the writing of this thesis show that rapping is a formative practice because it requires knowledge already acquired which develops as it is implemented.

This thesis points out the social aspect of the rap music which contributes to the socialization of the artist and to the socialization of the listener. Conceived as an educational practice, this thesis studies the educational impact of the rap music on the listener. Thus, this thesis introduces the different types of self-development and of self-education through the rap artist by underlining the “hétérobiographie” (Delory-Momberger). Rap music appears as a social vehicle that would do the link between the institutions and young people. The rap artist becomes a youth worker transmitting values to the listeners and implementing measures easing the development of the young adult.

Le rap : un espace biographique d'éducation et de formation

**Résumé :**

Cette thèse se propose d'étudier le rap français dans une pratique biographique à visée éducative et formative. Elle s'intéresse aux ressources biographiques que le rappeur met en œuvre lors de l'écriture d'un texte de rap. L'écriture rappologique peut être considérée comme une écriture biographique où le sujet se (re)configure par la voie de la création de textes et de musique en tant que son propre objet de recherche. Pour explorer cette dimension d'écriture biographique du rap, ce travail s'est efforcé de réaliser la biographie de la rappeuse Diam's en s'appuyant sur la *théorie des moments* de Remi Hess et en prenant comme seul support les textes de la rappeuse, qui sont autant de récits de vie. Ce travail rend également compte de la formation de soi qui s'élabore pour le rappeur au moment de l'écriture du rap. Les entretiens de recherche qui ont été effectués avec des rappeurs placent la pratique du rap en tant que pratique formative, puisque celle-ci sollicite des savoirs acquis qu'elle développe en même temps qu'elle s'exerce.

Cette thèse met également en évidence le caractère social du rap qui participe à la socialisation de soi et de l'autre. Pensée en tant que pratique éducative, cette recherche s'intéresse à la portée formative que le rap apporte à celui qui l'écoute. Elle présente les différentes formes de construction et de formation de soi qui se font par l'intermédiaire du rappeur, en mettant en évidence l'*hétérobiographie* (Delory-Momberger). Le rap apparaît aussi comme un médiateur social qui ferait le lien entre les institutions et le jeune. Le rappeur prend alors le rôle d'éducateur en transmettant des valeurs à ses auditeurs et en mettant en place des dispositifs favorisant le développement du jeune adulte.

Discipline: Sciences de l'éducation

Mots-clés : Rap, Musiques urbaines, pratique biographique, éducation de soi

UFR LSHS Lettres, sciences de l'homme, et des sociétés

99 Avenue Jean-Baptiste Clément

93430 Villetaneuse

1

**UNIVERSITE PARIS 13/NORD-VILLETANEUSE**

« U.F.R DES LETTRES, SCIENCES DE L'HOMME ET DES SOCIETES »

*Discipline* : Sciences de l'éducation

**ANNEXES DE LA THESE DE DOCTORAT**

**LE RAP : UN ESPACE BIOGRAPHIQUE D'EDUCATION ET DE FORMATION**

**KRAÏEM Nadia**

**Volume 2**

**Table des matières :**

<u>ENTRETIENS AVEC LES RAPPEURS</u> .....	3
<u>SOPRANO</u> .....	4
<u>YOUSSOUPHA</u> .....	15
<u>TUNISIANO et AKETO</u> .....	28
<u>AKETO</u> .....	34
<u>DEMON ONE</u> .....	36
<u>INSA SANE</u> .....	45
<u>MONSIEUR O.S</u> .....	54
<u>ENTRETIENS AVEC LES PERSONNES N'ECOUTANT PAS DE RAP</u> .....	57
<u>BERNADETTE</u> .....	58
<u>DIDIER</u> .....	59
<u>LEILA</u> .....	60
<u>SAIDA</u> .....	62
<u>PATRIQUE</u> .....	63

## **ENTRETIENS AVEC LES RAPPEURS**

**SOPRANO**

MOI : Alors pour recadrer un peu l'interview, on va faire un dossier sur l'autoformation dans le rap pour le magazine Omax6mum, que j'utiliserai en parallèle dans mon travail de recherches

SOPRANO : Ok, ça c'est bien ça, c'est la première fois que je le fais et c'est **très intéressant** parce que les gens ne savent pas beaucoup, c'est bien

PACHA : Donc on a pensé à toi pour ce travail

SOPRANO : Ah je pense que ça va pas suffire cette cassette (rires)

MOI : Alors pour commencer on va un peu retracer ton parcours au niveau du rap

SOPRANO : Ok

MOI : Donc je voudrais savoir depuis combien de temps tu fais du rap ?

SOPRANO : Bah moi je rap, à la base moi c'est la musique, c'est-à-dire qu'à la base moi je voulais faire de la musique, j'ai grandi dans un quartier et la musique la plus facile à faire c'est le rap, donc c'est venu comme ça, c'est pour ça justement que j'ai fait beaucoup de chant. J'ai fait quoi du reggae, hip-hop, style, opéra, tout ce qu'on veut qu'on m'associe comme nom, et c'est pour ça justement qu'en fait on m'appelle « Soprano » pas par rapport à la série mais c'est juste par rapport à ma voix, mais à la base c'était pour la musique et, quand t'es au quartier et que t'aimes bien les jeux de mots, et que t'aimes bien les magnifiques textes c'est vrai que tu plonges directement dans le rap et ça fait maintenant, ça fait plus d'une dizaine d'années maintenant, ouais parce que notre premier album, il est sorti ça faisait déjà 6 ans qu'on faisait du rap, mais comme on est à Marseille, parce qu'il y a beaucoup de groupes de Marseille justement qui sont là depuis longtemps mais beaucoup à Paris croient qu'ils viennent d'arriver, et ça fait tellement longtemps qu'ils sont en bas y a pas autant de médiatisation nous on n'a pas Génération, Ado (radios hip-hop) on n'a pas toutes ces radios, la seule radio qu'on a c'est Sky (Skyrock) et pour passer à Sky c'est, faut avoir

PACHA : Oui c'est pas évident

SOPRANO : Ouais voilà, donc c'est vrai que ça fait longtemps qu'on est là

Moi : Qu'est ce qui t'a amené au rap ? des rappers ?

SOPRANO : C'est rigolo ce que je vais te dire ce qui m'a **vraiment** amené au rap, c'est Kriss Kross (groupe de rap) J' sais pas si tu te rappelles de Kriss Kross « jump jump jump », bah voilà c'est vraiment eux, parce que je me suis dit putain ils étaient petits, on peut être petit, faire de la musique et réussir, et ça ça m'a motivé d'une force incroyable, après là où j'ai vraiment voulu faire du rap français, écrire et tout ça c'est, "J'appuie sur la gâchette" (morceau du groupe de rap NTM) je l'ai vu à la télé une fois, tout le texte de "J'appuie sur la gâchette" il m'avait, il m'avait troué le cerveau, j'étais là j'ai fait waw, et après d'un coup c'est là que je suis tombé sur....euh parce que les grands de mon quartier ils disaient « oh qu'est-ce que t'écoutes NTM nous on a I AM », I AM est arrivé dans la voiture et d'un coup j'écoutais des morceaux d'I AM parce qu'ils me faisaient rire avant, ils faisaient

des morceaux où on rigolait, et d'un coup t'avais des morceaux très sérieux, et des fois ils faisaient des morceaux simplement humains, ça m'a donné envie de faire du rap, c'est là où j'ai vraiment choisi ma catégorie on va dire

Moi : Dans le morceau "Le Divan", tu dis, « mon rap c'est pas une agression, mais une main courante »

SOPRANO : Ouais c'est pour expliquer que, surtout ces temps-ci malheureusement, le rap à la base c'est pas là pour agresser les gens, c'est fait pour faire réagir les gens ou divertir les gens ou euh... un état des lieux tu vois, donc c'est vrai que quand j'entends des gens qui sont là en train de dire « ouais je vais te niquer, j'ai un gun, je suis fort, j'ai ci... » ça me rend fou parce que l'image du rap est faussée, y a beaucoup de gens après qui ont peur du rap, qui ont cette image du rap et qui à un moment donné n'ont pas envie d'écouter du rap, n'ont pas envie d'écouter ce que les jeunes ont à dire, n'ont pas envie d'aider les jeunes, et c'est vrai que moi j'essaie de dire qu'à la base le rap c'est pas une agression, c'est une main courante, c'est pour dire que c'est nous les victimes, qu'on est **agressés** de plusieurs styles...mentalement, quand ils nous parquent dans les quartiers, ou quand on n'arrive pas à trouver du travail par rapport à l'endroit où on est, la couleur de peau, ou par rapport à tout ça. Donc c'est plus **nous les victimes** que les agresseurs, c'est vrai que c'est pour ça que moi j'ai écrit cette phrase, c'est pour essayer d'expliquer aux gens que **vraiment** c'est plus un **S.O.S** avec...moi comme j'aime bien dire, c'est une larme avec un sourire, mon rap c'est une larme avec un petit sourire, voilà.

MOI : Est-ce qu'il y a des personnes qui ont joué un rôle important pour toi par rapport au rap ?

SOPRANO : Oui Akhenaton (rappeur qui fait partie du groupe I AM, et producteur de rap), oui bien sûr c'est lui qui a sorti notre premier disque, notre deuxième et même celui-là, il était derrière moi pour m'expliquer la pression d'un mec qui sort en solo, tu vois parce qu'il a déjà vécu ça, et la pression de toute cette médiatisation à un moment donné quand ça explose, donc c'est vrai que Akhenaton, c'est la personne qui m'a beaucoup, beaucoup aidé.

PACHA : Pour en revenir justement à ta carrière solo, c'est quoi la vraie différence entre le Sopra des Psy4 (son groupe de rap) et le Sopra en solo au niveau de l'écriture ?

SOPRANO : La différence, c'est que le Sopra seul, on le sent qu'il est seul ça veut dire que...dans tous les sens du terme, ça veut dire que quand je prends un album et je prends le concept d'une thérapie, une thérapie, sauf si tu la fais en couple, une thérapie tu la fais seul en général, donc c'est vrai que ça va être des morceaux de solitaire que je ne peux pas faire avec mon groupe, un morceau comme "Parle-moi" (morceau où il parle à son fils qu'il ne connaît pas du fait que la mère a accouché sous x sans l'avoir prévenu) je ne pouvais pas le faire avec mon groupe, pourtant c'est un morceau que j'ai écrit pendant "Enfant de la lune" et qui est arrivé dans mon album trois ans après ou deux ans après, tu vois c'est ces trucs-là qui ont fait la différence, **mais** au filon en général c'est le même si on regarde un peu comme "Stone", c'est des couplets que tu peux voir dans mon album quand je fais "Bombe humaine", ou quand je fais "Passe-moi le mic que je représente", tu vois c'est vraiment des morceaux euh...en gros, on va dire en gros pour généraliser le truc, c'est que mon album solo c'est une grosse loupe de Soprano dans le groupe, c'est un gros zoom pour vraiment comprendre « pourquoi le mec il écrit un morceau comme "La colombe", putain mais qu'est-ce qu'il a avec "Comme Une bouteille à la mer" rien qu'il pleure le mec, qu'est-ce qu'il a », quand tu

prends l'album, tu vas comprendre un peu comment je suis, tu vas voir un peu, c'est vraiment du développement de Soprano. Après dans le travail, c'est un peu différent parce que moi je suis très malheureusement bordélique, très freestyle ça veut dire que l'écriture moi ça se calcule pas, par exemple un morceau comme "Puisqu'il faut vivre", je l'ai écrit deux heures avant de mixer le morceau, c'était vraiment le dernier morceau que j'ai écrit, j'étais tellement fatigué, je me suis regardé dans une glace le texte il s'écrivait tout seul, et jamais j'aurais cru que j'aurais pu écrire un morceau aussi long, aussi vite et te le poser directement. Avec les Psy4 c'est : on fait tel morceau, tel thème, on y va tac tac tac, on écrit et « vas-y fais écouter ce que t'as écrit ». Là la différence d'écriture, elle est un peu différente, dans le travail elle est un peu différente, je sais pas si on comprend ce que je veux dire, c'est technique, ces trucs mais euh...

MOI : Te rappelles-tu de ton premier texte ? Sens-tu une évolution entre ton premier texte et ceux que tu écris aujourd'hui ?

SOPRANO : Ah c'est dossier là (rires), la première fois où j'ai écrit un texte de rap c'était un remix de "Je danse le mia", y a que mon quartier qui l'a vu et encore on devait être cinq à l'avoir vu, ça s'appelait "Je danse l'harissa", ne vous moquez pas et j'avais fait une parodie sur ça, c'était la première fois que j'ai écrit un texte, c'était pitoyable, y a un collègue à moi que je vois très rarement mais quand je le vois, il me le rappelle, il me dit « t'étais loin de faire "Imagine toi" quand tu faisais "Je danse l'harissa" » c'est mon premier, premier texte, c'était une parodie d'un morceau, voilà.

PACHA : Il y a du chemin...

SOPRANO : Bien sûr, ah c'est pas pareil

PACHA : Maintenant comment t'abordes un morceau au niveau de l'écriture ?

SOPRANO : Le truc c'est que, si on dit que j'ai fait quinze ans de rap, on va dire y a eu cinq ans de n'importe quoi, que de l'égotrip, freestyle dans tous les sens, mais même maintenant j'aime bien les égotrips, ces jeux de mots tout ça pour rigoler, mais les dix autres années y a des morceaux qui ont été faits sur des instants que je pense que peut-être y en a un qui sera meilleur que un que j'ai fait aujourd'hui. Ça veut dire que je sais pas si j'ai progressé, le seul truc où j'ai progressé peut-être, c'est dans l'articulation, c'est dans les trucs comme ça, c'est dans des couplets refrains pour que les gens puissent bien comprendre le sens du thème. Sinon, dans l'écriture c'est aléatoire tous les jours, y a des fois je vais t'écrire un superbe texte, des fois je vais t'écrire un texte tellement pourri que y a dix ans j'aurai écrit mieux que ce jour-là, donc c'est vraiment aléatoire, après ça c'est moi. Par exemple, un morceau comme "La colombe", peut-être dans deux ans j'écrirais un texte qui sera peut-être meilleur, je sais pas, mais des fois j'écris des textes qui ne sont pas au niveau de ce que j'ai écrit ce jour-là, parce que j'étais dans telle situation, dans tel délire, dans tel moment, après c'est plus technique et encore, c'est par exemple, dans un morceau comme "La colombe", les mots ils courent, un morceau comme "A la bien", c'est plus clair, les gens peuvent rapper le couplet, c'est des trucs comme ça que j'ai peut-être améliorés, et encore des fois c'est encore brouillon dans mes morceaux.

MOI : Qu'est-ce que le rap t'a apporté à toi ou à ton entourage ? et, qu'est-ce qu'il t'a appris ?

SOPRANO : Le rap moi ça m'a appris à connaître Saïd (son vrai nom), parce que franchement, plus j'écrivais, plus je me suis découvert, ça m'a plus apporté ça. Après par rapport à ma famille, comme je suis quelqu'un qui exprime pas beaucoup, même quand je suis avec ma famille, je rigole beaucoup, mais ils ne savent pas ce qu'il y a dans ma tête, des fois c'est très très glauque, mais à force d'avoir écrit mes textes, ça a permis à mes collègues de plus me comprendre, de plus me voir d'une manière un peu plus différente, et comprendre mes réactions. Par exemple, avant ils ne comprenaient pas quand j'allais pas à l'hôpital pour aller voir les enfants quand mes potes devenaient papas, j'y allais pas, j'y arrivais pas, c'était pas possible pour moi, mes collègues ne comprenaient pas. Quand ils ont découvert des morceaux comme "Parle moi"<sup>1</sup>, ils ont plus compris, ils comprennent aussi pourquoi maintenant ma fille qui vient de naître c'est un truc de dingue pour moi et mon cerveau. Donc c'est vrai que le rap, ça a permis de faire connaître à moi Saïd et à mon entourage Saïd.

<sup>1</sup> *Parle moi* : Morceau où Soprano s'adresse à son enfant qu'il n'a jamais connu, du fait que la mère a accouché sous x sans l'avoir mis au courant de sa grossesse

PACHA : Dans le morceau "Imagine toi", est-ce que c'est une façon de dire aux mecs de cité ; toi, moi... qui se plaignent de la France « ok c'est dur mais si t'étais resté au pays ça aurait été pire, c'est quand-même mieux d'être ici », ou tu t'adresses à tout le monde ?

SOPRANO : Je t'explique, c'est un peu les deux même si c'est plus ciblé à nous, c'est plus ciblé à nous parce que je trouve que les jeunes de cité ne respectent pas la galère, les sacrifices de nos parents, parce qu'à l'heure d'aujourd'hui, est-ce que nous on est capables de faire tout ce qu'ils ont fait pour qu'aujourd'hui on ait des paires de Nike, une couette, et tout ce qui s'en suit, même si c'est galère, la société, la France, oui oui je sais, Sarkozy il s'en bat les couilles il préfère être avec Cécilia, un mannequin, oui je sais, on s'en fout de ça. Est-ce que t'es capable de faire tout ce que tes parents ils ont fait, quitter leurs parents, leur pays d'origine, pour un pays qu'ils ne connaissent pas, une langue qu'ils ne connaissent pas, un pays qui les fait souffrir mentalement, physiquement, dans tous les sens du terme, donc nous est-ce qu'on est capable de ce truc-là. Et c'est dans ce sens-là que moi j'ai dit à un moment donné, on se plaint beaucoup, mais on est de vrais égoïstes, et ce morceau, là où j'ai vu l'impact de ce morceau, c'est quand j'étais en Afrique. Y a des jeunes en Afrique qui m'ont dit « pour nous ce morceau c'est un gros morceau pour nous, parce que nous quand on entend les rappeurs en France qui sont là en train de dire « ouais chez nous c'est la merde, c'est le ghetto », vous c'est des ghettos de luxe, nous on habite dans le tiers monde ». Ici on arrive à se démerder pour avoir à manger dans l'assiette, on crève pas la dalle, moi je suis parti aux Comores, les mecs ils sont là, ils me disent « quand y a pas de mariage pendant une semaine, on se demande comment on va manger », mais c'est sérieux, et les mecs ils ne se plaignent pas, ils sourient au contraire, ils sont plus accueillants qu'ici, ici t'arrives dans une banlieue surtout à Paris, tu rentres dans une banlieue les mecs ils sont au taqué, « qu'est-ce que tu as ? reste tranquille, tu crois ta veste en cuir elle coûte combien ? tu vois ce que je veux dire, « tes lunettes que tu mets pour faire le dangereux elle coûtent combien ? Et en plus un autre truc que moi ça me casse les couilles chez les jeunes, en France, ça me casse les couilles sur moi aussi parce que je suis aussi comme ça, c'est de perdre du temps, en pointant le doigt sur la France et pas s'occuper de ses parents, ça veut dire qu'à un moment donné ; oui d'accord y a des personnes qui vendent du shit parce qu'il faut remplir le frigo, mais merde, ta mère elle vient te chercher au parloir tous les jours, elle vient te chercher en garde à vue tous les jours, tu penses qu'elle a fait tout ça pour qu'elle vienne te voir au parloir ou en G.A.V ? tu crois qu'elle galère pour ça, ah non moi je suis pas d'accord avec ces histoires. Je préfère être en galère, au chômage, pas avoir de travail que voir mes parents tristes la nuit parce qu'ils sont

en train de se dire mon fils là il est en train de vendre, soit disant parce que « je mange pas, ouais bah mange pas ».

PACHA : Quelque part c'est un constat d'échec des parents, en gros on est en train de leur dire « vous ne faites pas assez »

SOPRANO : Bien sûr, ça veut dire qu'ils ont raté leur travail, et ça c'est malheureux parce que moi je trouve que tous ceux qui sont ici, par exemple ma femme elle est française, mais c'est pareil ils ont pas eu trop de galère parce que leurs parents à eux ils étaient là, ils n'ont pas eu besoin de trop...nos parents à nous ils ont tout fait pour qu'on soit là, ça veut dire sans dénigrer le truc qu'ils ont beaucoup plus de mérite, ils ont fait dix fois plus pour que nous on soit là, et qu'on galère pas, et qu'on mange. Et quand je vois comment on les traite en faisant des bêtises comme on fait je me dis « franchement on ne respecte pas nos parents ». C'est pour ça que moi maintenant surtout depuis que je suis parti en Afrique, je regarde mes parents d'une autre manière et mon but à moi c'est de montrer une autre image, ça veut dire, par exemple c'est vrai que moi j'écoute beaucoup moins de rap qu'avant, parce qu'il y a beaucoup plus de démagogie qu'avant, plein de n'importe quoi qui pousse les jeunes...quand tu regardes les jeunes maintenant, je suis désolé mais y a beaucoup de rap français qui pousse les jeunes à faire n'importe quoi.

PACHA : L'éducation dans le rap qu'est-ce que ça t'évoque?

SOPRANO : Bien sûr qu'il a un rôle éducatif, quand par exemple, moi je suis musulman, quand par exemple je suis en voiture, c'est l'heure de la prière on est vendredi, et qu'il y a un quartier que je ne connais pas, où je ne suis jamais rentré à Marseille quand j'y rentre pour aller à la mosquée, les jeunes ils m'ont reconnu, tu crois qu'ils vont dire quoi « Soprano il est arrivé, je l'ai vu aller à la mosquée » je te jure que les jeunes ils rentrent, ils se mettent à côté de moi et ils font la prière. Par exemple à la télé tu dis « moi je respecte la famille, c'est ce qu'il y a de plus important » le jeune il va se dire « à partir de maintenant je respecte la famille ». Moi j'ai vu une fois un truc de fou, un truc de fan, je marche et je rentre dans le Foot Locker pour acheter une casquette, y avait dix personnes derrière qui me suivaient et qui ont acheté la même casquette que moi, j'avais pas trop bien capté, ils avaient tous acheté la même casquette que moi quand je suis ressorti. Mais à un moment donné tu te dis « ah merde j'ai des responsabilités quand-même ». Il faut travailler dans le bon sens, c'est pour ça que tout le temps je dis « la famille, le métissage, la famille, le métissage ». Y a des gens ils doivent se dire que je suis lourd avec ma famille, et le métissage. Par exemple dans le morceau "A la bien", je dis qu'on vit en cosmopolitanie, c'est la phrase que j'aime le plus de ce morceau, ça veut dire j'espère que les gens ils l'ont compris, la cosmopolitanie aujourd'hui c'est le seul truc qui peut sauver les gens, et enlever le racisme, parce que c'est comme ça, plus tu es ouvert, plus tu vas avancer, plus tu vas avoir moins peur de l'autre, plus tu vas comprendre les cultures, plus tu vas rester avec ta famille, puis la famille du voisin, c'est un peu ma définition du truc.

MOI : Les textes que tu écris sont-ils tirés de ta propre expérience ?

SOPRANO : Oui sauf, enfin y en a non, comme par exemple le morceau "Le poids d'un l'amour", c'est sur l'euthanasie, je me mets dans la peau d'un jeune qui a eu tout ce qu'il voulait avec la famille et tout ça, qui avait le bonheur, et un jour il fait un accident de voiture, il voit petit-à-petit que sa famille est triste mais qu'ils font semblant de sourire quand ils rentrent dans sa chambre et qu'ils ne vivent que pour lui, alors que lui il souffre et il sait

pertinemment que c'est foutu, et il dit à sa mère de couper le truc. Un morceau comme "Bombe humaine" je l'ai écrit parce qu'à la télé j'avais vu un petit avec une ceinture d'explosifs, je l'ai écrit dix minutes après, je me suis dit « mais comment un petit de quinze ans peut avoir une ceinture pleine d'explosifs et se dire ça y est j'ai plus rien à perdre, je fais tout péter, » comment à quinze ans tu peux penser comme ça, dans ma tête c'est parti comme ça et j'ai écrit le morceau, et après petit à petit, plus j'écrivais, et je me suis dit que monsieur tout le monde peut péter les plombs, et après troisième couplet, moi aussi je peux péter les plombs, tu vois et c'est comme ça que j'ai écrit le truc. L'euthanasie, c'est qu'un moment donné, il y avait le débat c'était par rapport à Imbert et j'entendais tout le monde, moi je disais « non c'est hram (péché) l'euthanasie tatati tatata...les idées de bases », moi j'appelle ça les idées de bases tout con, très con, ça veut dire on t'a dit que c'est comme ça, c'est comme ça, tu suis comme un mouton, non faut réfléchir. Moi je me suis dit un moment donné, on ne peut pas juger quelque chose quand on ne l'a pas vécu ou qu'on n'est pas dans la peau de la personne, et je me suis dit que j'allais écrire un morceau sans donner mon avis, mais à un moment donné, plus j'écrivais mon couplet, plus je me disais.....

PACHA : Finalement à sa place

SOPRANO : Peut-être que j'aurais fait la même chose, et après tu réfléchis, tu te dis « on va arrêter de juger les gens, c'est pas aussi simple que ça.....là aujourd'hui je n'ai pas d'avis, avant je t'aurais dit « non je suis contre », aujourd'hui je n'ai pas d'avis.....Je peux te parler du plus grand meurtrier à la plus grande victime, on ne sait pas comment c'est dans leur tête, avant de juger les gens il faut.....

PACHA : Dans tes textes tu es assez conscient des choses, est-ce que le rap est un exutoire pour toi ?

SOPRANO : Justement, y a plusieurs personnes...un mec comme Booba il va te dire « non c'est pas un exutoire, c'est un divertissement »

PACHA : Oui mais Booba, il ne fait pas le même style de rap

SOPRANO : Ouais je sais, mais lui il t'aurait répondu comme ça, il t'aurait répondu comme ça sec, moi pour moi, moi je te dis oui c'est un exutoire, c'est-à-dire que le concept de mon album c'est ça, c'est à dire à un moment donné, j'avais écrit dans l'album des Psy4 (son groupe) : « je n'ai que mon rap, comme divan » je me suis dit « bon je vais faire un concept carrément thérapie », parce que c'est le seul moyen pour moi de pouvoir me lâcher, c'est le rap, le rap c'est le divan, le public c'est le psy, tu vois c'est le seul truc que j'ai trouvé, donc pour moi c'est un moyen de pouvoir tout lâcher, ça veut dire de la plus grosse mélancolie comme "Bombe humaine", le plus grand espoir comme "Puisqu'il faut vivre", ou une grande partie de rigolade comme "A la bien" ou le "Bistrot du coin l'Interlude", mais c'est un exutoire, c'est une manière de s'exprimer de pouvoir se lâcher, et de pouvoir dire ce que tu penses ou même une manière de pouvoir boxer comme je le dis « j'ai pas la créatine de Fifty<sup>2</sup>, je peux pas aller le soir dans un truc de boxe j'y arriverai pas, et le rap c'est là où je tape, je tape sur la feuille. Moi ma définition de la musique, même pas que du rap, ou même du hip hop, même un breackeur, pour moi il se défoule, il se lâche, c'est comme ça.

<sup>2</sup> SOPRANO : *Moi j'ai pas*

PACHA : En France, y a le rap intelligent, et y a le rap non constructif, et dans une de tes chanson tu dis qu'il y a certains rappers qui n'aident pas les jeunes, et je vois aussi des jeunes qui vont à la MJC et qui écoutent du Oxmo Puccino où les textes sont très bien construits

SOPRANO : Moi un prof une fois, il nous a appris "Qui sème le vent récolte la tempête" d'MC Solaar (rappeur) quand j'étais à l'école, je te jure que ce jour-là la classe était tranquille, on a tous écouté le cours comme si on était au quartier et qu'il y avait quelqu'un qui nous racontait une histoire et on était super intéressés. Des fois je vais dans les écoles et je parle avec les jeunes, mais moi à chaque fois je leur dis, les premières personnes avec qui je parle c'est pas avec les jeunes, c'est avec vous les profs, après ils me disent pourquoi ? Parce que pourquoi en musique on nous apprend la flûte, mais on s'en fout de la flûte, on s'en fout de tout ça, nous on veut aimer les trucs, alors pourquoi moi aujourd'hui j'adore Brel, parce qu'en cours on m'a appris « tout ce que j'ai écrit je l'ai puisé dans l'encre de tes yeux », mais c'est magnifique, tu vois ce que je veux dire, des phrases comme ça. Oxmo Puccino.....quand j'ai commencé à écouter Oxmo Puccino, j'ai dit ce mec là c'est le nouveau Brel, tu vois c'est des petits détails, et moi je trouve qu'à un moment donné si moi ça m'a fait ça, et je pense que ça t'a fait à toi aussi ce truc là et que ça a fait à beaucoup de jeunes, et que si je vois un mec comme toi même si je ne te connais pas, ou un mec comme moi, ça nous a mis dans le droit chemin, ça veut dire que ça nous a fait avancer, ça nous a enlevé beaucoup de problèmes. Quand j'entends certains rappers faire leurs clips avec plein de cocaïne, prendre des flingues tirer sur des gens....pourquoi ? pourquoi ? Franchement, je suis là je me dis pourquoi ? ça sert à quoi ? moi je suis le premier à être énervé....si c'est pour parler de gun alors que les jeunes ont besoin aujourd'hui, surtout aujourd'hui des textes qui les font avancer dans leur vie, qui les aident à évoluer....merde putain, moi quand j'ai fait le morceau comme "Mélancolique anonyme", le thème moi de ce morceau c'était de dire : je veux avancer, je veux plus être mélancolique, justement je veux avancer, parce que je vois comment ça fait réagir. Ma mère, quand j'ai dit « Ouais je suis énervé, je vais mal nanani nanana, le système » mon père un jour il est venu me voir, il m'a dit « eh Saïd je suis super fier de toi, mais euh s'il te plaît ne parle pas de Sarkozy, ni d'Al Qaïda ou Bush ça me fait peur », moi je l'ai compris, je me suis dit « oh merde, ça le touche comme ça, c'est normal, c'est un parent, il a peur. Alors t'imagines quand il est là, il nous voit dans les clips avec guns, des meufs, du shit.....aaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhh

PACHA : Ouais il ne reconnaît même pas son enfant

SOPRANO : Il va se dire j'ai fait quoi moi. Et quand par exemple, moi je vois des jeunes ils sont là, quand des fois y a des facs ils me disent qu'ils apprennent mes textes en cours, ça fait plaisir je me dis que ça tue. Un jour y a un rappeur qui m'a dit « moi je suis un rappeur hardcore, moi je suis du ghetto », il m'a dit « y a des trucs que tu fais j'aime bien, pas tout mais y a des trucs que j'aime bien » et il m'a dit « moi je préfère que ma fille, mes enfants, ils t'écoutent toi que Booba ». Cette phrase elle m'a touchée grave, je lui ai dit merci, et je lui ai dit : « pourtant je sais pertinemment que tu ne m'écoutes pas », il m'a dit « ouais mais quand t'es un papa, un parent, tu préfères mille fois entendre ta fille chanter "Hala hala", "A la bien", "Ferme les yeux imagine toi", que d'autres trucs. Donc voilà moi je suis super content, quand t'as dit Youssoupha, Oxmo Puccino, un mec comme Youssoupha, je trouve qu'il est sous-estimé, les gens n'ont pas écouté son disque, y a des trucs qui sont supers qui peuvent faire avancer beaucoup de jeunes, mais après les jeunes maintenant on dirait qu'ils aiment la hagra (le mal).

MOI : Comme on est dans l'autoformation, j'aimerais que tu me restitues ton parcours scolaire.

SOPRANO : Moi mon niveau scolaire je vais te le résumer en trois trucs, je suis...j'étais dans une primaire....je suis obligé de passer par la primaire pour vous expliquer mon parcours scolaire, parce qu'il est un peu complexe, mais bien tu vois...ça veut dire...j'étais dans une primaire bordélique, ça veut dire où les profs...y a même une prof malheureusement qui a perdu son enfant, elle était enceinte et c'était tellement le bordel en classe, les élèves se levaient et ils frappent la prof, j'étais dans le chaudron, donc quand ils m'ont mis en 6<sup>ème</sup>, il m'ont mis en 6<sup>ème</sup>, vu que j'étais un peu tranquille, ils m'ont mis dans une 6<sup>ème</sup> d'intellos, je comprenais rien, quand je rentrais chez moi, mes parents ils avaient des problèmes, donc je pouvais pas leur dire « maman vas-y explique ça », ma mère elle comprend rien, donc j'arrive à un cours en 6<sup>ème</sup> où je comprenais rien et je me mettais au fond de la classe et je faisais le clown pour pas me faire remarquer, si elle me demande si j'ai fait mes devoirs. Après ils m'ont mis en 4<sup>ème</sup> techno, parce qu'ils se sont dit le mec il est tout pourri, il n'arrive à rien faire en 6<sup>ème</sup> 5<sup>ème</sup>, et en 4<sup>ème</sup> techno j'étais avec des gens ils étaient barbus, ils avaient déjà des enfants en 4<sup>ème</sup>

PACHA : (rires)

SOPRANO : (rires) donc c'était un peu le bordel, mais le fait que eux ils étaient très bidons j'arrivais à avoir des 20, mais parce que en 4<sup>ème</sup> on m'a rattrapé ABCDEFG (en anglais), et en 3<sup>ème</sup> techno HIJKLMNPO, donc à un moment donné je devais avoir 18de moyenne en 3<sup>ème</sup> techno, on 3<sup>ème</sup> techno on t'apprend ce qu'on apprend en 6<sup>ème</sup> CM2, et après ils m'ont mis en seconde

PACHA : Générale ?

SOPRANO : Générale, parce que dans leur tête ils se sont dit « il a 18de moyenne le petit », mais ils ne savaient pas pourquoi j'avais 18de moyenne, je suis passé en seconde, j'ai rien compris, j'ai rien compris, mais, j'ai fait des ...je suis obligé d'expliquer ça pour bien comprendre, parce que si je vous dis où j'ai terminé vous allez dire « oh c'est un teston » alors que non, ils m'ont demandé ce que je voulais faire, en premier voeu : électrotechnique micro technique, je comprenais rien du tout, on me disait que ça allait être difficile vu mon niveau parce que j'avais 6 de moyenne, j'ai dit « oui je sais » et quand ils m'ont demandé à la fin de l'année « alors maintenant tu veux faire quoi t'a quand-même 8 de moyenne » j'ai ah je vais prendre mécanique, et je suis passé en 1<sup>ère</sup> mécanique. Et la 1<sup>ère</sup> mécanique c'est compliqué, je passe direct en terminale mécanique parce que c'est obligatoire, et je rate le Bac. Je rate le Bac, mon père il arrive dans ma chambre avec une larme aux yeux par rapport à tout ce qu'on dit depuis tout à l'heure, et il me dit « tu crois que je suis venu ici pourquoi ? J'ai quitté mon père, ma mère pourquoi ? » Quand tu vois ton père pleurer pour une première fois là tu prends un choc. Et là je suis parti refaire une année, j'ai passé mon Bac, je l'ai eu, après je me suis dit qu'avec un Bac technologique je peux quand-même rentrer en BTS. J'arrive en BTS, là je pouvais plus suivre la supercherie, c'était trop compliqué (rires), j'ai pété les plombs en BTS, un moment donné y a la musique qui m'a sauvé, je suis parti en fac de philo direct, je me suis dit que peut-être ça allait être bien, je vais faire des rimes magnifiques, ça a servi à rien, j'ai appris des Marx, j'ai appris tout ça...j'ai lu un peu des trucs de lui...de Marx, de beaucoup de choses, mais euh.....là c'était la période Oxmo, donc c'est plus Oxmo que je lisais ou d'autres artistes y a Akhenaton qui écrit super bien, et après je suis parti en fac d'arabe, tu vois ça n'a aucun rapport, parce que si je ne refaisais pas une première année....bah ma

bourse pétait, et ma famille galérait, donc à un moment donné... J'allais à la fac je signais des autographes, je rentrais dans le truc, y avait marqué Soprano gravé en thème, j'ai fait un moment donné non c'est un peu chaud, je pouvais plus aller à l'école, et là j'ai arrêté, je suis parti

MOI : L'autoformation dans le rap

SOPRANO : L'autoformation dans le rap, concrètement moi je trouve...franchement je suis la preuve ultime, moi ma thérapie, à la base c'est un concept mon album, mais ça m'a vraiment fait une thérapie dans ma vie, ça veut dire que ça m'a donné de la force pour pouvoir me remarier malgré tout ce qui m'était arrivé, à retrouver la force de pouvoir avoir un enfant, ça m'a donné la force de pouvoir donner la force à des jeunes de pouvoir aimer leur quartier, aimer leur culture, aimer leurs coutumes, quand je parle de "Passe-moi le mic", ça m'a donné la force de beaucoup de choses, moi franchement l'autoformation dans le rap moi ça a été magnifique, moi je trouve que c'est très important

PACHA : Y a des gens qui sous-estiment un peu le rap

SOPRANO : Moi j'aime bien parce que indirectement je leur mets une gifle, par exemple y a des gens ils me connaissent depuis "A la bien", ils se disent Soprano il est sympa, il est sympathique ce morceau "A la bien", mais dans leur tête ils se disent c'est pas un rappeur, quand ils vont écouter mon album ils vont être surpris, et moi ça m'énerve, je dis « pourquoi ? Parce que j'aime un quartier, j'ai fait un morceau sympa je ne pourrais pas savoir écrire, ils sous-estiment au maximum. Après y a un autre truc que.....quand les gens ils me disent quand je dois faire de la télé, de la promo, ils me disent, Fawzi il a dit « ouais non, on préfère pas trop prendre Sopra on a déjà Abdel Malik » mais ça veut dire quoi ? Il faut qu'un seul noir intelligent à la télé, on peut pas avoir quelqu'un qui sait écrire, quelqu'un de positif, dans "Le Divan", j'en parle, eux ils veulent de la démago pour pouvoir enrichir leur Voici, Public, moi les mecs de Public, ils me disent on va faire une interview de toi mais y a pas trop de trucs intéressants, je leur dis « oui y a des trucs intéressants, y a des trucs intéressants, viens, viens chez moi tu vas voir que j'ai employé des gens, j'ai monté une entreprise, des jeunes de quartier qui sont employés, que moi-même je paye, ils sont là pour faire ma promo, pour faire mes tee-shirt, qui sont managers ou qui produisent d'autres groupes comme Léa ou comme d'autres trucs. Suis moi pourquoi tu viens pas, tu préfères quand je tire sur mes frères comme Rohff (rappeur), alors que Rohff il est dégouté d'avoir fait tout ça, tu vois ça le touche lui, et quand je vois la médiatisation qu'il y a eu autour de ce truc-là, c'est ce qu'on disait, eux les médias ils préfèrent quand on s'entretue, quand on est des méchants, mais quand on est des gentils....ah non

PACHA : C'est pas rentable

SOPRANO : C'est pas rentable, mais aussi c'est pas l'image qu'on veut donner des jeunes de quartier. Je t'explique j'ai vu un reportage pendant les émeutes, c'était à Aubervilliers, y a eu des gens qui se sont fait choper par les flics, ils ont fait n'importe quoi, et y a un parent qui est arrivé à la télé, il sortait du tribunal, et là il était énervé, il était énervé contre son fils il a dit « vous croyez quoi, c'est qui qui va payer pour tout ce qu'il a cassé, alors que moi j'ai des crédits pour la maison, j'arrive même pas à ramener à manger, c'est une galère, j'ai des dettes partout, c'est qui qui va payer ses conneries encore ? » et tu vois le grand frère qui lui dit de se calmer. Dans cette phrase il a tout résumé. Quand on essaye ; excuse-moi du terme ; de niquer le système, la première personne qui est niquée c'est toi. Mama Galedou c'est le

meilleur exemple, quand j'ai vu ça alors que les petits, faut faire attention, les petits sont victimes aussi de cette sur-médiatisation de la violence, parce que à force de dire là-bas, à Lille ils ont tout brûlé, à Paris ils ont tout brûlé, ils se disent « ah nous aussi, nous aussi ». Parce qu'attention les petits qui ont brûlé le bus où y avait Mama Galedou, ils sont dégoutés, c'est les premiers dégoutés, quand Mama Galedou a parlé pendant le procès, c'étaient les premiers à terre. Et là ils ont compris, là ils ont pris une gifle. C'est pour ça que moi j'aime bien leur parler de l'Etat, leur faire comprendre des trucs, mais moi mon message c'est plus de dire : écoutez les jeunes, l'Etat, écoutez les jeunes, parce que plus vous ne les écoutez pas plus ils se victimisent eux. Et après c'est nous qui avons des problèmes. La dernière fois on m'a demandé si je me présentais à un truc électoral qu'est-ce que je ferais en premier, l'écoute des jeunes, si le président écoutait les jeunes y aurait moins de trucs comme ça.

MOI : J'ai interrogé des personnes qui n'écoutent pas de rap en leur demandant ce qui leur déplaisait dans le rap : ce n'est pas de la musique, les rappeurs se plaignent tout le temps, ce n'est pas gai, c'est grossier et ça incite à la violence.

SOPRANO : T'as tout dit .....Je t'explique pourquoi t'as tout dit, c'est l'image directe que le rap donne, je sais pas je vais te donner un exemple, par exemple les victoires du hip hop, tu vois l'aigreur, la jalousie, tout ça sur leur visage, malheureusement et je suis dégouté de tout ce qu'est le rap, de l'image....du rap qui est en avant on va dire, le rap qui est mis en avant, parce qu'après y a d'autres personnes qui sont super positives et tout ça, mais on les met pas en avant, je pense que je suis le seul à être le plus en avant des rappeurs positifs, tous les autres rappeurs, c'est les rappeurs négatifs, regarde bien y en a pas 500millions c'est ce que je dis tous les jours. On me dit « ouais c'est bien que tu sois là », je dis « putain frère j'aimerais pas être tout seul » parce qu'à force d'être tout seul tu passes pour un vendu, petit à petit je vais passer pour un vendu, je suis le seul, je suis le seul à être ouvert, à rigoler dans mes clips, à sourire, à essayer de faire avancer les choses, je suis le **seul**, et à un moment donné les gens ils vont dire « oh qu'est-ce qu'il a lui » . Je pense que le rap que je fais représente beaucoup plus que le rap violent, sinon, le rap violent vendrait plus de disques. Et c'est pour ça que je te dis que tu as tout dit, c'est parce que malheureusement, c'est l'image que les gens ont du rap, y a des gens même qui disent que Soprano c'est pas du rap, **oui je fais du rap** justement pour contrer ça, parce que pour eux le rap c'est ça. Est-ce que tu comprends ce que je veux te dire. Pour eux tu peux pas faire de rap si tu n'es pas violent, tu peux pas rapper si t'as jamais vendu de shit, si tu viens de Marly-Gomont tu peux pas faire du rap, c'est pas possible, **mais pourquoi ?** c'est du rap ce qu'il fait un mec comme Kamini, il dit la vérité, il vient de Marly-Gomont il va pas dire qu'il vient du quartier (rires).

PACHA : Ouais c'est comme Booba

SOPRANO : Moi quand je parle de Booba, je fais référence à *Scarface*, je fais la différence entre Tony Montana et Al Pacino, les jeunes...

PACHA : Ouais on dirait qu'ils voient pas la fin, sa soeur se fait tuer, c'est lui qui la tue, son meilleur ami, et....

SOPRANO : A la base ce film, c'est celui qui a le plus beau message, ça veut dire que la négativité, toute la Hagra (le mal), **tout ça ne paye pas**, c'est pour ça que quand on me demande ce que je pense de Booba, je réponds que c'est comme Lil Wayne, je comprends rien, Lil Wayne je comprends rien à ce qu'il dit mais c'est beau, c'est bien. Après quand on me demande dans le sens du thème, je dis « bah ce qu'il dit c'est c'est c'est pas mon délire,

même si j'aime des fois quelques jeux de mots », c'est le rap on aime bien les phrases, mais y a des fois certains trucs qui sont dits, tu peux pas cautionner, tu peux pas, tu peux pas, putain y a des petits qui écoutent putain, c'est plus les petits qui écoutent le rap aujourd'hui que les grands, c'est plus les petits, ils ont quinze ans, et le problème c'est que les petits ils aiment ça, y a des fois des gens « Oh t'as clashé qui ? » je leur dis mais laissez-moi, les petits ils aiment ça. L'Internet, moi je regarde jamais les com, ils sont tous en train de s'embrouiller, ils sont petits. Donc ce que t'as dit t'as tout dit parce que pour les gens le rap c'est ça alors que c'est pas vrai, c'est pas ça le rap et ça c'est mon combat de tous les jours, tous les jours je leur dis en plateau télé, je m'en fou de l'argent, d'être médiatisé si je le fais c'est pour que **le message passe**, tu vois un mec comme Abd Al Malik, quand aux victoires de la musique...artiste masculin de l'année.....putain. Tu te dis waou, il est passé devant Christophe Mahé, devant **Yannick Noah**, le mec le plus aimé de France, ça fait plaisir, tu te dis qu'on arrive un peu, mais le problème c'est qu'à la télé ils n'en ont pris que un, pour dire qu'on a fait le quota, et **ça m'énerve**, ça m'énerve, mais au moins on gagne un combat. Et ce qui m'énerve c'est que les gens vont dire « ouais mais ça c'est pas du rap c'est à part », c'est comme moi ils disent « Soprano c'est pas pareil », je fais du rap arrêtez, je fais du rap, c'est vrai je chante, je vais être un peu plus ouvert.

PACHA : Non mais à la Fnac ton album il est dans le rayon rap

SOPRANO : **VOILA**, il est pas ailleurs, **je fais du rap français**

MOI : Merci

SOPRANO : MERCI

**YOUSSOUPHA**

Youssoupha : L'autoformation pour moi dans le rap, c'est la part de côté un peu autodidactique qu'on peut avoir par rapport au rap, c'est-à-dire que y a des gens qui n'ont pas forcément de formation, qui sont pas allés loin dans leur cursus scolaire, dans leur formation scolaire, qui par le rap, à travers le rap, en s'exerçant, en ayant des choses, la curiosité des choses, la connaissance et l'envie de les exprimer qui à un moment réussissent à avoir, comment dire ça, justement cette plume, cette forme d'expression facile à l'écrit et forcément à l'oral donc c'est.....euh pour qui justement, on va dire qui relève d'un niveau qui passe plus que la moyenne mais qui finalement voilà quoi, qui vient plus de leur vécu et de leur envie de faire du rap plutôt que de leur formation scolaire, ou alors de la formation qu'ils auraient pu recevoir par quelqu'un d'autre ou d'une institution quelconque.

Moi : Depuis combien de temps tu fais du rap ?

Youssoupha : Depuis combien de temps je fais du rap, euh... alors sûrement pas à l'époque d'Olivier Cachin (qui était présent) parce qu'à l'époque moi je détestais le rap, à l'époque pour moi y avait que Michael Jackson (rires), moi le rap c'est... allez 95 peut-être, depuis 95 aussi loin que je m'en souviens, au moment où je sors vraiment un couplet écrit, euh..... très nul d'ailleurs avec le temps, euh.... nan c'était en 95

Moi : Qu'est-ce qui t'a amené au rap ?

Youssoupha : Ce qui m'a donné envie de faire du rap, c'est...

Pacha : A la base t'aimais pas ça.

Youssoupha : Ouais à la base, en fait je m'en foutais, c'est même pas que j'aimais pas ça, c'est ah c'est marrant, mais...hé moi je venais du bled (pays), je venais d'arriver j'étais chez ma tante, y avait mes cousins cousines qui étaient là, déjà à fond dans le rap, le hip hop, la musique américaine, moi t'as vu c'était les musiques du bled et Michael Jackson. 4<sup>ème</sup> fois au moins dans l'interview que je cite Michael Jackson (rires) beat it beat it beat it (rires), euh c'était la vie, vous savez même pas comment je dansais bien (rires), enfin bon bref, le rap euh... parce qu'un moment j'ai eu envie... euh l'amour de l'écriture en fait, c'est bizarre en plus, j'aimais bien écrire, euh... déjà à l'école j'écrivais des petits trucs et tout ça et en fait le rap c'était la forme musicale qui me permettait d'exprimer ce que j'ai à dire sur mon petit quotidien sur le quotidien de moi et mes potes sur notre petite vie de domestique, sans avoir à me prendre la tête à passer par des cours de chant ou de solfège ou quoi que ce soit donc c'est une forme brute d'expression, ça me convenait bien vu que j'aime bien l'écriture depuis que j'ai, allez onze, douze, treize ans.

Moi : Où en es-tu par rapport au rap ?

Youssoupha : hum hum, question beaucoup plus vaste qu'il ne semble, euh qu'est-ce t'entendrais j'en suis où, c'est-à-dire par rapport à ma carrière ? par rapport à la vision que j'en ai ? par rapport à la vision que le rap a sur moi ?

Moi : La question est vaste, et c'est fait exprès pour que...

Youssoupha : Ah d'accord pour que je résume plein de choses et comme ça on pioche les paroles les plus polémiques, nan je plaisante (rires). Euh, où est ce que j'en suis par rapport au rap moi je, il m'arrive, comment dire ça je suis à un stade où comment dire... je me dois d'être précis par rapport à ce que je vais dire, je suis à un stade où il m'arrive des choses qui sont justes énormes euh... du talent que j'en ai ou que j'en ai pas, parce qu'à la limite c'est pas ça, à la limite ça on s'en fout, je vais dire, j'aurais pu ne pas vivre tout ce que je suis en train de vivre là, c'est-à-dire, l'éclosion qui a été la mienne par rapport, avec mon street CD en 2005 et puis juste deux ans après l'album qui est sorti "A chaque frère" et tout ce que ça m'a apporté en termes de reconnaissance, de succès, de rencontres, de concerts, de publics enfin voilà ça c'est juste inespéré parce j'avais pas de plan de carrière et là en fait maintenant tu vois, grâce au rap bah je sais pas je... très clairement, le rap, mon rap ces deux dernières années il a changé ma vie, ça m'a permis de côtoyer des gens qui sont pour moi comme des héros, tout à l'heure on était avec Olivier Cachin à l'instant, tu vois je parle avec lui alors que c'est l'encyclopédie du rap, tu vois ce que je veux dire, moi si jamais je le connaissais pas et qu'il me connaissait pas, je le prendrais en référence pour des fois rapporter des trucs par rapport à l'histoire du rap, récemment, je me suis souvenu, parce que ça m'était sorti de la tête que j'ai fait une radio y a quelques mois où j'ai rappé et c'était DJ Premier qui envoyait les intrus, j'étais avec Abd Al Malik (rappeur et chevalier des arts et des lettres), j'étais avec Oxmo Puccino (rappeur) euh récemment j'ai rappé avec I AM (groupe mythique du rap) enfin tu vois il m'arrive des trucs qui tiennent de la science-fiction donc franchement la vérité y avait que le rap pour m'offrir des trucs aussi énormes, je suis très redevable de cette musique parce que c'est vrai que je lui ai donné toute ma jeunesse, très clairement c'est vrai que j'aurais pu être j'en sais rien, j'aurais pu être médecin, braqueur, ingénieur, président de la république, mafieux, mais j'ai donné ma jeunesse au rap, le rap aurait pu ne rien me rendre, mais m'a rendu tout ça et franchement j'en suis fier, et en plus comme disait Assassin (groupe de rap) « l'odyssée suit son cours », ça veut dire je suis encore en cours d'un... dans l'accomplissement des choses que je fais donc voilà j'évite de regarder, c'est comme si j'avais un peu le vertige j'évite de regarder en bas je continue à monter on va dire.

Moi : Si tu n'avais pas fait de rap, qu'est-ce que tu aurais fait ?

Youssoupha : Bah j'aurais sûrement fait un truc en rapport avec ma formation universitaire, parce que moi j'ai fait des études de communication et j'ai été jusqu'en maîtrise et je voulais devenir publicitaire, après on dit j'aurais sûrement fait ça, c'est plus facile à dire qu'à faire parce que j'ai été guetté un long moment par le chômage malgré le fait que j'avais des diplômes, et c'est on va dire, l'une des raisons pour laquelle j'ai de l'amertume un peu par rapport à la société française, en tout cas telle que j'ai vécu, parce que voilà je voulais être publicitaire ou travailler dans la com et tout et ça s'est avéré plus dur que... les diplômes je les ai eu mais après sur le marché du travail j'ai subi, j'ai rencontré quelques barrières.

Moi : Par rapport au rap, quelles sont les personnes qui t'ont aidé ou empêché d'avancer ?

Youssoupha : Qui m'ont aidé euh...euh...bah y a mon équipe forcément, y a, enfin y a des gens, des gens du Ménage à 3 (groupe de rap) déjà, qui voilà un groupe on va dire mythique de rap français des années 90, c'est eux les premiers gens avec qui je suis rentré en studio, et parmi eux y' a Philo qui était dans le groupe AD'Hoc-1 qui aujourd'hui est mon producteur qui a produit des chansons dans le label Bomayé Musik et avec lui euh...franchement, je leur dois énormément à eux tous et en particulier à Philo, à Monsieur R (rappeur) aussi et euh...ceux qui m'ont mis des bâtons dans les roues...le problème avec les ennemis, on va les appeler comme ça pour faire un raccourci, c'est qu'ils sont bien cachés, donc tu les vois pas,

ils sont nombreux, pas que pour moi, pour tout le monde, parce que le rap, c'est une musique de compétition et de performance, donc je dirais ceux qui m'ont mis des bâtons dans les roues, beaucoup d'autres, à peu près tous les autres mais voilà, on va dire que ça fait partie du jeu, c'est une musique de compétition, donc c'est pas grave, je suis très très content de là où ça a pu m'amener.

Moi : Donc tu as eu un Bac littéraire ?

Youssoupha : Un bac littéraire exactement, qu'est-ce que tu t'es bien renseignée, oh la la le travail d'investigation (rires)

Moi : Et donc tu es allé jusqu'à la maîtrise de com ?

Youssoupha : Exactement

Moi : Tu parlais d'échecs scolaires dans le morceau "Dans une autre vie".

Youssoupha : Euh ouais, alors parce que j'ai laissé beaucoup de potes en route euh...disons que moi j'ai grandi à Cergy dans le 95 c'est là-bas que j'ai découvert le rap, c'est là-bas que s'est trouvé mon premier contact significatif avec la vie de banlieusard et la vie en France des immigrés et euh...j'en garde des bons souvenirs, forcément, les amis, les voisins, la famille, l'esprit de solidarité, le rap, mais j'en garde aussi des mauvais souvenirs, c'est la désillusion de voir qu'en France on est déconsidéré, et puis euh avec le temps aujourd'hui, tu vois, le temps, il est passé et je me rends compte que beaucoup d'amis n'ont pas pu avoir la vie dont on rêvait tous, c'est-à-dire, y en a plein qui sont en prison, beaucoup ont fait de la prison sont sortis et s'en sont jamais remis, y en a qui sont devenus fous, y en a qui sont décédés, et puis franchement, en fait finalement, beaucoup de rêves brisés, c'est pour ça que j'en parle et les échecs scolaires font partie des lots des rêves brisés. Donc en fait moi parmi tous mes potes, je vais dire la vérité, je suis un chanceux, j'ai pas plus de mérite qu'eux, on vient du même endroit, je reste un chanceux, mais on aurait pu être inversés, nos places auraient pu être inversées.

Pacha : Justement en parlant du manque de considération, dans le morceau "Une place dans ce pays" tu fais un constat entre la nation et..., donc est-ce que tu fais partie des personnes qui disent qu'il faut se battre pour que ça change ou alors tu fais partie des gens qui se disent que le chemin est miné, qu'il faut y aller mais que ça ne changera pas, acceptons-le.

Youssoupha : Je fais plutôt partie des gens qui pensent que la dignité, le respect, la considération, la réussite et la reconnaissance, ce sont des choses qui s'arrachent, c'est-à-dire que personne ne les donne, c'est pas moi qui l'invente ce que je te dis là, c'est l'histoire de l'humanité et des civilisations en règle générale que ça se passe en Occident, en France, ou ailleurs comme en Afrique, en Amérique latine ou en Asie, c'est l'histoire des civilisations qui est comme ça par rapport aux minorités notamment....euh je suis issu d'une minorité, celle des gens qu'on considère.. des gens immigrés, noirs...qui ont grandi en banlieue au de-là des périphéries et dans les quartiers difficiles donc on va dire, que cette place dans ce pays justement, je considère qu'on ne l'a pas, comme je dis souvent la France... France France, drapeau bleu blanc rouge, Marianne, euh Liberté Egalité Fraternité, c'est très très bien comme pays, ça tue comme pays, c'est génial d'y vivre, sauf qu'en fait une partie des gens n'ont pas cette France-là, c'est-à-dire qu'il y a une grande partie de la large majorité des immigrés qui vivent en France et qui ne connaissent pas la France, qui sont des banlieues, qui ont des

logements délabrés, ils ont la pression des administrations, ils ont la pression des autorités publiques, ils ont pression des autorités policières, ils ont un enseignement pour leurs enfants qui est un enseignement au rabais, ils ont un avenir qui est assez compromis, ils souffrent souvent de délit de faciès, ils sont encore dans des clichés à l'ancienne, des clichés quand on en parle... en fait c'est devenu con parce que y a plein de clichés encore qui existent sur les étrangers en France, mais quand on en parle ça fait cliché, parce que c'est déjà dit donc en fait on s'en sort pas... parler des clichés, c'est cliché. Et euh moi j'ai toujours dit la France c'est très bien, moi j'ai toujours dit c'est génial, moi j'aimerais bien "Une place dans ce pays" ça veut dire ça, moi j'aimerais bien que mes enfants plus tard ils fassent des sorties avec l'école, que moi avec... quand je fonderai ma famille avec ma petite femme, avec mes enfants, qu'on aille faire du poney, ou j' sais pas du cheval en Camargue, j'aimerais bien voir Deauville, j'aimerais bien voir la montagne, la mer ou quoi que ce soit, vraiment, tu vois ce que je veux dire ?

Pacha : Se battre pour que les choses changent, plutôt que d'accepter la fatalité, tout en se disant c'est comme ça j'y peux rien, mais je me bats et j'essaie de....

Youssoupha : Je....j'aurai pu dire ça si jamais tout ne dépendait, toute la vie euh.....toi ou moi, ou nous tous autour de la table on aurait pu dire ça si jamais la vie s'arrêtait à nous, sauf que derrière il y a des descendants, tu vois ce que je veux dire et derrière ils auront encore des enfants, déjà, nos parents ils ont fait pas mal de sacrifices et ils étaient comme j'disais tout à l'heure à quelqu'un, ils étaient déjà des hommes aux symptômes de la peur, on cherche déjà à sauver notre peau et franchement on vit dans un grand complexe par rapport à la France, on veut pas déranger, ils ont fait beaucoup de sacrifices pour que nous on soit un peu mieux. On est un peu mieux, disons qu'on voit un peu plus les travers de cette société ou quoi que ce soit, maintenant à nous de préparer le terrain pour que petit-à-petit, justement, nos enfants, à la limite moi c'est mon rêve, qu'ils aient même pas à se poser ces questions-là, qu'ils soient tellement fondus dans la masse justement que...à un moment quand ils vont en Bourgogne...pour eux ça paraît être leur cadre de vie naturel et que ce soit pas des gens « ou lala un noir en Bourgogne », en Bourgogne ou ailleurs, dans le Nord, dans Gers, à Marseille, dans les Bouche du Rhône.... peu importe, plutôt que à chaque fois, les endroits où l'on doit habiter c'est les cages à lapins de la Courneuve, ou les bâtiments délabrés à Sartrouville, ou alors la manière dont on fait vivre les gens à Montfermeil tu vois ce que je veux dire, c'est ça qui est grave.

Moi : Quels sont les rappeurs qui t'ont donné envie de faire du rap ?

Youssoupha : Ils sont nombreux...Michael Jackson grand rappeur devant l'éternel (rires), euh nan, mon tout tout tout tout tout tout tout premier choc rappologique, première claque rappologique, c'est des rappeurs américains qui s'appelaient Lords of the underground qui avaient une chanson qui s'appelait *Chief Rocka*, j'écoutais pas de rap, mes frères ils écoutaient ça un truc de dingue, mais très vite, je me suis... donc c'est le rap américain, mais très très vite j'en suis venu au rap français, mais j'ai toujours un peu préféré le rap français au rap américain, même si j'aime beaucoup le rap américain, et les gens qui m'ont beaucoup influencé, bah forcément, IAM, NTM, et y' a aussi la génération...ça c'était plus des idoles IAM, NTM, MC Solaar, mais ceux qui m'ont donné envie de rapper, qui m'ont dirigé directement dans ma construction artistique c'est des groupes de la génération intermédiaire comme La Cliqua, Le Ménage à 3, Idéal J, et tout ça là, c'est le groupe de la deuxième partie des années 90.

Moi : Qu'est-ce que le rap pour toi ? Qu'est-ce que ça représente ? Une définition ?

Youssoupha : Le rap, euh...bah j'en ai plusieurs, si je reprends mes lyrics, y' a un moment je dis « qui prétend faire du rap sans prendre position euh euh... »

Moi : « Un éveil communautaire » (lyrics de son titre "Eternel recommencement")

Youssoupha : Ouais pour moi voilà, c'est un éveil communautaire, je dis ça aussi dans "Eternel recommencement", pour résumer tout ça c'est que le rap ça reste une forme artistique d'expression et qui reste, qu'on le veuille ou pas, un porte-parole, un porte-voix pour une France de la population qui est sous-représentée médiatiquement et politiquement, c'est-à-dire qui n'a pas la parole à l'Assemblée, pas la parole dans les grands médias, et donc en fait, on doit garder cette base de porte-voix, parce que même si je tolère et que...à mort qu'on puisse faire du rap divertissement, c'est normal, c'est même les principes qui ont été jetés à la base « peace unity love and have fun » comme on disait à l'époque, comme ils disaient à l'époque, mais pas oublier qu'on raconte la vie des gens, qui sont les nôtres.

Moi : Tu te rappelles de ton premier texte ?

Youssoupha : Euh...oui, c'était un truc comme je disais tout à l'heure, avec le recul, pas trop terrible, c'était un truc égotrip, parce qu'à l'époque quand j'ai commencé à rapper, c'était la période « time bond » un peu ça commencé et tout...et c'était toujours des trucs égotrip donc c'était un truc, je sais pas « je dégaine sur le tempo », on aimait bien le mot tempo à l'époque « Ah quand je rentre sur le tempo » tempo, c'était pas ça le délire avant, le tempo, et voilà, la première fois c'était un truc égotrip.

Moi : Les textes que tu écris sont tous tirés de ta propre expérience ?

Youssoupha : C'est ma propre expérience, et les sentiments que j'ai eu, que j'ai ou que j'anticipe d'avoir, par exemple quand je fais un morceau comme "Youssoupha est mort" et que je...j'avais fait ça à l'époque en 2005 sur mon street CD, j'anticipe ma mort et voilà c'est un sentiment que je ne connais pas parce que je ne suis jamais mort, ou alors vous faites une interview vraiment de malade là exclusive, euh voilà, c'est...mon authenticité se fait dans le souci que j'ai d'être proche de mon expérience et de mon vécu et de celle de mon entourage.

Pacha : Dans le morceau "Les apparences nous mentent", y' a une phrase qui dit « je fais confiance à ma plume depuis qu'elle me rapporte de la thune », ma question c'est : Est-ce que tu penses que l'écriture, vraiment l'écriture, parce que le rap c'est une musique comme une autre je pense qu'il y a certains artistes dans le rap, qu'on peut comparer à certaines personnes qui sont là sur le mur (albums très célèbres de chanteurs accrochés sur le mur) et qui prennent le temps de composer, ce sont des auteurs...

Youssoupha : Bien sûr.

Pacha : Voilà, est-ce que tu trouves que l'écriture du rap c'est quelque chose qui a tendance à se perdre ou justement quelque chose qui au fur et à mesure des années est quelque chose de plus en plus travaillé, en sachant que les mecs à la base ils n'ont pas forcément de formation pour écrire des textes.

Youssoupha : J'ai tendance à croire que c'est quelque chose de plus en plus travaillé, aujourd'hui dans le rap, et dans des styles très différents, c'est ça qui est bien, y a des écritures qui sont vraiment pointues, mais dans des styles très différents tu vois, dans une écriture très féminine, et très générationnelle en tout cas très de son époque et tout le tralala très jeune on va dire, Diam's elle est très forte, dans une écriture très poétique qui se rapproche des bases de la chanson et même de ce que faisait Brel, Abd Al Malik il est très fort, dans ce qu'on appelle, j'ai lu ça quelque part, dans ce qu'on appelle l'écriture du diable dans le fantasme urbain et tout ça, l'écriture de Booba elle est très forte tu vois ce que je veux dire, et moi j'ai l'impression qu'il y a plus d'exigences de sens, parce qu'en fait le rap... en tout cas à travers le rap et l'écriture en général, y a une émulation vers le haut d'avoir à sortir de plus en plus de sens à travers les punchlines c'est-à-dire, c'est vrai que le sens global, je sais pas si il est meilleur, mais en tout cas aujourd'hui les gens cherchent la punchline, après des fois c'est un peu obsessionnel, mais on cherche des phrases fortes, et surtout y a un souci de la forme parce que mine de rien écrire bien c'est pas écrire vrai, c'est écrire vrai et bien tu vois ce que je veux dire, dans une bonne forme parce que ça reste de l'écriture ça doit être lu par des gens, donc ça doit sonner quand-même à l'oreille, par rapport à la forme par contre, je pense qu'on est plus fort qu'avant, le rap français en général, on est plus fort qu'avant.

Pacha : Selon toi, qu'est-ce que ça représente en terme de travail, si tu veux y' a des thèmes qui sont abordés aujourd'hui par les rappeurs et qui n'étaient pas abordés avant, et on sent bien que les textes sont plus travaillés, plus recherchés et à la base ce sont pas des mecs, voilà dans le rap aujourd'hui on aborde tout.

Youssoupha : Ouais

Pacha : Et à la base ils n'ont pas forcément...

Youssoupha : Ouais, à la base ils n'ont pas forcément de formation littéraire, moi en l'occurrence, on m'a souvent demandé « est-ce que tu penses que ton cursus littéraire, notamment au lycée a influencé ton écriture », je penserais plutôt le contraire, je pense plutôt que c'est mon amour de l'écriture et du rap qui m'a poussé, à... dans la sensibilité littéraire, d'où ma filière justement dans les cursus littéraires, euh par contre voilà, ça prouve encore une chose, c'est que l'écriture s'attire à la sensibilité et pas à la formation, j'ai même l'impression que c'est quelque chose qui est quasiment, exclusivement autodidactique, c'est-à-dire qu'on se forge tout seul là-dessus, par rapport à ses expériences, par rapport à ses lectures, par rapport à ses connaissances et à sa sensibilité, y' a des gens, dans le rap, en tout cas, les gens qui écrivent le mieux, les gens qui écrivent le mieux ne sont pas spécialement les gens qui ont fait le plus d'études ou qui ont eu à suivre une formation particulière et pourtant, voilà quoi, quand les mots te parlent.....Diam's, moi j'aime bien comment elle écrit et je crois qu'elle a un niveau 3<sup>ème</sup>, tu vois...

Pacha : Y a un gros travail.

Youssoupha : Y a un gros travail, par contre l'écriture c'est pas un gros travail.

Pacha : Concrètement c'est...

Youssoupha : Concrètement, tu peux te prendre la tête pendant deux jours sur une phrase, concrètement, tu peux avoir des nuits magiques où t'écris deux textes, mais voilà....en 2008 je crois qu'il faut éviter de...j'ai un thème vu et revu....qu'est-ce que tu fais là (il s'adresse à

son manager qui lui a pris son jus de fruit), nan mais c'est bon depuis t'à l'heure, il prend il prend mon argent.

Son manager : Mettez ça dans l'interview s'il vous plait.

Moi : (rires)

Youssoupha : Mais tu sais qu'entre-temps t'as pris de la confiance de feu (il s'adresse à son manager), euh euh, je disais qu'aujourd'hui on peut pas balancer un thème balourd et de faire, d'écrire juste ce qui nous passe par la tête avec une rime au bout, ça c'est pour du freestyle, y a un gros gros travail, moi j'ai toujours dit, j'critique beaucoup de choses en France mais si jamais y a un truc que j'aime en France, en tout cas dans la culture française, c'est la langue française, parce que la langue française, quand tu te prends vraiment bien la tête tu t'étonnes même à voir à quel point des fois, la forme peut servir le fond, c'est-à-dire t'as un truc fort à dire et quand tu te prends la tête, tu trouves les mots et finalement, ça sonne en plus de dire quelque chose de fort, et c'est les moments où c'est la magie, et après t'exerces ça, moi des fois sur mon blog, et sur mon site et tout, y a des jeunes qui viennent, qui me parlent et tout, ils analysent mes textes et me font ressortir des trucs que j'ai tapé sur le moment et après une fois que c'était acquis, je suis passé à autre chose, et après ils me font ressortir ça, je me dis « waouh » comment déjà je me dis, déjà je me dis waouh, j'ai réussi à faire ça je ne le savais même pas, en tout cas je ne m'en rendais plus compte et puis je me dis par ailleurs, aujourd'hui les jeunes ils sont pointus quand-même, c'est... j'ai envie de leur dire, franchement vous êtes plus forts que moi parce que vous grillez (apercevez) des trucs que moi en fait, ça vient à l'effort mais aussi à la sensibilité et vous vous le grillez par rapport à voilà à votre souci de fouiner, justement à votre souci de détailler les choses, c'est flippant, mais ça évolue...

Moi : Le morceau "Dans ma destinée" est assez biographique, qu'est-ce qui t'a amené à écrire ce texte ?

Youssoupha : C'est euh, dans le cas de "Dans ma destinée", c'est plus l'instru qui m'avait influencé, parce que c'est une boucle qui dit tout le temps « ma destinée » donc c'est dur de parler d'un autre thème et je cherche toujours la manière la plus originale d'aborder un thème, tu vois là sur le nouvel album, y a des thèmes par exemple en ce moment même, j'ai envie de parler de rue, de dire voilà les bâtiments ils sont comme ça, le ter-ter il est comme ça mais bon voilà, c'est vu et revu, tu vois ce que je veux dire, y en a qui l'ont fait mieux que moi et ça me sert à rien de se battre à vouloir absolument refaire les choses, donc à chaque fois j'essaie d'avoir la tournure originale pour aborder un morceau, c'est ce que j'appelle dans un terme un peu barbare, barbare pour rien d'ailleurs, avec mon acolyte SPY, c'est ce qu'on appelle le procédé conceptuel, c'est-à-dire le concept tu l'as mais trouve le procédé pour l'amener de manière originale, et tu vois "Ma destinée" c'est voilà tu racontes ta vie, c'est pas fascinant, c'est pas original comme thème, mais voilà je voulais faire le délire des couplets de huit mesures avec voilà cette espèce de report avec la date à chaque fois pour dire à quelle époque on est à chaque fois jusqu'à nos jours, pour arriver jusqu'au jour, en fait ce qui est bien quand on fait ce morceau sur scène, je m'en suis rendu compte après que ça raconte la vie et comme c'est un morceau qui prend bien avec le public et tout, ça raconte la vie et tout ça, et quand on arrive sur scène, pendant, la tournée quand on le faisait, la tournée c'était en 2007, voilà on est arrivé ici maintenant « 2007, la Cigale on est venu changer la donne, je cartonne... » Voilà, tu vois ce que je veux dire, moi j'aime bien quand c'est un morceau qui repart de l'arrière et qui arrive jusqu'à aujourd'hui. Voilà ça c'est la procédé qu'on avait trouvé pour ce morceau-là, et

à chaque fois, et sur mon prochain album, ça sera encore plus le cas, je pense. Je vais développer les procédés conceptuels, par exemple là, oh lala je sais pas si je peux encore dire ça c'est un secret (rires), nan nan mais en fait, même lui (son manager) il est pas au courant, même eux je les piège, nan je veux parler de la rue, et j'essaie de le faire de manière originale, et j'essaie de me mettre dans la peau d'un personnage en particulier, voilà, vous verrez, c'est pas Youssoupha qui raconte la rue, c'est particulier.

Son manager : C'est un chien (rires)

Youssoupha : Vous en avez pas marre de me victimiser (rires)

Pacha : Les emmène pas sur un plateau télé avec toi (rire)

Youssoupha : Nan mais c'est mort, ils sont virés tous...

Moi : Pour en revenir à tes textes, tu m'as dit que ton premier texte n'était pas.....

Youssoupha : Ouais ouais il n'était pas...mais bon je pense que les gens qui ont écrit un texte de feu dès la première écriture, c'est des génies du rang de Mozart, franchement je pense que les....enfin je pars un peu dans les trucs d'intimité c'est comme une première fois avec une fille, c'est jamais....voilà...c'est jamais la fois la plus parfaite, on s'exerce, on essaie, et celui ou celle qui dit le contraire pour le texte ou pour la fille.....bah c'est un peu un menteur.

Moi : En gros je voulais voir l'évolution entre ton premier texte et ceux d'aujourd'hui, si l'évolution est vraiment marquée...

Youssoupha : Ah oui l'évolution est quand même marquée ouais, j'étais plus...on va dire...j'ai l'impression que j'ai toujours eu du vocabulaire, du lexique mais euh j'ai jamais, j'ai pas toujours été aussi pointu et pointilleux, sachant que je note quand même qu'être pointu, un moment aussi faut pas euh...s'acharner et devenir un moment mécanique, tu vois moi j'essaie de me retenir de ça, un moment je me dis qu'être pointu c'est une chose mais faut laisser parler la sensibilité parce que la musique ça reste quand même un art, donc à un moment si jamais ça commence à ressembler à des mathématiques l'écriture ça sert à rien. J'ai toujours eu du lexique j'ai l'impression mais voilà, maintenant j'essaie plus de mettre de l'originalité, tu sais avant j'étais beaucoup très influencé aussi par les gens que j'écoutais, récemment j'ai écouté un truc à moi de quand j'avais dix-sept, dix-huit ans, c'était écrit comme MC Solaar parce que j'aimais beaucoup MC Solaar, j'aime beaucoup MC Solaar, donc ma personnalité aussi elle a mis un peu de temps à se forger.

Moi : Qu'est-ce que le rap t'a apporté ? Qu'est-ce qu'il t'a appris ?

Youssoupha : Qu'est-ce que le rap m'a apporté...comme j'ai dit tout à l'heure il m'a apporté tellement de rencontres et.....franchement tellement un luxe de bonheur, en fait c'est un bonheur de luxe, c'est-à-dire que.....c'est une chance de pouvoir profiter de cette notoriété là pour rencontrer les gens parce que moi pour revenir un peu à tout ce que je disais tout-à-l'heure, t'as vu, avec mes amis avec qui j'ai grandi, tout le monde n'a pas pu avoir la chance que j'ai eue, que **j'ai eue bien tard** parce que ça fait que deux ans que je suis connu, faut pas en faire non plus...ça fait pas dix ans de carrière que j'ai, je suis encore un novice, mais disons que cette chance là, ça me permet de voyager, de rencontrer des gens dans le Sud dans le Nord, dans l'Est, dans l'Ouest, dans les autres pays, Afrique, Belgique, Suisse...enfin,

j'rencontre des gens, j'parle avec des gens par mails, j'rencontre des gens intéressants et je...je suis sollicité pour des trucs vraiment qui m'enrichissent et tout par exemple là tout à l'heure j'étais avec quelqu'un qui me sollicitait pour que j'écrive une chanson euh...titre pour la cérémonie des Césaire, euh qui est la cérémonie pour la remise des prix de la culture noire de la communauté Afro caribéenne en France et tout ça, tu vois c'est des trucs...et en fait le morceau il rend hommage à Aimé Césaire, et tu vois pour écrire le morceau, si on le fait parce que ça commence tout juste, euh je serai amené à rencontrer Aimé Césaire, tu vois c'est des trucs tu te dis c'est de la science-fiction, c'est un mec, je le lis, je suis fan...et voilà et donc ça **c'est une chance**, ça m'apprend que pour s'en sortir aussi même les jeunes du ghetto les jeunes de banlieue quoique ce soit, pour qu'ils puissent s'en sortir aussi ce qui aurait été bien c'est qu'on puisse leur donner l'occasion **de rencontrer des gens**, de faire des rencontres, d'aller...voilà moi grâce à Dieu je suis allé à la fac, grâce à Dieu je suis allé...j'ai rencontré...en fait je suis sorti de mon ghetto, et ce qui tue les gens que tu sois bourgeois dans ton coin ou que tu viennes du plus fin fond du ghetto français, c'est la ghettoïsation, parce que même quand t'es chez les bourgeois t'es ghettoïsé, même nous dans le rap on est ghettoïsé, les gens les maisons de disque se ghettoïsent et tout ça...quand tu rencontres les gens, tu rencontres des gens qui n'ont pas la même vie que toi, qui ont un âge différent, qui n'ont pas la même expérience que toi, qui ont un avis sur ce que tu fais positif **et négatif**, parce que c'est intéressant mais tout ça tu vois ce que je veux dire, ça forge un truc de malade, avec un voyage t'en apprend plus en voyageant et en rencontrant des gens, t'en apprend plus en un an que en restant sur place pendant dix ans, j'te le dis.

Pacha : Sur l'écriture même, pour reprendre la question de Nadia, quand tu prends un de tes premiers textes et un texte d'aujourd'hui est-ce que tu l'abordes de la même façon, est-ce que tu fournis plus d'efforts aujourd'hui qu'avant ou....

Youssoupha : J'ai l'impression, j'ai l'impression de fournir plus d'efforts aujourd'hui, euh par rapport à mes textes que j'écrivais avant, d'une manière générale je reviens pas souvent dessus, parce qu'en fait, je me replonge jamais dessus, c'est pour ça que je t'ai dit que ça me surprenait quand parfois des jeunes viennent me faire des réflexions « oui Youssoupha t'as vu dans "Le Scénario" ça tue quand tu dis ça ça ça ça » « Ok super, merci c'est gentil » mais moi j'avais pas, enfin je m'en rendais plus compte, tu vois ce que je veux dire, c'est que je fais pas des commentaires composés sur mes textes toutes les semaines, je les laisse et à la limite peut-être un jour si je deviens vieux je reviendrais pour voir un peu quel a été l'effort de travail. L'effort de travail il est surtout pendant le travail d'écriture, une fois que je l'ai terminé et que j'en suis satisfait, le texte je reviens plus ça y est c'est fini, c'est mort je reviens plus dessus.

Pacha : Au niveau des recherches, si demain y a un thème que tu ne maîtrises pas du tout...

Youssoupha : **Ah par contre y a des recherches**, ah oui oui oui, ah ça c'est sûr y a des recherches.

Pacha : Par rapport à l'autoformation...

Youssoupha : Ah ouais, nan nan nan, ah oui on est dans le délire du genre **je bûche**, comme quand je bachotte, ah y a des thèmes y a des trucs comme ça, tu vois en ce moment j'écris un

, là là en ce moment je fais des recherches sur Malik Oussekiné, je peux pas dire n'importe quoi, je reviens sur...je vais sur Internet, je lis quelques bouquins, y a des références magazines ou quoique ce soit, enfin je **cherche** je cherche je cherche je cherche, oui y a des trucs, après y a des tucs qui sont propres à ma vie sur lesquels j'ai pas besoin de bachoter, mais si je...je me dois d'être précis et comme je dis toujours par contre, je me dois d'être précis mais je peux me tromper, et ça fait partie même de l'artiste, je peux pas...j'évite toujours de devenir un moment trop mathématique, tu vois par exemple, je peux faire des recherches sur Malik Oussekiné mais un moment aussi je vais me dire attention, je suis pas là pour faire le journaliste, y a un moment faut que je laisse passer ma sensibilité quitte à ce que je me trompe, mais c'est des risques que je dois prendre, ça ça fait partie de la sensibilité, c'est là que l'art on va dire il s'exprime, tu vois ce que je veux dire, il faut que j'ai un moment des partis pris, je suis pas là pour rétablir les faits de manière rigoureuse ou quoique ce soit, je suis ni journaliste, ni écrivain, voilà je suis plus un éditorialiste et encore pire je suis un artiste.

Moi : Moi j'ai interrogé des gens qui n'écoutent pas de rap en leur demandant ce qui leur déplaisait dans ce style musical et les réponses étaient : C'est pas de la musique, qu'ils ne comprennent pas, ce n'est pas gai, les rappeurs se plaignent tout le temps, c'est grossier et ça incite à la violence.

Youssoupha : Euh....c'est réducteur mais en même temps les réponses ne m'étonnent pas, à la limite, et je dis ça bien sûr de manière provocante, elles me rassurent un peu parce que c'est les clichés qu'on entend par rapport au rap. Pour en revenir sur quelques-uns, les rappeurs se plaignent tout le temps, c'est vrai je suis d'accord avec ça, **mais** les rappeurs se plaignent tout le temps...euh...parce que les rappeurs si ils étaient gais tout le temps, ils mentiraient....le rap c'est quand même qu'on le veuille ou pas, c'est une musique issue du ghetto et si jamais on disait que la vie dans le ghetto c'est tout le temps gai, ce serait du mensonge et c'est plutôt souvent difficile mais des fois oui y a des trucs plus tranquilles **et c'est vrai** que des fois on le fait pas assez ressortir, c'est pour ça que des fois même le rap qui divertit ou qui apaise ça ne me dérange pas. Que c'est vulgaire, **pas tant que ça**, moi j'aime bien la chanson française et récemment je regardais un reportage, c'était hier même je crois, hier ou avant-hier, je regardais un reportage sur ce que Mai 68 avait changé dans les mœurs, dans la culture française et y avait un moment un reportage sur Pierre Perret euh c'est un bonhomme sympathique et tout, mais laisse tomber, il faisait que des chansons crues, c'était paillard c'est voilà quoi, gros mots sur gros mots tu vois ça choquait à l'époque, mais aujourd'hui c'est quelqu'un aujourd'hui, le dictionnaire français va être remis à jour avec de nouvelles expressions qui vont être redéfinies, il a été choisi pour travailler sur ce projet-là, donc c'est quelqu'un mine de rien dans son art aussi a enrichi la langue et il a brisé des tabous, tu vois ce que je veux dire, et le rap parle comme son époque, donc finalement, je préfère un rap à la limite qui choque grossier mais ça passera, un jour on verra juste que les gens parlent comme ça. Et puis c'est pas de la musique, parce que ouais la vérité, moi je me suis déjà surpris de dire quand j'étais plus jeune à mes frères que le reggae c'est pas de la musique parce que je trouvais que c'était tout le temps la même guitare, on peut dire le reggae dancehall c'est pas de la musique, les gens ils crient tout le temps, on peut dire la chanson française ou la nouvelle vague de la chanson française ils sont tout le temps en train de parler et faire des sketches comme Vincent Delermé, Linda Lemay tout ça là, pour moi c'est plus des sketches que de la musique. C'est des débats de goûts et de couleurs c'est pas vraiment grave, voilà, on n'est pas obligé d'aimer le rap, si jamais tout le monde aimait le rap un jour moi ça m'inquiéterait, j'aime l'idée que les gens puissent des fois dire « oh nan moi j'aime pas le rap ».

Pacha : C'est des stéréotypes.

Youssoupha : Ouais c'est des stéréotypes, mais c'est des stéréotypes mais je vais essayer de relativiser et de me faire l'avocat du diable, la jeunesse d'aujourd'hui, tu leur ramènes une chanson de Léo Ferret euh ils vont te dire que c'est ennuyeux que ça raconte rien, c'est trop abstrait, tu vois ce que je veux dire, et pourtant ça n'empêche que c'est quand même **du bon**, en tout cas dans mon sens à moi donc finalement, c'est une question pas seulement d'époque, d'espace-temps, de personnes, c'est plus une question de personne, la chanson a ses stéréotypes, le rap a ses stéréotypes, le reggae a ses stéréotypes et y a qu'à voir comment nous dans le rap on parle de la tecktonik. La tecktonik j'en écoute pas mais je constate un truc, ça rassemble grave les jeunes et là où je suis un peu complexé, j'ai l'impression quand même de ce que je vois en tout cas, la tecktonik rassemble plus les jeunes que le rap, ça me fait chier par rapport à la musique que j'aime surtout que nous on a des valeurs de solidarité, mais force est de constater...moi j'aime juste l'état d'esprit dans lequel ça met les jeunes qui ont un

projet commun etc, et franchement ça fait longtemps que j'ai pas vu une musique qui mélange autant les gens noirs, blancs et tout ça voilà, et pourtant pas du tout fan de la tecktonik ça me fait plutôt marrer, je trouve ça un peu gaga mais voilà comme je t'ai dit les rencontres le brassage, c'est ça qui forge les gens donc de ma bouche tu entendras : vive la tecktonik.

Moi : As-tu des perspectives d'avenir ?

Youssoupha : Continuer à vivre, à être vivant ça serait pas mal (rires). Dans la vie normale on peut me souhaiter de fonder une famille voilà le petit bonheur auquel tout le monde aspire. Sinon sur le plan musical, déjà que j'enchaîne un deuxième album que je suis en train de préparer, si je peux vivre **au moins au moins** le bonheur que ça a été le premier je le signe tout de suite et voilà c'est toutes les perspectives que j'ai, le deuxième album et aller le défendre sur scène, mais déjà le faire.

Pacha : Moi j'ai juste une dernière question, dans le morceau "Eternel recommencement" l'objectif est de dire qu'il faut qu'on arrête car on dit tous la même chose, on tourne en rond, ou c'est plutôt de dire, si je pouvais dire autre chose, je dirais autre chose mais je peux pas parce que ce que je vis c'est dur et il faut garder les consciences éveillées ?

Youssoupha : C'est quasiment, exactement la deuxième définition que tu viens de donner, j'avais vu une fois pendant un reportage un journaliste algérien pendant les événements tragiques qui avaient lieu en Algérie pendant les années 90 notamment avec les élections, le GIA et tout ça, qui justement dénonçait un peu la tension et le malaise qui existaient dans le pays et il disait voilà qu'on leur reproche et on les censure beaucoup et il disait sur une grande colère « vous croyez quoi ? moi ça me plaît chaque semaine de faire des articles qui dénoncent le pouvoir, les tensions, le malaise et les non-dits et de dénoncer, critiquer, militer, moi j'aimerais bien dessiner des fleurs, j'aimerais bien raconter d'autres trucs, mais malheureusement c'est l'état de fait » et "Eternel recommencement" c'est ça, ça se résume un peu dans la phrase « Mc de mauvaise augure, j'aimerais écrire sur les belles blondes » mais **bien sûr** j'aimerais écrire qu'on a tous un yacht et que la vie est belle mais je **kifferais** (j'adorerais) ça m'amuse pas de dire que y a des choses qui vont mal, si les choses iraient bien moi ça me conviendrait aussi, t'inquiètes pas que je ferais des chansons sur quand je vais en boîte, quand je suis officiel et tout ça sauf que comme je t'ai dit tout à l'heure, "Eternel recommencement" ça a un côté un peu provocateur pour raconter le côté ça fait cliché de parler de nos clichés, tu vois ce que je veux dire voilà, on peut plus en parler, quand ça va mal en banlieue, c'est bon vous l'avez déjà dit, ah bah d'accord alors on n'a qu'à plus le dire, et bah tu sais quoi maintenant on va dire que tout va bien, t'inquiète pas je suis heureux tout se passe bien là-bas, les mamans tout va bien, y a des gens qui sont logés dans des squats, y a des expulsions qui se font dans des conditions intolérables, mais bon c'est pas grave, parce que les autres l'avaient déjà dit, NTM l'avait déjà dit. Voilà c'est comme les émeutes, y avait beaucoup de journalistes qui nous demandaient ce qu'on pensait des émeutes en tant que rappeurs, ça fait quinze ans que des rappeurs le disent, **je dis pas moi hein** parce que moi j'ai sorti mon 1<sup>er</sup> street CD quasiment pendant les émeutes donc mon street CD n'en parlait pas c'était ma première expérience solo qui m'a fait connaître et je disais c'est pas moi qui l'invente écoute les textes d'Assassin (groupe de rap) ou même "La Haine" (compilation de rap) des compiles d'il y a 10ans, y a 12ans, ça le disait déjà, y' a rien d'original, **je n'invente rien** "Eternel recommencement" c'est ça, c'est que à un moment moi j'arrive au rap, je rentre dans cette industrie on me donne un micro on me donne la chanson pour pouvoir m'exprimer mais je dis aux gens par contre, je reviens avec mon truc de tout à l'heure je reviens avec mes

27

angles originaux, j'essaie d'aborder le texte de manière originale, mais le thème et le malaise, ça sera toujours le même, que je serai obligé de rapporter, je peux pas inventer, je peux pas inventer que tout va mieux et j'espère, **j'espère** moi que la prochaine prochaine génération de rap français chantera sur les bonheurs de se promener aux bois de Vincennes, ou au zoo de Vincennes ou à Thoiry et que la côte Atlantique c'est génial, j'aimerais bien. Donc souhaitons-nous ça pour notre prochaine interview, un beau morceau sur les comment on appelle tu tu tu tu tu, les animaux qui font tu tu tu tu...

Moi : Les cigales.

Youssoupha : Voilà un beau morceau sur les cigales et la lavande (rires), j'aimerais bien.

Moi : Et bien merci.

Youssoupha : C'est moi qui vous remercie.

**TUNISIANO et AKETO** (Groupe SNIPER)

MOI : On va faire un entretien sur ton actualité et on va faire un dossier sur l'autoformation pour le magazine Omax6mum qui me servira aussi pour mon travail de recherches

TUNISIANO : T'es à quelle fac ?

MOI : Là moi je suis à Paris 8 et je suis restée cinq ans à Paris 13

TUNISIANO : Je vais tourner un clip à Paris 13, vous pourrez venir si vous voulez

MOI : Oui pourquoi pas, mon sujet de recherches porte sur le rap et l'autoformation

TUNISIANO : Qu'est-ce que tu entends par « autoformation » ?

MOI : En gros c'est le fait de se former soi-même, mon hypothèse c'est qu'à travers le rap on acquiert des connaissances.

TUNISIANO : Bah oui c'est clair, moi j'en ai marre qu'on nous fasse passer pour des singes...tu vois y en a qui sont leur délire ils sont en mode requins, casquette Lacoste et les gens se disent « ceux-là ils n'ont jamais lu un bouquin », ouais ou alors comme y en a qui sont partis en CAP et pas à la fac ils se font chambrer

PACHA : Pourtant ça ne veut rien dire

TUNISIANO : T'as été jusqu'où, moi j'ai arrêté en CAP

PACHA : Nadia et moi étions en classe ensemble, et j'ai arrêté en 2<sup>ème</sup> année

MOI : Peux-tu me retracer ton parcours scolaire ? Comment es-tu arrivé au rap ? Qu'est-ce que le rap pour toi ?

TUNISIANO : J'ai commencé le rap j'avais douze ans, j'étais en 5<sup>ème</sup>, j'étais dans la même classe qu'Aketo, c'est lui qui m'a fait découvrir le rap français, les premiers NTM, les premiers grands freestyles sur radio Nova ou Radiostar, c'est lui qui m'a vraiment fait tomber dedans. Après j'ai vraiment kiffé le message en lui-même, le discours qui s'adresse aux minorités, toutes les revendications, le fait de pouvoir cracher son venin, de dire tout ce qu'on a à dire, et d'être en mode contestataire, de reprocher certaines choses, c'est comme un grand sac de boxe, écrire, c'est un défouloir, c'est comme faire du sport.

PACHA : Pour toi le rap est-il un exutoire ?

TUNISIANO : Ouais, mais je dirais la musique dans son intégralité, le R&b, le reggae sont aussi des musiques contestataires, des musiques où l'on peut dire des choses plutôt, mais moi j'ai les pieds dans le rap, donc forcément pour moi c'est le moyen de dire les choses que je ne pourrais pas dire en temps normal

MOI : Quelles sont les personnes qui ont joué un rôle important et qui t'ont aidé dans le rap ?

TUNISIANO : Ceux qui m'ont vraiment aidé à continuer et à ne jamais lâcher l'affaire, c'est

IAM, NTM, ce sont eux qui m'ont fait kiffer le rap mais à un point...pendant une période je ne faisais que ça de ma vie, le jeudi soir je savais qu'il y avait le freestyle sur radiostar, le samedi il y avait des trucs sur Nova, le vendredi il y avait rapline, j'étais calé.

PACHA : Qui t'a fait galérer ?

TUNISIANO : Bah franchement, je touche du bois parce que j'ai eu une chance incroyable, je vais reprendre depuis le début. Ryad (Aketo) et moi on a commencé au collège, on a fait quelques morceaux ensemble, après on s'est séparés parce que moi j'ai redoublé, et lui voilà quoi, j'ai volé de mon côté, lui du sien, après en troisième, j'ai rencontré les membres d'M Group et j'ai intégré le groupe vers quinze seize ans, M Group était un groupe de Deuil La Barre, on a fait un maxi, un mini album, direct le buzz monte, ça commençait déjà à aller bien à cette époque, les seuls qui marchaient c'étaient La Cliqua et Diabuzz, il n'y avait pas beaucoup de monde, en plus de M Group, j'étais très proche de Blacko et d'Aketo qui sont mes potes d'enfance, en 98, Desh nous propose un contrat papier, pour moi, Blacko, et Aketo. Donc je quitte M Group car c'était qu'un contrat verbal, la situation ne fut pas simple mais dans l'ensemble je n'ai pas eu à me plaindre par rapport la majorité, moi par exemple, il y a des trucs que je n'ai jamais faits, prendre ma maquette et démarcher des maisons de disques, je ne l'ai jamais fait, et quand les jeunes me demandent je ne sais pas quoi leur dire, parce que nous avons eu plus de chance que les autres

PACHA : Est-ce que le morceau "Le regard des gens", ne soulève pas le problème de la représentativité ?

TUNISIANO : Bah ça me fait plaisir que tu me dises ça, parce que pour certains c'est juste un morceau basic, émotionnel, mais en fait ce morceau traduit surtout du grand mal-être qu'il y a derrière tout ça, la dictature de la télé ou des stéréotypes que l'on a tendance à nous faire que ce soit par rapport aux banlieusards, on casquette, on sait que nous ça va être wech wech, on ne sait pas parler, on est des fouteurs de merde, violents...il va y avoir une casquette. Pour les meufs, regarde ce qu'on nous montre, il faut avoir une taille mannequin, être en mode super jolie, ça traduit plus un problème de société, parce que j'ai pas voulu partir dans le dramatique mais les gens qui sont confrontés au regards des gens, c'est les handicapés, les malades pour eux c'est un autre stade, un autre niveau, moi j'en parle avec mes yeux d'artiste, mais des fois je suis confronté au regard des gens quand je suis avec ma mère en train de faire les courses, ça peut être très embarrassant, mais je ne souffre pas du regard que l'on pose sur moi comme d'autres.

PACHA : Dans le morceau "Citoyens du monde", « mes origines, mes couleurs je ne les ai pas choisies, n'essayez pas de me changer », est-ce que tu ne trouves pas qu'on essaie de nous formater ? « Soyez français d'abord et que vos origines se voient le moins possible »

TUNISIANO : Ça c'est clair et net, mais même en essayant de nous formater y a un moment où tu peux pas bluffer, c'est écrit sur notre peau mais pour moi le morceau c'est plus un titre fédérateur qu'autre chose, pour moi il y a trois réels problèmes de société qui sont : la barrière de la religion, celle du langage et la barrière géographique, mais en dehors de ça les gens essayeront toujours de te faire sentir que t'es pas à ta place, mais si tu regardes bien en réalité, t'es partout chez toi, c'est ça le délire du titre

MOI : Ton album est basé sur l'amitié, sur les amitiés déçues, mais Sniper, ça continue ou pas ?

TUNISIANO : Par rapport à ça, moi je trouve que la vie c'est les autres, le fait de te sentir bien le fait de donner, et de partager des trucs c'est ça qui fait kiffer, maintenant par rapport à Sniper, on est amis j'ai ressenti un manque quand j'ai fait des séances studios tout seul, quand tu sors de dix ans de travail en groupe avec tes deux compères à chaque séance on était ensemble, se retrouver tout seul après trois albums en groupe, tu sens une réelle différence dans le taff en lui-même. Travailler seul et en groupe c'est pas pareil, en plus il y a eu des petites péripéties entre nous qui ne nous ont pas aidé.

MOI : Comme on est dans l'autoformation est-ce que tu peux nous retracer ton parcours scolaire ?

TUNISIANO: Mon parcours scolaire, bah jusqu'en troisième rien à signaler, après j'ai été en BEP compta j'ai fait un an, après j'ai arrêté parce que la compta j'ai eu l'impression vraiment que c'était une voie de garage, après c'était ça ou la vente, après j'ai pris une année sabbatique et après j'ai fait un CAP assainissement et ça c'est un taf de ouf, je le faisais en alternance, c'était genre tu fais des trucs dans les égouts, je descendais dans les égouts de Paris c'était un taf de ouf, j'en suis arrivé là parce que je venais de passer une année à rien faire, la mère pétait un câble, elle me disait "mais tu te crois où etc..." donc il fallait que je trouve quelque chose et je ne voulais pas arrêter l'école, et j'ai donc trouvé ce truc là en alternance.

NADIA: Il y a plein de formations en alternance, pourquoi celle-là?

TUNISIANO: Oui je sais mais les autres ne payaient pas, et comme personne ne voulait faire assainissement bah c'était le seul truc qui payait 4000 francs à l'époque

PACHA: Dans le morceau "Ensemble", tu prônes une véritable unité, mais regarde nos quartiers

TUNISIANO: Oui je sais tu vas me dire que c'est utopique, ou tu vas me dire que c'est pas la réalité, je sais qu'il y a des morceaux durs où l'on revendique, moi le fait d'avoir appelé ce morceau "Ensemble" c'était pour donner une touche positive au truc. Pour moi c'est peut-être un rêve je ne voulais pas m'apitoyer sur mon sort et même si la réalité est dure je préfère être optimiste, j'ai envie de véhiculer un message positif pour faire changer les choses si ça peut éveiller les consciences de certaines personnes bah je me dis "faisons le" quand tu regardes à l'école combien de fois c'est arrivé qu'un enseignant dise à certains de ses élèves "vous êtes des bons à rien" et parmi eux t'en a 50% qui vont finir par le croire, et le reste non. Ce que je dis c'est qu'en rabâchant les choses elles vont finir par rentrer et ça fera effet, donc je vais prôner un message efficace et positif jusqu'à ce que ça marche, pourtant j'ai conscience de tout ce qui nous entoure j'ai qu'à regarder le journal télévisé, mais j'ai pas envie de m'enfermer dans la plainte et dans la contestation perpétuelle, il faut également des messages d'espoir

MOI: Dénoncer les choses, vous l'avez fait avec Sniper

TUNISIANO: Sur l'album avec des morceaux comme "Répondez-moi" ou "Je porte plainte" ou le "Regard des gens" ça dénonce des choses mais c'est tourné différemment par rapport à d'autres, on essaie d'être plus subtiles et moins hardcore

PACHA: Sur le morceau "Je porte plainte", tu dis que si ça continue ça va péter, est-ce que tu sens l'animosité monter?

TUNISIANO: Oui je le sens, tu n'as qu'à regarder ce qui s'est passé en 2005, et avec les incidents de Villiers le Bel on était à deux doigts de repartir, faut dire les choses telles quelles sont, franchement Sarko nous a bébar (eu), tu veux que je te dise, je suis sûr que la plupart des personnes qui ont voté pour lui doivent regretter aujourd'hui, ils doivent se dire "il nous a promis x truc" et regarde le pouvoir d'achat, c'est la merde on est en mode "état policier" on est plus dans la répression que dans le social au final même si dans les quartiers y' en a qui foutent la merde n'oublions pas que c'est qu'une minorité, ils ne sont pas du tout représentatifs de la vie de quartier et quand tu regardes le truc y' a de quoi être énervé, donc vu comme c'est parti je ne serai pas surpris si ça pète.

PACHA : T'as été choqué par le clip de Justice (groupe de techno-rock) ?

TUNISIANO : Bah là encore on est dans le stéréotype, oui j'ai trouvé ça abusé mais je trouve aussi abusé les clips de gangsta rap où on montre des raps, dans un cas comme dans l'autre ça nous rend pas service ça n'aide pas la banlieue.

MOI : Le premier texte de rap que tu as écrit ?

TUNISIANO : Le premier texte écrit c'est avec Aketo, je me souviens je m'amusais à reprendre des vieux textes d'NTM, je les mettais à ma sauce, et le lendemain, j'allais voir mes potes et je leur disais « regarde ce que j'ai pondu » et ils me disaient « mais c'est le truc d'NTM ? » et je répondais « nan je l'ai amélioré un peu ».

MOI : Tu peux nous parler de l'évolution de ton premier texte et de ce que tu fais aujourd'hui ?

TUNISIANO : Bah la différence entre mon premier texte et ce que je fais aujourd'hui, c'est que je comprends ce que je dis, au départ j'écrivais des trucs parce que je voyais tous les rappeurs parler de ça à l'époque j'avais douze ans, et ce qui m'intéressait c'était Dragon Ball Z, Olive et Tom, je n'étais confronté à aucun problème, ni problèmes sociaux, ni violence policière, j'ai commencé en reprenant ce que faisaient les aînés, sans les comprendre et sans être concerné, aujourd'hui, je parle de choses réelles, auxquelles j'ai été et auxquelles je suis confronté

PACHA : La chose la plus importante apportée par le groupe pour pouvoir passer en solo ?

TUNISIANO : Grâce à Sniper, j'ai appris le rap ça me fait parler de moi, ça m'a appris le business, j'ai tout appris avec Sniper.

PACHA : Et la vraie contrainte de se retrouver en solo ?

TUNISIANO : Bah la gymnastique du travail n'est plus la même, tu passes de un couplet à trois couplets, plus les refrains c'est un vrai challenge, au début tu tires la langue mais c'est bénéfique parce que tu t'affirmes t'imposes ton style d'écriture, parce que Sniper c'est un vrai mélange, c'est la mixité de nos trois univers, et puis en solo, tu abordes des termes que tu n'aurais pas pu aborder en groupe, c'est plus personnel.

Aketo nous rejoint (l'entretien se fait avec les deux membres du groupe Sniper)

MOI : Qu'est-ce que le rap vous a apporté ?

AKETO : Bah humainement, ça nous a grave apporté, on a voyagé, on est partis en concert, c'était ambiance colonies de vacances, on a été à des endroits où on aurait jamais été par nous-mêmes.

TUNISIANO : Et puis mine de rien même si on a tendance à dire que le rap c'est quelque chose de pas forcément ouvert ou positif le fait de faire des albums, des concerts, ça t'apporte énormément d'amour, tu vois des gens qui sont là, qui viennent pour toi et qui te supportent.

MOI : Est-ce que tous les textes que vous écrivez sont tirés de votre propre expérience ?

AKETO : Oui ça dépend, des fois, c'est tiré de trucs dont on a été témoins, ou victimes, des fois on écrit des trucs qui nous font réagir.

TUNISIANO : Parfois on écrit en mode fiction, comme sur un morceau "Je porte plainte" où c'est des mises en situation.

MOI : Moi j'ai interrogé des personnes qui n'écoutent pas de rap, ils m'ont dit que c'est pas de la musique, qu'on ne comprend pas, que ce n'est pas gai, qu'ils se plaignent tout le temps, que c'est grossier et que ça incite à la violence ?

TUNISIANO : Bah c'est le stéréotype du rap, mais c'est dommage qu'ils ne tendent pas plus l'oreille, même si la base du rap c'est contestataire, pour certains ça va être de la violence pour d'autres ça va être des choses à revendiquer, après chacun va l'interpréter à sa sauce, mais il y a des super beaux textes dans le rap, il y a des gens qui écrivent super bien, moi je trouve ça dommage qu'on réduise le rap à ça.

AKETO : C'est des clichés, mais malheureusement, ça fait aussi partie du rap, nous on l'aime comme ça, donc on l'accepte comme ça, il y a des morceaux vulgaires que j'aime bien d'autres pas, maintenant c'est réducteur, de réduire le rap à quelque chose de vulgaire.

TUNISIANO : Mais si on regarde un truc, les slameurs par exemple, ce sont des mecs qui se sont approprié le rap, mais d'une manière différente, le slam c'est du rap plus poétique, mais ils ont eu raison, le rap fait peur. On a une image tellement...le rap c'est la délinquance, la banlieue, les arabes et les noirs, voilà le rap c'est une musique pour les banlieusards, mais le slam, c'est fait aussi par des rappeurs Grand corps malade, Ab al Malik, sauf qu'ils ont mis une étiquette positivement correcte, et on appelle ça poésie urbaine pour que ça passe mieux, mais c'est du rap.

AKETO : Maintenant la presse, la télé, les radios, disent que c'est des poètes mais il y a pleins de rappeurs qui écrivent comme eux, je ne dénigre pas leur travail mais il ne faut pas critiquer le nôtre.

TUNISIANO : Ouais parce que pour les gens le rap direct c'est JoeyStarr.

AKETO : Avec le rap on passe d'un extrême à l'autre, soit c'est violent soit c'est gogol, comme Kamini, Michael Youn, pour ceux qui ne connaissent pas il n'y a pas de juste milieu.

MOI : Bah le problème c'est que le rap conscient ne passe pas à la radio, regarder un morceau

comme "Jeteur de pierre"

TUNISIANO : Ce que tu dis c'est vrai sur tout mon album le premier single c'est "Equivoque", c'est un morceau « yé yé yo », mais ça c'est la maison de disque qui a choisi, c'est fait pour les radios, et c'est un morceau que j'ai fait en mode « je me prends pas la tête », mais oui c'est pas du tout représentatif de tout mon album.

AKETO : En fait, ça part dans une autre sphère, les directeurs de radios veulent divertir les gens, les maisons de disque veulent vendre.

TUNISIANO : Mais attend moi ce qui me rendrait ouf, c'est que les gens réduisent mon taf à un morceau comme Equivoque.

AKETO : Le problème c'est que les gens ne cherchent pas à aller plus loin.

TUNISIANO : Maintenant la chance qu'on a c'est de travailler à long terme, donc on a la possibilité de montrer différentes choses, des choses légères et d'autres qui ne le sont pas du tout, mais c'est vrai que le problème c'est que les gens ne prennent plus ce qu'on leur donne et ne vont pas plus loin.

MOI : Quel a été le travail de fond pour l'écriture de tes morceaux ?

TUNISIANO : Ça dépend moi par exemple, pour un morceau comme "Jeteur de pierre", on a fait pas mal de recherches, on s'est documentés avant, on a lu pas mal de livres, pour un morceau comme Eldorado, là aussi on a pas mal lu on a vu des documentaires, des reportages, des fois ça part comme ça.

MOI : L'autoformation dans le rap ?

TUNISIANO : Qu'est-ce que t'appelles l'autoformation dans le rap ?

MOI : C'est quand tu te formes par toi-même.

TUNISIANO : Bah je sais que j'ai appris plus de trucs sans m'en rendre compte, pour moi c'est un kif, on arrive à être de plus en plus cultivés, à la base c'est des sujets qu'on ne maîtrisait pas et des connaissances qu'on avait pas, aujourd'hui on arrive à aborder des textes plus approfondis, on est plus riches, pour moi c'est juste bénéfique, mais c'est un aspect que je n'avais jamais vu. Mais c'est vrai que le fait de se documenter, de lire, et de faire des recherches, tu te cultives, t'apprends et tu le partages.

MOI : Même pour l'écriture ?

TUNISIANO : Pour l'écriture, ça vient vraiment à force, moi je me suis mis à utiliser des métaphores dans mes textes, c'est le travail à force à force à force.

MOI : Des perspectives d'avenir ?

TUNISIANO : La tournée et l'album.

AKETO : L'album.

**AKETO**

MOI : Depuis combien de temps tu rappes ?

AKETO : Bah je rappe depuis que je suis en 5<sup>ème</sup>.

MOI : Qu'est-ce que le rap représente pour toi ?

AKETO : Bah ça représente beaucoup de choses, ça représente toute ma jeunesse, mon adolescence c'est limite maladif, je ne sais pas comment t'expliquer, c'est une grosse partie de moi

PACHA : C'est toi qui as trouvé le rap ou c'est le rap qui t'a trouvé ?

AKETO : C'est plus l'environnement qui m'a emmené au rap, mes cousins un peu plus grands qui m'ont amené au rap.

MOI : Les personnes qui ont joué un rôle important dans ta carrière ?

AKETO : Bah y' a la rencontre avec Bachir (Tunisiano), il y a mon cousin qui bossait avec NTM, lui aussi m'a vraiment donné envie, et les rencontre qu'on a faites. J'avais une amie qui était amie avec un Dj d'NTM elle nous a présenté, eux cherchaient de jeunes artistes pour poser sur une compile, mais les rencontres avec JoeyStarr, Desch et Bachir sont les vrais déclencheurs.

MOI : Comme on est dans l'autoformation, peux-tu nous retracer ton parcours scolaire ?

AKETO : J'ai été jusqu'en 3<sup>ème</sup>, j'ai fait un BEP vente, une année en compta, et après j'ai arrêté.

MOI : Tu peux nous parler de ton premier texte ?

AKETO : Bah c'était vraiment pas terrible comme pas mal de rappeurs, au début quand j'écrivais je croyais que c'était mortel, alors que pas du tout, j'ai appris à aérer mon écriture, j'ai beaucoup travaillé mon souffle.

MOI : Qu'est-ce que le rap t'a apporté ?

AKETO : Le rap m'a apporté de la confiance en moi, ça m'a construit, c'est une bonne thérapie, car quand j'étais petit, je ne parlais pas, je suis timide de nature, je me suis surpris lors des premiers concerts avant d'y être pour moi ça allait être une torture un truc comme ça, monter sur scène devant des milliers de personnes parce que j'étais timide je ne parlais pas, j'étais limite insociable mais le rap m'a ouvert, ça m'a même aidé dans la vie.

MOI : Peux-tu nous parler de ton album solo ?

AKETO : Pour l'instant je suis à un peu moins de la moitié, c'est très rétrospectif, c'est basé sur ma personne, y' a pleins de choses que j'avais envie de dire, donc je vais pouvoir aborder des thèmes plus sociaux et un peu plus d'humour bien sûr.

MOI : Peux-tu nous parler de l'autoformation dans le rap ?

AKETO : Bah c'est bien parce que moi je n'ai pas un niveau d'étude très élevé, mais quand j'étais à l'école, j'ai toujours apprécié la culture générale même si j'étais un cancre, en fait mon envie d'apprendre s'est amplifiée avec le rap, plus je rappe et plus j'ai envie d'apprendre pour que mes textes soient meilleurs, et comme dans Sniper on aime bien aborder des sujets de société, de politique, et qu'on est pour le rap militant, je devais m'informer. Je me suis mis à lire les journaux, à voir des reportages, à voir des documentaires, à lire des livres d'histoire, je me suis intéressé à plein de choses et j'ai fait des trucs que je n'aurai jamais fait avant. Ce qui s'est passé avec le rap c'est peut-être mieux qu'avec l'école, puisque j'ai plus appris et je me suis plus cultivé à travers le rap qu'à travers l'école et ça sans professeur, et puis en plus de ça, ça t'ouvre l'esprit, tout ce que j'ai découvert avec les tournées, j'ai été ébahi d'arriver à certains endroits.

**DEMON ONE**

MOI : Le magazine c'est Omax6mum, on va faire un dossier « autoformation » qui y figurera et qui me servira aussi pour mon travail de recherches.

DEMON ONE : Ok.

MOI : On va un peu retracer ton parcours, donc je voudrais savoir depuis combien de temps tu rappes, qu'est-ce que le rap pour toi ?

DEMON ONE : Ok, bah le rap représente beaucoup de choses pour moi, étant donné que ça fait 18ans que je rappe, j'ai commencé à écrire mes premiers morceaux au début des années 90, j'avais 14ans, j'étais en 4<sup>ème</sup> et euh influencé par des groupes comme Public enemy, Run DMC du rap américain, et euh j'ai ressenti vite beaucoup d'engouement et de passion pour cette musique à laquelle je m'identifiais et en même temps qui me permettait de pouvoir dire ce que j'avais au fond de moi et tout ça aussi bien mes peines que mes joies, mes douleurs et en même temps, je pense que je suis rentré dans le rap surtout beaucoup par passion, par envie. Et après plus tard, je me suis rendu compte que en fait en choisissant le rap, comme je dis souvent quand tu rappes tu te fermes aussi les portes tu vois, dans le sens où le rap c'est une musique qui est assez mal vue et associée à pas mal de mauvais clichés, donc voilà bon, j'ai rappé et j'ai sorti mes... en 92 on a monté Intouchable avec LA\$ Montana *allah y rahmou* (que Dieu le bénisse), Mamad *allah y rahmou* et Mansa qui aujourd'hui n'est plus là pour d'autres raisons, et euh on a sorti deux albums avec Intouchable, « Les points sur les i », « La vie de rêve » et voilà Intouchable en fait, c'est mon premier groupe quoi, c'est le groupe avec lequel j'ai commencé je rappais tout ça comme j'disais j'écrivais mes premiers textes, mais voilà j'avais envie de monter un groupe, d'appartenir à un truc tout ça, et j'ai monté le groupe avec comme j'disais Mansa, Lassana, Mamad et Landry et après est venu en 95 la Mafia K'1 fry qui à l'époque s'appelait l'Union et qui regroupe en fait des groupes de l'axe Orly Choisy Vitry, comme Rohff, Manu Key, OGB, Jessy Money, Kerry James, 113... toute la famille quoi, avec qui on a sorti trois albums : « Légendaire », « La cerise sur le ghetto » et « Jusqu'à la mort », et y a eu la réédition aussi avec le DVD Live du concert au Bataclan et avec qui aussi on a sorti le DVD, c'était en 2003 « Si tu roules avec la Mafia K'1 fry » et on a fait voilà ensemble que ce soit Intouchable, Mafia K'1 fry, pas mal de dates, de concert, Idéal J tout à la tournée du 113 aux tournées Intouchable, Mafia K'1 fry. Et euh... voilà en gros le rap c'est une grande partie de ma vie, le rap représente beaucoup de choses pour moi, pour résumer tout ça le rap m'a éduqué, le rap m'a appris à être éveillé, à être intelligent, à faire mes propres recherches, à être instruit, à donner une bonne image des gens comme moi, il m'a appris beaucoup de choses le rap, là où beaucoup de gens pensent que le rap peut t'affaiblir, peut te rendre violent, peut te rendre macho, peut te rendre c'que tu veux tu vois, c'est pas vrai moi au contraire le rap m'a permis d'ouvrir les yeux, de faire attention à ce qui se passe autour de moi aussi bien dans l'actualité que dans ma vie de tous les jours, il m'a appris plein de choses le rap, le rap c'est si tu le prends dans le bon sens du terme et tu l'utilises à bon escient le rap... t'apprends des trucs de fou dans le rap, t'apprends à vivre, tu vois ce que je veux dire, c'est une culture le rap c'est pas truc de passage, c'est pas un phénomène de mode, si tu l'utilises bien il t'apprend la vie le rap, il t'apprend justement à comment se débrouiller dans ce système qui n'est pas fait pour toi.

Moi : je voulais savoir s'il y a des personnes qui t'ont aidé ou qui t'ont empêché d'avancer dans le rap.

DEMON ONE : Ouais, je crois que dans les débuts d'Intouchable, celui qui nous a beaucoup aidés qui nous a permis de rentrer en studio et surtout de donner l'envie de rentrer en studio parce que à l'époque on rappaît mais on était plus dans la rue, un peu plus impliqués dans d'autres choses que dans le rap on va dire, c'est Kerry James, c'est Kerry James déjà si nous Intouchable, moi en tant que membre d'Intouchable, si je rappe c'est comme j'disais t'aleur j'étais influencé, mais après celui qui m'a rendu le truc accessible, c'est Kerry James, il est de vers chez moi, et lui il m'a permis de réaliser que rapper c'était pas inaccessible et après dans un deuxième temps, il nous a permis à nous à Intouchable de rentrer en studio, où à l'époque on avait un peu de thune et tout ça et on a investi dans un maxi (album de cinq titres environ), mais au début on voulait pas le faire parce que on estimait que pourquoi en tant que rappeur on devait payer, c'était pas normal tu vois ce que je veux dire, d'autant qu'on prenait pas de thune en rappant, on faisait des concerts, plein de trucs, plein de radios sans prendre de thune tu vois, mais ça nous dérangeait pas, mais par contre ça nous dérangeait de payer, et après bon il a fallu aussi, grâce à Kerry on a pris conscience aussi que c'était dans notre intérêt et qu'en vérité le fait d'investir ça nous permettait surtout après on a compris ça après avec le temps et le recul de nous donner les moyens dans le sens où tu peux démarcher tu peux faire ce que tu veux, c'est ce qu'on a fait c'est-à-dire avec Intouchable on a sorti un maxi à 700 exemplaires qu'on a fait nous-mêmes qu'on a produit nous-mêmes, que ce soit les studios, le mastering, les enregistrements, le pressage, et après tout ça grâce à Kerry qui nous a aidés dans ce travail-là qui après nous a présenté Oliver de Chrono wat qui lui a tout racheté, les maxis et qui après a redistribué, et ça voilà on en a gardé une centaine, ça nous a permis de les envoyer aux radios aux Dj... et en même temps de faire un peu de buzz et après de déboucher sur l'album « Les points sur les i » et voilà ça avec le temps, tu vois tu comprends qu'en fait ça t'apprend plein de choses que comme j'disais toi t'es jeune, t'estimes que plein de choses c'est pas logique, c'est pas normal, mais après avec le temps tu comprends que la vie elle est pas facile et que si tu veux t'en sortir c'est ç toi de te donner les moyens et que les gens ne vont pas croire en toi à ta place, c'est à toi aussi de te donner envie de faire en sorte que t'avances dans ce que tu fais et sans te prendre la tête et après sachant que y aura toujours des gens t'inquiète pas qui te suivront qui seront derrière toi, tu vois ce que je veux dire, comme on dit y' a les suiveurs et les meneurs, tu vois vaut mieux faire partie des meneurs, se dire « voilà je fais » après si y' a des gens qui suivent et qui adhèrent à ma cause, sachant que moi je le fais dans de bonnes intentions depuis le début dans le but de représenter la jeunesse du ghetto et de parler de la réalité de certains points tout ça de trucs qui fâchent et parler de certaines réalités que les gens font semblant de pas voir, donc c'est ça mon truc, de dire que bien sûr qu'en France sur pas mal de sujets t'as pas à te plaindre mais après sur pas mal de trucs en termes d'égalité de chances tout ça de discrimination, d'acceptation de l'autre, y' a plein de choses à dire, en termes de galère dans les banlieues, de jeunesse, de formation, d'échecs scolaires, de squattages dans les caves tout ça, y a pleins de trucs à dire.

MOI : Alors comme on est dans l'autoformation j'aimerais que tu me retraces un peu ton parcours scolaire.

DEMON ONE : Mon parcours scolaire, je pense que c'est le parcours scolaire type d'un jeune de banlieue, c'est-à-dire un jeune qui avait du potentiel, des qualités... tout pour réussir, pour faire de brillantes études et aller loin, faire un bon parcours scolaire, mais après voilà, « parcours type » pourquoi ? parce que j'avais justement ces capacités mais en 4<sup>ème</sup> bon y' a eu le rap, j'ai rencontré le rap, et aussi le fait que tu sois dans une classe avec des mecs de

cité, des mecs de ta cité que tu côtoies tout le temps, tu vois après y' a les conditions aussi, tu vois c' que je veux dire, pleins de conditions qui sont pas réunies, qui font qu'après t'arrives malheureusement à te désintéresser un peu de l'école, et après aussi je ressentais par rapport à certains profs un peu du mépris, je ressentais du mépris par rapport à mes origines, mais y'avait pas que ça, y'avait aussi après l'environnement tu vois, les conditions qui font qu'après tu ne suis plus, tu n'es plus intéressé, tu es déconnecté, ce qui fait qu'après même que tu as le potentiel pour aller loin et avoir un beau parcours, et bah nan, tu te retrouves en 3<sup>ème</sup> devant la conseillère d'orientation qui t'oriente, comme pour moi ça a été le cas, en BEP vente action marchande, tu vois pour que tu fais deux ans et qu'au bout de ta deuxième année tu passes même pas de diplôme et après c'est quoi qui t'attend? la rue, donc la rue c'est quoi? t'arrives dans la rue, tu galères un peu, au début tu cherches tes repères, tes attaches tout ça, tu crois que c'est encore les vacances et tout, après à côté de ça parce que c'est aussi mon histoire, comme à la maison les parents ont du mal à comprendre que tu vas pas à l'école, et que t'as pas de formation, t'as pas de thune, tu travailles pas donc je me suis retrouvé dehors, donc tu vois un parcours type de jeune de banlieue, et ce qui fait qu'après tu dors dans les caves, les squats, des foyers de jeunes travailleurs, des foyers de comité de probation qui t'envoient dans des foyers en galère, tu dors dans des cages à lapins avec un plateau, une barquette, une pomme, du vieux céleri, entassés, des douches crades. Et errer, galérer, tout ça pour qu'après tu tombes dans la cité, tu trouves une équipe, après tu tombes dans l'engrenage des drogues, de la violence, la routine, les jeux tout ça, tu fais rien de ta vie, tu penses juste à faire des thunes, après tu commences à être dealer, t'as plus aucune vie, t'es là, il faut rembourser des thunes, aller chercher des thunes, et dans ce milieu-là les fréquentations c'est que des crapules, que des gens qui pour 50 centimes, pour 100 euros sont prêts à t'écraser, tu vois ce que je veux dire, ce qui fait qu'après tu perds toute attache, tout repère, t'apprends que des mauvais vices, tout ça pour arriver à un âge où t'es encore soit, bon après c'est plus mon cas mais j'en suis sorti, j'ai saisi ma chance tu vois j'ai une femme, des enfants, mais c'est encore beaucoup le cas pour certains qui arrivent à 27 28 piges c'est pas tout le monde, tu vois t'as de la chance d'avoir fait des choses, d'avoir pu faire de la musique, ou d'autres trucs tu vois, moi je m'estime être privilégié, j'ai beaucoup de chance. Et ce que je voulais dire c'est que je compatissais pour ceux qui galèrent qui arrivent à 28 piges, 30 piges, t'as aucune formation professionnelle, aucun diplôme, t'as été en prison tout ça t'as galéré, tous les jours j'croise des mecs de 40 piges, 50 piges qui disent «laisse tomber pour taffer là-bas, c'est mort, pour taffer là-bas c'est mort», c'est des mecs qui ont volé toute leur vie, tu vois tout ça, et ça en fait tout part de l'école. Et en France en fait, ils fabriquent des cas sociaux en puissance, tout ce qu'ils leur apprennent, en fait c'est d'être civilisés, tu vois manger avec une fourchette, à parler comme ça convenablement, tu vois on leur apprend les règles de base, comme à l'école on te dit ya un règlement tu respectes le règlement, et après seize ans, comme on te le dit bien, tu vois moi on me le disait, à seize ans l'école n'est plus obligatoire, t'es pas obligé de venir, si tu veux tu peux rester chez toi, eux-mêmes ils te le disent, tu vois c'est subliminal, mais ils te font comprendre, comme quoi c'est bon, on t'a appris à manger, on t'a appris à parler, on t'a appris à lire, et pour approfondir tout ça, d'accord ils nous ont appris à écrire manger tout ça, mais ils nous ont pas appris nos droits, tu vois déjà nos parents ils ont fait en sorte à ce qu'ils soient analphabètes, ils ont été colonisés, qu'ils savent pas écrire, aujourd'hui nos générations à nous, ils nous ont dit «vous voulez apprendre à lire et à écrire, mais vous connaissez pas vos droits», le journal officiel, le code pénal tout ça, et le fait aussi de faire certaines démarches de prendre l'initiative de connaître tes droits ou de te battre pour tes droits, et surtout revendiquer tes droits, mais ils ont fait en sorte que les gens comme nous de banlieue: renois, rebeusqu'on soit parqués, qu'on s'entretue entre nous, et à côté de ça voilà qu'on n'ait aucun droit comme c'était le cas quand nous on était colonisés.

devant la conseillère d'orientation qui t'oriente, comme pour moi ça a été le cas, en BEP vente action marchande, tu vois pour que tu fais deux ans et qu'au bout de ta deuxième année tu passes même pas de diplôme et après c'est quoi qui t'attend ? la rue, donc la rue c'est quoi ? t'arrives dans la rue, tu galères un peu, au début tu cherches tes repères, tes attaches tout ça, tu crois que c'est encore les vacances et tout, après à côté de ça parce que c'est aussi mon histoire, comme à la maison les parents ont du mal à comprendre que tu vas pas à l'école, et que t'as pas de formation, t'as pas de thune, tu travailles pas donc je me suis retrouvé dehors, donc tu vois un parcours type de jeune de banlieue, et ce qui fait qu'après tu dors dans les caves, les squats, des foyers de jeunes travailleurs, des foyers de comité de probation qui t'envoient dans des foyers en galère, tu dors dans des cages à lapins avec un plateau, une barquette, une pomme, du vieux céleri, entassés, des douches crades. Et errer, galérer, tout ça pour qu'après tu tombes dans la cité, tu trouves une équipe, après tu tombes dans l'engrenage des drogues, de la violence, la routine, les jeux tout ça, tu fais rien de ta vie, tu penses juste à faire des thunes, après tu commences à être dealer, t'as plus aucune vie, t'es là, il faut rembourser des thunes, aller chercher des thunes, et dans ce milieu-là les fréquentations c'est que des crapules, que des gens qui pour 50centimes, pour 100 euros sont prêts à t'écraser, tu vois ce que je veux dire, ce qui fait qu'après tu perds toute attache, tout repère, t'apprends que des mauvais vices, tout ça pour arriver à un âge où t'es encore soit, bon après c'est plus mon cas mais j'en suis sorti, j'ai saisi ma chance tu vois j'ai une femme, des enfants, mais c'est encore beaucoup le cas pour certains qui arrivés à 27 28 piges c'est pas tout le monde, tu vois t'as de la chance d'avoir fait des choses, d'avoir pu faire de la musique, ou d'autres trucs tu vois, moi je m'estime être privilégié, j'ai beaucoup de chance. Et ce que je voulais dire c'est que je compatis pour ceux qui galèrent qui arrivent à 28piges, 30piges, t'as aucune formation professionnelle, aucun diplôme, t'as été en prison tout ça t'as galéré, tous les jours j'croise des mecs de 40piges, 50piges qui disent « laisse tomber pour taffer là-bas, c'est mort, pour taffer là-bas c'est mort », c'est des mecs qui ont volé toute leur vie, tu vois tout ça, et ça en fait tout part de l'école. Et en France en fait, ils fabriquent des cas sociaux en puissance, tout ce qu'ils leur apprennent, en fait c'est d'être civilisés, tu vois manger avec une fourchette, à parler comme ça convenablement, tu vois on leur apprend les règles de base, comme à l'école on te dit y a un règlement tu respectes le règlement, et après seize ans, comme on te le dit bien, tu vois moi on me le disait, à seize ans l'école n'est plus obligatoire, t'es pas obligé de venir, si tu veux tu peux rester chez toi, eux-mêmes ils te le disent, tu vois c'est subliminal, mais ils te le font comprendre, comme quoi c'est bon, on t'a appris à manger, on t'a appris à parler, on t'a appris à lire, et pour approfondir tout ça, d'accord ils nous ont appris à écrire manger tout ça, mais ils nous ont pas appris nos droits, tu vois déjà nos parents ils ont fait en sorte à ce qu'ils soient analphabètes, ils ont été colonisés, qu'ils savent pas écrire, aujourd'hui notre générations à nous, ils nous ont dit « vous voulez apprendre à lire et à écrire, mais vous connaîtrez pas vos droits », le journal officiel, le code pénal tout ça, et le fait aussi de faire certaines démarches de prendre l'initiative de connaître tes droits ou de te battre pour tes droits, et surtout revendiquer tes droits, mais ils ont fait en sorte que les gens comme nous de banlieue : renois, rebeus qu'on soit parqués, qu'on s'entretue entre nous, et à côté de ça voilà qu'on n'ait aucun droit comme c'était le cas quand nous on était colonisés.

PACHA : Dans le morceau "On verra", dans le titre en fait t'emploies le futur et dans le morceau tu fais un constat actuel de ce qui se passe aujourd'hui, donc ma question c'est de savoir si c'était volontaire ?

DEMON ONE : Ouais c'est un constat, mais en même temps, c'est "On verra" en restant optimiste, en fait optimiste c'est ma nature, faut rester optimiste, mais après une de mes natures qui rattrapera le mot optimiste c'est réaliste, avant tout, tu vois optimiste bien sûr comme j'disais c'est une de mes natures, mais je passerai pas le mot optimiste avant réaliste, tu vois réaliste ça veut dire quoi ? ça veut dire conscient de certaines réalités, conscient du terrain, conscient de situations, conscient qu'il y a des problèmes et que ça va pas s'arranger du jour au lendemain, conscient que franchement quand moi je vois les banlieues, les ghettos, les cités, les jeunesses qui se succèdent, les générations qui arrivent et tout ce qui se passe, franchement, ça va de pire en pire, ça se dégrade, ça me fait penser un peu à l'impasse, tu vois Al Pacino quand il sort, il a tapé quatorze piges de placard et il retourne dans son quartier, et il voit justement les petits qu'il a connus il voit qu'ils vendent de la dobe, en boîte ils tapent de la coke sur de la disco, tout ça, tu te dis y a moins de respect, tu vois c'est un peu ça quand je vois des potes à moi qui sortent du placard et quand je marche avec eux dans la cité c'est ce qu'ils ressentent aussi « c'est dégradant les condés ils rentrent dans la cité, des petits jeunes que je connaissais petits comme ça maintenant ils fument des joints normal au café », de toute façon même après les émeutes, moi à cette époque-là je me disais que la France ne prend pas conscience que ça c'est un avertissement, plus tard dans l'avenir même si c'est pas maintenant, dans dix ans, avec les futures générations qui vont arriver qui vont se succéder ça va être pire, en fait la France elle a du souci à se faire.

PACHA : Soprano aussi nous avait dit qu'il était optimiste, mais qu'il était réaliste tout comme toi, mais bon voilà lui aussi il a des enfants et il nous disait « pour mes enfants demain il faut que ce soit mieux »

DEMON ONE : Bien sûr, des fois d'ailleurs avec Kerry, Kerry organise des rencontres avec des jeunes, des collégiens auxquelles je participe, et moi le message que je fais passer aux jeunes, c'est celui de quelqu'un de réaliste, de conscient qui est passé par là, et qui encore aujourd'hui n'est plus dedans mais n'est pas très loin dans le sens où ces réalités je les vois au quotidien parce que je suis tout le temps dans ma cité dans mon quartier et je suis attaché à ce quartier, c'est là-bas où j'ai grandi, donc je vois ce qui se passe et voilà ce que je voulais dire c'est que le message que je veux faire passer aux collégiens c'est : n'attends pas d'avoir 25 piges, 30 piges pour prendre conscience de certaines choses, et que un jour ou l'autre tu te rendras compte de toute façon, donc si tu peux griller des étapes à 18 piges, 20 piges rentrer directement dans la vie active, faire quelque chose de ta vie, tu vois je crois que le plus important c'est de donner un sens à sa vie, savoir pourquoi t'es là, ça sert à quelque chose, tu vois monter un projet. La cité je la connais par coeur, je la connais comme ma poche, tu vois tu me ramènes qui tu veux je peux te dire celui 6 mois, 3 ans, 4 ans, je peux te dire combien de temps je lui donne, et après c'est lui s'il a envie de s'en sortir ou pas, et après dans le sens où je pense que l'Etat aussi a une grande part de responsabilité, parce que pour moi les banlieues ont été délaissées, donc quand tu vois quelqu'un tu sens qu'il peut mal tourner par rapport à plusieurs facteurs qui sont réunis, c'est social, c'est économique, c'est là où t'habites, les banlieues ont toujours été délaissées que ce soient les successifs gouvernements, personne n'a rien fait on en a rien à foutre, tu vois ça va péter parce qu'il y a trop de conditionnement de misère, toute la misère est conditionnée dans un même endroit, moi je les vois les générations qui arrivent, ils sont vénérs (enervés), ils vont tout cramer (brûler), la France ils vont lui faire mal, si la France ne leur propose pas d'autres alternatives que le deal et d'autres moyens illicites pour s'en sortir et ne les considère surtout pas comme des français

à part entière putain, ils vont avoir du mal. Parce que les autres, nous on avance, avant les autres générations acceptaient de fermer leur gueule, mais maintenant ils ne veulent plus fermer leur gueule, tu vois aujourd'hui ils veulent revendiquer le droit de vivre, leur existence, et je crois que cette génération ce qu'elle veut c'est qu'elle a envie de s'amuser, elle a envie de s'éclater, de se bousiller, rigoler, quand je dis s'amuser, rigoler c'est aussi bouger, partir en vacances, se divertir, faire des choses, cette jeunesse elle est motivée, mais le fait qu'elle soit délaissée, qu'on ne fasse rien pour elle, que ce soit en terme d'activité, de formation, d'encadrement, de prévention, et bien elle se coupe de tout tu vois, elle se coupe des institutions, de la France, de pas mal de choses, ce qui fait qu'après elle mijote dans son coin et le jour où ça va péter, ça va péter, c'est ça le truc. Cette jeunesse, elle veut vivre, elle veut être reconnue, elle veut être reconnue à part entière, qu'on arrête de les stigmatiser de les montrer du doigt parce qu'ils sont jeunes d'autant plus qu'ils sont plus éveillés aujourd'hui. D'autant plus que c'est social, et après c'est sensibilisation, prévention, chose qu'on voit un peu moins dans les cités en banlieue, moi tout ce que je vois dans les banlieues c'est les cars de CRS, là on parle d'un projet de faire une force de 4000 hommes de sécurité dans les banlieues, on sait qu'il va tourner, qui va ressembler à une force de répression tard le soir pour ceux qui traînent, qui est censé s'en prendre aux délinquants, aux trafiquants mais on connaît, on sait comment ça se passe, on sait que tout le monde va être visé, même moi qui suis un père de famille et qui fais du rap, je suis désolé, je suis dans la cité, quand c'est des départementales, tu vois les keufs de départementales, de condés (policiers) de Versailles, des CRS, en ont rien à foutre que tu sois plombier, électricien, t'es un rebeu (arabe), un renoi (noir), t'es habillé de telle manière qui fait que pour eux t'es un suspect, c'est un peu dommage c'est un peu triste, de voir qu'ils préfèrent utiliser la répression, la matraque, l'intervention, eux-mêmes leur discours c'est : « on n'est pas là pour faire des matchs de foot, on n'est pas là pour faire du social, investigation, interpellation, intervention », c'est ce qu'ils disent, et moi la situation je la vois, les condés, ils ramassent tout le monde le S.D.F, le sans papier, pour un joint, ils prennent tout le monde, comme y en a qui disent « y a pas de petits sous », pour eux « y a pas de petits voyous », ils ont même fait un moment un quota de point, comme quoi un sans papier, c'est 100 points, un dealer c'est 50, avec des circulaires aussi par rapport à l'immigration qui fait qu'au niveau même pour ramasser les ordures, les papiers, la merde ils veulent plus que ce soient les arabes et les noirs qui fassent ça, ils veulent que ce soient des gens de types européens, d'Europe de l'Est, des roumains, des polonais. C'est une certaine forme de racisme. Et l'extradition maintenant au bled c'est huit jours, huit jours, tu te fais interpellé huit jours après t'es chez toi, ils ont raccourci la procédure, d'ailleurs Hortefeux s'est déplacé dans pas mal de pays africains dont le Bénin, le Sénégal, le Mali, le Mali qui a refusé de signer les accords de la convention qui stipule comme quoi voilà, tu sais pour un sans papier ça prend du temps il faut que ton ambassade signe l'autre qui signe, que tu passes en centre de rétention, que... tu vois maintenant ils ont fait en sorte que tout est simplifié tu vois ce que je veux dire Brice Hortefeux il s'est déplacé dans la plupart des pays africains, tous ont signé sauf le Mali pour que justement voilà, les extraditions se font en tant réel et direct sans perdre de temps pour remplir leurs quotas.

PACHA : Là tu viens de me donner une information dont j'étais pas au courant, cette connaissance tu l'acquies comment, est-ce que tu l'utilises dans tes textes ?

DEMON ONE : En fait j'ai, c'est pas, je vais pas pour certains textes faire forcément une recherche, vu qu'en fait moi pour moi la recherche elle se fait systématiquement, tout le temps, c'est systématique dans le sens où je suis animé par une soif de connaissances, qui fait que depuis tout petit je me suis juré que le jour où je partirai de ce monde-là, la seule chose que je veux pas c'est partir ignorant, tu vois donc pour moi même si je sais qu'on ne sait

jamais, tu vois ce que je veux dire, comme il disait Gabin « je sais qu'on ne sait jamais », et même si je sais que jusqu'à la fin de ma vie j'aurais pas toutes les réponses, mais au moins c'est bien d'être instruit d'être cultivé sachant que les grands conflits qui nous ont précédés comme la seconde guerre mondiale, comme la guerre en Algérie, comme d'autres conflits dans le monde, comme en Indochine, tu sais on dit que pour comprendre, pour décrypter pardon le présent, il faut connaître le passé, voilà donc moi c'est pour ça, pour résumer je suis obligé de connaître parce que tout ce qui s'est passé avant, aujourd'hui l'histoire se répète et on en paye aujourd'hui le prix. Ce qui se passe aujourd'hui aura des répercussions sur le futur, donc voilà c'est ça, tout ce qu'on peut changer c'est par rapport à ce qui s'est passé y' a 40ans, 50ans par rapport aux accords de Yalta, les accords d'Evian, les accords qu'ont été faits, les conflits qui se sont mal passés et qui aujourd'hui encore ont une répercussion dans le monde.

PACHA : Est-ce qu'à travers le rap également t'as appris un certain nombre de choses ?

DEMON ONE : Ouais le rap il m'a appris ça, le rap il m'a appris en fait à être cultivé, il m'a appris que si tu veux dire des choses il faut en avoir dans la tête, forcément, donc après c'est important de savoir plein de choses de connaître Goebbels le ministre de la propagande d'Hitler, de connaître certaines choses, de connaître Karl Marx de connaître Freud, de connaître certaines personnes qui ont eu une influence tu vois même une influence négative sur le monde d'aujourd'hui c'est important de le connaître.

MOI : Justement cette connaissance comment tu l'as acquise ?

DEMON ONE : Je l'ai acquise euh...bah moi en fait je suis un passionné de documentaires, de tous les documentaires...j' sais pas je l'ai appris comme ça par exemple si tu me demandais par exemple sur la guerre d'Algérie, je pourrais te dire que c'est un pays qui a été colonisé en 1831 par Charles 10 par la France et qui pendant 17ans a été en guerre, plus que la guerre d'Algérie, jusqu'en 1948 période qu'on a appelé la pacification et que ensuite des personnes, les musulmans, les arabes de là-bas, les gens de là-bas ont été considérés comme sujets de la France, et à partir de là, la guerre d'Algérie c'est une succession d'événements qui a commencé en 1945 avec le massacre de Sétif qui a fait monter le nationalisme chez pas mal de personnes, le massacre de Sétif c'est 45000 personnes, à l'époque y a un général de De Gaulle qui a dit « on a maté la rébellion mais si on fait pas des réformes sur court terme, dix ans après y aura une guerre ». 54-55 y a eu la guerre, et en 1954 quand la guerre a commencé elle a commencé par la Toussaint Rouge et qu'à l'époque l'armée française venait de perdre l'Indochine Dien Bien Phu et ils s'étaient jurés de pas perdre l'Algérie et que là-bas l'armée française a commis des exactions, des tortures, des arrestations, des rafles y a eu un million cinq cent mille personnes, algériens tués qui aujourd'hui quand je vois dans les débats, des historiens, certains historiens français minimiser les chiffres, les dégâts, et dire qu'ils étaient là-bas pour apporter la paix, la civilisation, la pacification c'est du mensonge, parce que quand ils étaient là-bas, les algériens c'étaient les sujets de la France, ils avaient pas de numéro de sécurité sociale, et qu'ils avaient pas le droit aux dispensaires et qu'ils étaient interdits de quartiers européens, ils n'avaient pas le droit d'aller à la plage ou au cinéma et aujourd'hui, bon moi-même en tant qu'algérien, contrairement à ce qu'ils peuvent penser, moi je leur demande aucune excuse, je ne demande pas d'excuse, ce qui a été fait a été fait, même si bien sûr en tant qu'algérien je peux ressentir beaucoup de mépris, beaucoup de rage par rapport à ce qui s'est passé parce que j'ai perdu beaucoup de famille, de grands parents dans cette guerre et de dire que voilà aujourd'hui ça n'a pas changé dans le sens où comme je disais tout à l'heure, on a toujours fait en sorte qu'on ait aucun droit, qu'on ait pas le droit de

siècle ils vivaient dans des grottes, ils mangeaient à la main, alors qu'en Afrique, en Asie, certaines civilisations détiennent des machines, étaient déjà plus évoluées.

parler, que ce soit en tant que mec de cité, on n'apas le droit de se plaindre, que ce soit en tant qu'arabe en tant que noir, t'as le droit de fermer ta gueule, t'as pas le droit de parler de dire ce que tu ressens, t'es pas un humain, t'as pas le droit d'avoir une appartenance politique, d'avoir une propre opinion, moi je...ce pays on l'aime, on l'a toujours aimé en tant qu'algérien, ce pays, ce drapeau, cette culture, et je pense que c'est ce qui a de plus positif qu'elle a apporté la France dans tous les pays qu'elle a colonisés, c'est sa culture...tu vois ce que je veux dire...blanquette de veau, sagastronomie que tu retrouves aujourd'hui quand tu vas en Afrique quand tu vas au bled, tu retrouvestu sais au niveau de l'architecture, au niveau de l'alimentation tout ça, tu vois les traces de la colonisation, mais après sur le fond ce qu'elle a laissé voilà, elle n'a pas laissé de bonnes traces, tu vois ce que je veux dire, si ce n'est que exploiter les gens les traiter comme des esclaves, faire en sorte qu'ils n'aient aucun droit, dès qu'il y a des attentats des'en prendre aux civils, à la population, y a des rafles, des viols, c'est ça les droits de l'homme, c'est ça la morale, c'est ça la constitution, et après ils parlent de leurs célèbres philosophes des siècles des lumières tout ça, parce que c'est eux qui ont inspiré cette mentalité de cisra (raciste) et de facho, les gens comme Jules Ferry «l'école est obligatoire», Jules Ferry c'est celui qui disait que «c'était le devoir de l'homme blanc d'éduquer les races inférieures» les races inférieures, les races indigènes, après ils disent Jules Ferry ou Montesquieu, Diderot c'est des gros cisras (raciste) qui ont inspiré une mentalité en France comme quoi «la puissance», «la magnificence», «la puissance de la France», «la grande culture», «la grande civilisation» alors que, attends je suis désolé ils parlent de qui? de grands philosophes? ils connaissent pas Aristote, ils connaissent pas Platon, les grecs étaient déjà bien avancés, tu vois ils ont repris sur les grecs, ils ont repris sur les arabes sur Averroès, sur Avicenne. Pour dire que leur démagogie, leur connerie...ils oublient vite, le fait que 50 ans, 100 ans c'est d'autres gens qui viennent ils oublient le passé, ils oublient qu'avant au 17<sup>ème</sup> siècle ils vivaient dans des grottes, ils mangeaient à la main, alors qu'en Afrique, en Asie, certaines civilisations détiennent des machines, étaient déjà plus évoluées.

PACHA: Est-ce que le rap doit avoir un côté miroir?

DEMON ONE: Ouais bien sûr moi le rap comment je l'ai compris depuis le début c'est qu'en fait tu devais dire ce que toi tu vis dans la vie de tous les jours, j'ai tout de suite compris le rap comme ça. Que tu devais t'inspirer de ta vie de ton vécu, de ta personnalité, tu vois c'est ce qui fait que je rappe comme ça et que j'aie mon flow, tu vois c'est plus mon flow qui m'a trouvé que moi je l'ai trouvé, et après bien sûr tout ce que je rappe c'est du vécu, c'est du vécu, j'aime pas parler de mon vécu parce que je trouve que de ce que j'ai pu faire je trouve pas ça valorisant, et j'aime pas me placer en rôle de victime de souffrance de dire «ouais moi j'ai fait ça, j'ai fait ça», je trouve pas ça glorifiant, mais sur un autre truc on peut pas me contredire c'est que j'ai du vécu, j'ai du vécu parce que voilà, j'ai vu pleins de gens passer, j'ai eu plein d'expériences, plein de bonnes choses comme de mauvaises choses, voilà maintenant, je connais des gens et moi mon vécu à côté d'eux c'est rien du tout, c'est vrai que j'ai souffert mais je connais des gens, c'est pire que moi, dans leur histoire, ce qui leur est arrivé, drames personnels, c'est des choses dures à vivre.

MOI: Moi j'ai interrogé des personnes qui n'écoutent pas de rap en leur demandant ce qu'ils n'aimaient pas dans cette musique, ils m'ont répondu: ce n'est pas de la musique, on ne comprend pas, les rappeurs se plaignent tout le temps, c'est grossier, ça incite à la violence

DEMON ONE: Tout ce que tu viens de me dire, c'est les clichés de base, je vais t'en rajouter d'autres, les pitbulls, les bagarres, les squats...machos aussi les rappeurs ont l'image de

machos qui ne respectent pas les femmes, qui crachent sur les femmes. Et moi franchement ça me fait rigoler, ça me fait rigoler parce que franchement on est des rappeurs, on a tous une mère, on a tous des femmes dans notre famille ou dans notre entourage et pour moi c'est n'importe quoi, c'est comme je disais tout à l'heure c'est pas ce que le rap apprend, mais les gens qui pensent ça du rap, pour moi ce sont des ignorants, eux sont des ignorants, eux ne sont pas cultivés pour penser ça, c'est comme si moi je disais « le reggae, c'est des rastas, c'est des fumeurs », c'est n'importe quoi, alors que ces gens-là, ils vont écouter d'autres types de musique qui eux aussi sont critiquées, et moi je respecte le rock, je respecte le reggae, je respecte la soul, tous les genres musicaux, je respecte toutes les cultures. Même si j'aime pas un style de musique, je dois respecter, si ça te plaît pas fais attention à ta critique qu'elle soit objective, réaliste, si c'est pour dire « on ne comprend rien », déjà la personne qui dit ça je suis désolé cette personne-là elle ne s'est pas penchée sur les paroles, c'est facile d'écouter quelque chose que t'analyses pas, que t'écoutes pas de dire « oh c'est de la merde ». Pour moi ces gens c'est des robots, ils écoutent les médias et ne se font pas leur propre opinion, c'est l'image que l'on renvoie du rap, c'est-à-dire la violence, la cité, machos tout ça...revendicateurs, le rap c'est pas que ça, le rap c'est aussi être instruit, et savoir dans quel monde tu vis et être tout le temps au courant de l'actualité, de ce qui se passe autour de toi, des lois, de ce qui se dit au parlement, de ce qui se dit à l'Elysée, de plein de trucs, c'est important.

PACHA : Est-ce que s'informer pour rapper c'est nécessaire ?

DEMON ONE : Ouais je pense, sinon t'aurais rien à dire, en fait s'informer pourquoi ? Parce que c'est pour toi avant tout, et ça t'aidera indirectement pour écrire tes textes sur certaines choses, certains points, c'est bien ça te permet d'être lucide de ne pas être dupe, ça te permet surtout d'écrire et d'améliorer ton art, ça permet d'échanger des connaissances, on est là pour apprendre, tous les jours j'apprends, y' a pas un jour où j'apprends pas

PACHA : Quel bilan tu fais de tout ce que t'as vécu par rapport au rap ?

DEMON ONE : Un bilan là je peux pas le faire parce que je suis encore dedans, quand t'es tout le temps en banlieue et que tu galères, moi je sais que j'ai pas taffer, j'ai pas de diplôme mais au moins j'ai sorti des albums, c'est pas rien pour moi, ne serait-ce qu'en 99-2000, pour moi je ne sortirai aucun album sachant dans quel contexte on était, on avait démarché et tout, on n'avait aucune réponse. Pour moi dire que je croyais au rap, je ne pense pas, je croyais plus en moi qu'au rap.

MOI : « L'autoformation » dans le rap, qu'est-ce que ça t'évoque ?

DEMON ONE : Mes premiers textes au début c'était pas comme mes textes deux ans après, pour moi j'appelle ça : perfectionner son écriture

PACHA : Et comment tu perfectionnes ton écriture ?

DEMON ONE : C'est en écrivant tous les jours constamment, après si t'es de nature à assimiler vite les choses et qu'en même temps t'es intéressé, si y' a tous ces éléments-là qui sont réunis, ça ne peut que marcher pour toi, ça ne peut être que bon.

MOI : As-tu des perspectives d'avenir ?

44

DEMON ONE : Euh, prochain album Intouchable, Mafia K1 fry, mon fils aussi Béné qui rappe et euh... voilà quoi, tant qu'il y aura des choses à dire je les dirai.

PACHA : Merci beaucoup.

DEMON ONE : Merci à vous.

***INSA SANE***

MOI: Depuis combien de temps tu rappes et qu'est-ce que le rap pour toi?

INSA SANE: Je rappe depuis 15ans, un peu plus de 15ans maintenant, et le rap pour moi c'est l'origine du rap et pas forcément ce qu'est devenu le rap, ce qu'est devenu le rap c'est un autre discours, c'est un autre sujet, mais à l'origine, le rap est apparu pour aller dans le sens inverse de ce qui existait conventionnellement, c'est-à-dire les formats. Les premiers rappeurs ne rappaient pas sur des instrus, en règle générale ils rappaient avec un autre mec qui était à côté et qui faisait du beat-box. Donc c'était comment on pouvait faire de la musique, comment on pouvait écrire des textes, dire des choses, faire des chansons sans avoir de moyens, c'était ça d'abord le truc, comment on peut déranger à chaque niveau, à chaque étage du monde artistique, comment on peut déranger. C'est ça ce qui me plaisait dans le rap à l'origine, maintenant aujourd'hui le rap c'est pas tout à fait ça, ça vend ça vend énormément, c'est la musique qui peut-être vend le plus au monde et on peut quand-même dire que le rap s'est embourgeoisé. Maintenant je crois qu'il reste encore des rappeurs qui sont attachés à ce discours du "on fait de la musique parce qu'on a envie d'exister et aussi parce qu'on a envie de gêner, parce qu'on a envie de refaire le monde", ça c'est intéressant, ça c'est une démarche artistique dans le vrai sens du terme.

MOI: Maintenant que tu as sorti un album et deux livres, j'aimerais savoir s'il y a des personnes qui t'ont aidé ou au contraire t'ont empêché d'avancer?

INSA SANE: Dans une carrière y a que des rencontres, dans une carrière qu'elle soit musicale, théâtrale, ou ce que tu veux, pour que ta carrière ait du poids et qu'elle avance il faut rencontrer des gens, je ne connais pas de réels chanteurs qui ne soient pas proches des gens, ou d'écrivains qui ne soient pas vraiment proches des gens. Je vais citer mon manager, c'est mon manager depuis 15ans donc je crois que j'aurais peut-être à un moment donné "piqué du nez" au fait complètement autre chose si j'avais pas eu son soutien. Euh je vais citer toutes les rencontres que j'ai pu faire à commencer par le premier groupe dans lequel j'étais qui s'appelait Audace à l'époque y a très longtemps, ensuite ceux de 3K2N l'âme solo notamment avec qui j'ai longtemps écrit, longtemps co-écrit des textes, je vais parler de tout Possi guerilla des artistes de la région parisienne, des danseurs, des graffeurs, des compositeurs, des rappeurs qui m'ont entouré pendant toute cette période-là entre 93 et 96, je vais parler de Jimmy Sissoko avec lequel j'ai posé...c'était la première fois que je travaillais sur l'album de quelqu'un d'autre, et ça a été une putain d'aventure quand-même, je vais parler du théâtre, d'Eric Tcheco qui m'a fait confiance et qui m'a pris dans sa troupe de théâtre, je vais parler de Malik Tchébal qui m'a fait confiance aussi et qui m'a filé un rôle principal aux côtés d'Anémone, Guy Fantal, Jackie Kaowé, je vais parler de dix millions de personnes quoi, je vais parler également de la force des choses aussi, parce que je pense que quand tu bosses quand tu t'acharnes, ça met du temps, mais à un moment tu rencontres la bonne personne qui va t'orienter un peu et qui va faire que ton chemin va devenir un peu plus léger.

PACHA: Il y a les bonnes personnes et les mauvaises personnes aussi, je pense que chaque artiste...

INSA SANE: Ouais, à un moment donné on a rencontré le mauvais interlocuteur, c'est sûr, mais en même temps il faut se dire un truc, c'est qu'une carrière c'est pas une course contre la montre, dans le sens où effectivement quand tu rencontres le mauvais interlocuteur qui comprend pas ton langage, qui comprend pas ton point de vue, cette personne là en réalité,

et en faisant du théâtre j'ai repris du plaisir, après ça s'est un peu essoufflé, j'ai fait du cinéma, j'ai repris du plaisir après ça s'est essoufflé, je suis parti au Sénégal, j'ai écrit mon premier roman et voilà ça s'est fait comme ça, parce que sans contrainte si t'es tout le temps dans une atmosphère complaisante tu te remets jamais en question donc en réalité t'évolues pas, les artistes enfin les artistes excusez-moi du terme, les chanteurs ou les écrivains qui sont en perte de vitesse, ce sont en général des personnes qui n'arrivent plus à se remettre en question ou qui ont été isolés du monde, isolés des gens, isolés de la société.

elle ne te sert qu'à avancer, si t'arrives pas à la convaincre, il faut passer derrière cette personne là pour pouvoir avancer très rapidement. quand j'ai été signé en major ça a été le cas, je me suis retrouvé face à des directeurs artistiques qui étaient dans une logique hypercommerciale de la musique, qui n'étaient pas des musiciens dans l'âme, qui n'étaient sans doute pas des artistes, encore moins des artistes et euh je me suis battu pendant cinq ans avec eux, j'ai rien sorti quand j'étais en major, j'ai sorti aucun disque, bien sûr ils m'ont fait collaborer sur des disques etc... mais j'ai rien sorti avec eux, j'ai sorti aucun projet personnel quand j'étais là-bas, j'ai passé mon temps à me friter avec eux, et effectivement j'ai émis des doutes quant à ma position, quant à ce que je voulais faire quant à ce que j'allais faire, j'ai remis en question également mon avenir, je me suis dit c'est ça la musique je préfère arrêter, et il s'avère qu'en réalité en ayant cette réflexion là, ça m'a orienté vers le théâtre, parce qu'il fallait que j'existe quand-même et en faisant du théâtre j'ai repris du plaisir, après ça s'est un peu essoufflé, j'ai fait du cinéma, j'ai repris du plaisir après ça s'est essoufflé, je suis parti au Sénégal, j'ai écrit mon premier roman et voilà ça s'est fait comme ça, parce que sans contrainte si t'es tout le temps dans une atmosphère complaisante tu te remets jamais en question donc en réalité t'évolues pas, les artistes enfin les artistes excusez-moi du terme, les chanteurs ou les écrivains qui sont en perte de vitesse, ce sont en général des personnes qui n'arrivent plus à se remettre en question ou qui ont été isolés du monde, isolés des gens, isolés de la société.

MOI: Ton premier livre tu l'as écrit au Sénégal?

INSA SANE: Mon premier livre je l'ai écrit en grande partie au Sénégal. C'était juste après le tournage de *Voisins voisines*, j'avais besoin de me retrouver seul parce que en 15 ans de carrière j'étais rarement seul, rarement seul dans mes projets, rarement seul dans ma tête, faut savoir que dans la musique surtout quand tu signes en major, t'es vachement entouré, t'as tout le temps des opinions complètement différentes, au théâtre c'est la même chose t'es encadré encore une fois, et au cinéma bah c'est le top, t'as dix mille personnes qui te disent que ce que tu fais c'est génial, donc à un moment j'avais besoin de me retrouver seul, de me remettre en question et de prendre des risques, et le risque le plus gros que je pouvais prendre c'était d'écrire un roman etc' est ce risque là que j'ai pris.

MOI: Tu as commencé par le rap, est-ce que le fait d'écrire des textes de rap t'a aidé à écrire ton livre

INSA SANE: Bien sûr, bien sûr, je crois qu'aujourd'hui a rien de plus formateur concrètement que d'écrire sur une longue durée des textes de rap, parce que t'apprends le rythme, t'apprends l'interprétation, t'apprends la métaphore, t'apprends plein de choses, ya plein de rappeurs qui sont... la plupart des rappeurs sont des autodidactes, tu vas leur parler d'allégorie, tu vas leur parler d'hyperbole, ils sauront pas ce que c'est pourtant ils en font pleins dans leurs textes, parce qu'ils ont saisi les trucs, ils ont saisi les codes. Et je crois que ce que m'a permis le rap par rapport à mes romans c'est de tenir le rythme, c'est de tenir le lecteur en haleine, c'est de des fois perturber sa lecture avec des mots qui arrivent comme des gifles et aussi cette espèce de cynisme dans la manière d'écrire, dans le récit c'est ça ce qui est intéressant ça donne un truc qui est complètement

frais dans l'univers de la littérature et jecrois que c'est pour ça que mes romans marchent, c'est parce qu'ils sont complètement frais,et ils sont très inspirés du monde du hip hop, hip hop dans le sens large pasque du rap.

PACHA: Donne-moi un ou deux adjectifs qualificatifs pour chacune de tesactivités: le rap,l'écriture, le cinéma, le théâtre.

INSA SANE: Waouh, alors pour le rap je dirais.....emmerdeur

PACHA: Pourquoi ?

INSA SANE: Parce que j'emmerde tout le monde dans ce que je fais, c'est pas dans le sens où je me moque de tout le monde, c'est dans le sens où je ne pratique pas la musique comme tout le monde, j'écoute pas la musique comme tout le monde, j'adore les sonorités, j'adore les mélanges et puis j'adore prendre à contre pieds les gens qui peuvent m'écouter, écrire des textes et qu'ils se disent "mais comment il a pu écrire des trucs comme ça, comment on peut passer d'un sujet à l'autre", c'est ça ce que j'aime faire, et puis je ne fais pas le truc qui pourrait se vendre facilement, un truc hyper formaté, logique, y' a rien de logique dans la vie comme dans ma musique y' a rien de logique, y' a que de l'impulsion, y' a que cet espèce d'instinct, c'est aussi une musique hyper instinctive, donc c'est emmerdant pour ceux qui ont envie de le défendre parce que va vendre un truc tu sais pas où le cataloguer surtout en France, mon album on sait pas où on va le mettre, on sait pas si on va le mettre en catégorie rap? Catégorie soul? Catégorie slam? Voilà et ça je kiffe ça donc ça emmerde les gens quelque part. Mais en même temps quand t'emmerdes les gens tu les pousses un peu à réfléchir sur la façon dont ils ont d'agir et ça c'est intéressant. Après pour la littérature, je dirai que je suis plutôt optimiste, plutôt optimiste parce qu'encore une fois si je me permets d'écrire grâce à des registres différents de langage, c'est parce que j'ai le sentiment que les gens peuvent vivre ensemble et les cultures peuvent se mêler, les classes peuvent s'embrasser, et qu'un nouveau visage de l'homme peut être dessiné, donc je dirai optimiste par rapport à la littérature. Par rapport au théâtre, je dirai affamé, affamé parce que j'ai toujours soif et faim d'apprendre, j'ai faim d'être sur la scène avec un trac de ouf, me dire putain faut surtout pas que t'oublies ton texte, mais en même temps pense à jouer t'es dans un personnage, j'ai soif d'apprendre grâce à des metteurs en scène qui sont calés, et qui te font kiffer, dernièrement j'ai bossé avec Peter Brook et c'était mortel quoi, il m'a fait voir le théâtre autrement, tu vois un mec de banlieue, un mec de Sarcelle qui a grandi comme tous les banlieusards, tu lui dis tu vas faire du théâtre, lui-même il rigole, tu vois ce que je veux dire, et pourtant t'arrives à kiffer, t'arrives à prendre ton pied parce que c'est ça le truc, parce que t'as faim, et je crois qu'on est des affamés nous dans ces zones-là. Après pour le cinéma, j'ai pas d'adjectif parce que, je ne suis pas encore reconnu dans le milieu, parce que je suis arrivé un peu comme un cheveu sur la soupe et voilà donc je peux pas encore affirmé que je suis vraiment dedans, donc je ne peux pas poser d'adjectif dessus.

PACHA: C'est vrai que dans la structure de ton album ça dérange, pas forcément dans les thèmes abordés mais dans tout c'est très subtile, donc est-ce que toi quand tu as fait ton album tu l'avais calculé?

INSA SANE: Effectivement y a de ça, mais je suis parti du principe qu'aujourd'hui, l'artiste est une espèce en voie de disparition, l'artiste dans le vrai sens du terme...effectivement je suis le premier à le reconnaître y' a des chanteurs qui me sidèrent qui sont mortels, y' a des peintres qui me trouent le cul, y' a des comédiens que je kiffe grave, seulement même si je les kiffe je peux pas dire que ce sont des artistes, parce qu'ils ne prennent pas position dans l'actualité, ils ne prennent pas position face aux dirigeants, ils prennent pas position face aux politiques qui sont menées, ils ont un discours qui est de l'ordre du politiquement correct ou, ils s'inscrivent dans l'opinion publique, ça veut dire que si c'est bien vu de dire que la démocratie c'est de la balle, ils diront tous "ouais vive la démocratie" si il faut cracher sur

Sarkozy, tous les rappeurs cracheront sur Sarkozy, tout le monde crachera sur Sarkozy, mais y en a très peu qui ont une réelle réflexion sur le monde et quand j'ai préparé cet album, comme quand je prépare mes bouquins, j'ai envie de m'inscrire dans une démarche artistique, c'est-à-dire à la limite ne pas être d'accord avec tout le monde mais avoir une vraie opinion qui soit à moi, que je puisse défendre devant n'importe qui, n'importe quand, c'est ça le truc. Après y' a des thèmes, le thème de l'immigration on n'en parle pas énormément dans le rap et pourtant aujourd'hui on est en plein dedans dans l'actualité "l'immigration clandestine" on en bouffe tous les jours dans l'actualité, dans les émissions, on va te montrer des trucs où t'es en train de pleurer parce qu'il y a un gamin qui est mort dans une soute d'avion et derrière on va te rapatrier des maliens, des sénégalais, des chinois ou je ne sais quoi par milliers en avion, donc pour moi c'est un thème qui est primordial d'aborder, voilà c'est ce genre de choses, après faut donner de soi, dans le rap malheureusement on ne donne pas assez de soi, je ne crache pas dans la soupe je dis simplement que le rap c'est normalement fait pour dire des choses que les autres formes de musique ne font pas, aujourd'hui dans le rap on ne parle pas d'amour pourtant, en réalité quand tu parles d'amour c'est la meilleure manière de te livrer aux gens et de te foutre à nu, de te mettre à poil devant le public, et on est trop pudique dans le rap pour pouvoir le faire, et pourtant un artiste doit savoir le faire, donc sur mon album aussi y' a cette prise de risque là, il y a cette démarche qui se veut réellement artistique.

MOI: Je vais revenir sur tes livres, le deuxième parle des émeutes, et le premier tu viens de Sarcelle, tu l'as écrit au Sénégal tu utilises le personnage de Djiraël qui vient aussi de Sarcelle et qui retourne à Dakar, donc je voulais savoir si à travers le personnage de Djiraël ce n'est pas un peu ton histoire que tu racontes?

INSA SANE: Ça parle de moi bien sûr je ne vais pas mentir il y a une grande partie autobiographique, mais il y a aussi cette grande partie qui est complètement fictive, complètement imaginaire et c'est ce qui est beau, moi j'adore les histoires qui me font planer, en général quand c'est du terre à terre ça te fait rarement planer, même une histoire de torture racontée comme ça froidement avec les détails crus ça ne te fera jamais d'effets, par contre si on t'explique: "il ramassa la scie, il la regarda longuement" là tu te dis putain de merde, tu sens le suspens tu sens que la scie elle va servir à quelque chose quoi, et ça c'est bandant, Djiraël effectivement il me ressemble mais je crois aussi que de toute façon dès l'instant où t'écris dans n'importe quelle forme, tu mets une part de toi, forcément c'est toujours un peu autobiographique, parce que quand tu traites d'un thème c'est le thème qui te tient à coeur donc forcément tu parles un peu de toi, au moins ton point de vue.

PACHA: Comment on se prépare et comment on y arrive?

INSA SANE: En fait quand t'écris, quand t'écris une chanson aussi tu te mets dans un certain état d'esprit les chansons le truc c'est que c'est un plaisir qui est plus court et que tu peux partager, tu peux avoir des gens autour de toi quand t'écris parce que t'as besoin d'être dans un espèce de rythme qui te met dans un état un peu de transe. Par contre quand t'écris un bouquin faut partir du principe que ça va être un long chemin, et c'est un long chemin que tu vas faire tout seul quasiment, ce long chemin que tu vas faire tout seul déjà avant d'écrire il faut que tu te sois imprégné des gens, c'est ça qui est merveilleux t'es là, tu fais des rencontres complètement hasardeuses, et qui vont te donner plein de trucs dans ta tête, après tu structures dans ta tête l'histoire, en tout cas c'est comme ça que je bosse, et une fois que t'as fini de structurer l'histoire, tu te dis: tiens là c'est le moment d'écrire, et là tu vas t'isoler, tu vas être pendant un long moment tout seul dans ta tête, dans ton coin...et honnêtement ça va être un super grand moment de plaisir, c'est un plaisir solitaire, mais c'est un plaisir quand-

même. Je crois qu'on peut tous écrire après faut juste accepter ces instants de solitude qui ne sont pas en réalité des moments de solitude, parce que tu les partages avec tes personnages.

MOI: Tu te rappelles du premier texte que tu as écrit ?

INSA SANE: Ouais je me rappelle du tout premier texte que j'ai écrit, le tout premier texte en chanson ou en poème?

MOI: A la base c'était dans le rap mais si tu as fait des poèmes aussi dis-le moi (rires)

INSA SANE: J'ai écrit un poème, je kiffais la poésie déjà à l'époque et j'avais écrit un poème c'était pour la fille de ma vie de l'époque, parce qu'on a plusieurs vies (rires), donc pour la fille de ma vie de l'époque, j'avais écrit un super poème et j'étais rentré en classe, j'ai attendu le bon moment, j'ai jeté le papier sur sa table, seulement le papier a rebondi et il est tombé, le prof l'a vu il a été le prendre il l'a lu et il a kiffé le poème et la nana aussi donc ça tombait bien (rires). Après la première chanson, c'était pour un groupe de rap de Sarcelles, c'étaient des potes à moi, y en a un qui était dans le même lycée que moi et il m'avait demandé si je pouvais leur écrire un texte c'était en 93 ou 92.

MOI: Et entre tes premiers textes et ceux d'aujourd'hui tu sens une évolution?

INSA SANE: Oui heureusement

MOI: Tu la vois comment cette évolution?

INSA SANE: Disons que, au début, ce qui y'a de bien quand t'écris au début c'est qu'il y a plein de naïveté, t'écris des textes naïfs et quelque part c'est bien les textes naïfs, ils sont pleins d'entrain, ils sont pleins de générosité, ils sont fait que de plaisir, tu l'as écrit parce que t'avais envie de t'éclater, après quand tu prends de l'expérience, t'apprends à structurer donc ça devient un peu plus réfléchi donc moins naïf, donc ce qui signifie un peu moins de plaisir, t'es moins bourrin, et c'est la différence entre mes premiers textes et ceux d'aujourd'hui, ceux d'aujourd'hui sont beaucoup plus malgré ce qu'on peut croire, ils sont beaucoup plus structurés, ils sont quand-même plus fluides et je crois que en même temps c'est des textes qui reflètent ce que j'ai pu vivre au niveau de ma carrière c'est-à-dire toutes les baffes que j'ai pu prendre dans ma carrière, tout ce que j'ai pu prendre dans ma vie également personnelle, et bein c'est venu nourrir mon écriture.

PACHA: Jusqu'ou l'écriture t'amènera ?

INSA SANE: Bah j'espère jusqu'au stade d'artiste, quand on dira vraiment Insa Sané c'est un artiste là je crois j'aurai vraiment fait le bout du chemin, comment dépasser ce stade-là, par exemple Bob Marley, c'est un artiste dont on ne parle pas beaucoup mais c'est l'un des derniers artistes qui ait vraiment existé, qui soit pas très loin de nous, Bob Marley il a fait des super belles chansons, t'écoutes toutes ces chansons tu peux en faire des reprises, ces chansons elle sont mortelles, et t'as ce personnage qui est d'abord un excellent chanteur, qui a pris position en Jamaïque et qui a dit alors qu'il y avait un guerre civile en Jamaïque, il a dit "moi je ne choisis pas de camp" et pourtant à l'époque il fallait choisir un camp, lui il a dit non je ne choisis pas de camp je suis au milieu et j'aimerais que tout le monde vienne au milieu avec moi, il s'est mangé des balles pour ça, on lui a tiré dessus pour ça, il a quitté la Jamaïque parce que ça devenait vraiment très chaud mais il est revenu, il a fait un big concert

où il a réuni les deux camps, il est mort très peu de temps après mais il a fait ça. Donc voilà, l'écriture c'est une manière d'exister c'est pas une fin en soi, j'écris parce que j'ai envie de défendre une certaine idée de l'homme, une certaine idée de la société. Mais l'écriture je ne pense pas que ça me permette de gagner des millions et des millions sinon, je ne le pratiquerais pas comme ça, mais je crois que si je garde ma ligne de conduite peut-être qu'un jour quand j'aurais 60 ans tout vieux, tout près de la mort et ben là on dira "ouais c'était un artiste" et là j'aurais peut-être gagné.

PACHA: Tu pourrais peut-être écrire une pièce de théâtre ?

INSA SANE: C'est en cours (rires)

PACHA: Je sentais bien que t'allais pas t'arrêter là.

INSA SANE: Oui du théâtre, et là je suis en train d'adapter *Du plomb dans le crâne* au cinéma

MOI: Et le premier livre *Sarcelles-Dakar* ?

INSA SANE: *Sarcelles-Dakar*, faudrait des gros moyens cinématographiques pour le faire, peut-être mais il faudrait que j'aie une proposition qui soit en conséquence j'ai pas envie...tu sais le truc c'est que quand t'as un projet faut le faire à fond faut pas te dire... faut pas voir grand et à la fin tu te retrouves, tu vois la montagne qui accouche d'une fourmi, j'ai envie que la montagne soit une montagne.

MOI: Ce sera pour quand?

INSA SANE: Ce sont des choses qui prennent du temps donc je vais pas m'avancer mais un an et demi voir deux ans.

MOI: Et le personnage de *Du plomb dans le crâne* ça t'est venu comment?

INSA SANE: Prince, c'est un pote à moi (rires)

MOI: Ah il existe (rires)

INSA SANE: C'est un pote à moi qui s'appelle Comte en réalité, alors Comte Prince, et bon bien sûr je l'ai caricaturé il n'est pas complètement comme ça, mais il est un peu ouf dans sa tête et c'est un mec avec qui j'ai eu des supers bon moments et des supers grosses galères, mais au final en fin de compte je l'aime bien quoi, donc j'ai écrit un roman sur un personnage qui a l'air complètement fictif, mais qui existe, je l'ai caricaturé, mais il existe bel et bien.

MOI: Il l'a lu le livre?

INSA SANE: (rires) Il le lira pas parce qu'il est trop ouf pour ça mais je lui ai dit, je l'ai rencontré et je lui ai dit "tu sais que mon prochain bouquin il est sur toi", il m'a dit " Ouais ouais les gens faut qu'ils me connaissent".

MOI: Donc les textes que tu écris comme tu me l'as dit sont tous tirés de ta propre expérience?

INSA SANE: De mon univers, des gens que je rencontre par hasard, au début en fait c'est une saga que je suis en train d'écrire, et ce que j'avais prévu de sortir pour le prochain livre ça devait être le roman *A coeur à bloc* et en fin de compte je suis arrivé à Montpellier dans une résidence d'auteurs et j'ai rencontré...il m'est arrivé une soirée complètement bizarre où j'ai rencontré plein de gens que je ne connaissais pas, plein d'inconnus, j'ai discuté avec tous ces inconnus et tous les inconnus que je rencontrais, ils me parlaient vraiment, donc à un moment ils te racontent un truc super personnel, et de là est né l'idée du prochain roman que je ne voulais pas écrire tout de suite mais là j'avais la matière pour l'écrire quoi.

MOI: Tu ne vas pas reprendre tes personnages?

INSA SANE: Si, si ils reviennent tout le temps, en fait les personnages dans la saga c'est pratiquement toujours les mêmes c'est juste que les personnages principaux changent pour chaque roman.

MOI: Et par rapport à la biographie et le rap, ton rap à toi...

INSA SANE: C'est toujours un reflet du monde dans lequel tu vis, les textes de rap que j'écris c'est rarement, même pas du tout des textes super joyeux, ce sont des textes cyniques, c'est sûr donc on peut danser sur une chanson cynique genre "Les gens", je parle des gens et c'est super cynique et pourtant on danse dessus, j'ai un titre "Il veulent pas", ce titre à la base il n'est pas marrant, là y a des petites vanes cynique genre "et boina moi konta kinte banania" tu vois ces des trucs dans la vie de tous les jours moi j'aimerais pas comme m'appelle banania, dans une chanson tu le dis d'une certaine manière, ça passe, c'est toujours un reflet de la société quoi.

MOI: J'ai interrogé des gens qui n'écoutent pas de rap en leur demandant ce qui leur déplaisait dans cette musique et ils m'ont répondu: ce n'est pas de la musique, on ne comprend pas, ce n'est pas gai, les rappeurs se plaignent tout le temps, c'est grossier et ça incite à la violence.

INSA SANE: Ouais cool, mais ces gens-là ces des légumes (rires), t'as interrogé une carotte, un citron (rires)

PACHA: Elle a fait son enquête chez Bonduelle (rires)

INSA SANE: Tu sais aujourd'hui les gens ne veulent pas voir les choses en face, ce qu'on vit tous les jours ça n'a rien de gai, je comprends pas un truc pourtant je suis un mec hyper joyeux dans la vie de tous les jours, je déconne grave, mais j'ai pleinement conscience du monde dans lequel je vis, j'ai tellement conscience que dans le monde y' a des émeutes de la faim, quand les gens, quand les artistes n'en parlent pas ça ça me dérange, pourquoi ces mecs-là veulent que Lagaf leur fasse des chansons tous les ans, j'aime bien Kamini c'est bien ce qu'il fait tu vois, il en faut, mais s'il n'y a que des Kamini à un moment, c'est que dans la tête des gens, dans la tête du peuple, excuse-moi du terme, mais y' a un gros caca, et à un moment faut qu'on se débarrasse de ce caca là. Tu veux de la bonne musique, déjà assis sur un fauteuil et arrive à analyser ce que c'est que de la bonne musique, arrive à savoir c'est quoi une fausse note, parce que les musiques dont les gens parlent, les gens qu'ils kiffent à la télé, ils chantent pas juste, et pourtant ça ça les fait vibrer quoi, ils ne chantent pas juste, ils n'interprètent pas très bien, mais c'est des clichés. Donc si des gens qui ne comprennent pas

ce que c'est le rap, ce que peut apporter le rap à la musique, c'est des gens qui honnêtement devraient discuter plus souvent avec des carottes, des asperges, parce que là ils pourraient vraiment s'éclater. J'adore la variété, j'écoute de tout, j'écoute de la soul, du zouk, de la variété, du rock, de la pop...néanmoins je sais ce qu'apporte le rap et ce qu'apporte le rap aujourd'hui, et c'est pas pour rien si le rap est la musique qui vend le plus, c'est simplement parce que le rap arrive à faire des choses que les autres formes de musiques ne peuvent pas faire, arrive à mélanger les genres, demande à un chanteur de variété d'aller chanter sur une musique de type africaine, il sera perdu. Disiz La peste il l'a fait et ça tue, son album qu'il a enregistré au Sénégal et qui est pas sorti en France, d'ailleurs c'est vraiment un scandale qu'il ne soit pas sorti en France, c'est le meilleur album qu'il ait fait, il est mortel, je l'ai jamais vu poser comme il a posé, c'était sur des instrus qui n'ont rien à voir avec ce qu'il fait d'habitude. Donc voilà c'est ça le truc, c'est que le rap va plus loin.

MOI: Comme on est dans l'autoformation, je voulais connaître un peu ton parcours scolaire.

INSA SANE: Mon parcours scolaire, en fait j'ai été jusqu'à la fac, jusqu'en Deug d'Eco gestion et donc rien à voir avec le monde artistique, et puis à côté je faisais de la musique et disons que j'ai appris sur le tas et j'ai beaucoup écouté, pas mal documenté tout seul, quand je fais un truc je veux savoir.

MOI: Là tu me parles de tes textes?

INSA SANE: Oui pour mes textes, également pour la musique, quelqu'un qui n'écoute pas de rap c'est pas un rappeur, même pas, un rappeur qui n'écoute pas de musique tout court, tous les gens ils peuvent même écouter de la salsa, de la bossa nova , faut écouter de la musique pour être un bon rappeur, et je l'ai vraiment fait par moi-même sans rentrer dans des écoles, dans les schémas, sans qu'on me dise ce qu'il faut que je fasse.

MOI: Tu as arrêté au Deug, pourquoi tu n'as pas continué ?

INSA SANE: Bah disons que j'ai arrêté au moment où disons je n'avais plus trop le choix, quand tu fais de la musique, t'enregistres la nuit, le lendemain à 6heures du mat tu dois être au boulot, tu travailles de 6H à 9H du matin et qu'après tu dois aller à la fac, et tu rentres chez toi tu dors 3h quand t'as la chance de pouvoir dormir à un moment tu vois, la musique ça a commencé à marcher, donc j'ai décidé d'en faire ma priorité, donc j'ai arrêté les études pour ça, je me voyais plus là-dedans, j'ai pris un risque , un risque qu'il faut assumer, et je crois que j'ai assumé au fil du temps.

MOI: L'autoformation dans le rap, ça te fait réagir ?

INSA SANE: L'autoformation dans le rap, c'est nécessaire et en plus c'est logique, y' a pas d'école de rap donc forcément il faut que tu te formes tout seul, s'autoformer, ça veut dire, écouter tous les gens, écouter pas qu'un seul style de rap sur west coast ou du dirty south, hardcore ou variet, ou commercial, faut tout écouter, et en plus faut écouter les autres formes de musique parce que ça va t'apprendre également, ça va te former dans ton goût et ça va former ta sensibilité musicale aussi, tu vas commencer à prendre position, c'est-à-dire qu'en même temps, tu vas étudier les textes des autres, tu vas voir comment ils construisent leur écriture, ça va pouvoir t'inspirer, aller plus loin encore... Donc l'autoformation dans le rap c'est ce qu'il y a de plus logique et de plus normal, c'est là où de toute façon le rap existe pour déranger, ça remet en question les fondements de notre société qui veulent que tu ailles à

l'école que t'apprennes et que tu sortes de l'école pour appliquer ce que tu as appris. Le rap, t'apprend sur le tas et après tu fabriques ta bouffe toi-même, ta cuisine toi-même, tu l'as fait toi-même et ensuite t'apprends à défendre tes positions.

MOI: Qu'est-ce que ça t'a appris dans ta vie de tous les jours et pas seulement dans la musique?

INSA SANE: En faisant du rap, je prouve déjà que j'ai une culture générale, par exemple quand tu samples, ça peut-être le sample d'une chanson rock, d'une variété et déjà tu dois savoir sur quoi t'as samplé, t'es obligé déjà au moins d'avoir une grosse culture musicale, après le reste vu que tu dis des choses et que tu dois défendre ce que tu dis, tu peux pas dire blanc un jour et noir le lendemain, faut que t'aies une ligne de conduite et parce que t'as une ligne de conduite, dans ta vie de tous les jours, je crois; si t'es un vrai rappeur; si t'es une vraie personne de toute façon tu ne diras jamais deux trucs qui sont complètement différents et ça le rap te l'apprend. Quand tu écris des textes, tu apprends à aiguiser non seulement ton intellect, mais également ton point de vue.

MOI: Donc on t'attend pour le prochain livre.

INSA SANE: En septembre 2009 pour le prochain livre, le disque, la sortie officielle ce sera en septembre, le disque "Du plomb dans le crâne", et puis je pense qu'il y aura d'autres trucs à venir.

MOI: Et bien merci.

INSA SANE: C'est moi qui vous remercie.

**MONSIEUR O.S**

Moi : Quelles sont les étapes essentielles pour l'élaboration d'un texte ?

Monsieur O.S : Le départ c'est le thème, par exemple, si je prends le morceau "Si je pars ce soir"<sup>4</sup>, le thème c'est la mort, et ma problématique ça va être de savoir comment je vais présenter la mort, je me mets dans le contexte et j'essaie de répondre à comment ça serait si je mourrais aujourd'hui, comment je vivrais ma mort ? Dans ma première partie, je vais me considérer mort et parler à moi-même, dans la seconde, je vais m'adresser à ma femme et la dernière à mes parents. En fait chaque partie s'adresse à une personne ou à un groupe de personnes. La première phrase celle que je nomme la « phrase d'accroche » est super importante, La première phrase, c'est la plus importante car elle détermine toute la suite, mais c'est aussi la plus difficile à trouver. Après, moi j'écris en chantant, en fait je rappe chaque phrase que j'écris pour être sûr que ça colle à l'instru. J'écris toujours sur l'instru pour que les mots et le flow aillent ensemble. La façon dont je pose les mots est importante car c'est elle qui fait la musicalité du texte. Là j'en viens aux rimes, parce qu'il faut que ça rime, c'est ce qui fait la musicalité du morceau. Et là en fait, la deuxième phrase dépend toujours de la première. Par exemple quand je dis « Et si je pars ce soir je serais stoppé dans ma lancée », il faut que je trouve une rime en trois syllabes qui répond à la même assonance « a » « an » « cé ». Bien sûr, il faut que les deux phrases s'articulent et qu'elles donnent du sens au texte. Alors j'ai choisi « avancé », ça aurait pu être « balancé », mais par rapport à ce que je voulais dire ça collait mieux avec « avancé » : « Et si je pars ce soir je serais stoppé dans ma lancée/ Je verrais la lumière et je devrais m'avancer ». Tu vois faut aussi faire attention au flow, faut que ça tombe pile poil sur le beat. Et je finis mon texte par le refrain, un peu comme les intros, ça se fait généralement à la fin, parce que finalement, mes refrains englobent un peu mon texte, donc j'ai besoin d'écrire le texte pour écrire le refrain. Bon après faut pas oublier qu'un morceau égotrip ne s'écrit pas de la même manière, là on est plus dans la performance, L'égotrip, ça vient par l'instru, c'est elle qui va te guider dans le choix de tes mots, la forme prime sur le fond, c'est une performance. Après y a l'étape de l'enregistrement qu'il faut préparer aussi, Quand je sais que je vais passer dans la cabine, je répète beaucoup pour maîtriser mon texte dans la récitation et dans l'interprétation. Le texte doit être connu sur le bout des doigts, tu dois vivre le texte. Faut savoir aussi que l'enregistrement d'un morceau ne se fait pas d'une traite. On enregistre couplet par couplet les backs et à la fin le refrain. Faut être efficace parce qu'on est limité dans le temps aussi. Une fois que tout est mis sur bande, on comble les trous qu'il peut y avoir par des « ambiances » ou des « backs » décalés. Quand tout est fini, j'attends le lendemain pour tout réécouter et pour avoir une certaine prise de recul aussi. Je fais écouter à mes proches pour avoir leurs impressions et je prends en compte leurs remarques.

<sup>4</sup> **MONSIEUR O.S.** *Si je pars ce soir. La somme de mes décisions.* Exoclik. 21 Juin 2013

Moi : Quels sont les rappers que tu écoutes ?

Monsieur O.S : J'en écoute beaucoup dans plusieurs styles différents, j'aime bien Médine, Booba, Kaaris, Nakk, Rohff, Youssoupha, Kery James franchement y en a tellement...

Moi : Tu connais le titre "La vie c'est" de Kery James ?

Monsieur O.S : Bien sûr, j'aime beaucoup cette chanson, elle est pleine de sens.

Moi : « Pleine de sens » ?

Monsieur O.S : Ah bah c'est sûr que quand t'écoutes un texte comme ça, ça te fait réfléchir. Tu te poses des questions sur la vie, tu prends du recul par rapport à certaines choses, tu te rends compte de la futilité de certaines choses après lesquelles on court. Tu te remets en question, tu vérifies ce qu'il dit en comparant sa pensée à la tienne. Tu regardes si t'es d'accord avec sa manière de penser, et si c'est pas le cas tu t'interroges, t'essaies de savoir pourquoi t'es pas d'accord avec lui en cherchant, en composant ton propre raisonnement. Tu vois c'est beau le rap quand c'est comme ça. Moi c'est un de mes textes préférés, la mélodie est douce, les mots sont dominants et donc ont plus d'impact. C'est comme une philosophie sur la vie, il te parle du sens de l'amour, du sentiment de la peur, de la mort et finalement il n'a pas de réponse à tout ça. En fait la vie c'est ça, c'est une interrogation sans réponse et il le dit lui-même. La vie pour en comprendre le sens, faut la vivre, c'est tout y a pas d'autres chemins possibles. Sinon tu peux mourir, mais c'est quitte ou double, soit t'as enfin ta réponse, soit tout s'arrête sans aucune réponse et là t'es pas allé jusqu'au bout de ta vie. En fait notre vie dans la Vie est insignifiante. Kery James est super fort pour ça parce qu'il te fait relativiser et prendre conscience des choses. D'ailleurs c'est un morceau que je préfère écouter seul en général.

Moi : Tu m'as dit que tu as une association

Monsieur O.S : Oui Ecllosion

Moi : C'est en rapport avec le rap ?

Monsieur : Oui en grande partie, je donne des cours d'écriture en utilisant le rap. Le but, c'est de s'amuser avec les enfants en leur apprenant l'écriture, dans le fond y a un réel travail d'écriture. Maintenant pourquoi le rap ? Parce qu'on est en 2013, la poésie c'est à la fois obsolète et scolaire, c'est pas attirant pour un enfant, et puis dans le rap y a un facteur très important qui est celui de la musicalité. Et puis y a pas que ça, tu sais à force la musique nous a responsabilisés. Nous ne sommes plus consommateurs. Nous sommes devenus acteurs. Du coup on monte quelques petits projets en faveur des jeunes. Par le biais d'Ecllosion on a fait aussi de l'éducation sexuelle, tu sais la sexualité comporte deux choses qu'il faut prendre en compte : d'une part le Sida, et d'autre part les grossesses non voulues, c'est pour ça qu'on a nommé cette action IVG-HIV. En fait c'est quand j'ai vu le nombre de jeunes filles d'âgées à peine quinze ans arrivées enceintes dans mon association « Ecllosion », que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. Bon...elles ne sont pas cinquante non plus, mais une c'est déjà une de trop. Et puis tu sais en fonction des cultures de chacune, elles n'ont personne envers qui se tourner, c'est un réel problème, par honte et par peur, elles refusent d'en parler, elles se renferment sur elles-mêmes pendant que leur ventre continue à gonfler. Arrivé à un moment donné, elles n'ont même plus la possibilité de faire de choix. En fait, même en voulant le garder, elles n'ont pas le temps de se poser des questions, de se projeter avec un enfant, de réaliser l'enjeu. Elles ont besoin d'un adulte pour ça, en tout cas d'une écoute et de conseils. Alors elles te disent que « c'est un accident », mais quand tu lui demandes si c'était un rapport protégé, elles te répondent que « non » neuf fois sur dix. Finalement, c'est pas un accident, c'est de notre faute à nous les adultes qui ne faisons pas notre devoir. Alors bien sûr à la télé, on va te parler du Sida, c'est bien, mais pour eux c'est tellement loin...Ils ne se sentent même pas concernés, c'est un peu la théorie de « ça n'arrive qu'aux autres ». Et puis y a pas que ça, vu leur jeune âge c'est souvent leur première fois, pour eux il n'y a pas de contamination possible, ils ne pensent pas forcément à la grossesse. Après bien sûr y a le Sida, mais bon y a

pas que le Sida, y a un tas de maladies et d'infection sexuellement transmissibles. Y a des infections traitées, tu vois le genre d'infection que tu peux avoir sans jamais n'avoir aucun symptôme, et puis si c'est pas traité à temps, ça peut entraîner l'infertilité. On sait très bien que les jeunes n'en parlent pas à leurs parents, on sait très bien que les jeunes filles sont réfractaires à l'idée d'aller voir un gynécologue, on est conscient de toute cette pudeur et de toute cette honte. C'est pour ça qu'on a pris l'initiative d'aller dans les collèges pour faire de la prévention, pour parler aux jeunes des précautions qu'il faut prendre lors des rapports sexuels, on leur a expliqué comment utiliser un préservatif et puis à la fin on a donné...en vrai on a obligé les jeunes à sortir de la salle avec un préservatif dans les mains. TOUS les jeunes ont eu un préservatif, si on attendait qu'ils viennent se servir d'eux-mêmes, ça n'aurait servi à rien. Bon maintenant, je ne peux pas te dire si ils ont fait des bombes à eau avec, mais bon au moins, ils sont désormais au courant des choses, et ils ont un préservatif dans la poche, et si ça peut aider ne serait-ce qu'un seul jeune, bah c'est déjà une réussite. Je trouve ça important qu'on fasse ça nous-mêmes, parce qu'on est dans un autre contexte, tu vois c'est pas l'école ou les parents. On est pareils, on vient du même endroit, je suis issu de l'immigration tout comme eux, d'ailleurs ça se voit à ma couleur de peau, et puis surtout faut leur parler dans leur langage. On est là pour qu'ils assimilent les choses, alors c'est pas la peine de venir avec un vocabulaire scientifique, ça sert à rien. Si on parle « beau » pour qu'ils ne comprennent rien, je ne vois pas l'intérêt. D'ailleurs d'entrée de jeu, je leur ai proposé de me tutoyer. Faut pas qu'ils me voient comme un adulte, comme leur prof, on est dans un espace où, pour une fois, on parle sans tabou, d'ailleurs, j'ai demandé à ce que les enseignants ne soient pas présents, je voulais vraiment que ce soit leur espace. Voilà c'est un exemple pour que tu vois comment on travaille avec l'assos.

Moi : Pour en revenir à tes ateliers d'écriture, comment ça se passe concrètement ?

Monsieur O.S : Déjà ça dépend de ton public, quand c'est dans des classes t'as des groupes assez homogènes donc c'est plus simple, mais quand c'est des groupes extras scolaires tu peux te retrouver avec des jeunes de huit à seize ans. Et là forcément, c'est pas le même rapport à l'écriture, c'est pas le même vocabulaire, c'est pas le même vécu, c'est pas la même analyse du monde...Bref, quand c'est comme ça généralement, je scinde le groupe en deux, avec le groupe des petits et le groupe des grands. Pour les petits, je leur donne un mot, et puis je leur dis de me trouver quatre mots qui riment avec, bien sûr je leur explique ce que c'est qu'une rime. Après je leur demande de faire quatre phrases avec les mots qu'ils ont trouvés et que ça ait un sens. Je les fais travailler en petits groupes où j'essaie de mettre quelques grands de dix ans pour aider les plus petits de huit ans. Pour les plus grands, je vais droit au but, je leur donne un thème ou on choisit un thème ensemble et ils travaillent autour de ça. A la fin, je mets une instru et chacun rappe ce qu'il a fait devant tout le monde. Pour moi l'apprentissage de l'écriture aux plus jeunes est un sacerdoce.

Moi : Des perspectives d'avenir ?

Monsieur O.S : En tant que rappeur, l'album "La somme de mes décisions", après par rapport à l'association on continue à travailler et on essaye d'apporter du soutien aux jeunes en fonctions de leurs préoccupations.

**ENTRETIENS AVEC LES PERSONNES N'ECOUTANT PAS DE RAP**

**BERNADETTE** 53ans, chef de service éducation

MOI: Qu'est-ce que tu écoutes comme musique?

BERNADETTE: Quelquefois de la musique classique mais surtout de la musique d'auteurs comme Jacques Brel, Georges Brassens

MOI: T'arrives t-il d'écouter du rap?

BERNADETTE: Euh..oui ça arrive mais ce n'est pas de ma volonté à moi (rires) au passage

MOI: (rires) D'accord, pourquoi n'écoutes-tu pas de rap? qu'est-ce qui te déplaît?

BERNADETTE: Ce qui me déplaît...bah c'est surtout que c'est pas de ma génération, c'est pas une musique qui me fait écho déjà, et je la trouve très stéréotypée, avec un rythme toujours très saccadé, et puis pour les paroles, celles que je capte c'étaient plutôt des paroles de violence

MOI: Pour toi qu'est-ce que le rap représente?

BERNADETTE: Je me suis demandée si c'était simplement une mode ou une culture, mais plus ça avance et plus je pense que c'est vraiment une culture pour les jeunes, c'est un mode d'expression, et une vraie culture de la jeunesse

MOI: Que peux-tu associer au rap? par exemple les personnes qui l'écoutent?

BERNADETTE: J'associe la réflexion, puisqu'il y a quand-même des musiques de rap, je crois, qui amènent de la réflexion, de la révolte, des questions, des constats sur le présent qui sont souvent réels et impitoyables, c'est en tout cas un mode d'expression libre

MOI: Et est-ce que tu as déjà écouté réellement du rap avec les paroles sous les yeux?

BERNADETTE: Non ça jamais, avec les paroles sous les yeux, non jamais, j'ai appris au détour d'une émission de télévision à le regarder un peu différemment, par rapport à la violence notamment, mais sinon non, lire non

MOI: Et est-ce que tu accepterais que je te donne trois chansons de rap avec les paroles et qu'on se revoit une fois prochaine?

BERNADETTE: Ah oui complètement, je veux bien oui

**DIDIER**, 44ans, Educateur

MOI : Qu'écoutes-tu comme musique ? Quel est ton style musical ?

DIDIER : J'écoute plein de musiques, j'aime bien le classique, le jazz, jazz rock, j'aime bien le rock, pareil je peux écouter des chansons à textes des chansons françaises, j'aime bien, et puis en fait un peu de tout

MOI : Est-ce qu'il t'arrive d'écouter du rap ?

DIDIER : C'est assez rare

MOI : Pourquoi ? qu'est-ce qui te déplaît dans le rap ?

DIDIER : Je sais pas déjà je vais pas forcément comprendre les paroles, en plus, souvent c'est...je dis pas que c'est inintéressant, c'est pas la musique je j'écouterai comme ça, paraît que c'est souvent violent, ça peut faire appel...ça peut renforcer le côté « ouais faut être un délinq machin, faut niquer la race de tout le monde, la police, la société machin », ça peut être lourd, tu peux sortir aussi de ça, je pense qu'il y a du rap qui parle d'autre chose aussi mais bon je capte pas tout le temps les paroles de toute façon. Et puis musicalement, ça se ressemble pas mal quoi

MOI: Pour toi qu'est-ce que le rap ? Qu'est-ce que ça représente ?

DIDIER : Bah moi à l'époque quand il y a eu le hip-hop, c'était intéressant, c'était un mouvement de groupes, et puis c'est un truc qui venait des cités, ça représentait un mode d'expression, je trouvais ça intéressant, je crois quelque part que ça continue, mais après c'est devenu de plus en plus frontal je trouve, c'est devenu de plus en plus un truc super en conflit, après pourquoi pas, mais voilà, ça pourrait être aussi un mode d'expression, un moyen d'explorer plus de trucs, je trouve que des fois ça tourne un peu en boucle.

MOI : Que peux-tu associer au rap ? Par exemple le type de personnes qui l'écotent...

DIDIER : Bah la cité, revendiquer quelque chose.....mode d'expression quand-même, j'en sais rien je pourrais pas te répondre à cette question

MOI : D'accord, as-tu déjà écouté réellement une chanson de rap avec les paroles sous les yeux

DDIER : Non

MOI : Est-ce que tu accepterais d'écouter trois chansons de rap avec les paroles sous les yeux ?

DIDIER : Oh oui avec plaisir

MOI : Merci

DIDIER : De rien

**LEILA** 18ans

MOI: Qu'est-ce que tu écoutes comme genre de musique?

LEILA: De la techno, de l'electro et de la house

MOI: D'accord, est-ce qu'il t'arrive d'écouter du rap?

LEILA: Non

MOI: Pourquoi? Qu'est-ce qui te déplaît dans le rap?

LEILA: Bah euh...la musique j'aime pas, euh surtout ce qu'ils racontent, ils sont souvent en train de se plaindre, toujours en train de se plaindre accompagné d'insultes etc, ça me plaît pas du tout

MOI: Pour toi qu'est-ce que ça représente le rap?

LEILA: Bah le rap, c'est une musique....je trouve que c'est plutôt...je sais même pas quoi dire sur le rap, parce que c'est vraiment quelque chose que je n'aime pas du tout, c'est toujours la même chose comme j'ai dit, ça représente les problèmes d'actualité, ils parlent souvent des présidents, la police, les injustices...je déteste

MOI: Ok et qu'est-ce que tu associes au rap? par exemple les personnes qui l'écoutent?

LEILA: En général pour moi les personnes qui écoutent du rap c'est souvent des garçons, souvent des personnes qui habitent en cités, j'ai pas envie de dire racaille mais...euh je vois pas un fils de bourge écouter du rap

MOI: Et toi t'habites en cité?

LEILA: Non

MOI: Et est-ce que tu as vraiment pris la peine d'écouter un texte de rap avec les paroles sous les yeux?

LEILA: Tout à fait et j'ai pas aimé, parce que ça parle toujours de la même chose, ils font des chansons toujours pour se plaindre et parler de la vie injuste, c'est toujours la même chose, ça ne me plaît pas

MOI: Et pour toi ce qu'ils disent c'est pas...

LEILA : Bah y a des chansons à la limite je peux être d'accord, ok mais pour d'autres chansons non

MOI: Et est-ce que tu accepterais que je te passe trois chansons avec les textes et qu'on se revoit une prochaine fois

61

LEILA: Bah ça sert à rien parce que je sais que j'aimerais toujours pas, mais peut-être que les paroles oui, elles diront la vérité, mais ça me plaira pas, je trouve que c'est triste, c'est souvent des paroles tristes, ils sont souvent mécontents, t'as bien choisi le thème en tout cas, c'est vrai parce que les gens me disent souvent "pourquoi t'écoutes de la techno, de l'électro", à chaque fois on fait un débat sur ça, la techno l'électro et le rap

MOI: Et dans la techno électro, qu'est-ce que tu aimes?

LEILA: La techno électro j'adore, pourquoi? parce que c'est toujours gaie c'est déjà...bon y a des voix en anglais ou en autre, c'est souvent gaie, c'est une musique qui va sur des rythmes de bruits etc, et ça passe dans les clubs donc quand on va en club en général c'est toujours fait pour s'amuser, on passe pas de rap, on passe du R&B mais on passe pas de rap en boite, ça c'est clair et voilà, je trouve que la techno c'est gaie, ça donne envie de bouger, quand t'écoutes du rap ça me donne pas envie de bouger, j'ai envie de pleurer et de dormir dans mon lit

MOI: C'es peut-être parce que tu ne te reconnais pas dans les paroles

LEILA: Bah ouais, mais bon y a des gens qui l'écoutent et qui sont pas forcément concernés et qui soutiennent les paroles peut-être, sûrement

MOI: Et dans les textes de rap, tu trouves pas qu'il y a quand-même quelque chose derrière, sur l'écriture du texte?

LEILA: Bah comme j'ai dit, oui dans certaines chansons y a une part de vérité mais pas dans toutes

MOI: Par exemple? dans quelle chanson il y a une part de vérité?

LEILA: Je sais pas je ne m'y connais pas trop, mais j'aime pas le rap où il y a trop d'insultes envers les forces de l'ordre par exemple, j'aime pas du tout, j'aime encore moins que le rap qui dit que son père il est parti sa mère elle est morte (rires) voilà, et puis c'est trop agressif des fois ils parlent pas ils crient, comme si qu'ils allaient tuer la personne qu'il y a en face d'eux , ils sont trop agressifs

MOI: Ok bah merci, à la prochaine

LEILA: Bah de rien

**SAIDA**, enseignante de lettres 61 ans

MOI: Qu'écoutes-tu comme musique?

SAIDA: J'écoute de la musique classique

MOI: Est-ce qu'il t'arrive d'écouter du rap?

SAIDA: Je n'aime pas le rap

MOI: Pourquoi?

SAIDA: Parce que la musique c'est pas du rap, les rappeurs s'ils ont envie de transmettre un message c'est pas avec de la musique qu'ils doivent le transmettre, la musique doit-avoir des sonorités douces, l'air de la musique, c'est pas le rap, j'aime pas ça

MOI: Pour toi le rap qu'est-ce que ça représente, qu'est-ce que c'est pour toi le rap?

SAIDA: Le rap, c'est...ce sont des rappeurs qui ont des idées, je ne suis pas contre leurs idées pour la société, ils veulent lutter contre le racisme, contre le fanatisme religieux, pour la tolérance, d'accord, mais ça je ne veux pas qu'ils utilisent la musique pour transmettre leurs idées, et ce n'est pas une musique, c'est boum boum boum

MOI: Qu'est-ce que tu associes au rap, les personnes qui l'écoutent par exemple...

SAIDA: Ce sont les jeunes parce que c'est un mouvement qui est en vogue c'est tout, les jeunes suivent la mode c'est tout, c'est pas de la musique

MOI: D'accord, admettons que le rap ce n'est pas de la musique, qu'est-ce que tu penses du rap en dehors de la musicalité?

SAIDA: Le rap il est bon, je ne le considère pas comme une musique, mais il est bon parce qu'il traite des problèmes quotidiens, des problèmes que les jeunes rencontrent, par exemple le chômage, l'inégalité sociale, les problèmes de la banlieue, c'est bon le rap car il défend, ils veulent changer la société

MOI: Est-ce que tu as déjà pris le temps d'écouter des chansons de rap, c'est-à-dire avec les paroles

SAIDA: Oui, j'ai écouté Diam's, c'est celle qui a critiqué le Front National, mais pas avec les paroles

MOI: Merci

**PATRIQUE**, retraité, 63ans

MOI: Qu'écoutes-tu comme musique?

PATRIQUE: De tout, j'écoute beaucoup de blues, et des chansons comme Brassens, Ferrey, Brel, le trio

MOI: Est-ce qu'il t'arrive d'écouter du rap?

PATRIQUE: Non, mais le rap c'est une nouvelle forme d'expression, avant c'était le rock, maintenant c'est le rap, et avec un peu de révolte

MOI : Qu'est-ce que le rap représente pour toi ?

PATRIQUE : Une expression de révolte de ce qui se passe dans les banlieues, ça vient des Etats-Unis aussi où c'étaient les mêmes banlieues, et c'est arrivé en France donc c'est des textes parfois agressifs, parfois violents contre les règles établies et effectivement, ça choque les bourgeois

MOI : Que peux-tu associer au rap ?

PATRIQUE : Le blues le blues, les paroles de blues aussi sont aussi violentes quand t'écoutes bien, c'est violent et triste aussi

MOI : As-tu déjà écouté des chansons de rap avec les paroles sous les yeux ?

PATRIQUE : Euh oui ça m'est arrivé parce que si j'ai pas les paroles, je comprends pas (rires), c'est ma fille qui est vraiment une écouteuse de rap, elle m'a dit « vas-y écoute ça, elle est super et tout », je lui ai dit qu'il me faut les paroles, c'est comme Bobby Lapointe, je sais pas si tu connais Bobby Lapointe, c'est un très grand chanteur, si t'as pas les textes tu ne comprends pas tout

MOI : Accepterais-tu qu'on se revoie et que je te fasse écouter 3 chansons de rap avec les textes sous les yeux ?

PATRIQUE : Ah oui

MOI : Merci